



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

NEDL TRANSFER

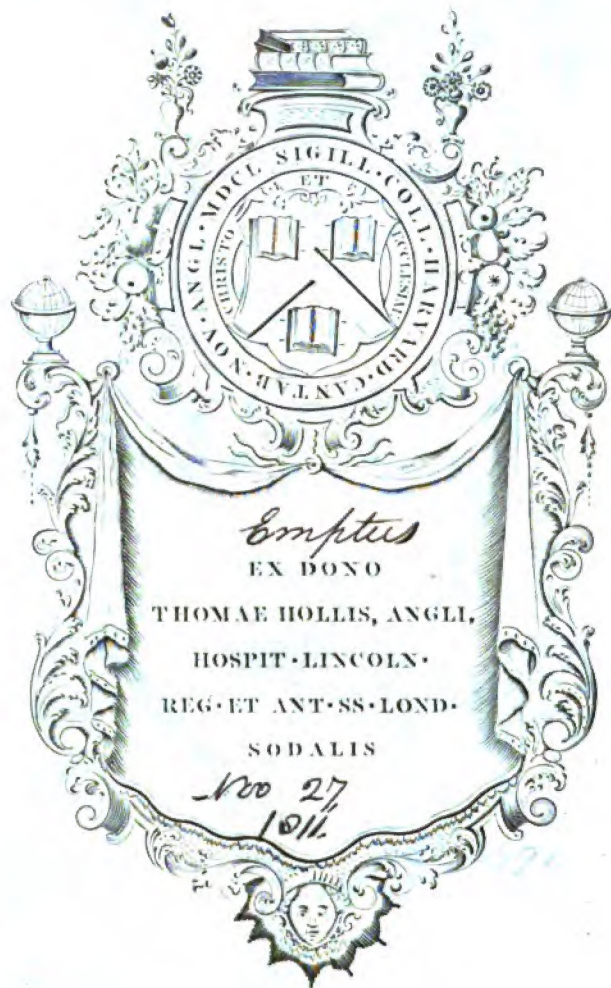


HN 6MIJ J

2/2.79.1.

e1826.10

KG48





HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE,

Par M. de FLEURY, Confesseur du Roi.

TOME NEUVIEME

01826.10

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE,

*Par M. FLEURY, Prêtre, Prieur d'Argenteuil, &
Confesseur du Roi.*

TOME NEUVIEME.

Depuis l'an 679. jusques à l'an 794.

Revû, & corrigé par l'Auteur.



5. A P A R I S,

Chez { P. G. LE MERCIER, rue S. Jacques, au Livre d'or.
DESAIN & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
JEAN-TH. HERISSANT, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire;
DURAND, rue S. Jacques, au Griffon.
LE PRIEUR, rue S. Jacques, à la Croix d'or.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

SOMMAIRES

DES LIVRES.

LIVRE QUARANTIEME.

L' Empereur prépare la paix de l'Eglise. II. Mort de Donus. Agathon pape. III. Eglise d'Angleterre. IV. S. Vilfrid en Frise V. Concile de Rome pour S. Vilfrid. VI. Concile pour députer à C. P. VII. Lettres à l'empereur. VIII. Voyages de S. Benoit Biscep. IX. Retour de S. Vilfrid. x. Arrivée des légats à C. P. XI. Sixième concile général. Première session. XII. Seconde session. XIII. Troisième session. XIV. Quatrième, cinquième & sixième session. XV. Septième session. XVI. Huitième session. XVII. Macaire condamné. XVIII. Neuvième session. XIX. Dixième session. XX. Onzième session. XXI. Douzième session. XXII. Treizième session. Condamnation d'Honorius. XXIII. Lettres des patriarches de C. P. XXIV. Quatorzième session. Verifications d'écritures. XXV. Quinzième session. Polychrone. XXVI. Seizième session. XXVII. Fin du concile. XXVIII. Mort d'Agathon. Leon II. pape. XXIX. Douzième concile de Toledé. XXX. Treizième concile de Toledé. XXXI. Lettres du pape Leon en Espagne. XXXII. Mort de Leon II. Benoît II. pape. XXXIII. Quatorzième concile de Toledé. XXXIV. Mort de Constantin. Justinien II. empereur. XXXV. S. Ansbert archevêque de Rouen. XXXVI. Jean V. pape. XXXVII. Conon pape. XXXVIII. S. Kilien de Virsbourg. XXXIX. Mort de Conon. Sergius pape. XL. Quinzième concile de Toledé. XLI. S. Julien de Toledé. XLII. Travaux de S. Vilfrid. XLIII. S. Guibert évêque. XLIV. S. Vilfrid rétabli. XLV. Cedunlla & Ina rois d'Ouesset. XLVI. Fin de S. Theodore de Cantorberi. XLVII. S. Suidbert de Frise. XLVIII. Troisième concile de Saragoce. XLIX. Concile in Trullo. L. Mariages des clercs. LI. Autres canons pour le clergé. LII. Sacrements & cérémonies. LIII. Moines, &c. LIV. Le pape rejette ce concile. LV. Justinien chasse. Leonce empereur. EVI. Seizième concile de Toledé. LVII. Dernier concile de Toledé. LVIII. Leonce chasse. Tibere Apſimare empereur.	AN. 679. 680 Nov. Decemb. 681. Févr. Mars. Avril. Août. Sept. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 690. 692. 694.
---	--



LIVRE QUARANTE-UNIEME.

696. I. **S**aint Villebrod en Frise. II. S. Vulfran. III. Fin de Saint Ansbere.
 698. IV. Conciles d'Angleterre. V. Mort de Sergius. Jean VI. pape. VI. Monas-
 701. teres de Farfe & de S. Vincept. VII. Vuiza roi d'Espagne. VIII. Concile
 703. de Nestrefeld. IX. S. Vilfrid justifié à Rome. X. S. Adamnam abbé. XI.
 704. L'empereur Justinien rétabli. XII. Mort d'Abdelmelic. Oualid calife. XIII.
 705. Mort de Jean VI. Jean VII. & Sisinius papes. XIV. S. Bonet de Clermont.
 707. XV. S. Tetrique d'Auxerre. XVI. Mort de S. Lambert. XVII. Constantin pa-
 708. pe. XVIII. S. Vilfrid rétabli. XIX. Mort de S. Vilfrid. XX. S. Adalme
 709. évêque. XXI. Pièces quintent le schisme. XXII. Le pape à C. P. XXIII.
 710. Mort de Justinien. Philippique empereur. XXIV. Philippique déposé. Anast-
 711. tase II. empereur. XXV. Musulmans en Espagne. XXVI. Mort de Conf-
 713. tantin. Gregoire II. pape. XXVII. Anastase déposé. Theodose, puis Leon
 715. empereurs. XXVIII. Clercs portans les armes. XXIX. S. Rigobert archevê-
 716. que de Reims. XXX. Capitulaire du pape pour la Baviere. XXXI. S. Ru-
 717. pert de Salsbourg. XXXII. S. Corbinien de Frisingue. XXXIII. Mont Cassin
 719. rétabli. XXXIV. Fin de S. Ceolfrid. XXXV. Commencemens de S. Boniface
 720. de Mayence. XXXVI. Commencemens de S. Gregoire d'Utrecht. XXXVII.
 721. S. Boniface évêque. XXXVIII. Translation de S. Lambert. XXXIX. Con-
 722. cile de Rome. XL. Translation de S. Augustin. XLI. Pelage roi d'Astu-
 723. rie. XLII. Persecution sous les Musulmans. XLIII. Commencemens de
 724. Leon Isaurien. XLIV. Progrès de S. Boniface en Germanie. XLV. Ins-
 truction de l'évêque Daniel. XLVI. Suite des progrès de S. Boniface.
 XLVII. Lettre du pape à S. Boniface. XLVIII. Lettre de S. Boniface à
 l'évêque Daniel.

LIVRE QUARANTE-DEUXIEME.

726. I. **L'**Empereur Leon attaque les images. II. Lettres de S. Germain
 730. de C. P. III. Lettre du pape à S. Germain. IV. S. Germain chassé.
 731. Anastase patriarche. V. Violences à C. P. VI. Revolte en Italie. VII.
 732. Mort de Gregoire II. Gregoire III. pape. VIII. Première lettre du pape
 733. à l'empereur. IX. Seconde lettre du pape à l'empereur. X. S. Boniface
 archevêque. XI. Eglise d'Angleterre. XII. Lettre de Bede à Egbert. XII.
 bis. Autres écrits de Bede. XIII. Sarrafins en France. XIV. Martyrs par
 les Sarrafins. XV. Autres saints de France. XVI. Concile de Rome pour
 les images. XVII. Persecution à cause des images. XVIII. S. Jean Da-
 mascene écrit pour les images. XIX. Second & troisième discours. XX.
 738. Lettres de S. Boniface. XXI. Troisième voyage de S. Boniface à Rome.
 739. XXII. S. Villebalde & S. Vunbalde. XXIII. Evêchés en Baviere. XXIV.
 741. Le pape a recours à Charles Martel. XXV. Mort de Charles Martel.

DES LIVRES.

XXVI. Mort de Gregoire IH.	XXVII. Mort de Leon. Constantin Copronyme empereur.	XXVIII. Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie.	XXIX. Martyrs en Orient.	XXX. Alphonse le Catholique.	XXXI. Zacarie pape.	XXXII. Nouveaux évêchés en Allemagne.	XXXIII. Lettres du pape Zacarie.	7421
XXXIV. Concile en Allemagne.	XXXV. Lettre de S. Boniface à Cuthbert	XXXVI. Concile de Liptines.	XXXVII. Concile de Soissons.	XXXVIII. Le pape secourt l'exarque.	XXXIX. Concile de Rome.	XL. Mort du roi Luisprand.	7430	
XLII. L'empereur Constantin rétabli.	XLIII. Eglise d'Orient.	XLIII. Ecris de S. Jean Damascene.	XLIV. Commencemens de S. Sturme.	XLV. Fondation du monastere de Fulde.	XLVI. Ste Liobe.	XLVII. Baptême, In nomine Patria, &c.	XLVIII. Gevilieb évêque déposé,	7434
XLIX. Lettre au roi des Mer-ciens.	L. Adalbert & Clement imposteurs.	LI. Concile de Rome contre Adalbert & Clement.	LII. Lettre du pape à S. Boniface.	LIII. Concile de Cloveshou.	LIV. Retraite de Carloman.	LV. Retraite de Rachis.	7477	
LVI. Lettres du pape Zacarie en France.	LVII. Réponses à S. Boniface.						7481	

LIVRE QUARANTETROISIEME.

P epin roi de France.	II. Concile de Verberie.	III. Mort du pape Zacarie.	IV. Etienne II. pape.	V. Monastere de Nonamule.	VI. Califes Abdassides.	VII. Concile des Iconoclastes.	VIII. Condamnation des images.	7471
IX. Le pape appelle les François.	X. Le pape passe en Lombardie.	XI. Le pape en France.	XII. Assemblée de Quiercy.	XIII. Maladie du pape.	XIV. Second sacre de Pepin.	XV. Guerre de Lombardie.	XVI. Siège de Rome.	7481
XVII. Lettre au nom de S. Pierre.	XVIII. Donation de Pepin.	XIX. Eglise d'Utrecht.	XX. S. Lulle archevêque de Mayence.	XXI. Martyre de S. Boniface.	XXII. Ecris de S. Boniface & ses disciples.	XXIII. Concile de Vernon.	XXIV. S. Othmar calomnié.	7491
XXV. Didier roi des Lombards.	XXVI. Constantin persécute les Catholiques.	XXVII. Persécution par les Arabes.	XXVIII. Mort d'Etienne II.	XXIX. Paul pape.	XXX. Concile de Compiègne.	XXXI. Bâtimens du pape Paul.	XXXII. Lettres du pape Paul à Pepin.	7501
XXXIII. Persécution en Orient.	S. Etienne d'Auxence.	XXXIV. Anne calomniée.	XXXV. George faux moine.	XXXVI. Evêques envoyés à S. Etienne.	XXXVII. Exil de S. Etienne à Proconese.	XXXVIII. Regle de S. Chrodegand.	XXXIX. Nourriture, vêtemens, &c.	7511
XL. Pénitences, &c.	XL. Miracles de S. Etienne d'Auxence.	XLI. Confession de S. Etienne devant l'empereur.	XLII. Persécution continuée.	XLIII. Concile de Gentilli.	XLIV. Mort du pape Paul.	XLV. Constantin intrus.	XLVI. Prison de S. Etienne d'Auxence.	7521
XLVII. Autres martyrs.	XLVIII. Saite de la prison de S. Etienne.	XLIX. Martyre de S. Etienne.	XLIX. Constantin patriarche de C. P. dégradé & tué.	L. Persécution continuée.	LI. Lettres du faux pape Constantin.	LII. Constantin chassé.	LIII. Etienne III. pape.	7531
LIV. Mort de Pepin.	Charles & Carloman rois.	LV. Eglise d'Espagne.	LVI. Premier capitulaire de Charles.	LVII. Concile de Rome.	LVIII. Michel intrus à Ravenne.	LIX. Le pape écrit contre les Lombards.	LX. Didier fait périr Christofte & Sergius.	7541

LIVRE QUARANTE-QUATRIEME.

772. 1. *A* Drien pape. II. Mort de Paul Afiarte. III. S. Virgile de Salibourg.
 773. IV. Infidélité du roi Didier. v. Charles à Rome. VI. S. Ambroise Autpert.
 774. VII. Persecution en Orient. VIII. Mort de Constantin. Leon empereur. IX.
 775. Mort d'Almansor. Mahadi calife. x. Fin de saint Gregoire d'Utrecht. XI.
 776. S. Lebvvin. XII. Conversion des Saxons. XIII. Capitulaire de l'an 779.
 779. XIV. Fin de S. Sturm. XV. Commencement de saint Villehade. XVI. Mort
 780. de Leon. Constantin & Irene empereurs. XVII. Second voyage de Charles
 à Rome. XVIII. Retraite de S. Villehade. XIX. Commencemens de saint
 781. Ludger. XX. Conversion de Witquind. XXI. Evêques des monasteres. XXII.
 785. Fausse decretale. XXIII. Capitulaire de Theodulfe. XXIV. Mort de Paul.
 786. Taraise patriarche de C. P. XXV. Preparatifs du concile. XXVI. Députa-
 tion d'Orient. XXVII. Mort de Mahadi. Mouça & Aaron califes. XXVIII.
 Concile commencé à C. P. XXIX. Second concile de Nicée, septieme gé-
 neral. XXX. Evêques pénitens reçus. XXXI. Regles sur la réception des hérési-
 ques. XXXII. Seconde session. Lettres du pape, &c. XXXIII. Troisième ses-
 788. sion. Lettres d'Orient. XXXIV. Quatrième session. Autorités des peres.
 Septem. XXXV. Cinquieme session. Comparaison des hérétiques. XXXVI. Sixieme
 780. session. Réfutation du faux concile. XXXVII. Objection de l'Eucharistie
 XXXVIII. Septieme session. Définition de foi. XXXIX. Dernière session devant
 Constantin & Irene. XL. Canons du septieme concile. XLI. Concile de Cal-
 cut en Angleterre. XLII. Troisième voyage de Charles à Rome. XLIII.
 Paul diacre XLIV. Fin de S. Villehade. XLV. Capitulaire pour la Saxe
 789. XLVI. Capitulaire d'Aix-la-Chapelle. XLVII. Livres Carolins. XLVIII.
 792. Constantin épouse Marie. XLIX. Constantin seul empereur. L. Hérésie de
 Felix & d'Elipand. LI. Beat & Etherius résistent à Elipand. LII. Con-
 cile de Narbonne. LIII. Concile de Frioul. LIV. Alcuin en France. LV. Al-
 793. cuin écrit contre Felix. LVI. Autres écrits contre Felix & Elipand. LVII.
 Concile de Francfort. LVIII. Canon touchant les images. LIX. Réponse
 d'Adrien aux livres Carolins. LX. Suite des canons de Francfort. LXI.
 Capitulaire d'Italie.



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE QUARANTIÈME.

L'EMPEREUR Constantin Pogonat fit avec le Calife Moavia une paix avantageuse pour trente ans, l'an 677. neuvième de son règne, & Moavia mourut trois ans après, l'an 680 de l'hégire, 680. de J. C. Il étoit âgé de quatre-vingts ans, & en avoit régné vingt. L'année précédente il avoit fait réparer, à la prière des chrétiens, le dôme de l'église d'Edesse tombé par un tremblement de terre. De son tems mourut Agathon patriarche des Jacobites à Alexandrie l'an 678. 58. de l'hégire, & eut pour successeur Jean qui tint le siège huit ans. Il rebâtit l'église de S. Marc, & prit grand soin des pauvres pendant une disette de trois ans : Moavia

Tome IX.

A

I.
L'empereur prépare la paix à l'église.

Theoph. an. 9.
P. 296.
Elmac. lib. 1 c. 7.

Abulfar. Chr. or.
Elm. lib. 1. c. 7.

2 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,

An. 678.

eut pour successeur son fils Iésid à qui il avoit fait prêter le serment par les Musulmans dix ans auparavant. Le traité que l'empereur Constantin avoit fait avec eux , lui attira des ambassades des Avars & des autres peuples d'Occident , qui lui demanderent aussi la paix. Il la leur accorda ; & fut ainsi en repos de tous côtés pendant le reste de son regne.

Theoph. p. 299.

Il songea aussi-tôt à rétablir la paix dans l'église , divisée depuis le regne d'Heraclius son bisayeul. Constantin patriarche de C. P. mourut l'an 678. après avoir tenu le siège un an & huit mois ; & eut pour successeur Theodore prêtre , syncelle & trésorier de l'église de C. P. Il voulut écrire au pape incontinent après son ordination : mais il craignit que s'il envoyoit une lettre synodique suivant la coutume , elle ne fût pas reçue , non plus que celles de ses prédécesseurs. C'est pourquoi il envoya seulement une lettre d'exhortation à la paix ; & elle fut rendue au pape Donus. Ensuite l'empereur demanda au même Theodore & à Macaire patriarche d'Antioche , résidant à C. P. quelle étoit la cause de leur division. Ils répondirent, que l'on avoit introduit de nouvelles manieres de parler des mysteres , soit par ignorance , soit par une curiosité excessive : & que depuis le commencement de ces questions il n'y avoit point eu d'assemblée de la part des deux sièges pour éclaircir la vérité. C'est ce qui fit résoudre l'empereur à convoquer un concile.

*Sacr. Const. to. 6.
conc. p. 594. E.*

p. 595. D.

Il écrivit pour cet effet au pape Donus une lettre où il dit que le tems ne permet pas de faire une assemblée parfaite , c'est-à-dire , un concile universel : apparemment à cause des évêques de la haute Syrie , de Palestine , d'Egypte & d'Afrique qui se trouvoient

sous la domination des Musulmans. Ensuite il prie le pape d'envoyer des hommes sages & bien instruits, qui apportent les livres nécessaires pour agiter & décider toutes les questions avec les deux patriarches Theodore de C. P. & Macaire d'Antioche ; leur promettant une entière sûreté , même pour le retour , en cas qu'ils ne pussent convenir. Après cela , ajoute-t'il , nous serons justifiés au jugement de Dieu : car nous pouvons exhorter tous les chrétiens à l'union , mais nous ne voulons contraindre personne. Envoyez-nous de votre sainte église trois hommes , ou plus , si vous voulez : & de votre concile jusques à douze évêques , compris les métropolitains. On voit ici la différence des députés du pape & de ceux des évêques d'Italie , ou de tout l'Occident : car c'est ce que les Orientaux appelloient son concile.

An. 678.

L'empereur continue : Notre patriarche & celui d'Antioche nous ont fort pressés d'ôter Vitalien des diptyques : disant , que l'on y fait mention d'Honorius pour l'honneur du siège apostolique de Rome ; & qu'ils ne peuvent souffrir que l'on fasse mention de ses successeurs , jusques à ce que l'on se soit éclairci touchant les mots dont on dispute entre les deux sièges. C'est que les deux patriarches de C. P. & d'Antioche étoient Monothélites : ainsi de tous les papes ils ne tenoient pour orthodoxe qu'Honorius. Mais , ajoute l'empereur , je n'ai pas consenti que Vitalien fût ôté des diptyques : premièrement , pour garder l'égalité , & montrer que je tiens les uns & les autres pour orthodoxes ; ensuite par reconnoissance de l'amitié que Vitalien nous a témoignée de son vivant dans le mouvement de nos tyrans. C'est la révolte de Mezece. Et

*p. 598. D.**Sup. liv. XXXIX.
n. 42.*

4 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,

An. 678.

ensuite : Nous avons ordonné au patrice Theodore exarque d'Italie , de donner à ceux qui viendront de votre part toute sorte de secours , soit pour le transport , soit pour la dépense du voyage ; & de vous donner même des vaisseaux de guerre , pour vous escorter s'il est besoin. La lettre est datée du douzieme d'Août indiction sixieme , c'est-à-dire l'an 678.

II.
Mort de Donus.
Agathon pape.
Anast.

Mais avant qu'elle arrivât à Rome, le pape Donus mourut , & fut enterré à saint Pierre l'onzieme d'Avril 678. après avoir tenu le saint siége un an cinq mois & dix jours. En une ordination il fit dix prêtres & cinq diacres, & d'ailleurs fix évêques. Après sa mort le saint siége vaqua deux mois & quinze jours ; & on ordonna Agathon moine, Sicilien de naissance , qui tint le saint siége deux ans & demi. Il étoit d'une douceur & d'une gaieté merveilleuse envers tout le monde. La lettre que l'empereur Constantin avoit adressée à son prédécesseur lui fut rendue par le secrétaire Epiphane , & il se mit aussi-tôt en devoir d'y satisfaire.

III.
Eglise d'Angle-
terre.
Vita per Eddi.
c. 23.
Sup. liv. XXXIX.
n. 46.
Be. IV. hist. c.
19.
Vita S. Edith.
c. 2. *Æt. B.*

Cependant saint Vilfrid archevêque d'Yorc arriva à Rome , se plaignant d'avoir été injustement déposé. Il gouverna son siége paisiblement pendant quatre ans , depuis son rétablissement : c'est-à-dire tant que la reine Eteldrite demeura avec le roi Ecfrid. Cette princesse garda toujours sa virginité , quoique mariée deux fois : premierement avec le prince Tombert pendant peu de tems , ensuite avec le roi Ecfrid pendant douze ans. Comme il n'y avoit personne en qui elle eût plus de confiance que saint Vilfrid , le roi lui offrit des terres & de grandes sommes d'argent s'il persuadoit à la reine d'habiter avec lui. Enfin ne pouvant y réussir , il lui permit ce qu'elle demandoit depuis si

long-tems , de se retirer dans un monastere. Elle reçut le voile des mains de saint Vilfrid , & ensuite il l'établit abbessé du monastere d'Elge ou Ely qu'elle fonda : & outre la grande communauté de filles , il y en eut une d'hommes. Sept ans après cette fondation elle mourut l'an 679. & seize ans après sa mort, son corps fut trouvé entier : ce que l'on attribua au mérite de sa pureté.

An. 678.

Après sa retraite le roi Ecfrid épousa Ermenburge, qui ayant pris saint Vilfrid en aversion , représenta éloquemment au Roi sa puissance séculière, ses richesses , le nombre de ses monasteres , la grandeur des bâtimens , la multitude de ses vassaux qui le suivoient vêtus & armés magnifiquement. Le roi entra dans les sentimens de sa femme , & persuada à saint Theodore de Cantorberi de déposer saint Vilfrid , & d'ordonner en sa place trois évêques , sçavoir Bosa pour le pais de Deïrer à Hagulstad , Eata pour les Berniciens à Yorc , & Eadhede à Lindisfarne. On les établit en l'absence de saint Vilfrid, qui alla trouver le roi & l'archevêque , & leur demanda pourquoi ils lui ôtoient , sans qu'il l'eût mérité , les biens qu'il tenoit de la piété des rois. Ils lui répondirent devant tout le peuple : Nous ne vous accusons de rien , mais nous ne révoquerons point notre jugement. C'étoit l'an 678. huitieme du regne d'Ecfrid. Saint Theodore exerçoit une pleine autorité sur toutes les églises d'Angleterre. Vinfrid évêque des Merciens l'ayant choqué par quelque désobéissance , il le déposa , & ordonna à sa place Sexvulfe fondateur & abbé d'un monastere. Vinfrid retourna au sien , & y finit saintement ses jours. Theodore établit aussi évêque de Løndres ou d'Essex Ercon-

Be. IV. hist. c. 123.

*Be. Epis.
Be. IV. hist. c. 60.*

*Martyr. R. 360
Apr.
Be. IV. hist. c. 112.*

An. 679.

valde illustre par sa sainteté, & honoré le trentième d'Avril. Sebbi roi du même pays d'Essex étoit si pieux, qu'il auroit embrassé depuis long-tems la vie monastique, s'il avoit pû y faire consentir la reine son épouse. Enfin étant attaqué de la maladie dont il mourut, il fit venir l'évêque de Londres, & reçut avec la bénédiction l'habit monastique qu'il avoit tant désiré. C'est le premier exemple que je sçache de cette dévotion si fréquente dans les derniers siècles, de mourir en habit de religieux.

Il arriva dans le même tems, l'an 679. qu'un jeune homme nommé Imma fut laissé pour mort dans un combat. Ayant été trouvé par les ennemis, il fut guéri & retenu prisonnier, & on l'enchaînoit la nuit de peur qu'il ne s'enfuît. Il avoit un frere nommé Tunna prêtre & abbé d'un monastere, qui le croyant mort chercha son corps, & en ayant trouvé un qui lui ressembloit, l'emporta dans son monastere, l'enterra honorablement, & disoit souvent la messe pour la délivrance de son ame. Le frere vivant en sentit l'effet: car souvent il se trouvoit libre de ses liens depuis tierce qui étoit l'heure de la messe. Le comte qui le tenoit prisonnier lui demanda s'il avoit un caractère, il répondit que non: Mais, ajouta-t'il, j'ai un frere prêtre qui me croyant mort, dit souvent la messe pour moi; & si j'étois dans l'autre vie, mon ame seroit délivrée des peines par ses prieres. Après qu'il fut guéri, le comte le vendit à un autre qui ne put non plus le tenir attaché. Car encore que l'on employât différentes sortes de liens, il se trouvoit souvent libre aux mêmes heures. Enfin ce dernier maître le renvoya sur sa parole, & il se racheta. Etant revenu ensuite trouver

*Be. IV. hist. c. 22.**Be. IV. hist. c. 22.*

Son frere , il apprit de lui que les tems où il avoit été délié & soulagé en diverses manieres , étoient ceux où l'on célébroit la messe pour lui ; & sur son récit plusieurs furent excités à prier , donner l'aumône , & offrir le saint sacrifice pour les morts auxquels ils s'intéressoient. Bede qui rapporte cette histoire , dit l'avoir apprise d'un de ceux qui l'avoient ouï raconter à celui même à qui elle étoit arrivée.

An. 679.

Saint Vilfrid se voyant injustement chassé de son siège , résolut par le conseil des évêques ses confreres d'aller à Rome demander justice au pape. Il laissa sous la conduite de ces évêques plusieurs milliers de moines qu'il gouvernoit , & s'embarqua avec ses clercs & sa suite. Ses ennemis croyant qu'il iroit par la France Occidentale , qui étoit le plus court , envoyerent devant des présens au roi Theodoric & à Ebroïn , le priant de l'envoyer plus loin en exil , ou de tuer ses compagnons , & le dépouiller de tout. Mais ils prirent pour lui Vinfrid évêque de Liétfeld , qui étoit aussi chassé de son siège , l'arrêterent , lui ôterent tout son argent , & tuerent plusieurs de ceux qui l'accompagnoient.

IV.
S. Vilfrid en
Frise.
Eddi. c. 23. 24.

Pour saint Vilfrid , il passa droit au Levant en Frise , dont les habitans étoient encore payens. Leur roi Algisfe ne laissa pas de le recevoir honorablement , & lui permit de prêcher l'évangile à ses sujets. Il le fit avec grande application ; & l'année se trouva plus abondante qu'à l'ordinaire en poisson & en toutes sortes de fruits : ce que les peuples attribuerent au Dieu qu'il prêchoit. Ainsi il baptisa presque tous les seigneurs , & plusieurs milliers du peuple , & fut le premier apôtre de ce pais. Cependant Ebroïn envoya des gens à Al-

c. 25.

c. 26.

8 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE;

An. 679.

gise roi des Frisons , avec des lettres où il promettoit un boisseau plein de sous d'or , s'il lui envoyoit l'évêque Vilfrid ou sa tête. Le roi fit lire cette lettre publiquement à son dîner en présence de saint Vilfrid & ses compagnons , des envoyés d'Ebroïn & d'un grand peuple. Puis il la prit , la déchira , & la jetta au feu , en disant aux porteurs : Dites de ma part à votre maître : Ainsi puisse le créateur détruire le royaume & la vie de celui qui se parjure , & ne garde pas les traités. Les envoyés s'en retournerent confus.

c. 27.

Saint Vilfrid ayant passé l'hiver en Frise , en partit au commencement du printems l'an 679. pour continuer son voyage de Rome. Il passa chez Dagobert roi des François en Austrasie , qui le reçut avec grande amitié , se souvenant des obligations qu'il lui avoit.

*Sup. liv. xxxix.
n. 26.*

Car ce roi après la mort de Sigebert III. son pere , fut envoyé en Irlande par Grimoald maire du palais , & n'en fut rappelé que vingt ans après en 674. Les seigneurs d'Austrasie s'adresserent pour cet effet à S. Vilfrid , qui le renvoya avec une escorte , & toutes les choses nécessaires pour le conduire en son royaume. Le roi Dagobert vouloit lui donner l'évêché de Strasbourg , le plus grand qu'il eût dans ses états ; & comme il le refusa , il lui fit de grands présens & lui donna Adeodat évêque de Toul pour l'accompagner à Rome.

Ils arriverent chez Berchter ou Pertarit roi des Lombards , prince humble , paisible & craignant Dieu , qui les reçut très humainement , & dit à S. Vilfrid : Vos ennemis m'ont envoyé d'Angleterre promettre de grands présens si je vous retenois & vous empêchois d'aller à Rome ; car ils vous traitent d'évêque fugitif. Je leur ai répondu : Etant banni de mon pays en ma jeunesse ,

jeunesse , j'ai demeuré chez le Roi des Huns qui étoit payen ; & qui me promit avec serment au nom de son idole , de ne me jamais livrer à mes ennemis. Quelque tems après ils lui envoyèrent offrir un boisseau de sous d'or s'il m'abandonnoit à eux. Il les refusa , disant , que ses dieux le feroient périr s'il faussoit son serment. A plus forte raison , moi qui connois le vrai Dieu , je ne perdrai pas mon ame , quand il s'agiroit de gagner tout le monde. Il donna donc une escorte honorable au saint évêque pour le conduire jusques à Rome.

Il y arriva heureusement , & trouva que l'on y étoit déjà informé du sujet de son voyage , par le moine Coënvald que l'archevêque Theodore avoit envoyé de son côté avec ses lettres. Le pape Agathon assembla donc un concile de plus de cinquante évêques dans la Basilique du Sauveur au mois d'Octobre 679. Après que le pape eut dit sommairement le sujet du concile , André d'Ostie & Jean de Porto firent leur rapport des testes qu'ils avoient été chargés d'examiner avec d'autres évêques , tant contre S. Vilfrid , que de sa part. Ayant tout considéré , dirent-ils , nous ne le trouvons convaincu canoniquement d'aucun crime qui méritât la déposition ; au contraire , nous voyons qu'il a gardé la modération convenable , sans exciter de sédition pour se rétablir. Il s'est contenté de protester devant les évêques & d'appeller au saint siège , où Jesus-Christ a établi la primauté du sacerdoce.

Le pape ordonna ensuite que l'on fît entrer saint Vilfrid qui étoit à la porte de la salle. On lut sa requête , où il prenoit le titre d'évêque de Saxe , & marquoit qu'il avoit déjà instruit le pape & de vive voix , & par écrit. Il se plaignoit qu'on l'avoit déposé injustement.

Tome IX.

B

An. 679.

V.
Concile de Rome pour S. Vilfrid.
c. 28
To. 6. conc. p. 379.

An. 679.

tement, & ordonné trois évêques à sa place. Je n'ose, disoit-il, accuser Theodore, parce qu'il a été envoyé par le saint siège : mais si vous jugez que je ne sois plus évêque, je me sou mets humblement : je vous prie seulement de chasser par votre autorité les usurpateurs de mon diocèse. Si l'archevêque & les évêques mes confreres trouvent à propos d'augmenter le nombre des évêques, qu'ils les choisissent dans un concile, & les tirent du clergé de la même église, j'obéirai absolument aux décrets du saint siège. On voit ici, que le principal prétexte de la déposition de saint Vilfrid étoit, que le pays avoit besoin d'un plus grand nombre d'évêques.

Edd. c. 29.

Après la lecture de sa requête, le pape loüa sa conduite & sa soumission, & le concile prononça, qu'il feroit rétabli dans son évêché ; que ceux qui y avoient été mis irrégulièrement seroient chassés ; mais que les évêques qu'il choisiroit avec le concile assemblé sur les lieux pour lui aider, seroient ordonnés par l'archevêque : le tout sous peine de déposition & d'anathème, contre les évêques, les prêtres & les diacres, & d'excommunication contre les autres, même contre les rois. Saint Vilfrid demeura encore à Rome plus de quatre mois.

VI.
Concile pour
députer à C. P.
Edd. c. 50.

En effet il assista au concile que le pape Agathon tint le troisieme jour de pâque, c'est-à-dire, le mardi vingt-septieme Mars 680. afin de nommer des députés pour aller à C. P. suivant le desir de l'empereur. Ce concile fut de cent vingt-cinq évêques assemblés de toutes les parties d'Italie : premierement des provinces immédiatement soumises au saint siège, la Campanie, les Brutiens, la Calabre & les autres plus voisines de

To. 6. conc. p.
692.

Rome & de la Sicile; ensuite de la province de Milan, dont l'archevêque Mansuet assistoit au concile avec Jean de Bergame, Anastase de Pavie & plusieurs autres. Mansuet est honoré comme saint le dix-neuvième de Février, Jean l'onzième de Juillet; & le roi Cunibert avoit pour celui-ci un respect particulier. Anastase avoit été évêque Arien; mais il se convertit si bien, qu'il est honoré comme saint le 30 de Mai.

L'archevêque Mansuet tint son concile après ou devant celui de Rome; & Damien, alors prêtre & depuis évêque de Pavie, écrivit la lettre synodale à l'empereur. Il y rapporte les exemples de tous les empereurs, qui ont fait tenir les conciles pour condamner les hérésies. Il marque que les évêques au nom desquels il parle, sont sujets des rois Lombards très-chrétiens, Pertarit & Cunibert son fils, qu'il avoit fait reconnoître de son vivant. La lettre du concile de Milan finit par une exposition de foi, qui reconnoît expressément en Jesus-Christ deux volontés & deux opérations. Damien auteur de cette lettre est honoré comme saint le douzième d'Avril. On voit dans le concile de Rome les autres évêques de la domination des Lombards; ceux de la province d'Istrie, dont le métropolitain est Agathon évêque d'Aquilée; ceux de la Pentapole & de la Toscane; puis Theodore archevêque de Ravenne; avec les autres évêques de l'exarcate encore soumis aux Romains. Il y avoit long-tems que les archevêques de Ravenne refusoient au pape l'obéissance qu'ils lui devoient; mais Theodore y satisfit, & se présenta au pape Agathon. Après les évêques immédiatement soumis au pape, on voit dans les souscriptions du concile de Rome, celle d'Adeodat de Toul, de Vilfrid d'Yorc,

An. 679.

*Martyr. R. 19.
Feb. 11. Jul.*

*Paul. vi. hist.
c. 18.*

*Martyr. R. 30.
Mai.*

*Paul. iv. hist.
c. 44.*

To. 6. conc. p. 601.

*Martyr. R. 12
Apr.*

*Boll. 10. 10. p. 91.
To. 6. conc.*

*p. 704. D.
p. 708.*

*Anast. in Don.
& Agath. Inf. n.
32.*

*To. 6. conc.
p. 697. D.*

An. 680.

To. 6. conc.
p. 1887.

de Felix d'Arles & de Taurin de Toulon. Adeodat Felix & Taurin se disent tous trois légats du concile des Gaules : ce qui fait croire qu'il s'en étoit tenu effectivement un pour ce sujet ; mais saint Wilfrid prend aussi la qualité de légat du concile de Bretagne, dont il est bien certain que les évêques ne l'avoient pas envoyé. Or il étoit ordinaire dans les actes ecclesiastiques de nommer concile les évêques d'une même province, quoiqu'ils ne fussent pas assemblés ; & S. Wilfrid sans en avoir de commission, pouvoit hardiment rendre témoignage de la foi des églises Britanniques.

VII.
Lettres à l'em-
pereur.
To. 6. conc.
p. 632.

Il ne nous reste de ce concile que les deux lettres à l'empereur ; l'une au nom du pape en particulier, l'autre au nom du concile : toutes deux adressées, non-seulement à Constantin, mais à ses freres Heraclius & Tibere, qui portoient aussi le titre d'Augustes. La lettre du pape est très longue, suivant le style du tems ; mais en voici la substance : Nous avons reçu avec une grande consolation vos lettres adressées au pape Donus notre prédécesseur, par lesquelles vous nous exhortez à examiner la vraie foi. Aussi-tôt j'ai commencé à chercher des personnes telles que le malheur du tems & l'état de cette province permet de les trouver. J'ai pris le conseil de mon clergé, & des évêques voisins de ce siège ; mais il a fallu du tems pour assembler ceux que nous attendions des provinces plus éloignées, où mes prédécesseurs ont envoyé prêcher la foi, sans parler de mes maladies continuelles.

p. 634.

Donc pour vous rendre l'obéissance que nous vous devons, nous vous envoyons nos vénérables freres les évêques Abundantius, Jean & un autre Jean ; & nos chers fils Theodore & Georges prêtres, Jean diacre

& Constantin fouddiacre de notre église : Theodore prêtre , légat de l'église de Ravenne , avec des moines ferviteurs de Dieu. Ce n'est pas par la confiance que nous avons en leur savoir : car comment pourroit-on trouver la science parfaite des écritures , chez des gens qui vivent au milieu des nations barbares , & qui gagnent à grande peine leur nourriture chaque jour par leur travail corporel ? Seulement nous gardons avec simplicité de cœur la foi que nos peres nous ont laissée : demandant à Dieu comme notre principal avantage ; de conserver & le sens & les paroles de leurs décisions , sans rien ajouter , ni diminuer. Nous avons donné à ces députés quelques passages des peres , avec les livres mêmes , pour vous les présenter quand vous l'ordonnerez ; & vous expliquer la foi de cette église apostolique votre mere spirituelle , non par l'éloquence séculiere dont ils sont dépourvus , mais par la sincérité de la foi que nous avons apprise dès le berceau : & nous vous supplions de les écouter favorablement.

Le pape explique ensuite la foi de l'église sur la Trinité & l'Incarnation , principalement par rapport à la question des deux volontés ; sur laquelle il dit nettement , que les trois personnes divines n'ayant qu'une nature , n'ont aussi qu'une volonté ; mais qu'en Jesus-Christ comme il y a deux natures , il y a deux volontés , & deux opérations. Il soutient que le saint siége p. 636. n'a jamais erré , & ne s'est jamais écarté du chemin de la verité , en vertu de la promesse faite à saint Pierre ; p. 637. & que ses prédécesseurs n'ont jamais cessé d'exhorter les hérétiques pour les ramener. Ensuite il prouve la p. 640. distinction des deux volontés , par les passages de l'écriture expliqués par les peres. Il y joint la définition p. 648.

An. 680.

p. 649.

p. 652.

p. 653.

p. 656.

p. 657.

p. 664.

p. 665.

p. 668.

p. 669.

p. 673.

p. 676.

p. 677.

du concile de Chalcédoine, & celle du cinquieme concile : puis plusieurs passages des peres grecs en original, & des peres latins traduits en grec ; de S. Grégoire de Nazianze , de S. Grégoire de Nisse , de S. Jean Chrysostome , de S. Cyrille d'Alexandrie , de S. Hilaire , de S. Athanase , du prétendu S. Denys, de S. Ambroise , de S. Leon. Le pape Agathon fait l'application de tous ces passages , & ajoute : On y pourroit joindre ceux qui ont combattu pour le concile de Chalcédoine ; sçavoir Jean évêque de Scythopolis , Euloge d'Alexandrie , Ephrem & le grand Anastase d'Antioche.

D'ailleurs il rapporte les passages des anciens hérétiques , qui ont soutenu qu'il n'y avoit en Jesus-Christ qu'une opération & une volonté : d'Apollinaire , de Severe chef des Acéphales, de Nestorius, de Theodose d'Alexandrie ; puis des nouveaux heretiques , c'est-à-dire , des Monothélites, Cyrus , Theodore de Pharan, Sergius , Pyrrus , Paul & Pierre de C. P. & releve leurs contradictions. Après avoir ainsi prouvé la vérité de la foi catholique , il exhorte l'empereur à se servir de sa puissance pour la soutenir , & délivrer l'église de ceux qui la combattent. Puis il ajoute : Si l'évêque de C. P. enseigne avec nous cette doctrine , il n'y aura plus de division : s'il embrasse la nouveauté , il en rendra compte au jugement de Dieu. Il finit en priant l'empereur de donner une entière liberté à quiconque voudra parler pour la foi catholique. Telle est la lettre particuliere du pape Agathon.

La lettre synodale est aussi en son nom , & de tous les synodes soumis au concile du saint siège , c'est-à-dire , de toutes les provinces d'Occident. Elle contient en substance les mêmes choses que la lettre précéden-

te. Les évêques y avouent de même leur peu de science ; & parlant des légats , ils disent : Vous nous avez ordonné d'envoyer des personnes de bonnes mœurs , & bien instruites dans les écritures. Quant aux mœurs , quelque pures qu'elles soient , personne n'ose s'y confier : quant à la science , si on la réduit à celle de la religion , il n'y a que la connoissance de la vérité : s'il s'agit de l'éloquence séculière , nous ne croyons pas que personne de notre tems le puisse vanter de la posséder parfaitement. Nos pays sont continuellement agités par la fureur de diverses nations ; ce ne sont que combats , courses , brigandages. Au milieu de ces barbares notre vie est pleine d'inquiétudes , & nous subsistons du travail de nos mains , parce que l'ancien patrimoine de l'église a été consumé petit à petit par diverses calamités. Il ne nous reste pour tout bien que la foi : notre plus grande gloire est de la conserver pendant notre vie ; notre avantage éternel est de mourir pour elle. Les lettres montrent elles-mêmes combien cet aveu est sincère : le fond de la doctrine est excellent ; mais le style est embarrassé , & les fréquentes répétitions produisent une longueur excessive.

Les évêques s'excusent d'envoyer si tard les légats , p. 681. C. à cause de la longueur du chemin , & qu'une grande partie d'entre eux s'étend jusqu'à l'Océan. Nous espérons , ajoutent-ils , que Theodore le philosophe , archevêque de la grande Isle de Bretagne , viendrait avec des évêques du pays , aussi-bien que plusieurs autres de divers lieux , afin de vous écrire au nom de tout notre concile , & que tous eussent connoissance de ce qui se passeroit. Vû principalement que plusieurs de nos confreres sont au milieu des nations barbares ,

An. 680.

p. 688.

p. 689. C.

p. 692.

VIII.
Voyages de S.
Benoît Biscop.

Vita 10. 2. aH.
p. 104.
Sup. liv. XXXIX.
n. 43.

ſçavoir des Lombards , des Slaves , des Francs , des Goths & des Bretons. Ils ſont tous fort curieux de ce qui ſe fait touchant la foi ; & autant qu'ils peuvent nous aider étant d'accord avec nous , autant nous ſeroient-ils contraires , s'ils étoient ſcandalifés ſur cet article. Nous vous envoyons des perſonnes qui vous préſenteront la confeſſion de foi de tous tant que nous ſommes d'évêques du Septentrion & de l'Occident : non pour diſputer comme d'une doctrine incertaine & ſujettée au changement. Et enſuite : Nous recevons comme nos freres tous les évêques qui veulent enſeigner avec nous tout ce qui eſt contenu dans cette confeſſion de foi ; & nous condamnons tous ceux qui la rejettent , & ne les ſouffrirons jamais en notre compagnie , qu'ils ne ſe ſoient corrigés. Cette ſeconde lettre eſt ſouſcrite par le pape & par tous les évêques qui aſſiſtoient au concile de Rome.

Vers le même tems , & peut-être avant le concile , le pape renvoya en Angletere S. Benoît Biſcop , qui étoit venu à Rome pour la cinquieme fois. Il y fit ſon quatrieme voyage vers l'an 670. après avoir cédé à l'abbé Adrien le monaſtere de ſaint Pierre de Cantorberi , & en rapporta quantité de livres eccleſiaſtiques , qui lui avoient été partie vendus , partie donnés. En repaſſant à Vienne il en retira encore pluſieurs , qu'il avoit achetés & laiffés chez ſes amis. Etant revenu en Angleterre , il raconta au roi Eſfrid de Northumbre tout ce qu'il avoit fait dans ſes voyages pour le ſervice de la religion : tout ce qu'il avoit appris à Rome & ailleurs touchant la diſcipline eccléſiaſtique & monaſtique , & lui montra les livres & les reliques qu'il avoit apportés. Le roi le prit en telle affection , qu'il lui donna

donna une terre de soixante-dix familles , c'est-à-dire, d'autant de charrues , afin d'y bâtir un monastere en l'honneur de saint Pierre. Il le bâtit à l'embouchure de la riviere de Vire , d'où lui vint le nom de Viremouth : c'étoit l'an 674. quatrieme du regne d'Egfrid, indiction seconde.

An. 680.

Un an après Benoît passa en Gaule , & en emmena des maçons pour bâtir son église de pierre , & voutée à la romaine. Et comme il n'y avoit point encore de verriers dans la Bretagne , il en fit aussi venir de Gaule , & mit des vitres aux fenêtres de l'église & des autres bâtimens. C'est ainsi que les Anglois apprirent l'art de la verrerie. Il fit aussi venir de deçà la mer tout ce qui étoit nécessaire pour le service de l'autel & de l'église , & qu'il ne pouvoit recouvrer dans le pays , soit vases , soit ornemens. Enfin pour avoir ce qui ne se trouvoit pas même en Gaule , il retourna une cinquieme fois à Rome. Mais avant ce dernier voyage , il fonda un autre monastere. Car le roi Egfrid voyant le bon usage qu'il avoit fait de la premiere terre , lui en donna une de quarante familles , en un lieu nommé Girve , ou Jarou , à deux lieues de Viremouth , pour y fonder un monastere en l'honneur de saint Paul. Le prêtre Céolf rid en fut le premier abbé ; & ces deux monasteres de saint Pierre & de saint Paul étoient tellement unis , que c'étoit comme une seule communauté. Benoît Biscop mit aussi un abbé à S. Pierre à cause de ses fréquens voyages ; & ce fut saint Estervin son parent. Etant donc allé à Rome pour la cinquieme fois , il en rapporta une multitude innombrable de livres de toutes sortes , & quantité de reliques. Il en rapporta aussi plusieurs images des saints pour orner

An. 680.

son église de saint Pierre. Il obtint du pape Agathon un privilège, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du roi Egfrid, pour conserver la liberté du monastere. Enfin pour y établir le chant & les cérémonies Romaines, il pria le pape d'envoyer avec lui Jean chantre de l'église de S. Pierre & abbé de S. Martin de Rome, ce que le pape lui accorda.

Beda. IV. hist.
c. 18.

Le pape Agathon chargea l'abbé Jean d'une commission plus importante, qui étoit de s'informer exactement quelle étoit la foi de l'église d'Angleterre, & en faire son rapport à Rome. Car le pape vouloit connoître l'état de cette province aussi-bien que des autres, par rapport principalement à l'hérésie des Monothélites. L'abbé Jean emporta avec lui les actes du concile tenu à Rome sous le pape S. Martin. Quand il fut arrivé en Angleterre, il assista à un concile que l'archevêque Theodore assembla au sujet de cette même hérésie la dixieme année du roi Egfrid, le quinzieme des calendes d'Octobre, indiction huitieme; c'est-à-dire, l'an 680. le dix-septieme de Septembre. Le lieu de ce concile se nommoit Herfeld. L'église d'Angleterre y fit sa profession de foi, & déclara qu'elle recevoit les cinq conciles généraux, & le concile du pape S. Martin; anathématisant ceux qu'ils condamnoient, & recevant ceux qu'ils recevoient. On donna à l'abbé Jean un exemplaire de ce concile pour le porter à Rome. Lui de son côté donna à transcrire dans le monastere de S. Benoît Biscop le concile du pape saint Martin.

c. 17.

c. 18.

Il y laissa par écrit l'ordre de la célébration des fêtes pour toute l'année, dont plusieurs prirent des copies; & il enseigna de vive voix le chant romain. Les

plus habiles chantres venoient l'entendre de tous les monasteres du pays , & plusieurs l'invitoient à venir chez eux. Enfin l'abbé Jean s'embarqua pour retourner à Rome : mais peu de tems après qu'il eut passé la mer , il tomba malade & mourut. Ses amis firent porter son corps à S. Martin de Tours , où il fut enterré honorablement. Il y avoit passé en venant ; car il avoit dévotion à ce saint , dont son monastere de Rome portoit le nom. Les moines l'y avoient reçu charitablement , l'avoient prié d'y repasser à son retour , & lui avoient donné des personnes pour l'aider dans son voyage. Sa mort n'empêcha pas que la confession de foi des Anglois ne fût portée à Rome , & reçûe avec grande satisfaction du pape & de tous ceux qui la virent.

An. 680.

Saint Benoît Biscop orna ses deux monasteres des images qu'il avoit apportées de Rome. Au fond de l'église de saint Pierre , il mit celles de la Vierge , & des douze apôtres ; à la muraille méridionale les histoires de l'évangile , à la septentrionale les visions de l'apocalypse : car toutes ces images étoient de platte peinture. De sorte que ceux-mêmes qui ne sçavoient pas lire entrant dans cette église , trouvoient de tous côtés des objets agréables & utiles ; voyant Jesus-Christ & ses saints , & rappelant en leur mémoire la grace de son incarnation , ou la terreur de son dernier jugement. Ainsi en parle Bede qui avoit ces peintures devant les yeux. Benoît Biscop mit dans le monastere de saint Paul des images qui marquoient la concorde de l'ancien & du nouveau testament ; par exemple Isaac portant le bois de son sacrifice , & Jesus-Christ portant sa croix ; le serpent d'airain , & Jesus-Christ crucifié.

*Vita n. 6. id. 71
Ab. p. 1005.*

An. 680.

IX.

Retour de S.
Vilfrid.*Vita per Eddi.*

c. 31.

c. 44

c. 33.

V. Mabil. Præfat.
*part. 1. fac.**V. Abr. hist. ord.*
S. Ben. to. 1. p.
652.*Vita sancti Eligii.*
lib. 11. c. 31.

Après le concile de Rome, saint Vilfrid partit pour retourner en Angleterre par ordre du concile, dont il devoit montrer le jugement à l'archevêque Theodore, & au roi Egfrid. Il obtint aussi un privilège du pape Agathon en faveur de son monastere de Ripon. Pour la consolation des églises d'Angleterre, il emporta quantité de reliques, écrivant les noms des saints dont chacune étoit; & quantité d'autres meubles pour l'ornement des églises. Ayant passé les plaines de Lombardie, & les montagnes des Alpes, il entra sur les terres des François, où il apprit que son ami le roi Dagobert venoit d'être tué en trahison, par la conspiration des ducs & du consentement des évêques. C'est-à-dire, par le parti d'Ebroïn, qui avoit alors toute l'autorité en Neustrie, sous le nom du roi Theodoric; & qui avoit établi même en Austrasie, plusieurs faux évêques à la place des légitimes, comme Vaimer à Troies, & Pharamond à Mastricht: car en général l'église de France tomba depuis ce tems en une grande désolation. Le roi Dagobert II. fut enterré à Stenay, & y est honoré comme martyr depuis plusieurs siècles; suivant l'usage du tems où l'on donnoit ce titre à tous ceux qui ayant bien vécu avoient été tués injustement. Plusieurs dans les derniers tems l'ont confondu avec Dagobert premier son ayeul plus connu que lui; à qui ils ont attribué la fondation des églises, & des monasteres fondés par le second, principalement en Alsace.

Le roi Theodoric qui régnoit déjà en Neustrie & en Bourgogne, commença alors à régner aussi en Austrasie, & réunit toute la puissance des François. Ainsi fut accomplie la prophétie de S. Eloi: car du vivant du roi Clovis II, il eut de nuit une vision qu'il raconta

de cette sorte : Je voyois le soleil brillant avec un grand éclat vers la troisième heure du jour disparoître tout d'un coup. Comme je regardois attentivement ce prodige , je vois comme une lune en quartier se lever , environnée en rond de trois étoiles , & suivre le cours ordinaire du soleil. La lune s'évanoüit , & les étoiles demeurèrent : elles avancèrent jusques vers le midi , se frapperent l'une & l'autre de leurs rayons , & la plus belle disparut subitement. Les deux autres sembloient se joindre : mais en un moment l'une s'obscurcit & disparut ; la dernière continua à suivre le cours du soleil , augmentant toujours en lumière ; en sorte que quand elle arriva au couchant , elle sembloit plus éclatante que le soleil même. Telle fut la vision de saint Eloi. S. Ouen qui la rapporte , ne la voyoit encore accomplie qu'en partie , car il écrivoit du vivant de Chilpéric. En voici l'explication entière. Le soleil étoit le roi Clovis second , qui régnoit seul en France , & mourut peu de tems après. La lune étoit la reine sainte Balthilde , les trois étoiles ses trois fils Clotaire , Childéric & Theodoric , avec lesquels elle régna quelque tems. Après sa retraite ils se firent la guerre , & Clotaire mourut bien-tôt. Childéric fut tué quelque tems après , & Theodoric demeura enfin seul roi des François , comme avoit été son père.

Saint Vilfrid arrivant en France , un des évêques qui avoient fait périr le roi Dagobert , vint au-devant de lui avec une grande armée , à dessein de prendre toute sa suite , tuer ceux qui résisteroient , vendre les autres à l'encan , & le metre en prison lui-même , pour le réserver au jugement d'Ebroïn. Mais saint Vilfrid lui parla si fortement , qu'il le réduisit à lui demander

*Vita per Edm.
c. 31.*

An. 680.

pardon. Il acheva heureusement son voyage , & arriva en Angleterre.

E. 316

Cependant en France la vengeance divine éclata sur Ebroïn. Trois ans après la mort de S. Leger , c'est-à-dire , en 681. un seigneur nommé Hermenfroy , qu'il avoit dépouillé de ses biens , & qu'il menaçoit encore de mort , le guetta un dimanche avant le jour ; & comme il sortoit de sa maison pour aller à matines , il lui déchargea sur la tête un si grand coup d'épée qu'il en mourut. On voit par cet exemple , qu'en ce tems-là les plus grands seigneurs , les plus occupés , & les moins pieux , ne se dispensoient pas d'aller aux offices publics , même de la nuit.

X.

Arrivée des légats à C. P.

Anast. in Agath.

V. Baron. hoc ann.
B. 39.

Les légats du pape Agathon arrivèrent à C. P. le dixième jour de Septembre , indiction neuvième , l'an 680. & furent reçus par l'empereur Constantin à l'oratoire de S. Pierre dans le palais. Ils lui présentèrent les lettres du pape , & après les avoir reçues , il les exhorta à traiter l'affaire de la foi sans contention & sans aigreur : non par des propositions philosophiques , mais par l'écriture , les peres & les conciles. Il leur donna du tems pour repasser leurs instructions , & cependant les fit loger dans la maison de Placidie , avec ordre de leur fournir toutes les choses nécessaires. Le même jour dixième de Septembre , l'empereur écrivit à George patriarche de C. P. car Theodore ne l'étoit plus , quoiqu'il vécût encore ; & on avoit mis à sa place George prêtre , trésorier & syncelle , qui tint le siège six ans. L'empereur lui ordonnoit par sa lettre d'assembler à C. P. tous les métropolitains , & les évêques dépendans de son siège , & d'avertir Macaire patriarche d'Antioche , qui étoit à C. P. d'en faire au-

Theoph. an. 10.
Gensl. p. 299.

tant , pour examiner la question de la foi. Car , ajoute l'empereur , nous y avions exhorté le pape Donus ; & Agathon qui vient de lui succéder , nous a envoyé , tant de sa part que de la part de son concile , des légats qui sont maintenant à nos pieds , & nous ont rendu leurs lettres. Le dimanche les légats du pape furent invités à venir en procession à l'église de Notre-Dame de Blaquernes , & pour leur faire plus d'honneur , l'empereur leur envoya du Palais des chevaux avec un cortège.

Enfin le concile s'assembla pour la première fois le septième de Novembre 680. qui étoit la vingt-septième année depuis que Constantin avoit commencé à régner avec son pere , la treizième depuis son consulat , ou depuis la mort de son pere , indiction neuvième. Le lieu de la séance fut un salon du palais , nommé en latin *trullus* , c'est-à-dire , le dôme. L'empereur étoit assis à la première place , accompagné de treize de ses principaux officiers , qui par son ordre assisterent au concile.

Il n'y avoit à cette première séance qu'environ quarante évêques de Thrace & des parties d'Asie les plus voisines ; les autres n'ayant pû encore y arriver. Les trois légats du pape sont nommés les premiers , sçavoir les prêtres Theodore & George , & le diacre Jean , qui fut depuis pape. Ensuite George patriarche de C. P. Pierre prêtre & moine , légat du siège d'Alexandrie ; Macaire patriarche d'Antioche en personne ; George prêtre & moine , légat de Theodore vicaire du siège de Jerusalem , qui apparemment étoit vacant. Après les patriarches , sont nommés les légats du concile de Rome , sçavoir , Jean évêque de Porto , Abundantius

An. 680.

Sacra. 10. 64
conc. p. 599.

Anast.

XI.
Sixième concile
général.

1. Session.

Act. 1. p. 606.

évêque de Paterne , Jean de Rege , Theodore , prêtre député de Theodore archevêque de Ravenne en particulier. Puis Basile évêque de Gortyne en Crete , Theodore d'Ephese , Sifinnius d'Heraclée en Thrace , Grégoire de Cyzique , Pierre de Nicomédie , Photius de Nicée , Jean de Chalcedoine , Theodore de Melitine , Sifinnius d'Hieraple en Phrygie , Macrobe de Seleucie en Isaurie , & les autres jusques au nombre de quarante-trois. Où il faut remarquer que les députés des absens tiennent le rang des sièges dont ils sont députés , quoiqu'ils ne soient que simples prêtres. Après tous les évêques , sont nommés six prêtres , tant abbés que moines , dont le premier est Etienne disciple de Macaire , patriarche d'Antioche : les autres sont de Sicile , de Rome & de C. P.

L'ordre de la séance étoit tel : l'empereur au milieu ayant ses officiers à ses côtés. Ensuite à la gauche qui étoit la plus honorable , les légats du pape & de son concile , & celui de Jerusalem. A la droite étoient les deux patriarches de C. P. & d'Antioche , le légat d'Alexandrie , l'évêque d'Ephese , & les autres dépendans de C. P. & d'Antioche. Les évangiles étoient au milieu de l'assemblée. Le patriarche d'Alexandrie & le vicaire de Jerusalem n'avoient pû venir au concile , parce qu'ils étoient sous la domination des Arabes ; & par la même raison , il n'y vint aucun évêque des provinces dépendantes de ces deux patriarches , non plus que d'Afrique.

Les légats du pape parlerent les premiers , & dirent , adressant la parole à l'empereur : Il y a environ quarante-six ans , que Sergius évêque de ce siège & d'autres ont introduit de nouvelles expressions contre la foi :
enseignant

enseignant qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une volonté & une opération. Le saint siège a rejeté cette erreur, & les a exhortés à la quitter, mais inutilement jusques ici. C'est pourquoi nous demandons à votre majesté, que ceux qui sont du côté de l'église de C. P. disent d'où est venue cette nouveauté. L'empereur ordonna à George de C. P. & à Macaire d'Antioche de s'expliquer sur cette proposition. Macaire d'Antioche avec son disciple Etienne, & deux évêques au nom du siège de C. P. Pierre de Nicomédie & Salomon de Clanée répondirent : Nous n'avons point proposé de nouveauté, mais ce que nous avons appris des conciles œcuméniques & des peres approuvés ; de ceux qui ont rempli ce siège de C. P. Sergius, Paul, Pyrrhus & Pierre ; d'Honorius pape de l'ancienne Rome, & de Cyrus pape d'Alexandrie. Nous croyons & enseignons comme eux touchant la volonté & l'opération, & nous sommes prêts de le prouver.

L'empereur dit : Si vous voulez le prouver, nous ne vous permettons de le faire, que comme vous avez dit, par les conciles & par les peres. Seigneur, dit Macaire, ordonnez que le garde des chartes de cette église apporte les livres des conciles de la maison patriarcale. L'empereur l'ordonna : & George diacre & garde des chartes étant sorti du concile, & entré dans la bibliothèque patriarcale, revint peu de tems après apportant les livres des conciles œcuméniques. L'empereur lui ordonna de les donner à lire ; & le moine Etienne disciple de Macaire d'Antioche ayant pris le premier volume du concile d'Ephese, en fit la lecture. Et venant au discours de saint Cyrille à l'empereur Theodose qui commence : La gloire des hommes, il

An. 680.
Novembre.

y lut ces paroles: L'appui de votre empire est le même Jesus-Christ par qui les rois regnent, & les princes rendent justice: car sa volonté est toute-puissante, Sur quoi Macaire d'Antioche dit: Le voilà, seigneur: j'ai prouvé une volonté en Jesus-Christ. Mais les légats de Rome se leverent avec quelques évêques de la dépendance de C. P. & les magistrats, & ils crièrent: Macaire abuse de ce passage, S. Cyrille parle de la volonté divine de Jesus-Christ, puisqu'il la nomme toute-puissante, & d'ailleurs il ne dit pas une volonté avec la marque du nombre. Après que ce premier volume du concile d'Ephese eut été lû tout entier, l'empereur fit lire aussi le second, puis il dit: C'est assez pour aujourd'hui d'avoir lû les actes du concile d'Ephese: la premiere fois on lira ceux de Chalcedoine. Ainsi finit la premiere action ou session du sixieme concile.

XII.
Seconde session.

p. 618.

La seconde fut tenue trois jours après, sçavoir, le dixieme de Novembre, en présence de l'empereur & de ses treize officiers. Les mêmes évêques & les mêmes députés y assisterent. Paul secrétaire de l'empereur, dit en s'adressant à lui: Votre piété se souvient & tout le concile aussi, qu'après la lecture du concile d'Ephese, vous avez jugé à propos de lire celui de Chalcedoine. L'empereur l'ordonne, & Antiochus lecteur & notaire du patriarche de C. P. ayant commencé à en lire le premier volume, vint à cet endroit de la lettre de S. Léon à Flavien: Chaque nature fait ce qui lui est propre avec la participation de l'autre. Le verbe opere ce qui convient au Verbe; & la chair ce qui convient à la chair: l'un brille par ses miracles, l'autre succombe aux mauvais traitemens. Alors les légats de Rome se leverent, & s'écrierent: Vous

voyez, seigneur, que ce pere enseigne clairement deux opérations naturelles en Jesus-Christ, sans confusion & sans division, & il l'enseigne dans ce discours, que le concile a dit être l'appui de la foi orthodoxe. Que dit à cela le vénérable Macaire, & ceux de son parti? Macaire dit: Pour moi, seigneur, je ne dis point deux opérations; & je ne vois point que Léon d'heureuse mémoire l'ait dit en ce passage. Croyez-vous donc, dit l'empereur, qu'il ait dit une opération? Macaire répondit: Je ne parle point de nombre; je dis seulement l'opération théandrique, suivant S. Deyns. L'empereur reprit: Et comment entendez-vous cette opération théandrique? Macaire répondit: Je n'en juge point. On acheva la lecture du concile de Chalcedoine; & l'empereur remit celle du cinquieme concile à la session suivante.

La troisieme session du sixieme concile fut tenue trois jours après la seconde; c'est-à-dire, le treizieme de Novembre. Le lecteur Antiochus commençant à lire le cinquieme concile, trouva d'abord une piece intitulée: Discours de Menas archevêque de C. P. à Vigile pape de Rome, sur ce qu'il n'y a qu'une volonté en Jesus-Christ. A ces mots les légats de Rome se leverent, & s'écrierent: Seigneur, ce livre est falsifié. Qu'on ne lise point ce prétendu discours de Menas à Vigile: il est supposé. Mais faites examiner ce volume du cinquieme concile, & vous serez convaincu que ce discours n'y a été mis que depuis peu. Car Menas mourut la vingt-unieme année de Justinien, & le cinquieme concile fut asséssemblé la vingt-septieme, lorsqu'Eutychius étoit évêque de cette ville. L'empereur & les magistrats avec quelques évêques examinerent

An. 680.
Novembre.

XIII.
Troisieme session.
13 Novembre,
p. 619.
p. 622. E.

An. 680.
Novembre.

le livre, & remarquerent que l'on avoit ajouté au commencement trois cahiers, qui n'avoient point le chiffre ou signature que l'on avoit accoutumé d'y mettre : mais le premier chiffre étoit au quatrième cahier, le second au suivant, & ainsi du reste. D'ailleurs l'écriture des trois cahiers ajoutés étoit différente de l'ancienne écriture du même volume. Ainsi l'empereur dit : Qu'on ne lise point ce discours : mais qu'on lise la préface du cinquième concile.

p. 623. F.

On lut donc le premier volume, puis le second ; & à la septième session, on trouva deux prétendus écrits du pape Vigile, l'un adressé à l'empereur Justinien, l'autre à l'impératrice Theodora, où étoient ces paroles : Nous anathématisons aussi Theodore de Mopsueste, qui ne confesse pas qu'en Jesus-Christ soit une hypostase, une personne, une opération. Les légats de Rome se leverent encore, & s'écrierent : A Dieu ne plaise, Seigneur, Vigile n'a point dit une opération. Ces écrits ne sont point de lui, on a aussi falsifié ce volume. Car si Vigile avoit enseigné une seule volonté, & que le concile l'eût approuvé, on auroit employé ce terme d'une opération dans la définition du concile. En la lisant vous verrez la vérité. On lut dans son ordre la définition de foi toute entière, & il ne s'y trouva rien touchant une opération. Les légats demanderent que ce livre fût examiné, pour découvrir la supposition ; ce que l'empereur remit à une autre fois, & ordonna de continuer la lecture.

p. 626.

Après qu'elle fut achevée, l'empereur demanda au concile & aux magistrats s'il leur paroissoit que Macaire d'Antioche eût bien prouvé, comme il l'avoit promis ; qu'il n'y a qu'une volonté & une opération

en Jesus-Christ. Ils répondirent que non; & l'empereur ordonna que Macaire & ceux de son parti prouvoient leur doctrine, par les passages des peres, suivant leur promesse. Macaire & les siens demanderent du tems pour apporter les passages, & l'empereur ordonna que ce seroit à la prochaine session. Mais George de C. P. & les évêques de sa dépendance demanderent qu'on lût les lettres du pape à Agathon, & de son concile à l'empereur, ce qu'il remit aussi à la session suivante.

An. 680.
Decembre.

Ce fut la quatrieme tenue deux jours après, sçavoir le quinzieme de Novembre. On y lut les deux lettres du pape & de son concile, traduites en grec par Dionege, secretaire de l'empereur. Dans la cinquieme session tenue trois semaines après, sçavoir le septieme de Decembre, Macaire d'Antioche, suivant l'ordre de l'empereur, produisit deux volumes, qui contenoient des passages extraits des peres. Le premier avoit pour titre : Passages des saints peres, qui enseignent que Jesus-Christ n'a qu'une volonté, qui est celle du Pere & du Saint-Esprit. Après que tous les deux volumes eurent été lûs, l'empereur dit : Si Macaire & les siens ont d'autres passages, ils les produiront dans la prochaine session. Il le fit dans la sixieme seulement, deux mois après, le douzieme de Février 681. Ce jour il produisit un autre recueil de passages, qui fut aussi lû; & après que Macaire eut déclaré qu'il n'avoit point d'autres passages à produire; l'empereur ordonna que ces trois volumes seroient scellés de la part des magistrats, des légats de Rome, & du siege de C. P. ce qui fut exécuté.

XIV.
Quatrieme cin-
quieme & sixieme
session.

p. 630.

p. 713.

Fevrier 681.

Alors les légats du pape dirent : Seigneur, par tous

p. 710.

An. 681.
Février.

30 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,
ces passages, Macaire d'Antioche, Etienne son disciple, Pierre évêque de Nicomédie, & Salomon de Clannée, n'ont encore rien montré, touchant l'unique volonté & l'unique opération. Ils ont même tronqué ces passages qu'ils ont produits : car ils ont mis ce qui regarde la volonté unique de la Trinité, l'appliquant à l'Incarnation ; & ils ont retranché ce qui convient au sujet, & regarde proprement l'Incarnation. C'est pourquoi nous supplions votre majesté, que l'on apporte du palais patriarcal de cette ville, les livres originaux, d'où sont tirés les passages qu'ils ont produits, pour les collationner, & nous prouverons l'illusion. De plus nous avons en main un volume contenant plusieurs passages des peres, qui prouvent clairement les deux volontés & les deux opérations : & plusieurs passages des hérétiques, qui soutiennent une volonté, comme Macaire & les siens. Nous vous demandons qu'ils soient lus. L'empereur remit le tout à la prochaine session.

xv.
Septieme session.
p. 724. G.

Ce fut la septieme tenue le lendemain treizieme de Février. Le recueil des passages des peres & des hérétiques produits par les legats du pape, fut lu tout entier par Etienne, prêtre & moine, qui étoit de leur suite. L'empereur leur demanda s'ils avoient d'autres passages à produire. Ils répondirent : Quoique nous puissions en rapporter beaucoup d'autres, nous nous contentons de ceux-ci, pour ne vous pas ennuyer. Mais nous vous supplions, que l'on demande aux archevêques George & Macaire, s'ils conviennent de tout le contenu dans les deux lettres du pape Agathon, & de son concile. George & Macaire demanderent copie de ces lettres, pour vérifier les passages

Anast. in Agath. v.
Combef. pro act.
syn. §. 2.

sur ceux de la bibliotheque de C. P. avant que de faire réponse. Ce que l'empereur leur accorda, & ordonna que le recueil de passages produit par les Romains, seroit scellé comme ceux de Macaire, tant de la part des Magistrats, que des deux partis : ce qui fut fait.

Mars. 681.

XVI.
Huitieme session.

P. 729.

La huitieme session fut tenue trois semaines après, sçavoir le septieme jour de Mars, indiction neuvieme, l'an 681. L'empereur demanda à George de C. P. à Macaire d'Antioche, & aux évêques de leur dépendance, s'ils convenoient du sens des deux lettres du pape Agathon, & de son concile. Le patriarche George répondit : Seigneur, les ayant lûes, & ayant examiné les livres qui sont chez moi dans la bibliotheque patriarchale, j'ai trouvé tous les passages des peres qui y sont rapportés conformes, sans aucune différence. Je m'y accorde : je le confesse, & je le croi ainsi. Theodore évêque d'Ephese dit : Seigneur, je confesse, & je croi comme il est contenu en ces deux lettres, qu'il y a deux natures, deux volontés, & deux opérations en Jesus-Christ. Sisinnius d'Heraclee en Thrace, P. 732. George de Cyzique, Jean de Chalcedoine, Sisinnius P. 733. d'Hieraple en Phrygie, George de Byzie en Thrace, Gregoire de Mitylene, André de Methymne, Sergius de Selymbrie, Domitius de Prusade, & Genès d'Anastasiople, en dirent autant.

Mais Theodore évêque de Melitine en Armenie, s'avança au milieu de l'assemblée, & dit : Seigneur, je suis un homme rustique, & je demande qu'on lise ce papier. Jean secrétaire de l'empereur en fit la lecture. Il contenoit en substance : Les peres dont les deux partis rapportent les passages, ont paru avant le cinquieme concile, & toutefois aucun des quatre conciles,

Mars 681.

ni le cinquieme n'a ordonné de rien enseigner touchant l'incarnation, sinon deux natures en une personne. Et nous demandons à votre majesté, qui a tant de zèle pour l'union des églises, de ne point permettre que l'on passe les bornes de nos peres, ni que l'on accuse aucun des morts; soit qu'il ait enseigné une opération & une volonté, ou deux opérations & deux volontés, à moins qu'il ne soit du nombre des hérétiques condamnés par les conciles.

p. 736.

L'empereur ordonna à Theodore de déclarer ceux qui avoient fait avec lui cet écrit. Il nomma Pierre évêque de Nicomédie, Salomon de Clanée, Antoine d'Hypépe, & quelques-uns du conseil du patriarche de C. P. sçavoir, George diacre & garde-chartes; Anastase diacre, notaire & défenseur des vaisseaux; Etienne & Denys, tous deux diacres & chanceliers, Anastase prêtre & moine; & enfin Etienne prêtre & moine, disciple du patriarche d'Antioche. L'empereur lui demanda encore: Qui vous a donné ce papier que vous avez présenté? Theodore de Melitine répondit: C'est cet abbé Etienne. Et il le montra debout derriere le siège; où étoit assis Macaire d'Antioche.

On passa outre à recevoir les suffrages des évêques de la dépendance de C. P. & George évêque de Camuliane dit: Je reçois, Seigneur, les deux lettres du pape Agathon, je m'y conforme; je croi & je confesse deux volontés naturelles & deux opérations. Platon de Ginna & Theodore de Verisse en dirent autant; & après que ces quatorze eurent fait leur déclaration en particulier, tous les autres évêques dépendans de C. P. s'écrierent qu'ils étoient du même sentiment, qu'ils croyoient deux volontés & deux opérations, & anathématiserent

thématiserent ceux qui n'en admettoient qu'une.

Mars 681.

Alors on revint à Theodore de Melitine, & on lui ordonna de se lever, & de paroître au milieu de l'assemblée, avec les évêques & les clercs qu'il avoit nommés, comme étant de son sentiment. Tous le désavouèrent, hormis Etienne disciple de Macaire, & dirent : Il nous impose une fausseté : l'écrit qu'il a présenté a été fait à notre insçu, & nous sommes prêts à confesser la foi orthodoxe. Toutefois on déclara que l'écrit de Theodore donnoit un soupçon contre eux ; & que pour s'en purger, ils donneroient en une autre session leur confession de foi par écrit en présence des saints évangiles.

Ensuite George de C. P. s'approcha de l'empereur, ^{P. 737.} & dit : Seigneur, ordonnez que l'on mette dans les dyptiques le nom du pape Vitalien. Car il en a été ôté sur une requête qui vous fut présentée de la part de mon église, de Macaire d'Antioche, & des évêques qui se trouvoient à C. P. à cause du retardement des légats envoyés de Rome. Faites-nous aussi rendre la requête, vous verrez aussi-tôt ceux qui communiquent à l'église Catholique, ou qui s'en séparent pour une seule personne. L'empereur l'ordonna ainsi, & le concile s'écria ; longues années au grand empereur Constantin. Longues années à l'empereur catholique, au conservateur de la foi, à l'empereur pacifique, au nouveau Constantin, au nouveau Theodose, au nouveau Marcien, au nouveau Justinien ; longues années au pape orthodoxe Agathon, au patriarche George, au sénat.

Après ces acclamations, l'empereur, à la prière du concile, ordonna à Macaire d'Antioche, de déclara- ^{P. 740.}

Mars 680.

rer sa foi sur la Trinité, l'Incarnation, & les deux volontés, & s'il s'accordoit aux lettres du pape Agathon. Macaire répondit : Je ne dis point deux volontés, ou deux opérations, mais une volonté & une opération théandrique. Le concile dit : Puisque Macaire ne s'accorde pas aux lettres du pape Agathon, que nous avons tous reçues, nous sommes d'avis qu'il se leve de son siège pour répondre. Alors cinq évêques dépendans du siège d'Antioche, sçavoir Macrobe de Seleucie en Isaurie, Eulalius de Zenopole, Constantin de Dalifande, & Theodore d'Olba se leverent, & déclarerent qu'ils recevoient les lettres du pape Agathon, & qu'ils croyoient deux volontés & deux opérations.

XVII.
Macaire con-
damné.
p. 741.

L'empereur fit ensuite apporter par Photin son secrétaire, les trois volumes des passages produits par Macaire, & scellés. Après que Macaire les eut reconnus, l'empereur lui demanda à quel dessein il avoit extrait ces passages. C'est, dit Macaire, touchant la volonté unique du Pere, de Notre-Seigneur Jesus-Christ, & du Saint-Esprit. Et que croyez-vous, dit l'empereur, touchant l'incarnation? Macaire commença à expliquer sa créance : mais comme il fit mention d'une confession de foi qu'il avoit donnée à l'empereur, l'empereur en ordonna la lecture. Elle étoit longue & catholique dans le reste : mais il y soutenoit expressément que Jesus-Christ n'avoit que la seule volonté divine. Il condamnoit entre les hérétiques saint Maxime avec ses disciples, le traitant de Manichéen & de Payen, & comptoit entre les docteurs, dont il s'autorisoit, le pape Honorius, comme Sergius & Cyrus. Quoique sa créance fût manifeste par cet écrit, l'empereur & le concile ne laisserent pas de le faire expli-

p. 744.

p. 748. B.

p. 749. D.

quer de vive voix & de lui demander s'il confessoit deux volontés & deux opérations en Jesus-Christ. Mars 681,
p. 753. C.
Macaire répondit : Je ne dis point deux volontés ou deux opérations quand on voudroit me couper tous les membres l'un après l'autre , & me jeter dans la mer.

L'empereur & le concile ordonnerent au diacre George d'apporter de la bibliotheque patriarcale , les livres des peres , pour vérifier les passages produits par Macaire. Les livres étant apportés , le consul Pierre conféra un volume de S. Athnase avec le premier volume des extraits de Macaire, représenté par Diogene, secrétaire de l'empereur. Le premier passage étoit tiré du concile de S. Athanase contre Apollinaire : mais Macaire en avoit retranché la suite, qui fut lûe , & qui faisoit contre lui. L'empereur lui demanda , pourquoi il avoit ôté ces paroles si importantes? Macaire répondit : 10. 2. p. 940. n.
1. n. 6.
J'ai fait ces extraits suivant mon dessein. Il fit la même réponse sur un second passage qui se trouva tronqué. p. 756.
p. 757.
Sur quoi le concile s'écria : Il s'est manifestement déclaré hérétique. Anathème au nouveau Dioscore. Malheur au nouvel Apollinaire. Il mérite d'être privé de l'épiscopat. Qu'il soit dépouillé de son pallium. p. 760.

Il en fut dépouillé en effet par Basile de Crete ; & comme il étoit debout au milieu de l'assemblée avec Etienne son disciple , Theophane , abbé des Bayes , leur demanda : Jesus-Christ avoit-il une volonté humaine & impeccable ? Ils répondirent : Nous ne connoissons point en Jesus-Christ de volonté humaine , mais bien la divine, sans volontés charnelles , ni pensées humaines , suivant le passage de saint Athanase , qui vient d'être lû. Theophane répondit : Si vous aviez mis le passage entier , on auroit trouvé que saint Atha-

Mars 691.

nase appelle volontés charnelles & pensées humaines, celles qui sont coupables & voluptueuses, & qui viennent de la suggestion du démon. Je ne les attribue pas non plus à Jesus-Christ, Dieu m'en préserve, mais seulement une volonté naturelle, telle que Dieu l'avoit mise en Adam. Or je vous demande : Adam avoit-il une ame raisonnable ? Oui, répondirent-ils. Theophane ajouta : Avoit-il une volonté naturelle ? Etienne répondit : Il avoit une volonté de choix & de libre arbitre. Car avant son péché, il avoit une volonté divine, & vouloit avec Dieu. Domitius évêque de Prusie dit : Quel absurde blasphème ! Si Adam vouloit avec Dieu, il étoit donc aussi créateur ? Les Romains ajoutèrent : Si Adam avant son péché avoit une volonté divine, il étoit donc consubstantiel à Dieu, sa volonté étoit invariable & vivifiante. Comment est-il donc changé & tombé dans la mort ? Ne sçavez-vous pas que S. Cyrille dit de Jesus-Christ : Comme il est consubstantiel, il a la même volonté que son pere, une même substance n'a qu'une même volonté ?

Theophane pressa Macaire & Etienne de répondre par oui, ou par non, sur la question : si Adam avoit une volonté naturelle, offrant de le prouver par les peres. Ils ne voulurent jamais en convenir, ni le nier : mais l'empereur & le concile ordonnerent à Theophane de rapporter ses preuves ; & il cita un passage de saint Athanase, & un de S. Augustin. D'où le concile conclut : Si le premier Adam a eu une volonté naturelle, comment le second Adam ne l'aura-t'il pas eue dans sa nature humaine ? Si donc il a pris une volonté impeccable dans sa nature humaine, & qu'avant les siècles il eut avec le Pere & le Saint-Esprit une vo-

*Athan. 11. Cont.
Apol. n. 6. p. 944.*

*Aug. V. Cont.
Jul.*

lonté divine , il est clair qu'il faut reconnoître en lui deux volontés.

Mars 681.

On continua la vérification des passages produits par Macaire ; & on en examina encore trois , un de S. Ambroise , & un du livre des noms divins attribué à S. Denys , & un de S. Jean Chrysostome , qui est ainsi nommé dans les actes du concile. On vit que tous trois avoient été tronqués : après quoi l'empereur remit le reste à une autre session.

Lib. 11. ad Grat.

c. 3.

Ce fut la neuvieme tenue le lendemain huitieme de Mars. Macaire d'Antioche n'y assista pas , & il ne paroît plus au concile , ni personne pour son siège , jusqu'à la quatorzieme session. Constantin diacre & primicier des notaires du patriarche de C. P. avertit que quatre évêques , sçavoir , Pierre de Nicomédie , Salomon de Clanée , Antoine d'Hypepe , & Theodore de Melitine , demandoient à entrer avec sept clercs , dont le dernier étoit le moine Etienne , disciple de Macaire. C'est qu'ils avoient été exclus du concile , comme suspects d'hérésie. On les fit entrer : puis on continua l'examen du premier volume des passages produits par Macaire. On vint à un passage de S. Anathase sur ces paroles de Jesus-Christ : Mon Pere , s'il est possible , que ce calice s'éloigne de moi : où S. Athanase dit : Il montre ici deux volontés , l'une humaine qui est celle de la chair , & l'autre divine. Sur quoi Basile évêque de Gortyne dit : Voyez , Seigneur , loin de prouver l'unique volonté comme ils le promettoient , ils ont prouvé clairement les deux volontés par ce passage. Le moine Etienne répondit : S. Grégoire le Théologien prouve clairement l'unique volonté de Jesus-Christ , en disant : Son vouloir n'étoit point contraire

XVIII.
Neuvieme session.

p. 773. D.

p. 776.

Math. xxvi. n.

39.

Athan. de incarn.

to. 1.

p. 887. D.

Edit. 1693.

Orat. 2. theol.

Mars 681.

à Dieu, étant tout divinisé. Basile répondit : Qu'elle volonté prétendez-vous qui ait été divinifiée : la divine ou l'humaine ? Si vous dites que c'est la divine ; ce qui est divin, n'a pas besoin d'être divinifiée : si c'est l'humaine, il y a deux volontés ; & vous le prouverez malgré vous, par ce même passage. Domitius de Prusiade dit : Je demande que le moine George condisciple d'Etienne, soit interrogé sur la doctrine d'Etienne. On l'interrogea, & il répondit : Il dispute toujours contre le sentiment des peres, c'est leur ennemi.

In Math. sym.
12.

p. 777.

On examina encore un passage de S. Cyrille, qui se trouva tronqué ; puis le concile dit parlant à Etienne : Tant s'en faut que vous & Macaire votre maître ayez prouvé l'unique volonté de Jesus-Christ par ce volume que vous avez produit ; au contraire, nous y avons trouvé que S. Athanase enseigne clairement deux volontés ; quoique vous ayez tronqué & obscurci les passages à votre ordinaire. C'est pourquoi comme convaincus d'avoir corrompu la doctrine des peres, & suivi celle des hérétiques, nous vous déclarons déchus de toute dignité & fonction sacerdotale. Quant aux évêques & aux clercs ici présens, qui se sont repentis & ont confessé avec nous la foi orthodoxe ; nous ordonnons qu'ils reprendront leurs places, à la charge de donner leur confession de foi par écrit à la premiere session.

p. 780.

Anast. in Agath. Le concile s'écria : Longues années à l'empereur ; chassez l'hérétique ; malheur au nouvel Eutychès, malheur au nouvel Apollinaire ; chassez l'hérétique. On chassa en effet le moine Etienne, & les clercs de Rome le poussèrent par les épaules hors de l'assemblée. Les quatre évêques & les six clercs suspects dirent qu'ils

étoient prêts de donner leur confession de foi. Le concile déclara que dans la prochaine session, on vérifieroit le recueil des passages produits par les Romains; sans examiner les deux autres volumes produits par Macaire, attendu que les passages qu'ils contenoient, ne faisoient point au sujet. Ainsi finit la neuvieme session.

Mars 681.

La dixieme fut tenue dix jours après : sçavoir le dix-huitieme de Mars. Il y assista environ douze évêques de plus que dans les précédentes; entre autres, Philalethe de Césarée en Cappadoce, Platon d'Ancyre en Galatie, Marin de Sardes, Justin de Thyane, Alypius de Granges, Isidore de Rhodes. L'empereur fit apporter le recueil de passages des peres produit par les Romains. Après qu'on eut levé le sceau, Salomon diacre & notaire du patriarche de C. P. en commença la lecture. Le titre portoit : Passages des peres pour montrer deux volontés & deux opérations en Jesus-Christ. Le premier passage étoit de la seconde lettre de S. Léon à l'empereur Léon, qui fut collationné à l'original tiré du trésor de l'église de C. P. écrit en parchemin, & couvert d'argent. On collationna ensuite un passage de S. Ambroise avec un livre en papier très-ancien, tiré de la bibliothèque patriarcale. Ce qui montre que S. Ambroise étoit depuis long-tems traduit en Grec. Le troisieme passage étoit aussi de saint Ambroise, & fut collationné sur un livre latin rapporté par les Romains, & interprété par Constantin, prêtre défenseur de l'église de C. P. & grammairien latin. On vérifia ainsi sur les livres de la bibliothèque patriarcale de C. P. tous les passages contenus au recueil des Romains; & ils se trouverent conformes. Il

XIX.
Dixieme session.

p. 785.

Epist. 134. ad. 97.

*Lib. 11. ad Grat.
p. 788. C.*

Mars 681.

p. 828. B.

p. 829.

y avoit trente-neuf passages tirés de treize peres. Sçavoir , saint Léon , saint Ambroise , saint Jean Chrysostome , saint Athanase , saint Grégoire de Nisse , saint Cyrille d'Alexandrie , saint Epiphane , saint Grégoire de Nazianze , saint Augustin , saint Justin martyr , saint Ephrem & saint Anastase , tous deux patriarches d'Antioche , & Jean de Scythopolis. Il y avoit aussi quelques passages de l'empereur Justinien. Comme saint Ephrem & saint Anastase étoient les plus nouveaux , le concile rendit témoignage que leur autorité & leur sainteté étoit reconnue.

p. 841.

Après les passages des peres , on vérifia dans le même recueil les passages des hérétiques , qui ne reconnoissoient qu'une volonté & une opération en J. C. Il y avoit quinze passages de six auteurs : Themistius , Anthime , Severe , Paul , Theodose & Theodore ; & tous ces passages tant des peres que des hérétiques , sont rapportés tout au long dans les actes du concile. Les légats du pape demanderent que l'on y inserât un passage d'Apollinaire qui n'étoit pas dans leur recueil , & qui soutenoit aussi une opération ; ce qui leur fut accordé.

p. 845.

Ensuite les quatre Evêques & les six clercs qui avoient été suspects , présenterent les libelles de leurs confessions de foi , & firent serment sur les saints évangiles. Les libelles étoient tous conformes à celui de Pierre , Evêque de Nicomédie , métropolitain de Bithynie , qui fut lû & inséré dans les actes. Enfin George , député de Jerusalem , demanda la lecture de la lettre de saint Sophrone à Sergius , qui fut remise à la prochaine session.

XX.
Onzieme session.

Ce fut l'onzieme tenue deux jours après , c'est-à-dire , le vingtieme de Mars 681. Il y assista environ
trente

trente Evêques de plus que dans les précédentes. On lut la lettre de saint Sophrone , patriarche de Jerusalem , à Sergius , patriarche de CP. Ensuite les légats du pape Agathon dirent : Nous sçavons que l'on a trouvé chez Macaire & Etienne son disciple , des écrits conformes à ceux des herétiques , qu'on les leur a ôtés , & qu'ils sont dans le thrésor des chartes patriarcales de cette ville : nous demandons qu'ils soient apportés. George garde des chartes , convint que ces papiers étoient dans le thrésor , & les apporta par ordre de l'empereur. Il y avoit deux volumes & un cahier de papier. On lui demanda si c'étoient des ouvrages de Macaire : il répondit : On les a trouvés dans le palais de Philippe , en un appartement qui appartient au monastere de Chrysopolis , avec différens autres livres ; ils sont de l'abbé Etienne , & par le titre on voit que ce sont des ouvrages de Macaire & d'Etienne. On en commença la lecture par le cahier , dont le titre étoit : Copie du libelle présenté à l'empereur par Macaire , patriarche d'Antioche. L'empereur & le concile dirent : Nous sçavons ce qu'il contient , qu'on lise un des volumes. Le titre portoit : Discours adressé à l'empereur. Sur quoi Theophane , abbé de Baye , dit : Un tel discours doit être présenté & lû dans le sénat : cependant Macaire a commencé par en envoyer des copies en Sardaigne , à Rome & en d'autres lieux , ce qui est contre les lois de l'église. L'empereur dit : Nous n'avons point de connoissance d'avoir reçu de tels discours de Macaire ; mais seulement quelques papiers que nous n'avons pas encore lûs , & que nous vous donnerons ; car le concile doit les connoître. On lut le discours , qui se trouva plein d'erreurs , & sou-

Mars 681.

p. 152.

Sup. liv. xxxvi.

n. 6.

p. 900.

p. 901.

Mars 681.

P. 904.

tenant clairement une volonté & une opération. Le titre du second volume étoit : Discours envoyé par Macaire à Luc , prêtre & moine d'Afrique , qui avoit écrit touchant la nouvelle hérésie des Maximiens, c'est-à-dire , la doctrine catholique soutenue par S. Maxime. Le concile en ayant ouï une partie , & voyant que ce n'étoit qu'une réfutation composée de syllogismes , à la maniere d'Aristote , contraire aux conciles & aux peres , en interrompit la lecture , & défendit de passer outre. On trouva dans le même volume un troisieme discours de Macaire , dont le concile empêcha de même d'achever la lecture. Seulement on ordonna d'extraire de ces quatre écrits de Macaire , quelques passages conformes à ceux des hérétiques produits par les Romains , & on les inséra aux actes du concile , faisant la comparaison des uns & des autres.

P. 908. C.

A la fin de la session , l'empereur dit : Comme nous sommes occupés aux affaires de l'état , nous ordonnons que les patrices Constantin & Anastase , & les exconsuls Polyeucte & Pierre , se trouveront au concile de notre part. Vû que la plupart des points de cette affaire & les plus importants ont été traités en notre présence.

XXI.
Douzieme session.

La douzieme session fut tenue deux jours après , sçavoir le vingt-deuxieme de Mars. Quoique l'empereur fût absent , son siège y étoit , & des deux côtés , les quatre magistrats qu'il avoit nommés. Il y avoit environ quatre - vingts évêques , car le nombre en croissoit toujours : mais il n'y avoit personne au nom du siège d'Antioche. Constantin primicier des notaires du patriarche de C. P. dit : Vous sçavez qu'à la der-

P. 911. D.

niere session, l'empereur dit que Macaire lui avoit donné des papiers qu'il n'avoit pas encore lûs, & qu'il vous enverroit : Jean patrice & questeur, est à la porte chargé de quelques papiers. Mais avant que de le faire entrer, on fit lire à l'ordinaire les actes de la session précédente. Le questeur Jean présenta deux papiers & deux livres, le tout scellé de cire, d'un sceau contenant le monogramme de l'empereur. Après quoi le concile le fit retirer ; & ordonna la lecture de ces pieces. p. 913.

On y trouva une copie de la lettre de Sergius patriarche de C. P. à Cyrus, alors évêque de Phasis, que j'ai rapportée en son lieu ; les prétendus discours de Menas à Vigile, & de Vigile à Justinien & à Theodora, qui furent de nouveau rejetés. On lut ensuite la lettre de Sergius au pape Honorius, & la réponse d'Honorius. Pour vérifier ces copies, le concile ordonna à George garde-chartres, d'aller querir les registres & les autres pieces originales gardées dans le trésor des chartes patriarcales de C. P. Cependant le concile envoya à Macaire les notaires qui écrivoient les actes avec trois évêques : sçavoir, Jean de Rege, George de Cyzique & Domitius de Prusiade, pour lui faire reconnoître ses écrits. Les trois évêques y allerent accompagnés de Paul & Jean, secrétaires de l'empereur, & d'Agathon, lecteur & notaire du patriarche de C. P. & étant de retour, ils dirent : Suivant les ordres de votre grandeur & du concile, nous sommes allés à la maison patriarcale, & étant entrés dans une chambre où est Macaire, nous lui avons demandé si ce sont ses ouvrages. Les ayant pris, ouverts & vérifiés, il a dit : Oui assurément ce sont mes ouvrages, p. 936.

Mars 681.

je les reconnois. Nous lui avons montré de même les trois volumes & le papier, qui ont été lus aujourd'hui; & les ayant vérifiés, il a dit : Oui, je les reconnois : je les présentai à l'empereur l'année passée.

George le garde-chartres, revint aussi apportant les livres & les registres qu'il avoit pu trouver dans le trésor. Le lecteur Antiochus prit avec lui un registre de diverses lettres, & y vérifia celle de Sergius à Cyrus, qui se trouva conforme avec le livre de Macaire. On vérifia de même la lettre de Sergius au pape Honorius. Puis George représenta l'original latin de la réponse d'Honorius avec la traduction greque. L'original fut vérifié par Jean évêque de Porto, l'un des légats Romains, & tout se trouva conforme. Les magistrats demandèrent l'avis du concile sur ces lettres, mais le concile remit à s'en expliquer dans la prochaine session.

Ensuite les magistrats demanderent de la part de l'empereur, si Macaire pourroit être rétabli dans son siège, en cas qu'il fût pénitent. Le concile ayant repris en peu de mots les crimes de Macaire, ses mouvemens séditieux, les falsifications des peres, son opiniâtreté dans l'erreur, dit qu'il n'étoit pas possible de le jamais reconnoître pour évêque; & pria au contraire que l'empereur le bannît de C. P. avec ses sectateurs. Alors les évêques & les clercs de la dépendance du siège d'Antioche, s'approcherent des magistrats, & leur dirent : Nous vous prions de demander à l'empereur, qu'on nous donne un autre archevêque à la place de Macaire, afin que le siège d'Antioche ne demeure pas vacant; & les magistrats s'en chargerent.

La treizieme session fut tenue six jours après la précédente , sçavoir le vingt-huitieme de Mars , & il n'y assista personne au nom du siège d'Antioche. Le concile prononça en ces termes le jugement qu'il avoit promis. Ayant examiné les prétendues lettres dogmatiques de Sergius de C. P. à Cyrus , & les réponses d'Honorius à Sergius , & les trouvant éloignées de la doctrine des apôtres , des decrets des conciles & des sentimens de tous les peres ; au contraire , conformes à la fausse doctrine des hérétiques , nous les rejettons entierement , & les détestons comme propres à corrompre les ames. En rejetant leurs dogmes impies , nous croyons aussi que leurs noms doivent être bannis de l'église ; sçavoir , de Sergius , jadis évêque de cette ville de C. P. qui a commencé d'écrire sur cette erreur ; de Cyrus d'Alexandrie , de Pyrrhus , Paul & Pierre aussi évêques de C. P. de Theodore , évêque de Pharan ; de tous lesquels le pape Agathon a fait mention dans sa lettre à l'empereur , & les a rejettés. Nous les déclarons tous frappés d'anathème. Avec eux nous croyons devoir chasser de l'église & anathématiser Honorius , jadis pape de l'ancienne Rome ; parce que nous avons trouvé dans sa lettre à Sergius , qu'il suit en tout son erreur , & autorise sa doctrine impie. Nous avons aussi examiné la lettre synodique de Sophrone d'heureuse mémoire , jadis évêque de Jérusalem ; nous l'avons trouvée conforme à la vraie foi , à la doctrine des apôtres & des peres , & l'avons reçue comme utile à l'église , & nous avons ordonné que son nom sera mis dans les diptyques.

Mars. 68 f.

XXII.

Treizieme session.

Condamnation d'Honorius.

p. 944. C.

p. 945-

Les magistrats demanderent ensuite que le gar-

Mars 681.

*Anast. in Agath.
p. 1057. B.**p. 948. C.
Sup. liv. XXXVII.
n. 41.**p. 952. C.
Sup. ibid. n. 42.**p. 957.**p. 960. D.**p. 961. E.*

de-chartes produisit tous les écrits qui se trouvoient dans le trésor, composés par les personnes qui venoient d'être condamnées. Puis ils ajoutèrent : Quant à la demande des évêques & des clercs dépendans d'Antioche, pour y ordonner un évêque, nous en avons fait notre rapport à l'empereur ; & il a ordonné qu'ils fassent à l'ordinaire un decret d'élection, qui lui sera présenté. Cela fut exécuté ; & avant la fin du concile, Theophane abbé de Baye en Sicile, qui avoit si bien soutenu la foi contre Macaire, dans la huitieme session, fut ordonné évêque d'Antioche, comme on voit par les souscriptions.

George garde-chartes, exécutant l'ordre qui lui avoit été donné, représenta premierement la lettre de Cyrus, encore évêque de Phasis à Sergius de C. P. écrite cinquante-six ans auparavant, pendant la quatorzieme indiction, c'est-à-dire, en 626. & elle fut lûe. On lut ensuite la lettre du même Cyrus, devenu patriarche d'Alexandrie à Sergius, touchant la réunion des Theodosiens, avec les neuf fameux articles de cette réunion, qui avoient été comme le signal du Monothélisme. Puis on lut plusieurs passages du discours de Theodore de Pharan à Sergius d'Arfinoé, & un passage d'un discours dogmatique de Pyrrhus de C. P. On lut encore dans un registre un passage de la lettre de Paul de C. P. au pape Theodore : & dans un autre la lettre de Pierre de C. P. au pape Vitalien. Comme on la lisoit, les légats du pape avertirent les magistrats, que les passages des peres qu'elle contenoit, étoient tronqués ; c'est pourquoi la lecture n'en fut pas continuée. Le concile ajouta : Vous voyez par ces lectures que Pyrrhus, Paul & Pierre, Theo-

dore & Cyrus ont soutenu une opération & une volonté en Jesus-Christ , & que le pape Agathon a eu raison de les rejeter. C'est pourquoi nous ordonnons qu'ils seront ôtés des sacrés diptyques , frappés d'anathème , & leurs écrits supprimés.

Mars 681.

p. 964.

Les magistrats dirent : S'il paroît que les successeurs de Pierre Evêque de C. P. sçavoir Thomas , Jean & Constantin , aient écrit des lettres , ou des discours sur la nouvelle erreur , George garde-chartres les rapportera , & les libelles qu'ils pourroient avoir demandés à des évêques ou à d'autres touchant la même erreur. Le garde-chartres dit : Voici le registre qui contient les copies des lettres synodales de Thomas , de Jean & de Constantin ; & l'original de la lettre synodale de Thomas au pape Vitalien , encore scellée. Car elle ne put être envoyée , à cause de l'incursion des Sarrafins , qui dura continuellement , comme vous sçavez , pendant les deux ans de son pontificat. Cette incursion des Musulmans dura sept ans , depuis la vingt-sixieme année de l'empereur Constantin , jusques à la cinquieme de son fils Constantin , c'est-à-dire , de 666. à 673. Les Musulmans attaquèrent C. P. avec une grande flotte , donnant tous les jours des combats , depuis le mois d'Avril jusques au mois de Septembre. Ils hyvernoient à Cyzique , & recommençoient l'année suivante. Enfin ils se retirèrent après de grandes pertes. On leur brûla quantité de vaisseaux par le feu grégeois , c'est-à-dire , le feu de nacre , qui brûle dans l'eau , & qui fut alors inventé. Ces sept années de guerre comprirent tout le pontificat du patriarche Thomas , qui commença en 668. & finit en 671.

XXIII.

Lettres des patriarches de C. P.

S. Nicéph. hist.
p. 21. *ibid.* Petau.
Theoph. an. 25.
p. 290. *an. 5.*
p. 294.

Mars 681.

Conc. p. 965.

Le lecteur Agathon prit donc la lettre originale de Thomas, & en ayant ôté la bulle, c'est-à-dire, le sceau, il en fit la lecture, & la copie du registre fut trouvée conforme. On lut dans le même registre les lettres synodales des patriarches Jean & Constantin à Macaire d'Antioche; & le concile n'ayant rien trouvé de contraire à la foi, fit faire serment au garde-chartres, que quelque recherche qu'il eût faite, il n'avoit point trouvé que personne eût donné à ces trois patriarches des libelles, qui attribuaissent à Jesus-Christ une seule volonté & une seule opération. En conséquence le concile déclara que la mémoire des trois patriarches Thomas, Jean & Constantin, demeureroit en son entier, & qu'ils devoient être mis dans les diptyques. On ne parle point de Theodore, successeur de Constantin, parce qu'il vivoit encore, & que si l'on avoit quelque soupçon contre lui, on pouvoit le faire expliquer lui-même. Il faut donc croire qu'il se soumit sans résistance aux décisions du concile:

*V. Combef. pro ass.
syn. c. 5. 5.*

On ordonna ensuite à George d'apporter les libelles, qu'il disoit avoir trouvés, donnés par diverses personnes à Sergius, Pyrrhus, Paul & Pierre de C. P. afin de les supprimer. George les apporta, & de plus une autre lettre du pape Honorius à Sergius, & un livre où étoit une lettre de Pyrrhus au pape Jean. La lettre d'Honorius étoit en latin, avec la traduction greque: on la lut telle que je l'ai rapportée. Puis on lut celle de Pyrrhus, & les autres pieces que George avoit représentées. Le concile déclara qu'elles tenoient toutes à la même impiété, & ordonna qu'elles seroient brûlées sur le champ: ce qui fut exécuté.

*p. 968.
Sup. liv.
XXXVIII. n. 7.*

*p. 972.**5. Avril 681.*

La quatorzieme session fut tenue le cinquieme jour d'Avril.

d'Avril. On y voit pour la premiere fois Theophane nouveau patriarche d'Antioche , à la place de Macaire : ce qui montre qu'il avoit été ordonné depuis la derniere session ; apparemment le 31. de Mars , qui cette année 681. étoit un dimanche. On procéda à l'examen de la falsification du cinquieme concile , déjà reconnue dans la troisieme session. Et premierement George garde-chartres rapporta les deux volumes en parchemin du cinquieme concile , avec le rôle en papier , qui étoit l'original de la septieme session : & il affirma par serment , que c'étoient les mêmes qui avoient été apportés la premiere fois. Il représenta de plus un volume en papier du même concile , qu'il avoit trouvé depuis dans la bibliotheque patriarcale.

Quelques évêques se leverent , & prenant en main ces volumes , ils examinerent soigneusement les endroits suspects ; & après les avoir conférés avec le volume en papier qui venoit d'être représenté , & avec d'autres anciens exemplaires en papier du cinquieme concile , ils dirent : Nous avons trouvé que les deux volumes en parchemin , & le rôle en papier de la septieme session , sont conformes entr'eux : mais qu'on y a ajouté le prétendu discours de Menas à Vigile ; & ceux de Vigile à Justinien & à Theodora , & qu'ils n'ont été ni faits ni écrits dans le tems du cinquieme concile. Car on a inséré au premier volume trois cahiers , qui contiennent le prétendu discours de Menas ; & dans le second volume à la septieme session , on a changé lequinzieme cahier , & on en a ajouté un de quatre feuillets avant le seizieme , qui contient les prétendus discours de Vigile à Justinien & à Theodora ; & ces deux cahiers ajoutés n'ont point de chif-

An. 681.

5 Avril.

XXIV.

Quatorzieme session.

Verification d'écritures.

p. 623.

p. 623.

p. 997.

p. 980.

An. 681.
5 Avril.

fre. Nous jugeons que ces discours ont été malicieusement fabriqués sous le nom de ces personnes contre la doctrine catholique ; puisqu'ils ne se trouvent , ni dans les anciens exemplaires entiers qui sont rapportés , ni dans celui qui vient d'être trouvé à la bibliothèque patriarcale. C'est pourquoi nous ordonnons que le rôle de papier & les deux volumes soient barrés & effacés aux endroits falsifiés ; que les faussaires & les discours qu'ils ont supposés soient anathématisés.

P. 981.

Macrobe évêque de Seleucie en Isaurie , dit : Je déclare que j'ai un livre du cinquieme concile , qui m'a été donné par Philippe maître de la milice ; & en le lisant je l'ai trouvé falsifié à la septieme session. J'ai demandé à Philippe à qui il l'avoit donné. Il m'a dit que c'étoit au moine Etienne disciple de Macaire. L'écriture des endroits falsifiés est assurément de la main du moine George , qui étoit aussi avec Macaire. Car entrant chez lui du tems qu'il étoit mon patriarche , j'ai vû souvent le moine George écrire ; & je sçai fort bien que c'est de son écriture. Je demande qu'il soit interrogé. On fit venir le moine George au milieu de l'assemblée , & ayant considéré le livre rapporté par l'évêque Macrobe , il dit : C'est le même livre qui appartenoit à Philippe , car il étoit voisin du pere Etienne , qui a été condamné avec l'hérétique Macaire. Quand Theodore , alors patriarche de cette ville , disputa sur la foi avec Macaire , Macaire & Etienne tirent , à ce qu'ils disoient , du palais patriarcal des copies des prétendus écrits de Vigile : nous les écrivîmes dans ces cahiers , & ils les donnerent à l'empereur. Après quoi ils s'enhardirent , & les monstroient à tous

ceux qui venoient chez eux. Philippe donc montra son livre à Etienne, & lui dit : J'ai apporté d'Occident ce livre du cinquieme concile, voyez s'il est bien. Etienne lui dit qu'il y manquoit quelque chose ; & Philippe le pria de le faire suppléer. Etienne me fit décrire ces pieces ; je les écrivis, & les lui donnai. Il est vrai que c'est mon écriture ; & ce n'est pas seulement dans cet exemplaire qu'ils ont ajouté les prétendus discours de Vigile ; ils les ont mis à tous ceux qui sont tombés entre leurs mains. Ils en ont recouvré un exemplaire latin, qu'ils disoient avoir acheté six sols d'or de la veuve du patrice Innocent : mais pour cet article Constantin prêtre de la grande église, & grammairien latin, en est parfaitement instruit.

An. 681.
5 Avril.

Constantin fut interrogé, & dit : Du tems du pa- p. 984.
triarche Paul, Fortunius évêque de Carthage étant venu en cette ville, & devant assister à l'office dans la grande église, on demanda en quel rang il devoit s'asseoir, devant les métropolitains ou après ? Pour le sçavoir le patriarche Paul fit chercher le livre du cinquieme concile ; & il y trouva son rang. En cherchant ce livre, on trouva aussi par occasion un exemplaire latin du même concile. Le patriarche le tira de la bibliothèque, & me dit : Voyez s'il est entier, le conférant sur le rôle en papier qui en est l'original. Je trouvai le latin défectueux dans la septieme session. Le patriarche Paul me dit : Prenez avec vous le diacre Sergius, qui écrit si bien en latin, & faites-lui ajouter ce qui manque. C'étoit les prétendus discours de Vigile. Je les traduisis en latin, & Sergius les écrivit ; puis l'écrivain Theodore qui avoit sa boutique près S. Jean Phocas, les ajouta au livre latin. Le diacre Ser-

52 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,
gius étant aussi interrogé, confirma le même fait.

An. 680.
5. Avril.

Alors le concile s'écria : Anathème au prétendu discours de Menas à Vigile : Anathème à ceux qui l'ont fabriqué , ou écrit : Anathème aux prétendus discours de Vigile à Justinien & à Theodora : Anathème en un mot à ceux qui ont falsifié les actes du cinquieme concile : Anathème à ceux qui ont enseigné , qui enseignent ou enseigneront une seule volonté & une seule opération en Jesus-Christ. Aux quatre saints conciles mémoire éternelle. Au saint concile cinquieme mémoire éternelle. Longues années à l'empereur Constantin ; Fils de Dieu , donnez-lui la vie ; donnez - lui la victoire.

p. 985.

Joan. xii. 27.
conc. p. 989.

Theodore de Trimithonte , & les autres évêques de Chypre, demanderent la lecture d'un discours de saint Athanase sur ces paroles de Jesus-Christ : Maintenant mon ame est troublée. Il fut lû , & le concile y trouva clairement les deux volontés. Ensuite Domitius de Prusiade dit : Je vous donne avis qu'un nommé Polychrone prêtre & moine , soutient les erreurs de Macaire & d'Etienne , & trompe les simples. Jugez-vous à propos de le faire venir , afin qu'il explique sa foi ? On ordonna qu'il seroit amené à la prochaine session.

Le concile fut interrompu quelque tems par les fêtes de pâques , qui cette année 681. étoit le quatorzieme d'Avril. Le dimanche de l'octave , Jean évêque de Porto , le premier des députés d'Occident , célébra la messe solennelle en latin dans l'église de sainte Sophie , en présence de l'empereur & du patriarche ; on y fit plusieurs acclamations en latin à la louange de l'empereur ; & cet honneur fait aux députés d'Occident donna une grande joie au peuple & à tout le concile.

La quinzieme session fut donc tenue trois semaines après la précédente, & le vingt-sixieme d'Avril. On fit entrer Polychrone, & on lui ordonna de déclarer sa créance. Il répondit : Je donnerai ma confession de foi par les œuvres, sur un mort, en priant le fils de Dieu de le ressusciter : s'il ne ressuscite pas, me voici : le concile & l'empereur feront de moi ce qu'il leur plaira. Le concile dit : Nous voulons sçavoir quelle confession de foi vous prétendez faire sur le mort. Polychrone repondit : Quand je l'y mettrai, vous la lirez. Le concile dit : Voilà le mort tout prêt, donnez votre confession de foi, Polychrone tira un papier scellé d'un sceau où étoit gravé le monogramme de Polychrone confesseur, c'est-à-dire, apparemment de l'évêque de Ctesiphonte, que l'on dit avoir été martyrisé sous Decius. On fit lire cet écrit, où Polychrone parlant à l'empereur, disoit : J'ai vû une multitude d'hommes vêtus de blanc, & au milieu d'eux un personnage dont je ne puis exprimer la puissance, qui m'a dit : L'empereur Constantin fait une nouvelle confession de foi ; va promptement lui dire, qu'il se garde de la faire ou de la recevoir. Ensuite étant venu d'Heraclee à Chrysepolis, comme j'étois sur la terrasse, environ à la septieme heure du jour, je vis un homme revêtu d'un habit très-blanc, qui me dit : Celui qui ne confesse pas une volonté & une opération theandrique, n'est pas chrétien. Je dis : C'est ce que le très-sage empereur Constantin a défini par avance, une volonté & une opération theandrique. Il me répondit, il a très-bien fait. Le concile demanda à Polychrone si cet écrit étoit de sa main, & si c'étoit celui qu'il vouloit mettre sur le mort ; & il convint de l'un & de l'autre.

An 681.

6 Avril.

XXV.

Quinzieme session. Polychron.

p. 996.

Martyr. R. 17.

Febr.

Boll. to. 5. p. 5.

v. Tillem. to. 5.

p. 561.

p. 997.

An. 681.
26 Avril.

Les magistrats & le concile ordonnerent que l'épreuve du mort se feroit en public ; & étant sortis du palais , ils se rendirent dans la cour du bain de Zeuxippe , accompagnés d'un grand peuple : le mort fut étendu sur un lit garni d'argent. Polychrone mit sur ce corps sa confession de foi , lui parla bas pendant plusieurs heures , & dit enfin : Il m'est impossible de ressusciter le mort. Le peuple qui étoit présent s'écria : Anathème au nouveau Simon : anathème à Polychrone l'imposteur. Les magistrats & le concile rentrent dans le palais , & ordonnerent à Polychrone de déclarer s'il confessoit deux volontés & deux opérations en Jesus-Christ. Il répondit : Je confesse ce qui est écrit dans le papier que j'ai présenté & que j'ai mis sur le mort. Je croi une volonté & une opération théandrique , & je ne dis autre chose. Le concile dit : Puisque Polychrone a persévéré dans son erreur jusques à la vieillesse ; & que maintenant étant averti par nous il a voulu tenter le Saint-Esprit , composant un écrit plein de blasphème , & disant impudemment qu'il ressusciteroit un mort en confirmation de sa foi ; nous l'avons déjà soumis à l'anathème dont parle S. Paul. Et toutefois pour la conviction du peuple , que lui & ses complices ont séduit , nous avons consenti qu'il exécutât publiquement sa proposition insensée. Nous avons fait apporter le mort qu'il avoit cherché lui-même , & nous l'avons laissé murmurer auprès autant qu'il a voulu , jusques à ce qu'il a déclaré qu'il ne pouvoit rien faire. C'est pourquoi nous ordonnons , que comme imposteur & hérétique manifeste , il soit dépouillé de tout rang & fonction sacerdotale. Après qu'il fut ainsi déposé , le concile s'écria : Anathème à

l'hérétique Polychrone & à ses complices Macaire & Etienne ; la Trinité les a déposés tous trois.

An. 681.

9 Août.

XXVI.

Seizieme session.

9. Août.

Depuis cette session jusques à la suivante, il y eut un intervalle de trois mois & demi ; peut-être pour attendre la commodité de l'empereur, qui devoit assister à la conclusion du concile. Enfin la seizieme session fut tenue le neuvieme jour d'Août de la même année 681. Il y eut encore un plus grand nombre d'évêques. Theophile primicier des notaires de C. P. dit : Je vous avertis que Constantin, qui se dit prêtre de l'église d'Apamée en Syrie, est à la porte & demande à entrer, pour vous instruire de quelque chose concernant la question présente. On le fit entrer, & il dit : Si j'avois été oïi, nous n'aurions pas reçu la perte que nous avons soufferte cette année dans la guerre de Bulgarie. En effet, les Bulgares nation barbare, ayant passé le Danube, commencerent alors à faire des courses dans la Thrace ; & l'empereur Constantin fut contraint de faire avec eux une paix honteuse, & de leur payer tribut. Le prêtre Constantin continua : J'ai voulu dès le commencement entrer dans le concile & vous exhorter à faire quelque accommodement, sans persécuter les uns ni les autres : je veux dire, ni ceux qui disent une volonté, ni ceux qui en disent deux. J'allai trouver le patrice Theodore, & le priai de parler de moi au concile. Maintenant si vous l'ordonnez, j'écrirai en syriaque ce que Dieu m'a donné sur la foi ; & on le traduira en grec.

p. 1005.

Theoph. an. 12.

p. 299.

Le concile dit : comme vous nous avez expliqué vos pensées en grec, déclarez aussi votre foi. Il demanda un délai de six jours, qui lui fut refusé, parce qu'il avoit demandé lui-même à être oïi. Il dit donc :

An. 681.
9 Août.

Conc. p. 1008.

Je reconnois deux natures , comme il a été dit à Chalcedoine , & deux propriétés. Pour les opérations , je n'en dispute point , si vous les admettez comme propriétés : mais je ne reconnois qu'une volonté de la personne du Verbe ; c'est-à-dire , de sa subsistance. Car pour dire la vérité , je ne sçai ce que veut dire en grec hypostase. Or je dis la volonté de la personne du Verbe , même après l'Incarnation. Car le Pere , & le Fils , & le S. Esprit ne sont qu'une volonté. On lui demanda si cette unique volonté qu'il reconnoissoit en Jesus-Christ , étoit de la nature divine ou de la nature humaine ? Il répondit : C'est de la divinité. On lui demanda si la nature humaine en Jesus-Christ avoit une volonté ? Il répondit : Oui , une volonté naturelle : car il l'eut depuis sa naissance jusques à la croix ; & c'est ce que j'appelle une propriété. Quoi donc , lui dit-on , Jesus-Christ depuis sa croix quitta-t-il la nature humaine ? Il répondit : La volonté humaine ne demeura pas avec lui , mais avec la chair & le sang. Car il n'a plus besoin de boire ou de manger , de dormir ou de marcher. On le pressa ainsi : Vous avez dit que la personne du Verbe avoit une volonté ; vous avez dit ensuite que son humanité avoit une volonté naturelle ; comment donc ne reconnoissez-vous en Jesus-Christ qu'une volonté ? Il l'a quittée , répondit-il , avec la chair & le sang : & on le poussa jusques à dire , que Jesus-Christ s'étoit dépouillé de sa chair. Il reconnut que c'étoit la doctrine de Macaire d'Antioche , & y persista , disant qu'il ne pouvoit croire autrement. Alors le concile s'écria : C'est l'opinion des Manichéens ; c'est la créance d'Apollinaire. Anathème à lui & à ses dogmes : chassez le Manichéen.

Ainsi

Ainsi Constantin d'Apamée fut chassé du concile.

An. 681.

Ensuite George patriarche de C. P. dit : Je vous demande en grace avec quelques évêques dépendans de ce siège, que s'il est possible, les personnes ne soient point anathématisées nommément dans les acclamations ; c'est-à-dire , Sergius , Pyrrhus , Paul & Pierre. Le Concile répondit : Il faut que ceux qui ont une fois été déclarés coupables , & ôtés des sacrés diptyques par notre sentence, soient aussi anathématisés nommément. George déclara qu'il cédoit à l'avis du plus grand nombre ; & ils firent tous plusieurs acclamations à la louange de l'empereur. Puis ils souhaitèrent longues années au pape Agathon , à George de C. P. à Theophane d'Antioche , au concile, & au sénat. Ils crièrent ensuite : Anathème à Theodore de Pharan hérétique , à Sergius , à Cyrus ; anathème à Honorius hérétique , à Pyrrhus , à Paul , à Pierre , à Macaire , à Etienne , à Polichrone & à tous les hérétiques. Les magistrats demanderent au concile s'il restoit quelque chose à examiner touchant l'affaire présente : le concile répondit que non ; & que dans la prochaine session ils dresseroient la confession de foi avec l'assistance du Saint Esprit. p. 1009.

La dix-septieme session fut tenue un mois après , sçavoir , l'onzieme de Septembre 681. la dixieme indiction étant commencée à C. P. On n'y fit autre chose, que de convenir de la définition de foi qui fut publiée de nouveau dans la session suivante. Aussi celle-ci ne se trouve point dans les exemplaires grecs , & ils n'en comptent que dix-sept.

La dernière session du concile, & la dix-huitieme selon les Latins , fut tenue le seizieme de Septembre. L'em-

XXVII.
Fin du concile.

p. 1020. D.

Mars 681.

p. 1024. B.

p. 1028.

p. 1044.

p. 1048.

p. 1053. B.

p. 1069.

p. 1072.

pereur y assista en personne ; & il y eut plus de cent soixante évêques. On y lut la définition de foi du concile , où il déclare premierement qu'il adhère aux cinq conciles précédens , & rapporte les symboles de Nicée & de C. P. Puis il remarque les auteurs de l'erreur qu'il condamne ; sçavoir , Theodoré de Pharan , Sergius , Pyrrhus , Paul & Pierre de C. P. le pape Honorius , Cyrus d'Alexandrie , Macaire d'Antioche & Etienne son disciple. Il approuve les deux lettres du pape Agathon & de son concile , comme conformes au concile de Chalcédoine , & à la doctrine de S. Léon & de S. Cyrille. Enfin il explique le mystere de l'Incarnation , prouve & décide qu'il y a en Jesus-Christ deux volontés naturelles , & deux opérations naturelles ; & défend d'enseigner autre chose , sous peine de déposition pour les clercs , & d'anathème pour les laïques. Ensuite sont les souscriptions des légats & de cent soixante-cinq évêques.

Le concile confirma encore cette définition de foi par plusieurs acclamations , & réitéra les anathèmes contre les hérétiques ; entre lesquels Honorius ne fut pas oublié. Puis on fit lire un discours adressé à l'empereur suivant la coutume , où les peres louent sa piété , & rapportent en substance ce qu'ils ont fait dans le concile ; répétant encore l'anathème contre les hérétiques. Ils y louent aussi le pape Agathon , & disent que S. Pierre a parlé par sa bouche. Enfin ils prient l'empereur d'autoriser leur décision par sa souscription & par ses édits. Les souscriptions sont encore à la fin de ce discours. Après qu'il eut été lu , les évêques réitérerent à l'empereur de vive voix la priere de souscrire la définition de foi , ce qu'il promit. Mais auparavant il re-

présenta que Citonat, archevêque de Caillari en Sardaigne, avoit été accusé de crime d'état & justifié. C'est pourquoi il pria le concile de le recevoir, & lui faire souscrire la définition de foi. Après donc que Citonat & un autre évêque eurent souscrit, l'empereur souscrivit tout le dernier.

An. 681.

Le concile pria l'empereur que, pour la sûreté de la foi, on donnât à chacune des chaires patriarcales un exemplaire de la définition de foi souscrit de sa main; ce qu'il accorda. On en fit donc cinq copies qui furent données aux légats du pape & des deux patriarches absens, & à ceux de C. P. & d'Antioche qui étoient présens. Le concile écrivit au pape Agathon une lettre où il dit entre autres choses : Nous avons condamné ceux qui se sont écartés de la foi, suivant la condamnation portée par vos lettres. Ils y nomment toutefois Honorius dont le pape n'avoit point parlé : mais depuis sa condamnation, on ne le séparoit plus des autres. Vous apprendrez tout, disent-ils, par les actes que nous vous envoyons. Enfin ils prient le pape de confirmer par ses lettres leur définition de foi; c'est-à-dire, de marquer son consentement. Cette lettre est souscrite par les légats d'Orient, & par cinquante-cinq évêques. L'empereur fit un édit pour l'exécution de la décision du concile, où Honorius est encore nommé comme fauteur de l'hérésie, & contraire à lui-même. La doctrine catholique sur les deux volontés y est expliquée fort au long, & l'empereur conclut en ces termes : Nous défendons à qui que ce soit de plus disputer touchant une ou deux volontés ou opérations. Et ensuite : Quiconque contreviendra à la présente constitution, s'il est évêque, clerc ou moine, il sera déposé;

p. 1073. C.

p. 1076. E.

p. 1085. C.

p. 1097. E.

An. 691.

s'il est en dignité, il en sera privé, & ses biens confisqués; s'il est simple particulier, il sera banni de C. P. & de toutes nos villes. Ainsi finit le sixieme concile œcuménique, troisieme de C. P.

*Anast. in Agath.**Epist. Const. 10. 6.
Cone. 1101. E.*

On ne se contenta pas d'ôter des diptyques les noms de ceux qui avoient été condamnés; on ôta aussi leurs images des églises; c'est-à-dire, celles de Cyrus, Sergius, Paul, Pyrrhus & Pierre. Pour les vivans, sçavoir, Macaire, Etienne, Anastase, Léonce, Polychrone & Epiphane; ils présenterent tous ensemble une requête à l'empereur, pour être envoyés au pape, ce qui leur fut accordé; & Rome leur fut donnée pour le lieu de leur exil.

XXVIII.
Mort d'Agathon.
Leon II. pape.

Les légats du pape Agathon étant à C. P. obtinrent à sa priere une lettre de l'empereur, par laquelle il modéroit la somme que l'on avoit accoutumé de donner pour l'ordination du pape. A condition toutefois que le pape nouvellement élu, ne seroit ordonné qu'après que le décret d'élection auroit été porté à C. P. suivant l'ancienne coutume, & que l'empereur auroit donné son consentement. Le pape Agathon vécut peu après le concile. Il donna au clergé de Rome une distribution d'argent, & 2140 sous d'or pour le luminaire de l'église des apôtres, & de sainte Marie-Majeure. Il fit en une ordination dix prêtres & trois diacres, & d'ailleurs dix-huit évêques. Après avoir tenu le siège deux ans & demi, il mourut, & fut enterré à S. Pierre le dixieme de Janvier, jour auquel l'église l'honore comme saint.

*Martyr. R. 10.
Januar.**Anast. in Leon.*

On élut à sa-place Léon Sicilien fils de Paul; qui sçavoit le grec & le latin, étoit éloquent, instruit des saintes écritures & du chant ecclésiastique; appliqué

à instruire ; aimant les pauvres & la pauvreté. Son ordination fut différée à l'ordinaire , jusqu'à ce que l'on eut reçu le consentement de l'empereur ; & l'on rapporte à cette élection de Léon une formule qui reste de la relation que l'on envoyoit de Rome pour cet effet. Cependant les légats qui avoient assisté au concile arriverent à Rome au mois de Juillet 682. indiction dixieme ; apportant les lettres de l'empereur , pour remettre à l'église Romaine les contributions de bled que fournissoient les patrimoines de Sicile & de Calabre , & d'autres impositions dont l'église étoit surchargée. Aussi les légats furent reçus à Rome avec grande joie. Ils apporterent les actes du concile , & deux lettres de l'empereur en confirmation ; l'une au pape Léon , l'autre à tous les conciles dépendans du saint siège , c'est-à-dire , aux évêques d'Occident qui lui avoient écrit. Dans la lettre au pape , l'empereur parle ainsi de celle d'Agathon : Nous l'avons fait lire publiquement , & elle a été trouvée conforme aux saintes écritures , aux conciles & aux peres. Ainsi nous l'avons tous reçue avec joie , comme si S. Pierre eût parlé. Il n'y a eu que Macaire d'Antioche qui a refusé opiniâtrément de s'y conformer , comme vous verrez par les actes. Lui & ses complices nous ont prié de les renvoyer à vous , ce que nous avons fait ; & nous laissons tout ce qui les regarde à votre jugement paternel. A la fin il prie le pape de lui envoyer au plutôt un légat.

Enfin après que le saint siège eut vaqué dix mois , le pape Léon II. fut ordonné le dimanche 19 d'Octobre 682. par trois évêques , André d'Ostie , Jean de Porto un des légats au concile , & Placentin de Veli-

An. 682.

*Ap. Papebr.
Cona. Chr. p. 106.*

*Epist. Leon. to. 6.
conc. p. 1113. A.*

Anast. in Jo. V.

*To. 6. conc.
p. 1100.*

*1105. v. not.
p. 1244.*

An. 682.

tre , parce que le siège d'Albane étoit vacant. L'année suivante il envoya à C. P. Constantin sôudiacre régionaliaire du saint siège , qui avoit assisté au concile ; chargé d'une lettre pour l'empereur , du septieme de Mai , indiction onzieme 683. où il dit parlant des actes du concile : Les ayant soigneusement examinés , nous les avons trouvés conformes à ce que les légats nous avoient rapporté ; & nous avons vû que ce sixieme concile a suivi exactement les cinq précédens. Nous avons eu aussi très-agréable l'édit de votre piété , qui avec la décision du concile , fait comme un glaive à deux tranchans pour exterminer les hérésies. C'est pourquoi nous consentons à la définition du saint concile sixieme , & la confirmons par l'autorité de saint Pierre ; le recevant comme les cinq autres conciles.

Nous anathématisons les inventeurs de la nouvelle erreur ; sçavoir Theodore de Pharan , Cyrus d'Alexandrie , Sergius , Pyrrhus , Paul & Pierre de C. P. & encore Honorius , qui au lieu de purifier cette église apostolique par la doctrine des apôtres , a pensé renverser la foi par une trahison profane. Nous anathématisons aussi Macaire jadis évêque d'Antioche , Etienne son disciple ou plutôt son maître , l'imposteur Polychrone, & tous leurs semblables. Nous avons fait tous nos efforts , comme vous nous y exhortez par votre lettre , pour les instruire & les ramener à la vrai foi ; mais ils sont demeurés opiniâtres,

p. 1116. B.

p. 1117.

p. 1120.

Anast. in Leon.

Macaire & les autres condamnés par le concile , & relégués à Rome , y furent enfermés en divers monasteres. Il y en eut deux à qui le pape rendit la communion ; sçavoir , Anastase prêtre , & Léonce diacre de l'église de C. P. qui avoient été envoyés avec les

autres, quoique le concile ne les eût point anathématisés. Le pape les reçut à la communion le jour de l'Épiphanie 683. après qu'ils eurent donné leur confession de foi par écrit, & anathématisé les hérétiques.

An. 682.

Le pape Léon ayant reçu les actes du sixième concile, se hâta d'en faire part aux évêques d'Espagne; où il étoit arrivé un grand changement depuis deux ans. Le roi Vamba étant tombé malade, en sorte qu'il avoit perdu la mémoire, l'archevêque de Tolède lui donna la pénitence, & le revêtit de l'habit monastique. Etant revenu à lui, il se crut obligé à demeurer en cet état, & renonça au royaume, déclarant son successeur Ervige parent du roi Chindasunte. Cette déclaration se fit en présence des Seigneurs par un acte solennel, où ils soucrivirent, le dimanche quatorzième d'Octobre, Ere 718. c'est-à-dire, l'an 680. & le dimanche suivant, Ervige fut couronné roi des Visigots. Mais on dit qu'il avoit fait donner à Vamba un breuvage empoisonné, pour s'attirer la couronne par cet artifice.

XXIX.

Douzième concile de Tolède,

Epist. 4. ad Simpl.

p. 1260. C.

Luc. Tul. lib. 3.

Chr. reg. Visig.

Incontinent après il assembla un concile à Tolède, que l'on compte pour le douzième, où se trouvèrent trente-cinq évêques, & à leur tête Julien de Tolède, avec trois autres métropolitains, sçavoir ceux de Seville, de Brague & de Merida. On y voit aussi quatre abbés & quinze seigneurs. Le concile commença le neuvième de Janvier, & finit le vingt-cinquième, la première année du règne d'Ervige, Ere 719. c'est-à-dire, l'an 681. Le roi y présenta un écrit par lequel il prioit les évêques de lui assurer le royaume, qu'il tenoit de leurs suffrages. Il demandoit la confirmation des lois faites contre les Juifs, & l'abrogation de celle

To. 6. conc. p.

^{1221.}

Isid. Pac. p. 9.

qui condamne à perdre leur dignité ceux qui avoient déserté, ou manqué de se trouver à l'armée.

Le concile fit treize canons, dans le premier desquels il dit : Nous voyons évidemment & par écrit comment notre sérénissime prince est venu à la couronne. Nous avons vu la notice souscrite par les seigneurs du palais devant lesquels Vamba a reçu l'habit de la religion & la tonsure ; son décret où il désire qu'Ervige lui succède ; & une instruction à notre vénérable frere Julien évêque de Toledé, où il lui marque avec quel soin on doit célébrer l'onction d'Ervige ; & cet écrit est souscrit de la main de Vamba. Ayant lu toutes ces pieces, nous avons cru y devoir donner notre confirmation. C'est pourquoi nous déclarons que la main du peuple est délivrée de toute obligation du serment par lequel il étoit engagé à Vamba ; & qu'il doit reconnoître pour seul maître le sérénissime prince Ervige que Dieu a choisi, que son prédécesseur a institué, & ce qui est plus, que tout le peuple a désiré. Quiconque s'élèvera contre lui sera frappé d'anathème.

Le second canon dit en substance : Souvent ceux qui étant en santé ont désiré la pénitence, se trouvent hors d'état de la demander dans la maladie, ayant perdu la parole & la connoissance. On ne laisse pas toutefois de leur donner le dernier viatique, & on ne croit pas leur pénitence infructueuse. Par le viatique, j'entens ici l'absolution, comme en d'autres canons. Le concile continue : Il y en a qui étant revenus en santé, prétendent quitter la tonsure & l'habit de religion ; assurant impudemment qu'ils ne sont point tenus de ce vœu, parce qu'ils n'ont point demandé la
pénitence

pénitence. Mais comme le baptême que les enfans ont reçu sans connoissance ne laisse pas de les engager; ainsi ceux qui ont reçu la pénitence sans le sçavoir, l'observeront inviolablement; & nous leur interdisons le retour à toute fonction militaire. Nous n'approuvons pas toutefois, que les évêques donnent légèrement la pénitence à ceux qui ne la demandent pas; & nous le leur défendons sous peine d'un an d'excommunication. On voit bien que ce canon est fait exprès pour exclure Vamba de toute espérance de remonter sur le trône. Aussi il ne paroît pas qu'il y ait pensé; il demeura dans le monastere, & y mourut au bout de sept ans. Au reste, c'est le premier exemple d'une pareille entreprise des évêques; de dispenser les sujets du serment de fidélité fait à leur prince; & d'interdire l'exercice de la puissance temporelle, sous prétexte de pénitence.

An. 682.

On ordonne encore en ce concile que les évêques rendront la communion ecclésiastique à ceux que le prince aura reçus en grace; & que ceux qui auront manqué de se trouver à l'armée, ne perdront point le droit de porter témoignage, nonobstant la loi du roi Vamba qui est abrogée. Il semble que le nouveau roi Ervige cherchoit à décrier le gouvernement passé. Car dans ce même concile, Etienne évêque de Merida se plaignit que Vamba l'avoit contraint par violence à établir un évêque de nouveau dans un village. On lut plusieurs canons contre les érections d'évêchés dans les lieux trop petits; & on cassa l'érection, sans toutefois déposer le nouvel évêque: mais on lui destina le premier évêché vacant. Au reste on défendit sous peine d'anathème de mettre un évêque dans un lieu qui n'en a

can. 3.

c. 7.

c. 4.

An: 683.

c. 6.

c. 5.

c. 6.

xxx.
Treizieme
concile de To-
lede.

10. 6. p. 1253.

p. 1255. E.

c. 1.

Sup liv. XXXIX.
n. 51. c. 2.

c. 2.

jamais eu ; comme s'il ne pouvoit pas y avoir des causes d'en ériger de nouveau. Il est dit que l'évêque de Tolède aura le pouvoir d'ordonner tous les évêques d'Espagne, suivant le choix du prince, pourvu que lui-même les juge dignes ; mais le nouvel évêque après son ordination sera tenu dans trois mois de se présenter à son métropolitain pour recevoir ses instructions. Ainsi on ôte aux comprovinciaux le droit d'élire les évêques, & au métropolitain le droit de les sacrer, pour attribuer tout au roi & à l'évêque de Tolède. On condamne l'usage de quelques évêques, qui offrant plusieurs fois le sacrifice en un jour, ne communioient qu'au dernier ; & on déclare qu'ils doivent communier à chaque sacrifice. On renouvelle les lois contre les Juifs. Le roi Ervige donna un édit en confirmation de ce concile.

Environ trois ans après, c'est-à-dire ; l'an 683. le quatrieme de Novembre, la quatrieme année du regne d'Ervige, ere 721. on tint encore un concile qui fut le treizieme de Tolède. Il commença à l'ordinaire par la confession de foi, c'est-à-dire, le symbole de Niécée, que dès-lors on chantoit à la messe dans les églises d'Espagne ; puis on fit treize canons, dont environ la moitié regarde des intérêts temporels. On rétablit dans leurs droits, leurs biens & leurs dignités, tous ceux qui avoient été condamnés comme complices de la révolte de Paul contre le roi Vamba ; tant on prenoit soin de révoquer les ordonnances de ce prince. On défend de mettre aux fers ou à la question les officiers du palais & les clercs, quand ils sont accusés, ni de procéder contre eux avec trop de rigueur. On remet tous les arrérages des tributs, jusques à la

premiere année du regne d'Ervige. On défend sous peine d'anathème , de faire aucun mal à la postérité du roi Ervige , ni de la reine Liubigotone son épouse.

On défend aux veuves des rois de se remarier , ni à personne , même à un roi , de les épouser , comme si c'étoit un crime. Défense aux serfs & aux affranchis , excepté à ceux du fisc , d'avoir aucune charge dans le palais , ou dans les terres royales. Il n'y a que la volonté du roi , & le consentement des seigneurs , qui peut autoriser les évêques à faire de tels réglemens.

Ceux qui suivent sont plus ecclésiastiques. On défend aux évêques & aux ministres de l'église de dépouiller les autels , les couvrir de cilices , éteindre les luminaires , ou mettre dans les églises d'autres marques de deuil , pour satisfaire leurs passions & leurs ressentimens particuliers. Nous avons vu que c'étoit la maniere d'interdire les églises. Gaudence évêque de Valérie fit représenter au concile par son député , qu'étant dangereusement malade , il avoit été soumis aux lois de la pénitence , par l'imposition des mains. Il demandoit s'il lui étoit permis de célébrer la messe & de faire ses autres fonctions. Le concile répond qu'il les peut exercer , après avoir reçu la réconciliation ; parce que suivant les canons , ceux qui étant en péril de mort reçoivent la pénitence , sans se confesser coupables d'aucun crime , peuvent même être promus aux ordres. C'est la disposition d'un canon du quatrieme concile de Toledé ; & il est remarquable qu'à la mort on donnât la pénitence publique par précaution même aux évêques. Ce treizieme concile confirma tous les canons du précédent , & l'on voit l'intérêt qu'y avoit le roi. Il dura trois jours ; & quarante-

An. 683.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 7.

Sup liv. XXXIV.
n. 52. 53. c. 10.

Conc. IV. c. 54.
Sup liv. XXXVII.
n. 46.

c. 9.

An. 683.

huit évêques y assisterent , dont les quatre premiers étoient métropolitains. Ensuite des évêques sont cinq abbés ; puis les trois chefs du clergé de Toledé , l'archiprêtre, l'archidiaque, & le primicier : ensuite vingt-sept députés d'évêques absens , & enfin vingt-six seigneurs. Le roi confirma le concile par deux édits.

Cont. Tol. 14.
c. 2. 3.

A peine ce concile étoit fini , & les évêques retournés chez eux , quand Pierre notaire de l'église Romaine arriva en Espagne , apportant les lettres du pape Léon , & la définition du concile de C. P.

XXXI.
Lettres du pape
Leon en Espa-
gne.
p. 1246.

Il y avoit quatre lettres ; la premiere aux évêques d'Espagne , où il leur apprenoit , que le sixieme concile universel avoit été célébré pendant l'indiction neuvieme ; pendant laquelle en effet il avoit été achevé selon les Romains , qui ne commençoient l'indiction qu'au vingt-quatrieme de Septembre. Le pape continue : La lettre du pape Agathon notre prédécesseur , & celle de notre concile , y ont été examinées & approuvées. On y a condamné Theodore de Pharan , Cyrus d'Alexandrie , Sergius , Pyrrhus , Paul & Pierre de C. P. & Honorius , qui au lieu d'éteindre dans sa naissance la flamme de l'hérésie , comme il convenoit à l'autorité apostolique , l'a fomentée par sa négligence. Il ajoute ensuite : Et parce que les actes du concile ne sont pas encore achevés de traduire de grec en latin , nous vous en envoyons cependant la définition , avec le discours à l'empereur , & son édit ; & nous vous enverrons , si vous le desirez , tous les actes , quand ils seront traduits. Nous vous prions donc de faire connoître cette définition du concile à tous les évêques & à tout le peuple de votre province , d'y faire souscrire tous les évêques , & de nous envoyer vos

P. 1247. B.

scriptions pour les déposer près la confession de S. Pierre.

An. 683.

La seconde lettre est adressée à Quirice archevêque de Toledé, ce qui montre que le pape ne sçavoit pas encore sa mort, quoique Julien son successeur fut évêque dès le mois d'Octobre 680. La troisième lettre à un comte nommé Simplicius, & la quatrième au roi Ervige; toutes tendantes à même fin, de faire recevoir en Espagne la définition du sixième concile œcuménique: ce qui étoit nécessaire, parce que l'Espagne n'y avoit eu aucune part; les évêques n'y avoient point été appelés, ni au concile de Rome, d'où on avoit député à C. P. Dans la lettre au roi, la condamnation d'Honorius est encore marquée en ces termes: Et Honorius qui a laissé flétrir la règle de la tradition apostolique qu'il avoit reçue entière de ses prédécesseurs. Tant le pape a soin de montrer que cette faute personnelle ne porte point préjudice au saint siège.

Ces lettres arriverent donc en Espagne, lorsque les évêques venoient de se séparer après le treizième concile de Toledé; & comme on ne pouvoit les rassembler pendant l'hiver, on leur envoya les actes venus de Rome, pour les examiner chacun chez eux; & la réception solennelle fut remise au concile, qui se devoit tenir un an après suivant la coutume.

Cependant le pape Léon II. mourut après avoir tenu le saint siège un an & sept mois, & fait en une ordination neuf prêtres & trois diacres, & d'ailleurs vingt-trois évêques. De son tems l'église de Ravenne fut entièrement remise sous la disposition du saint siège; & l'empereur envoya des lettres portant que l'archevêque de Ravenne étant mort, le nouvel élu iroit

XXXII.
Mort de Léon II.
Benoît II. pape.

Anast. in Leo.
Papebr. Con. Chr.

An. 684.

à Rome, se faire ordonner. Le pape de son côté fit une ordonnance, par laquelle il déchargeoit l'archevêque de ce qu'il avoit accoutumé de payer à l'église Romaine, pour l'usage du pallium & pour d'autres devoirs. Mais il défendit de faire l'anniversaire de Maur archevêque de Ravenne, qui avoit voulu se soustraire à l'église Romaine; & on obligea ses successeurs de rendre au saint siège le type ou l'ordonnance de l'empereur, qu'ils avoient obtenu pour établir leur indépendance. Le pape Leon bâtit une église à Rome près Ste Bibienne, où il mit les corps des saints Simplicius, Faustin, Béatrix, & de quelques autres martyrs, & la dédia au nom de S. Paul. Il fit aussi bâtir près le voile d'or une église en l'honneur de S. Sébastien, & une en l'honneur de S. George. Il fut enterré à saint Pierre le vingt-huitième de Juin, jour auquel l'église célèbre sa mémoire.

*Martyr R. 28.
Juin.*

Anast. in Bened.

Pour lui succéder, on élut Benoît Romain de naissance, fils de Jean, bien instruit des saintes écritures & du chant ecclésiastique. Il avoit servi l'église dès son enfance, & exercé dignement la prêtrise. Il étoit amateur de la pauvreté, humble, doux, patient & libéral. Il reçut des lettres de l'empereur Constantin adressées au clergé, au peuple & à l'armée de Rome; portant permission d'ordonner sans retardement celui qui auroit été élu pape; c'est-à-dire, que sans envoyer à C. P. il suffiroit que l'exarque de Ravenne consentît au nom de l'empereur. Le pape Benoît écrivit au notaire Pierre, qui étoit en Espagne, pour le presser d'exécuter la commission de Léon son prédécesseur.

*Papèr. con. Chr.
p. 109.*

*To. 6. conc. p.
1278.*

XXXIII.
Quatorzième
concile de Tolé-
de.

Pour y satisfaire il auroit fallu assembler un concile général de toute l'Espagne; ce qui n'étant pas possi-

blé par divers obstacles , le roi ordonna d'assembler les conciles de chaque province , & premierement à Toléde celui de la province Carthaginoise. Tous les dix-sept évêques de la province s'y trouverent ; & à leur tête l'archevêque Julien : & les cinq autres métropolitains y envoyerent des députés , sçavoir , Cyprien de Tarragone , Sunifred de Narbonne , Etienne de Merida , Luiba de Brague , & Florefind de Seville. On compte ce concile pour le quatorzieme de Toléde. Il commença le dix-huit des Calendes de Décembre , la cinquieme année d'Ervige , ere 722. c'est-à-dire , le quatorzieme de Novembre 684. & finit le vingtieme du même mois.

An. 684.

Conc. Tol. 14.

c. 1.

Les évêques y disent en substance : Nous devons examiner les actes qui nous ont été envoyés de Rome ; parce que suivant les canons , on doit assembler un concile général , pour les causes de foi. C'est-à-dire , qu'ils ne tenoient pas le concile de C. P. pour général , parce qu'ils n'y avoient point été appelés , eux qui faisoient une partie si considérable de l'église. C'est pourquoi ils ne vouloient point recevoir sa décision sans examen. Ils ajoutent : Après avoir comparé ces actes avec les quatre anciens conciles , nous les approuvons , nous les recevons avec respect , comme conformes , & leur donnons rang après eux. Ils ne parlent point du cinquieme ; parce qu'il n'avoit rien décidé touchant la foi. Ils expliquent ensuite leur créance touchant l'Incarnation , & confessent expressément deux volontés. Avec leurs souscriptions à la définition du concile , ils envoyerent au pape Benoît un livre où ils expliquoient plus au long leur créance : mais le pape y trouva quelques expressions dont

c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 7.

c. 8. 9. & 10.

Conc. Tol. xv.

P. 1296. E.

An. 685.

*Conc. Nic. 11.
aff. 1. p. 801. D.
10. 7. Conc.*

il ne fut pas content, entre autres celle-ci : La volonté a engendré la volonté ; & cette autre : En Jesus-Christ il y a trois substances. Le pape le fit remarquer à celui que les Espagnols avoient envoyé, & ils répondirent au pape la même année ce qu'ils jugerent à propos.

*Anast.**Papebr. Con. Chr.
p. 109.**Martyr. R. 7.
Mai.**Boll. 10. 13. p.
v. 196.*

Le pape Benoît fit son possible pour la conversion de Macaire d'Antioche, qui étoit toujours en exil à Rome. Il lui donna un terme de six semaines, pendant lesquelles il lui envoyoit tous les jours Boniface son conseiller pour l'exhorter. Mais jamais Macaire ne voulut se convertir. Ce pape ne tint le saint siège que dix mois & douze jours, & ne laissa pas d'ordonner douze évêques. Il répara l'église de S. Pierre & celle de S. Laurent de Lucine, & orna celles de saint Valentin & de sainte Marie aux martyres, qui est la Rotonde. Il laissa au clergé & aux monasteres trente livres d'or. Il fut enterré à S. Pierre le huitieme de Mai 686. & est compté entre les saints. Le saint siège vaqua deux mois & demi.

XXXIV.

*Mort de Constantin.
Justinien II.
empereur.**Paul. Diac. 17.
hist. c. 53.**S. Niceph. hist.
p. 24.**Theoph. p. 301.**Anast in Joan V.**Theoph. p. 300.
302.*

De son tems l'empereur Constantin envoya à Rome les cheveux de ses deux fils Justinien & Heraclius, qui furent reçus par le pape, le clergé & l'armée. C'étoit une espece d'adoption usitée en ce tems là ; & celui qui recevoit les cheveux d'un jeune homme étoit regardé comme son pere. L'empereur voulut donc faire cet honneur au pape ou à saint Pierre. Il mourut au mois de Septembre 685. la quatorzieme indiction étant commencée. Il avoit régné dix-sept ans, & fut enterré à C. P. dans l'église des apôtres. Justinien son fils aîné lui succéda âgé seulement de seize ans. George patriarche de C. P. survécut trois ans au concile œcuménique, & mourut par conséquent

quent en 684. Après sa mort Théodore fut rétabli , & tint le siège encore trois ans.

Mars. 685.

S. Nicéph. Chr.

P. 415.

Theoph. an. 15.

16. p. 300.

Elmac. & Aquisar.

L'empereur Constantin l'année précédente de sa mort , avoit renouvelé la paix avec Abdelmelic nouveau calife des Musulmans. Car Yézid mourut dès l'an 64 de l'Hégire , 683. de Jesus-Christ , & son fils Moavia II. ne régna que sept semaines. Il ne laissa point d'enfans , & Méroüan de la même famille d'Ommia fut reconnu Calife en Syrie , tandis qu'Abdalla fils de Zoubéir l'étoit en Egypte & en Arabie. Méroüan ne régna que dix mois , & mourut âgé de soixante & dix ans , l'an 65 de l'hégire , 685. de Jesus-Christ. Son fils Abdelmelic lui succéda , défit Abdalla , & termina la guerre civile qui duroit depuis trente-cinq ans. Abdelmelic étoit âgé de quarante ans , & en régna plus de vingt.

Au commencement de son règne , l'an soixante-six de l'hégire , 685. de Jesus-Christ , les Jacobites après la mort de Jean , firent patriarche d'Alexandrie Isaac , qui tint le siège près de trois ans , & mourut l'an de l'hégire 69. de Jesus-Christ 688. Son successeur fut Simon Syrien , à qui ceux de sa secte dans l'histoire de sa vie , attribuent des miracles. Un ambassadeur de l'Inde vint lui demander un évêque & des prêtres : mais il refusa de le faire sans ordre du gouverneur d'Egypte. L'ambassadeur s'adressa à un autre qui le lui accorda ; ce qui causa de grands troubles. Simon écrivit une lettre synodique touchant la foi à Juliën patriarche d'Antioche. Il mourut après sept ans & neuf mois de pontificat , l'an 416. de Diocletien , 700. de Jesus Christ , & le siège d'Alexandrie vaqua trois ans.

Elmac. c. 12. p.

67.

Chr. Orient. p.

104.

Mars 685.

XXXV.

S. Ansbert arche-
vêque de Rouen.*Vita sancti. Aud.*
l. 11. c. 29.*Martyr R. 24.*
*Aug.**Sup. liv.*
XXXVIII.
n. 29.*Frider. Misap.*
Coim. an. 681. n.
67.*Art. SS. Ben.*
no. 2. p. 1048.

En France saint Oüen archevêque de Roüen ayant procuré la paix entre les François de Neustrie & d'Austrasie, vint en apporter la nouvelle au roi Theodoric III. à Clichy près de Paris, où se tenoit l'assemblée des prélats & des seigneurs; & y étant tombé malade, il pria le roi de lui donner pour successeur Ansbert abbé de Fontenelle, souhaité par le clergé & le peuple de Roüen. Saint Oüen mourut au même lieu le vingt-quatrième d'Août, jour auquel l'église honore sa mémoire, après quarante-trois ans d'épiscopat. Trois ans avant sa mort, c'est-à-dire, l'an 681. Varaton étant maire du palais, le roi Theodoric avoit accordé à saint Oüen un privilège considérable; que dans l'étendue de sa province, on n'établirait sans son consentement ni évêque, ni abbé, ni comte, ni autre juge. Si-tôt que saint Oüen fut mort, le roi Theodoric manda saint Ansbert, sous prétexte de le consulter sur quelques affaires, comme il avoit accoutumé, car il étoit même son confesseur. Saint Ansbert se doutant du sujet pour lequel il étoit mandé, refusa d'abord d'aller à Clichy: mais les ordres ayant été réitérés, il obéit, & fut ordonné archevêque de Roüen, par saint Lambert archevêque de Lyon & les autres prélats de l'assemblée.

Saint Ansbert étoit né dans le Vexin, d'une famille noble. Son pere l'avoit engagé à promettre d'épouser Angadreme fille de Robert chancelier du roi Clotaire III. Mais la fille voulant se consacrer à Dieu, obtint par ses prières d'avoir le visage couvert de lepre. Ses parens & son fiancé consentirent qu'elle suivit sa vocation; elle reçut le voile des mains de saint Oüen, & fut depuis abbessé d'Oroër, c'est-à-dire l'Oratoire

auprès de Beauvais. Saint Ansbert succéda à Robert en la charge de chancelier , & avança toujours dans la piété au milieu de la cour. Enfin il la quitta secrètement, & s'en alla seul à Fontenelle , où saint Vandregifille le reçut à la profession monastique , après l'avoir éprouvé selon la regle. Il se distingua tellement par sa vertu , que le saint abbé le prit en affection , & le fit ordonner prêtre par saint Oüen , ce qui n'empêcha pas Ansbert de pratiquer le travail des mains comme auparavant. Saint Lambert second abbé de Fontenelle ayant été ordonné archevêque de Lyon en 678. S. Ansbert dont il prenoit souvent les conseils, fut élu abbé à sa place tout d'une voix , & instruisit la communauté par ses exemples encore plus que par ses discours. Sa charité se répandit même au dehors. Il bâtit dans le monastere trois hôpitaux , où il retiroit les pauvres ; & plusieurs séculiers venoient le consulter sur leurs besoins spirituels, & lui confesser leurs péchés. Plusieurs se firent moines, plusieurs donnerent de leurs biens au monastere.

E'tant archevêque de Roüen , il prêcha assidue-ment , il soulagea les pauvres , il répara les églises , & pour cet effet abandonna les droits qu'il pouvoit prétendre sur les cures. La cinquieme année de son pontificat , seizieme du roi Theodoric , 689. de Jesus-Christ , il tint un concile où assisterent quinze autres évêques , dont étoient les archevêques de Tours & de Reims. Il accorda un privilège à l'abbaye de Fontenelle , portant entre autres choses que les moines y observeroient la regle de saint Benoît ; & que s'ils y manquoient , ils seroient réformés par les évêques assemblés.

An. 686.

Sup. liv.
XXXVIII.

n. 59.

To. 6. conc.
1240.

An. 687.

XXXVI.
Jean V. pape.*Anast. Papeb.
Conas.*

A Rome Jean V. fut ordonné pape le dixieme de Juin 686. Il étoit Syrien, de la province d'Antioche, fils de Cyriaque. C'est lui qui étant diacre avoit été légat du pape Agathon au sixieme concile. Il étoit sçavant, courageux & très-moderé. Son election, suivant la coutume interrompue depuis long-tems, se fit d'un consentement unanime dans l'église de Latran d'où il fut mené ensuite au palais épiscopal. Il fut ordonné comme Léon II. par les trois évêques d'Ostie, de Porto & de Velitre. Ce pape remit sous la disposition du saint siége les églises de Sardaigne, dont les ordinations lui appartenoient d'antiquité : mais on les avoit accordées pour un tems aux archevêques de Caillari. Depuis comme ils abusoient de ce droit, ils en furent interdits par un decret du pape saint Martin. Donc Citonat archevêque de Caillari, ayant ordonné Novellus pour l'église de Torres, sans la permission de Jean V. ce pape tint un concile où Novellus fut remis sous l'obéissance du saint siége, par un acte autentique, qui fut gardé dans les archives de l'église Romaine. Ce pape fut affligé d'une longue maladie, en sorte qu'à grande peine pouvoit-il faire les ordinations des évêques ; & toutefois pendant un an que dura son pontificat, il en ordonna treize pour divers lieux. Il laissa dix-neuf cens sous d'or au clergé & aux monasteres, & fut enterré à saint Pierre, le second jour d'Août 687. Le saint siége vacqua deux mois & demi.

XXXVII.
Conon pape.

Le clergé de Rome avoit de l'inclination pour l'archiprêtre Pierre ; l'armée pour le prêtre Theodore. Le clergé assemblé attendoit à la porte de l'église de Latran que l'armée avoit envoyé fermer, & n'y lais-

soit entrer personne , tandis qu'elle étoit assemblée dans l'église de saint Etienne. Aucun des deux partis ne vouloit céder ; & l'on porta de part & d'autre plusieurs paroles sans effet. Enfin les évêques & le clergé convinrent d'entrer dans le palais épiscopal de Latran , & de choisir une tierce personne , sçavoir , le prêtre Conon. C'étoit un vieillard vénérable par sa bonne mine & ses cheveux blancs , vrai dans ses paroles , simple , paisible qui jamais ne s'étoit mêlé dans les affaires séculières. Il étoit né en Sicile , & originaire de Thrace. Aussi-tôt qu'il fut élu , tous les magistrats , avec les principaux citoyens , vinrent le saluer par des acclamations de loüanges. L'armée voyant que le clergé & le peuple étoient d'accord , & avoient souscrit au décret de son élection , se laissa fléchir au bout de quelques jours , & y souscrivit aussi. Ainsi les trois corps, le clergé , la milice & le peuple , envoyèrent ensemble des députés à l'exarque Théodore , suivant la coutume , pour avoir son consentement.

L'empereur avoit écrit au pape Jean une lettre datée du treizieme des calendes de Mars , la seconde année de son regne , indiction quinzieme , c'est-à-dire , du dix-septieme de Février 687. Par cette lettre l'empereur dit en substance : Ayant appris que les actes du sixieme concile étoient chez quelques-uns de nos officiers en cette ville de C. P. & ne croyant pas qu'autre que nous les dût garder , nous avons assemblé les patriarches avec le légat de votre sainteté , le sénat , les métropolitains & les évêques qui se sont trouvés en cette ville , les officiers du palais , de nos gardes & des armées de différentes provinces. Nous avons

To. 6. conc. p.
1121. D.

An. 687.

*Anast. in Conc.**Theoph. an. 17.
p. 302. & an. 2.
p. 303.
S. Nicéph. Chr.*

fait apporter en leur présence les actes du concile ; & après qu'ils en ont ouï la lecture , nous les avons fait sceller pour les garder soigneusement , & empêcher qu'ils ne puissent être corrompus , ni altérés : De quoi nous avons cru vous devoir donner connoissance. Cette lettre n'arriva à Rome que du tems du pape Conon ; & de son tems l'empereur donna encore deux lettres en faveur de l'église Romaine. Par la première, il remettoit la capitation que payoient les patrimoines des Brutiens & de Lucanie ; par la seconde, il ordonnoit la restitution des serfs de ce patrimoine , & de ceux de Sicile , que la milice retenoit en gage. Theodore patriarche de C. P. mourut cette année 687. ayant tenu le siège pendant trois ans depuis son rétablissement. Son successeur fut Paul laïque , secrétaire de l'empereur , qui tint le siège six ans & huit mois.

Le pape Conon étant simple & peu expérimenté dans les affaires , se laissa persuader par mauvais conseil , & contre la coutume , malgré la répugnance du clergé , d'établir pour recteur du patrimoine de Sicile , Constantin , diacre de l'église de Syracuse , homme méchant & artificieux. Peu de tems après , il s'éleva une sédition contre Constantin , à cause des procès qu'il suscitoit à divers particuliers ; & le gouverneur de la province le mit dans une étroite prison.

XXXVIII.
S. Kilien de
Virtzbourg.

*Affz SS. Ben.
10. 2. p. 991.*

Du tems du même pape , saint Kilien vint à Rome , & y reçut sa mission pour prêcher les infideles. Il étoit d'une illustre famille d'Ecosse , c'est-à-dire , d'Irlande , & très-bien instruit des saintes lettres. Etant évêque , quoiqu'il fût extrêmement aimé de son clergé & de son peuple , le désir d'une plus grande perfection le porta à quitter son pays , & il persuada à

quelques-uns de ses disciples de l'accompagner. Ils passerent en Austrasie, & s'arrêterent à Vitzbourg sur le Mein, où commandoit alors un duc nommé Gosbert, encore payen. L'agrément du lieu, & le beau naturel des habitans, invita Kilien à y demeurer. Il le proposa à ses compagnons. Mais auparavant, dit-il, allons à Rome, comme nous avons résolu dans notre pays; visitons les églises des saints apôtres, présentons-nous au pape Jean, & s'il nous en donne la permission, nous reviendrons ici prêcher l'évangile. Ils s'y accorderent tous; mais étant arrivés à Rome, ils trouverent que le pape Jean étoit mort. Saint Kilien fut très-bien reçu par le pape Conon, qui voyant sa foi & sa doctrine, lui donna de la part de S. Pierre, le pouvoir d'instruire & de convertir les infideles. Il retourna à Vitzbourg, accompagné du prêtre Coloman, & du diacre Totnan. Ils y prêcherent; le duc Gosbert les fit venir; saint Kilien l'entretint, le convertit, le baptisa, & un grand nombre suivit son exemple. Gosbert avoit épousé la femme de son frere; mais saint Kilien ne voulut pas lui faire de peine sur ce mariage, jusques à ce qu'il le vît bien affermi dans la foi. Alors il lui dit: Mon cher fils, vous serez en tout agréable à Dieu, si vous pouvez encore vous résoudre à quitter votre femme, car votre mariage n'est pas légitime. Gosbert lui répondit: Vous ne m'avez pas encore rien proposé de si difficile: mais puisque j'ai quitté tout le reste pour l'amour de Dieu, je quitterai encore ma femme, quoiqu'elle me soit très-chère, s'il ne m'est pas permis de la garder. Il remit à exécuter cette séparation après un voyage de guerre, où il étoit pressé d'aller. Cependant sa femme nom-

An. 688.

Martyr. R. 8. Jul.

mée Geilane , pensoit continuellement à se venger ; & prenant le tems de l'absence du duc , elle envoya de nuit un de ses gens pour égorger le saint & ses compagnons. Ils chantoient ensemble les loüanges de Dieu. Saint Kilien les exhorta à soutenir courageusement ce combat , qu'ils désiroient depuis si long-tems , & ils eurent tous la tête tranchée. On les enterra la même nuit à la hâte & en cachette , avec leurs coffres, la croix , l'évangile & les ornemens pontificaux. C'étoit l'an 689. le huitieme de Juillet , jour auquel l'église les honore comme martyrs.

Le duc Gosbert étant revenu , demanda où étoient les serviteurs de Dieu. Geilane dit , qu'elle ne savoit ce qu'ils étoient devenus. Mais le meurtrier se découvrit lui-même. Il couroit de-tous côtés , & disoit en tremblant , que Kilien le brûloit d'un feu très-cruel. Gosbert assembla tous les chrétiens ses sujets , & demanda ce que l'on devoit faire de ce misérable. Mais Geilane suscita un homme plus éloquent que les autres , qui dit : Seigneur , pensez à vous , & à tous tant que nous sommes , qui avons reçu le baptême de ces étrangers ; & pour éprouver si leur Dieu est aussi puissant qu'ils disent , faites détacher ce malheureux , & le laissez en liberté , nous verrons si leur Dieu les vengera ; sinon ne trouvez pas mauvais que je le dise , nous voulons servir la grande Diane comme nos peres , qui s'en sont bien trouvés. Ainsi fut fait ; mais le meurtrier étant délivré , entra en fureur , & se déchira à belles dents jusques à la mort. Les chrétiens en loüèrent Dieu : mais la vengeance s'étendit plus loin. Geilane fut possédée du malin esprit , qui l'agita tellement , qu'elle en mourut. Le duc Gosbert fut tué par ses

ses domestiques ; Hetan son fils fut chassé de son état par les François orientaux ; & il ne resta personne de cette race. Saint Kilien est honoré comme le patron de Vitzbourg , dont toutefois il ne fut jamais évêque ; car ce siège ne fut érigé que cinquante ans après.

An 688.

Le pape Conon ne tint le saint siège qu'onze mois & trois jours , pendant lesquels il fut long-tems malade ; en sorte qu'à peine put il faire les ordinations d'évêques , qu'il consacra toutefois au nombre de seize. Durant sa dernière maladie , l'archidiacre Pascal voulant s'emparer de l'or qu'il avoit légué au clergé & aux monastères , écrivit à Jean exarque de Ravenne , surnommé Platys , & lui promit de lui donner cet or , afin qu'il le fît élire pape. L'exarque s'y accorda & envoya aussi-tôt à Rome des officiers de sa part , pour gouverner la ville , & élire Pascal si-tôt que Conon seroit mort. Il mourut , & fut enterré à S. Pierre le vingt-deuxième d'Octobre 688. & le saint siège vacqua près de trois mois.

XXXIX.
Mort de Conon.
Sergius pape.

Anast. in Con.

Après sa mort , le peuple Romain se divisa ; une partie élit l'archidiacre Pascal , une autre l'archiprêtre Theodore ; & ceux-ci furent les plus diligens à se saisir de la partie intérieure du palais patriarchal de Latran. Le parti de Pascal s'empara de la partie extérieure , depuis l'oratoire de S. Silvestre , & la basilique de Julie. Comme chacun soutenoit opiniâtrément son pape , les premiers magistrats , la plus grande partie du clergé , de la milice & du peuple , conduits par quelques évêques , se rendirent au palais impérial , & après avoir long-tems examiné les moyens de finir cette division , ils s'accorderent à choisir le prêtre Sergius ; & le tirant du milieu du peuple , ils le menerent

V. Greg. IX.
epist. 1. Baron an.
603. n. 3. 687.
n. 3.

An. 688.

*Not. in Martyrol.
2. Nov.*

à l'oratoire de saint Césaire martyr, qui étoit dans le même palais. De-là ils le conduisirent avec des acclamations de louanges, qui étoient une espece de litanies, jusques au palais patriarcal de Latran; & quoique les portes en fussent fermées & baricadées par dedans, le parti de Sergius étant le plus fort, y entra. L'archiprêtre Theodore se soumit aussi-tôt, & vint saluer & baiser Sergius: mais l'archidiacre Pascal ne vouloit point céder, & ne vint le saluer que malgré lui.

Sergius étoit originaire d'Antioche, mais né à Palerme en Sicile, & fils de Tibere. Il vint à Rome sous le pape Adéodat, & entra dans le clergé. Comme il avoit de l'inclination au chant, il fut mis sous la conduite d'un des plus habiles chantres, & ordonné acolyte: montant ensuite par degrés, il fut ordonné prêtre du titre de sainte Suzanne, par le pape Léon II. & il alloit soigneusement célébrer la messe en divers cimetieres. Enfin sept ans après il fut élu pape.

Cependant l'archidiacre Pascal envoya à Ravenne, & par ses promesses persuada à l'exarque Jean Platys, de venir à Rome accompagné de ses officiers. Il arriva si secretement, que la milice romaine n'alla point au-devant de lui avec ses enseignes, jusques au lieu accoutumé. Mais trouvant Sergius reconnu de tout le monde, il ne put rien faire pour Pascal; & ne laissa pas de prétendre, que pour consentir à l'ordination de Sergius, l'église de S. Pierre devoit lui payer les cent livres d'or que Pascal lui avoit promises. Sergius se récrioit, disant qu'il n'avoit rien promis, & qu'il lui étoit impossible de donner cette somme. Même pour exciter la compassion publique, il fit descendre les

lampes & les couronnes à porter des cierges , suspendues depuis long-tems devant l'autel , & la confession de S. Pierre , & les donna pour gage. Mais l'exarque n'en fut point touché , & il fallut lui donner les cent livres d'or. Sergius donc fut ordonné pape le vingt-deuxieme de Novembre 688. & tint le S. siége treize ans & près de neuf mois. Quelque tems après Pascal fut privé de la charge d'archidiaque , pour des enchantemens & d'autres superstitions , & enfermé dans un monastere , où cinq ans après il mourut impénitent.

Peu après l'ordination du pape Sergius , c'est-à-dire , en six censquatre-vingts-neuf , Pertharite , roi des Lombards , mourut ayant régné dix-huit ans. On loue sa piété : & dès le commencement de son regne , pour rendre graces à Dieu qui l'avoit délivré de ses ennemis , il bâtit à Pavie le monastere de sainte Agathe ; & la reine Rodelinde son épouse fit bâtir près de la même ville une église de la Vierge , qu'elle orna magnifiquement. De son tems & du pape Agathon , indiction huitieme, qui est l'an 680. il y eut une grande peste pendant trois mois. Quelqu'un eut révélation qu'elle ne cesseroit point, que l'on n'eût élevé un autel à S. Sebastien , ce qui fut fait , après en avoir apporté des reliques de Rome ; & la peste cessa aussi-tôt. C'est la premiere fois que je trouve saint Sébastien invoqué pour la peste. Le successeur de Pertharite fut son fils Cunibert , qui régnoit déjà avec lui depuis dix ans.

En Espagne , l'an 688. ere 726. l'onzieme de Mai, fut tenu le quinzieme concile de Toledé , la premiere année du roi Egica , gendre & successeur d'Ervige. Soixante & un évêques y assisterent , dont les cinq premiers sont les métropolitains de Toledé , de Nar-

An. 688.

*Paul. diac. v.
hist. c. 33. 34.*

Id. vi. c. 5.

XL.
Quinzieme concile de Toledé.

To. 6. conc. p.

1294.

Isid. Pac. p. 9.

An. 688.

bonne , de Séville , de Brague & de Merida. De plus , neuf abbés , l'archidiacre & le primicier de Toledé ; cinq prêtres pour des évêques absens , & dix-sept comtes. Ils s'assemblerent dans l'église du palais dédiée à S. Pierre & S. Paul. Le roi Egica y étoit en personne ; & après s'être prosterné devant les évêques suivant la coutume , il fit lire un mémoire où il leur demandoit conseil touchant deux sermens qu'il avoit faits au roi Ervige , & qui paroissoient contraires. Car , disoit-il , quand il me donna sa fille en mariage , il me fit jurer de prendre la défense de ses enfans contre tous ceux qui les voudroient attaquer ; & au tems de sa mort , il me fit promettre de ne me porter pour roi qu'après avoir fait serment de rendre justice à tous les peuples de mon obéissance. Or je crains de ne pouvoir défendre ses enfans , sans refuser la justice à plusieurs qu'il a dépouillés injustement de leurs biens ; & à des nobles qu'il a réduits en servitude , soumis à la torture , ou opprimés par des jugemens injustes.

Sup. n. 33.

Le concile commença à l'ordinaire par la confession de foi ; puis on lut un grand discours pour répondre aux plaintes du pape Benoît touchant deux propositions avancées au concile précédent , que la volonté a engendré la volonté , & qu'il y a trois substances en Jesus-Christ. Les évêques du concile de Toledé s'efforcèrent de justifier ces expressions par la raison & par l'autorité des peres. Pour la première , ils déclarèrent qu'ils ont entendu la volonté essentiellement , & non relativement ; & que l'on dit en ce sens que le Verbe est sagesse de sagesse. Pour la seconde proposition , ils disent que Jesus-Christ est composé de la divinité , de l'ame & du corps , qui sont trois substan-

ces , quoiqu'on puisse aussi n'y en reconnoître que deux , prenant l'ame & le corps pour une seule substance de l'humanité. Ils concluent leur réponse en ces termes , parlant des Romains : Après cela , s'ils sont d'un autre avis que les peres , il ne faut plus disputer avec eux ; mais nous espérons que les amateurs de la vérité estimeront notre réponse , quoique les ignorans ne la goûtent pas. Les peres du concile viennent ensuite aux deux sermens du roi Egica , & déclarent qu'ils ne sont pas contraires ; puisqu'il ne faut pas croire qu'il ait promis de soutenir les intérêts de ses beaux-freres ; autrement que selon la justice. Mais en cas qu'il fallût choisir , le dernier serment fait en faveur du peuple , devroit l'emporter , puisque le bien public est préférable à tous les intérêts particuliers. Le roi Egica confirma par son ordonnance les décrets du concile.

An. 688.

P. 1303. B.

P. 1308. E.

Saint Julien de Toledé qui y présidoit , les composa. Il étoit natif de Toledé , de race de Juifs , mais de parens chrétiens. Il fut lié d'une étroite amitié avec le diacre Gudila , & ils avoient formé le dessein de vivre en solitude : mais n'ayant pu l'exécuter , ils s'appliquerent ensemble à procurer le salut du prochain. Julien fut ordonné diacre , puis prêtre , & enfin la huitieme année de Vamba , qui est l'an 680. il fut ordonné évêque de Toledé après la mort de Quirice , & remplit tous les devoirs d'un bon pasteur , s'appliquant particulièrement à maintenir la discipline. Il composa plusieurs écrits , dont Felix son successeur nous a laissé le catalogue : mais il ne nous en reste que trois.

XLI.
S. Julien de Toledé.

Istid Pac. 9. 10.

Felix Toled. ap. Boll. 8.

Mart. 10. 6. p. 785.

Le premier est intitulé des pronostics , c'est-à-dire , de la considération des choses futures. Il l'adressa à

Bibl. PP. 10. 8.
P. 170.

Idalius évêque de Barcelone son ami , & il en raconte ainsi l'occasion : Comme nous étions ensemble à Tolède le jour de la passion de Notre-Seigneur , nous entrâmes dans un lieu retiré , cherchant le silence convenable à cette fête. Assis chacun sur un lit , nous primes en main l'écriture sainte , & nous lisions la passion , en comparant les évangiles. Quand nous fûmes arrivés à un certain passage , dont il ne me souvient pas maintenant , nous nous sentîmes touchés ; nous soupirâmes , nous fûmes remplis d'une consolation céleste , & élevés à une haute contemplation. Nos larmes interrompirent la lecture ; nous commençâmes à nous entretenir avec une douceur inexplicable , & je crois que vous oubliâtes alors la goutte dont vous étiez tourmenté. Nous cherchâmes donc ce que nous ferons après la mort , afin que la pensée vive & sérieuse des choses futures nous éloignât plus sûrement des choses présentes. L'ouvrage est divisé en trois livres. Dans le premier il traite de l'origine de la mort ; dans le second , de l'état des ames avant la résurrection , où il établit assez au long le feu du purgatoire ; dans le troisieme il traite de la résurrection , & de l'état des bienheureux. Il rapporte plusieurs passages des peres , particulièrement de saint Gregoire , de saint Augustin , & de Julien Pomere.

Le second ouvrage que nous avons de saint Julien de Tolède , est un traité du sixieme âge du monde , contre les Juifs , qui prétendoient montrer que le Messie n'étoit pas venu , parce qu'il ne devoit venir qu'au sixieme age. Or ils comptoient mille ans pour chaque âge , & on n'étoit alors qu'au cinquieme millenaire , suivant leur calcul. Comme ils ébran-

loient quelques-uns des fideles , le roi Ervige , qui régnoit alors , ordonna à Julien de leur répondre ; & il le fit en trois livres qu'il lui adressa. Dans le premier , il demande aux Juifs , où ils ont pris que le Christ doive naître dans le sixieme millénaire ; & leur montre par l'ancien testament , sans avoir besoin de cette supputation , que le Messie est déjà venu. Il montre la même chose dans le second livre , par le nouveau testament ; & dans le troisieme , il prouve que le sixieme âge est arrivé , & même le sixieme millénaire , suivant le calcul des septante , qu'il prétend être le seul véritable. Il compte lorsqu'il achevoit cet ouvrage l'ere 724. & l'an 686. depuis la naissance de Jesus-Christ.

An. 688.

p. 251. A.

Son troisieme ouvrage est l'histoire de la guerre du roi Vamba , contre le duc Paul rebelle. On comptoit aussi entre ses œuvres deux apologies pour la foi ; la premiere au pape Benoît ; la seconde , à un autre pape , qui est insérée au quinzieme concile de Toledé. Il avoit fait diverses poésies , entre autres des hymnes & des épitaphes. Il y avoit plusieurs lettres de lui , & plusieurs sermons ; des messes & des oraisons pour les fêtes de toute l'année. Il tint le siège de Toledé dix ans , un mois & dix-sept jours , & mourut le sixieme de Mars , la troisieme année d'Egica , ere 728. qui est l'an 690. L'église honore sa mémoire le huitieme de Mars , & Sisbert fut son successeur.

Duchefne 10. 12.

p. 821.

Sup. liv. XXXIX.

n. 51.

Felix ap. Boll.

Martyr. R. 2.
Mart.

En Angleterre saint Wilfrid étant revenu de Rome , après avoir été absous par le pape Agathon , alla trouver Ecfrid roi de Northumbre , qui l'avoit chassé , & lui présenta humblement le decret du saint siège , souscrit de tout le concile de Rome avec les bulles & les sceaux. Le roi fit assembler les grands & le clergé ,

XLII.
Travaux de S.
Wilfrid.Sup. n. 9.
Vita per Elli.
c. 32.

An. 688.

& fit lire ces lettres en leur présence : mais comme ils y trouverent des choses qui ne leur plaisoient pas , ils rejetterent ce decret , & dirent qu'il avoit été obtenu par argent. Ainsi Vilfrid fut condamné à neuf mois de prison par ordre du roi & par le conseil des évêques qui occupoient son diocèse. On ne lui laissa que l'habit qu'il portoit , on chassa tous ses domestiques , & on ne permit pas même à ses amis de le voir. La reine Ermenburge lui ôta son reliquaire , & le tint suspendu dans sa chambre , ou dans son chariot quand elle voyageoit.

c. 34.

c. 35.

c. 36.

c. 37.

S. Vilfrid fut mis d'abord dans une prison très-obscure , où ses gardes l'entendoient chanter les psaumes , & voyoient une lumière qui les épouvantoit. Le roi offroit de lui rendre une partie de son évêché , s'il vouloit renoncer au decret du pape : mais il répondit qu'il perdrait plutôt la tête. Comme il eut guéri avec de l'eau benite la femme du gouverneur , celui-ci ne voulut plus le garder ; & le roi le fit transférer à une autre prison , où il voulut le faire mettre aux fers : mais on ne put jamais en faire de justes , ils étoient toujours trop grands ou trop petits. Enfin la reine fut subitement frappée d'une maladie dans un monastere gouverné par Ebe tante du roi. La sainte abbessé lui représenta l'injustice qu'il faisoit à saint Vilfrid , & lui persuada de le laisser en liberté , & lui rendre ses reliques & ses compagnons.

c. 39.

Beda IV. hist.
c. 13.

S. Vilfrid en profita pour aller prêcher l'évangile dans le pays de Suffex & d'Oüessex ; c'est-à-dire , des Saxons méridionaux & occidentaux. Ethelvale roi de Suffex , avoit été baptisé depuis peu dans le pays des Mer-ciens , à la persuasion du roi Vulfere , qui fut son parrain

parain : mais tout son peuple étoit encore payen. Il reçut donc avec joie saint Vilfrid, & écouta ses instructions. Le saint homme étant au milieu de ces infideles les exhortoit premièrement à la pénitence ; puis pendant plusieurs mois il leur racontoit au long les œuvres de Dieu , depuis le commencement du monde , jusqu'au jour du jugement. Ils quitterent donc l'idolatrie , les uns volontairement , les autres contraints par les ordres du roi ; & on en baptisoit quelquefois plusieurs milliers en un jour. S. Vilfrid baptisoit les seigneurs & les gens de guerre ; & quatre prêtres qui l'accompagnoient , baptisoient le reste du peuple.

An. 688.

Sa prédication fut soutenue par des graces sensibles. Depuis trois ans il n'avoit point plu dans le pays , & la famine y étoit telle , que des quarante & cinquante personnes poussés de désespoir , se prenoient par la main , & se précipitoient dans la mer. Dès le jour qu'ils commencerent à recevoir le baptême, il vint une pluie douce, qui ramena l'abondance. Ils ne sçavoient pêcher que des anguilles , S. Vilfrid leur apprit à prendre toute sorte de poissons. Le roi lui donna la terre où lui-même faisoit son séjour, qui étoit de quatre-vingts-sept familles , nommée alors Seleuse , depuis Selfey , qui est une péninsule. S. Vilfrid y fonda un monastere , & y exerça les fonctions épiscopales pendant cinqans ; depuis l'an 680. qu'il revint de Rome , jusques en 685. que mourut Ecfrid roi de Northumbre ; & ce monastere de Selfey fut depuis un siège épiscopal. S. Vilfrid pendant ce tems assista Cedualla roi d'Oüessex , chassé de son pays ; qui étant rétabli la même année 685. l'appella chez lui , pour se servir de ses conseils , & lui donna la quatrieme partie de l'isle

*Eddi. c. 48. Bo.
17. c. 16.*

An. 688.

d'Ouïct, encore touté payenne. Le saint évêque y envoya le clerc Bernouïn son neveu avec un prêtre, pour travailler à la conversion de ce peuple.

XLIII.

S. Cutbert, évêque.

Beda IV. hist. c. 27.

Id viâ S. Cub. c. 4.

Alt. SS. Ben. 10. 2. p. 877.

Boll. 20. Mart. 10. 8. p. 93.

Sup. liv. XXXIX. n. 35.

c. 7. 8. 9.

c. 16.

c. 17. 18. 19.

La même année que le roi Ecfrið mourut, il fit ordonner évêque de Lindisfarne saint Cutbert, qui menoit la vie d'anacorete dans une petite isle voisine nommée Farne. Il fut appelé à servir Dieu dès sa première jeunesse. Car comme il gardoit un troupeau, la nuit étant en prières, il vit monter au ciel l'ame de saint Aidan, & fut tellement touché de cette vision, qu'il alla se rendre moine à l'abbaye de Mailros, située dans le pays des Merciens, mais habitée par des Irlandois. Il fut un des moines envoyés pour fonder l'abbaye de Ripon : mais quand on l'eut donnée à S. Vilfrid, il s'en retira avec les autres du rit Irlandois, & retourna à Mailros, dont il fut prieur quelque tems après. Il sortoit quelquefois pour aller dans les lieux écartés, ou inaccessibles, instruire les payfans, que tous les autres Ecclesiastiques négligeoient, à cause de leur pauvreté & de leur rusticité : & quelquefois il demeueroit avec eux jusques à trois semaines ou un mois ; & baptisoit ceux qui n'étoient pas encore chrétiens. Il faisoit quantité de miracles. Son abbé l'ayant ensuite envoyé au monastere de Lindisfarne, il y trouva des moines déréglés, qu'il ramena par sa douceur & sa patience. Il versoit des larmes lorsqu'il célébroit la messe, & qu'il entendoit les confessions des pécheurs. Après avoir été douze ans prieur de Lindisfarne, il se retira dans l'isle de Farne, pour y vivre en solitude. Il y subsistoit du travail de ses mains, & négligeoit tellement son corps, qu'il ne se déchaussoit pendant plusieurs années, que le jeudi-saint.

pour laver ses pieds. Il fit encore là plusieurs miracles.

An. 688.

S. Cutbert avoit passé plusieurs années dans cette solitude, quand saint Theodore de Cantorberi tint un concile en présence du roi Ecfrið l'an 684., où il fut élu tout d'une voix évêque de Lindisfarne. On lui envoya plusieurs courriers, sans pouvoir le tirer de son monastere : il fallut que le roi y allât lui-même avec saint Trumuin, évêque des Pictes, & plusieurs personnes considérables ; encore eut-on bien de la peine à le persuader. Son ordination fut différée à l'année suivante, & célébrée à Yorch en présence du roi le jour de pâques vingt-sixième de Mars 685. Sept évêques y assisterent, & à leur tête saint Theodore. S. Cutbert étant évêque, continua de garder les observances monastiques, s'appliquant toutefois avec grand soin à l'instruction de son peuple. Il visitoit tout son diocèse, jusques aux moindres villages, pour donner des avis salutaires, & imposer les mains aux nouveaux baptisés, afin qu'ils reçussent la grâce du Saint-Esprit, c'est-à-dire, donner la confirmation. Il fit encore plusieurs miracles pendant son épiscopat, principalement pour la guérison des malades. Mais il mourut au bout de deux ans, l'an 687. le mercredi vingtième de Mars, jour auquel l'église honore sa mémoire.

c. 24.
Beda IV. hist. c.
28.

Vita c. 26.

c. 39. hist. c. 29.
Martyr. R. 20.
Mart.

Cependant S. Theodore de Cantorberi, âgé de plus de quatre-vingts-ans, & attaqué de fréquentes maladies, voulut se reconcilier avec S. Vilfrid. Il le pria de le venir trouver à Londres avec Erconbalde ou Archambaud, évêque du lieu, & leur fit une confession de toute sa vie, dans laquelle, adressant la parole à S. Vilfrid, il dit : Le plus grand remords que je

XLIV.
S. Vilfrid rétabli.
Eddi. c. 41.

An. 688.

sente, est le consentement que j'ai donné à la volonté des rois, pour vous dépouiller de vos biens, & vous envoyer en exil, sans aucune faute de votre part. Je m'en confesse à Dieu, & à S. Pierre; & je vous prends tous deux à témoins, que je ferai mon possible, en réparation de ce péché, pour vous reconcilier avec tous les rois & les seigneurs mes amis. Dieu m'a révélé que ma vie doit finir avant cette année: c'est pourquoi je vous conjure de consentir que je vous établisse de mon vivant archevêque dans mon siège. Car je sçai que vous êtes le mieux instruit de votre nation dans toutes les sciences & dans la discipline Romaine. S. Vilfrid répondit: Que Dieu & S. Pierre vous pardonnent tous nos différends; je prierai perpétuellement pour vous, comme votre ami: commencez par envoyer des lettres à tous vos amis, afin qu'ils me rendent quelque partie de mes biens, suivant le decret du saint siège. Nous délibérerons ensuite dans une plus grande assemblée sur votre successeur.

*Beda. IV. hist.
c. 16.*

Eddi. c. 42.

En exécution de cet accord, S. Theodore écrivit à Alfrid roi de Northumbre, qui avoit succédé à son frere Ecfrid en 685. Il écrivit aussi à Ethelred roi des Merciens, à Elfede, abbesse de Streneshal, & à ses autres amis. Sur ces lettres le roi Alfrid rappella le saint évêque la seconde année de son regne, c'est-à-dire, sur la fin de l'an 686. & lui rendit premierement son monastere de Hagustalde, & quelque tems après son siège épiscopal d'Yorc, & le monastere de Ripon; chassant les évêques étrangers que l'on avoit mis à sa place. S. Vilfrid demeura ainsi en repos pendant cinq ans.

Cedualla roi d'Oüesslex, qui l'avoit si bien reçu chez

lui , quitta son royaume au bout de deux ans , c'est-à-dire , l'an 688. & s'en alla à Rome , desirant d'être baptisé près le tombeau des apôtres , & passer incontinent après à la vie éternelle. Dieu lui accorda l'un & l'autre. Etant arrivé à Rome , il fut baptisé le samedi-saint dixieme d'Avril 689. par le pape Sergius , qui le nomma Pierre. Incontinent après il tomba malade , portant encore l'habit blanc , & mourut le vingtieme du même mois , âgé d'environ trente ans. Le pape lui fit faire deux épitaphes , l'une en vers latins , & l'autre en prose. Son successeur dans le royaume d'Oüessèx fut Ina , qui fit des lois pour son peuple dans une grande assemblée de seigneurs & de sages , où étoient deux évêques Hedda & Erchembald. Entre ces lois , on remarque celles-ci qui concernent la religion. On doit baptiser les enfans dans un mois après leur naissance. L'esclave qui aura travaillé le dimanche par ordre de son maître , sera mis en liberté , l'homme libre sera réduit en servitude. On payera à l'église les prémices des fruits à la saint Martin. Défendu de se battre dans les églises sous peine de cent-vingt sous d'amende ; & la même peine est imposée à celui qui porte faux témoignage devant l'évêque , ou qui rompt la paix dans la ville épiscopale. Celui qui tue le filleul ou le parrain , doit l'amende comme pour un parent. Car ces lois comme les autres lois barbares , n'ont que des peines pécuniaires.

S. Benoît Biscop mourut vers le même tems dans son monastere de Virmouth , après l'avoir gouverné seize ans. Pendant sa derniere maladie il exhorta souvent ses freres à garder fidelement la regle qu'il leur avoit donnée : l'ayant tirée de ce qu'il avoit trouvé de

An. 690.

XLV.

Cedualia & Ina
rois d'Oüessèx.Beda V. hist. c.
7. & epist.To. 6. conc. p.
1324.

c. 2.

c. 3.

c. 4.

c. 6.

c. 7.

c. 9.

c. 11.

Vita lib. 2. n. 1.

10. 2.

Act. SS. Ben.
p. 1007.

An. 690.

*Boll. 12. Janv.
10. 1.**Martyr. R. 12.
Janv.*

XLVI.

*Fin de S. Theo-
dore de Canro-
beri.**Beda. V. hist. c. 8.
Martyr. R. 19.
Sept.**To. 9. spicil. 10.
6. conc.
App. p. 1875.
c. 2.**c. 86.**c. 7.*

meilleur en dix-sept monasteres , qu'il avoit visités dans ses voyages. Il leur recommanda de conserver la belle & nombreuse bibliotheque qu'il avoit apportée de Rome , pour le service de l'église , & ne pas souffrir qu'elle fût gâtée , ni dissipée. Il leur défendit d'avoir égard à la naissance dans le choix d'un abbé , mais seulement aux mœurs ; & leur ordonna de s'y conduire suivant la regle du grand saint Benoît , défendant en particulier d'élire son frere qu'il en jugeoit indigne. Il mourut en 690. le douzieme de Janvier , jour auquel l'église honore sa mémoire.

La même année mourut saint Theodore archevêque de Cantorberi , âgé de quatre-vingts-huit ans , après vingt-deux ans d'épiscopat. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre avec ses prédécesseurs , & on honore sa mémoire le jour de sa mort le dix-neuvieme de Septembre. C'est le premier entre les Latins , qui ait composé un pénitentiel ; c'est-à-dire , un recueil de canons , pour régler les pénitences des différens péchés. Plusieurs le copierent , & firent des recueils semblables , qui furent depuis mêlés à celui de Theodore ; ensorte qu'il ne se trouve plus dans sa pureté. Ce qui est le plus constamment de lui , sont certains chapitres ou articles au nombre de six-vingts , qui contiennent le sommaire de la discipline des Grecs & des Latins. Voici ce que j'y trouve de plus remarquable. Les nouveaux baptisés portoient pendant sept jours sur la tête le voile qui leur avoit été mis , & c'étoit un prêtre qui l'ôtoit. Il n'étoit pas permis aux baptisés de manger avec les catéchumenes. Le dimanche on n'alloit point en bateau , ni en chariot , ni à cheval , & on ne faisoit point de pain. On voit dans la vie de S.

Cutbert , que la reine même n'alloit pas en chariot le dimanche. On ne mangeoit point de sang ni d'animaux étouffés. Chez les Grecs , les laïques mêmes communioient tous les dimanches , & on excommu-
nioit ceux qui y manquoient trois fois de suite. Quoique les pénitens ne dussent point communier , on commençoit par grace à le leur permettre au bout d'un an ou de six mois. Les nouveaux mariés étoient un mois sans entrer dans l'église ; puis ils faisoient quinze jours de pénitence avant que de communier. Les femmes n'entroient dans l'église que quarante jours après leurs couches. Les oblations pour les morts étoient accompagnées de jeûne.

Les enfans qui étoient dans les monasteres , mangeoient de la chair jusques à quatorze ans. Les garçons pouvoient se faire moines à quinze ans , & les filles à seize. L'abbé devoit être élu par les moines ; & à son ordination on lui donnoit le bâton pastoral. Les moines Grecs n'avoient point d'esclaves , les Latins en avoient. Les pénitences étoient déjà fort abrégées ; les plus grandes , comme pour l'homicide volontaire , n'étoient que de sept ans ; ou bien il falloit renoncer à porter les armes. Pour la fornication , il n'y avoit qu'un an de pénitence ; pour l'adultere , trois ans. On permet de prier , mais non de dire la messe pour celui qui s'est tué volontairement. Ceux qui ont été ordonnés par les Ecoissois , c'est-à-dire les Hibernois , & par les Bretons schismatiques , doivent être réhabilités par l'imposition des mains , & leurs églises reconciliées. On ne doit donner aux Bretons ni le saint chrême , ni l'eucharistie , qu'après qu'ils sont réunis à l'église.

An. 690.

Vita S. Culb. c.

27. 10. 119.

c. 12.

c. 16.

c. 21.

c. 19. 77.

c. 34.

c. 18.

c. 46.

c. 3.

c. 8.

c. 53. 108.

c. 55.

c. 63.

c. 80.

c. 87.

An. 690.

*Beda V. hist. c. 9.**Art. SS. Ben.
40. 3. p. 526.**Anast. in Serg.*

Le successeur de saint Theodore dans le siège de Cantorberi, fut Britoüalde, auparavant abbé du monastere de Raculf, dans le pays de Cant. Il étoit sçavant dans les écritures, & bien instruit de la discipline ecclésiastique & monastique, mais nullement comparable à son prédécesseur. Il ne fut élu que deux ans après sa mort, sçavoir, le premier jour de Juillet 692. & sacré encore un an après, le dimanche vingt-neuvieme de Juin 693. par Godoüin archevêque de Lyon. Il est dit qu'il fut ordonné archevêque de Bretagne par le pape Sergius; ce qui signifie apparemment qu'il reçut le pallium de sa part. C'est le premier Anglois naturel qui fut archevêque de Cantorberi; & il tint ce siège trente-sept ans.

XLVII.

S. Suidbert de Frise.

*To. 3. Art. Be.
p. 487.
Beda V. hist. c.
c. 10.**c. 23.
Be. V. c. 10.*

Pendant la vacance du siège de Cantorberi, saint Suidbert fut ordonné évêque pour la Frise, où il avoit été envoyé par saint Egbert. Celui-ci étoit un noble Anglois, qui se retira en Irlande, & y embrassa la vie monastique. Etant prêtre, & plein d'un grand zele, il entreprit l'an 686. de passer en Frise, pour travailler à la conversion des Germains, dont les Anglois tiroient leur origine. Quoiqu'il en fût détourné par des songes qu'il croyoit venir de Dieu, il ne laissa pas de s'embarquer: mais ayant pensé faire naufrage dès le port, il abandonna l'entreprise, & travailla utilement à la réunion des Irlandois schismatiques. Un de ses compagnons nommé Vicberg, qui avoit aussi demeuré long-tems en Hibernie, menant la vie d'anacorete dans une grande perfection, s'embarqua, passa en Frise, & pendant deux ans de suite prêcha l'évangile à cette nation & à son roi Ratbod: mais voyant qu'il n'y faisoit aucun fruit, il revint en Hibernie servir

Dieu

Dieu en silence, & profiter au moins aux siens par son exemple.

An. 690.

Saint Egbert voyant qu'il n'avoit pu passer en Frise, & que Vicbert n'y avoit rien fait, essaya d'y envoyer encore des hommes zélés & vertueux. Il en choisit douze, dont le principal étoit Villebrod Anglois, né en Northumbre vers l'an 658. Dès l'âge de six ou sept ans, son pere le mit dans l'Abbaye de Ripon, où il fut élevé sous la conduite de saint Vilfrid, & y embrassa la vie monastique. A l'âge de vingt ans, & vers l'an 678. il en sortit du consentement de son abbé, pour aller en Irlande se perfectionner auprès de saint Egbert. Il étoit prêtre, & âgé de trente-trois ans, quand il fut envoyé en Frise par ce saint, qui vécut jusques à l'an 729. & mourut âgé de quatre-vingts-dix ans, le vingt-quatrième d'Avril, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. Les douze Missionnaires étant arrivés en Frise l'an 690. furent très-bien reçus par Pepin duc des François, & maire du palais, surnommé de Heristal. Il venoit de conquérir sur Ratbod la Frise citérieure, entre le Rhin & la Meuse : c'est pourquoi il les y envoya prêcher, & leur donna sa protection ; défendant de leur faire aucun déplaisir, & faisant des grâces à ceux qui embrassoient la foi : ce qui produisit en peu de tems la conversion d'un grand nombre d'idolâtres.

c. 11.

Vita per Alcuin.

l. 3. Acta Ben. p. 605.

Beda F. hist. c.

Martyr. R. 24. April.

Alors les Missionnaires choisirent Suidbert l'un d'entre eux, pour être ordonné évêque. Avant que de venir en Frise, il étoit prêtre & abbé du monastere de Dacor, sur les confins de l'Ecosse. Ils le renvoyèrent en Angleterre, où il trouva le siège de Cantorberi vacant, dans l'intervalle entre la mort de saint

An. 692.

*Martyr. R. 1.
Mart.**Sup. n. 41.
Addi. c. 43.*

Theodore, & l'ordination de Britoüalde, c'est-à-dire, l'an 692. Saint Suidbert s'adressa donc à saint Vilfrid archevêque d'Yorc, alors exilé dans le pays des Mer-ciens, qui l'ordonna évêque. A son retour en Germa-nie, il passa chez les Bructeres ou Boructuaires, peu-ples des environs de Cologne, & en convertit plu-sieurs. Mais peu de tems après ces peuples ayant été défaits par les Saxons, les nouveaux chrétiens se dis-perferent de toutes parts, & saint Suidbert alla trou-ver Pepin, qui, à la recommandation de sa femme Plectrude, lui donna pour se retirer une isle dans le Rhin, où il bâtit un monastere nommé Verden, & ensuite Keiserfswert; c'est-à-dire, l'isle de l'empereur. Saint Suidbert y mourut l'an 713. & l'église honore sa mémoire le premier jour de Mars.

Saint Vilfrid ayant été rétabli dans son siège, les anciens prétextes de querelles se renouvelerent, en-sorte qu'il étoit tantôt bien, tantôt mal, avec le roi Alfrid. On vouloit priver le monastere de Ripon de ses terres & de ses domaines; on vouloit en faire un siège épiscopal, au préjudice de la liberté accordée par le pape Agathon: enfin on vouloit que le saint évêque se soumît aux reglemens que l'archevêque Theodore avoit faits pendant leur division. Saint Vil-frid ne pouvant céder en tous ces points à la volonté du roi, fut encore chassé de Northumbre au bout de cinq ans, c'est-à-dire, en 691. & se retira chez son ami Ethelrede roi des Mer-ciens, qui le reçut avec grand honneur, & lui donna l'évêché de Lichfeld, vacant par la mort de Sexulfe.

XLVIII.
Troisième con-cile de Sarragoce.

En Espagne cette même année 691. quatrième du roi Egica, ere 729. il se tint un concile à Sarragoce,

que l'on compte pour le troisieme , & on y fit cinq canons. Le premier défend aux évêques de faire les dédicaces des églises un autre jour que le dimanche. On défend de recevoir les séculiers à loger dans les monasteres , si ce n'est les pauvres à qui on doit l'hospitalité. Les affranchis de l'église sont tenus dans l'an après la mort de l'évêque , de représenter à son successeur leurs lettres d'affranchissement , sous peine d'être remis en servitude : mais il faut que l'évêque les avertisse de le faire , pour ne pas donner lieu aux vexations. Le dernier canon est le plus remarquable , & porte que les veuves des rois , non-seulement ne pourront se remarier , comme il avoit déjà été ordonné au treizieme concile de Toledé , mais seront obligées à prendre l'habit de religieuses , & à s'enfermer dans un monastere pour le reste de leur vie. La raison du concile est le manque de respect , & même les insultes auxquelles elles s'exposent en demeurant dans le monde.

Comme les deux derniers conciles généraux n'avoient point fait de canons , les Orientaux jugerent à propos d'y suppléer onze ans après le sixieme concile , c'est-à-dire , l'an 692. indiction cinquieme. Pour cet effet l'empereur Justinien convoqua un concile , où se trouverent deux cens onze évêques , dont les principaux étoient les quatre patriarches , Paul de C. P. Pierre d'Alexandrie , Anastase de Jérusalem , George d'Antioche. Ensuite sont nommés dans les souscriptions , Jean de Justinianople , Cyriaque de Césarée en Cappadoce , Basile de Gortine en Crete , qui se dit tenir la place de tout le concile de l'église Romaine , comme il l'avoit dit en souscrivant au sixieme concile. Mais il est certain d'ailleurs qu'il y avoit en celui-ci

An. 691.

To. 6. conc. p. 1311.

c. 1.
c. 3.

c. 4.

Sup. n. 30.

XLIX.
Concile in Trullo.

To. 6. conc. p. 1124.

Anast. in Serg.

An. 692.

des légats du saint siège. Ce concile s'assembla comme le fixieme, dans le dôme du palais nommé en latin *Trullus*, dont le nom lui est demeuré. On le nomme aussi en Latin Quinifexte, en Grec, Penthecte; comme qui diroit cinq-fixieme, pour marquer qu'il n'est que le supplément des deux conciles précédens, quoique proprement c'en soit un particulier.

p. 1136.

c. 1.

c. 2.

Sup. liv. XIX.
p. 51.

On voulut y faire un corps de discipline, qui servît désormais à toute l'église, & on le distribua en cent deux canons. Premièrement on proteste de conserver la foi des apôtres & des six conciles généraux; condamnant nommément les erreurs & les personnes qu'ils ont condamnées. Ensuite on déclare les canons que l'on prétend suivre; sçavoir, les quatre-vingts-cinq attribués aux apôtres; mais on rejette les constitutions attribuées à saint Clément, comme altérées par les hérétiques. On reçoit les canons de Nicée, d'Ancyre, de Néocésarée, de Gangres, d'Antioche, de Laodicée, des conciles généraux de C. P. d'Ephe-se, de Chalcédoine, ceux de Sardique, de Carthage, du concile de C. P. sous Nectaire & Theophile d'Alexandrie. Ce doit être le concile tenu en 394. à la dédicace de l'église de Ruffin: mais nous n'en avons point les canons. Le concile approuve encore les épîtres canoniques de saint Denys & de saint Pierre, tous deux d'Alexandrie, de saint Gregoire Thaumaturge, de saint Athanase, de saint Basile, de saint Gregoire de Nyssé, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Amphiloque, de Timothée, de Theophile, & de saint Cyrille, tous trois d'Alexandrie, de Gennade de C. P. enfin le canon publié par saint Cyprien pour la seule église d'Afrique. Il est difficile d'entendre

quel est ce canon , si ce n'est la préface du concile de saint Cyprien , où il dit qu'aucun ne prétend être évêque des évêques , ou obliger ses collègues à obéir par une crainte tyrannique. Le concile défend de supposer d'autres canons sous de faux titres.

An. 692.

Sup. liv. VII.
n. 29.

Entrant dans le détail , il commence par la pureté du clergé , & dit : Les Romains s'attachent à l'exactitude de la regle ; ceux qui dépendent du siège de C. P. ont plus de condescendance : nous mêlons l'un & l'autre afin d'éviter l'excès. C'est pourquoi ceux qui ont été mariés deux fois jusques au quinzieme de Janvier de la derniere indiction quatrieme l'an 6199. seront déposés : mais ceux dont les mariages ont été rompus avant ce tems, seront conservés dans leur rang, à la charge de demeurer interdits de toutes fonctions. L'indiction quatrieme & l'an 6199. de la création du monde , suivant les Grecs , répond à l'an 691. de Jesus-Christ. Le concile continue : Pour l'avenir nous renouvellerons le canon qui défend d'ordonner évêque , prêtre , diacre , ou en quelque rang du clergé que ce soit , quiconque a été marié deux fois , ou a eu une concubine après son baptême , ou qui aura épousé une veuve ou une femme répudiée , une courtisane , une esclave , ou une comédienne. Et comme dans les canons des apôtres , on ne trouve que les lecteurs & les chantres à qui il soit permis de se marier après leur ordination ; nous le défendons désormais aux soûdiacres , aux diacres & aux prêtres , sous peine de déposition : que si quelqu'un d'eux veut se marier , qu'il le fasse avant que d'entrer dans ces trois ordres.

L.
Mariages des
clercs.
c. 3.

Can. Apost. 16. 17.

Can. Trull. 6.
apostol. 25.

Nous sçavons que dans l'église Romaine on tient pour regle , que ceux qui doivent être ordonnés dia-

Can. Trull. 13.

An. 692.

cres ou prêtres , promettent de ne plus avoir de commerce avec leurs femmes : mais pour nous , suivant la perfection de l'ancien canon apostolique , nous voulons que les mariages des hommes qui sont dans les ordres sacrés subsistent ; sans les priver de la compagnie de leurs femmes , dans les tems convenables. Enforte que si quelqu'un est jugé digne d'être ordonné soûdiacre , diacre ou prêtre , il n'en sera point exclus pour être engagé dans un mariage légitime ; & dans le tems de son ordination on ne lui fera point promettre de s'abstenir de la compagnie de sa femme , pour ne pas déshonorer le mariage , que Dieu a institué & beni par sa présence. Nous sçavons aussi que les peres du concile de Carthage ont ordonné que les soûdiacres , les diacres & les prêtres s'abstinssent de leurs femmes selon les termes prescrits ; afin que suivant la tradition apostolique , nous observions le tems de chaque chose , principalement du jeûne & de la priere. Car il faut que ceux qui approchent de l'autel gardent une parfaite continence , dans le tems qu'ils touchent les choses saintes , afin que leurs prieres soient exaucées. Donc quiconque au mépris des canons des apôtres osera priver un prêtre , un diacre , ou un soûdiacre du commerce légitime avec sa femme , qu'il soit déposé.

Can. Apost. 5.

Ce qui est dit dans ce canon , que le concile de Carthage ordonne aux prêtres de s'abstenir de leurs femmes selon les termes prescrits , est pris à contre-sens , par malice ou par ignorance. Ce canon est du cinquieme concile de Carthage tenu l'an 400. où il est dit que les soûdiacres , les diacres , les prêtres & les évêques s'abstiendront de leurs femmes , suivant les anciens statuts , & seront comme n'en ayant point.

*Sup. liv. xx. n.
43. conc. Char. 5.
c. 3. 10. 2. conc.
p. 1216. A.*

*Cod. eccles. Afric.
c. 25. tom. eod. p.
1061. D.*

La version greque de ce canon a rendu les mots latins *priora statuta* par ceux-ci, *idiours hórours*, qui peuvent signifier les termes propres : car le traducteur avoit lu *propria* pour *priora*, suivant un autre exemplaire. Cependant les peres du concile de Trulle ont supposé que ce canon n'obligeoit les clercs à la continence qu'en certains jours ; & n'ont pas voulu voir, qu'il comprend même les évêques. Or ils ont eux-mêmes reconnu que les évêques devoient s'abstenir entièrement de leurs femmes. Car ils parlent ainsi : Ayant appris qu'en Afrique & en d'autres lieux les évêques ne font point de difficulté d'habiter avec leurs femmes, après leur ordination, au grand scandale des peuples, nous leur défendons d'en user ainsi à l'avenir, sous peine de déposition. Et ensuite ils ordonnent que la femme de celui qui est promu à l'épiscopat, s'étant séparée de lui d'un commun consentement, après qu'il aura été ordonné, entrera dans un monastere éloigné de l'habitation de l'évêque, qui toutefois pourvoira à sa subsistance.

Dans un autre canon, ils parlent ainsi des prêtres qui étoient chez les barbares, c'est-à-dire apparemment en Italie, & dans les autres pays du rit latin : S'ils croient devoir s'élever au-dessus du canon des apôtres, qui défend de quitter sa femme, sous prétexte de religion, & faire plus qu'il n'est ordonné, se séparant de leurs femmes d'un commun consentement ; nous leur défendons de plus demeurer avec elles, en quelque maniere que ce soit, pour nous montrer par là que leur promesse est effective. Et nous ne leur donnons cette permission, qu'à cause de la petitesse de leur courage, & de la légereté des mœurs étran-

An. 692.

Can. Trull. 12.

c. 48.

c. 30.

An. 692.

geres : c'est-à-dire , que selon eux , c'est une imperfection d'aspirer à la continence parfaite.

Quoi qu'il en soit, ces canons du concile de Trulle ont servi depuis aux Grecs & à tous les Chrétiens d'Orient de regle universelle touchant la continence des clercs , & ils y sont en vigueur depuis mille ans. C'est-à-dire , qu'il n'est point permis aux clercs , qui sont dans les ordres sacrés , de se marier après leur ordination : que les évêques doivent garder la continence parfaite , soit qu'ils aient été auparavant mariés ou non : que les prêtres , les diacres & les soûdiacres déjà mariés peuvent garder leur femmes , & habiter avec elles , excepté les jours qu'ils doivent approcher des saints mysteres.

LI.
Autres canons
pour le clergé.
Can. 5. c. 9.

c. 24.

c. 27.

c. 21.

c. 25.

Le concile renouvelle les défenses faites aux clercs , de loger avec des femmes suspectes , & il étend cette défense aux eunuques , même laïques. Défense aux clercs de tenir cabaret, puisqu'il leur est même défendu d'y entrer. Défense aux clercs & aux moines d'assister aux spectacles , soit des courses de chevaux , soit du théâtre. Les clercs mêmes conviés aux nêces , doivent se lever quand les farceurs y entrent. Défense aux clercs de porter ni dans la ville, ni en voyage, un autre habit que celui qui convient à leur état. Les clercs déposés pour leurs crimes , & réduits au rang des laïques , s'ils ont subi cette peine volontairement , porteront les cheveux courts comme les clercs ; si c'est malgré eux , ils auront les cheveux longs comme les laïques. Donc les clercs en Orient étoient dès-lors distingués par leur habit ; & ne portoient pas les cheveux longs comme ils les portent à présent.

Pour la juridiction des évêques , on renouvelle le canon

canon qui la maintient sur les églises de la campagne, qu'ils gouvernent depuis trente ans : & celui de Chalcedoine , qui donne au siège de C. P. les mêmes prérogatives qu'au siège de Rome , avec le second rang : le troisieme à Alexandrie , le quatrieme à Antioche , & le cinquieme à Jérusalem. Les incursions des barbares , c'est-à-dire principalement des Musulmans , avoient empêché plusieurs évêques de prendre possession des églises pour lesquelles ils avoient été ordonnés , ni d'y faire leurs fonctions. Le concile leur conserve leur rang & leur pouvoir , pour ordonner des clercs , & présider dans l'église. C'est l'origine des évêques *in partibus infidelium*. Il y avoit aussi plusieurs clercs que les incursions des barbares avoient contraints à quitter leurs églises : mais le concile veut qu'ils y retournent , si-tôt que les hostilités seront passées. Ces mêmes incursions des barbares sont encore rapportées, comme la raison de ne plus tenir les conciles qu'une fois l'année.

Il n'est point permis de baptiser dans les oratoires domestiques , ni même d'y célébrer la liturgie , sans le consentement de l'évêque. On n'exigera rien de ceux à qui on donne la sainte communion. Le communiant ne recevra point l'eucharistie dans un vase d'or ou de quelque autre matiere , mais dans ses mains croisées l'une sur l'autre ; parce qu'il n'y a point de matiere si précieuse que le corps de l'homme , qui est le temple de Jesus-Christ. Aucun laïque ne se communiera lui-même , en présence d'un évêque , d'un prêtre ou d'un diacre. On ne donnera point l'eucharistie aux morts. Car il est dit : Prenez & mangez , ce que le mort ne peut faire. En carême on célébrera tous les jours la

Tome IX.

An. 692.

c. 36.

Can. Chalced. 28.

Sup. liv. XXIII.

n. 10.

Can. Trull. 37.

c. 18.

c. 8.

LII.

Sacremens & cérémonies.

c. 31. 59.

c. 23.

c. 101.

c. 58.

c. 83.

Matth. XXVI.

O

An. 692.

c. 52.

c. 29.

c. 28.

c. 57.

c. 66.

c. 80.

c. 89.

c. 55.

*Can. Apost. 65.**V. Balsam. in
hunc. c. 55.**Can. Trull. 56.*

c. 12.

c. 99.

c. 33.

c. 67.

c. 74.

c. 76.

messe des présanctifiés , excepté les samedis , les dimanches , & le jour de l'Annonciation. On célébrera toujours la messe à jeûn , même le jeudi-saint. Défense de distribuer une grappe de raisin avec l'eucharistie , comme il se pratiquoit en quelques églises : on la benira séparément comme des prémices. Défense d'offrir à l'autel du miel & du lait.

On passera toute la semaine de Pâques en fête & en dévotion , sans aucun spectacle public. Défense de s'absenter de l'église pendant trois dimanches , sans empêchement nécessaire , sous peine de déposition pour les clercs , & d'excommunication pour les laïques. On doit jeûner le samedi-saint jusques à minuit ; mais il est défendu de jeûner les autres samedis , même en carême , suivant le canon des apôtres ; & l'église Romaine doit changer son usage contraire. Ce canon est une des causes qui a fait rejeter à Rome ce concile. Il est défendu de manger des œufs & du fromage les dimanches & les samedis du carême , comme faisoient les Arméniens , dont on condamne quelques autres usages ; sçavoir de ne point mêler d'eau au vin de l'eucharistie , de présenter aux prêtres de la viande cuite dans les églises , & de n'admettre dans le clergé que ceux qui étoient de race sacerdotale. Défense de manger du sang de quelque animal que ce soit ; sous peine aux clercs , de déposition , aux laïques d'excommunication.

Défense de faire dans les églises les fêtes nommées Agapes. Défense de tenir cabaret dans l'enceinte des églises , ou d'y vendre des viandes , ou d'autres marchandises. Il a été remarqué plus d'une fois que les églises étoient accompagnées de plusieurs bâtimens

compris dans une même enceinte. Défense aux maris d'habiter avec leurs femmes dans l'enceinte des églises, ou de profaner ces mêmes lieux en quelqu'autre maniere. Défense de faire entrer une bête dans une église, si ce n'est en voyage, par une absolue nécessité de mettre la bête à couvert. Défense à aucun laïque d'entrer dans le sanctuaire, c'est-à-dire, dans l'enceinte de l'autel, si ce n'est à l'empereur pour faire son offrande ; suivant une ancienne tradition, dont nous avons vu un exemple, quand saint Basile reçut l'offrande de l'empereur Valens. On chantera dans l'église sans confusion, & sans forcer la nature pour crier, mais avec beaucoup d'attention & de dévotion ; & on n'y chantera rien que de convenable. On n'ajoutera point au Trisagion : Crucifié pour nous. Défense de gâter ou déchirer les livres de l'écriture sainte ou des peres, de les vendre aux parfumeurs, ou les perdre en quelqu'autre maniere, s'ils ne sont imparfaits ou déjà gâtés par l'eau ou par les vers. Pour rendre à la croix l'honneur qui lui est dû, il est défendu de la marquer dans le pavé que l'on foule aux pieds, suivant une loi de Theodose le jeune. En plusieurs images Jesus-Christ étoit représenté sous la forme d'un agneau que saint Jean montrait du doigt. Le concile ordonne que désormais on peigne Jesus-Christ sous sa forme humaine comme plus convenable.

Quant aux moines, quoique saint Basile ne permette de les recevoir qu'à dix-sept ans, ce concile le permet dès l'âge de dix ans, sous prétexte que l'église avance toujours en perfection. On ne permet d'être réclus qu'à ceux qui ont passé trois ans dans un monastere ; & on défend de souffrir dans les villes des vagabonds

An. 692.

c. 97.

c. 88.

c. 69.

Sup. liv.
xvi. n. 48.

c. 75.

c. 81.
Sup. liv. xxix.
n. 31.
c. 68.

c. 73.
L. un. C. Nemini.
lic. lib. 1. tit. 8.
c. 82.

LIII.
Moines. &c.
c. 40.

c. 41.

An. 692.

c. 42.

c. 43.

c. 44.

c. 49.

qui se disoient hermites , portant de longs cheveux & des habits noirs. Aucun crime n'empêche d'être reçu dans les monasteres , puisqu'ils sont faits pour les pénitens. Défense de parer d'habits précieux & de pierres les filles qui vont prendre l'habit de religieuses , pour ne pas faire croire qu'elles quittent le monde à regret. Défense de convertir à des usages profanes les monasteres une fois consacrés par l'autorité de l'évêque , ni de les donner à des séculiers , comme il s'étoit pratiqué.

c. 54.

c. 53.

c. 99.

c. 72.

c. 86.

c. 100.

c. 96.

c. 77.

c. 50.

c. 51.

c. 60.

c. 61.

c. 62.

Quant aux mariages , il est défendu au pere & au fils d'épouser la mere & la fille ou les deux sœurs , ou à deux freres d'épouser les deux sœurs , au parrain d'épouser la mere de l'enfant ; d'épouser la fiancée d'un autre ; aux catholiques d'épouser des hérétiques. Ceux qui assemblent & nourrissent des femmes débauchées , seront déposés s'il sont clercs , excommuniés s'ils sont laïques. Défense sous peine d'excommunication de faire des peintures deshonnêtes. Défense sous la même peine de friser ses cheveux avec artifice. Défense de se baigner avec des femmes. Défense même aux laïques de jouer aux dez. Les farceurs , les danfes sur les théâtres , les combats contre les bêtes sont défendus. Ceux qui contrefont les possédés seront chargés de travaux rudes , comme s'ils l'étoient effectivement.

On condamne à six ans de pénitence les devins & ceux qui les consultent , les meneurs d'ours , les diseurs de bonne aventure , & ces sortes de charlatans. On condamne aussi plusieurs autres superstitions restées du paganisme , comme d'invoquer Bacchus pendant la vendange , les danfes publiques de femmes , les déguisemens d'hommes en femmes , ou de femmes

en hommes, l'usage des masques comiques, satyriques, ou tragiques; car ils étoient différens pour ces trois sortes de spectacles. On défend aussi d'allumer aux nouvelles lunes des feux devant les boutiques ou les maisons, & de sauter dessus; de donner des gâteaux à Noël sous prétexte de couches de la sainte Vierge, qui n'a point été en couche; de lire dans l'église les fausses histoires des martyrs, composées pour les déshonorer par les ennemis de la vérité. On doit au contraire les mettre au feu.

Les hérétiques dont le baptême est jugé bon, sont reçus en faisant leur abjuration par écrit; & on leur donne le sceau du saint-Esprit avec l'onction du saint chrême, au front, aux yeux, au nez, à la bouche & aux oreilles. Ceux dont le baptême n'est pas jugé valable, sont traités comme les payens; on les fait catéchumènes, puis on les baptise. Et pour faire cette distinction, on suit les règles données par saint Basile à Amphiloque. On les suit aussi touchant la dispensation de la pénitence, pour la proportionner à la qualité du péché, & aux forces du pénitent; & c'est le dernier canon de ce concile de Trulle. L'empereur Justinien y souscrivit le premier avec du cinabre, qui étoit un privilège de sa dignité. On laissa ensuite la place du pape, puis les quatre patriarches souscrivirent, & tous les autres évêques; laissant la place de quelques absens. On ne voit point la souscription des légats du pape; & toutefois Anastase dit que s'étant laissé surprendre, ils y souscrivirent.

L'empereur Justinien voulut obliger le pape Sergius à souscrire lui-même à ce concile. Il lui en envoya un exemplaire en six tomes, souscrit de sa main, des trois

An. 692.

c. 65.

c. 79.

c. 63.

c. 95.

*Sup. liv. xvii.
n. 34.*

Anast. in Serg.

LIV.
Le pape rejette
ce concile.

An. 692.

Paul. d'ac. vi.
c. 11.
Anast. in Serg.

patriarches d'Alexandrie , de C. P. & d'Antioche ; & des autres prélats ; afin que le pape y souscrivît à la première place. Mais le pape ne voulut point recevoir ces tomes ni les ouvrir pour les lire , persuadé que ce concile étoit nul ; & l'empereur , pour témoigner au pape son indignation , envoya à Rome un magistrien nommé Sergius , qui emmena à C. P. Jean évêque de Porto , & Boniface conseiller du saint siège.

Ensuite il envoya Zacharie son protospataire , c'est-à-dire , comme premier écuyer , avec un ordre pour enlever de même le pape. Mais la milice de Ravenne de la duché de Pentapole & des quartiers voisins , entreprit d'empêcher cette violence. Zacharie les voyant venir à Rome de tous côtés , en fut épouvanté , & pria le pape de faire fermer & garder les portes. Il se refugia tremblant jusques dans la chambre du pape , le priant avec larmes d'avoir pitié de lui , & de lui sauver la vie. Cependant l'armée de Ravenne entra par la porte S. Pierre , & vint jusques au palais de Latran , demandant avec empressement à voir le pape ; car le bruit couroit qu'on l'avoit enlevé la nuit. Comme ils trouverent toutes les portes fermées , ils menacèrent de les mettre à bas si on n'ouvroit promptement. Alors Zacharie se croyant perdu , se cacha sous le lit du pape , tellement hors de lui , qu'il n'avoit plus de raison. Le pape le rassûra & lui dit de ne rien craindre : puis il sortit hors de la basilique du pape Théodore , & ayant fait ouvrir les portes , il se mit dans le siège nommé sous les apôtres , pour se montrer à tout le monde. Il reçut avec honneur les soldats & le peuple , qui étoient venus en foule pour le voir , & appaisa leurs esprits par la douceur de ses paroles.

Mais ils ne voulurent point se retirer , ni cesser de garder le palais patriarcal , jusques à ce qu'ils eussent chassé honteusement de Rome le protospataire Zacharie.

An. 694.

L'empereur Justinien qui l'avoit envoyé , fut chassé de C. P. dans le même tems. Il s'étoit rendu très-odieux par sa mauvaise conduite , ayant rompu mal-à-propos la paix avec les Bulgares & les Musulmans. Ses principaux ministres étoient cruels , entre autres Etienne eunuque Persan son facellaire , ou trésorier particulier , & Théodote , qui de moine reclus , étoit devenu logothete ou trésorier général. Le patriarche Paul mourut l'an 593. après avoir tenu le siège sept ans , & eut pour successeur Callinique prêtre & trésorier de l'église de Blaquerne , qui tint le siège douze ans. L'empereur voulant faire quelques nouveaux bâtimens , pria ce patriarche de faire des prieres , afin que l'on pût abattre une église de la Vierge , qui étoit près du palais. Le patriarche lui dit : Nous avons des prieres pour la fondation d'une église ; mais je n'ai point appris qu'il y en ait pour sa destruction. Et comme l'empereur le pressoit , le patriarche dit : Loué soit Dieu qui souffre tout maintenant & toujours , & dans les siècles des siècles. *Amen.* Aussi-tôt on abattit l'église pour faire place au nouveau bâtiment , & on la rebâtit ailleurs.

LV.
Justinien chassé.
Leonce empereur.

S. Niceph. hist.
P. 25.
Theoph. an. 9.
P. 306.

S. Niceph. Chr.

Theoph. p. 307.

Peu de tems après Justinien commanda à Etienne patrice & gouverneur de C. P. de faire de nuit un grand massacre du peuple de la ville , en commençant par le patriarche. La même nuit le patrice Léonce s'embarquoit , pour sortir de C. P. Après avoir fait la guerre en Orient avec beaucoup de réputation , il avoit été trois ans en prison , & venoit d'être déclaré gouver-

S. Niceph. hist.
P. 25.

An. 694.

neur de Grece , avec ordre de partir le jour même. E'tant donc prêt à s'embarquer , il prenoit congé de ses amis , entre lesquels étoient Paul moine & astronome , & Gregoire de Cappadoce , abbé du monastere de Florus , qui l'avoient souvent visité dans sa prison , & l'avoient assuré qu'il seroit empereur. Vous voyez , leur disoit-il , combien vos promesses sont vaines : quand je serai une fois hors d'ici , je n'attends qu'une fin malheureuse. Ils lui répondirent : Vous en verrez l'accomplissement , si vous ne perdez point courage ; croyez nous seulement , & nous suivez. Ils allerent à la prison , la firent ouvrir , feignant que c'étoit l'empereur ; & en tirerent beaucoup de braves gens que Léonce fit armer avec les siens , & les mena à la place en criant : Tous les Chrétiens à sainte Sophie , & fit faire le même cri par tous les quartiers. Le peuple allarmé s'assembla au baptistere de la grande église. Léonce avec ses deux moines & les principaux de son parti alla trouver le patriarche déjà troublé de l'ordre qu'avoit reçu le patrice Etienne. Léonce lui persuada de venir au baptistere , & de crier : C'est ici le jour qu'a fait le Seigneur. Tout le peuple s'écria : Qu'on déterre les os de Justinien , comme s'il eût été déjà mort : & ils coururent tous à l'Hippódrome. Le jour étant venu , on y amena Justinien. Le peuple crioit qu'on le fit mourir : mais Léonce épargna sa vie à cause de l'amitié qu'il avoit portée à son pere Constantin. Il se contenta de lui faire couper le nez , & de l'envoyer en exil à la ville de Chersone. Il avoit régné dix ans , & c'étoit l'an 694. Léonce fut aussi-tôt proclamé empereur.

Ps. 117.

LVI.
Seizieme concile
de Toledé.

En Espagne cependant il se tint deux conciles , le seizieme & le dix-septieme de Toledé. Le premier se tint

tint la sixième année du roi Egica, ere 731. c'est-à-dire, l'an 693. le second jour de Mai. Cinquante-neuf évêques y assisterent avec cinq abbés, & trois députés d'évêques absens. Le roi y étoit en personne accompagné de seize comtes. On y fit des canons de discipline, dont le premier ordonne que les Juifs qui se convertiront sincèrement, seront exempts des tributs qu'ils payoient au fisc; confirmant au surplus les lois précédentes contre ceux qui demeureront endurcis. On défend tous les restes d'idolatrie; d'honorer des pierres, des fontaines, ou des arbres, d'observer les augures, ou pratiquer des enchantemens. L'exécution en est recommandée aux évêques, aux prêtres, ou aux juges.

Ceux qui pechent contre la nature sont condamnés à être séparés des Chrétiens pour toute leur vie, recevoir cent coups de fouet, être rasés par infamie, & bannis à perpétuité. Ceux-ci, non plus que les idolâtres, ne recevront la communion qu'à la mort; & encore après une digne pénitence. Celui qui aura voulu se tuer par désespoir, sera privé de la communion pour deux mois.

Il y avoit en Espagne plusieurs églises abandonnées, parce qu'elles étoient trop pauvres, pour entretenir un prêtre. On y offroit rarement le sacrifice, & elles tomboient en ruine; en sorte que les Juifs s'en moquoient, & disoient que l'on n'avoit rien gagné à détruire leurs synagogues, puisque les églises des Chrétiens étoient en plus mauvais état. Pour y remédier, le concile ordonne aux évêques d'employer en réparations le tiers du revenu des églises de la campagne, que les canons leur accorderoient. Que s'ils ne prennent

An. 694.

Sup. n. 35.

c. 6.

V. Mabill. de
Armo. c. 8.

c. 9.

c. 12.

c. 8.

c. 10.

Sup. liv.
XXXII. n. 50.

point ce tiers, les prêtres qui servent ces églises en feront les réparations. Nous avons vû que saint Ansbert archevêque de Roüen pratiquoit ce qu'ordonne ce concile. Il continue : On ne donnera point plusieurs églises à un même prêtre : mais celles qui auront moins de dix serfs seront unies à d'autres. Quelques prêtres employoient pour le sacrifice leur pain ordinaire, dont ils coupoient une croûte en rond, & l'offroient sur l'autel. Le concile ordonne de ne se servir pour ce saint usage, que d'un pain entier, qui soit blanc, fait exprès, & en petite quantité ; puisqu'il ne doit pas charger l'estomac, n'étant que pour la nourriture de l'ame, & qu'il doit être facile à conserver dans une petite boîte. On faisoit donc dès-lors des hosties à peu près comme elles sont aujourd'hui.

Sisbert archevêque de Toledé ayant conspiré avec plusieurs autres contre le roi Egica, pour lui faire perdre le royaume & la vie, fut déposé, privé de tous ses biens, & mis en la puissance du roi, qui le condamna à une prison perpétuelle : il fut même ordonné qu'il ne recevrait la communion qu'à la mort, si le roi ne lui faisoit grace. A sa place le concile fit évêque de Toledé, Felix de Séville, dont le siège fut rempli par Faustin de Brague ; & on donna pour successeur à celui-ci Felix de Portucale. Ainsi on ne faisoit pas de scrupule en Espagne de transférer les évêques. Ceux-ci en souscrivant au concile, prirent tous les titres de leurs nouveaux sièges. Ce fut apparemment cette conjuration qui obligea le concile à renouveler les promesses de protéger la postérité du roi après sa mort ; les peines contre les rebelles, & les malédictions prononcées au quatrième concile de Toledé. On

ordonne en celui-ci que dans toutes les églises cathédrales , & toutes les paroisses de la campagne , on dira tous les jours la messe pour le roi & ses enfans , excepté le vendredi-saint. On y ordonne encore , que quand un concile aura été tenu , chaque évêque le publiera dans six mois en son synode , composé des abbés , des prêtres & de tout le clergé , avec le peuple de la ville épiscopale. Les évêques de la province de Narbonne n'avoient pu assister à ce concile , à cause d'une peste qui ravageoit le pays : c'est pourquoi le roi ordonne qu'ils s'assembleront à Narbonne pour en souscrire les decrets.

An 694.

c. 8.

c. 3.

L'année suivante septieme d'Egica , ere-732. c'est-à-dire , l'an 694. le neuvieme de Novembre , fut tenu le dix-septieme concile de Toledé dans l'église de sainte Léocadie. On y fit huit canons. Premièrement il est ordonné qu'au commencement de chaque concile on passera trois jours en jeûne ; pendant lesquels on traitera de la foi , de la correction des évêques , & des autres matieres spirituelles , sans qu'aucun séculier y assiste. Depuis le commencement du carême jusques au jeudi-saint , le baptistère sera fermé & scellé du sceau de l'évêque , & on ne l'ouvrira qu'en cas de très-grande nécessité. Il est marqué que le jeudi-saint on dépouilloit les autels , comme l'on fait encore. Le même jour chaque évêque observera la cérémonie de laver les pieds. On renouvelle la défense aux prêtres d'employer à leur usage les vases sacrés ou les ornemens de l'église , les vendre , ou les dissiper. Quelques-uns disoient des messes des morts pour des vivans dans l'intention de leur causer la mort. Le concile défend ce sacrilège , sous peine de déposition pour

LVII.
Dernier concile
de Toledé.

To. 6. conc. p.
1361.

c. 1.

c. 2.

Conc. XVI. c. 8.
c. 1.

Conc. XVII. c. 3.

c. 4.

c. 5.

An. 694.

c. 6.

le prêtre, de prison perpétuelle, & d'excommunication jusques à la mort, tant contre lui, que contre celui qui l'aura excité à le commettre. On ordonne des litanies ou prières publiques tous les mois.

Les Juifs d'Espagne étant convaincus d'avoir conspiré contre l'état & contre les Chrétiens, & d'avoir traité avec ceux d'outre-mer, apparemment d'Afrique; ils sont condamnés à être tous dépouillés de leurs biens, réduits en servitude perpétuelle, & distribués aux Chrétiens, suivant la volonté du roi; à la charge que leurs maîtres ne leur permettent aucun exercice de leurs cérémonies; & leur ôteront leurs enfans à l'âge de sept ans, pour les faire élever chrétiennement, & les marier à des Chrétiens. Ce dix-septieme concile de Toledé est le dernier dont nous ayons quelques actes, encore n'y a-t'il point de souscriptions qui fassent connoître les évêques qui y assisterent. Désormais pendant environ cent cinquante ans nous ne trouveront plus gueres de monumens de l'église d'Espagne.

LVIII.
Leonce chassé.
Tibere Apſimare
empereur.
Theoph. an. 3. p.
309.

Nous ne parlerons gueres non plus de l'Afrique; car c'est le tems où elle tomba sous la puissance des Musulmans. Comme ils avoient pris Carthage, l'empereur y envoya le patrice Jean grand capitaine, la seconde année de son regne, 695. de Jesus-Christ. Jean chassa les Musulmans de toutes les places qu'ils occupoient: mais ils revinrent l'année suivante avec de plus grandes forces, reprirent Carthage & les autres villes, & éteignirent ainsi la puissance des Romains en Afrique, où ils avoient commandé 850. ans, depuis l'an 608. de Rome, quand Carthage fut prise par Scipion. Les Musulmans l'ont depuis continuellement possédée jusques à présent. Après cette

LIVRE QUARANTE-UNIEME. 117

perle l'armée Romaine n'osant retourner vers Léonce, fit un autre empereur, sçavoir Apfimare qu'ils sur-nommerent Tibere. Il vint à C. P. y entra par intel-ligence, prit Léonce, lui fit couper le nez, & le ren-ferma dans le monastere de saint Dalmace. C'étoit l'an 696. troisieme de son regne; & Apfimare en ré-gna sept.

An. 696.



LIVRE QUARANTE-UNIEME.



SAINT Villebrod & les autres missionnaires Anglois travailloient avec succès à la conver-sion des Frisons, sous la protection de Pepin l'ancien, maire du palais. Ce prince l'envoya à Rome vers l'an 692. pour recevoir du pape Sergius la bénédiction apostolique, & apporter des reliques, pour mettre dans les églises qu'il fonderoit, à la place des temples des idoles. A son retour il continua à prê-cher les Frisons sùjets des François, puis il retourna à Rome avec des présens & des lettres de Pepin, qui prioit le pape de l'ordonner évêque pour ce peuple. Le pape Sergius le consacra archevêque des Frisons dans l'église de Sainte Cécile, le jour de la fête de cette Sainte vingt-deuxieme de Novembre l'an 696. Il lui donna le pallium, & le nom de Clément, au lieu de son nom barbare Villebrod, sous lequel tou-tefois il est plus connu. Le pape le renvoya aussi-tôt à son peuple, & il ne demeura que quatorze jours à Rome. Pepin lui donna la place pour établir son siège épiscopal dans la ville nommée Viltbourg par les an-

I.
S. Villebrod en
Frisc.

Sup. liv. XL. n.
47. Beda V. hist.
c. 12.

Vita S. Vill. per
Alcuin. c. 7. to. 3.
Act. B.

Anast. in Serg.

An. 696.

Epist. 97. Bonifac. ad Steph. pap.

ciens habitans , & *Trajectum* par les Gaulois Romains , aujourd'hui Utrecht. S. Villebrod y bâtit une église sous le titre de saint Sauveur , & y établit sa résidence. Comme il convertit un grand nombre d'infidèles de tous côtés pendant cinquante ans qu'il prêcha , il fonda plusieurs autres églises , & quelques monastères , & établit de nouveaux évêques.

Be. V. hist. c. 11.

A l'exemple des missionnaires de Frise , deux prêtres Anglois , qui avoient long-tems demeuré en Irlande , passèrent en Germanie , chez les peuples qu'ils nommoient les anciens Saxons , parce que ceux de la grande Bretagne en étoient venus. Ces prêtres se nommoient tous deux Evalde : mais pour les distinguer , on nommoit l'un le blanc , l'autre le noir , suivant la différence de leur poil. E'tant entrés chez un fermier , ils le prièrent de les faire conduire au seigneur du pays , ce qu'il leur promit , & les retint quelques jours. Cependant les barbares s'aperçurent que ces deux étrangers étoient d'une autre religion : car ils s'appliquoient continuellement à la psalmodie , à la prière , & offroient tous les jours à Dieu le saint sacrifice ; portant avec eux des vases sacrés , & une planche consacrée qui leur servoit d'autel. C'est la première fois que je trouve un autel portatif. Les barbares craignirent que si ces étrangers parloient à leur seigneur , ils ne le fissent Chrétien , & que tout le pays petit à petit ne fût contraint à changer de religion. Ainsi ils les prirent brusquement & les firent mourir. Ils tuèrent Evalde le blanc d'un coup d'épée , & déchirèrent Evalde le noir par de longs & horribles tourmens. Le seigneur l'ayant appris fut tellement irrité de ce qu'on n'avoit pas laissé venir vers lui ces étran-

gers, qu'il fit brûler le village & tuer tous les habitants. Les corps des Martyrs jettés dans le Rhin furent découverts par une lumière miraculeuse que leurs meurtriers virent eux-mêmes, & Pepin les fit apporter honorablement à Cologne. L'église honore leur mémoire le cinquieme d'Octobre, qui fut le jour de leur martyre.

Mars 696.

Martyr. R. 5.
Ost.

Saint Villebrod alla prêcher l'évangile même dans la partie de Frise qui obéissoit à Ratbod ; & ce prince le reçut avec honneur : mais il ne profita point de ses instructions. Le saint évêque passa chez les Danois ; peuple très-farouche , à qui commandoit Ongende plus cruel que toutes les bêtes. Il ne laissa pas de le traiter avec honneur : mais il demeura endurci ; & S. Villebrod voyant qu'il n'y avoit rien à espérer en ce pays , se contenta d'en amener trente jeunes enfans , & retourna en France : mais craignant les accidens d'un si long voyage , il les instruisit & les baptisa en chemin. Dans les confins des Danois & des Frisons , étoit une isle à l'embouchure de l'Elbe , qui portoit alors le nom de leur Dieu Fosite. Les payens la révéroient tellement , qu'ils n'osoient toucher aux animaux qui y païssoient , ni parler en puisant de l'eau d'une fontaine qui l'arrosait. Le saint homme ayant été jetté dans cette isle par la tempête , y demeura quelques jours , attendant le tems favorable. Il baptisa trois hommes dans la fontaine , & fit tuer quelques animaux pour les manger. Les payens croyoient que ceux qui en avoient mangé mourroient subitement , ou que du moins ils deviendroient furieux : mais voyant qu'il ne leur en arrivoit aucun mal , ils furent étonnés , & rapporterent la chose à leur duc Ratbod. Celui-ci voulant

Vita c. 9.

c. 10.

c. 11.

Mars. 698.

*Tac. de mor.
Germ.*

c. 14.

c. 16. 17 & 11.

II.

S. Vulfran.

*Vita tom. 3. aff.
SS. Ben. p. 357.**Sup. liv. XL. n.
35.*

venger ses dieux , fit jeter le sort trois fois par jour pendant trois jours , suivant l'ancienne superstition des Germains, sur le saint évêque & ses compagnons ; & il n'y en eut qu'un sur qui le sort tomba , & qui souffrit le martyre. Ratbod fit venir le saint , & lui fit de grands reproches du mépris qu'il faisoit de sa religion : mais étonné de la fermeté de ses réponses , il le renvoya à Pepin avec honneur : le saint évêque continua de prêcher dans la Frise Française. On raconte de lui plusieurs miracles. Dans l'isle de Valqueren en Zélande , comme il vouloit briser une idole , celui qui en avoit la garde , lui donna un coup d'épée sur la tête dont il ne fut point blessé. Ceux qui accompagnoient l'évêque vouloient punir de mort cet attentat : mais le saint homme délivra de leurs mains l'idolâtre , qui toutefois mourut misérablement trois jours après.

La réputation de saint Villebrod attira en Frise S. Vulfran , pour travailler à la même œuvre. Il étoit né à Maurillac , à présent Milly en Gastinois , dont son pere étoit seigneur ; & il donna cette terre au monastere de Fontenelle en 685. Il fut élu archevêque de Sens après la mort de Lambert vers l'an 690. & ayant gouverné cette église quelques années , il fut inspiré d'aller prêcher en Frise. D'abord il alla à Roüen trouver saint Ansbert , qui ayant été abbé de Fontenelle , étoit encore comme le pere de cette communauté. S. Vulfran en tira quelques moines pour aller avec lui prêcher en Frise ; & s'étant embarqué au port de ce monastere , il entra par la Seine dans l'Océan. Comme ils étoient près la côte de Morins , aujourd'hui de Flandre , l'heure étant venue d'offrir le saint sacrifice ,

fice , on jetta les ancras , & on arrêta le vaisseau. Le saint évêque célébrant la messe , & en étant venu à l'endroit où le diacre lui devoit présenter la patene , il étendit la main pour la recevoir. Le diacre qui étoit Vandon moine de Fontenelle , dont il fut depuis abbé , se prosterna à ses pieds , & lui avoua qu'en voulant laver la patene , il l'avoit laissé tomber dans la mer. S. Vulfran se mit à genoux , & après avoir fait sa priere , il ordonna au diacre de mettre la main à l'endroit où la patene étoit tombée. Elle revint du fond de l'eau chercher sa main : tous les assistans loüerent Dieu ; & le saint évêque acheva la messe. La patene fut gardée à Fontenelle , où il la donna depuis en faisant le vœu monastique. Il y donna aussi son calice , & l'autel qu'il portoit dans ses voyages , consacré aux quatre coins , & contenant au milieu des reliques.

E'tant arrivé en Frise , il fut écouté , & convertit plusieurs idolâtres. Il baptisa entre autres le fils du duc Ratbod , qui mourut portant encore l'habit blanc. C'étoit la coutume de ces payens de faire mourir en l'honneur de leurs dieux , celui sur qui tomboit le sort. Comme on menoit à la mort un jeune homme nommé Ovon , saint Vulfran pria le duc Ratbod de lui donner la vie ; & il étoit prêt à l'obtenir quand les payens s'y opposerent , en disant : Si ton Christ le peut délivrer de la mort , il fera à toi le reste de ses jours. Le saint accepta la condition ; on pendit Ovon , qui demeura au gibet pendant deux heures , & le saint se mit en priere. Si-tôt qu'elle fut finie , la corde se rompit , Ovon tomba à terre , & par l'ordre du saint se releva en pleine santé. Il dit depuis , que lorsqu'il étoit pendu , il s'imaginoit être accablé de sommeil , & sou-

An. 696.

tenu par la ceinture du saint attachée autour de son corps. Il fut baptisé, & depuis moine de Fontenelle, & prêtre; & laissa dans le monastere plusieurs titres & plusieurs livres écrits de sa main, qu'il avoit très-bonne.

c. 8.

S. Vulfran délivra aussi plusieurs autres de la mort. Le sort tomba un jour sur les enfans d'une veuve, dont l'un n'avoit que sept ans, l'autre que cinq; & ils devoient être noyés dans la mer; car il y avoit diverses manieres d'immoler ces especes de victimes. On les exposa en un lieu où la haute marée devoit arriver; & comme elle commençoit à gagner, le plus grand tenoit son petit frere entre ses bras, s'efforçant de le retirer de l'eau. Le duc étoit présent au spectacle, avec une multitude infinie de peuple, sans avoir pitié de ces innocens. S. Vulfran les demanda, & le duc lui dit: Si ton Christ les peut délivrer, qu'ils soient à lui. Le saint évêque ayant fait sa priere, la mer en s'élevant laissa à sec le lieu où étoient les enfans prêts à mourir: il alla les prendre à ses deux mains, les rendit à leur mere désolée, & les baptisa. On crut qu'il avoit marché sur les eaux, & une grande multitude se convertit.

III.

Fin de S. Ansb.
bert.

S. Ansbert archevêque de Roüen fut rendu suspect à Pepin, comme lui ayant été contraire en un différend qu'eurent les seigneurs François pour le partage du royaume. On croit que ce fut en 692. après la mort du roi Théodoric. Pepin le relégua au monastere d'Aumont sur la Sambre en Hainaut, où le saint évêque édifia les moines par son assiduité au jeûne & à la priere, & composa pour eux quelques traités spirituels qui ne se trouvent plus. Comme Pepin étoit

Vita S. Ansb.
10. 2. c. B.

sollicité de le reléguer encore plus loin , le saint homme lui envoya Hadulfe abbé d'Aumont , & se justifia si bien , que Pepin lui permit de retourner à son diocèse. Mais lorsqu'il se dispoſoit à partir , il mourut la quatrième année de Childebit III. c'est-à-dire , l'an 698. Après ſa mort , on le revêtit des ornemens pontificaux , comme pour aller à l'autel , & on rapporta le corps à Fontenelle. L'église honore ſa mémoire le neuvieme de Février.

An. 696.

Martyr. R. 2.
Febr.

En Angleterre ſaint Britoüalde archevêque de Cantorberi tint pluſieurs conciles. Le premier fut celui de Becancelde en 694. où aſſiſta Tobie évêque de Rocheſtre , avec des abbés & des abbeſſes , des prêtres , des diacres , des ſeigneurs , & Vitred roi de Cant. Ce prince y promit de conſerver la liberté & l'immunité des églifes & des monaſteres ; enſorte que perſonne n'uſurpât rien de leurs biens , & n'empêchât les élections canoniques : reconnoiſſant qu'il appartient à l'évêque métropolitain de gouverner les églifes , de choiſir & d'établir les évêques. Le ſecond concile où préſida ſaint Britoüalde , fut celui de Bergamſtede , la cinquieme année du roi Vitred , c'est-à-dire , en 697. Gybmond évêque de Rocheſtre y aſſiſta avec les autres eccléſiaſtiques , & le roi accompagné de ſeigneurs. En ce concile on fit vingt-huit canons , qui peuvent auſſi être comptés pour lois , puisſque les deux puiffances concouroient , & qu'ils ordonnoient des amendes & d'autres punitions temporelles , outre les ſpirituelles. On y conſerva la ſûreté & la liberté des églifes : on punit les adulteres , ceux qui travaillent le dimanche , qui ſacrifient aux demons , qui mangent de la chair les jours de jeûne. On regla la forme des ſermons ,

IV.
Conciles d'Angleterre.

To. 6. conc. p. 1356.

to. 6. p. 1377.

C. 1. 2. 3. 4. 5. 6.
7. 10. 11. 12. 13.
14. 15. 16. 17. 18.
19. 20. 21.

An. 696.

V.
Mort de Sergius.
Jean VI pape.*Paul diac. vi. hist.
c. 14.**Sup. liv.
XXXVI. n. 15.**Ap. Baron. an.
701. n. 9.*

dont l'évêque est exempt comme le roi.

A Rome le pape Sergius ramena par ses instructions à l'unité de l'église l'archevêque d'Aquilée & ses suffragans, qui avoient tenu un concile, où par ignorance ils faisoient difficulté de recevoir le cinquieme concile général. Il répara & orna plusieurs églises, & fit faire entre autres un grand encensoir d'or avec ses colonnes & son couvercle, où l'on brûloit des parfums les jours de fêtes pendant la messe. Il fit transférer le corps du pape saint Léon du fond de la salle secrette de l'église saint Pierre, où il étoit caché, & lui fit un tombeau dans un lieu public de la même église, qu'il orna. Il ordonna que l'on chantât à la messe *Agnus Dei* pendant que l'on rompoit les hosties: ce qui dureroit quelque tems, comme il a été remarqué. Le pape Sergius institua des processions qui devoient sortir de saint Adrien, pour aller à sainte Marie en quatre fêtes; sçavoir, l'annonciation; la nativité de la sainte Vierge; sa dormicion, c'est-à-dire, sa bienheureuse mort; la fête de saint Siméon, que les Grecs nommoient Hypapante, c'est-à-dire, rencontre, & que nous appelons la purification de la Vierge. On voit par là l'antiquité de ces fêtes. Ce pape ordonna pour divers lieux quatre-vingts-dix-sept évêques, entre autres, Damien archevêque de Ravenne. En deux ordinations au mois de Mars il fit dix-huit prêtres, & quatre diacres. Il tint le saint siège treize ans & près de neuf mois, & fut enterré à saint Pierre le vingt-huitieme de Septembre 701. indiction quinziesme, sous le regne de Tibere Apfimore. On voit par son épitaphe qu'il ne fut reconnu pape qu'après la mort de Théodore son compétiteur, qu'il fut chassé de Rome, & en demeura

banni pendant sept ans , tandis qu'un anti-pape nommé Jean occupoit le saint siège : qu'il revint ensuite par les pressantes instances du peuple ; & qu'étant sacré & rétabli dans son siège , il excommunia les usurpateurs selon les canons.

An. 696.

*Sup. liv. XL.
n. 39.*

Après la mort du pape Sergius , le saint siège vaqua environ un mois & vingt jours : puis on élut Jean VI. Grec de nation , qui le remplit trois ans deux mois & douze jours , sous le regne de Tibere. En une seule ordination il fit neuf prêtres & deux diacres ; & d'ailleurs quinze évêques pour divers lieux. De son tems Theophylacte chambellan de l'empereur , patrice & exarque d'Italie , vint à Rome de Sicile. Les troupes de toute l'Italie l'ayant appris , s'assemblerent tumultuairement à Rome , pour le maltraiter. Mais le pape s'y opposa ; il ferma les portes de la ville , envoya des évêques au camp où les soldats étoient assemblés , & par ses exhortations salutaires il appaisa la sédition. Quelque tems après , Gisulfe-Lombard duc de Benevent vint ravager la Campanie , sans que personne lui résistât , pillant , brûlant & enlevant beaucoup de captifs. Alors le pape envoya des évêques avec de grandes sommes tirées des trésors de l'église romaine , racheta tous les captifs , & obligea Gisulfe à se retirer avec ses troupes.

Anast.

*Id. & Paul diac.
VI. hist. c. 27.*

Le même Gisulfe donna la place où fut fondé le monastere de S. Vincent , par trois hommes nobles de Benevent , enfans de deux freres , nommés Paldon , Tason & Taton. Le désir de la perfection évangélique les fit résoudre à quitter leur pays & leurs richesses , & aller visiter les monasteres de Gaule. Ils dirent à leurs parens qu'ils alloient à Rome , comme ils y al-

VI.
Monasteres de
Farfe & de saint
Vincent.

*Act. SS. Ben.
10. 3. p. 425.*

An. 688.

lerent en effet , & partirent avec un équipage de chevaux & de valets convenable à leur condition. Mais quand ils furent sortis de leur province , ils renvoyèrent leurs valets & leurs chevaux , & dirent qu'ils avoient fait vœu d'aller à Rome seuls & à pied. Ensuite ils donnerent leurs habits à des pauvres qu'ils rencontrèrent , & se revêtirent de leurs haillons.

*Ibid. p. 285.**Act. 10. 1. p. 131.*

Ils arriverent dans le pays des Sabins au monastere de Farfe , dont l'abbé les reçut charitablement. Il étoit né en Gaule dans la Maurienne , & étant déjà prêtre , il eut dévotion d'aller à Jérusalem visiter les saints lieux. Il y demeura trois ans , priant Dieu de lui faire connoître sa volonté : enfin une nuit il vit en dormant une personne qui tenoit un pain d'une beauté merveilleuse , & lui dit : Prenez ce pain , retirez-vous , & sachez qu'il ne vous manquera jamais. Il revint en Italie , s'arrêta dans les Sabins , & y fonda un monastere par le secours de Faroald , duc de Spolète , en un lieu nommé Acutien. Dès le sixieme siecle , saint Laurent évêque de Spolète , surnommé l'Illuminateur , pour avoir guéri plusieurs aveugles , avoit fondé en ce lieu le monastere de Farfe , où il finit ses jours. L'église étoit dédiée à la sainte Vierge : mais Thomas la trouva abandonnée , & le monastere ruiné. Il le rétablit si bien qu'il fut depuis très-riche & très-fameux pendant plusieurs siecles ; & on prétend qu'il eut dans sa dépendance plus de six cens églises. On en rapporte la fondation à l'an 680. & Thomas après l'avoir gouverné trente-cinq ans , mourut l'an 715. le dixieme de Décembre.

Tel étoit le vénérable Thomas qui reçut les trois cousins Paldon , Tason & Taton. En leur lavant les

pieds , suivant la regle de l'hospitalité monastique ,
 il vit à la délicatesse de leurs corps, qu'ils n'étoient pas
 tels que marquoit la pauvreté de leurs habits ; & ayant
 appris leur dessein , il s'offrit de les conduire à Rome ,
 d'où il les remena chez lui , afin qu'ils apprissent les
 pratiques de la vie monastique , avant que d'aller plus
 loin. Leurs parens affligés de leur fuite , vinrent les
 chercher à Farfe , & l'abbé Thomas les obligea à leur
 parler. Ils demeurèrent fermes dans leur résolution :
 mais Thomas leur persuada de ne point quitter l'Italie ,
 & leur montra dans le voisinage un lieu propre pour
 leur établissement. C'étoit un oratoire de saint Vin-
 cent , sur le bord du fleuve Volturne , à mille pas de
 sa source. Des deux côtés du fleuve étoient des bois
 qui servoient de retraite à des voleurs. Vous y ren-
 drez , leur dit-il , la sûreté aux voyageurs , & la ferti-
 lité à la terre avec le secours de Dieu. Il alla lui-mê-
 me trouver le duc Gisulfe , & en obtint le don de cette
 place. Les trois cousins y allerent sans rien porter :
 mais la nuit même un homme inconnu leur apporta
 de la farine & du vin. Paldon fut établi le premier abbé
 de ce monastere de S. Vincent près la source du Vol-
 turne , qui fut depuis très-célebre. On en rapporte la
 fondation à l'an 703. & Paldon après l'avoir gouverné
 dix-sept ans , mourut l'an 720. sous le pontificat de
 Grégoire II. l'onzieme jour d'Octobre.

En Espagne le roi Egica étant mort , son fils Vitiza
 qu'il avoit déjà associé à la couronne , lui succéda l'ere
 739. c'est-à-dire l'an de Jesus-Christ 701. & régna
 neuf ans. Il fit tenir un concile dans l'église de saint
 Pierre près de Toledé , par les évêques & les seigneurs ,
 pour le reglement de son royaume : mais il n'en reste

VII.
 Vitiza roi d'Es-
 pagne.

An. 701.

*Roderic. lib. 11.**c. 15.**Isidor Pacens p.**10. 11.**c. 16.**a. 17.*VIII.
Concile de Nestrefeld.

ni actes ni canons. C'est le dix-huitieme & dernier concile de Toledé. Vitiza usa de clémence au commencement de son regne, rappella les exilés, & soulagea son peuple: mais dans la suite il commit des injustices, & s'abandonna à la débauche. Il avoit plusieurs femmes tout ensemble, & plusieurs concubines; les grands suivirent son exemple; il s'étendit au reste du peuple, & même au clergé. Gonderic étoit alors archevêque de Toledé, illustre par sa sainteté, & même par ses miracles. Il eut pour successeur Sinderede, qui par un zele mal réglé traita rudement des hommes anciens & vénérables de son clergé. Le roi Vitiza l'y excitoit, craignant la vertu de ces personnages, qui lui résistoient en face, & lui reprochoient ses crimes. Se voyant donc maltraités par leur archevêque, ils appellerent au pape. Mais Vitiza craignant que leur autorité ne détournât le peuple de son obéissance, non-seulement permit, mais commanda à tous les clercs d'avoir des femmes & des concubines publiques, même plusieurs s'ils vouloient, & de ne point obéir aux constitutions Romaines qui le défendoient. Cette licence produisit une corruption extrême. Enfin Vitiza donna l'archevêché de Toledé à son frere Oppa déjà archevêque de Seville du vivant de Sinderede, violant doublement les canons. Il rappella les Juifs, & donna plus de privilèges à leurs synagogues, que n'en avoient les églises.

En Angleterre l'an 703. le roi Alfrede assembla un concile à Nestrefeld à cinq lieues de Ripon, où se trouverent presque tous les évêques de Bretagne; & Berthuald archevêque de Cantorberi y présida. S. Vilfrid fut invité à s'y présenter, avec promesse de lui faire raison

raison suivant les canons. Il y vint : mais on ne lui tint point parole. Car les évêques & les abbés qui avoient usurpé les biens de son monastere, soutenus par le roi, exciterent de grandes contestations : voulant l'obliger à se soumettre aux décrets de l'archevêque Theodore. Saint Vilfrid répondit humblement , qu'il vouloit obéir en tout aux canons.

An. 703.

Vita per Eddi.

c. 44.

Sup. XL. n. 46.

Ensuite il leur reprocha fortement leur obstination , & leur demanda de quel front ils osoient préférer aux decrets des papes Agathon, Benoît & Sergius, ceux que Theodore avoient faits pendant la discorde. Ils ne répondirent rien de raisonnable : mais un des serviteurs du roi qui l'avoit nourri dès l'enfance , fortit de sa tente secretement , & vint trouver saint Vilfrid. Car ce concile se tenoit dans une plaine où ils campoient. Cet homme avertit le saint évêque qu'on vouloit le surprendre en exigeant de lui une souscription dont il ne pût se dédire , afin de le dépouiller de ce qu'il avoit , tant en Northumbre , que dans le pays des Merciens. On le pressa en effet de le faire , & l'archevêque & le roi l'avoient ainsi décidé : mais ses ennemis même trouverent que c'étoit trop maltraiter un homme si célèbre , que de le priver de tous ses biens , sans qu'il fût coupable d'aucun crime ; & conclurent de le réduire à son monastere de Ripon : à la charge qu'il promît par écrit d'y demeurer en repos , de n'en point sortir sans permission du roi , & de n'exercer aucune fonction épiscopale. S. Vilfrid élevant sa voix leur répondit hardiment : Pourquoi me voulez-vous réduire à cette extrémité , que je me condamne moi-même ? Ne scandaliserai-je pas sans sujet ceux qui sçavent que depuis près de quarante ans je porte,

An. 703.

tout indigne que je suis, le nom d'évêque ? Après la mort de ces grands hommes envoyés par saint Grégoire, j'ai déraciné le premier l'erreur des Ecoissois, en ramenant toute la nation des Northumbriens à l'observation de la vraie Pâques, & de la tonsure en forme de couronne. Je leur ai appris les répons & les chants alternatifs, & j'y ai établi la vie monastique selon la règle de saint Benoît, que personne n'y avoit encore apportée. Quant à cette nouvelle question que vous formez contre moi, j'en appelle hardiment au siège apostolique, & j'invite quiconque d'entre vous me veut déposer, à venir aujourd'hui avec moi y recevoir le jugement. L'archevêque & le roi dirent : Il se rend dès-là digne d'être condamné, en préférant le jugement des Romains au nôtre. Le roi offroit de le contraindre à main armée : mais les évêques le firent souvenir de la sûreté qu'il lui avoit promise. Ainsi le concile se sépara, & saint Vilfrid retourna librement chez Ethelred roi des Merciens. Ses ennemis déclarèrent les moines de Ripon excommuniés ; en sorte que si quelqu'un du peuple leur avoit fait benir des viandes par le signe de la croix, on les jettoit comme si elles eussent été offertes aux idoles.

c. 45.

c. 46.

IX.
S. Vilfrid justifié
à Rome.

Cependant saint Vilfrid passa la mer avec quelques-uns des siens, & alla à Rome, où ils se présentèrent au pape Jean VI. & lui demanderent à genoux de recevoir leur mémoire, déclarant qu'ils ne venoient accuser personne, mais seulement se défendre contre ceux qui pourroient les accuser. Le pape & le clergé de Rome les reçurent charitablement ; & tandis qu'ils attendoient la réponse du saint siège, il arriva des députés de la part de Berthuald, archevêque

c. 47.

de Cantorberi, chargés d'une accusation par écrit contre saint Vilfrid. Le pape assembla un concile de plusieurs évêques avec son clergé. S. Vilfrid s'y présenta, & on y lut sa requête, par laquelle il demandoit l'exécution des decrets du pape Agathon & de ses successeurs Benoît & Sergius, pour lui conserver son évêché d'Yorch & ses monasteres dans les royaumes des Merciens & de Northumbre, offrant de rendre à l'archevêque de Cantorberi le respect qui lui étoit dû selon les canons. Après la lecture de cette requête, on le renvoya, & on fit entrer les députés de l'archevêque Berthuald, qui proposerent leurs accusations, & le concile promit de les entendre à loisir les uns & les autres.

On les fit venir ensemble, S. Vilfrid d'un côté avec les prêtres & les diacres qui l'accompagnoient; de l'autre, les députés de l'archevêque Berthuald, qui dirent que l'évêque Vilfrid avoit méprisé en plein concile les decrets de l'évêque de Cantorberi, établi par le saint siège sur toutes les églises Britanniques. S. Vilfrid se leva, & sa vénérable vieillesse donnant encore du poids à ses paroles, il dit: Comme j'étois au concile, on m'envoya un évêque demander si je voulois me soumettre au jugement de l'archevêque. Je répondis, qu'il falloit auparavant sçavoir quel étoit ce jugement. Il me dit que l'archevêque ne le vouloit point déclarer, avant que j'eusse promis par écrit de m'y soumettre. Quelque étrange que fût cette proposition, je promis de me soumettre au jugement de l'archevêque, entant qu'il seroit conforme aux canons & au concile du pape Agathon & de ses successeurs.

Après cette réponse, le concile de Rome déclara

An. 704.

c. 48.

c. 49.

c. 50.

An. 704.

que l'évêque Vilfrid s'étoit défendu canoniquement. Puis les évêques qui le composoient se mirent à parler grec en sôûriant , & dirent plusieurs choses entre eux , que les Anglois n'entendoient point. Enfin ils dirent : Vous sçavez , mes freres , que suivant les canons celui qui ne prouve point le premier chef d'accusation , n'est pas admis à prouver les autres. Toutefois pour le respect de l'archevêque & de l'évêque Vilfrid , nous examinerons à loisir tous les articles. Ils renvoyerent ainsi les parties , & continuant à s'assembler , ils tinrent pendant quatre mois soixante & dix congrégations. S. Vilfrid y fut pleinement justifié , & les actes de ce concile furent lûs à haute voix devant tout le peuple suivant la coûtume des Romains. Ceux qui avoient vu S. Vilfrid du tems du pape Agathon , le reconnoissoient , & s'étonnoient avec indignation qu'on l'accusât de nouveau. Enfin le pape Jean le renvoya absous , & écrivit une lettre aux deux rois Ethelred des Merciens , & Alfrid de Northumbre , où il parle ainsi : Nous admonestons Berthuald évêque de Cantorberi d'assembler un concile avec l'évêque Vilfrid , qu'il y fasse venir les évêques Bosa & Jean , & qu'après les avoir ouïs , il termine , s'il se peut , leur différend dans son concile , sinon qu'il les renvoye au S. siège , pour être jugés par un concile plus nombreux , sous peine à celui qui refusera de s'y trouver , d'être rejeté , non-seulement de tous les évêques , mais de tous les fideles. Le pape exhorte ensuite les deux rois à procurer l'exécution de ce decret. Bosa avoit été intrus dans le siège d'Yorch à la place de S. Vilfrid , & Jean dans le siège d'Hagustad à la place d'Eata , tous deux par l'autorité de l'archevêque Theodore.

S. Vilfrid après un jugement si favorable , vouloit demeurer à Rome & y finir sa vie déjà fort avancée , dans le détachement de toutes les choses du monde. Mais le pape & tout son concile lui commanderent en vertu de l'obéissance qu'il avoit promise , de retourner en Angleterre , pour la consolation de ses peuples , & la joie de ses amis. Il emporta de Rome des reliques & des étoffes de pourpre & de soie pour l'ornement des églises , & repassa en France. Mais il fut attaqué d'une grande maladie ; en sorte qu'après avoir marché quelque tems à cheval , il fallut le porter dans un brancard jusques à Meaux , où il arriva réduit à l'extrémité. Après avoir resté quatre jours sans pouvoir prendre aucune nourriture , S. Michel lui apparut & lui promit encore quatre ans de vie. Il guérit en effet peu de jours après , & repassa heureusement en Angleterre.

c. 53.

c. 54.

Le roi Alfrid reçut vers ce tems-là S. Adamnan prêtre & abbé de Hij , député de la part de sa nation , c'est-à-dire , des Hibernois. Le séjour qu'il fit à Northumbre , lui donna occasion d'observer les pratiques de l'église Anglicane , & les plus sçavans l'exhorterent à s'y conformer , puisque c'étoit celle de l'église universelle , préférable à l'usage des Hibernois , qui étoient en si petit nombre & réduits à un petit coin du monde. S. Céolfred abbé de Viremouth , dont il visita le monastere , fut un de ceux qui entreprirent de le persuader , voyant sa sagesse , son humilité & sa piété. Il lui dit touchant la tonsure cléricale : Mon frere , vous qui prétendez à la couronne immortelle , pourquoi en portez-vous une imparfaite à votre tête ? Si vous cherchez la compagnie de S. Pierre , pourquoi

X.
S. Adamnan.
abbé.

Beda V. hist. c.
Ibid c. 22.

An. 705.

imitiez-vous la tonsure de celui qu'il a anathématisé? Adamnan répondit : Sçachez , mon frere , qu'encore que je porte la tonsure de Simon , je ne laisse pas de détester ses erreurs ; & comme il étoit vertueux & instruit des écritures , il se rendit & préféra aux coutumes de son pays , ce qu'il apprit en Angleterre.

*Beda V. hist. c. 16.
Sup. liv. XXXIV.
n. 15.*

*10. 4. a8. SS. Ben.
p. 502. lib. 1. c.
13.*

c. 18.

lib. II. c. 23.

*Math. III. 4.
lib. III. c. 3.*

Il écrivit en trois livres la vie de saint Colomban , premier abbé de Hij , qu'il ne faut pas confondre avec le grand saint Colomban. Il composa de plus une description des lieux saints , sur la relation d'un évêque de Gaule nommé Arculfe qui avoit fait le voyage de Jérusalem. Nous avons l'un & l'autre ouvrage. Dans le second , il décrit une église de la vallée de Josaphat , où l'on montrait le sépulcre de la sainte Vierge : mais , ajoute-t'il , on ne sçait en quel tems , par qui , ni comment son corps en a été ôté , ni en quel lieu il attend la résurrection. On croyoit donc dès-lors que la sainte Vierge étoit morte à Jérusalem , comme il le marque ensuite expressément : mais on ne croyoit pas encore qu'elle fût ressuscitée. Il dit qu'au lieu où saint Jean vivoit dans le desert , il y avoit des sauterelles dont les pauvres vivoient , les faisant cuire avec de l'huile , & des arbres dont les feuilles larges & longues avoient la couleur du lait , & le goût du miel. Il prétend que c'est ce que l'évangile appelle miel sauvage. Arculfe étoit aussi allé à C. P. où il marque que l'on gardoit la vraie croix , & qu'on la montrait solennellement les trois jours de la semaine sainte. Saint Adamnan donna son livre au roi Alfrid , qui le renvoya avec de grands présens.

E'tant de retour chez lui , il voulut ramener à l'observance de l'église son monastere de Hij , & tous

ceux qui en dépendent : ce qui ne lui fut pas possible. Mais ayant passé en Irlande , il persuada presque tous les autres par ses exhortations modestes. Ayant célébré la pâque avec eux , suivant l'ordre de l'église , il revint à son isle , où il recommença ses instances avec ses moines , mais inutilement ; & il mourut le vingt-troisième de Septembre de la même année , que l'on croit être 705.

L'empereur Justinien se rétablit cette année. Comme il passoit la mer pour aller chercher le secours des Bulgares , il survint une furieuse tempête. Un de ses gens lui dit : Promettez à Dieu que s'il vous rend l'empire , vous ne vous vengerez d'aucun de vos ennemis. Justinien lui répondit en colère : Au contraire , je veux que Dieu me fasse périr , si je pardonne à pas un. Ayant obtenu le secours des Bulgares , il vint à C. P. y entra par un aqueduc , & s'en rendit maître. Tibere Apsimare s'enfuit : mais il fut pris , & Justinien le fit enchaîner & promener par toute la ville avec Léonce son prédécesseur. Puis il les fit amener à l'Hippodrome. Pendant le spectacle on les étendit par terre devant son siège , & il leur tint le pied sur la gorge pendant la première course de chevaux , qui dura une petite heure. Le peuple crioit cependant : Tu as marché sur l'aspic & le basilic , & tu as foulé aux pieds le lion & le dragon. Ensuite Justinien leur fit couper la tête à l'un & à l'autre. Apsimare avoit régné sept ans , & Justinien en régna encore six depuis son rétablissement. Il fit crever les yeux à Callinique patriarche de C. P. & l'envoya en exil à cause du mal qu'il avoit dit de lui au couronnement de Léonce ; & il mit à sa place Cyrus , qui étoit reclus dans l'isle Amastris , &

XI.

L'empereur Justinien rétabli.

*Theoph. an. 7.
Apf. p. 312. C.**S. Niceph. p. 27.**Pf. 90.*

An. 705.

qui comme il passoit par-là , lui avoit prédit son rétablissement.

XII.

Mort d'Abdelmelic. Oualid calife.

Theoph. an. 7. p. 312.

Elmac. c. 13. p. 70.

Eccl. 12. p. 68. Chr. orient. p. 104.

Sup. liv. XL. n. 34.

Elmac. c. 13. p. 71. Theoph. p. 314.

La même année 705. quatre-vingt-fixieme de l'hégire , le calife Abdelmelic mourut , & son fils Oulit , ou plutôt Oüalid lui succéda. Du tems d'Abdelmelic , les Jacobites firent patriarche d'Alexandrie après Simon , un nommé Alexandre , l'an 420. de Dioclétien , 704. de Jesus-Christ. Il tint le siège plus de vingt ans , sous une rude persécution : car il paya par deux fois un tribut de trois dinars. C'est ainsi que les Arabes nommoient le fou d'or des Romains. Le calife avoit donné le gouvernement d'Egypte à son frere Abdelaziz , qui fit faire le dénombrement des moines , & exigea d'eux un dinar par tête , & c'est le premier tribut qu'ils payerent. Le calife Oüalid fit bâtir une mosquée magnifique à Damas sa capitale ; & pour cet effet il fit abattre la grande église dédiée à S. Jean , qui étoit à côté de la mosquée , & fort belle. On dit qu'il en offrit aux chrétiens quarante mille dinars , & que comme ils les refuserent , il la prit & la fit abattre sans leur rien donner.

XIII.

Mort de Jean VI. Jean VII. & Siminius pape.

Anast. V. Papeh. son.

Si-tôt que l'empereur Justinien fut rétabli , il envoya à Rome le concile de Trulle , pour le faire confirmer par le pape Jean VII. qui tenoit alors le saint siège. Jean VI. étoit mort vers le commencement de cette année 705. & après un mois & dix-huit jours de vacance , on avoit ordonné Jean VII. Grec de nation , fils de Platon , sçavant & éloquent pour le tems. Il tint le saint siège deux ans , sept mois & dix-sept jours , sous les empereurs Tibere & Justinien. Celui-ci lui envoya deux métropolitains chargés des volumes du concile de Trulle , & d'une lettre par laquelle il le conjuroit

conjuroit d'assembler un concile , & confirmer ce qu'il approuveroit dans ces volumes , & rejeter le reste. Le pape Jean VII. par une foiblesse humaine , craignant de déplaire à l'empereur , lui renvoya ces volumes , sans y avoir rien corrigé.

An. 707.

De son tems , Aribert roi des Lombards , rendit à l'église de S. Pierre le patrimoine des Alpes Cottien-
nes , à présent le mont Genebre , & le mont Cénis , usurpés depuis long-tems par cette nation ; & l'acte de la donation fut écrit en lettres d'or. Ce pape répara plusieurs églises , entre autres , celle de la sainte Vierge nommée l'ancienne , où il établit sa demeure pendant son pontificat. Il orna diverses églises d'images , entre lesquelles étoit son portrait. Il fit faire un calice d'or du poids de vingt livres , ou trente marcs , orné de pierreries. Il ordonna dix-huit évêques en plusieurs lieux. On l'enterra à S. Pierre devant un oratoire de la Vierge , qu'il avoit fait bâtir , & orné les murailles de peintures en mosaïque , qui coûtèrent une grande somme d'argent. Il y fut enterré le quinzieme des calendes de Novembre , indiction sixieme , sous le regne de Justinien , c'est-à-dire , le dix-huitieme d'Octobre 707. & le saint siège vqua trois mois. Après cet intervalle on ordonna pape Sisinnius Syrien de nation. Quoiqu'il fût affligé de la goutte , jusques à ne pouvoir porter ses mains à sa bouche , il avoit le courage ferme , & une telle affection pour son peuple , qu'il entreprit la réparation des murs de Rome. Mais il ne tint le saint siège que vingt jours , & mourut subitement. Il avoit ordonné un évêque pour l'isle de Corse. On l'enterra à S. Pierre le septieme de Février , indiction sixieme , sous le regne de Justinien , c'est-à-

*Paul. diac. VII.
hist. c. 28.*

An. 707.

XIV.

S. Benoît de Clermont.

Afl. SS. Ben.
tom. 3. p. 90.

dire, l'an 708. & le saint siège vaqua un mois & dix-neuf jours.

C'est à peu près le tems où saint Bonet évêque de Clermont vint à Rome. Il étoit natif de la même ville capitale de l'Auvergne, & de race de sénateurs. Etant venu à la cour de Sigebert III. roi d'Austrasie, il fut d'abord son échançon, puis son référendaire, qui étoit comme un chancelier. Le roi Childéric neveu de Sigebert lui ayant donné le gouvernement de Marseille & de la Provence, il avançoit toujours en vertu, rachetoit les captifs, s'appliquoit au jeûne & à l'oraison, & à reconcilier les ennemis. Son frere Avit II. évêque de Clermont avoit succédé en ce siège à saint Prejeft, en 674. Après l'avoir gouverné environ quinze ans, se voyant près de la fin, il désigna Bonet pour son successeur, du consentement de son église. C'étoit l'an 688. & Pepin maire du palais, qui gouvernoit alors la France sous le roi Theodoric, lui fit donner son agrément & les lettres nécessaires : ainsi saint Bonet fut ordonné évêque de Clermont. Alors il redoubla ses jeûnes jusques à passer deux & trois jours, & quelquefois quatre, sans manger. Il s'appliqua aux veilles, à la lecture & à la retraite, principalement le carême. Ses larmes étoient si abondantes, que son capuce en étoit trempé. Il exerçoit l'hospitalité, faisoit de grandes aumônes, & tenoit des conférences avec ses prêtres, pour les instruire des canons.

¶ Ensuite craignant que son ordination n'eût été irrégulière, parce qu'il avoit succédé à son frere encore vivant; il alla au monastere de Solignac près de Limoges, consulter S. Tillon, disciple de saint Eloy, qui lui conseilla de quitter l'épiscopat, où il étoit en-

Sup. lib. XXXIX.
50.

tré contre les canons : il obéit , & fit ordonner à sa place Nodobert , avec le consentement du roi. Saint Bonet se retira ensuite dans l'abbaye de Manlieu , *magni locus* , ainsi nommée d'un ecclésiastique nommé Magnus , qui y avoit porté des reliques de S. Sebastien , c'est-à-dire , de la poussière de son tombeau. Saint Genés évêque de Clermont , y fonda vers l'an 656. sur son propre fonds , un monastere qui subsiste encore , dont il établit Evode pour premier abbé. Ce fut là où S. Bonet se retira & y prit l'habit monastique vers l'an 699. Cependant les hérésies de Novatien & de Jovinien se renouvelèrent dans le diocèse de Clermont ; & les moines de Manlieu publièrent une lettre pour les réfuter. Après que saint Bonet eut demeuré chez eux environ un an , il partit pour aller à Rome visiter les sépulcres des Apôtres , ayant auparavant distribué tous ses biens aux églises & aux monasteres. En passant à Lyon , il reconcilia l'archevêque avec le duc de Bourgogne. Il séjourna quelque tems au monastere de l'Isle-Barbe , & visita celui d'Againe. Etant entré en Italie , il fut très-favorablement reçu par Aribert roi des Lombards , qui s'étant recommandé à ses prieres , remporta la victoire sur le jeune roi Liecbert son compétiteur ; ce qui arriva l'an 705. Enfin S. Bonet arriva à Rome , & après avoir visité les lieux saints , il ramena plusieurs captifs qu'il avoit délivrés. Il répandit quantité d'aumônes pendant ce voyage ; & fit plusieurs miracles. A son retour il demeura quatre ans à Lyon , & y mourut vers l'an 709. Ses reliques furent depuis rapportées à Clermont , & l'église honore sa mémoire le quinzieme de Janvier.

Vers le même tems mourut saint Tetrique évêque

An. 707.

*Act. SS. Rem.
no. 5. p. 401.*

*Paul diac. vi.
hist. c. 19.*

*Martyr. R. 15.
Janv.*

An. 707.

XV.

S. Tetrique
d'Auxerre.to. 3. aff. SS. Ben.
p. 101.Item. to. 1. Bibl.
novæ. p. 427. hist.
episc. Aus. c. 34.

d'Auxerre , qui succéda à Scobilion vers l'an 695. & tint ce siège quinze ans. Il avoit été abbé du monastere de saint Germain ; & l'on compte quatorze moines de cette maison , & entre eux six abbés , qui devinrent évêques d'Auxerre. Saint Tetrique dès la premiere année de son pontificat , régla dans un synode , comment les abbés & les archiprêtres de diverses églises du diocèse devoient venir faire l'office dans l'église cathédrale de saint Etienne , dont par conséquent le clergé n'étoit pas assez nombreux pour y satisfaire continuellement. La premiere semaine de Janvier , c'étoit les moines de saint Germain ; la seconde , le clergé de S. Amatre ; la troisieme , S. Pierre ; la quatrieme , S. Julien ; & ainsi des autres marqués pour chaque mois , excepté le mois de Septembre , où peut-être on donnoit des vacances pour la vendange. L'œconome de l'église fournissoit à ce clergé pendant leur semaine la rétribution nécessaire : & ceux qui venoient trop tard , ou s'acquitoient négligemment de l'office , étoient privés de vin pendant quarante jours. Que si le vidame ou le celerier manquoit à fournir ce qui leur étoit dû , on l'enfermoit dans un monastere , pour faire pénitence au pain & à l'eau pendant six mois. Le vidame , *vice-dominus* , gouvernoit la maison de l'évêque en particulier. L'œconome avoit l'administration de tous les biens de l'église. Dans le siecle précédent S. Aunacaire évêque d'Auxerre , avoit fait un reglement à peu près semblable. Saint Tetrique fut tué comme il dormoit , par son archidiacre nommé Regenfroy , le dix-huitieme de Mars , & est honoré comme martyr. Après sa mort le siège d'Auxerre vaqua trois ans.

Sup. liv.
XXXIV. n. 51.

Hist. episc. c. 19.

C'étoit fans doute un effet du defordre qui régnoit en France fous les rois fainéans , & la mort de faint Lambert nous en fournit un exemple plus illuftre. Après qu'il eut été fept ans hors de fon fiége de Mafttric , retiré dans le monaftere de Stavelo , la mort d'Ebroin donna lieu à Pepin de chaffer Faramond ufurpateur de ce fiége , & d'y rétablir faint Lambert , à la priere de tout le clergé & de tout le peuple , vers l'an 681. Il recommença donc à s'acquiter de fes fonctions avec un très-grand zeles ; & trouvant encore des payens dans la Toxandrie , petit pays voifin de Mafttric , il s'appliqua à leur conversion , adoucit leur barbarie par fa patience , & abattit plufieurs temples & plufieurs idoles.

Mais deux freres Gallus & Riold pilloient les biens de l'églife de Mafttric , & fe rendoient infupportables par leurs violences. Les amis & les parens de S. Lambert en furent tellement indignés , que fe voyant pouffés à bout , ils les tuerent. Les deux freres étoient parens de Dodon , domestique de Pepin , qui poffédoit quantité de terres & de ferfs. Il réfolut de venger leur mort fur l'évêque même ; & ayant aflemblé quantité de gens armés , il vint l'attaquer à *Leodium* fur la Meurfe , alors fimple village , aujourd'hui la grande ville de Liège. S. Lambert repofoit après matines , quand un de fes ferviteurs nommé Baldouée , qui étoit de garde & veilloit auprès de lui , fortit dehors , & vit l'armée de Dodon , qui venoit en plufieurs troupes. Etant arrivés , ils rompirent les paliffades & les portes , & monterent fur le toit. Baldouée courut avertir le faint évêque , qui commençoit à s'endormir. Dans le premier mouvement il prit une épée pour fe défen-

An. 707.

XVI.

Mort de S. Lambert.

Att. SS. Ben.

tom. 3 .p. 72.

Sup. liv. XXXIX.

n. 50. liv. XL. n.

9.

An. 708.

dre: mais pensant à Dieu, & se confiant en lui, il jeta l'épée à terre, aimant mieux mourir que de mettre la main sur ces méchans. Aussi-tôt ils entrèrent, & donnerent de leurs lances contre les murailles. Deux neveux de l'évêque les chassèrent à coups de bâtons: mais il leur dit, & aux autres qui l'accompagnoient: Si vous m'aimez véritablement, aimez Jesus-Christ comme moi, & lui confessez vos pechés: pour moi il est tems que j'aie à vivre avec lui. Un autre de ses neveux lui dit: N'entendez-vous pas comme ils crient de mettre le feu à la maison pour nous brûler tous vifs. Alors saint Lambert dit à ses neveux: Souvenez-vous que vous êtes coupables de ce crime, c'est-à-dire, de la mort des deux freres: Allez maintenant en recevoir la juste récompense. Ensuite ayant fait sortir tout le monde de sa chambre, il se prosterna les bras étendus en forme de croix, & se mit à prier avec effusion de larmes. Les ennemis entrèrent dans la maison, passerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils trouverent; & un d'eux étant monté sur le toit de la chambre où étoit le saint évêque, lui lança un dard dont il le tua. Ainsi mourut S. Lambert le dix-septieme de Septembre l'an 708. ou environ, après quarante ans de pontificat; depuis l'an 668. qu'il succéda à saint Theodard. Son corps fut mis dans une barque, & rapporté à Maastric, où il fut enterré dans l'église de S. Pierre: mais depuis il fut reporté à Liège, & il est honoré comme martyr.

*Sup. liv. XXXIX.**n. 45.**Martyr. R. 17.**Sept.*

*Anonym. ap.
Coint. an 688. n.
34*

Son successeur fut S. Hubert son disciple; il étoit de la noblesse d'Aquitaine, & de la cour du roi Theodoric. On dit qu'un jour de fête solennelle, tandis que les autres chrétiens étoient à l'église, il alla à la

chasse , où il vit un cerf qui portoit une croix entre son bois , & entendit une voix qui le menaçoit de l'enfer s'il ne se convertissoit ; qu'aussi-tôt il descendit de cheval , & promit d'obéir à l'ordre du ciel. Quoi qu'il en soit , il passa en Austrasie , attiré par le mérite de Pepin maire du palais ; & ayant oïi parler des vertus de S. Lambert , il se rendit auprès de lui à Mastric , & entra dans son clergé. Quoiqu'il fût encore jeune, il avoit été marié , & avoit un fils nommé Florebert , qui lui succéda dans l'épiscopat.

An. 708.

La même année 708. le quatrieme de Mars , on ordonna pape Constantin Syrien , homme d'un extrême douceur , qui tint le saint siége sept ans & quinze jours. C'est le septieme pape de suite venu de Syrie ou de Grece. Jean V. étoit Syrien , Conon de Thrace , Sergius Syrien , Jean VI. & Jean VII. Grecs , Sifinius & Constantin Syriens. Peut-être la persécution des Arabes , & les fréquentes révolutions de l'empire , obligeoient plusieurs Grecs & Orientaux à se réfugier à Rome. Le pape Constantin ordonna Felix archevêque de Ravenne , qui soutenu par la puissance séculière , refusa de faire à l'église Romaine , les promesses que ses prédécesseurs avoient accoutumé de faire , comme on voyoit dans les archives. Mais peu de tems après l'empereur Justinien envoya à Ravenne Theodore patrice & general de l'armée de Sicile , qui prit la ville , & emmena l'archevêque & tous les rebelles chargés de chaines à C. P. & ayant fait crever les yeux à l'archevêque Felix , l'envoya en exil dans le Pont : ce qui fut regardé à Rome comme une punition divine.

XVII.
Constantin pape.

Anast. Papebr.

De ce tems plusieurs Anglois de tout sexe & de toute condition venoient à Rome par dévotion , mé-

XVIII.
S. Vilfrid réabli.

An. 708.

*Paul. diag. vi.
hist. c. 37.**Eddi. vita c. 54.**Sup. n. 8.*

c. 55.

c. 56.

Be. epit.

ma des nobles, des ducs & des rois. L'un d'eux fut Coënnred roi des Merciens, qui avoit travaillé au rétablissement de S. Vilfrid. Ce saint évêque à son retour de Rome, étant arrivé dans le pays de Cant, envoya des députés à l'archevêque Britualde, qui promit d'adoucir le jugement prononcé contre lui au concile de Nestrefeld. Car il avoit reçu les lettres de ses députés à Rome, & touché de l'autorité du pape, il se reconcilia sincèrement avec saint Vilfrid. Ce saint alla trouver Ethelred son ancien ami, qui après avoir régné trente & un an sur les Merciens, s'étoit fait moine en 704. dans le monastere de Bardeney, dont il fut depuis abbé. Ils s'embrassèrent avec larmes. S. Vilfrid lui montra la sentence du pape; & Ethelred l'ayant lûe, promit de l'appuyer de tout son crédit. Il pria aussi-tôt le roi Coënnred son successeur de le venir trouver, & lui fit jurer d'obéir aux decrets du saint siége. Ensuite par le conseil d'Ethelrede, saint Vilfrid envoya un prêtre & un abbé à Alfrid roi de Northumbre, pour le prier de trouver bon, qu'il lui présentât les lettres du pape: mais le roi répondit, que tant qu'il vivroit, il ne changeroit point ce qui avoit été ordonné par les évêques de presque toute la Bretagne. Il tomba malade peu de tems après; & croyant que c'étoit une punition de sa désobéissance au saint siége, il recommanda à son successeur de faire la paix avec l'évêque Vilfrid.

Alfrid mourut l'an 705. & son successeur Eadulfe, loin de faire justice à S. Vilfrid, lui ordonna de sortir dans six jours de son royaume, menaçant de faire mourir tous ceux qu'il trouveroit de ses compagnons. Mais au bout de deux mois, il fut chassé lui-même,

&

& le fils d'Alfrid encore enfant , régna à sa place. La première année de son regne , Berthualde archevêque de Cantorberi , vint en Northumbre avec tous ses évêques & ses abbés , & les premiers du royaume. On tint un concile près la rivière du Nid : le jeune roi Ofred y assista avec ses seigneurs , les trois évêques de son royaume , les abbés & Elfede abbessse de Streneshal , dont on estimoit fort les conseils. Saint Vilfrid étoit présent. Quand le roi , les évêques & les seigneurs furent assis , l'archevêque Berthualde dit : Prions Dieu , que par son saint-Esprit il mette la paix dans nos cœurs. Nous avons l'évêque Vilfrid & moi , des lettres du saint siège , qui doivent être lûes en votre présence. Après qu'elles eurent été lûes , Bertefrid le plus considérable entre les Seigneurs de Northumbre , en demanda l'interprétation pour lui & pour les autres qui n'entendoient pas le latin : l'archevêque leur en dit la substance , sçavoir que le pape ordonnoit aux évêques Anglois de se reconcilier avec Vilfrid , & lui rendre ses églises , ou d'aller tous ensemble à Rome pour y être jugés. Les évêques opposés dirent qu'ils s'entenoient à ce qu'avoient ordonné l'archevêque Theodore & le roi Ecfrid , & ce qu'ils avoient réglé eux-mêmes avec le roi Alfrid au concile de Nestrefeld. L'abbessse Elfede rendit témoignage de la dernière volonté du roi Alfrid pour le rétablissement du saint évêque. Alors Bertefrid dit au nom du jeune roi : la volonté du roi & des seigneurs est que nous obéissions en tout aux ordres du saint siège & du roi Alfrid ; car quand nous étions assiégés à Bebanbourg , & réduits à l'extrémité , nous fîmes vœu d'exécuter cet ordre du pape , si Dieu accordoit à notre jeune prince le royaume.

Mars 709.

me de son pere. Aussi-tôt les cœurs des ennemis furent changés , ils traiterent avec nous , & nous fûmes délivrés. Après ce discours , les évêques consulterent entr'eux ; & la conclusion du concile fut , que tous les évêques , le roi & les seigneurs feroient de bonne foi la paix avec l'évêque Vilfrid , & lui rendroient ses deux monasteres de Ripon & d'Hagulstad , avec tous leurs revenus. Ils s'embrasserent tous , communierent ensemble , & après avoir rendu grâces à Dieu , ils se retirerent chacun chez eux.

XIX.
Mort de S. Vilfrid.

c. 58.

c. 59.

c. 60.

Quelque tems après, saint Vilfrid tomba malade à Hagulstad comme il l'avoit été à Meaux , & encore plus violemment. Tous les abbés & les anacorettes du pays accoururent , & se mirent en priere avec les moines du lieu , & demanderent à Dieu de lui rendre la connoissance & la parole , afin qu'il pût donner ordre à ses maisons , & partager ses biens : ils furent exaucés ; le saint évêque revint en santé , & vécut encore un an & demi. Peu de tems avant sa mort étant à Ripon , en présence de deux abbés & huit moines de ses plus confidens , il fit ouvrir son thresor par celui qui en gardoit les clefs , & tirer devant eux tout ce qu'il avoit d'or , d'argent & de pierreries , & en fit quatre parts. La premiere pour les églises de sainte Marie & de saint Paul de Rome , la seconde pour les pauvres , la troisieme pour les prévôts de ses deux monasteres de Ripon & d'Hagulstad , afin qu'ils eussent de quoi faire des présens aux rois & aux évêques , la quatrieme pour être partagée à ceux qui l'avoient suivi dans ses voyages. Ensuite il établit le prêtre Tatbert son parent prévôt à Ripon , car il en étoit toujours abbé. Ayant ainsi réglé ses affaires , il passa dans le pays des

Merciens, à la priere du roi Coënnred qui vouloit prendre ses avis pour le reglement de sa vie ; les abbés du pays vouloient aussi l'entretenir sur l'état des monasteres qu'il y avoit établis. Après les avoir visités & fait des libéralités de terres ou d'argent comptant , il vint au monastere d'Oundle , aujourd'hui dans la comté de Nortampton où il tomba malade de sa dernière maladie. Peu de tems auparavant en marchant à cheval avec le prêtre Tatbert , il lui avoit raconté toutes les actions de sa vie, comme prévoyant sa mort: c'étoit une espece de confession qui se pratiquoit quelquefois par humilité , différente de la confession sacramentale. Etant donc tombé malade en ce lieu , il donna sa bénédiction à ses disciples , & mourut le vingt-quatrième d'Avril 709. la quatrième année du regne d'Osred en Northumbre. Il étoit âgé de soixante & seize ans , & en avoit passé quarante-cinq dans l'épiscopat. Son corps fut reporté à Ripon , revêtu d'habits sacerdotaux , & Tatbert abbé de ce monastere fit célébrer tous les jours pour lui une messe particulière ; & tous les ans le jour de son anniversaire, il faisoit distribuer aux pauvres la dixme de ses troupeaux, outre les aumônes journalieres. Le prêtre Aca succéda à saint Vilfrid dans l'évêché d'Hagulfstad.

Coënnred roi des Merciens après six ans de regne quitta son royaume la même année 709. & vint à Rome où il embrassa la vie monastique , & acheva ses jours dans les prieres , les jeûnes & les aumônes. Il amena avec lui Offra roi des Saxons Orientaux, qui étant jeune , bien fait , & chéri de son peuple , quitta pour Jesus-Christ sa femme , son pays & son royaume , & embrassa aussi à Rome la vie monastique. Tous deux

T ij

An. 709.

c. 61.

Beda V. hist. c. 20.

Ibid c. 21.

An. 709.

y moururent promptement, comme ils l'avoient souhaité.

XX.
S. Adelme évê-
que.

Elog. to. 3. acta.
SS. Ben. p. 222.
vita to. 1. p. 7. 26.

La même année 709. mourut saint Adelme ou Althelme premier évêque de Shirburn : il étoit d'une famille noble du royaume d'Ouessex, & fut d'abord instruit par l'abbé Adrien dans le monastere de S. Augustin de Cantorberi, où il apprit le latin & le grec. Etant retourné dans son pays il se fit moine au monastere nommé alors Meldun, & depuis Malmesbury, fondé de nouveau par un solitaire Irlandois, nommé Maidulfe. Dabord il vécut en hermite : mais n'ayant pas de quoi subsister il se mit à enseigner ; & plusieurs de ses disciples embrasserent à son exemple la profession monastique ; ce qui produisit un monastere depuis fort célèbre. Adelme y ayant étudié quelque tems les arts libéraux, retourna à Cantorberi pour s'y perfectionner sous l'abbé Adrien, & y demeura jusques à ce que sa santé l'obligeât à retourner chez lui. Il fut le premier des Anglois qui apprit les regles de la versification latine. Il cultiva aussi la poésie Angloise ; & fit en sa langue vulgaire des cantiques pour retenir le peuple, qui étant encore demi barbare, se retiroit promptement sitôt que la messe étoit dite. Adelme se mettoit sur un pont à la sortie de la ville, & chantant lui-même ses cantiques, retenoit le peuple agréablement, & leur insinuoit les vérités de la religion, qu'ils n'auroient pas écoutées dans des sermons.

Outre la poétique, il étudia aussi les lois Romaines, le calcul & l'astronomie : & la réputation de sa doctrine fut si grande, qu'il étoit consulté non-seulement par ses compatriotes, mais par des étrangers, comme les Ecossois, & qu'il venoit des François s'inf-

truire sous lui. Il ne les formoit pas moins à la vertu qu'aux sciences, & s'y exerçoit lui-même serieusement. Il ne sortoit point du monastere sans nécessité, s'appliquoit à la lecture & à l'oraison, & pour se mortifier se mettoit quelquefois dans une fontaine jusques aux épaules, même durant les nuits d'hyver, & y recitoit le pseautier. Il fut ordonné prêtre par Leuther évêque d'Oüessex, qui confirma l'établissement du nouveau monastere de Meldun, & l'en fit abbé l'an 675. à la priere des autres abbés de son diocese. Ce monastere s'accrut considérablement sous Adelme, la réputation de sa doctrine & de sa piété lui attirant des disciples de tous côtés. Pendant qu'il en étoit abbé, il fut chargé par un concile tenu dans le royaume des Merciens, d'écrire contre les erreurs des Bretons, & en ramena plusieurs à l'observation légitime de la Pâque.

An 709.

Beda V. hist. c. 19.

L'an 705. saint Heddi évêque de Vorcheſter ou d'Oüessex étant mort, le diocese fut partagé en deux. On en donna un à Daniel, dont le siège fut à Vincheſtre. On mit l'autre siège à Shirburn, & saint Adelme en fut ordonné évêque en sa vieillesse par l'archevêque Britualde son ancien compagnon d'étude & de la vie monastique. Après l'avoir consacré, il le tint quelque tems auprès de lui pour profiter de ses conseils. Saint Adelme ne vécut que quatre ans dans l'épiscopat, & mourut l'an 709. le vingt-cinquième de Mai, jour auquel l'église honore sa mémoire. Il est fameux par ses écrits. Outre le livre contre les erreurs des Bretons, il en écrivit un en prose & en vers. Nous avons ces deux traités; & dans le dernier il fait l'éloge de plusieurs saints, entre autres de S. Benoît qu'il loue com-

*Martyr. R. 28.
Mey.*

An. 709.

me le premier maître de la vie monastique. Il avoit aussi écrit des huit vices quelques énigmes & quelques lettres. L'abbé Adrien qui avoit été maître de S. Adélme, mourut la même année 709.

XXI.

Pictes quittent le schisme.

Ad. SS. Ben. tom. 2. p. 1011.

Saint Ceolfrid disciple & successeur de saint Benoît Biscop, gouvernoit alors les deux monasteres de Viremouth & de Jarrou. Il avoit été à Rome avec son maître & étoit très-instruit de tout ce qui regardoit sa profession : plein de ferveur & de zele, il accrut les revenus de ses monasteres, y fit plusieurs oratoires, les pourvut d'ornemens & de vases sacrés. Sur tout il augmenta la bibliotheque que Benoît avoit commencée. Il y ajoûta trois Bibles de la nouvelle version, c'est-à-dire de saint Jérôme, qu'il avoit apportées de Rome, & un livre de cosmographie d'un ouvrage merveilleux. Il obtint du pape Sergius un privilège semblable à celui que Benoît avoit obtenu du pape Agathon; & ce dernier fut confirmé dans un concile par les souscriptions des évêques & du roi Alfrede.

*Ad. SS. Ben. tom. 3. p. 292.
Bed. V. c. 22.*

Sup. liv. XXXIV. n. 16.

Vers l'an 710. Naïton roi des Pictes qui habitoient la partie septentrionale de la Bretagne nommée à présent Ecosse, instruit par la méditation fréquente des écritures, renonça à l'erreur qu'il avoit suivie jusques alors touchant l'observation de la pâque, & ramena tout son peuple à l'observance catholique. Les Pictes avoient eu pour apôtre saint Colomban l'ancien, qui étant Irlandois, leur avoit enseigné les traditions de son pays. Le roi Naïton voulant donc ramener ses sujets aux observances catholiques; pour le faire avec plus de facilité & d'autorité, chercha du secours chez les Anglois, & envoya des députés à saint Ceolfrid, le priant de l'instruire sur ce sujet. Il lui demandoit

aussi des architectes pour bâtir dans son pays une église de pierre à la maniere des Romains ; promettant de la faire dédier en l'honneur de saint Pierre , & de suivre avec son peuple l'usage de l'église Romaine , autant que l'éloignement & la différence du langage le pourroit permettre. S. Ceolfrit lui envoya des architectes , & lui écrivit une grande lettre , où il prouve doctement que l'on doit célébrer la pâque comme l'église catholique , la troisieme semaine du premier mois , & toujourns le dimanche. Il marque les divers cycles d'Eusebe , de Theophile , de saint Cyrille , & enfin celui de Denys le Petit , qui duroit encore. Quant à la tonsure , il reconnoît que c'est une chose indifférente en soi : mais il soutient que l'on doit préférer celle de saint Pierre où la couronne étoit entiere , à celle de Simon le magicien qui n'étoit que pardevant. Il suppose cette tradition dont il ne paroît pas que personne doutât alors. Cette lettre ayant été lue en présence du roi Naïton , & de plusieurs hommes doctes¹ , & ayant été traduite exactement en sa langue , il se leva du milieu des seigneurs entre lesquels il étoit assis , se mit à genoux , & rendit graces à Dieu d'avoir été assez heureux pour recevoir d'Angleterre un tel présent. Je sçavois déjà bien , ajouta-t-il , que c'étoit la vraie maniere de célébrer la pâque. Mais j'en vois maintenant si clairement la raison , qu'il me semble que je n'y entendois rien auparavant. C'est pourquoi je vous déclare que je veux toujourns l'observer ainsi avec tout mon peuple , & j'ordonne que tous les clercs de mon royaume prennent aussi cette tonsure. Cet ordre fut aussi-tôt exécuté , & par tout le pays des Pictes on fit faire par ordre public des co-

152 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,
pies du cycle pascal de dix-neuf ans , au lieu de celui
de quatre-vingts-quatre ans , dont on se servoit au-
paravant.

An. 712.

XXII.
Le pape à C. P.
Anast.

Cependant l'empereur Justinien envoya un ordre
au pape Constantin de venir à C. P. Le pape obéit ,
& s'embarqua à Porto le cinquieme d'Octobre , indic-
tion neuvieme , c'est-à-dire , l'an 710. Il fut suivi par
deux évêques , trois prêtres , & quelques autres clercs
en petit nombre. Pendant son absence , Jean surnom-
mé Rizocope , patrice & exarque , vint à Rome , où
il égorga Saul , diacre & vidame , Pierre , thréso-
rier , Sergius , prêtre & abbé , Sergius , ordonnateur.
De-là il alla à Ravenne , où par un juste jugement de
Dieu , il mourut d'une mort honteuse. Le pape ayant
passé l'hyver à Otrante , arriva à C. P. & de là à Ni-
comédie , où l'empereur le vint trouver de Nicée. Le
dimanche le pape célébra la messe devant l'empereur ,
qui communia de sa main , le pria d'intercéder pour
ses péchés , & renouvela tous les privilèges de l'é-
glise ; après quoi il le renvoya. On ne dit point quel
étoit le sujet de ce voyage ; & ce qu'on y voit de
plus remarquable , est que le pape reçut par tout de
très-grands honneurs. Il rentra à Rome le vingt-qua-
trieme d'Octobre , indiçtion dixieme , l'an 711. ayant
été un an entier à son voyage ; pendant lequel il or-
donna douze évêques en divers lieux.

XXIII.
Mort de Justi-
nien. Philippique
empereur.

*S. Niceph. p. 30.
Theoph. an. 6. p.
316.*

Trois mois après , la nouvelle vint à Rome , que
l'empereur Justinien avoit été tué , & Philippique mis
en sa place ; & on en fut affligé , parce que le nouvel
empereur étoit hérétique. Justinien se rendit si odieux
par ses cruautés , que l'armée qu'il avoit envoyée con-
tre la ville de Cherfonne , prit le parti des assiégés ,
&

& proclama pour empereur un Arménien nommé Bardane , qui y étoit en exil , & l'appella Philippique. Il vint droit à C. P. & cependant on envoya contre Justinien , qui en étoit sorti , & qui fut pris. On lui coupa la tête , que Philippique envoya en Occident , & jusques à Rome. Tibere fils de Justinien étoit à C. P. & se réfugia dans l'église de Blaquernes , où il tenoit d'une main un des pieds de la sainte table , de l'autre main la vraie croix , & avoit des reliques à son cou. Mais deux patrices , Maur & Jean , étant survenus , ce dernier entra dans le sanctuaire , & sans s'arrêter aux larmes d'Anastase , mere de Justinien , & ayeule de Tibere , qui étoit présente , & se jettoit à leurs pieds , il arracha Tibere du lieu saint , après lui avoir ôté la croix , qu'il posa sur l'autel , & le reliquaïre qu'il mit lui-même à son cou. On enleva le jeune homme hors de l'église , & l'ayant étendu par terre , on l'égorgea. Telle fut la fin de Justinien & de son fils. Bardane ou Philippique étoit Monothélite , comme ayant été instruit dès l'enfance par l'abbé Etienne , disciple de Macaire d'Antioche. Long-tems avant que d'être empereur , il alla voir un jour un reclus du monastere de Callistrate , qui étoit astrologue , & lui dit que l'empire lui étoit destiné. Bardane en fut troublé ; mais le reclus lui dit : Si Dieu l'ordonne , y résisterez-vous ? Or je vous avertis que l'on a mal fait de tenir le sixieme concile. Abolissez-le quand vous regnerez , & votre regne sera long & heureux. Bardane le lui promit avec serment. Mais quand il vit Léonce empereur à la place de Justinien , il alla trouver le reclus , qui lui dit : Ne vous pressez pas , vous ferez empereur. Il y retourna voyant régner Apsimare ; & le reclus

*Agatho. tom. 6.
conc. p. 1405. A.
Theoph. p. 319.*

*Sup. liv. XL. n.
55.*

Ibid. n. 58.

An. 712.

lui dit encore : Ne vous pressez point , l'empire vous attend. Apſimare l'ayant appris , fit fouetter Bardane , lui fit raser la tête , & l'envoya chargé de fers à Céphalonie : mais Justinien étant rétabli , le rappella.

Agath. epit.

Philippique étant donc parvenu à l'empire , tint parole à son reclus ; car avant que d'entrer dans le palais , il en fit ôter l'image du sixieme concile qui étoit dans le vestibule , disant qu'il n'y entreroit point autrement. Ensuite il fit tenir un concile , où le sixieme concile général fut condamné , & le reclus devint aveugle la même année. L'empereur fit aussi chasser de l'église le patriarche Cyrus , le confina dans le monastere de Chora , & mit à sa place Jean , Monothélite comme lui. Germain , métropolitain de Cyzique , favorisa aussi cette entreprise de l'empereur , aussi-bien qu'André évêque de Crete ; Nicolas , sçavant medecin & questeur ; Elpide , diacre de la grande église ; & Antiochus , garde des chartes , & plusieurs autres , tant évêques que sénateurs ; & Philippique persécuta ceux qui ne voulurent pas souscrire à son concile , jusques à en bannir quelques-uns. Il fit mettre dans les diptyques les noms de Sergius , d'Honorius , & des autres que le sixieme concile avoit condamnés , & releva leurs images. Peu de tems après ayant trouvé dans le palais les actes du sixieme concile écrits de la main d'Agathon , alors diacre & bibliothécaire de la grande église de C. P. il les fit brûler publiquement.

*S. Niceph. p. 31.**Anast.*

Il envoya au pape Constantin une lettre , où son erreur étoit exprimée : mais le pape la rejetta de l'avis de son conseil. Le zele du peuple en fut excité , & on éleva dans l'église de S. Pierre une image qui contenoit les six conciles généraux. Le peuple alla plus loin ;

il ne souffrit point que l'image de l'empereur hérétique fût portée dans l'église, ni son nom prononcé à la messe; il ne voulut recevoir ni ses lettres, ni sa monnoie. Il refusa de reconnoître Pierre, envoyé de Ravenne, avec des lettres de l'empereur pour avoir le gouvernement de Rome; & Cristofle, qui en étoit en possession, lui résista à main armée. Il y eut un combat dans la rue sacrée devant le palais, où plus de vingt-cinq hommes, tant de l'un que de l'autre parti, furent tués. Enfin le pape envoya des évêques avec des évangiles & des croix qui appaisèrent la sédition. Le parti de Pierre étoit le plus foible, & lui-même désespéroit de sa vie: mais l'autre parti se retira à l'ordre du pape; ce qui releva celui de Pierre, comme s'il eût été victorieux. Peu de tems après on apprit par des lettres de Sicile, que Philippique avoit été déposé, & Anastase catholique reconnu empereur; ce qui couvrit les hérétiques de confusion. Toutefois Pierre obtint à la fin le gouvernement de Rome.

Philippique demouroit oisif dans son palais, tenant des discours d'un homme sensé, mais menant une vie honteuse; car il étoit débauché & dissipateur. Ainsi la troisième année de son regne, qui étoit l'an 714. sa négligence ayant donné occasion à une incursion des Bulgares, les principaux officiers des troupes de sa maison, nommées en latin *obsequium*, conspirèrent contre lui. La veille de la pentecôte, comme il dormoit, faisant la meridienne après un grand repas qu'il avoit donné aux plus nobles de G. P. on le fit lever, & on le mena à l'Hippodrome, où il eut les yeux crevés. Le lendemain jour de la pentecôte, le peuple étant assemblé dans la grande église, on élut empe-

An. 713.

XXIV.

Philippique déposé. Anastase II. empereur.

S. Niceph. p. 32.

Theoph. an. 2.
p. Agath. epilog.
tom. 6. conc. p.
1405. B.

V. Papebr. chr.
in Constantia. p.
116.

An. 713.

reur Artemius, premier secrétaire, & on le nomma Anastase. Il fut proclamé d'un commun consentement du sénat, du clergé, des troupes qui se trouvoient à C. P. & de tout le peuple de la ville, & couronné dans le sanctuaire par le patriarche Jean. En même tems tous les évêques présens, & tout le clergé firent proclamer le sixieme concile, & remettre son image, avec celles des cinq autres, au lieu d'où Philippique l'avoit ôtée pour y mettre la fienne, avec celle de Sergius. L'empereur Anastase écrivit au pape Constantin une lettre, par laquelle il faisoit profession de la foi catholique, & recevoit le sixieme concile. Cette lettre fut rendue au pape par Scolastique, chambellan de l'empereur, patrice & exarque d'Italie, qui ensuite s'en alla à Ravenne.

*Anast.*To. 6. conc. p.
2409.

Jean patriarche de C. P. écrivit aussi au pape Constantin une grande lettre, où il se plaint que la tyrannie du regne passé l'a empêché de lui envoyer à l'ordinaire ses lettres synodiques. Il ajoute, parlant de Philippique : Il vouloit mettre dans ce siège un homme qui n'étoit point du corps de notre église, & qui avoit les mêmes erreurs que lui ; mais par les instances de notre clergé, il me fit ordonner malgré ma résistance ; & après avoir dit, comme Philippique fit anathématiser le sixieme concile, il ajoute : Quelques-uns me disoient déjà tout bas, qu'il falloit rejeter le concile de Chalcédoine, comme étant le fondement du sixieme concile : je ne dis point combien il m'a tourmenté pour m'obliger à vous écrire conformément à son erreur, ni de quel ménagement j'ai eu besoin pour retenir & modérer le mal que je ne pouvois empêcher. L'apocrisiaire que vous avez ici peut vous en rendre

témoignage , lui à qui dans le fort du mal j'ai déclaré avec serment la pureté de ma foi. Il dit ensuite expressément , qu'il reconnoît en Jesus-Christ deux volontés naturelles , & deux opérations naturelles ; & qu'encore que Philippique ait brûlé l'exemplaire du sixieme concile qui étoit dans le palais , il n'y a rien gagné ; car , ajoute-t-il , nous avons conservé soigneusement par-devers nous les actes de ce concile , où sont les souscriptions des évêques & de l'empereur ; & d'ailleurs nous avons l'exemplaire écrit de la main de Paul , depuis évêque de cette église. Enfin il prie le pape de lui pardonner le passé , & de lui envoyer ses lettres synodiques en signe de charité mutuelle , comme de son côté il envoyoit les siennes avec cette lettre. Il ne paroît point que le pape Constantin y ait fait de réponse : mais le diacre Agathon en mit copie à la fin des actes du sixieme concile , avec un avertissement qui commence ainsi.

Moi , Agathon , indigne diacre & garde-chartes de la grande église de C. P. protonotaire & second chancelier du vénérable conseil patriarcal : il y a environ trente-deux ans , étant encore jeune dans l'ordre des lecteurs & notaires , je servis au saint concile sixieme œcuménique , dont j'écrivis de suite tous les actes avec Paul de sainte mémoire , depuis patriarche de cette église , alors laïque & secrétaire de l'empereur , & avec quelques autres. Je mis au net de ma main en lettres ecclésiastiques tous les volumes de ces actes , qui furent scellés & déposés dans le palais impérial , pour y être gardés sûrement avec la définition de foi du même concile. J'écrivis de même les copies souscrites de la définition de foi , qui furent données aux cinq

An. 713.

p. 1413. B.

p. 1416. C.

Epilog. Agath.
p. 1408. B.

An. 713.

sièges patriarchaux , par ordre de l'empereur Constantin , de pieuse mémoire , qui l'ordonna ainsi , afin que la foi fût à couvert de toute falsification ou altération. Or Dieu m'ayant fait la grace de vivre jusques à ce jour , j'ai résolu d'écrire le présent exemplaire de ma propre main , principalement à cause de ce que je vais dire. Il raconte ensuite comment l'empereur Philippique a fait brûler l'exemplaire du sixieme concile écrit de sa main , qu'il avoit trouvé dans le palais ; comme Philippique avoit été déposé , & Anastase couronné empereur. Comme l'image du sixieme concile a été rétablie , & comme le patriarche a écrit au pape. Les trente-deux ans depuis le sixieme concile tenu en 681. marquent l'an 713. & les lettres ecclésiastiques , dont Agathon dit qu'il se servit en mettant les actes au net, sont quelque forme particuliere d'écriture , apparemment plus belle que pour les actes vulgaires. Au reste, ce récit est important , pour voir avec quel soin les actes du sixieme concile furent écrits & conservés.

XXV.
Musulmans en
Espagne.

Roderic. Tolet.
lib. II. c. 17. 18.

Isidor. Pacens p.
22.

En Espagne le royaume des Goths fut éteint l'an 713. Le roi Vitisa avoit fait aveugler le fils du roi Recesuinde nommé Theofrede, dont le fils Roderic étant soutenu par les grands , se révolta contre lui , le fit aveugler lui-même , & fut proclamé roi , ere 749. l'an 711. mais il ne régna qu'un an : car l'année suivante 712. ere 750. l'an 93 de l'hégire , les Arabes Musulmans déjà maîtres de l'Afrique , passerent en Espagne. Le gouverneur d'Afrique pour le calife Oüalid étoit un vieillard nommé Moufa ou Moyse , qui y envoya d'abord quelques troupes sous la conduite de Tarie. Le roi Roderigue voulut s'opposer à lui avec une armée ; mais comme les Goths indignés de sa révolte,

& jaloux de sa puissance, ne lui étoient pas fideles, il fut défait, & les Arabes s'établirent en Espagne. L'année suivante 713. Moufa y passa lui-même, & s'avança jusques à Toledé. L'archevêque Sindered avoit fui de peur des Arabes, abandonnant son troupeau contre les canons, & s'étoit retiré à Rome. Oppa fils du roi Egica usurpateur de ce siège, rendit la ville à Moufa qui fit mourir les principaux, & soumit toute l'Espagne jusques à Saragoce qu'il trouva ouverte. Il brûloit les villes, faisoit mettre en croix les citoyens les plus puissans, égorgéoit les jeunes gens & les enfans, & mettoit la terreur par-tout. Les villes qui restoient demandèrent la paix & se soumirent : toutefois plusieurs habitans s'enfuirent dans les montagnes, & plusieurs y périrent de faim & de misere : les Arabes firent leur capitale de Cordoue, qui l'avoit été sous les Romains. Ainsi finit le royaume des Goths en Espagne, ayant duré près de 300 ans depuis l'an 415. qu'ils y entrèrent sous la conduite d'Araufle jusques à cette année 713.

Felix archevêque de Ravenne ayant été rapellé de son exil, se reconcilia avec le pape Constantin, & donna sa confession de foi & les lettres que ses prédécesseurs avoient accoutumé de remettre aux archives de l'église Romaine ; aussi le pape le rétablit dans son siège tout aveugle qu'il étoit. Benoit archevêque de Milan vint aussi à Rome pour faire ses prieres & se présenter au pape : il disputa pour le droit de consacrer l'évêque de Pavie : mais il perdit sa cause, parce que de toute antiquité ce droit appartenoit au pape. L'évêque de Pavie étoit en ce tems-là Pierre, illustre par sa vertu, & qui avoit gardé la virginité, & que l'église honore

An. 713.

Sup. n. 7.

Roderic, III. 6.
19.

XXVI.

Mort de Constantin. Gregoire II. pape.

Anast. sup. n. 17.

An. 713.

*Paul diac. vi. hist.
c. ult.**Martyr. R. 7.
Mai.
v. Papebr. conc.**Anast. & Papebr.**Theoph. an. 2. p.
322.*

le septieme de Mai. Le pape Constantin mourut après sept ans de pontificat , & fut enterré à saint Pierre le neuvieme Avril , indiction 13. l'an 715. sous l'empereur Anastase. En une ordination il avoit fait dix prêtres & deux diacres , & en divers lieux soixante & quatre évêques. Après sa mort le S. siège vaqua quarante jours. Ensuite on ordonna pape Gregoire II. natif de Rome , fils de Marcel , & il tint le saint siège quinze ans huit mois & vingt jours , sous quatre empereurs Anastase , Theodose , Léon & Constantin. Il avoit été élevé dès sa tendre jeunesse dans la maison patriarcale de Latran sous le pape Sergius , & fut souddiacre facellaire & bibliothécaire. Il suivit à C. P. le pape Constantin , & l'empereur l'ayant interrogé sur plusieurs articles , il satisfit à toutes ses questions par d'excellentes réponses ; car il étoit fort instruit de l'écriture sainte , & s'expliquoit heureusement. Ses mœurs étoient pures , son courage ferme , & il soutint vigoureusement les droits de l'église. Dès l'entrée de son pontificat , il commença à réparer les murs de Rome ; mais divers inconvéniens qui survinrent , l'empêchèrent d'achever. Il répara diverses églises ruinées ; il reçut de Jean , patriarche de Constantinople , une lettre synodique , & y fit réponse : mais la même année , seconde de l'empereur Anastase , Jean fut déposé , & Germain évêque de Cyzique transféré à C. P. l'onzieme d'Août , indiction treizieme , l'an 715. L'acte de la translation portoit qu'elle étoit faite par le suffrage & l'approbation des prêtres , des diacres & de tout le clergé , du sénat & du peuple de C. P. en présence de Michel , prêtre & apocrisiaire du siège apostolique , & des autres prêtres & évêques , sous l'empereur Artemius.

temius. Germain étoit fils de Justinien patrice, que l'empereur Constantin Pogonat fit mourir, pour avoir trempé dans la mort de Constantin son pere, & en même-tems il rendit Germain eunuque. Valid, calife des Musulmans, ayant régné neuf ans & huit mois, mourut l'an 95. de l'hegire, 715. de Jesus-Christ, & son frere Soliman lui succéda. Il fit de grands préparatifs pour armer une flotte contre les Romains: ce que l'empereur Anastase ayant appris, il voulut le prevenir, & arma promptement une flotte, qu'il fit commander par Jean, diacre de la grande église, qui étoit alors logothete ou trésorier général. Les troupes de l'*obsequium* qui étoient les plus puissantes, se mutinerent à Rhodes, où étoit le rendez-vous général, & tuèrent le diacre Jean, après quoi la flotte se dissipa; & les rebelles retournant à C. P. passerent à Adramyte en Natolie, où ayant trouvé un receveur des revenus publics, nommé Theodose, qui ne songeoit qu'à vivre en paix, ils le forcerent à être leur chef, le proclamerent empereur, & le rendirent maître de C. P. Anastase ne pouvant lui résister, prit l'habit monastique, & fut confiné à Thessalonique, après avoir régné deux ans & neuf mois.

Theodose étoit catholique comme lui, mais il ne régna qu'un an & deux mois. Léon, qui commandoit les troupes des provinces Orientales, tenoit toujours le parti d'Artemius ou Anastase, & défendoit ces provinces contre les Musulmans. Il s'avança jusques à Nicomédie, où il prit le fils de l'empereur Theodose, qui se sentant le plus foible, consulta le patriarche Germain & le sénat; & Léon lui ayant promis sûreté, il lui céda l'empire. Il fut ordonné clerc avec son fils,

An. 715.

Ann. Zonar. liv. 14. n. 22.

XXVII.

Anastase déposé.
Theodose, puis
Leon empereur.

Elmac. c. 13. 14.

Theoph. an. 2.

Artem. p. 322.

S. Niceph. p. 33.
34.

Theoph. p. 327.

Am 715.

Cedr. tom 1. p. 450. A.

3. Niceph. p. 34. B.

& ils passerent le reste de leur vie en paix. Theodose mourut à Ephese, & fit mettre sur son tombeau *Hygeia*, c'est-à-dire, en grec santé : quelques-uns disoient qu'il s'y faisoit des miracles. Ainsi Léon fut reconnu empereur le vingt-cinquieme de Mars 717. & régna vingt-quatre ans. Mais ces fréquentes révolutions affoiblirent extrêmement l'empire & la ville de C. P. les études s'anéantirent, & l'art militaire se perdit : les meurtres, les captivités, les prises de villes furent fréquentes ; les ennemis couroient impunément les terres de l'empire, & les Musulmans venoient jusques aux portes de C. P.

XXVIII.
Clercs portant les
armes.
Anast. in Grec. 11.

L'Italie étoit en proie aux Lombards. Ils prirent Cume, au préjudice de la paix, & refuserent de la rendre, quelque instance que le pape Gregoire II. leur en fit, les menaçant par ses lettres de la colere de Dieu, pour cette supercherie, & leur offrant de grands présens s'ils rendoient cette ville. Le pape très-affligé, mais se confiant en Dieu, s'appliquoit à encourager par ses lettres le peuple de Naples & le duc Jean qui y commandoit suivant ses ordres. Ils surprirent de nuit la ville de Cume, ayant à leur tête le duc Jean & un soûdiacre nommé Theodime ; & le pape ne laissa pas de donner pour la racheter trente livres dor qu'il avoit promises. Ce soûdiacre à la tête des troupes est remarquable, aussi-bien que le diacre qui commandoit la flotte de l'empereur Anastase. On voit quelque tems auparavant Zénon diacre de l'église de Pavie, qui s'étant revêtu des armes du roi Cunibert, se fit tuer pour lui dans un combat.

Paul. diac. v.
hist. c. 40.

To. 1. bibl. Lab.
hist. epist. Aut. c.
26.

Dans ce même tems du pape Gregoire II. Savaric évêque d'Auxerre étant d'une grande naissance, com-

mença à s'écarter des devoirs de sa profession , & à s'occuper d'affaires temporelles plus qu'il ne convenoit à un évêque ; enforte qu'il attaqua à main armée les pays d'Orléans , de Nevers , de Tonnerre , d'Avalon & de Troies , & les joignit à ceux de son obéissance. Enfin comme il marchoit avec une grande troupe vers la ville de Lyon pour la subjuguier , il périt d'un coup de foudre : c'étoit sous le regne de Dagobert III. l'autorité royale étant presque éteinte en France , & les guerres civiles fréquentes. Pepin l'ancien maire du palais étoit mort l'an 714. au mois de Décembre , après avoir gouverné pendant vingt-sept ans.

Il laissa entre autres enfans Charles , depuis surnommé Martel , à qui la même année naquit un fils , qui fut baptisé par saint Villebrod & nommé Pepin comme son ayeul. Charles succéda à la puissance de son pere : mais ce ne fut pas sans opposition , principalement de la part de Reinfroi maire du palais d'Austrasie , & de Chilpéric II. qu'il avoit fait déclarer roi. Charles leur faisant la guerre , voulut se saisir de Reims : mais il en trouva les portes fermées ; & saint Rigobert qui en étoit évêque , s'étoit saisi des clefs. Il logeoit sur une des portes ; & Charles lui cria de la faire ouvrir , afin qu'il pût aller faire ses prières à l'église de Notre-Dame. S. Rigobert lui répondit : Je ne vous ferai point ouvrir , que je ne voie quel sera l'évenement de cette querelle : car je ne veux pas vous abandonner cette ville dont je suis chargé , pour la piller , comme vous en avez déjà pillé d'autres. Charles en colere le menaça , que s'il revenoit victorieux , il ne le laisseroit pas à Reims. Il tint parole , & étant devenu le maître , il chassa S. Rigobert de son siège ,

An. 716.

XXIX.

S. Rigobert archevêque de Reims.

Flod. hist. lib. 11.

c. 12.

An. 716.

quoique ce saint évêque fût son parrein, & mit à sa place Milon qui jouissoit déjà de l'évêché de Treves, quoiqu'il ne fût clerc que par la tonsure, & qui occupa injustement ces deux grands sièges pendant quarante ans.

*Hincm. pref. in
vita S. Rigob. Flod.
II. hist. c. 11. vita
ap. Bebl. 4 Janv.
se. 2. p. 174.*

S. Rigobert avoit succédé dans le siège de Reims à S. Rieul dont il étoit parent. Il rétablit la discipline dans son clergé, & fut le premier qui leur fit un trésor commun du revenu de plusieurs terres qu'il leur donna. On en compte six qui comprenoient plus de quarante menfes ou familles, & dont la principale étoit Germicourt que Pepin lui avoit donnée. Le clergé de Reims vivoit du revenu de ses terres; & les serfs qui les habitoient, leur rendoient toutes sortes de services, comme de faire la cuisine, chauffer le pain, enterrer les morts. Saint Rigobert étant banni de son pays, se retira en Gascogne, car l'Aquitaine étoit du parti de Chilpéric. On lui permit ensuite de revenir à Reims, mais sans le rétablir dans son siège; & il se contenta d'avoir la liberté de dire la messe sur l'autel de Notre-Dame, & de visiter quelques autres églises. Il demeuroit à Germicourt où il mourut l'an 733. le quatrieme de Janvier, jour auquel l'église honore sa mémoire; son corps fut depuis transféré au monastere de S. Thierry.

*Martyr. R. 4
Janv.*

XXX.
Capitulaire de
Gregoire II.

*Baviere 10. 6.
conc. p. 1452.*

Les conversions continuerent dans la Germanie, & nous trouvons un capitulaire ou instruction donnée par le pape Gregoire II. à Martinien évêque, George prêtre, & Dorothee sôûdiacre; tous deux de l'église Romaine qu'il envoyoit en Baviere. Ce capitulaire est daté du quinziesme Mars, la troisieme année de l'empereur Anastase, c'est-à-dire l'an 716. il contient treize

articles , & le pape y parle à peu près ainsi.

An. 716.

c. 1.

Après avoir rendu nos lettres vous délibérerez avec le duc de la province pour faire une assemblée des prêtres , des juges & de tous les principaux de la nation ; & ayant examiné les prêtres & les ministres , vous donnerez le pouvoir de sacrifier , de servir & de chanter à ceux dont vous trouverez l'ordination canonique & la foi pure , & leur ferez observer la tradition de l'église Romaine : vous défendrez aux autres toute fonction , & leur donnerez des successeurs : vous pourvoirez en chaque église que l'on y célèbre la messe , les offices du jour & de la nuit , & la lecture des saintes écritures ; vous établirez des évêchés, ayant égard à la distance des lieux & à la Jurisdiction de chaque duc , & vous reglerez les dépendances de chaque siège : s'il y en a trois , quatre ou plus , vous réserverez le principal siège pour un archevêque ; & ayant assemblé trois évêques , vous en ordonnerez de nouveaux par l'autorité de saint Pierre ; si vous trouvez un homme digne de remplir la place d'archevêque , vous nous l'enverrez avec vos lettres , ou vous l'amènerez avec vous. Si vous n'en trouvez pas de capable , vous nous le ferez sçavoir , afin que nous en envoyions d'ici. Vous recommanderez à ceux que vous ordonnerez évêques , de ne point faire d'ordinations illicites , marquant en particulier les irrégularités , de conserver les biens de l'église & en faire quatre parts , de ne faire les ordinations que dans les tems marqués , & n'administrer le baptême qu'à Pâques & à la Pentecôte hors les cas de nécessité. Au reste toute la religion est soumise à l'évêque , & tous les chrétiens obligés à lui obéir.

c. 2.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

Touchant le mariage , enseignez qu'on ne doit ni

c. 6.

An. 716.

c. 7.

c. 8.

c. 9.

c. 10.

c. 11.

c. 12.

c. 13.

le condamner sous prétexte de continence, ni donner occasion à la débauche, sous prétexte de mariage. Défendez le divorce, la polygamie; les conjonctions incestueuses entre parens: Enseignez que la continence est préférable au mariage: ne permettez pas que l'on juge immonde aucune viande, sinon celle qui aura été immolée aux idoles; ou que l'on s'arrête ni aux songes, ni aux augures. Défendez les enchantemens, les maléfices & les observations de certains jours; défendez de jeûner le dimanche, & aux fêtes de Noël, de l'Epiphanie & de l'Ascension, & de recevoir les offrandes de ceux qui sont en division. Enseignez que tous ont besoin de pénitence, pour les péchés journaliers; enseignez la résurrection des corps, & l'éternité des peines de l'enfer: rejetant ceux qui prétendent que les démons reviendront à la dignité angélique. Telle est l'instruction du pape Grégoire II. pour la Bavière.

XXXI.

S. Rupert de Salsbourg.

Act. SS. Ben.

10. 3. p. 339.

Cette province avoit alors deux évêques fameux, S. Rupert de Salsbourg & S. Corbinien de Frisingue, tous deux François. S. Rupert ou Robert, suivant notre prononciation, étoit de la race des Rois de France, & évêque de Vormes, la seconde année du regne de Childéric III. l'an 696. Sa réputation étant venue jusques à Theodon duc de Bavière, il lui envoya des députés pour le prier instamment de venir instruire la province du Norique. Le saint évêque y envoya d'abord des missionnaires, puis il y alla lui-même; & le duc plein de joie vint au-devant jusques à Ratisbonne, où il le reçut avec grand honneur. S. Rupert l'ayant instruit tant de la morale que de la foi catholique, le baptisa, avec plusieurs de la nation, tant des nobles

que du peuple. Il est certain que dès le tems du roi Theodoric premier, les Bavarois avoient reçu la religion chrétienne, comme il paroît par leurs lois : il faut donc croire qu'il s'y étoit mêlé des hérétiques, dont le baptême étoit nul, comme des Bonosiaques ou Fotiniens, ou que la négligence des rois fainéans les avoit laissé retomber dans l'idolatrie.

Le duc Theodon étant converti, promit à S. Rupert de choisir un lieu pour établir un siège épiscopal, & de bâtir des églises & des logemens pour les ecclésiastiques. Le saint évêque s'embarqua sur le Danube, & vint jusques aux frontieres de la Pannonie inférieure, prêchant la foi. En revenant il arriva à Laureac, autrefois métropole du Norique, & à présent nommé Lorch, où il guérit plusieurs malades par ses prières, & convertit plusieurs personnes. Ensuite ayant appris qu'en un lieu nommé Juvave, il y avoit eu quantité d'édifices merveilleux, alors presque ruinés & couverts d'arbres, il y alla lui-même, & demanda ce lieu au duc Theodon, qui le lui accorda volontiers, avec les terres des environs, à l'étendue de deux lieues. S. Rupert y établit son siège épiscopal, bâtit une belle église en l'honneur de saint Pierre, avec un cloître, & les logemens des clercs, c'est-à-dire, des moines, pour y célébrer l'office tous les jours. Ce monastere de S. Pierre, de l'ordre de S. Benoît, subsiste encore à présent à Salzbouurg, qui est l'ancienne Juvave : mais le siège épiscopal a été transféré à l'église de S. Rupert.

Ce saint évêque ayant besoin d'ouvriers pour l'aider à prêcher l'évangile, retourna en son pays, & en amena douze, avec Erentrude sa niece, qui s'étoit consacrée à Dieu. Il fonda pour elle un monastere en

AN. 716.

*Martyr. R. 27.
Mars.*

l'honneur de la sainte Vierge, sur une montagne prochaine. On le nomma Nonberg, c'est-à-dire, le mont des Nonains, & elle en fut la première abbesse. Il continuoit à visiter assiduellement tout le pays, à bâtir des églises, & à ordonner des clercs. Enfin après s'être donné un successeur, il mourut l'an 718. le jour de pâques vingt-septième Mars, jour auquel l'église honore sa mémoire.

XXXII.
S. Corbinien de
Frislingue.
*Act. SS. Ben.
10. 5. p. 500. c. 10.
c. 7.*

S. Corbinien étoit né à Châtres près de Paris. Dès sa jeunesse il se donna à Dieu, & se retira près de l'église S. Germain de Châtres, où avec ses domestiques il forma un petit monastère. Plusieurs personnes venoient recevoir ses instructions, & lui faisoient des offrandes, dont il ne prenoit que le nécessaire pour vivre, & donnoit le reste aux pauvres. Sa réputation vint jusques à Pepin maire du palais, qui se recommanda à ses prières; & comme les plus grands seigneurs venoient le visiter, il quitta sa cellule au bout de quatorze ans de retraite, s'en alla à Rome, & se présenta au pape, qui devoit être Constantin. Il lui découvrit ses peines intérieures, & la crainte qu'il avoit que les visites & les offrandes des séculiers ne fussent cause de sa perte : mais le pape ayant pris l'avis de son conseil, crut devoir mettre une si grande lumière sur le chandelier, & l'ordonna évêque, l'ayant fait passer par tous les degrés; il lui donna le pallium, & le pouvoir de prêcher par tout le monde avec la bénédiction de S. Pierre. Corbinien se soumit, quoiqu'avec une extrême répugnance, & revint prêcher par toute la Gaule avec un grand succès, tant sur les peuples que sur les moines & le clergé. La négligence de la plupart des évêques, & la chute de la discipline dans

dans les Gaules avoit apparemment excité le pape à cette mission extraordinaire.

An. 716.

S. Corbinien allant trouver Pepin qui l'avoit mandé, rencontra un voleur nommé Adalbert que l'on alloit pendre; & n'ayant pu obtenir que l'exécution fût différée jusques à ce qu'il eût parlé à Pepin, il tira à part le voleur, lui fit faire une confession de tous ses péchés, & promettre de changer de vie, & de quitter le siecle; il lui fit le signe de la croix sur la tête & sur la poitrine, & le laissa entre les mains des exécuteurs. Ensuite il continua son chemin & pria Pepin de lui donner Adalbert vif ou mort. L'ayant obtenu, il envoya au lieu du supplice, où il se trouva encore vivant le troisieme jour au soir. On regarda cet événement comme un miracle; & Adalbert sincerement converti, s'attacha à son libérateur, & fut un de ses plus fideles disciples. Cependant S. Corbinien ne pouvant souffrir les respects qu'on lui rendoit, se retira à son ancien monastere de S. Germain de Châtres, & y demeura encore sept ans. Mais comme sa réputation croissoit toujours, il résolut de retourner à Rome, & de demander au pape de le décharger de l'épiscopat, & lui permettre de vivre du travail de ses mains dans un monastere sous la conduite d'un supérieur.

Pour se mieux cacher il évita le grand chemin par les Gaules, & passa par la Germanie: il arriva dans la Norique, où il s'arrêta quelque tems à prêcher pour fortifier dans la foi ce peuple nouvellement converti par les travaux de S. Rupert. Il fut très-bien reçu par le duc Theodon, par ses enfans, & les seigneurs du pays, qui dans la premiere ferveur de leur conversion chérissoient les évêques. Le duc le pria de venir chez lui;

An. 716.

& n'ayant pû le retenir , le renvoya chargé de présens. Theodon lui-même alla à Rome vers ce tems là , l'an 716. indiction quatorzieme , & fut le premier de sa nation qui fit ce pelerinage. Il mourut peu de tems après.

Anast. in Greg. II.

Son fils Grimoald à qui il avoit donné le gouvernement d'une province , reçut aussi S. Corbinien en passant ; & ayant goûté ses instructions , il le supplioit de ne le point quitter , offrant de lui donner une part de son domaine avec ses enfans. Enfin il le fit conduire par ses officiers jusques en Italie.

Vita c. 15. & ibid. Mabill.

S. Corbinien étant arrivé à Rome pour la seconde fois , l'an 717. comme l'on croit , se présenta au pape Gregoire II. & se jeta à ses pieds. Le pape le fit asseoir auprès de lui ; & le saint évêque lui ayant offert de grands présens , lui expliqua tout ce qui lui déplaisoit dans sa vie : comme on l'accabloit d'honneurs & de biens , sans que la clôture ni les murailles pussent le mettre en sûreté ; le conjurant avec larmes de le délivrer de la dignité dont le saint siège l'avoit chargé , & de lui permettre de s'enfermer dans un monastere , ou lui donner dans un bois écarté quelque petit champ à cultiver. Le pape admirant son humilité , le congédia , & assembla un concile , où il fut conclu tout d'une voix , que Corbinien devoit retourner. Le pape le fit venir ; & le saint homme ne pouvant résister aux raisons des assistans , ni à l'autorité du pape , il se retira de Rome fort triste , & retourna en Baviere.

7. 18.

Il fut arrêté par les gardes que le duc Grimoald avoit mis sur la frontiere , avec ordre de ne le point laisser passer , qu'il ne promît d'aller trouver le duc. Mais le saint homme étant arrivé à son palais , lui

manda qu'il ne le verroit point qu'il n'eût quitté Piltrude, veuve de son frere Theodoalde, qu'il avoit époufée ; & comme le prince n'obéiffoit pas , il demeura ferme dans fon refus , leur faifant parler continuellement pour les amener à la pénitence. Au bout de quarante jours ils promirent de fe féparer , & le faint évêque les fit venir en fa préfence. Ils fe prosternerent tous deux , & lui embraffant les pieds , confefferent qu'ils avoient grièvement péché. Saint Corbinien leur mit les mains fur la tête , y fit le figne de la croix , & leur impofa pour pénitence des aumônes , des jeûnes & des prieres. Enfuite il entra dans la maifon , & mangea avec eux. Il établit fon fiége à Frifinge , auparavant nommé Fruxine, où il fit bâtir une église en l'honneur de la faine Vierge & de faint Benoît , & y mit des moines pour faire l'office. Tels furent les commencemens des églifes de Baviere.

An. 716.

c. 20.
Otto. Frifing. liv.
v. chr.

Cependant le pape Gregoire II. travailloit à rétablir en Italie la difcipline monaftique. Pour relever le monaftere du mont Caffin ruiné par les Lombards, environ cent quarante ans auparavant , il y envoya Petronax , citoyen de Brefe , qui étant venu à Rome par piété , y avoit embraffé la vie monaftique. Avec lui le pape envoya quelques freres du monaftere de Latran , fondé du tems du pape Pelage II. par les moines du mont Caffin réfugiés à Rome. Petronax & fa troupe étant arrivés au mont Caffin , y trouva quelques folitaires qui vivoient en grande fimplicité dans les ruines de l'ancien monaftere. Ils formerent avec eux une même communauté , dont ils établirent pour fupérieur Petronax , qui fut ainfi le fixieme abbé depuis faint Benoît. Il rétablit le monaftere , augmen-

XXXIII.
Mont Caffin ré-
tabli.

Sup. liv.
XXXIV. n. 34.

Paul diac. V.
hifl. c. 40.
Leo mars. chr.
caff. lib. 1. c. 4.

An. 716.

ta l'ancienne église de saint Martin , & y éleva un autel en l'honneur de la sainte Vierge , & des saints martyrs Faustin & Jovite , & y mit le bras de l'un d'eux , qu'il avoit apporté de Bresse sa patrie , où ces saints avoient souffert le martyre. Ainsi dès-lors on divisoit les reliques en Occident. Ce rétablissement du mont Cassin arriva l'an 718. & depuis ce tems il fut très-fameux , & considéré comme la source d'où l'on devoit puiser la pure observance de la regle de saint Benoît. Petronax fut considérablement aidé dans cette œuvre par les trois cousins , Paldon , Tason & Taton , qui environ quinze ans auparavant avoient fondé le monastere de saint Vincent , près la source du Vulturne , à douze milles ou quatre lieues du mont Cassin.

*Sup. s. n. 6.**Anast.**At. ap. Baron.
an. 713. n. 7.*

Le pape Gregoire II. rétablit encore à Rome les monasteres qui étoient près de l'église de S. Paul , réduits en solitude depuis long-tems , & y établit des moines pour chanter les loüanges de Dieu jour & nuit. Toutefois il y avoit un monastere d'hommes dans l'église même de saint Paul , l'an 713. sous le pape Constantin. Gregoire II. fit encore un monastere d'un hôpital de vieillards qui étoit derriere l'église de sainte Marie Majeure , & rétablit le monastere de S. André , dit de Barbara , tellement abandonné , qu'il n'y restoit pas un moine. L'une & l'autre communauté venoit chanter l'office tous les jours & toutes les nuits dans l'église de sainte Marie. Après la mort d'Honestà , mere du pape Gregoire , il donna à Dieu sa maison , & y bâtit de fond en comble un monastere en l'honneur de sainte Agathe , auquel il donna des maisons dans la ville & des terres à la campa-

gne. Il fit dans la même église de sainte Agathe un ciboire ou tabernacle d'argent, du poids de sept cens vingt livres, six arcs d'argent de quinze livres chacun, & dix corbeilles de douze livres, sans les autres offrandes. Tout cet argent monte à 930 livres, autrement 1395. marcs.

An. 716.

Les Anglois continuoient leurs pelerinages à Rome; & saint Ceolfrid, abbé de Viremouth, finit ses jours en y retournant. Voyant que son grand âge ne lui permettoit plus d'instruire ses disciples, ni de leur montrer l'exemple de la régularité parfaite, après y avoir long-tems pensé, il jugea plus à propos de faire élire un autre abbé, & d'aller mourir à Rome, où il avoit déjà été dans sa jeunesse avec saint Benoît Biscep son maître. Les moines s'efforcèrent de le retenir en pleurant, & lui embrassant les genoux. Mais il se pressa de partir, craignant de mourir en chemin, ou d'être retenu par les seigneurs du pays: & le troisieme jour depuis qu'il eut déclaré son dessein, on célébra la messe de grand matin, les assistans y communierent, & puis ils s'assemblerent dans l'église de saint Pierre, & il leur donna la paix sur les degrés de l'autel, l'encensoir à la main, On chanta les litanies interrompues par les gémissemens des freres, & on entra dans l'oratoire de saint Laurent qui étoit au dortoir, où il leur dit le dernier adieu. Ils le conduisirent jusques au bord de la riviere, avec une croix d'or & des cierges allumés, portés par des diacres. Ils se mirent à genoux, il fit encore une priere, puis il partit avec sa suite, laissant environ six cens moines dans les deux monasteres, de Jarou & de Viremouth. Si-tôt qu'il fut parti ils élurent tous d'une voix pour leur abbé

XXXIV.
Fin de S. Ceolfrid.

Be. de sex. aet.
Vita ex Be. to. 2.
aet. SS. Ben. p.
1010. 6c. to. 3. p.
292.

An. 716.

Hucbert, qui aussi-tôt alla trouver saint Ceolfred ; car il n'avoit pas encore passé la mer. Il approuva ce choix , & prit même du nouvel abbé une lettre de recommandation pour le pape Gregoire II. mais étant en France , il tomba malade , & mourut à Langres le vendredi vingt-cinquieme de Septembre , l'an 716. âgé de soixante & quatorze ans , dont il avoit été prêtre quarante-sept , & abbé trente-cinq. Il fut entermé dans le monastere des saints Martyrs Speusippe , Eleusippe & Melesippe , à demi-lieue de la ville aujourd'hui nommé saint Geome , pour dire les saints jumeaux.

*Beda V. hist.
c. 23.
Elog. tom. 3.
SS. Ben. p. 489.*

La même année 716. les moines Hibernois de l'isle de Hy , quitterent enfin leur schisme , & se rangerent à l'observance de l'église catholique touchant la pâque & la tonsure ecclésiastique. Dieu se servit pour un si grand bien de saint Egbert Anglois , qui avoit embrassé la vie monastique en Irlande. E'tant venu au monastere de Hy , il y fut reçu avec beaucoup d'honneur ; & comme il étoit très-bien instruit & très-zélé , il persuada à ces bons moines de quitter leur mauvaise tradition. On croit qu'ils prirent en même tems la regle de saint Benoît. S. Egbert demeura encore treize ans dans cette isle , & y mourut l'an 729.

*Martyr. R. 24.
Apr.*

le jour de pâque vingt-quatrieme d'Avril , jour auquel l'église honore sa mémoire.

*XXXV.
Commencemens
de S. Boniface de
Mayence.*

*Act. SS. Ben.
10. 4. p. 1. &c. 89.*

La plus grande lumiere de l'église d'Angleterre en ce tems-là , fut saint Boniface , apôtre de l'Allemagne. Il naquit à Oüesslex , & comme l'on croit , à Kirton , dans la comté de Devonshire , vers l'an 680. son nom Anglois étoit Oüinfrid , & dès l'enfance il embrassa la vie monastique , au même lieu où est au-

jourd'hui la ville d'Exestre. Ensuite il passa dans le monastere de Nuscelle, où les études étoient meilleures. Il y apprit la grammaire, la poétique, & les interprétations de l'écriture sainte, tant dans le sens historique & littéral, que dans les sens spirituels, & fut ensuite lui-même employé à les enseigner. Son abbé le fit ordonner prêtre à l'âge de trente ans, vers l'an 710. après quoi il commença avec un grand zèle à instruire les peuples, & travailler au salut des âmes. Une affaire pressée ayant obligé les évêques de la province à tenir un concile, sans attendre les ordres de Britwald, archevêque de Cantorberi, on lui envoya avec la permission du Roi Ina, le prêtre Oüinfrid pour lui en rendre compte; & depuis ce tems les évêques l'appellerent souvent aux conciles.

An. 716.

c. 3.

c. 4.

Loïn de se plaire à l'estime qu'il avoit acquise, il résolut de quitter son pays pour travailler à la conversion des infideles; & ayant obtenu avec peine le consentement de son abbé, & de la communauté, il partit accompagné de deux autres moines, & passa en Frise vers l'an 716. Mais il trouva la guerre allumée entre Charles prince des François, & le roi Ratbod qui avoit rétabli l'idolatrie dans la Frise; auparavant sujette aux François, & persécutoit les chrétiens. Oüinfrid vint à Utrecht lui parler: mais voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour la religion dans ce pays, il repassa en Angleterre avec ses compagnons, & retourna au monastere de Nuscelle.

Le roi des Frisons avoit écouté les instructions de saint Vulfran, & étoit prêt à recevoir le baptême. Il entroit déjà dans les fonts, quand il conjura le saint évêque de lui dire où étoit le plus grand nombre des

*Sup. n. 2. c. 9.
Vita S. Vulf-
10. 3. ad. SS. Ben.
p. 361.*

rois & des princes de la nation des Frisons, s'ils étoient au paradis qu'il lui promettoit, ou dans l'enfer dont il le menaçoit. Ne vous y trompez pas, Seigneur, dit saint Vulfran, les princes vos prédécesseurs qui sont morts sans baptême, sont certainement damnés : mais quiconque croira désormais, & sera baptisé, sera dans la joie éternelle avec Jesus-Christ. Alors Ratbod retira le pied des fonts baptismaux, & dit : Je ne puis me résoudre à quitter la compagnie des princes mes prédécesseurs, pour demeurer avec un petit nombre de pauvres dans ce royaume céleste. Je ne puis croire ces nouveautés, & j'aime mieux suivre les anciens usages de ma nation. Quoi que lui pût dire saint Vulfran, il demeura dans son opiniâtreté, tandis que plusieurs Frisons se convertissoient.

Il ne laissa pas ensuite de demander saint Villebrod, qui prêchoit dans le même pays, pour le consulter avec S. Vulfran, & trouver quelque moyen de se faire chrétien, sans quitter sa religion. S. Villebrod répondit à ses envoyés : Après que votre prince a méprisé les avis de notre frère le saint évêque Vulfran, comment recevra-t'il les miens ? Je l'ai vu cette nuit attaché d'une chaîne ardente ; c'est pourquoi je suis assuré qu'il est déjà dans la damnation éternelle. S. Villebrod ayant ainsi parlé, ne laissa pas de se mettre en devoir d'aller trouver le roi Ratbod ; mais il apprit en chemin qu'il étoit mort sans baptême, & retourna sur ses pas. C'étoit l'an 719. Quant à saint Vulfran, ayant prêché en Frise pendant cinq ans, il ordonna Geric pour son successeur dans l'église de Sens & retourna à l'abbaye de Fontenelle, où il acheva saintement sa vie l'an 720. le vingtième de Mars, jour auquel l'église honore sa mémoire,

Peu

Peu de tems après le retour du prêtre Oüinfrid dans son monastere de Nuscelle , l'abbé mourut , & la communauté voulut le mettre à sa place : mais il le refusa , & s'en alla à Rome avec des lettres de recommandation de son évêque. C'étoit Daniel évêque de Vincer- tre , célèbre par sa vertu & sa doctrine. Oüinfrid étant arrivé à Rome , se présenta au pape Gregoire II. & lui expliqua le desir qu'il avoit de travailler à la conversion des infideles. Le pape le regarda d'un visage serain , & lui demanda s'il avoit des lettres de son évê- que. Oüinfrid tira de dessous son manteau une lettre cachetée pour le pape , & une autre ouverte , qui étoit une recommandation générale à tous les chrétiens sui- vant la coutume , dont j'ai marqué la formule en par- lant de Marculfe. Le pape lui fit signe de se retirer ; & ayant lû à loisir les lettres de l'évêque Daniel , il eut plusieurs conférences avec Oüinfrid , en attendant le tems propre pour son voyage , c'est-à-dire , le com- mencement de l'été. Alors il lui donna des reliques qu'il demandoit , avec une commission de prêcher l'é- vangile à toutes les nations infideles où il pourroit arriver , les baptiser suivant l'usage de l'église Romaine , & avertir le pape de ce qui lui seroit nécessaire pour l'exécution de sa commission. La lettre est du quinzieme de Mai , la troisieme année du regne de l'em- pereur Léon II. indiction seconde ; c'est-à-dire , l'an 719.

Avec cette lettre Oüinfrid passa d'abord en Lom- bardie , où il fut reçu honorablement du roi Luit- prand. Ensuite il traversa la Baviere & vint en Turin- ge , & commença à exercer sa commission. Il prêcha aux grands & au peuple pour les ramener à la con- noissance de la vraie religion , altérée & presque étein-

An. 719.
Vua c. 5.

Ap. Bonif. epist.
33.

Sup. liv. XXXIX.
n. 28.

Vita per Othl.
Ep. 1. c. 9. epist. 2.
Greg. 10. 6. conc.
P. 1437.

An. 719.

te par de faux docteurs. Car bien qu'il y trouvât des évêques & des prêtres zélés pour le service de Dieu, il y en avoit d'autres qui s'étoient abandonnés à l'incontinence; & il fit son possible par ses exhortations pour les ramener à une vie conforme aux canons.

Cependant ayant appris la mort de Ratbod roi des Frisons, il eut une grande joie de voir la porte ouverte en ce pays-là pour l'évangile; & il y passa aussitôt pour seconder les travaux de S. Villebrod, sous la protection du prince Charles devenu maître de la Frise. Il fit part de ces heureuses nouvelles à Bugge ou Edburge abbessé dans le pays de Cant: la priant en même tems de lui envoyer des actes de martyrs. Dans sa réponse, l'abbessé le prie d'offrir des messes pour l'ame d'un de ses parens, & lui envoie cinquante sous d'or & un tapis d'autel. Oüinfrid travailla trois ans en Frise avec S. Villebrod, convertit beaucoup de peuple, ruina des temples d'idôles & bâtit des églises.

S. Villebrod le voyant fort âgé, le choisit pour son successeur: mais Oüinfrid s'en excusa; & comme le saint évêque le pressoit fortement, il lui dit enfin que le pape l'avoit destiné aux nations de la Germanie orientale, & le pria de permettre qu'il exécutât sa promesse. S. Villebrod y consentit & lui donna sa bénédiction. Oüinfrid partit aussitôt, & arriva dans la Hesse à un lieu nommé Amanaburch ou Omenbourg appartenant à deux freres, qui portant le nom de chrétiens, exerçoient l'idolatrie. Il les convertit & un grand nombre de peuple, & bâtit un monastere dans ce lieu que lui donnerent les deux seigneurs. Ensuite il s'avança aux confins de la Hesse vers la Saxe, où il convertit & baptisa plusieurs milliers d'infideles.

En ce voyage Oüinfrid avoit avec lui un jeune homme nommé Gregoire , qui fut un de ses principaux disciples. Il étoit François , de noble race , fils d'Alberic , dont la mere Adele ou Adule étoit fille du roi Dagobert II. Oüinfrid passant de Frise en Hesse , arriva à Palens , autrement Falz près de Treves , où Adele avoit fondé un monastere dont elle étoit abbessé. Il y fut reçu avec grande charité ; & après qu'il eut célébré la messe , comme il faisoit presque tous les jours , il se mit à table avec l'abbessé & sa famille. Pendant le repas on fit lire l'écriture sainte par le jeune Gregoire âgé d'environ quinze ans , revenu depuis peu des écoles & de la cour , & encore laïque : on lui donna le livre ; & après avoir reçu la bénédiction , il commença à lire & s'en acquita fort bien. Alors le saint prêtre lui dit : Vous lisez bien , mon fils , si vous entendez ce que vous lisez. Le jeune homme dit qu'il le sçavoit bien , & recommença à lire. Le prêtre l'arrêta & lui dit : Mon fils , ce n'est pas ce que je demande , mais que vous m'expliquiez ce que vous lisez en votre langue maternelle. Il avoua qu'il ne le pouvoit , & le saint prêtre lui dit : Voulez-vous que je le fasse ? Je vous en prie , répondit-il. Alors Oüinfrid lui dit : Recommencez & lisez distinctement , d'où il prit occasion d'instruire l'abbessé & toute sa famille. Ainsi on voit que ces lectures se faisoient en latin. Gregoire fut si touché du discours d'Oüinfrid , qu'aussi-tôt il alla trouver l'abbessé son ayeule , & lui dit qu'il vouloit aller avec le saint homme pour apprendre l'écriture sainte , & devenir son disciple. Elle lui refusa d'abord de le laisser suivre un homme qu'elle ne connoissoit point , & ne sçavoit où il alloit. Si vous ne me donnez point

Mars 719.

XXXVI.

Commencemens
de saint Gregoire
d'Utrecht.*Vita. to. 3. acta.*
SS. Ben. p. 321.
V. to. 3. p. 532.

An. 719.

de cheval , dit Gregoire , je le suivrai à pié. Enfin il tint si ferme , qu'elle lui donna des valets & des chevaux , & lui permit d'aller.

Ce voyage fut très-rude , principalement pour un jeune homme nourri dans les délices de la maison de son pere ; car quand ils entrèrent dans la Turinge , ils la trouverent brûlée & ruinée par les Saxons payens qui en étoient voisins. Le peuple étoit si pauvre , qu'à peine avoit-il de quoi vivre , encore falloit-il le faire venir de loin : ainsi les missionnaires étoient réduits à subsister du travail de leurs mains. Souvent la crainte des payens les obligeoit à se réfugier dans la ville avec les gens du pays , & y vivre long-tems fort à l'étroit , jusques à ce qu'on eut assemblé des troupes suffisantes pour les repousser.

XXXVII.
Saint Boniface
évêque.

Après avoir ainsi travaillé quelque tems , Oüinfrid envoya à Rome un des siens avec une lettre où il rendoit compte au pape du succès de sa mission , & le consultoit sur quelques difficultés. Le pape par sa réponse l'invita à venir : il obéit , & arriva à Rome pour la seconde fois , accompagné de plusieurs de ses disciples. Le pape l'ayant appris , ordonna qu'il fût bien reçu dans la maison d'hospitalité ; puis l'ayant fait venir à S. Pierre , il l'interrogea sur la foi de l'église. Oüinfrid lui demanda du tems pour écrire sa confession de foi , & la lui porta. Le pape la lui rendit quelques jours après , & l'ayant fait asseoir , l'exhorta à conserver cette doctrine & à l'enseigner aux autres. Il passa presque tout le jour à conférer avec lui , lui faisant plusieurs questions sur les matieres de la religion & sur la conversion des infideles.

Enfin il lui déclara qu'il vouloit le faire évêque

pour ces peuples qui n'avoient point de pasteur. Le saint prêtre se soumit , & le jour de l'ordination fut marqué le dernier de Novembre 723. fête de S. André. Le pape lui changea de nom en même tems , lui donnant celui de Boniface , sous lequel il est plus connu. Il lui fit faire un serment daté de la septieme année de l'empereur Léon , indiction sixieme , qui est la même année 723. par lequel il promet de garder la pureté de la foi & l'unité de l'église , de concourir toujours avec le pape & procurer ses avantages & ceux de l'église Romaine , de n'avoir point de communion avec les évêques qui n'observeront pas les canons , & les empêcher selon son pouvoir , ou d'en avertir le pape. Ce serment étoit écrit de sa main , & il le mit sur le corps de S. Pierre ; ce qui montre qu'il fut ordonné dans l'église du Vatican.

An. 723.

Ap. Othlon. lib.
1. c. 14.

Le pape de son côté lui donna un livre de canons , pour lui servir de regle dans sa conduite , & le chargea de six lettres ; la premiere à Charles Martel , où il lui recommande l'évêque Boniface envoyé aux infideles qui habitoient la partie orientale du Rhin : car la domination des François s'étendoit au-delà de ce fleuve bien avant dans la Germanie. La seconde lettre est adressée à tous les évêques , les prêtres , les diacres , les ducs , les comtes , & à tous les chrétiens que le pape exhorte à bien recevoir Boniface & ceux de sa suite , & lui donner des vivres & tous les secours nécessaires : mais il menace d'anathème ceux qui s'opposeront à son ministère. Elle est datée du premier Décembre 723. le lendemain de l'ordination de Boniface , & les cinq autres étoient apparemment de même date. La troisieme lettre est adressée au clergé & au

Ap. Othlon. &
16. 17. & 18. 10. 6.

Conc. Ep. 2. 3.
& p. 1439. &c.

An. 723.

Sup. n. 27.

peuple que Boniface devoit gouverner , & marque les regles qu'il devoit observer dans ses fonctions , qui sont les mêmes , mot pour mot , que celles de l'instruction envoyée en Baviere l'an 716. La quatrieme lettre est adressée aux chrétiens de Turinge , & particulièrement à leurs cinq princes qui y sont nommés. Le pape les félicite de ce qu'ils ont résisté aux payens qui vouloient les ramener à l'idolatrie , les exhorte à la persévérance , à l'attachement pour l'église Romaine & l'obéissance à Boniface. La cinquieme lettre est à tout le peuple de Turinge , c'est-à-dire aux payens , que le pape exhorte à se convertir en recevant les instructions de Boniface , se faire baptiser , lui bâtir une maison & des églises pour eux. La dernière est à tout le peuple des anciens Saxons. On appelloit ainsi ceux de Germanie , à la différence de ceux qui avoient passé dans la grande Bretagne. Le pape les exhorte à quitter l'idolatrie , & leur recommande Boniface. Il faut croire que ce saint évêque qui connoissoit le génie de ces peuples , avoit fait dresser ces lettres , sçachant l'effet que l'on en devoit attendre.

XXXVIII.
Translation de
saint Lambert à
Liege.

*Sup. n. 16.**Act. SS. Ben.**tom. 3. p. 78.**Ibid p. 81.*

Cependant on rapporta à S. Hubert évêque de Mastricht plusieurs visions , par lesquelles on disoit que S. Lambert son prédécesseur ordonnoit que de Mastricht on le reportât à Liège : car les miracles qui s'y étoient faits dans la maison où il avoit été tué , avoient excité les fideles à y bâtir une église. S. Hubert ne se rendit pas aisément : il ordonna un jeûne ; & quand il crut avoir connu la volonté de Dieu , il assembla les évêques ses voisins , & fit transférer en grande solennité le corps de S. Lambert la troisieme année de son pontificat , c'est-à-dire , vers l'an 721. On l'enterra au

lieu même de son martyre : on y bâtit ensuite une église magnifique , & les miracles qui s'y firent y attirèrent un grand peuple. Ainsi *Leodium* ou Liège qui n'étoit qu'un petit village à une lieue de Tongres dans une vallée agréable, devint une grande ville , & l'on y transféra le siège épiscopal , qui de Tongres avoit passé à Mastricht.

An. 723.

Tandis que S. Boniface étoit encore en Frise, le pape Gregoire II. tint à Rome un concile dans l'église de S. Pierre , la cinquieme année de l'empereur Léon , & la seconde de son fils Constantin , le cinquieme d'Avril , indiction quatrieme , l'an 721. Constantin étoit né l'an 719. & avoit été baptisé le jour de Noël par S. Germain patriarche de C. P. En cette cérémonie il salit l'eau sacrée de ses excréments , ce qui lui attira depuis le surnom de Copronyme. L'année suivante 720. son pere le fit couronner le jour de Pâques trente-unieme de Mars.

XXXIX.
Concile de Rome:
10. conc. p. 2455.

Theoph. an. 3.
P. 235.

Au concile de Rome, outre le pape qui y présidoit, assisterent vingt-deux évêques, entre lesquels il y avoit trois étrangers ; Sindered d'Espagne , qui avoit quitté l'archevêché de Toledé , comme il a été dit ; Sedulius Ecoissois de la grande Bretagne , & Ferguste Picté d'Ecosse. Tout le clergé de Rome assistoit au concile. Le pape en fit l'ouverture en disant , que plusieurs chrétiens en Italie contractoient des mariages illicites avec des femmes consacrées à Dieu & des parentes. Les évêques répondirent qu'il falloit anathématiser tous ceux qui commettoient de tels crimes , Romains , Lombards ou de quelque nation qu'ils fussent. Après quoi le pape prononça devant le corps de saint Pierre la sentence comprise en dix-sept canons , dont le pre-

Id. an. 4.

Sup. n. 25.

An. 723.

c. 14. 15. 16.

c. 12. 13.

c. 17.

mier porte : Si quelqu'un épouse une prêtresse, qu'il soit anathème. Tous répondirent par trois fois, qu'il soit anathème ; ce qu'ils firent sur chaque canon. On nommoit prêtresse, *presbytera*, celle dont le mari avoit été ordonné prêtre ; & il lui étoit défendu de se marier, même après la mort de son mari. On condamne celui qui épouse une diaconesse, une religieuse, sa commere, la femme de son frere, sa niece, la femme de son pere ou de son fils, sa cousine, sa parente ou son alliée ; celui qui aura enlevé une veuve ou une fille. On prononce anathème en particulier contre un nommé Adrien, & une diaconesse nommée Epiphanie, qui s'étoient mariés au préjudice de leur serment ; & l'anathème s'étend à leurs complices. On condamne ceux qui consultent les devins ou les auspices, & se servent d'enchantemens ou de caractères ; ceux qui usurpent des terres au préjudice des lettres apostoliques ; enfin les clercs qui laissent croître leurs cheveux. Ce concile est souscrit non-seulement par les évêques, mais encore par quatorze prêtres & quatre diacres.

XL.
Translation de
S. Augustin.
Aët. SS. Ben.
10. 5. P. 437.
Sup. liv. XXX.
n. 61.

Vers ce tems-là, c'est-à-dire, comme l'on croit, l'an 722. Luitprand, roi des Lombards, apprit que les Sarrafins qui s'étoient rendus maîtres de la Sardaigne, profanoient le sépulcre de S. Augustin, dont les reliques y avoient été apportées du tems de la persécution des Vandales. Luitprand affligé de cette indignité, & poussé par les exhortations de Pierre évêque de Pavie, envoya des ambassadeurs en Sardaigne avec une grande quantité d'or & d'argent pour racheter le corps de ce grand saint, & l'apporter à Pavie, où il faisoit sa résidence ; ce qui fut exécuté. Les reliques

reliques de S. Augustin furent mises dans l'église du monastere de S. Pierre, que ce roi avoit fait bâtir hors la ville, & que l'on appelloit le ciel d'or : mais dès le siecle suivant elle porta le nom de saint Augustin. On fait mémoire de cette translation le vingt-huitieme de Février.

An. 723.

Paul. diac. VI.
c. hist. 48. 58.

Martyr. R. 28.
Febr.

En Espagne, quoique les Musulmans fussent les maîtres presque par-tout, la religion chrétienne ne laissoit pas de subsister comme dans le reste de leur empire : il s'y conserva même quelque peu de chrétiens indépendans de leur puissance. Ce fut dans les montagnes des Asturies, où ils éleverent pour souverain Pelage, fils de Fasila de la race royale des Goths. On met le commencement de son regne, l'ere 756. c'est-à-dire, l'an 718. Les chrétiens avoient apporté dans les Asturies une arche ou coffre plein de reliques, qu'ils regardèrent depuis comme la sauve-garde de leur état. Ils prétendoient que cette arche étoit venue de Jérusalem du tems de l'empereur Heraclius & du roi Sisebut. Qu'un prêtre nommé Philippe voulant la sauver du pillage des Perses, l'avoit apportée par mer en Afrique ; & que l'Afrique ayant été envahie par les infideles, un évêque nommé Fulgence, l'avoit transférée en Espagne à Carthagene, l'ere 659. qui est l'an 621. Long-tems après elle fut transférée à Tolède, & y demeura jusqu'à la conquête des Musulmans. Alors elle fut emportée & mise enfin à Oviedo, comme le lieu le plus sûr entre ces montagnes, l'ere 773. l'an 735.

XLI.
Pelage roi d'Asturie.

Sebast. salmant.
init.

Sup. liv.
XXXVII. n. 10.

Les Sarrafins ayant appris l'élection de Pelage, lui envoyerent Alcaman un de leurs chefs, & Oppa évêque de Séville, fils du roi Vitiza, qui par son intelli-

An. 723.

gence avec eux , avoit aidé à la perte des Goths. Ils apportoiert des présens , & menoient une grande armée. Pelage averti de leur arrivée se retira dans une caverne nommée aujourd'hui Covadonga , qui fut aussi-tôt environnée de l'armée des Sarrafins. L'évêque Oppa s'approcha , & dit à Pelage : Vous sçavez, mon frere , que toutes les forces de l'Espagne réunies n'ont pû résister aux Arabes : combien moins le pourrez-vous dans ce trou de montagne ? Croyez mon conseil, traitez avec eux , & vous jouirez de tous vos biens. Pelage répondit : Nous espérons que de cette petite montagne que vous voyez, viendra le salut de l'Espagne , & le rétablissement de la puissance des Goths ; & que Dieu après nous avoir châtiés , ne nous ôtera pas sa miséricorde. C'est pourquoi nous ne craignons point cette multitude d'infideles.

Alors l'évêque se tournant vers l'armée des Arabes, dit : Avancez , nous ne réduirons à la paix ces gens-ci que par la force. On commença donc à les attaquer à coups de frondes & de toutes sortes d'armes. Mais la roche de la caverne , que les chrétiens regardoient comme consacrée à la sainte Vierge , repoussoit les pierres & les traits contre les infideles. Les chrétiens sortirent sur eux , en tuèrent un très-grand nombre , entre autres, Alcaman leur chef , prirent l'archevêque Oppa , & mirent en fuite les autres ; dont plusieurs ayant gagné la montagne, furent accablés par un quartier de rocher qui se détacha , & les précipita dans une rivière qui coule au-dessous. Les chrétiens regarderent cette victoire comme un miracle. Vers le même tems ils défirent les troupes de Munuza , qui avoit été l'un des quatre principaux chefs des Arabes en la conquête d'Es-

pagne , & commandoit à Gijon dans la même province d'Asturie. Il fut tué , & son armée tellement dissipée, qu'il ne resta pas un seul Arabe dans l'enceinte de ces montagnes , que l'on nommoit en ce tems-là Pyrénées , aussi-bien que celles qui séparent la France & l'Espagne. Alors les chrétiens se rassemblèrent , & repeuplèrent les villes ruinées , rétablirent les églises, & rendirent graces à Dieu.

Dans le même tems étoient célèbres pour leur vertu & leur doctrine , Frédéric évêque d'Acca dans la Bétique , Urbain archevêque de Toledé , & Evantius archidiacre de la même église , qui soutenoient la religion au milieu des infideles. Mais un évêque nommé Anambade , jeune & bien fait , fut brûlé par les ordres d'un chef Arabe nommé Munuza , autre que celui dont il vient d'être parlé , & ce dernier fit mourir plusieurs autres chrétiens.

Ils étoient aussi persécutés en Orient. Le calife Soliman mourut l'an de l'hegire 99. de Jesus-Christ 717. & eut pour successeur Omar son cousin. Dès le tems de Soliman , Masalmas ou Moussima son frere affligé de C. P. mais il fut obligé de lever le siège le quinzieme d'Août 718. après avoir perdu sa flotte ; ce qui fut attribué à l'intercession de la sainte Vierge. La même année il y eut un grand tremblement de terre en Syrie , dont le calife Omar prit occasion de défendre le vin dans les villes , & pervertit plusieurs chrétiens. Il exemptoit de tribut les apostats , & faisoit mourir ceux qui demeuroient fermes : ainsi il y eut plusieurs martyrs. Il défendit de recevoir le témoignage d'un chrétien contre un Musulman , & écrivit à l'empereur Léon une lettre dogmatique , croyant lui persuader

An. 723.

XLII.
 Persécution sous
 les Musulmans.
Theoph. p. 334.

An. 723.

Elmac. c. 15.

d'embrasser sa religion ; aussi passoit-il pour fort dévot Musulman. Il abolit la malédiction que ses prédécesseurs prononçoient contre Ali ; & après sa mort on trouva dans une chambre où il s'enfermoit , une corde suspendue , où il s'appuyoit quand il étoit fatigué dans la prière.

Elmac. c. 15. p.
77. v.
Bibl. Orient.
Demschal. p. 291.
& Jahia. p. 471.

Sup. n. 10.

Les chrétiens de Damas se plaignirent à Omar , que Valid son prédécesseur leur avoit ôté l'église de saint Jean en bâtissant la grande mosquée , & lui rapportèrent les lettres de Chaled , qui avoit conquis Damas pour les Musulmans , par lesquelles il promettoit que leurs églises ne seroient ni détruites ni fermées. Omar leur promit la même somme de quarante mille dinars que Valid leur avoit offerte , mais ils la refuserent , & obtinrent que tout ce qui étoit de l'église leur fût rendu : car la mosquée étoit plus grande. Les musulmans le trouverent mauvais : & un d'eux représenta que le traité de Chaled n'étoit que pour la partie de Damas qui s'étoit rendue à composition. Mais que dans l'autre partie qui avoit été prise de force , toutes les églises appartenoient aux Musulmans. Après bien des disputes , on convint que l'église de saint Jean demeureroit aux Musulmans , & qu'ils abandonneroient leur prétention sur toutes les autres. Omar leur en donna ses lettres , qui comprenoient aussi les monasteres & les églises des environs. Il ne régna que deux ans cinq mois , & mourut l'an de l'hégire 101. 720. de Jésus-Christ.

Theoph. an. 4.
p. 536.

Elm. c. 15.
Theoph. Ibid.
Id. conc. 7. aff.
s. tom. p. 386. B.

Son successeur fut Yesid, fils d'Abdelmelic, & frere de Solimari , qui régna quatre ans. La seconde année de son regne , il parut un imposteur Syrien qui trompa les Juifs , en se disant le messie fils de Dieu. Deux ans

après, c'est-à-dire, en 723. un autre imposteur trompa le calife Yefid. C'étoit un Juif de Laodicée en Phénicie, demeurant à Tibériade, surnommé Saranta Pechys, c'est-à-dire, en grec du tems, quarante coudées, apparemment à cause de sa grande taille. Il vint trouver le calife, dont il connoissoit la légèreté, & lui parla ainsi : L'affection que je vous porte, seigneur, m'oblige à vous proposer un moyen facile de vous conserver trente ans dans cette dignité. Le calife qui aimoit la vie & le plaisir, promit de faire tout ce qu'il lui proposeroit. Le Juif reprit : Faites écrire incessamment par tout votre empire une lettre circulaire, portant ordre d'effacer toutes les peintures qui sont dans les églises des chrétiens, soit sur les planches de bois, soit en mosaïque sur les murailles, soit sur les vases sacrés & les ornemens d'autel ; de les supprimer entièrement ; & même toutes sortes d'images qui sont dans les places publiques pour l'ornement des villes. Il ajouta malicieusement ce dernier article, pour cacher sous cette défense générale sa haine particulière contre les chrétiens. Le calife crut cette promesse, & envoya l'ordre par toutes les provinces pour ôter les saintes images, & les autres figures. Comme les chrétiens s'enfuyoient plutôt que de renverser de leurs propres mains les saintes images, les émirs ou gouverneurs envoyés pour ce sujet, y employoient des Juifs & des Arabes, qui brûloient les images, & enduisoient ou gratoient les murailles des églises. Le calife Yefid mourut l'année suivante 724. de l'hégire 105. & son fils Oüalid qui régna vingt ans après, fit mourir honteusement le Juif qui l'avoit trompé. Cependant le successeur immédiat d'Yefid fut son frère Hicham, fils

An. 723.

d'Abdelmelic , qui permit de rétablir les saintes images , & il y avoit plusieurs lieux où l'ordre d'Yezid n'avoit pas encore été porté.

XLIII.

Commencemens
de Leon Isaurien.

Theoph. an. 6. p.
336.

L'empereur Léon parut d'abord fort contraire aux Juifs ; car l'an 722. fixieme de son regne, il les contraignit de se faire baptiser : mais ils se lavoient ensuite comme pour effacer leur baptême , & mangeoient avant que de recevoir l'eucharistie. Il fit aussi baptiser par force les Montanistes, qui entrèrent en un tel desespoir, qu'à jour nommé ils se brûlerent dans leurs églises.

Le même empereur irrité de ce que le pape l'empêchoit de dépouiller les églises de leurs richesses en Italie , comme il faisoit dans les autres lieux , tenta plusieurs fois de lui faire perdre la vie , & de faire ordonner un autre pape. Un capitaine nommé Basile , Jourdain cartulaire , & Jean souldiacre surnommé Lurion , ayant résolu ensemble de tuer le pape Gregoire , Marin écuyer de l'empereur & duc de Rome, envoyé de C. P. approuva ce dessein par ordre de l'empereur : mais Marin étant tombé en paralysie , fut obligé de se retirer ; ce qui fit manquer l'entreprise. Le patrice Paul envoyé ensuite en Italie en qualité d'exarque , reprit ce même complot : mais les Romains le découvrirent , & firent mourir Jourdain & Jean Lurion. Basile se fit moine , & s'enferma pour le reste de ses jours.

Après Marin , l'empereur envoya un autre écuyer pour faire déposer le pape ; & l'exarque Paul ayant tiré quelques troupes , tant de Ravenne que de l'armée qu'il avoit dehors , les envoya vers Rome. Mais les Lombards se joignirent aux Romains pour la défense du pape , & empêcherent les troupes de l'exarque d'approcher de Rome.

Cependant S. Boniface étant parti de Rome avec les lettres du pape , vint en France trouver Charles Martel , qui lui en donna une adressée à tous les évêques , ducs , comtes , vicaires , domestiques & autres officiers , afin qu'il pût aller librement avec une telle sauvegarde. Il retourna donc dans la Hesse , & y donna la confirmation par l'imposition des mains à plusieurs qui avoient déjà reçu la foi : mais il en trouva qui refuserent découvrir ses instructions. Les uns sacrifioient aux arbres & aux fontaines : d'autres consultoient les aruspices & les devins , exerçoient des prestiges & des enchantemens , observoient le vol ou le chant des oiseaux. Quelques-uns exerçoient en cachette toutes ces superstitions , quelques-uns à découvert. Les mieux convertis conseillèrent à S. Boniface d'abattre un arbre d'une grandeur énorme , qu'ils appelloient le chêne de Jupiter , au même lieu où est aujourd'hui la ville de Geismar.

Quantité de payens s'assemblerent à ce spectacle , & ils donnoient des malédictions secretes à l'ennemi de leurs dieux. Mais l'arbre ébranlé par quelques coups de cognée , se fendit en quatre parties égales ; ce qui parut si miraculeux aux barbares , qu'ils bénirent Dieu , & crurent en lui. Le saint évêque fit bâtir du bois de cet arbre un oratoire en l'honneur de saint Pierre , & passa de la Hesse dans la Turinge.

On peut rapporter à ce tems-là une lettre que Daniel évêque de Vincestre , écrivit à Boniface son disciple , pour lui donner quelques avis touchant la maniere de convertir ces barbares. Vous ne devez pas , dit-il , combattre directement les généalogies de leurs faux dieux : accordez-leur qu'ils sont nés les uns des

An. 723.

XLIV.

Progrès de S.
Boniface en Ger-
manie.*Vita c. 8. Inter
Bonif. epist. 32.*

XLV.

Instruction de
l'évêque Daniel.
*Epist. 67. inter
Bonif.*

autres par l'union des deux sexes comme les hommes, afin de leur montrer au moins qu'ils n'étoient point auparavant. Quand ils seront contraints d'avouer que les dieux ont commencé, demandez leur encore s'ils croient que ce monde a eu un commencement, ou qu'il a toujours été. S'il a commencé, qui l'a créé? Sans doute avant la création du monde, ils ne trouveront point de lieu où des dieux engendrés aient pu subsister & habiter. Car j'appelle monde, non-seulement cette terre & ce ciel visible, mais encore tous les espaces que les payens se peuvent imaginer. S'ils soutiennent que le monde a toujours été, appliquez vous à réfuter cette erreur par plusieurs preuves : demandez leur cependant qui gouvernoit le monde avant que les dieux fussent nés, & comment ils ont pu s'assujettir le monde qui subsistoit toujours avant eux.

D'où ils croient que soit venu le premier Dieu & la première déesse ; & si les dieux & les déesses en produisent encore d'autres ? S'ils n'engendrent plus, quand ils ont cessé ? S'ils engendrent encore, le nombre des Dieux est donc infini ; les hommes ne savent point quel est le plus puissant ; & il est bien à craindre de choquer un dieu plus grand que celui qu'on sert. Demandez-leur, s'ils croient les devoir servir pour une félicité présente & temporelle, ou pour une future & éternelle. Si c'est la temporelle, qu'ils nous disent en quoi les payens sont maintenant plus heureux que les chrétiens. Ce que gagnent à leurs sacrifices les dieux qui ont tout sous leur puissance ; pour quoi ils permettent que les hommes aient de quoi leur donner : S'ils ont besoin, que ne prennent-ils d'eux-mêmes

mêmes ce qu'il y a de meilleur. S'ils n'en ont pas besoin , c'est donc inutilement qu'on croit les apaiser par de telles offrandes.

An. 723.

Vous devez leur faire ces objections , & les autres semblables , non en leur insultant , mais avec une grande modération : & de tems en tems il faut comparer ces superstitions avec la doctrine chrétienne pour les combattre obliquement , afin que les payens soient plutôt confus qu'aigris ; qu'ils rougissent de l'absurdité de leurs opinions , & ne croient pas que nous ignorons leurs fables & leurs cérémonies abominables. Il faut encore leur dire : Si les dieux sont tout-puissans & justes , non-seulement ils récompensent ceux qui les servent , mais ils punissent ceux qui les méprisent ; & s'ils sont l'un & l'autre en cette vie , pourquoi donc épargnent-ils les chrétiens , qui détournent tout le monde de leur service ? D'où vient que les chrétiens ont des terres fertiles qui portent du vin , de l'huile & toutes sortes de biens , & n'ont laissé aux payens & à leurs dieux que des terres toujours glacées , où l'on prétend qu'ils regnent encore , chassés de tout le reste du monde ? Il faut leur représenter souvent la grandeur du monde chrétien , en comparaison duquel ils sont si peu de chose , eux qui demeurent dans leur ancienne erreur. Et afin qu'ils ne vantent point l'empire de leurs dieux comme légitime , parce que leur nation les a toujours reconnus ; il faut leur apprendre que l'idolatrie régnoit autrefois par tout le monde jusques à ce qu'il eût été reconcilié à Dieu par la grace de Jesus-Christ. Telles sont les instructions de l'évêque Daniel à Boniface.

On voit par plusieurs autres lettres le commerce

An. 724.

XLVI.

Suite des progrès de S. Boniface.

Visa c. 8.
Greg. III. hist. c. 49.

que S. Boniface entretenoit avec ses amis d'Angleterre. Cependant il arriva en Turinge, où il parla aux princes & aux chefs du peuple, les excitant à revenir à la religion chrétienne qu'ils avoient abandonnée. Car elle y avoit été introduite par Théodoric fils de Clovis, quand il conquit cette province : mais l'autorité des rois de France s'affoiblissant, la Turinge avoit été opprimée & ravagée par des tyrans ; & le peuple qui restoit s'étoit soumis à la domination des Saxons.

De plus il y étoit entré de faux freres qui introduisirent l'hérésie sous le nom de religion. On en marque quatre entre les autres qui menoient une vie scandaleuse, & qui excitèrent une grande guerre contre S. Boniface : mais il les repoussa fortement armé de la vérité. La foi se renouvela, & la moisson fut grande, quoiqu'il y eût peu d'ouvriers, encore souffroient-ils une grande disette des choses nécessaires à la vie : & ils se trouverent réduits à de grandes extrémités ; mais le nombre des fideles venant à croître, le nombre des missionnaires s'accrut aussi.

Oith. lib. 1. c. 23.

On retablit bientôt les églises, & on bâtit un monastere à Ordorf à cette occasion. S. Boniface prêchant & baptisant dans la Turinge, avoit fait dresser ses tentes sur le bord de la riviere d'Or. Une nuit le lieu où il campoit fut environné d'une grande lumiere ; S. Michel lui apparut, & l'encouragea dans son entreprise. Le matin il célébra la messe au même lieu, & en ayant demandé la propriété au seigneur à qui il appartenoit, il le défricha, & y bâtit une église en l'honneur de S. Michel, avec un monastere où les moines subsistoient du travail de leurs mains.

Alors S. Boniface écrivit au pape Gregoire II. pour

lui rendre compte du fruit de sa mission & des traverses qu'il y rencontroit, & le pape lui répondit par une lettre datée de la huitieme année de l'empereur Léon, & la cinquieme de Constantin, indiction huitieme, le quatrieme jour de Décembre; c'est-à-dire, l'an 724. Il lui dit entre autres choses: Ne vous laissez point étonner par les menaces, ni abattre par la crainte. Dieu vous protégera; ayez seulement une ferme confiance en lui, puisque vous prêchez la vérité. Quant à l'évêque qui avoit jusques ici à instruire cette nation, & qui soutient à présent qu'une partie est de son diocèse; nous avons écrit au patrice Charles, l'exhortant paternellement à le réprimer, & nous croyons qu'il y donnera ordre.

Deux ans après, le pape Gregoire II. écrivit encore une lettre à S. Boniface, pour répondre à celle qu'il lui avoit envoyée par le prêtre Denvâl, où il le consultoit sur plusieurs points de discipline. Voici les principales décisions de cette decretale. On devoit défendre les mariages entre parens, tant qu'ils peuvent se reconnoître: mais pour user d'indulgence, principalement envers une nation si barbare, on peut permettre de se marier après la quatrieme génération.

Si une femme est attaquée de maladie qui la rende pour toujours incapable du devoir conjugal, le mari peut se marier: mais il doit donner à la femme malade les secours nécessaires. Cette décision prise à la rigueur, seroit contraire à l'évangile & à S. Paul, comme Gratien l'a observé; c'est pourquoi on la regarde encore comme une condescendance pour les Germains nouvellement convertis. Le pape continue: Les enfans offerts en bas âge par leurs parens pour la

An. 724.

XLVII.

Lettre du pape à S. Boniface.

Greg. ep. 8.

To. 6. conc. p. 1446.

Greg. ep. 13.
tom. 6. conc. p. 1448.

c. 1.

c. 2.

3297. quod pwpof.

An. 726.

c. 7.

c. 3.

c. 5.

Sup. liv.
XXXVI. n. 19.

c. 6.

c. 10.

c. 12.

XLVIII.
Lettre de S. Boniface à l'évêque Daniel.
Bonif. ep. 3.

vie monastique, n'ont plus la liberté de se marier, étant consacrés à Dieu par cette offrande. Un prêtre accusé par le peuple sans témoins certains, sera reçu à se purger par serment.

Il ne faut pas mettre deux ou trois calices sur l'autel en célébrant la messe, mais un seul, puisqu'il est dit que Jésus prit le calice. On voit ici la raison pourquoi, suivant l'ordre romain, on ne consacrait qu'un seul calice, quelque nombreuse que fût la multitude des communians. Il n'est pas permis de manger des viandes immolées; quoiqu'on ait fait dessus le signe de la croix. Il est permis aux lépreux de recevoir la communion, mais non pas de manger avec ceux qui se portent bien.

Vous ne devez pas éviter de parler & même de manger avec les prêtres & les évêques dont la vie est corrompue & scandaleuse, puisque souvent on les ramène plutôt par cette condescendance que par les réprimandes. Vous devez en user de même à l'égard des seigneurs qui vous donnent du secours. La lettre est datée du dixième des calendes de Décembre, la dixième année de Léon, & la septième de Constantin, indiction dixième; c'est le vingt-deuxième de Novembre 726.

S. Boniface consulta son ancien évêque Daniel touchant ces prêtres scandaleux & séducteurs, qui apportent un grand obstacle à sa mission. Quelques personnes, dit-il, s'abstiennent des viandes que Dieu nous a données, comme le pain & le reste, ne vivant que de lait & de miel. Quelques-uns soutiennent que ceux qui ont commis des homicides & des adulteres, persévérant dans leurs crimes, peuvent être ordonnés prêtres; ce qui nuit beaucoup au peuple, toujours

prêt à écouter les docteurs indulgens. Etant obligés à chercher de la protection à la cour de France, nous ne pouvons éviter la communication corporelle avec ces gens-là, comme les canons l'ordonnent, seulement nous ne communions point avec eux pour la célébration de la messe, & nous ne prenons point leur conseil. C'est sur quoi je demande votre avis; car sans la protection du prince des François, je ne puis gouverner le peuple, ni défendre les prêtres, les moines, & les serviteurs de Dieu, ni empêcher les cérémonies payennes & l'idolatrie dans la Germanie.

Cependant je crains qu'en cette communication il n'y ait du péché; car je me souviens qu'au tems de mon ordination, le pape Gregoire me fit jurer sur le corps de S. Pierre, que j'évitais la communication avec ces sortes de gens, si je ne pouvois les convertir.

S.

Je vous prie encore de m'envoyer le livre des prophetes que l'abbé Oüinbert autrefois mon maître, a laissé en mourant, où six prophetes sont en un même volume écrit en lettres fort distinctes. Vous ne pouvez m'envoyer une plus grande consolation dans ma vieillesse; car je ne puis trouver de livre semblable en ce pays-ci: & ma vûe s'affoiblissant je ne puis plus distinguer aisément les lettres menues & liées ensemble.

On voit par ce qui reste de chartes & de manuscrits de ce tems-là, combien l'écriture ordinaire étoit défigurée par les liaisons; & comme les lunettes n'étoient pas encore en usage, dès que la vûe s'affoiblissoit on avoit besoin de lettres plus grosses. S. Boniface continue: Cependant je vous envoie par le prêtre Fortere de petits présens, sçavoir une chasuble qui n'est pas toute de soie, mais mêlée de poil de che-

v. *Diplom. lib. v.*

An. 726.

vre, & une serviette à long poil pour essuyer vos pieds. Il le console sur ce qu'il avoit perdu la vûe.

*ap. Serr. p. 299.**n. 63. ap. Bar. an. 672.*

Nous avons la réponse de l'évêque Daniel, où il console Boniface à son tour, & lui conseille de suivre les exemples des saints, en supportant patiemment ce qu'il ne peut corriger. Quant aux prêtres homicides, dit-il, puisque suivant les canons on ne leur accorde la communion qu'à la mort, même après avoir fait pénitence, comment peut on leur confier le gouvernement des ames, quand ils ne se corrigent point? Et pour l'adultère impénitent, comment fera-t-il les fonctions du sacerdoce, puisque selon les saints decrets celui qui a épousé une veuve ou une seconde femme en est exclus? Au reste vous ne pouvez vous séparer des faux freres pour les choses corporelles sans sortir de ce monde, comme dit S. Paul; il suffit que vous vous en sépariez dans l'oblation sacrée. Il lui rapporte ensuite les maximes de S. Augustin pour tolérer les méchans que l'on ne peut corriger, & ne pas diviser l'église sous prétexte de la purger. Il l'exhorte à user de condescendance au milieu de ces peuples barbares.

*I. Cor. V. 10.**Sup. liv. XX.
n. 45.**Vilib. vita. c. 8.
n. 24.*

La réputation de S. Boniface s'étendoit déjà dans la plus grande partie de l'Europe; & l'on parloit en tous lieux de ses travaux apostoliques; ce qui lui attiroit de la grande Bretagne quantité de serviteurs de Dieu, entre autres des lecteurs, & d'autres instruits en d'autres arts, dont plusieurs embrasserent la vie monastique, & retirèrent les Germains de l'idolatrie, car ils se dispersoient au loin, & prêchoient dans les villages & les bourgades, les uns dans la Hesse, les autres dans la Turinge.

LIVRE QUARANTE-DEUXIEME.



ENDANT l'été de l'année 726. indiction neuvieme, il sortit une épaisse fumée comme d'une fournaise ardente entre les isles Thera & Therasia de l'Archipel : la mer s'élevant à gros bouillons jetta quantité de pierres ponces de tous côtés sur les terres voisines d'Asie & d'Europe, & il parut une isle nouvelle près de l'isle Hiera. Quoique de pareils accidens arrivent de tems en tems, l'empereur Léon prit celui-ci pour un prodige, & pour une marque de la colere de Dieu irrité, à ce qu'il croyoit, de l'honneur que l'on rendoit aux images de Jesus-Christ & des saints. Car il s'étoit mis dans l'esprit que c'étoit une idolatrie, ayant appris cette opinion des Musulmans. Il y fut confirmé par un nommé Besei Syrien né de chrétiens, qui étant pris par ces infideles avoit apostasié & embrassé leur religion, & depuis étant délivré étoit revenu chez les Romains. L'empereur Léon en faisoit cas à cause de la force de son corps & de la conformité de leurs sentimens. Il fut encore appuyé dans cette erreur par Constantin évêque de Nacolie en Phrygie.

I.
L'empereur Léon
attaque les ima-
ges.
Theoph. an. 10.
P. 338.
S. Niceph. p. 37.

Theoph. an. 7.
P. 336.

Donc après la dixieme année de son regne, l'an de Jesus-Christ 727. ayant assemblé le peuple, il dit publiquement, que faire des images étoit un acte d'idolatrie; & que par conséquent on ne devoit pas les adorer. Le peuple gémit à ce discours : l'empereur n'en dit pas davantage alors, & tâcha de donner un

Vita S. Steph.
jun 10. 1.
Anal. Gr. p. 412.

An. 726.

autre sens à ses paroles ; mais S. Germain patriarche de C. P. lui résista fortement , soutenant que les images avoient toujours été en usage dans l'église , & déclarant qu'il étoit prêt à mourir pour leur défense.

II.

Lettres de S.
Germain de C. P.
pour les images.

Conc. 7. *act.* 4.
10. 7. p. 290.

Il essaya aussi de ramener à la raison les évêques qui étoient dans les sentimens de l'empereur , particulièrement Constantin évêque de Nacolie , auteur de cette hérésie. Nous avons trois lettres que Germain écrivit sur ce sujet. La première à Jean évêque de Synnade en Phrygie , métropolitain de Constantin , où il dit : Le patrice Taraise m'a rendu votre lettre où vous parlez de l'évêque de Nacolie. Je vous déclare donc qu'avant que je l'eusse reçue , cet évêque étant venu ici , nous entrâmes en discours , & j'examinai son sentiment touchant ce que j'avois ouï dire de lui. Et voici sa défense , car il faut vous dire tout en détail. Ainsi ayant ouï , dit-il , ces paroles de l'écriture : Tu ne feras aucune image pour l'adorer , soit de ce qui est au ciel , soit de ce qui est sur la terre ; j'ai dit qu'il ne falloit point adorer les ouvrages des hommes , mais au reste nous croyons les saints martyrs dignes de tout honneur , & nous implorons leur intercession. Je lui répondis : La foi chrétienne , son culte & son adoration se rapportent à Dieu seul : comme il est écrit : *Deut. vi. 13.* Tu adoreras le Seigneur ton Dieu ; & tu le serviras seul. C'est à lui seul que s'adresse notre doxologie & notre culte. La doxologie est cette prière que l'église répète si souvent : Gloire soit au Pere & au Fils & au Saint-Esprit. S. Germain continue : Nous n'adorons point de créature , à Dieu ne plaise , & nous ne rendons point à des serviteurs comme nous le culte qui n'est dû qu'à Dieu. Quand nous nous prosternons
devant

devant les empereurs & les princes de la terre , ce n'est pas pour les adorer comme Dieu. Le prophete Nathan se prosterna en terre devant David qui n'étoit qu'un homme , & il n'en est point repris ; & quand nous permettons de faire des images , ce n'est pas pour diminuer la perfection du culte divin : car nous n'en faisons aucune pour représenter la divinité invisible , que les anges même ne peuvent comprendre.

An. 726.

Mais puisque le Fils de Dieu a bien voulu se faire homme pour notre salut , nous faisons l'image de son humanité pour fortifier notre foi ; montrant qu'il n'a pas pris notre nature par imagination , comme ont enseigné quelques anciens hérétiques , mais réellement & véritablement. C'est à cette intention que nous faisons ses images , & que nous leur rendons l'honneur & le culte convenable , pour nous rappeler la mémoire de son incarnation. Nous faisons de même l'image de sa sainte mere , montrant qu'étant femme & de même nature que nous , elle a conçu & enfanté le Dieu tout-puissant. Nous admirons aussi & nous estimons heureux les martyrs , les apôtres , les prophètes , & tous les autres saints qui ont été vrais serviteurs de Dieu , éprouvés par leurs bonnes œuvres , par la prédication de la vérité & la patience dans les souffrances , qui sont ses amis & ont acquis un grand crédit auprès de lui , & nous peignons leurs images en mémoire de leur courage & du service agréable qu'ils ont rendu à Dieu : non que nous prétendions qu'ils participent à la nature divine , ni que nous leur rendions l'honneur & l'adoration due à Dieu , mais pour montrer l'affection que nous leur portons , & pour fortifier par la peinture la créance des vérités que nous

An. 726.

avons apprises par les oreilles : car étant composés de chair & de sang , nous avons besoin d'assurer notre ame par la vûe.

S. Germain conclut ainsi sa lettre : Nous avons exposé tout cela à l'évêque de Nacolie qui l'a reçu , & a déclaré devant Dieu qu'il le tenoit ainsi , & qu'il ne diroit ou feroit rien qui pût scandaliser les peuples. Vous ne devez donc point fatiguer les évêques de votre province , ni vous scandaliser vous-même pour ce sujet , mais seulement l'envoyer querir , lui lire cette lettre , & l'obliger à y donner son consentement.

*Taras. 7. conc.
p. 295. B.*

Constantin évêque de Nacolie , qui étoit porteur de cette lettre , la tint secrete , & ne la rendit point à son métropolitain : c'est pourquoi le patriarche Germain écrivit ainsi à Constantin lui-même : Jean métropolitain de Synnade , m'a écrit que vous ne lui aviez point rendu ma lettre. Je suis fort affligé que vous ayez été si peu touché de la crainte de Dieu , de la charité , & de l'honneur que les membres de Jesus-Christ se doivent les uns aux autres. C'est pourquoi je vous enjoins de rendre par vous-même incessamment ma lettre précédente à votre métropolitain , de vous soumettre entierement à lui , suivant l'ordre de l'épiscopat , & de persévérer dans la résolution que vous avez témoigné de suivre nos sentimens , sans vous appuyer sur votre propre sens. Car je crois que vous n'avez pas oublié que vous m'avez prié d'accepter votre renonciation à l'épiscopat , sous prétexte que l'on vouloit se soulever contre vous pour un crime dont vous ne vous sentiez point coupable. Assurant que vous n'aviez rien dit ni rien fait d'injurieux à notre Seigneur ni à ses Saints au sujet de leurs images , seu-

lement que vous aviez proposé la doctrine de l'écriture, qu'il ne faut rendre à la créature aucun honneur divin. Je vous lus ce que j'écrivois à votre métropolitain : vous déclarâtes que vous en étiez d'accord, & je vous en donnai copie. Ne scandalisez donc pas le peuple innocent, mais souvenez-vous du terrible jugement de Dieu contre les auteurs du scandale ; & sçachez que jusques à ce que vous ayez rendu ma lettre à votre métropolitain, je vous défends au nom de la sainte Trinité, de faire aucune fonction d'évêque : car j'aime mieux user de quelque rigueur, que me rendre moi-même coupable devant Dieu.

Le patriarche Germain écrivit encore à Thomas évêque de Claudiopolis, qui s'étoit déclaré contre les images: Il lui dit entre autres choses: Vous avez été long-tems avec nous, nous logions ensemble, vous proposiez quelquefois des questions de l'écriture; sans que jamais vous nous ayez dit un mot sur les images des saints, de Jesus-Christ, ou de sa sainte mère. Vous avez gardé un profond silence sur ce sujet. Toutefois j'apprends qu'étant de retour en votre ville, vous avez fait ôter les images, comme par une commune résolution, & un dessein arrêté. J'ai peine à le croire: mais je suis obligé de vous en dire mon sentiment. Souvenez-vous premièrement que nous devons éviter en tout les nouveautés; mais principalement quand ce peut être une occasion de scandale au peuple fidele, & que l'on s'oppose à une coutume établie depuis long-tems dans l'église. D'ailleurs nous devons réfuter les calomnies que les infideles ramassent contre l'église, & montrer sa noble & divine immobilité. Or ce n'est pas d'aujourd'hui que les Juifs & les vrais idolâtres

Ann. 726.

Tom. 1. conc. p.
258.

p. 299.

An. 726.

V. Bibl. orient.
P. 97.

B. 302.

P. 302. E.

P. 303.

P. 304.

nous ont fait ce reproche, sans autre dessein que de noircir notre foi. Car ils ne se soucient pas de nous détourner des ouvrages des hommes, eux dont tout le culte y est attaché, qui ne connoissent rien au dessus des choses sensibles, qui ne font qu'abaisser en toutes manieres la nature divine, l'enfermer dans un lieu, & la représenter par des images corporelles. Quant aux Sarrafins ou Musulmans, il leur reproche la pierre noire de la maison quarrée de la Mecque, qui est le principal objet du pelerinage.

Il s'étend ensuite sur la pureté de la religion chrétienne, qui n'a pour objet d'adoration qu'un seul vrai Dieu, invisible & inaccessible dans sa gloire. Au contraire, dit-il, les idolâtres croyent faire un dieu qui n'étoit point auparavant; & quand il est détruit, ils croyent n'avoir plus de dieu, s'ils n'en font un autre semblable. Les honneurs qu'ils leur rendent sont pleins de dissolution, & de toutes sortes d'actions & de paroles deshonnêtes. Mais au contraire les images des saints qui sont chez les chrétiens, ne servent qu'à les exciter à la vertu, comme feroient les discours des gens de bien. Car la peinture est une histoire abrégée, & tout se rapporte à la gloire du Pere céleste. Quand nous adorons l'image de Jesus-Christ, nous n'adorons pas les couleurs appliquées sur du bois, c'est le Dieu invisible qui est dans le sein du Pere que nous adorons en esprit & en vérité. Et ensuite: Depuis la fin des persécutions, on a tenu plusieurs conciles œcuméniques, qui ont fait des canons sur des sujets bien moins importants que celui des images. Cependant ils n'auroient pas dû le laisser sans examen, si cette ancienne coutume nous conduisoit, comme l'on prétend, à l'i-

dolatrie , contre la défense des saintes écritures , & nous éloignoit de Dieu. Car celui qui a promis aux apôtres d'être avec eux jusques à la fin des siècles , l'a promis aussi aux évêques qui devoient après eux gouverner l'église. Et puisqu'il a dit qu'il seroit au milieu de deux ou trois assemblés en son nom , il n'auroit pas abandonné de si grandes multitudes assemblées par le zele de sa religion , sans leur communiquer son inspiration & sa conduite ; d'autant plus que cette coutume n'est pas seulement établie dans un petit nombre de villes , ou dans les moins considérables , mais presque dans tous les pays , & dans les premières & les plus illustres églises.

An. 726.

Il répond ensuite à l'objection tirée de l'écriture , où Dieu défend de faire aucune image de ce qui est au ciel ou sur la terre. Le sens , dit-il , en est manifeste , que la nature divine est invisible & incompréhensible , & qu'il ne faut pas s'imaginer qu'elle ait rien de semblable avec les images corporelles. Car après avoir dit : Vous n'avez vu aucune image lorsque le Seigneur vous a parlé sur le mont Horeb : il ajoute aussi-tôt : Ne vous trompez pas , en faisant quelque sculpture , & le reste ; tant pour les faire souvenir du veau d'or , que pour les détourner de la coutume des Egyptiens qu'ils connoissoient. C'est ce que dit S. Paul aux Athéniens , qu'étant enfans de Dieu , nous ne devons pas croire que la nature divine soit semblable à l'or , à l'argent ou à l'ouvrage des hommes. Or nous ne reconnoissons qu'un Dieu , nous n'adorons que lui , & nous n'offrons qu'à lui le sacrifice par Jesus-Christ. Et ensuite : Les chrétiens ne rendent aucun culte ni aucun honneur aux images de leurs parens ou de leurs amis ;

Exod. xx. 4.
Deut. v. 8.

Deut. iv. 15.

Act. xvii. 29.

p. 311. C.

An. 716.
p. 314. B.

Ibid. E.

p. 315.

Sup. liv. xv. n.
20.
Ibid. E.

III.
Lettre du pape
à S. Germain.
Conc. 7. an. 4.
p. 28. E.
p. 283. E.

mais en regardant l'image d'un saint , nous rendons gloire à Dieu. Et encore : On ne doit pas être scandalisé de ce qu'on présente aux images des saints des lumières ou des parfums ; ce sont des symboles de leurs vertus pour signifier leur lumière spirituelle & l'inspiration du Saint-Esprit. Et encore : Ce qui est bien important , c'est que Dieu a fait souvent des miracles sur des images , dont il y a plusieurs histoires ; comme des guérisons des malades , dont nous avons nous-mêmes l'expérience , des charmes rompus , des apparitions en songe ; & ce qui est hors de doute & sans contredit , l'image de la sainte Vierge , qui étoit à Sozopolis de Pisidie , a répandu de sa main peinte un parfum liquide : il y en a plusieurs témoins. Il ne parle que des images de plate peinture , & il n'y en avoit point d'autres dans les églises , suivant l'usage que les Grecs conservent encore ; c'est pourquoi S. Germain parlant de la statue de bronze que l'hémorroïsse dressa en l'honneur de Jésus-Christ ajoute : Nous ne disons pas cela pour dire que nous devons avoir des statues de bronze. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans ses trois lettres.

Il ne manqua pas d'écrire au pape Gregoire ce qui se passoit en une affaire si importante ; & le pape lui fit réponse par une grande lettre , où d'abord il le félicite sur la vigueur avec laquelle il défend la doctrine de l'église. Elle ne s'est jamais trompée , dit le pape , quoiqu'on se l'imagine , & cette tradition n'a rien de commun avec la pratique des payens. Il faut regarder l'intention & non pas l'action. Si les prophéties n'ont pas été accomplies par l'incarnation du Fils de Dieu , il ne faut pas peindre ce qui n'a pas été :

mais puisque tout s'est passé réellement, qu'il est né, qu'il a fait des miracles, qu'il a souffert, qu'il est résuscité; plutôt à Dieu que le ciel, la terre, la mer, tous les animaux, toutes les plantes pussent raconter ces merveilles, par la parole, par l'écriture, ou par la peinture.

An. 726.

On appelle idoles les images de ce qui n'est point, & qui ne subsiste que dans les fables & dans les inventions frivoles des payens. Mais l'église n'a rien de commun avec les idoles : à Dieu ne plaise, nous n'avons jamais adoré des vaches, ni le veau d'or, ni regardé la créature comme un Dieu, ni reçu les mystères de Béalpégor. Que si quelqu'un veut imiter les Juifs, en accusant l'église d'idolatrie, à cause des vénérables images, nous le regardons comme un chien qui aboie en vain, & nous lui dirons comme aux Juifs : Plût à Dieu qu'Israël eût profité des choses sensibles que Dieu lui avoit ordonnées, pour le mener à lui; qu'il eût aimé le saint autel, plutôt que les vaches de Samarie; la verge d'Aaron plutôt que Astarte, & la pierre dont l'eau étoit fortie, plutôt que Baal. C'est ainsi que l'église Romaine étoit d'accord avec celle de C. P. p. 287.

L'entreprise de l'empereur Léon contre les images lui attira une révolte des peuples de la Grece & des Cyclades, qui armerent une flotte, sous prétexte de zèle pour la religion, menant avec eux un nommé Cosme pour le couronner empereur. Les chefs de cette armée étoient Agallien qui commandoit en Grece, & Etienne. S'étant approchés de C. P. ils donnerent une bataille le dix-huitième d'Avril, indiction dixième, l'an 727. Les rebelles y furent entièrement défaits :

*Theoph. an. 10.
p. 339. hist. misc.
l. 27.*

An. 727.

Agallien se jeta dans la mer tout armé, Cosme & Etienne furent pris ; & eurent la tête tranchée.

IV.

Germain chassé.
Anastase patriarche.

Theoph. an. 13.
p. 341.

Fragm. epist. in
Græco cod. orient.
canonum.

Ce succès encouragea l'empereur Léon à persécuter les catholiques, & il fit de nouveaux efforts pour gagner le patriarche Germain, qui s'étoit déclaré contre les rebelles. L'empereur l'ayant fait venir, employoit pour le persuader les paroles les plus flatteuses. Le patriarche lui dit : Nous avons bien ouï dire que les saintes images devoient être ôtées, mais non sous votre regne. Léon l'ayant pressé de dire sous quel empereur, il répondit, sous Conon. Léon reprit : Il est vrai que mon nom de baptême est Conon. Et le patriarche reprit : A Dieu ne plaise, seigneur, que ce mal s'accomplisse sous votre regne. Celui qui l'exécutera est un précurseur de l'anté-Christ, & tend à renverser le mystère de l'Incarnation. Ensuite voyant l'empereur irrité de ce discours, il le fit souvenir de ce qu'il avoit promis à son couronnement, & comme il avoit pris Dieu à témoin qu'il ne changeroit rien à la tradition de l'église. L'empereur n'en fut point touché : mais il continua de parler au patriarche, pour en tirer, s'il pouvoit, quelque discours offensant, afin de le faire déposer comme séditieux. Il étoit aidé dans ce dessein par Anastase, disciple & syncelle du patriarche : car il étoit dans les mêmes sentimens que l'empereur, qui lui avoit promis de le mettre à la place de Germain dans le siège de C. P. Le saint patriarche qui n'ignoroit pas la mauvaise disposition d'Anastase, se contenta de lui représenter sa trahison avec sagesse & douceur. Mais voyant que son égarement étoit sans retour, il lui dit un jour, comme ils entroient chez l'empereur, & qu'Anastase le suivait, avoit

avoit marché sur sa robe : Ne vous pressez point, vous n'entrerez que trop tôt dans l'hippodrome. Anastase fut troublé de cette parole , aussi-bien que ceux qui l'entendirent : mais elle fut vérifiée quinze ans après, quand l'empereur Constantin fit déposer honteusement Anastase , l'an 744. Car ceci se passoit en 729. L'empereur prit donc en aversion le patriarche Germain ; accusant d'idolatrie tous les empereurs ses prédécesseurs, tous les évêques , & tous les chrétiens : car il étoit trop ignorant pour comprendre la différence du culte relatif & absolu ; & il ne condamnoit pas seulement la vénération des images , il rejettoit encore l'intercession des Saints, & avoit leurs reliques en horreur.

An. 729.

Au commencement de l'année suivante 730. indiction treizieme , le septieme de Janvier , il tint un conseil , où il fit un decret contre les images , & voulut obliger le patriarche d'y souscrire : mais le saint vieillard le refusa courageusement , & aima mieux renoncer à sa dignité. Il ôta son pallium , & dit , entre autres paroles dignes d'un docteur de l'église : Il m'est impossible , Seigneur , de rien innover contre la foi sans un concile œcuménique. L'empereur irrité envoya au palais patriarchal des officiers armés pour l'en chasser à coups de poings , & avec outrage , quoiqu'il fût âgé de quatre-vingts ans. Il se retira dans sa maison paternelle , au lieu nommé Platanie ; pour y pratiquer la vie monastique , laissant dans une extrême désolation la ville de C. P. dont il avoit tenu le siège quatorze ans cinq mois & trois jours. Il finit saintement ses jours dans cette retraite , & l'église honore sa mémoire le douzieme de Mai. Les Grecs honorent le

*Theoph. an. 10.
p. 340.*

*Martyr. R. i.
May.
Boll. 10. 1. p. 555.*

An. 727.

*Menol. Basil. 12.
May. 26. Juin.**Phot. Cod. 233.**P. 90.**V. Dupin 10. 7.
P. 286.*

même jour l'abbé Etienne , que saint Germain fit venir de Palestine pour réformer les moines de C. P. & le vingt-sixième de Juin , ils font mémoire de Jean évêque des Goths d'au-delà du Pont-Euxin ; que ces peuples , après l'avoir élu , envoyèrent à S. Germain pour l'ordonner ; mais craignant qu'il ne fût infecté par le commerce des hérétiques , il l'envoya en Iberie pour être sacré par les évêques du pays , qui le pouvoient mieux connoître. Saint Germain avoit composé un ouvrage, que nous n'avons plus, où il défendoit saint Gregoire de Nyffe , contre ceux qui l'accusoient d'Origenisme ; & on lui attribue quelques écrits, que les meilleurs critiques croient être d'un autre Germain , patriarche de C. P. plus nouveau de 500 ans.

Si-tôt que saint Germain eut été chassé , & le vingt-deuxième du même mois de Janvier 730. Anastase fut ordonné patriarche de C. P. & mis en possession à main armée. Il donna tout pouvoir à la cour sur l'église ; & l'empereur Léon se sentant ainsi autorisé , commença à faire exécuter par force son décret contre les images. •

V.
Violences à C. P.

*V. Cang. C. P.
chr. L. 2. p. 114. &c.
& lib. 4. n. 9.
P. 85.*

*Narr. de Anti-
phon. 10. 2.*

Le grand palais de C. P. avoit un vestibule nommé Chalqué , parce qu'il étoit couvert de lames d'airain , & proche de la place nommée Calcopratea , c'est-à-dire , le marché au cuivre. Dans ce vestibule étoit élevée une image de Jesus-Christ sur la croix , qui étoit en vénération singulière. On disoit que le grand Constantin l'avoit fait faire en mémoire de la croix qui lui apparut au ciel ; & on en racontoit plusieurs miracles, entre autres celui-ci. Un marchand nommé Theodore ayant perdu tout son bien par un naufrage , emprunta

cinquante livres d'or d'un Juif nommé Abraham , & lui donna pour caution Jesus-Christ représenté en cette image. Après quoi il fit un voyage très-heureux , le Juif se convertit , & on nomma cette image Antiphonètes , c'est-à-dire , le répondant.

L'empereur Léon voulut commencer par cette image , & envoya pour l'abattre un de ses écuyers nommé Jouin. Des femmes qui se trouverent présentes , s'efforcèrent par leurs prières de le détourner de ce sacrilège : mais sans s'arrêter à elles , il monta à une échelle , & donna trois coups de hache dans le visage de la figure. Les femmes tirèrent l'échelle, firent tomber Jouin , le tuèrent sur la place , & le mirent en pieces. Toutefois l'image fut abbatue & brûlée , & l'empereur fit mettre à la place une simple croix , avec une inscription , pour marquer qu'il en avoit ôté l'image. Car les Iconoclastes honoroient la croix , pourvû qu'elle n'eût pas de crucifix : ils n'en vouloient qu'aux images qui avoient figure humaine. Les femmes qui avoient massacré Jouin , coururent au palais patriarchal , & jettant des pierres , elles crioient contre Anastase : Infame ennemi de la vérité , as-tu donc usurpé le sacerdoce pour renverser les choses sacrées ? Anastase outré de cette insulte , courut à l'empereur , & obtint que ces femmes fussent punies du dernier supplice. On fit mourir aussi dix autres personnes , huit hommes & deux femmes pour cette même image , & l'église grecque les honore comme martyrs le neuvième d'Août. Plusieurs chrétiens d'occident furent témoins de cette violence ; il y en avoit de Rome , de France , du pays des Vandales , de Mauritanie , de Gothie , & ils porterent chez eux ces tristes nouvelles.

D d ij

An. 730.

Auf. bibl. PP.
Combes. p. 611.

Greg. epist. 1.
tom. 7. conc. p.
19. A.
Vita S. Steph.
p. 415.

Cang. lib. 2. p.
116.

Vita S. Steph.
p. 415.

Menol.
Martyr. R. 9.
Aug.

Theoph. an. 10.
p. 339. B.

An. 730.

*Constant. Manaf.
p. 87. v. Cang.
C. P. Christ. lib.
2. n. 3. p. 151.*

Comme l'empereur Léon étoit ignorant, il persécuta principalement les gens d'étude, & abolit les écoles des saintes lettres, qui avoient subsisté depuis le grand Constantin. Il y avoit à C. P. près du palais, une bibliothèque fondée par les empereurs, contenant plus de trente-mille volumes. Le bibliothécaire nommé Loecumenique, étoit un homme d'un mérite distingué, & il en avoit douze autres sous lui qui enseignoient gratuitement la religion & les sciences profanes. Leur mérite étoit si reconnu, qu'il n'étoit pas permis même aux empereurs de rien faire d'extraordinaire sans les consulter. L'empereur Léon fit son possible par menaces & par promesses pour les amener à son opinion touchant les images: mais enfin désespérant d'y réussir, il fit entourer la bibliothèque de fascines & de bois sec, & la brûla, avec les livres & ceux qui la gardoient. Enfin il voulut obliger, tant par violence que par caresse tous les habitans de C. P. à ôter toutes les images de Jesus-Christ, de la Vierge & des Saints, quelque part qu'elles fussent, les brûler au milieu de la ville, & blanchir toutes les églises peintes. Et comme plusieurs refusoient d'obéir, on coupa la tête à quelques uns, d'autres furent mutilés de quelque partie du corps. Plusieurs, tant clercs que moines & simples laïcs, souffrirent le martyre en cette occasion.

Anast. in Greg. II.

*Theoph. an. 13.
v. 343.*

VI.
Revolte en Italie.

La nouvelle de cette persécution étant portée en Italie, on abattit les images de l'empereur, & on les foula aux pieds; & les Lombards profitant de l'occasion, firent des courses dans la Pentapole. Dès la onzième indiction, c'est-à-dire, l'an 728. les Lombards ayant surpris Sutri en Toscane, le pape fit tant envers

le roi Luitprand , par lettres & par présens , qu'il rendit la place , quoique dépouillée de tout : mais ensuite il convint avec l'exarque Eutychius , de joindre leurs forces , afin que le roi pût soumettre à son obéissance le duc de Spolète & de Benevent , & que l'exarque se rendît maître de Rome , pour exécuter les ordres qu'il avoit depuis long-tems contre la personne du pape. Le roi ayant soumis les deux ducs , vint aux portes de Rome , d'où le pape sortit , & lui parla si fortement , que le roi se prosterna à ses pieds , & promit de ne faire mal à personne. Il ôta même ses armes , & mit devant le corps de S. Pierre son manteau , son baudrier , & son épée dorée , une couronne d'or , & une croix d'argent. Après avoir fait sa prière , il pria le pape de recevoir aussi l'exarque à la paix ; ce qui fut fait. Le roi Luitprand se retira aussi , & l'exarque Eutychius entra dans Rome.

Tandis qu'il y séjournoit , Tibere surnommé Peta-se , se révolta dans la Toscane , voulant se faire reconnoître empereur , & attira à son parti trois villes , Manture , Lune & Blede , qui lui prêterent serment. L'exarque eunuque & timide en fut fort allarmé : mais le pape l'encouragea , & envoya avec lui & avec son armée les premiers du clergé. Ils arrivèrent à Manture , où Petase fut tué , & sa tête envoyée à C. P. Toutefois l'empereur ne s'appaîsa pas envers les Romains. Ensuite ayant fait son decret contre les images , il l'envoya à Rome , promettant au pape , s'il y acquiesçoit , de le recevoir en ses bonnes grâces , notwithstanding tout le passé ; & le menaçant de le faire déposer , s'il empêchoit l'exécution de ses ordres. Mais le pape voyant l'impiété de ses ordonnances , se pré-

Anast. in Greg. III.

An. 730.

para à résister à l'empereur comme à un ennemi de l'église; & écrivit de tous côtés aux fideles pour les préserver de cette nouvelle erreur. Les peuples de la Pentapole & l'armée de la Venetie rejetterent l'ordre de l'empereur, & déclarerent qu'ils combattroient vigoureusement pour la défense du pape. Ils anathématiserent Paul exarque de Ravenne, celui qui l'avoit envoyé, c'est-à-dire l'empereur, & ceux qui lui obéissoient. Ils se choisirent des chefs; & enfin toute l'Italie par délibération commune, résolut d'élire un autre empereur, & de le mener à C. P. mais le pape espérant la conversion de Léon, arrêta l'exécution de ce dessein.

Cependant Exhilarat duc de Naples avec son fils Adrien, étant maître de la Campanie, persuada au peuple de cette province d'obéir à l'empereur & de tuer le pape : mais les Romains le prirent avec son fils, & les firent mourir tous deux; ensuite ils chassèrent Pierre duc de Rome, disant qu'il avoit écrit à l'empereur contre le pape. A Ravenne le peuple fut divisé, les uns tenoient le parti de l'empereur, les autres celui du pape & des catholiques : ils en vinrent aux mains, & tuèrent le patrice Paul exarque de Ravenne. Plusieurs places de l'Emilie & Auxume dans la Pentapole se rendirent aux Lombards. Enfin ils prirent Ravenne même, comme il paroît par une lettre du pape Grégoire II. à Ursus duc de Venise ou plutôt de la province de Ravenne, nommée Venetie, où il dit : Puisque pour nos péchés la ville de Ravenne a été prise par la nation infame des Lombards, & que l'exarque demeure à Venise; comme nous l'avons appris; vous devez vous joindre à lui, & combattre avec lui pour nous, afin que Ravenne soit

rendue à l'empire , & remise sous l'obéissance de nos maîtres Léon & Constantin. D'un autre côté l'empereur envoya à Naples le patrice Eutychius eunuque qui avoit été exarque de Ravenne. Celui-ci envoya un de ses gens à Rome avec ses lettres portant ordre de tuer le pape & les premiers de la ville : ce qui ayant été découvert , les Romains vouloient tuer le patrice lui-même , mais le pape s'y opposa si fortement , qu'il l'empêcha. Ils anathématisèrent donc le patrice Eutychius , & s'obligerent tous par serment grands & petits , à mourir plutôt que de permettre que l'on fit aucun mal au pape qui défendoit la foi avec tant de zèle. Le patrice Eutychius envoya des députés au roi Luitprand & aux ducs des Lombards , leur promettant de grandes sommes , s'ils vouloient abandonner le pape. Mais connoissant la mauvaise volonté du patrice par ses lettres , ils se joignirent aux Romains , & firent le même serment pour la défense du pape. Gregoire de son côté , pour s'attirer un plus grand secours de la part de Dieu , répandoit de très-grandes aumônes , s'appliquoit à la priere & au jeûne , & faisoit tous les jours des processions. Et quoiqu'il espérait en Dieu plus qu'aux hommes , il ne laissoit pas de rendre grâces au peuple de sa bonne volonté ; il l'exhortoit doucement à faire du progrès dans la vertu , & à conserver la foi , mais en même tems à ne se pas départir de l'affection & de la fidélité qu'il devoit à l'empire Romain ; & toutefois les Grecs ont accusé le pape Gregoire II. d'avoir soustrait l'Italie à l'obéissance de l'empereur : mais il en faut plutôt croire ceux qui ont écrit en Italie.

Theoph. 7.

Le nouveau patriarche de C. P. Anastase , envoya

Mars 731.

VII.

Mort de Gregoire II.

Gregoire III. pape.

*Anast. in Greg.**Theoph. an. 13.*

v. 343.

sa lettre synodique au pape Grégoire II. qui le voyant soutenir l'hérésie des Iconoclastes, ne crut pas le devoir reconnoître pour son confrere : mais il lui écrivit pour l'avertir que s'il ne revenoit à la foi catholique, il seroit privé du sacerdoce. Le pape Grégoire II. ne survécut pas long-tems, & fut enterré à S. Pierre le treize de Février, indiction quatorzieme, l'an 731. après avoir tenu le saint siége quinze ans, huit mois & huit jours. Il fit cinq ordinations, quatre au mois de Septembre, & ordonna trente-cinq prêtres & quatre diacres, outre cent cinquante évêques. Il fit faire un calice d'or orné de pierreries, du poids de trente livres, & une patene d'or de vingt-huit livres & demie. Il donna au clergé & aux monasteres 2160 sous d'or, & deux mille pour le luminaire de S. Pierre. L'église l'honore entre les saints le treizieme de Février.

Martyr. R. 13.
Fabr.

Epist. 14. 10. 6.
conc. p. 1450.

Epist. 15. p. 1451.

De son tems il y eut quelques différends entre les évêques de Frioul & de Grade. Serenus évêque de Frioul ayant usurpé quelques droits sur Donat patriarche de Grade, le pape Grégoire II. lui écrivit en 729. lui représentant qu'il lui avoit accordé le pallium à la priere du roi des Lombards; mais à condition de se contenter de ce qu'il avoit possédé jusques alors, sans faire aucune entreprise sur personne. Il lui enjoit donc de se contenir dans ses bornes, qui étoient celles de la domination des Lombards. Il écrivit aussi à Donat patriarche de Grade, aux évêques, au duc Marcel, & au peuple de Venetie & d'Istrie, les avertissant de prendre garde que les Lombards ne prissent occasion de ce différend entre les évêques, pour entreprendre sur leur pays. Serenus étoit proprement patriarche

patriarche d'Aquilée, résidant à Frioul, & Donat patriarche d'Aquilée, résidant à Grade, sur les terres des Romains. Après la mort de Serenus, Calliste, homme noble, archidiaque de Trévise fut ordonné patriarche d'Aquilée à Frioul, avec la faveur du roi Luitprand. Il y avoit à Frioul un évêque particulier, qui étoit alors Amator, & le patriarche sujet des Lombards, ne pouvant demeurer à Frioul, parce qu'il eût été trop exposé aux incursions des Romains, demouroit à Cormone. Calliste, fier de sa noblesse, en fut choqué, & ne put souffrir que cet évêque demeurât dans la capitale, avec le duc & les Lombards, tandis qu'il étoit avec le petit peuple. Il fit donc enforte de chasser Amator de la ville de Frioul, & s'établit dans sa maison. Pemmo, qui étoit alors duc de Frioul, en fut irrité; & de concert avec plusieurs Lombards, il prit le patriarche Calliste, le mena en un château nommé Ponce sur le bord de la mer, & l'y voulut précipiter. Mais il se contenta de le mettre en prison, où il ne lui donnoit que du pain. Le roi Luitprand l'ayant appris, entra en grande colere, ôta la duché à Pemmo, & la donna à son fils Rachis.

An. 731.

*Paul. diac. vi.
hist. c. 45.*

Ibid c. 51.

Après la mort du pape Gregoire II. le saint siège ne vaqua que trente-cinq jours. Car lorsqu'on faisoit ses funérailles, tout le peuple de Rome, comme par inspiration divine, enleva de force le prêtre Gregoire qui y assistoit, & l'élut pape. C'étoit un Syrien très-doux, très sage, & bien instruit des saintes écritures. Il sçavoit les pseaumes par cœur, & s'étoit exercé à en pénétrer les sens cachés; il sçavoit le grec & le latin, parloit bien, prêchoit avec force & agrément. Il étoit grand amateur des pauvres, & donnoit l'exem-

*Anast. in
Greg. III.*

An. 731.

ple de toutes les vertus. Il tint le saint siège dix ans & neuf mois. Les anciens auteurs le nomment souvent Gregoire le jeune & le confondent quelquefois avec son prédécesseur, principalement les Grecs.

VIII.
Première lettre
à l'empereur.

Anast. tom. 7.
conc. p. 7.

p. 10.

Le pape Gregoire III. dès le commencement de son pontificat écrivit à l'empereur Leon, pour répondre à une lettre qu'il avoit écrite à lui ou à Gregoire II. La réponse du pape commence ainsi : Nous avons reçu pendant la quatorzième indiction de votre regne la lettre de votre majesté de la même indiction, & celle de la quinzième de la première & des suivantes jusques à la neuvième. Pendant le regne de Leon l'indiction quatorzième ne se rencontre que l'an 731. mais par la quinzième & les neuf suivantes, il faut entendre les dix premières années de son regne, pendant lesquelles il parut catholique. Le pape continue : Nous gardons soigneusement vos lettres dans l'église de S. Pierre, avec celles de vos prédécesseurs. Dans ces lettres scellées de votre sceau, & souscrites de votre main avec le cinabre, vous confessez notre sainte foi dans toute sa pureté, & vous déclarez maudit, quiconque ose contrevenir aux décisions des peres. Qui vous oblige donc maintenant à regarder en arrière, après avoir si bien marché dix ans durant ? Pendant tout ce tems vous n'avez point parlé des saintes images, & maintenant vous dites qu'elles tiennent la place des idoles, & que ceux qui les adorent sont des idolâtres. Vous ordonnez de les abolir entièrement, & vous ne craignez point le jugement de Dieu en scandalisant non-seulement les fideles, mais les infideles. Pourquoi comme empereur & chef des chrétiens n'avez-vous pas interrogé les hommes sçavans & pleins d'expé-

rience? Ils vous auroient appris pourquoi Dieu a défendu d'adorer les ouvrages des hommes. Les peres nos maîtres & les six conciles nous ont laissé cette tradition, & vous ne recevez pas leur témoignage. Nous sommes obligés, parce que vous êtes grossier & ignorant, de vous écrire des discours grossiers, mais pleins de sens & de la vérité de Dieu. Nous vous conjurons de quitter votre présomption & votre orgueil, & de nous écouter humblement.

 An. 731.

Dieu a ainsi parlé, à cause des idolâtres qui habitoient la terre promise, & qui adoroient des animaux d'or, d'argent & de bois, des oiseaux, & toutes sortes de créatures, & disoient : Voilà nos dieux, & il n'y en a point d'autres. C'est pour cela que Dieu a défendu les ouvrages des hommes nuisibles & maudits, inventés par le démon. Mais il y en a que Dieu même a ordonnés pour son service, comme les tables de la loi, l'arche & les cherubins. N'étoit-ce pas des ouvrages de main d'hommes? Dans les derniers tems Dieu a envoyé son Fils, qui s'est incarné, a paru dans Jerusaleem, a fait plusieurs actions sensibles. Ceux qui l'avoient vû l'on peint comme ils l'avoient vû. On a peint de même saint Jacques, parent de notre Seigneur, saint Etienne & les autres martyrs. Ces images s'étant répandues par tout le monde, on a cessé d'adorer le démon pour les adorer, non d'un culte de latrie, mais d'un culte relatif. Et ensuite : Pourquoi ne peignons-nous pas le Pere de Jesus-Christ? Parce qu'il est impossible de peindre la nature divine. Si nous l'avions vû, nous le peindrions de même, & vous diriez que ce seroit une idole. Vous dites que nous adorons des pierres, des murailles & des planches.

p. 11.

An. 731.

Il n'en est pas ainsi , Seigneur ; c'est pour nous faire souvenir de ceux dont ce sont les noms & les images, & pour élever en haut notre esprit rampant & grossier. Nous ne les regardons pas comme des dieux : à Dieu ne plaise : nous ne mettons pas notre espérance en ces images. Mais si c'est celle de Notre-Seigneur , nous disons : Seigneur Jesus-Christ , Fils de Dieu , secourez-nous , sauvez-nous. Si c'est celle de sa sainte Mere , nous disons : Sainte Mere de Dieu , priez votre Fils qu'il sauve nos ames. Si c'est d'un martyr : Saint Etienne qui avez répandu votre sang pour J. C. & qui avez auprès de lui tant de crédit , comme premier martyr , priez pour nous.

P. 15. C.

Et ensuite : Nous aurions pû , comme ayant la puissance & l'autorité de saint Pierre , prononcer des peines contre vous. Mais puisque vous vous êtes donné vous-même la malédiction , qu'elle vous demeure. Et ensuite : Il vaudroit mieux que l'on vous nommât hérétique, que persécuteur & destructeur des saintes images. Mais le nom d'hérétique ne vous convient pas , puisque vous combattez ce qui est clair comme la lumière. Ayant un si grand évêque , notre confrere le seigneur Germain , vous deviez le consulter comme votre pere , lui qui a une si grande expérience des affaires ecclésiastiques & politiques , à present âgé de quatre-vingts-quinze ans , qui a servi tant de patriarches & d'empereurs. Vous l'avez laissé pour écouter ce méchant & insensé Ephésien , fils d'Apfimare , & ses semblables , comme Theodose , évêque d'Ephese , l'un des chefs des Iconoclastes. Le pape rapporte ensuite l'exemple de Constantin Pogonat , qui fit assembler le sixieme concile , & le fit exécuter en s'y sou-

Cont. 7. aff. 1.
p. 55. E.

Sup. liv. XL. n.
21. 27. p. 18. C.

mettant le premier ; puis il ajoute : Vous voyez , Seigneur , que les décisions de l'église n'appartiennent pas aux empereurs , mais aux évêques. C'est pourquoi comme les évêques qui sont préposés aux églises , s'abstiennent des affaires publiques , les empereurs doivent s'abstenir des affaires ecclésiastiques , & se contenter de celles qui leur sont confiées. Mais la concorde des empereurs & des évêques fait une seule puissance , quand on traite des affaires avec paix & charité.

Vous nous avez écrit d'assembler un concile œcuménique : il ne nous semble pas à propos. C'est vous qui persécutez les images : arrêtez , & vous tenez en repos : le monde fera en paix , & les scandales cesseront. Supposez que le concile est assemblé , où est l'empereur pieux pour y prendre séance , suivant la coutume , récompenser ceux qui parleront bien , & poursuivre ceux qui s'écartent de la vérité ? Vous-même , êtes rebelle & agissez en barbare. Ne voyez-vous pas que votre entreprise contre les images n'est que révolte & présomption ? Les églises jouissoient d'une paix profonde , quand vous avez excité les combats & les scandales. Cessez , & il n'est pas besoin de concile. Il lui marque ensuite comme tout l'Occident est révolté contre lui , depuis qu'on y a appris les violences qu'il a commises à C. P. On a jeté , dit-il , par terre vos images , on les a foulées aux pieds. Les Lombards , les Sarmates , & les autres peuples du Nord ont fait des courses dans la malheureuse Décapole , & ont pris Ravenne même , dont ils ont chassé vos magistrats , & en ont mis de leur part. Ils veulent traiter de même vos places les plus proches de nous , & Rome aussi , sans que vous puissiez nous défendre.

p. 19. C.

Sup. n. 6.

An. 731.

Voilà ce que vous vous êtes attiré par votre imprudence.

Baudr. Lex.

Vous croyez nous épouvanter , en disant : J'enverrai à Rome briser l'image de saint Pierre , & j'en ferai enlever le pape Gregoire chargé de chaînes, comme Constantius fit à Martin. Sçachez que les papes sont les médiateurs , & les arbitres de la paix entre l'Orient & l'Occident : nous ne craignons point vos menaces , à une lieue de Rome vers la Campanie nous sommes en sûreté. La Décapole , dont parle ici le pape Gregoire III. est la même province que l'on appelloit plus ordinairement Pentapole , & dont Ravenne étoit la capitale.

IX.
Seconde lettre
du pape à l'empereur.

To. 7. conc. p.
23.

p. 16.

L'empereur Leon écrivit encore au pape , qui lui répondit en ces termes : J'ai reçu votre lettre par Ruffin votre ambassadeur , & la vie m'est devenue insupportable , voyant que loin de vous repentir , vous demeurez dans vos mauvaises dispositions. Vous dites : J'ai l'empire & le sacerdoce. Vos prédécesseurs le pouvoient dire , eux qui ont fondé & orné les églises , & les ont protégées de concert avec les évêques. Au contraire , vous avez dépouillé & défiguré les églises , que vous avez trouvées magnifiquement ornées. Que sont nos églises, sinon les ouvrages des hommes ? Des pierres , du bois , de la chaux , du mortier ? Mais elles sont ornées par les peintures & les histoires de Jesus-Christ & des Saints. Les Chrétiens y emploient leurs biens ; les peres & les meres tenant entre leurs bras leurs petits enfans nouveaux baptisés , leur montrent du doigt les histoires , ou aux jeunes gens , ou aux gentils convertis ; ainsi ils les édifient , & élèvent leur esprit & leur cœur à Dieu. Vous en avez détourné le

simple peuple, pour le jeter dans l'oïiveté, les chansons, les fables, le son des lyres, des flûtes, & de semblables badineries, au lieu des actions de graces & des loüanges de Dieu.

An. 731.

Ensuite il lui marque ainsi la différence de l'empire & du sacerdoce. Comme il n'est pas permis à l'évêque de regarder dans le palais, & de donner les dignités temporelles; ainsi l'empereur ne doit pas regarder dans les églises, pour faire les élections du clergé, consacrer ou administrer les sacremens, ou même y participer sans le prêtre. Chacun de nous doit demeurer dans sa vocation. Voyez-vous, Seigneur, la différence des évêques & des princes? Si quelqu'un vous a offensé, vous confisquez sa maison, vous le depouillez, ou le banissez, ou lui ôtez même la vie. Les évêques n'en usent pas ainsi: mais si quelqu'un a péché, & s'en confesse, au lieu de l'étrangler & de lui couper la tête, ils lui mettent au cou l'évangile & la croix, ils l'emprisonnent dans le trésor de l'église, la diaconie ou la salle des catéchumenes, ils lui imposent des jeûnes, des veilles, des prieres; & après l'avoir bien corrigé, ils lui donnent le sacré corps & le précieux sang de Notre-Seigneur, & l'envoient pur & sans tache devant Dieu. Un pape qui parloit ainsi, étoit bien éloigné de prétendre ôter à l'empereur sa puissance temporelle, non plus que son prédécesseur.

p. 26. D.

1. Cor. VII. 20.

Il continue: Vous nous persécutez, & nous tyrannisez par la main de vos soldats, & par les armes de la chair. Pour nous, nous sommes nus & sans armes; nous n'avons point d'armées terrestres: mais nous invoquons Jesus-Christ, chef de toutes les créatures,

an. p. 27. R.

An. 732.

supérieur à toutes les armées des vertus célestes , afin qu'il vous livre à Satan pour sauver votre ame , suivant la parole de l'apôtre. Et ensuite : Vous demandez pourquoi dans les six conciles il n'est point parlé des images ; je réponds , qu'on n'y a point parlé non plus s'il faut manger du pain & boire de l'eau ; nous avons reçu les images par une ancienne tradition, les évêques eux-mêmes en portoient aux conciles , & aucun de ceux qui aimoient Dieu , ne voyageoit sans images.

*Anast. in
Greg. III.*

Le pape Gregoire III. envoya cette lettre , & la précédente par le prêtre George , qui eut assez de foiblesse pour n'oser la rendre à l'empereur. Il la rapporta à Rome , & confessa sa faute au pape , qui lui ayant fait de grands reproches , vouloit le déposer dans un concile ; à la prière des évêques , il se contenta de le mettre en pénitence , & le renvoya avec les mêmes lettres. L'empereur fit retenir en Sicile les lettres , sans permettre que le prêtre George les apportât à C. P. & le tint lui-même en exil pendant près d'un an.

X.
S. Boniface archevêque.
*Vita Vilib. c. 8.
per Othl. lib. 1. c.
26.*

To. 6. conc. p.
1468.

En Allemagne , saint Boniface ayant appris l'ordination du pape Gregoire III. lui envoya des députés avec des lettres , pour l'assurer de son obéissance , lui rendre compte de sa mission , & lui demander la résolution de plusieurs difficultés. Le pape lui accorda non-seulement la communion & l'amitié du saint siège qu'il demandoit , mais encore le pallium & le titre d'archevêque. Il lui envoya des reliques , & d'autres présens , avec une lettre , où après avoir déclaré la nouvelle dignité qu'il lui donne , il ajoute : Et parce que vous nous assurez que par la grace de Dieu il s'est converti

converti une si grande quantité de peuple , que vous ne pouvez suffire à leur instruction ; nous ordonnons que suivant les canons & de l'autorité du saint siège , vous établissiez des évêques dans les lieux où le nombre des fideles sera multiplié , prenant garde toutefois à ne pas avilir l'épiscopat , & à ne point faire de consécration d'évêque , sans y en appeller deux ou trois. Quant au prêtre qui vint nous trouver l'année passée , & qui prétend avoir été absous de ses crimes , sçachez qu'il ne nous a fait aucune confession , & n'a reçu aucune absolution de nous. Il nous demanda seulement des lettres de recommandation pour notre fils Charles. Ceux qui ont été baptisés par les payens , doivent être baptisés encore au nom de la sainte Trinité. De même ceux qui ont été baptisés par un prêtre qui sacrifie à Jupiter , & mange des viandes immolées , ou qui doutent s'ils ont été baptisés. Il faut croire que le baptême administré par ces payens , n'étoit pas selon la forme de l'église ; car nous n'avons pas les questions de saint Boniface , pour sçavoir les circonstances des cas proposés.

Le pape continue : On peut offrir pour les morts véritablement chrétiens , mais non pas pour les impies. On doit observer les degrés de parenté pour les mariages jusques à la septieme génération. Et si vous le pouvez , détournez les hommes de se remarier plus de deux fois. C'est-à-dire , que l'église n'approuvoit pas les quatriemes nœces , sans les condamner absolument. Les parricides ne recevront la communion qu'à la mort en viatique , & toute leur vie s'abstiendront de chair & de vin , & jeûneront le lundi , le mardi & le vendredi. Ceux qui vendent leurs esclaves aux in-

An. 732.

Epist. 1.

c. 9.

c. 1.

c. 4.

c. 3.

c. 5.

c. 6.

c. 7.

c. 8.

An. 732.

c. 2.

c. 2.

fideles pour les immoler , feront la même pénitence que les homicides. Défendez autant que vous pourrez à vos nouveaux chrétiens de manger de la chair de cheval, & leur imposez pénitence. Cette lettre ne peut être écrite avant l'an 732.

Saint Boniface l'ayant reçue, fut encouragé dans sa mission, & bâtit deux églises, une à Frislar, en l'honneur de S. Pierre & de S. Paul, une autre à Hamana-bourg, en l'honneur de S. Michel; il joignit à chacune un monastere nombreux. Le monastere de Frislar étoit dans la Hesse sur l'Eder, à l'endroit de la ville qui en porte encore le nom. Son premier abbé fut saint Vigbert, moine Anglois du pays d'Oüesssex, qui passa en Germanie, étant déjà prêtre, pour travailler avec saint Boniface. Il étoit fort exact dans l'observance de la regle; & s'il étoit appelé pour ouïr la confession de quelqu'un, il ne parloit à personne en chemin, ou ne parloit que de choses spirituelles. Il mourut en 747. & l'église honore sa mémoire le 13 d'Août.

*Vita to. 4.**Acta. SS. Ben.**p. 674.**Epist. 52. inter**Bonif. c. 8.**Martyr. R. 13.**Aug.*

XI.

Eglise d'Angle-
*terre.**Beda v. hist. c.**ult. to. 3. act. SS.**Ben.*

Saint Boniface entretenoit un commerce continuel de lettres avec l'église d'Angleterre; dont il tiroit de grands secours, & dont nous voyons l'état à la fin de l'histoire de Bede, l'an 731. Bricthwald archevêque de Cantorberi, mourut cette même année le neuvieme de Janvier, après avoir tenu le siège trente sept ans, fix mois & quatorze jours. Son successeur fut Tatouin, de la province des Merciens, auparavant prêtre dans le monastere de Briudun. Il fut sacré à Cantorberi, par Daniel de Vincestre, Adulfe de Rochestre, & deux autres évêques, le dixieme de Juin, la même année 731. Tatouin étoit un homme considérable par sa piété & par sa prudence, & bien instruit des saintes

lettres. Il reçut le pallium du pape Gregoire III. & après avoir gouverné trois ans l'église de Cantorberi, il mourut le 30 de Septembre 734. Son successeur fut Northelme, moine & prêtre de Londres.

An. 732.

Gervaf.

Adulfe évêque de Rochestre, avoit succédé en ce siège à Thomas, mort en l'an 716. Celui-ci étoit très-savant, disciple de l'archevêque Theodore & de l'abbé Adrien. Il sçavoit le grec & le latin, comme sa langue naturelle, & étoit instruit des sciences ecclésiastiques & profanes. En Northumbre, Vilfrid II. étoit évêque d'Yorc, ayant succédé à Jean, successeur de S. Vilfrid. Jean étoit disciple de saint Theodore de Cantorberi, il fut moine à Streneshal, & succéda dans l'évêché d'Hagustald à Eata, qui y avoit été mis après l'expulsion de saint Vilfrid. Jean succéda aussi en 704. à Bofa, mis à la place de saint Vilfrid dans l'évêché d'Yorc; mais il le rendit à ce saint quand il fut rétabli. Saint Vilfrid étant mort en 709. Jean lui succéda & reprit le gouvernement de l'église d'Yorc: mais huit ans après se sentant cassé de vieillesse, il ordonna à sa place Vilfrid prêtre de son clergé, & se retira au monastere de Beverlei qu'il avoit fondé. Il y mourut quatre ans après, l'an 721. le 7 de Mai, jour auquel l'église célèbre sa mémoire. Bede raconte de lui plusieurs miracles considérables, & témoigne que la vie monastique faisoit grand progrès dans le pays de Northumbre, à la faveur de la paix, dans le tems où il finit son histoire, c'est-à-dire, l'an 731. On n'eut pas soin de la continuer après lui, & pendant plusieurs siècles nous ne connoissons plus si distinctement l'église d'Angleterre.

Act. SS. Ben.
tom. 3. p. 433.

Sup. liv. XL. n. 3.

Martyr. R. 7.
Mai lib. 5. hist. c.
2. 3. 4. 5. 6.

Vilfrid le jeune avoit été moine dans l'abbaye de

An. 732.

*Pat. an. to. 4.
acta. SS. p. 560.**p. 561.*

Streneshal , & depuis vidame & abbé dans l'église d'Yorc ; aussi croit-on que cette église étoit servie par des moines comme la plupart des cathedrales d'Angleterre. Il orna son église de vases précieux , & s'appliqua à l'instruction de son peuple & au soulagement des pauvres. Après avoir gouverné l'église d'Yorc pendant quinze ans , depuis 717. jusques en 732. il fit ordonner Egbert à sa place , & se retira pour passer le reste de sa vie dans le repos & la priere. Egbert étoit frere du roi Edbert qui régnoit alors en Northumbre. Dès son enfance il avoit été mis dans un monastere , & gouverna l'église d'Yorc pendant trente-quatre ans. Au commencement de son pontificat , c'est-à-dire , l'an 735. il reçut du pape Gregoire III. le pallium & la dignité archiépiscope ; ainsi il fut le second archevêque d'Yorc , comptant saint Paulin pour le premier.

XII.
Lettre de Bede
à Egbert.

*p. 48. éd.ü.
Paris. 1666.*

Le vénérable Bede vivoit encore , & l'an 734. il écrivit à l'évêque Egbert une lettre qui est un illustre témoignage de son amitié pour ce prélat , & de son zele pour l'église. L'année précédente , qui étoit la seconde du pontificat d'Egbert , Bede avoit passé quelques jours à instruire dans le monastere d'Yorc , & l'évêque l'avoit prié d'y revenir l'année suivante : mais étant retenu par la maladie qui lui survint , & qui fut apparemment la même dont il mourut , il suppléa à sa visite par cette lettre. Avant toutes choses , dit-il , évitez les conversations inutiles , & vous appliquez à la méditation des saintes écritures , principalement des épîtres de S. Paul à Timothée & à Tite , du pastoral de S. Gregoire , & de ses homélies sur les évangiles. Comme il ne convient pas d'employer les

vases sacrés à des usages profanes , il n'est pas moins indécemment que celui qui est consacré au service des autels , se répande au sortir de l'église en des discours ou des actions indignes de son rang. Ayez toujours avec vous des personnes capables de vous aider & de vous soutenir dans les tentations ; & ne faites pas comme certains évêques qui ne sont accompagnés que de gens de plaisir & de bonne chère , capables de les divertir par des entretiens frivoles. Et ensuite :

An. 732.

p. 50.

Parce que votre diocèse est si grand , que vous ne pouvez seul aller par tout , même en un an , il est nécessaire que vous établissiez des prêtres dans chaque village , pour instruire & administrer les sacrements ; & ils doivent principalement avoir soin que tout le monde sçache par cœur le symbole & l'oraison dominicale , & que ceux qui n'entendent pas le latin , le chantent en leur langue , soit laïques , soit clercs ou moines. C'est pour cela que je les ai traduits en Anglois , en faveur de plusieurs prêtres ignorans. On dit qu'il y a plusieurs villages dans les montagnes inaccessibles , de notre nation , où jamais on n'a vu d'évêque exercer aucune fonction spirituelle , ni personne pour instruire ; & toutefois aucun de ces villages n'est exempt de payer des redevances à l'évêque. Ainsi loin de prêcher gratuitement , suivant le précepte de notre Seigneur , on reçoit sans prêcher l'argent qu'il a défendu de prendre. Et ensuite.

p. 55.

Le meilleur moyen de rétablir notre église , est de multiplier les évêques. Car qui ne voit combien il vaut mieux partager à plusieurs ce fardeau immense , que d'en accabler un seul ? C'est pourquoi le saint pape Gregoire écrivant à l'archevêque Augustin , avoit or-

AN. 732.

Greg. XII. *epist.*

15.

Sup. liv. XXXVI.

n. 37.

donné d'instituer douze évêques , dont celui d'Yorc feroit le métropolitain. Je voudrois que vous remplissiez ce nombre avec le secours du roi : c'étoit Ceolulfe roi de Northumbre, prince très-pieux. Bede continue : Je sçai que par la négligence des rois précédens & leur libéralités inconsidérées , il n'est pas aisé de trouver un lieu vacant pour ériger un évêché. C'est pourquoi j'estimerois à propos de prendre pour cet effet quelque monastere ; & pour obvier à l'opposition de l'abbé & des moines , on pourroit leur permettre de choisir l'évêque d'entre eux , ou de le prendre dans le territoire qui feroit le nouveau diocèse. Ce qui en rendra l'exécution plus facile , c'est le nombre infini de lieux qui portent très-mal à propos le nom de monasteres, quoiqu'il n'y ait point d'observance monastique.

p. 190.

Car vous savez que de purs séculiers , sans aucune expérience , ni aucune affection pour la vie régulière, donnent au roi de l'argent , & en achètent des terres, sous prétexte d'y fonder des monasteres , & en font assurer la propriété à leurs héritiers , par des lettres des rois , confirmées par les évêques. Là ils vivent avec toute sorte de licence , gardant leurs femmes & leurs enfans ; & y rassemblent, sous le nom de moines, ceux qui pour leur indocilité sont chassés des vrais monasteres , ou qu'ils en peuvent débaucher , ou qu'ils trouvent vagabonds, ou leurs vassaux à qui ils donnent l'habit & se font promettre obéissance. Ils prétendent être tout ensemble abbés & gouverneurs de provinces , ou officiers du roi , & donnent à leurs femmes de semblables monasteres à gouverner. Ce feroit donc un grand bien d'employer utilement ces terres occupées par des gens qui ne font que du scandale , & du

p. 171

moins sont inutiles à l'église & à l'état. Nous avons vû que dès le siècle précédent il y avoit en Espagne de ces faux monasteres sans discipline , dont S. Fructueux de Brague se plaignoit.

An. 731.

Sup. liv. XXXIX.
n. 23.

Reg. S. Fruct.

c. 1. 2.

Bede dit que cet abus régnoit en Angleterre depuis environ trente ans ; & continuant de donner ses avis à l'évêque Egbert , il l'exhorte à faire instruire soigneusement le peuple de la foi & des mœurs ; d'enseigner combien est salutaire la fréquente communion, telle qu'elle se pratique en Italie , en Gaule , en Afrique , en Grece & par tout l'Orient. Mais , ajoute-t'il, les laïques de notre province sont presque tous si éloignés de cette dévotion , que les plus pieux ne communient qu'à Noël , à l'Epiphanie & à Pâque : quoiqu'il y ait une infinité de personnes , d'une vie très-pure , de tout âge & de tout sexe , qui sans aucune difficulté , pourroient communier tous les dimanches & les fêtes des apôtres & des martyrs , comme vous avez vû faire à Rome. Même les gens mariés le feroient volontiers , si on leur montrait les bornes de la continence ; c'est-à-dire , qu'ils doivent la garder, en s'approchant des sacremens.

p. 60.

p. 64.

Bede nâquit l'an 673. en Northumbre, aux confins de l'Ecosse , dans le territoire du double monastere de Viremouth & de Jarou. A l'âge de sept ans , ses parens le mirent dans un monastere pour y être élevé, & il demeura premierement à Viremouth sous saint Benoît Biscop , qui l'avoit fondé, puis sous S. Ceolfrid à Jarou , où il passa le reste de ses jours. Toute sa vie fut employée à s'instruire dans les sciences & méditer l'écriture sainte , sans se dispenser des exercices réguliers , c'est-à-dire de la psalmodie & du travail

Acta SS. Ben.
10. 4. p. 534. 539.

An. 732.

*Sup. Be. IV.
hist. c. 3.*

des mains, qui étoit en vigueur dans ce monastere. Sans en sortir il apprit le latin, le grec, la versification latine, l'astronomie, l'arithmétique, en un mot toutes les sciences. Il eut pour maître dans l'écriture sainte, entre autres le moine Trumbert, disciple de S. Ceadda évêque de Lichfeld; il apprit le chant de Jean archidiacre de Rome, amené en Angleterre par S. Benoît Biscop. Bede eut aussi pour maîtres des disciples de S. Theodore de Cantorberi & de l'abbé Adrien.

Alia. p. 555.

A l'âge de dix-neuf ans il fut ordonné diacre, quoique selon les canons il en fallût vingt-cinq: mais quelquefois le mérite en faisoit dispenser. A trente ans il fut ordonné prêtre l'an 702. & il reçut l'un & l'autre ordre par les mains de Jean alors évêque d'Hagustald, & depuis d'Yorc, & par le commandement de saint Ceolfrid son abbé, car le monastere de Jarou étoit dans le diocèse d'Hagustald. Depuis que Bede fut prêtre, il s'appliqua à écrire principalement sur l'écriture sainte. Il composa premièrement sa petite explication sur l'épître de S. Jean, puis l'explication sur l'apocalypse, dédiée à Hubert surnommé Eusebe, depuis son abbé. Ensuite il commenta les actes des apôtres par l'ordre d'Acca, qui fut évêque d'Hagustald depuis l'an 709. Il expliqua ensuite l'évangile de S. Luc, puis les trente questions sur les livres des Rois, à la priere de Northelme, alors prêtre de Londres, & depuis archevêque de Cantorberi. Ensuite il donna le commentaire sur Samuel, dont il commença le troisieme livre après la mort de l'abbé S. Ceolfrid, c'est-à-dire, en 716. Il donna l'explication sur Saint Marc long-tems après celle de S. Luc; il en fit une sur S. Paul, & sur les épîtres canoniques, recueillie avec un grand travail

vail des écrits de S. Augustin. Il acheva le livre des six âges du monde la neuvieme année de l'empereur Leon Isaurien , c'est-à-dire , l'an 724.

An. 732.

XII.
Autres écrits de Bede.

Cet ouvrage de Bede lui attira des reproches de quelques ignorans qui le traitoient d'hérétique , jusques à faire contre lui des chansons : prétendant qu'il disoit que notre Seigneur ne s'étoit pas incarné dans le sixieme âge du monde. Le fondement de cette calomnie étoit que Bede préférant avec S. Jérôme l'original Hebreu à la version des septante, comptoit moins de cinq mille ans jusques à la venue de Jesus-Christ. Ainsi c'étoit la même objection des Juifs , réfutée environ quarante ans auparavant par S. Julien de Tolede. Bede sensiblement alarmé de cette accusation d'hérésie , écrivit une lettre apologétique à un moine nommé Plegouin , où il justifie doctement sa chronologie , & montre qu'il n'y a aucun fondement à l'opinion vulgaire qui couroit alors , que le monde devoit durer six mille ans. En un mot, que l'on ne doit chercher par aucune conjecture le tems de là fin du monde, que Dieu a voulu nous tenir caché.

Sup. liv. xxi. n.
40.

p. 94.

p. 12.

p. 17.

Bede écrivit aussi la vie des cinq abbés qui avoient gouverné jusques alors les deux monasteres de Virmouth & de Jarou ; sçavoir , S. Benoît Biscop , saint Ceolfrid , Estervin , Sigefrid & Vitbert , ce qui comprend l'histoire de ces monasteres. Enfin il écrivit l'histoire ecclésiastique des Anglois , qui fut un de ses derniers ouvrages. Il y fut principalement excité & aidé par l'abbé Albin , disciple de saint Theodore & d'Adrien , qui étant très-instruit de tout ce qui regardoit l'église de Cantorberi & les pays voisins , en envoya de bons mémoires à Bede par Northelme prê-

Epist. ad reg. Ceol.

tre de Londres , qui lui rapporta encore plusieurs choses de vive voix. Northelme alla ensuite à Rome , & avec la permission du pape Gregoire III. chercha dans les archives de l'église , & en tira plusieurs lettres de S. Gregoire , & des autres papes , qu'il apporta à Bede , pour les insérer dans son histoire. Daniel évêque de Vincestre , lui fournit quelques mémoires touchant l'histoire ecclésiastique des provinces d'Oüesssex , & de Suffsex & de l'Isle de Ouict. Il apprit des moines de Lestinguen la conversion de Merce & d'Essex , par le ministère des évêques Ceddi & Ceadda. L'abbé Eli l'instruisit de l'histoire d'Estangle. Pour celle de Northumbre son pays , il en savoit beaucoup par lui-même , & apprit le reste des moines de Lindisfarne & de plusieurs autres personnes. C'est Bede qui rend ainsi compte de ses auteurs au roi Ceolulfe , à qui il dédie son histoire. Elle est divisée en cinq livres , dont le premier commence à l'entrée de Jules Cesar dans la grande Bretagne , & finit à la mort de S. Gregoire : les quatre livres suivans contiennent tout ce qui étoit arrivé depuis , principalement touchant la religion ; & j'en ai rapporté ce qui m'a semblé de plus remarquable.

Bede joignit à son histoire un épitome ou abrégé contenant des dates des principaux faits , & finissant de même à l'an 731. car ce qui est au-delà a été ajouté depuis. Il le finit par un sommaire de sa vie , & un catalogue des ouvrages qu'il avoit publiés jusques à cette année , la cinquante-neuvième de son âge. Ce sont des explications sur la plupart des livres de l'écriture , tirées des ouvrages des peres , principalement de saint Augustin : des traités du bissextre & de l'équi-

noxe , par rapport au compte ou au calcul de la pâque qu'il avoit étudié avec soin , à cause de l'erreur des Bretons & des Irlandois : Un martyrologe , plusieurs vies des saints , son histoire & quelques autres ouvrages moins importants que nous avons pour la plûpart ; mais on lui en attribue plusieurs qui ne sont pas de lui. Il passa sa vie dans une grande innocence & une application continuelle à servir l'église, soit en étudiant, soit en instruisant par écrit & de vive voix , & mourut dans son monastere de Jarou l'an 735. âgé de 63 ans. Un de ses disciples Cuthbert , depuis abbé de Jarou , nous a laissé les circonstances de sa mort en cette maniere.

An. 732.

Environ quinze jours avant pâque , il fut attaqué d'une grande difficulté de respirer , quoique sans douleur. Il passa en joie & en action de grâces tout le tems qui restoit jusques à l'ascension , qui fut le vingt-fixième de Mai , donant tous les jours des leçons à ses disciples , & employant à chanter des pseumes le reste du tems , même la plus grande partie de la nuit. Il disoit souvent des passages de l'écriture convenables à l'état où il se trouvoit , & il en avoit traduits quelques endroits en vers Anglois. En ces derniers jours de sa vie il travailloit à deux ouvrages , une traduction de l'évangile de S. Jean en Anglois & des extraits du livre des notes de saint Isidore de Seville ; il en dicta encore le jour de l'Ascension ; & à l'heure de none il dit à Cuthbert : J'ai quelque chose de prix dans ma cassette , du poivre, des mouchoirs, des parfums ; cours vite , & amene-moi les prêtres de notre monastere , afin que je leur fasse de petits presens de ce que Dieu m'a donné. Il parla à chacun d'eux , les

Ad. p. 537.

An. 732.

*Martyr. R. 27.
Mai.**V. Mabill. to. 3.
ed. p. 554. n. 25.**Bon. ep. 8. c. 85.
q. 180.**Act. SS. Ben.
to. 4. p. 174.*

priant de célébrer des messes , & de faire des prieres pour lui ; puis il mourut étendu sur le pavé de sa cellule en chantant *Gloria Patri* , plein de confiance & de joie. L'église honore la mémoire de Bede le vingt-septieme de Mai , & les anciens n'ont point fait difficulté de lui donner le nom de saint. Depuis on lui a attribué particulièrement le titre de vénérable , dont on ne voit pas d'autres raisons, sinon que l'on qualifioit ainsi les plus saints moines. Ses ouvrages furent fort estimés dès son tems ; & peu après sa mort , saint Boniface les demanda à Egbert archevêque d'Yorc , à Hubert , & ensuite à Cuthbert abbé de Jarou , comme lui devant être fort utiles dans sa mission.

Ceolulfe roi de Northumbre , à qui Bede avoit dédié son histoire , profita tellement de cet ouvrage , que l'an 737. il quitta son royaume qu'il gouvernoit depuis neuf ans , & embrassa la vie monastique à Lindisfarne , sous la conduite de S. Cuthbert. Il porta dans ce monastere ses thrésors , & lui donna plusieurs terres , mais il en affoiblit un peu l'observance ; car de son tems on permit l'usage du vin & de la bierre , au lieu qu'auparavant on n'y buvoit que de l'eau ou du lait. Il vécut vingt-deux ans dans le monastere , & mourut comme l'on croit l'an 760. le quinzieme de Janvier , & est honoré comme saint.

XIII.
Sarrasins en
France.

L'église de France étoit alors affligée par les incursions des Arabes Musulmans : car ayant soumis l'Espagne , ils se rendirent maîtres aussi de ce que les Goths possédoient au-deça des Pyrenées. Dès l'an 719. ere 757. ils prirent Narbonne & y mirent garnison , conduits par Zama , qui les commandoit pour le calife Yezid. L'an 721. neuf ans après leur entrée en Espa-

gne , Zama assiégea Toulouse , mais elle fut secourue par Eude duc d'Aquitaine , Zama tué & les Musulmans mis en fuite. Ils revinrent en 725. avec plus de succès , sous la conduite d'Abderame , & firent quelques conquêtes. Toutefois ils furent encore repoussés par les François sous la conduite d'Eude , & en un seul jour il y en eut trois cens soixante-quinze mille de tués , comme portoit sa lettre au pape Gregoire II. Elle ajoûtoit qu'il n'étoit mort dans ce combat que quinze cens François ; qu'Eude avoit distribué à son armée trois éponges que le pape lui avoit envoyées l'année précédente , de celles qui servoient à sa table ; qu'elles avoient été partagées en petits morceaux sur le point de la bataille , & qu'aucun de ceux qui en avoient reçu , n'avoit été blessé. Après cette victoire, Albi, Rodès & Castres furent reprises sur les Sarrafins. Car c'est ainsi que nos auteurs appellent d'ordinaire les Musulmans. Quelques-uns toutefois en ce tems-là les nommoient Vandales , parce qu'ils en avoient pris la place ; & de-là vient que les Arabes eux-mêmes nomment l'Espagne Andalous : nom qui est resté à une des dernières provinces qu'ils ont occupée.

Les Sarrafins firent un dernier effort sur la France en 732. sous la conduite du même Abderame , qui l'année précédente avoit passé le Rhône & pris Arles. D'un côté ils s'avancerent le long du Rhône & de la Saone jusques à la riviere d'Yone , & prirent Avignon, Viviers , Valence , brûlerent les monasteres de Grigni , ruinerent celui de l'Isle-barbe & grand nombre d'églises , prirent Lyon , Mâcon , Châlon , Besançon, Beaune , Dijon & Auxerre. Enfin ils assiégerent Sens : mais l'évêque Ebbon fit avec les siens une sortie si vi-

An. 732.

Isid. Hispalens.
p. 15. *Roderi. hist.*
Arab. c. 11. Annal. Nazar. & Patav. Coint. An.
725. n. 8.

Anast. in Greg. II.

V. Coint. an. 725.
n. 16. &c.

Roderic. Arab.
c. 13.

Coint. an. 732.
an. 21. 22. &c.

Ado. Chr.
Sup. liv. XIX.
n. 39.

Vita S. Ebb. to. 3.

Art. B. Chr. 3.
Pet. viv. Spicil. to.
2. p. 707.

Mars 732.

goureuse , qu'il les repoussa & les mit en fuite. Ainsi leurs progrès furent arrêtés de ce côté-là. Saint Ebbon avoit été moine , puis abbé de S. Pierre le vif. Il succéda à Geric dans le siège de Sens ; & après cette victoire sur les Sarrafins , il se retira & finit ses jours en solitude.

*Ann. ap. Coint.
an. 731. n. 2.*

*Roder. Arab. c. 12.
Coint. an. 732.
n. 48.
V. Valesf. notit.
Gall.*

*Contin. 2.
Fred. c. 108.*

A gauche Abderame en personne attaqua l'Aquitaine , se fiant à la division qui étoit entre les Francs. Car Charles Martel y étoit venu l'an 731. pour faire la guerre à Eude , qui avoit peine à souffrir son autorité. Abderame entra donc l'année suivante dans cette province désolée , & d'abord ayant passé la Garonne , il ruina la ville de Bearne , aujourd'hui Lescar , Oleron & Auch. Il prit Aire , Dax & Lapurde , que l'on croit être Baïonne. Il ravagea le pays de Comminge & de Bigore. Abderame avoit sans doute grand intérêt d'être maître de ce pays & des passages des Pyrénées , pour empêcher les François d'aller au secours des restes des Goths , qui se maintenoient indépendans dans les montagnes d'Asturie. Après la Gascogne les Sarrafins prennent Bourdeaux , dont ils brûlent les églises. Ils passent la Garonne & la Dordogne , & défont en bataille Eude , qui vouloit s'opposer à eux. Rien ne leur résiste : ils prennent Agen , Perigueux , Saintes , & enfin Poitiers , où ils brûlent l'église de saint Hilaire , & menaçoient de traiter de même saint Martin de Tours.

Ibid. Pac. p. 18.

Alors Charles Martel oubliant sa querelle particulière pour l'intérêt public , vint au secours d'Eude , & leurs troupes étant jointes ils se trouverent en présence des Sarrafins. Sept jours se passerent en escarmouches ; enfin ils en virent à une bataille générale , où les

François plus grands & plus forts que les Arabes, les firent plier en un moment. Abderame fut tué lui-même, & la nuit termina le combat. Le lendemain les François voyant le camp des ennemis sur pied & leurs tentes toutes dressées, les envoyèrent reconnoître, croyant qu'ils vouloient recommencer la bataille: mais il ne s'y trouva plus personne. Toutefois craignant quelque embuscadé, ils ne les poursuivirent point, & se contenterent de piller leur camp. Cette fameuse bataille se donna près de Poitiers, un samedi au mois d'Octobre 732. Quelques uns même des anciens l'ont mal confondue avec celle où Eude remporta seul une si grande victoire sur les Sarrafins en 725.

La victoire de Charles arrêta les progrès des Sarrafins, & peu après il reprit sur eux tout ce qu'ils avoient pris dans les Gaules. Mais les églises se sentirent long-tems de leurs ravages. On ignore la fuite des évêques de la plûpart des villes qu'ils avoient occupées; & dans les catalogues qui en restent on trouve des vuides considérables depuis la fin du septieme siecle, jusques au neuvieme. On compte plusieurs martyrs en ces diverses incursions des Sarrafins. S. Theofrede étoit abbé de Cameri, ou Monastier en Velay dans le diocese du Puy, lorsqu'ils inonderent ces provinces. Il avertit ses moines que les ennemis viendroient dans deux jours les attaquer, & leur ordonna de se retirer dans la forêt prochaine, avec tout ce qu'ils pourroient emporter. Pour lui il crut ne devoir pas abandonner l'église qui lui avoit été confiée. Etant demeuré seul, il se prosterna devant la porte de l'église dédiée à saint Pierre, & y demeura en prieres. Les barbares irrités de ce que les moines leur étoient échap-

An. 732.

Roder. Arab. c. 11.

Paul. diac. 71.

c. 46.

Ann. Fuld. an. 725.

XIV.

Martyrs par les Sarrafins.

Contin. 2.

Fredeg. c. 109.

Coim. an. 732.

Acta. SS. Ben.

10. 3. p. 482.

An. 732.

pés, avec ce qu'ils avoient de plus précieux, voulurent obliger l'abbé à les découvrir; & comme il le refusa, ils le chargerent de coups, & le laisserent demimort. Le lendemain qui étoit leur grande fête, ils se préparoient à faire un sacrifice; le saint abbé ramassa ses forces & s'approcha d'eux pour leur faire des reproches de leur impiété. Ils en furent d'autant plus surpris, qu'ils le croyoient mort; & celui qui présidoit au sacrifice, lui jeta à la tête une grosse pierre, dont il le blessa mortellement. Après que les Sarrafins se furent retirés, les moines le trouverent étendu par terre, & le porterent dans sa cellule, où il vécut encore six ou sept jours. Il est honoré comme martyr le dix-neuvieme d'Octobre, & connu du peuple sous le nom de saint Chafre. On rapporte sa mort à l'an 728; & à une des premieres irruptions des Sarrafins.

Martyr. Ben.

Ad. SS. Ben.
10. 3. p. 525.
Sur. 12. Aug.
Sup. liv. XXXI.
n. 2.

Chronol. Lirien.

Mais on rapporte à celle de l'an 731. le martyre de saint Porcaire abbé de Lerins. C'étoit le second du nom; car le premier dont saint Césaire d'Arles fut disciple, vivoit deux cens ans auparavant. Celui-ci gouvernoit au moins cinq cens moines, quand les Sarrafins, après avoir pris Arles, & défait les François, se répandirent dans la province voisine. Saint Porcaire ayant eu révélation de la ruine de son monastere, exhorta ses disciples à souffrir constamment les tourmens. Il cacha les reliques de son église, fit embarquer seize enfans & trente-six jeunes moines, & les envoya en Italie. Voyant deux de ses moines Colomb & Eleuthere plus épouvantés que les autres, il les fit cacher dans une grotte sur le bord de la mer. Les autres demeurèrent auprès de lui, & se préparèrent à la mort par la priere & la sainte communion.

Les

Les Sarrafins trouvant l'Isle sans défense, y entre-
rent aisément. Ils firent prisonniers les cinq cens moi-
nes, séparèrent les vieillards, & les tourmenterent
les premiers pour intimider les autres, à qui ils fai-
soient de grandes promesses, s'ils vouloient embrasser
leur religion. Mais les trouvant fermes, ils les firent
tous mourir en diverses manieres, & en garderent
seulement quatre jeunes forts & bien faits, qu'ils en-
fermerent dans le vaisseau de leur capitaine. Colomb
condamnant sa timidité, sortit de la grotte, & fut
aussi-tôt tué avec les autres. Les Sarrafins ayant abat-
tu les églises & rasé tous les bâtimens, s'embarque-
rent & arriverent à Agat en Provence, où les quatre
moines ayant trouvé moyen de descendre du vaisseau,
se sauverent par les bois, & arriverent à Arluc pendant
la nuit. Y ayant trouvé une barque, ils repasserent à
Lerins, & le matin ils trouverent les corps de leurs
freres massacrés & déchirés de coups. Aux cris que leur
fit jetter ce triste spectacle, Eleuthere sortit de sa ca-
verne, & après avoir mêlé ses larmes avec les leurs,
ils enterrent les morts. Ensuite ils allerent en Italie
chercher ceux que S. Porcaire y avoit envoyés; &
étant revenus à Lerins, ils réparèrent le monastere
dont Eleuthere prit la conduite. L'église fait mémoire
de ces martyrs, c'est-à-dire, de saint Porcaire & des
cinq cens moines, le jour de leur mort douzieme
d'Août. Quelques-uns la rapportent à une autre incur-
sion des Sarrafins, arrivée en 739.

Dans le territoire de Vienne, plusieurs des moines
& des autres habitans furent tués par les Sarrafins,
plusieurs mis en fuite, les églises brûlées, tout rava-
gé, suivant la prédiction de l'abbé S. Clair, mort vers

An. 732.

Martyr. R. 12.

Aug.

Coint. an. 739.

n. 14.

10. 2. aff. SS. Beno.
p. 485.

An. 732.

*Hæften Catal.
abb. Lux.**Chr. Besu. to. 1.
spic. p. 527.
Aët. SS. Ben.
to. 3. p. 527.*

l'an 660. soixante & dix ans auparavant. A Luxeu, l'abbé Mellin ou Milet fut tué avec ses moines; le monastere demeura quinze ans sans abbé, & la psalmodie perpétuelle y cessa. Le monastere de Bese fut aussi ruiné par les Sarrafins dans l'incursion de l'an 731. A saint Seine près de Dijon, ils tuerent deux moines, Altigien & Hilarin, honorés comme martyrs dans ce monastere le vingt-troisième d'Août. Il est remarquable que tous ces martyrs se rencontrent dans le même mois & sur la même route; ce qui fait croire qu'ils sont de la même année & de la même incursion.

XV.

*Autres Saints de
France.**Vita S. Pard.
no. 3. p. 178.*

Les Sarrafins ayant été défaits par Charles Martel au mois d'Octobre 732. firent encore de grands ravages à leur retour, tuant tous les Chrétiens qu'ils rencontroient, & brûlant les monasteres & les lieux saints. Saint Pardulfe ou Pardoux étoit alors abbé de Gueret, capitale de la Marche. Le bruit courant qu'ils viendroient aussi à son monastere, il dit à ses moines: Mes enfans s'ils viennent à la porte de cette maison, donnez-leur à boire & à manger, car ils sont fatigués du chemin. Les moines préparèrent un chariot couvert, & le lui amenerent, pour le conduire en sûreté dans les lieux déserts: mais le saint homme déclara que de sa vie il ne fortiroit point du monastere. Tous les moines s'enfuirent, & il demeura seul avec un courage intrépide. Seulement un serviteur nommé Eufra-sius se cacha pour voir ce qui arriveroit. Comme il apperçut les ennemis de loin, il courut dire au saint abbé: Mon pere, ne cessez point de prier, ils sont près de la porte.

Saint Pardoux se prosterna, & dit: Seigneur, dispensez cette nation qui aime la guerre, & ne permet-

tez pas qu'elle entre aujourd'hui dans la porte de ce monastere. Ils s'arrêterent tout d'un coup , & après avoir long-tems parlé ensemble en leur langue , ils continuerent leur chemin. Saint Pardoux étoit célèbre par l'austerité de sa vie & ses miracles : il fut le premier abbé de ce monastere de Gueret ; & mourut cinq ans après en 737. le dimanche sixieme d'Octobre. Ses reliques sont au prieuré d'Arnac près de Pompadour.

Ce fut comme l'on croit, cette même année 732. & au retour de cette victoire sur les Sarrasins que Charles Martel exila S. Eucher évêque d'Orleans. Ce saint étoit natif de la ville même ; mais il avoit été moine à Jumiege , & en fut tiré malgré lui pour succéder à Savaric son oncle. Il y avoit seize ans qu'il gouvernoit ce diocèse avec grand succès, s'attirant l'affection de tout le monde , quand quelques envieux le rendirent suspect à Charles , lui & toute sa famille. On croit que le sujet fut le zele avec lequel saint Eucher s'opposoit aux usurpations des biens de l'église, que Charles donnoit souvent à des laïques , pour fournir à la dépense des diverses guerres qu'il eut à soutenir , particulièrement contre les Sarrasins. Quoi qu'il en soit, Charles passant à Orleans pour retourner à Paris, ordonna à l'évêque Eucher de le suivre ; & l'envoya ensuite à Cologne avec tous ses parens. Le saint évêque rendit graces à Dieu de tout , & se fit tellement aimer des évêques , du clergé & du peuple , qu'il dispoſoit comme il vouloit de leurs biens. Charles en étant averti , craignit qu'il ne formât un parti contre lui : c'est pourquoi il l'envoya secreteſſement dans le pays nommé alors Hasbanie , à présent Haspengau , avec ordre au duc Robert de le garder. Mais Eucher

An. 732.

*Vita 10. 3.
 Act. SS. Ben.
 p. 596. Boll. 20.
 Feb. 1. 5. p. 108.*

An. 732.

*Martyr. R. 20.
Febr.**XVI.
Concile de Ro-
me pour les ima-
ges.
Anast. in Greg.
III.
Sup. n. 8. 9.*

ayant aussi gagné les bonnes grâces de ce duc, il faisoit de ses biens tout ce qu'il vouloit, soit pour les pauvres, soit pour les moines. Il obtint de lui la permission de se retirer dans le monastere de Sarcing, fondé par saint Trudon ou saint Tron, mort environ trente-cinq ans auparavant. Saint Eucher y finit ses jours la sixieme année de son exil, c'est-à-dire, l'an 738. le vingtieme de Fevrier, jour auquel l'église honore sa mémoire.

Le mépris que l'empereur avoit fait des lettres du pape Gregoire III. & la maniere dont il avoit traité le prêtre George son légat, l'obligerent à assembler un concile à Rome l'an 732. comme l'on croit, dans l'église de saint Pierre. Il s'y trouva quatre-vingts-treize évêques, dont les principaux étoient, outre le pape, Antoine archevêque de Grade, & Jean évêque de Ravenne. Les prêtres, les diacres & tout le clergé de Rome y assistoient avec les nobles, les consuls & le reste du peuple. En ce concile il fut ordonné que quiconque mépriseroit l'usage de l'église, touchant la vénération des saintes images, quiconque les ôteroit, les détruiroit, les profaneroit ou en parleroit avec mépris, seroit privé du corps & du sang de Jesus-Christ, & séparé de la communion de l'église. Ce decret fut souscrit solennellement par tous ceux qui assistoient au concile : & on y joignit les autorités des papes précédens. Ensuite le pape envoya par Constantin défenseur, des lettres à l'empereur Leon qui furent retenues comme les précédentes, & le porteur Constantin mis en une étroite prison, où il demeura près d'un an. Puis on lui ôta les lettres de force, & après l'avoir menacé & maltraité, on le renvoya. Toute

l'Italie en corps envoya une requête à l'empereur pour le rétablissement des images : mais elle fut aussi ôtée à ceux qui en étoient chargés , par le patrice Sergius gouverneur de Sicile ; on les retint huit mois , & on les renvoya honteusement. Le pape ne laissa pas d'écrire encore sur ce sujet , tant à l'empereur qu'au patriarche Anastase , & envoya à C. P. par le défenseur Pierre , ces lettres qui furent aussi sans effet.

An. 732.

Au contraire l'empereur Leon irrité contre le pape & contre l'Italie révoltée arma une grande flotte qu'il y envoya : mais elle fit naufrage dans la mer Adriatique. Sa fureur en augmenta : il haussa du tiers la capitation de Calabre & de Sicile , faisant tenir registre de tous les enfans mâles qui naissoient , & il confisqua dans les terres de son obéissance les patrimoines de S. Pierre de Rome montant à trois talens d'or & demi , qui font 224000. livres. En Orient il persécuta violemment ceux qui soutenoient l'honneur des saintes images : mais il ne les faisoit pas mourir , de peur qu'ils ne fussent honorés comme martyrs. Il se contentoit ordinairement de les bannir , après les avoir emprisonnés & tourmentés. Les Grecs n'ont pas laissé de conserver la mémoire de ceux qui souffrirent dans cette persécution des Iconoclastes ; & on les trouve la plupart dans le menologe de l'empereur Basile. Mais il n'est pas toujours aisé de discerner sous quel empereur ils ont souffert ; & on a quelquefois confondu Leon Isaurien avec Leon Armenien , qui ne régna que dans le siècle suivant.

XVII.
Persécution à
cause des images.
Theoph. an. 16.
p. 343.

tom. 6. *Ital. sacr.*
tom. *Canis.*

Il y avoit en Orient un grand défenseur des saintes images : mais il étoit hors de la puissance de l'empereur. C'étoit Jean né à Damas d'une famille illustre &

XVIII.
S. Jean Damas-
cène écrit pour les
images.

An. 732.

*Sinax. Basil. ap.
Boll. 6. May. p.
109.*

v. Gr.

*Theoph. an. 2.
Copr. p. 350.*

chrétienne , & d'un pere vertueux qui le fit instruire dans toutes les sciences profanes , & dans les saintes lettres. Ensuite il renonça aux richesses de son pere , & se fit moine avec Cosme depuis évêque de Majume. Ils entrèrent tous deux dans le monastere de S. Sabas près de Jerusalem , & Jean y passa sa vie. Il fut surnommé Mansour & Chrysothroas ; le premier nom signifie Racheté , le second Fleuve d'or : & c'est le nom grec d'un des fleuves qui passent à Damas. On l'attribua à Jean pour son éloquence : mais il est plus connu parmi nous sous le nom de Damascene.

Quand il eut appris l'ordre que l'empereur Leon avoit donné en 730. contre les saintes images, il écrivit pour leur défense un premier discours , qui commence par ces paroles convenables à l'humilité de la profession monastique : Je devois plutôt , connoissant mon indignité , garder un perpétuel silence , & me contenter de confesser à Dieu mes péchés. Mais voyant l'église fondée sur la pierre, agitée d'une violente tempête , je ne crois pas devoir me taire , parce que je crains Dieu plus que je ne crains l'empereur. Au contraire , c'est ce qui m'excite : car l'autorité des princes est d'un grand poids pour séduire les sujets. Il y en a peu qui méprisent leurs commandemens injustes ; & qui considerent que les rois de la terre sont soumis au roi celeste , & doivent obéir aux lois. Il met pour fondement de son discours , que l'église ne peut errer, & qu'il n'est pas permis de la soupçonner d'un abus aussi grossier que l'idolatrie : puis entrant en matiere.

Je sai , dit-il , que celui qui ne ment point a dit : Tu n'auras point de dieux étrangers , & tu ne te feras point de sculpture ni d'images de ce qui est sur la ter-

re. Aussi je n'adore qu'un seul Dieu , & je n'attribue qu'à lui seul le culte de latrie. Je n'adore point la créature , mais le Créateur qui s'est fait créature pour être semblable à moi. J'adore avec ce grand roi le corps qui est pour ainsi dire sa pourpre. J'ose faire une image de Dieu invisible , non en tant qu'il est invisible, mais en tant qu'il s'est rendu visible pour nous. Mais Dieu a dit par Moïse : Tu ne feras point d'images. Apprenez comment Moïse l'explique lui-même dans le Deuteronome : Le Seigneur nous a parlé du milieu du feu : vous n'avez vu aucune image , vous avez seulement ouï sa voix , de peur qu'en regardant le ciel , & voyant le soleil , la lune & les étoiles , vous ne vous laissiez séduire pour les adorer & les servir. Voyez-vous que son dessein n'est que de vous détourner d'adorer la créature au lieu du Créateur , & d'attribuer à quelque autre qu'à lui le culte de latrie ? Ce précepte étoit donc pour les Juifs enclins à l'idolatrie : mais pour nous à qui il est donné de connoître parfaitement la nature divine, qui avons passé l'enfance, nous savons ce qu'il est possible , & ce qu'il est impossible de représenter par des images. Comment pourroit-on faire une image de celui qui n'a ni figure , ni bornes ; ou peindre par des couleurs celui qui n'a point de corps ? Mais depuis qu'il s'est fait homme , vous pouvez faire l'image de sa forme humaine. Vous pouvez peindre sa naissance de la Vierge , son baptême dans le Jourdain , sa transfiguration sur le Thabor , ses tourmens , sa croix , sa sépulture , sa résurrection , son ascension. Exprimez tout cela par les couleurs , aussi bien que par les paroles. Ne craignez rien.

Deut. vi. 14.

Il explique ensuite les différentes significations du

An. 732.

mot d'image & du mot d'adoration. Le Fils de Dieu est l'image vivante du Pere. Les idées de Dieu sont les images des choses qu'il veut faire. Les choses sensibles sont des images des choses insensibles ; ainsi l'écriture pour s'accommoder à notre foiblesse , attribue quelquefois à Dieu & aux anges des figures corporelles. Ainsi pour représenter la Trinité, nous employons la comparaison du soleil , de sa lumière & de son rayon , de la source & du ruisseau. Nous appelons encore image le signe des choses futures : ainsi l'arche d'alliance , la verge d'Aaron , & l'urne de la manne signifioient la sainte Vierge ; le serpent d'airain signifioit Jesus-Christ en croix : la mer & la nuée signifioient le baptême. On nomme encore images , ce qui conserve la mémoire des choses passées , soit par les lettres , comme quand Dieu écrivit sa loi sur des tables , & ordonna d'écrire la vie des hommes qui lui étoient chers ; soit par d'autres monumens sensibles , comme l'urne & la verge qu'il fit garder dans l'arche. Otez donc toutes sortes d'images , & déclarez-vous contre celui qui les a fait faire , ou recevez-les toutes , chacune comme il lui convient.

L'adoration se prend en deux manieres. Il y a celle que nous rendons à Dieu seul adorable par sa nature , & qui s'appelle latrie : il y en a une autre que nous rendons à cause de Dieu , à ses amis & à ses serviteurs : comme quand Josué & David adorèrent des Anges ; ou aux lieux & aux choses consacrées à Dieu , ou aux princes qu'il a établis. Comme quand Jacob adora Esaü son frere aîné , & quand Joseph fut adoré par ses freres. Il y a aussi une adoration , qui n'est qu'un honneur rendu réciproquement , comme entre Abraham

Gen. xxxiii.

Gen. xli.

& les enfans d'Hemor. Otez donc toute adoration, ou recevez-les toutes dans les occasions convenables.

An. 732.
Gen. XXIII.

N'est-ce pas un seul Dieu & un seul législateur ? Pourquoi donc ordonne-t'il des choses contraires ? Pourquoi fait-il couvrir le propitiatoire de cherubins faits de mains d'hommes ? L'arche, l'urne & le propitiatoire, ne sont-ce pas les ouvrages des hommes faits selon vous d'une matière vile ? Le tabernacle tout entier n'est-il pas, comme dit l'Apôtre, la copie & l'ombre des choses célestes ? La même loi qui défend les images, ordonne donc de faire des images. Et ensuite.

Hebr. VIII. 5.

Le bois sacré de la croix n'est-il pas matière ? Et le lieu du calvaire & la pierre du saint Sepulcre, source de notre résurrection : & les lettres dont les évangiles sont écrits : & la sainte table, l'or & l'argent dont on fait les croix & les vases sacrés ; enfin le corps & le sang de notre Seigneur, tout cela n'est-il pas matériel ? Otez donc le culte & la vénération de toutes ces choses, ou convenez que l'on peut honorer les images de Dieu incarné & de ses amis. On voit ici combien de choses sensibles les Iconoclastes respectoient encore.

Saint Jean Damascene ajoute : Si c'est pour obéir à la loi que vous voulez ôter les images, vous pouvez aussi recevoir le sabbat & la circoncision. Mais sachez que si vous observez la loi, Jésus-Christ ne vous profitera de rien. Et ensuite : ils disent, contentez-vous de faire l'image de Jésus-Christ, & de sa mère. Quelle absurdité ! Ne voyez-vous pas que vous vous déclarez ouvertement ennemis des saints, puisque vous ne désapprouvez pas leurs images, mais les honneurs qu'on

Gal. V. 2.

An. 732.

3. Reg. VI. 29.

Num. XIX. 11.

S. Basile de Sp.

l. c. 27.

Sup. lib. XVII.

2. 13. 2. Theff. 11.

24.

leur rend ? Et ensuite : Le temple de Salomon étoit orné tout à l'entour de cherubins , de palmes , de grenades , de bœufs , de lions. N'est-il pas plus décent d'orner les murailles de la maison de Dieu d'images des saints que d'animaux sans raison ? Nous ne voulons pas peindre Jesus-Christ , sans les saints qui composent sa cour. Que l'empereur de la terre se dépouille de la sienne avant que de dépouiller son maître. Et ensuite : Autrefois on ne bâtissoit point de temples aux hommes ; & on ne célébroit point la mort des justes par la joie , mais par les larmes : au contraire celui qui avoit touché un mort , fut-ce le corps de Moyse , étoit réputé immonde. Otez donc les fêtes instituées en l'honneur des saints , contre les maximes de l'ancienne loi , ou recevez leurs images que vous prétendez être contraires à la loi. Mais vous ne pouvez abolir ces fêtes établies par les apôtres & les peres. Car depuis l'incarnation du Verbe , nous sommes vraiment sanctifiés , délivrés par ses souffrances , immortels par sa résurrection. Depuis ce tems nous honorons la mort des saints par la joie , & non par le deuil. Et ensuite : L'ombre ou la ceinture des apôtres guérisssoit les malades , & chassoit les démons : pourquoi leur image ne fera-t'elle pas honorée ? Ou n'adorez rien de matériel , ou ne soyez point novateur , & n'ébranlez pas les bornes éternelles plantées par vos peres , qui ont établi les usages de l'église , non-seulement par leurs écrits , mais par la tradition. Ici saint Jean Damascene rapporte le fameux passage de saint Basile tiré de son livre du saint Esprit , & celui de saint Paul : Demeurez fermes , & conservez les traditions que vous avez reçues de nous , soit de vive voix , soit par lettres.

Ensuite il répond à l'objection tirée de saint Epiphane, qui déchira un rideau où étoit peinte une image. Saint Jean Damascene dit premierement, que cet écrit n'est peut-être pas de S. Epiphane, ensuite qu'il a pû en user ainsi pour corriger quelques abus : comme saint Anastase ordonna d'enterrer les reliques des Saints pour abolir la mauvaise coutume des Egyptiens, qui gardoient leurs morts sur des lits. Car que S. Epiphane n'ait pas prétendu abolir les images, on le voit par son église, qui en est encore à présent ornée. Enfin son autorité seule ne prévaudroit pas à celle de toute l'église.

Saint Jean Damascene rapporte à la fin de ce discours plusieurs passages des peres en faveur du culte des images. Premierement de S. Denys qu'on appelle vulgairement l'Areopagite : puis de saint Basile, de saint Gregoire de Nyffe, qui dit avoir été touché jusques aux larmes, de la peinture du sacrifice d'Abraham : de S. Jean Chrysostome : de Leon évêque de Naples en Chypre ; & sur ce dernier il ajoute : Quel est le meilleur interprete de saint Epiphane, ce saint évêque qui a prêché dans la même isle de Chypre, ou ceux qui parlent selon leur sens particulier ? Et ensuite : Il y a eu plusieurs évêques, & plusieurs empereurs chrétiens, distingués par leur piété, leur doctrine & leur sainte vie ; on a tenu plusieurs conciles, d'où vient que personne n'a condamné le culte des images ? Nous ne souffrirons pas qu'il paroisse que nous ayons eu divers sentimens, & varié selon le tems ; de peur que les infideles ne regardent notre foi comme un jeu & une raillerie. Nous n'obéirons point à l'ordre de l'empereur, qui veut renverser la coutume de nos peres.

An. 732.

Sup. liv. XIX.
n. 44.

An. 732.

*Sup. liv. XXVII.
n. 38.**Gal. I. 8.*

Les princes pieux ne prétendent pas abolir les usages de l'église. Ce n'est pas agir en pere ; mais en voleur, que de commander avec violence , au lieu de persuader par raison : témoin le second concile d'Ephese , que l'on appelle encore le brigandage. Ce n'est pas aux princes qu'il appartient de décider sur ces matieres , mais aux conciles. Ce n'est pas aux princes, c'est aux apôtres & à leurs successeurs , que Jesus-Christ a donné la puissance de lier & de délier. Quand ce seroit un Ange , dit saint Paul , qui vous prêcheroit un autre Evangile , que celui que vous avez reçu. N'ajoutons pas le reste , pour leur donner lieu par notre douceur de changer de sentiment. Que si , ce qu'à Dieu ne plaise , ils persistent opiniâtrément dans leur erreur , alors nous prononcerons ce qui suit , c'est-à-dire , l'anathème. Ces paroles font croire que ce discours fut publié incontinent après l'édit de l'empereur Leon contre les images , c'est-à-dire , l'an 730. avant que l'on eût appris en Palestine l'exil du patriarche S. Germain , dont il n'est parlé que dans le discours suivant.

XIX.
Second & troisième discours.

Au commencement du second discours saint Jean Damascene se reconnoît obligé de parler pour soutenir la vérité , parce qu'il a reçu le talent de la parole , c'est-à-dire , la commission de parler dans l'église , ce qui semble marquer que dès-lors il étoit prêtre. Il ajoute que quelques enfans de l'église l'ont engagé à composer ce second discours , parce que plusieurs n'entendoient pas bien le premier. Il marque les divers artifices du démon pour séduire les hommes ; l'athéisme , l'idolatrie , les hérésies. Maintenant , ajoute-t-il , ce même imposteur qui a fait adorer autrefois jusques aux images des bêtes , non-seulement aux Gentils , mais

aux Israélites , prend une autre forme pour troubler la paix de l'église : car il s'est élevé des gens qui disent que les merveilles que Jésus-Christ a opérées pour notre salut , & les combats que les saints ont rendus contre le démon , ne doivent pas nous être proposés dans des images , pour les admirer , les honorer , les imiter : il déclare encore qu'il ne veut pas prononcer anathème contre les auteurs de cette erreur , parce qu'il attend leur correction. Il employe les mêmes preuves que dans le premier discours : mais pour expliquer les paroles de la loi qui semblent condamner les images , il ajoûte : Il faut examiner l'intention pour connoître la vérité d'un discours. Dans l'évangile il est parlé des ténèbres , de satan , de l'enfer ; nous ne laissons pas de le recevoir avec le respect & l'adoration convenable : mais nous rejettons avec horreur les écrits des Manichéens & des autres hérétiques , quoiqu'ils contiennent le nom de Dieu. Ainsi quand il s'agit des images , il faut voir l'intention de celui qui en parle.

An. 732.

Il insiste ainsi sur la différence des deux puissances , la spirituelle & la temporelle. Jésus-Christ , dit saint Paul , a établi dans son église des apôtres , des prophètes , des pasteurs & des docteurs : il ne dit pas des empereurs : ce ne sont pas les rois qui vous ont parlé de la part de Dieu , mais les apôtres & les prophètes.

1. Cor. XII. 28.

Le gouvernement politique appartient aux empereurs , le gouvernement de l'église aux pasteurs & aux docteurs. Cette violence , mes freres , est un brigandage. Saül déchira le manteau de Samuel , & perdit son royaume. Jezabel persécuta Elie , & fut mangée des chiens : Herode fit mourir S. Jean , & mourut rongé des vers. Et maintenant on vient d'envoyer en exil le

An. 732.

bienheureux Germain, & plusieurs autres peres dont nous ne sçavons pas les noms, n'est-ce pas un brigandage? Et ensuite s'adressant à l'empereur: Nous vous obéissons, seigneur, en ce qui regarde la vie civile, comme les tributs & les impositions: mais dans les matieres ecclésiastiques nous reconnoissons nos pasteurs. Les Chrétiens d'Orient regardoient encore les empereurs de C. P. comme leurs princes légitimes, ils conservoient les loix Romaines & la langue greque, en laquelle écrivoit saint Jean Damascene. Il ajoûte ensuite: Les Manichéens ont composé un évangile selon S. Thomas: faites-en un selon l'empereur Leon. Je ne reconnois point un empereur qui usurpe le sacerdoce. Je sçai que Valens en usa ainsi persécutant la foi catholique, bien qu'il portât le nom chrétien, & Zenon & Anastase & Heraclius & Constantin qui fut en Sicile, & Bardane surnommé Philippique. A ce discours S. Jean Damascene joint les mêmes passages qu'il avoit rapportés à la fin du premier: mais il y en ajoûte quelques autres de S. Chrysostome, de S. Ambroise, de S. Maxime & de S. Anastase d'Antioche.

Le troisieme discours pour les images ne contient presque rien qui ne soit dans les deux premiers: mais il est suivi d'un plus grand nombre de passages.

XX.
Lettres de saint
Boniface.

Vita Bonif. per
Vil. c. 8. 4. att.

Ben. p. 19.

Sup. n. 10.

Sup. liv. xli.

n. 31.

Vita 10. 3. att.

Ben. p. 514.

Martyr. R. 8.
Sept.

Tandis que la foi étoit ainsi attaquée en Orient, elle faisoit de grands progrès en Germanie, par les travaux de S. Boniface. Après la fondation des monasteres de Frisslar & d'Hamanbourg, c'est-à-dire, vers l'an 732. il passa en Baviere où commandoit le duc Hubert, & en visita les églises. S. Corbinien évêque de Frisingue étoit mort dès l'an 730. le huitieme de Septembre, jour auquel l'église honore sa mémoire, & S. Boniface

trouva la Baviere troublée par un hérétique nommé Etemvolf, qui ramenoit le peuple à l'idolatrie, il le condamna selon les canons; & en ayant délivré le pays & rétabli la discipline, il retourna à son diocèse.

An. 732.

Epist. liv. 5.

Quelques-tems après il écrivit en ces termes à Northelme archevêque de Cantorberi : Je vous prie de vous souvenir de moi dans vos saintes prières, pour affermir mon esprit agité par les différens assauts des nations Germaniques; & que je ne sois pas moins uni à vous par la communion & la charité fraternelle, que je l'étois à votre prédécesseur Bertuald, lorsque j'étois sorti de mon pays. Je vous prie instamment de m'envoyer copie de la lettre qui contient les questions de l'évêque Augustin, avec les réponses du pape S. Gregoire, où entre autres articles il est dit : qu'il est permis aux fideles de se marier à la troisieme génération. Examinez soigneusement si cet écrit est de S. Gregoire : car ceux qui gardent les archives de l'église Romaine, disent, qu'après l'y avoir cherché avec les autres lettres du même pape, on ne l'y a point trouvé. Je vous demande aussi votre conseil sur une faute que j'ai commise en permettant un mariage. Un homme ayant tenu un enfant au baptême, a épousé la mere devenue veuve. Les Romains disent que c'est un péché capital; ils ordonnent aux parties de se séparer & assûrent que sous les empereurs chrétiens ce mariage seroit un crime digne d'une peine capitale, ou du moins d'être expié par un pelerinage perpétuel. Apprenez-moi si vous avez trouvé dans les décrets des peres, dans les canons ou dans l'écriture, que ce soit un si grand crime, car je ne puis comprendre pourquoi en un certain lieu la parenté spirituelle rend le mariage si cri-

Sup. liv.
XXXVI. n. 38.

An. 731.

minel, puisque nous sommes tous freres par le baptême : apprenez-moi aussi en quelle année de l'Incarnation arriverent les premiers missionnaires envoyés par S. Gregoire aux Anglois. S. Boniface consulta sur la même question de mariage avec la commere, Pecthleme premier évêque de Maison-blanche en Northumbre, & l'abbé Duddon qui avoit été son disciple. Il le prie encore de lui envoyer des traités des peres sur l'écriture.

*epist. 11. Be. V. hist.
c. ult. epist. 22.*

Le prêtre Eoba étoit chargé de cette lettre & d'une autre à l'abbesse Edburge, par laquelle S. Boniface la remercie du secours de livres & d'habits qu'elle lui a donnés; & la prie de lui écrire en lettres d'or les épîtres de saint Pierre, pour donner plus de respect aux hommes grossiers, & contenter sa dévotion envers le saint apôtre, qu'il regardoit comme le patron de sa mission. Dans une autre lettre il se plaint à la même abbesse des oppositions qu'il rencontre dans cette œuvre; c'est, dit-il, de tous côtés travail & fureur, combats au dehors, crainte au dedans. Les artifices des faux freres sont pires que la malice des payens. Il y a plusieurs lettres de S. Boniface à cette abbesse Edburge que l'on croit avoir gouverné le monastere de Vinburn en Ouessex; mais il y avoit une autre Edburge abbesse de Tanet nommée plus ordinairement Bugga, à qui S. Boniface écrivit aussi deux lettres. Le prêtre Eoba compagnon des travaux de saint Boniface, fut depuis évêque d'Utrecht.

*epist. 28.
epist. 13.*

*2. Cor. VIII. 5.
epist. 7. 13. 14.*

*Acta SS. Ben.
10. 3. p. 448. epist.
a. 20. Oith. lib. 2.
c. 21.*

epist. 43.

On peut rapporter à ce tems la lettre de l'évêque Torthelme à S. Boniface, puisqu'il lui donne le titre d'archevêque. Il le félicite de la conversion des Saxons, lui témoigne qu'il fait mémoire de lui à la messe & aux prieres

prieres journalieres , & lui demande la même grace. Il y a deux lettres de deux rois , qui semblent être du même-tems, au moins la premiere qui fait mention du prêtre Eoba. Elle est de Sigebalde , roi d'Oüesslex, qui demande en grace à saint Boniface d'être son évêque avec Daniel, & dit : Sçachez qu'en célébrant la messe, je fais réciter votre nom comme celui de nos évêques. Célébrer la messe dans le style de ces tems-là, signifie souvent y assister , & s'attribue aux laïques. L'autre lettre est d'Aelbualde roi d'Estangle , qui écrit en son nom & de tous les monasteres de son royaume , témoignant que suivant le désir de S. Boniface , il prie pour lui aux messes & aux sept heures canoniales. Il se recommande à ses prieres , & dit que l'on enverra de part & d'autre les noms des morts , afin de prier pour eux. Ethilbert roi de Cant , lui parle de l'abbesse Bugga , lui envoie un vase d'argent & quelques autres présens, & lui demande deux Faucons, parce qu'il ne s'en trouvoit pas de si bons en son royaume.

Saint Boniface fit un troisieme voyage à Rome , l'an 738. tant pour conférer avec le pape Gregoire III. qu'il n'avoit jamais vû , que pour se recommander aux prieres des saints ; étant déjà fort avancé en âge. Il fut très-bien reçu par le pape , comme il écrivit aux siens en Allemagne, & extrêmement respecté, tant par les Romains que par les étrangers ; en sorte qu'il étoit suivi d'une grande multitude de François , de Bavarois, d'Anglois & d'autres nations. Il demeura en Italie la plus grande partie de l'année , & après avoir visité les tombeaux des saints , il prit congé du pape , qui le renvoya en 739. chargé de présens & de reliques, avec trois lettres ; la premiere adressée à tous

An. 738.

epist. 49.

V. Mabill. liturg.
epist. 76.

epist. 40.

XXI.

Troisième voyage
de S. Boniface à
Rome.Vita per Villib.
c. 9. epist. 27.Vita per Othl.
c. 28.

An. 738.

*V. not. Serræ in
epist. 128. S. Bon.
& Coint. an. 738,
n. 13.*

les évêques & les abbés, pour leur recommander saint Boniface, & les exhorter à lui donner des ouvriers pour sa mission. La seconde lettre est adressée aux peuples de Germanie nouveaux convertis. Le pape y nomme les Turingiens & les Hessiens, & plusieurs autres barbares, & en général tous ceux qui sont du côté de l'Orient: ce qu'il faut entendre par rapport au Rhin. Il les exhorte à se rendre dociles aux instructions de Boniface, & à recevoir les évêques & les prêtres qu'il ordonnera par l'autorité du saint siège. Puis il ajoute: Que s'il veut ramener ceux qui s'écartent du droit chemin de la foi ou de la discipline canonique, ne vous y opposez point, mais faites qu'ils obéissent, sous peine de s'attirer la damnation. Pour vous qui êtes baptisés au nom de Jesus-Christ, abstenez-vous de tout culte du paganisme, & détournez-en vos sujets. Rejetez les devins & les forciers, les sacrifices des morts, des bois & des fontaines, les augures, les caractères, les enchantemens & les maléfices, & toutes les autres superstitions qui avoient cours en votre pays. La troisième lettre est adressée aux évêques de Bavière & d'Allemagne; sçavoir, Vigon d'Ausbourg, Luidon de Spire, comme l'on croit Rudolt, ou Rodolf de Constance, Vivilon de Lorch ou de Passau, & Adda ou Heddon de Strasbourg. Ainsi il y en a quatre d'Allemagne & un seul de Bavière; sçavoir, Vivilon ordonné par le pape même après la mort de Theodore. Le pape exhorte ces évêques à recevoir favorablement Boniface, & écouter ses instructions, à rejeter les hérétiques & les faux évêques de quelque part qu'ils viennent, particulièrement les Bretons, à délivrer leurs peuples de tous les restes de supersti-

V. Coint. an. 737.

tions , & célébrer un concile près le Danube à Aulbourg , ou en tel lieu que Boniface jugera à propos.

An. 738.

Pendant ce voyage de Rome , saint Boniface invita plusieurs Anglois , principalement des prêtres , à venir travailler à sa mission de Germanie ; & il y attira entre autres Villibalde & Vunebalde freres , qui étoient ses parens. Villibalde , que les Allemans nomment aussi Bilibalde , naquit en Angleterre vers l'an 700. & entra dès l'enfance dans un monastere. Vers l'an 720. il quitta son pays pour aller à Rome avec son pere Richard & son frere Vunebalde alors âgé de dix-neuf ans. Le pere mourut en chemin , & fut enterré à Lucques , où il est honoré comme saint. Les deux freres arriverent à Rome , où Villibalde deux ans après laissa son frere , & partit pour la terre sainte avec deux autres jeunes Anglois. Vunebalde reçut à Rome la tonsure , y étudia l'écriture sainte , & y demeura sept ans , après lesquels il retourna en Angleterre , principalement dans le dessein d'attirer au service de Dieu quelqu'un de sa famille , & il en gagna plusieurs. Ensuite il retourna à Rome , emmenant avec lui un troisieme frere dont on ne sçait pas le nom. C'est à ce second voyage que saint Boniface ayant appris qu'il étoit à Rome , lui parla & l'invita comme son parent , de venir prendre part à ses travaux. Vunebalde se laissa persuader , & suivit de près saint Boniface , emmenant avec lui son frere & quelques autres , dont étoit saint Sebald , honoré à Nuremberg comme l'apôtre du pays , le 19 Août. Avec cette compagnie , saint Vunebalde se rendit en Turinge auprès de saint Boniface.

XXII.
S. Villibalde &
S. Vunebalde.

Vita S. Une. n.
7. to. 3. acta. S.
Ben. p. 180.

Vita S. Villib.
p. 365. Martyr. R.

Cependant Villibalde & ses compagnons avoient

An. 738.

vû bien du pays. S'étant embarqués à Naples, ils passerent premierement dans l'Asie mineure, puis en Phénicie, & furent quelque tems arrêtés à Emese par les Sarrafins, qui les prenoient pour des espions. Etant délivrés, ils visiterent toute la Palestine, puis passerent à C. P. d'où ils revinrent en Italie avec des légats du pape & des ambassadeurs de l'empereur. On peut voir dans la vie de S. Villibalde l'état des saints lieux que l'on visitoit alors.

*Sup. liv. XXI.
n. 33.*

Reg. c.

Il revint en Italie sept ans après qu'il avoit quitté Rome, & dix ans après qu'il étoit sorti de son pays, c'est-à-dire, vers l'an 728. Par le conseil d'un évêque, il alla au mont Cassin, & y demeura dix ans sous la conduite de l'abbé Petronax. Les moines y étoient encore en petit nombre, mais l'abbé les instruisoit avec un grand zele & une grande discrétion. La premiere année Villibalde fut chambrier de l'église, qui étoit comme un sacristain, la seconde année doyen, c'est-à-dire, ayant l'inspection de dix moines : il fut huit ans portier, quatre ans au monastere d'enhaut, quatre ans à celui d'endas : car cette charge, suivant la regle de saint Benoît, étoit regardée comme fort importante, & ne se donnoit qu'à des vieillards ou aux moines les plus discrets. Pendant ces dix années, Villibalde prit grand soin de s'instruire de toutes les pratiques de la regle de saint Benoît.

Ensuite un prêtre Espagnol qui demouroit au mont Cassin, ayant pris congé de l'abbé Petronax, pour aller à Rome, emmena Villibalde avec lui. Le pape Gregoire III. l'ayant appris, le fit venir & l'interrogea sur ses voyages, & comment il avoit évité les insultes des infideles. Villibalde lui raconta tout par ordre ;

& entre autres comme il s'étoit baigné dans le Jourdain. Le pape lui dit ensuite : L'évêque Boniface m'a prié de vous faire revenir du mont Cassin & de vous envoyer incessamment vers lui chez les François , pour travailler à leur instruction. Je vous prie & vous ordonne de l'aller trouver. Villibalde répondit : Je suis prêt à vous obéir , si vous me faites donner congé par mon abbé , suivant la regle. Allez , reprit le pape , sans vous inquiéter , mon commandement vous suffit : l'abbé Petronax n'a pas droit de me résister quand je voudrois l'envoyer quelque part lui-même. Villibalde se soumit , offrant d'aller non-seulement là , mais partout où le pape lui ordonneroit , & il prit le chemin de Turinge.

An. 739.

S. Boniface étant parti de Rome en 739. arriva à Pavie , où il fut reçu chez le roi Luitprand , & prit un peu de repos que demandoit sa vieillesse. De-là il passa en Baviere , tant par inclination , qu'à la priere du Duc Odilon , & y demeura long-tems prêchant la parole de Dieu. Il y rétablit la pureté de la foi , & chassa des séducteurs , dont les uns se disoient faussement évêques & les autres prêtres , & qui par divers artifices avoient perverti une grande multitude , & scandalisoient tout le peuple par leur vie impure. Du consentement du duc Odilon , il divisa la province de Baviere en quatre diocèses , & y établit quatre évêques. Le premier fut Jean dans la ville de Salsbourg , dont il tint le siège pendant sept ans. Le second fut Eremberg neveu de S. Corbinien à Frisingue , le troisieme Goibalde à Reginum , nommé depuis Ratibonne. Ces trois furent ordonnés par S. Boniface. Le quatrieme évêque de Baviere fut Vivilon déjà ordonné par le pape dont le

XXIII.
Evêchés en Baviere.
Vita per Villib.
c. 9. n. 28.

Vide 10. 3. aff.
SS. Bon. p. 347.

An. 739.

*Othl. l. 1. c. 32.
 epist. 7.
 Greg. 10. 6. conc.
 p. 174.*

siège fut fixé à Patave qui est Passau.

Saint Boniface rendit compte au pape Gregoire III. de ce qu'il avoit fait en Baviere, & le pape lui fit réponse par une lettre où il dit : Nous rendons graces à Dieu de ce que nous apprenons par vos lettres que vous avez converti en Germanie jusques à cent mille ames avec le secours de Charles prince des François. Le pape approuve l'établissement des nouveaux évêchés en Baviere ; & ajoute : Quant aux prêtres que vous y avez trouvés, si on ne connoît point ceux qui les ont ordonnés, & que l'on doute que ce fussent des évêques, ils doivent être ordonnés de nouveau, supposé qu'ils soient catholiques & de bonnes mœurs. Quant à ceux qui sont baptisés suivant les diverses langues de ces peuples, pourvû qu'ils soient baptisés au nom de la sainte Trinité, il faut les confirmer par l'imposition des mains & le saint chrême. Vous avez tout pouvoir de corriger, s'il est besoin, l'évêque Virilon que nous avons ordonné. Quant au concile que vous devez tenir sur le Danube, de notre autorité, nous voulons que vous y soyez présent. Car l'œuvre que vous avez entreprise ne vous permet pas de demeurer en un lieu ; mais comme les Chrétiens sont encore rares en ces pays occidentaux, après les avoir fortifiés, vous devez prêcher partout où Dieu vous ouvrira le chemin, ordonner, de notre autorité, des évêques dans les lieux que vous trouverez convenables. Ne vous dégoûtez pas, mon cher frere, d'entreprendre des voyages rudes & en divers lieux, pour étendre au loin la foi chrétienne, ayant en vûe la récompense éternelle. Cette lettre est datée du quatrieme des calendes de Novembre, la vingt-troisieme

année du regne du très-pieux seigneur l'empereur Léon, & la vingtième année de l'empereur Constantin son fils, indiction huitième, c'est-à-dire, ving-neuvième d'Octobre 739. & la date est remarquable pour montrer que le pape reconnoissoit toujours pour seigneur l'empereur Léon.

An. 741.

L'Italie fut alors troublée par la revolte de Trasimond duc de Spolète, contre le roi Luitprand son maître, qui l'ayant poursuivi, il se refugia à Rome, & le pape Gregoire avec Etienne duc de Rome refuserent de le rendre au roi. Il vint donc assiéger Rome, & enleva quatre villes qui en dépendoient. Mais Trasimond avec le secours des Romains rentra dans Spolète. D'ailleurs le roi Luitprand ôta la duché de Benevent à Gisulfe pour son bas âge; & le peuple qui le soutenoit se joignit à celui de Spolète & aux Romains contre le roi des Lombards.

Le pape Gregoire voyant qu'ils ne lui pouvoient résister, s'adressa à Charles Martel & lui envoya deux légations pendant l'année 741. Ses légats étoient chargés de grands présens, entre autres des clefs du sépulchre de S. Pierre, avec de ses chaînes; & ils venoient demander du secours contre les Lombards, à condition que s'il l'accordoit, le pape se retireroit de l'obéissance de l'empereur, qui ne secouroit point l'Italie; & donneroit le consulat de Rome à Charles. On n'avoit jamais ouï parler en France d'une pareille légation venue de Rome. Il reste deux lettres du pape Gregoire III. écrites à cette occasion, dont la première porte en substance: Nous sommes dans une extrême affliction, voyant que le peu qui nous restoit l'année passée pour la nourriture des pauvres & le lu-

XXIV.

Le pape demande du secours à Charles Martel.

Paul VI. hist.

c. 55.

Anast. in Zachar.

Fredeg. cont. 3.

c. 110. & 161.

Revin.

epist. 5. Gre. to. 6.

conc. p. 1472.

An. 741.

*Paul. VI. hist.
c. 55.*

minaire des églises , est maintenant consumé par les violences de Luitprand & d'Hildebrand rois des Lombards. C'est que Luitprand étant tombé malade , les Lombards crurent qu'il alloit mourir , & reconnurent pour roi son neveu Hildebrand , qui régna depuis avec lui. La lettre continue : Ils ont détruit toutes les métairies de S. Pierre , & enlevé le bétail qui y restoit.

Quoique nous ayons eu recours à vous , il ne nous est venu jusques à présent aucune consolation. Nous voyons que vous ajoutez plus de foi aux faux rapports de ces rois qu'à la vérité que nous disons , & nous craignons que votre conscience n'en soit chargée : car ils nous insultent , & disent : Vous avez eu recours à Charles , qu'il vienne maintenant avec l'armée des François , & qu'il vous tire de nos mains. O quelle douleur nous perce le cœur à ces reproches ! voyant des enfans si puissans ne faire aucun effort pour défendre leur mere spirituelle , la sainte église de Dieu , & son peuple particulier. Mon cher fils , le prince des apôtres pourroit bien défendre sa maison & son peuple , & se venger de ses ennemis : mais il éprouve le cœur de ses fideles enfans. Ne croyez pas les rois des Lombards , quand ils vous disent que le duc de Spolète & le duc de Benevent sont coupables. Ce sont tous mensonges. Le seul crime pour lequel ils persécutent ces ducs , est de n'avoir pas voulu l'année passée nous attaquer de leur côté comme ont faits les rois au préjudice de leur traité. Car au reste ils étoient prêts de leur obéir. Pour vous assurer de la vérité, envoyez ici quelque personne fidele qui voye de ses yeux la persécution que nous souffrons, le mépris de l'église , le pillage de ses biens , les larmes des pe-
rins.

rins. Il finit en conjurant Charles par le jugement de Dieu , & dans les termes les plus pressans , de ne pas préférer l'amitié du roi des Lombards à celle du prince des apôtres. Il ajoute enfin : Le porteur de ces lettres Anchard votre fidele serviteur , vous dira de vive voix ce qu'il a vû de ses yeux , & que nous lui avons enjoint. C'étoit apparemment l'offre d'abandonner l'empereur , & de se soumettre à Charles , dont la lettre ne parle point.

Comme elle n'eut point d'effet , le pape Gregoire écrivit encore une lettre pour presser Charles , où il dit en parlant des Lombards : Ils ont ôté tout ce qui étoit destiné au luminaire de S. Pierre , & ce qui a été offert par vos parens & par vous. L'église de S. Pierre est dépouillée & désolée. On voit par là que les princes François avoient fait dès lors à l'église Romaine des offrandes considérables , & on voit aussi qu'il n'étoit pas question de lui conserver des principautés & des seigneuries , mais seulement des patrimoines & des domaines utiles pour l'entretien des pauvres & du luminaire.

Ce qui avoit empêché jusques là Charles Martel de rompre avec les Lombards , c'est le besoin qu'il avoit d'eux pour repousser les Sarrafins. Ces derniers entre-
rent encore en France en 737. remonterent le Rhône , & prirent Avignon. Mais Charles Martel le reprit ; puis ensuite Narbonne & le reste de la Gothie , & chassa les Sarrafins. Ils revinrent deux ans après en 739. prirent Arles , Avignon , Marseille , Orange , Aix , Apt & plusieurs autres villes de la même province ; ils ravagerent aussi celles d'Embrun & de Vienne. Alors Charles envoya des ambassadeurs avec des pré-

An. 741.

epist. 6. p. 1474.

XXV.
Mort de Charles Martel.

Fredég. continu. 3. c. 109. chr.

Fontanel. 6. 9.

Id. c. 11.

Coint. an. 739.

Paul. VI. hist. 6. 54.

Mars 741.

Fred. Coint. c.
110.*Mabill. 10. 3. 28.*
P. 462.

sens à Luitprand roi des Lombards, pour lui demander du secours, qu'il lui accorda, & marcha aussitôt avec toute son armée. Les Sarrafins l'ayant appris se retirèrent, & Charles reprit Avignon & toute la Provence jusques à Marseille. Etant revenu en France, il tomba malade à Verberie sur Oise, où arriva la dernière légation du pape. Il la reçut avec grand honneur, & envoya à Rome des présens magnifiques, par Grimond abbé de Corbie & Sigibert reclus du monastere de S. Denys, dont il fut depuis abbé. Charles avoit eu pour confesseur Martin moine de la même abbaye de Corbie, qui mourut l'an 726. & est honoré comme saint le 26 de Novembre.

Charles distribua ensuite le royaume des François à ses deux fils Carloman & Pepin. Carloman qui étoit l'aîné, eut l'Austrasie, la Suabe, nommée depuis l'Allemagne & la Turinge. Pepin eut la Bourgogne, la Neustrie & la Provence. Enfin Charles Martel mourut à Quiercy sur Oise, la même année 741. après avoir régné vingt-six ans, sous le titre de maire du palais, ou de prince des François. Il fut enterré dans l'église de saint Denys près de Paris, qu'il avoit enrichie de plusieurs dons considérables.

XXVI.
Mort de Gregoie III.*Anast.*

Le pape Gregoire III. mourut la même année 741. Il répara & orna plusieurs églises de Rome, entre autres celle de saint Pierre, où il fit amener six colonnes précieuses que l'exarque Eutychius lui avoit données, & les plaça autour du sanctuaire de deux côtés devant la confession de saint Pierre, auprès de six anciennes, & y mit des architraves revêtues d'argent, & ornées de figures, d'un côté du Sauveur avec ses apôtres, & de l'autre de la sainte Mere avec des vier-

ges. Au-dessus étoient des lis & des fares ou chandeliers d'argent. Dans la même église il fit un oratoire du côté des hommes , en l'honneur de tous les saints ; où il mit entre autres un vase de prix , une couronne avec une croix pendante sur l'autel , une image de la sainte Vierge , une patene & un calice , le tout d'or orné de pierreries. Il y avoit autour de cet autel plus de vingt croix. A l'église de sainte Marie Majeure dans l'oratoire de la crèche , il fit une image de la Vierge tenant le Sauveur , toute d'or ornée de pierreries. A l'église de saint André , il en mit une pareille de cet apôtre. L'or de ces différentes offrandes dont le poids est marqué , monte à soixante & treize livres ; l'argent à trois cens soixante & seize : mais il y en a beaucoup plus dont le poids n'est pas exprimé. En réparant plusieurs églises , il y fit faire des peintures , aussi-bien que dans les salles qui étoient à Saint Pierre , & qu'il trouva ruinées.

An. 741.

A l'oratoire de tous les saints qu'il bâtit à S. Pierre , il ordonna que les moines des trois monasteres , qui servoient cette église , y viendroient célébrer les vigiles & les heures , & que les prêtres semainiers y diroient les messes. Il bâtit un monastere près l'église de S. Chrysogone , afin que les moines y fissent l'office jour & nuit , comme à S. Pierre , sans être sous la dépendance du prêtre titulaire de cette église. Il leur donna des terres & des serfs , & plusieurs personnes pieuses leur donnerent à son exemple. Il y avoit près de Latran un ancien monastere dédié à saint Jean l'Evangéliste , à saint Jean-Baptiste , & à saint Pancrace , alors entièrement abandonné. Le pape Gregoire y donna des terres , & retira les biens aliénés en rendant

*An. 741.**Ap. Baron. an.
741. n. 16.*

le prix. Il y établit un abbé & des moines pour faire jour & nuit l'office divin dans l'église du sauveur, comme on faisoit à S. Pierre. Il ordonna que le sou-diacre oblationnaire fourniroit du palais patriarchal le luminaire & les oblations, c'est-à-dire le pain & le vin, aux églises des cimetières de Rome, pour y dire la messe aux jours de leurs fêtes; & le pape régloit quel prêtre la devoit célébrer. On voit encore à Rome dans l'église de S. Paul une ancienne inscription, qui marque les offrandes que ce pape y avoit assignées, pour les cinq messes qui s'y célébroient tous les jours. Ce pape fit trois ordinations au mois de Décembre, où il ordonna vingt-trois prêtres & trois diacres, & d'ailleurs quatre-vingts évêques pour divers lieux.

De son tems une grande partie des murailles de Rome fut rebâtie, & il en fournit la dépense. Il donna aussi de grandes sommes à Trasimond duc de Spolète, pour retirer un château qui donnoit occasion d'attaquer souvent la duché de Rome, & il l'unit au domaine de l'empire : mais Trasimond ne tint pas la parole qu'il avoit donnée pour le recouvrement de quatre villes de la duché de Rome, que le roi Luitprand avoit prises à son occasion. Gregoire III. ayant tenu le S. siège dix ans huit mois & vingt jours, mourut le dixième de Novembre 741. fut enterré à saint Pierre le vingt-huitième, & le saint siège vaqua huit jours. Il est compté entre les saints.

*Martyr. R. 28.
Novemb.**Anast.**Ado. chr. an. 741.*

Ce même pape Gregoire III. envoya le pallium à Villicaire archevêque de Vienne. Mais ce prélat voyant son église pillée & réduite à un état indécemment, se retira dans le monastère d'Agaune l'an 740. & y finit ses jours. C'est que les Francs poussés d'un

mauvais conseil tournoient à leur usage les biens des églises. Celle de Lyon fut aussi pillée, & l'une & l'autre demeurèrent quelques années sans évêque : Lyon après la mort de Fulcoald, & Vienne après la retraite de Villicaire. On accusa principalement Charles Martel de ces usurpations des biens sacrés. En effet il ôta une grande partie des revenus de l'église d'Auxerre, pour les distribuer à six princes Bavarois ; ne laissant à l'évêque Aidulfe que cent manfes ou familles de serfs. On l'excuse par la nécessité des guerres contre les Sarrafins, & contre les Frisons & les Saxons idolâtres.

La même année que moururent Charles Martel & Grégoire III. mourut aussi l'empereur Léon, c'est-à-dire l'an 741, indiction neuvième, le dix-huitième de Juin, après avoir régné vingt-quatre ans, deux mois & vingt-cinq jours. Constantin son fils qui régnoit avec lui depuis vingt & un an, commença alors à régner seul, & régna encore trente-quatre ans. On lui donna par dérision le surnom de Copronyme, à cause de l'accident de son baptême. On l'appella aussi Caballin, parce qu'il prenoit plaisir à se frotter de fiente & d'urine de cheval, soit par un goût extraordinaire, soit par quelque superstition. Enfin il étoit grossier, brutal, sanguinaire, impudique. Il fut ennemi des images comme son pere, & accusé de mépriser non-seulement les saints, mais Jesus-Christ même, & d'être adonné à la magie. On le haïssoit tellement, que dès le commencement de son regne, Artabase qui avoit épousé sa sœur Anne, forma un parti considérable contre lui. Il étoit curopalate & comte de l'obsequium, & connu pour catholique. Constantin étant passé en Asie pour faire la guerre aux Arabes, la se-

An. 741.

c. 23. chr. Antif.
to. 1. bibl. no. p.
430.

XXVII.
Mort de Leon.
Constantin Copronyme empereur.

Theoph. an. 241.
p. 346.

Theoph. ibid.

Theoph. an. 1. p.
347. 348.

270 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,
conde année de son regne, indiction dixieme, l'an 742. Artabase qui y étoit déjà, eut d'abord quelque avantage sur lui, & l'obligea à se retirer à Amorium en Phrygie. Lui cependant vint à C. P. où l'on fit croire au peuple que Constantin avoit été tué. Le peuple & le patriarche Anastase reçurent cette nouvelle avec une grande joie. On cria anathème contre Constantin, le traitant de scélérat & d'impie, & ajoutant qu'il le falloit déterrer, & on proclama empereur Artabase. Le patriarche Anastase tenant la vraie croix, jura devant le peuple par celui qui y a été attaché, que Constantin lui avoit dit : Ne croyez pas que le fils de Marie que l'on appelle Christ soit le Fils de Dieu, c'est un pur homme ; & Marie l'a enfanté comme Marie ma mere m'a mis au monde. A ces mots le peuple cria qu'il soit déterré. Artabase rétablit les saintes images par toutes les villes de son obéissance.

XXVIII.
Patriarches d'An-
tioche & d'Ale-
xandrie.

Theoph. an. 2.
p. 349.

Les Arabes Musulmans profiterent de cette division des Romains, & firent sur eux plusieurs captifs. Le calife Icham régnoit encore, & l'année précédente derniere de Léon, il fit mourir tous les chrétiens pris en guerre dans toutes les villes de son empire : un d'eux fut Eustathe fils du patrice Marin, qui après avoir résisté à plusieurs violences qu'on lui fit pour l'obliger à renoncer à la foi, mourut martyr à Chares en Mésopotamie, où ses reliques firent des miracles. Il y eut plusieurs autres martyrs. Toutefois ce même calife Icham ayant pris en affection un moine Syrien nommé Etienne, homme rustique, mais pieux, proposa aux Chrétiens de l'Orient de l'élire, s'ils vouloient un patriarche. Ils crurent que ce bon mouvement venoit de Dieu ; car il y avoit 40. ans que le

siége d'Antioche étoit vacant par l'opposition des Arabes. Les catholiques ordonnerent donc Etienne ; & depuis il n'y eut plus d'obstacle à l'élection des patriarches d'Antioche. Du même tems Cosme étoit patriarche Melquite d'Alexandrie , ayant été ordonné la septieme année d'Icham , 730. de Jesus-Christ. C'étoit un homme simple qui ne sçavoit ni lire , ni écrire , & dont le métier étoit de faire des aiguilles. Il alla trouver Icham à Damas , & par le secours de quelques sçavans , il obtint les églises dont les Jacobites s'étoient emparés , & le calife lui donna des lettres à cet effet pour le gouverneur d'Egypte. Il rentra même dans l'église patriarchale nommée la Césarienne , dont les Melquites avoient été exclus pendant 97. ans que l'on peut compter depuis l'an 640. & la prise d'Alexandrie par les Musulmans , jusques à l'an 737. Les Melquites d'Alexandrie faisoient leurs prieres dans l'église de S. Sabas. Les Jacobites avoient occupé toutes les autres églises d'Alexandrie , & du reste de l'Egypte ; & quand il mouroit un évêque dans quelque ville , le patriarche Jacobite en ordonnoit un autre à la place. Il en donnoit même aux Nubiens , qui depuis ce tems-là devinrent Jacobites. Les Melquites avoient seulement une église au lieu nommé Casrit-Sama : & quand l'évêque mouroit , ils envoyoient à l'archevêque de Tyr pour leur en donner un autre. L'année de la mort d'Icham , qui est l'an 743. Cosme quitta l'hérésie des Monothélites , qui avoit régné chez les Melquites d'Alexandrie , depuis le patriarche Cyrus , & revint avec son peuple à la créance orthodoxe.

Les patriarches Jacobites d'Alexandrie sous le calife Icham furent Cosme qui succéda à Alexandrie l'an

An. 341.

Sup. liv.
XXXVII. n. 23.

Theoph. an. 23.
P. 349.

Chro. orient. p.
106. *Elmac. p.* 82.

An. 732.

108. de l'Hégire, 726. de J. C. puis 15 mois après Théodore, qui tint le siège onze ans. Enfin l'an 120. de l'Hégire, 454. de Dioclétien, 738. de J. C. les Jacobites d'Alexandrie élurent patriarche Chail ou Michel, qui tint le siège 23. ans. A Antioche le patriarche Jacobite Athanase étant mort, Jean lui succéda la première année d'Icham. Ses évêques se souleverent d'abord contre lui : mais ils firent la paix, & il tint le siège jusqu'au regne d'Abdalla Saffah, qui commença l'an 749. A Jerusalem Théodore patriarche Melquite ayant tenu le siège 35. ans, Elie lui succéda la 17. année d'Icham, 740 de J. C. & tint le siège trente-quatre ans.

XXIX.
Martyrs en
Orient.

Elmac. c. 7. p. 81.

c. 8.

*Theoph. an. 2.
p. 349. D.*

Le calife Icham mourut l'an de l'Hégire 125. 743. de Jesus-Christ, après avoir régné plus de dix-neuf ans. Après sa mort la maison d'Ommia tomba tout à coup, & ne subsista que sept ans, pendant lesquels il y eut quatre califes. Le premier fut Oüalid II. fils d'Yé-zid II. & neveu d'Icham : mais il ne régna que quinze mois, & fut déposé pour ses débauches & son impiété contre sa religion. Il ne laissa pas de persécuter les Chrétiens. Il fit couper la langue à Pierre métropolitain de Damas, où il faisoit sa résidence, parce qu'il réfutoit ouvertement l'impiété des Arabes & des Manichéens : il l'envoya en exil dans l'Arabie heureuse où il mourut.

Pierre de Majume s'attira aussi le martyre dans le même tems. Etant malade il appella les magistrats des Arabes, qui étoient ses amis, car il avoit la recette des impôts publics, & leur dit : Je prie Dieu de vous récompenser de la visite que vous me faites ; mais je veux que vous soyez témoins de mon testament que
voici ;

voici : Quiconque ne croit pas au Pere , au Fils , & au Saint-Esprit , la Trinité consubstantielle , est aveugle de l'ame , & digne du supplice éternel : comme Mahomet votre faux prophete précurseur de l'ante-Christ. Renoncez donc à ces fables , je vous en conjure aujourd'hui , & j'en prends à témoin le ciel & la terre. Il leur dit plusieurs autres choses sur ce sujet , & bien qu'ils en fussent irrités , ils résolurent de prendre patience , le regardant comme un malade en délire. Mais quand il fut guéri , il commença à crier plus haut : Anathème à Mahomet & à son livre fabuleux , & à tous ceux qui y croient. Alors on lui coupa la tête : S. Jean Damascene fit son éloge : l'église l'honore comme martyr le 21 de Février , & Pierre de Damas le quatre d'Octobre.

An. 741.

Martyr. R. 21.
Febr. 4. Octob.

En Espagne les Chrétiens se relevoient peu à peu. Le roi Pelage étant mort l'ere 775. qui est l'an 737. son fils Fafila lui succéda : mais il ne régna que deux ans , & eut pour successeur Alphonse , mari de sa sœur Ermesinde , & fils de Pierre duc de Cantabrie , descendu du roi Recarede. Le roi Alphonse surnommé le Catholique gagna plusieurs victoires sur les Arabes affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites en France , & leur enleva plusieurs villes. On en compte jusques à trente & une , dont les principales sont Lugo , Tuy , Portugal , Brague métropole de Lusitanie , Salamantque , Zamora , Avila , Segovie , Astorga , Léon. Il tua tous les Arabes qui les habitoient , & emmena avec lui les Chrétiens en Asturie : en sorte que ces villes demouroient désertes. Mais il en repeupla quelques autres , du nombre desquelles fut Burgos. Il repeupla aussi Lugo en Galice sur le Migno , & y établit un évêque nommé

XXX.
Alphonse le catholique.

Sebast. Salmansi
P. 47.

Diplom an. 744.
ap. Moral. lib. c.

An. 741.

Odoaire, qui rebâtit l'église & la ville, & cultiva les terres des environs. Le roi Alphonse bâtit de nouveau ou répara plusieurs églises, & régna glorieusement pendant dix-huit ans, après lesquels il mourut, laissant pour successeur son fils Froila l'an 757. ere 795. Alphonse & son épouse Ermesinde furent enterres au monastere de Sainte Marie près de Cangas.

Sandoval. hist.
F. 87.

Plusieurs monasteres subsistoient encore en Espagne, même sous la domination des Arabes. On le voit entre autres par la fauve-garde que deux capitaines de cette nation accorderent aux habitans de Conimbre & des environs, en date de l'ere 772. qui fait l'an 734. Cet acte porte que les Chrétiens payeront le double des Arabes : chaque église vingt-cinq livres pesant d'argent ; les monasteres cinquante, les cathédrales cent : les Chrétiens auront un comte à Conimbre, & un autre à Goadatha ou Agueda de leur nation, pour leur rendre justice : mais ils ne pourront faire mourir les coupables sans l'ordre de l'alcaïde ou de l'alguazil Arabe qui confirmera leur jugement. Ils mettront des juges dans les petits lieux. Si un Chrétien tue un Arabe, ou lui fait injure, il sera jugé par l'alguazil ou l'alcaïde selon la loi des Arabes. Si un Chrétien abuse d'une fille Arabe, il se fera Musulman & l'épousera, sinon il sera mis à mort : s'il abuse d'une femme mariée, on le fera mourir. Si un Chrétien entre dans une mosquée, ou parle mal d'Allah, c'est-à-dire de Dieu, ou de Mahomet, il se fera Musulman, ou sera mis à mort. Les évêques des Chrétiens ne maudiront point les rois Musulmans, sous peine de mort. Les prêtres ne diront leurs messes qu'à portes fermées, sous peine de dix livres d'argent. Les monasteres se-

ront en paix en payant les cinquante livres. Le monastere de Lorban ne payera rien, dit l'auteur de la fauve-garde, parce que les moines me montrent de bonne foi le gibier, & reçoivent bien les Musulmans. Ils possederont leurs biens en paix, viendront à Conimbre en toute liberté, & ne payeront rien de ce qu'ils acheteront ou vendront, à la charge de ne point sortir de nos terres sans congé. Le monastere de Lorban subsiste encore, & est à présent à l'ordre de Cîteaux. Cette piece peut faire juger de la maniere dont les Chrétiens vivoient sous la puissance des Arabes dans le reste de l'Espagne.

An. 742.

A Rome le successeur du pape Gregoire III. fut Zacarie Grec de nation, fils de Polychrone, ordonné le 28. de Novembre 741. qui tint le S. siége dix ans, trois mois & treize jours. Il étoit rempli de douceur & de bonté, & si éloigné de la vengeance, qu'il chargea de biens & d'honneurs ceux qui l'avoient persécuté avant son pontificat. Il aima le clergé & le peuple Romain jusques à exposer sa vie dans le trouble où étoit alors l'Italie par la révolte des ducs de Spolète & de Benevent contre le roi Luitprand.

XXXI.
Zacarie pape.

Anq.

Zacarie lui envoya une légation, & fit tant par ses exhortations, qu'il en tira promesse de rendre les quatre villes qu'il avoit prises de la duché de Rome. D'un autre côté, le roi s'étant mis en campagne l'an 742. indiction dixieme, pour prendre Trasimond duc de Spolète, le pape persuada aux Romains d'envoyer leurs troupes au secours du roi contre ce duc qui leur avoit manqué de parole. Ainsi Trasimond se voyant abandonné se rendit au roi, qui l'obligea à entrer dans le clergé. Ensuite comme le roi différoit d'accomplir sa pro-

Sup. n. 24.

M m ij

Paul diac. vi.
hist. c. 57.

An. 742.

*Martyr. R. 14.
Febr.*

messe pour la restitution des quatre villes, le pape Zacarie sortit de Rome accompagné d'évêques & de clercs, & l'alla trouver à Interamna aujourd'hui Terni, à douze milles de Spolette. Le roi lui fit de grands honneurs, & ils s'assemblerent dans l'église de saint Valentin, évêque de Terni & martyr, qui est honoré le quatorzième de Février. Le pape exhorta le roi à épargner le sang & chercher la paix, & le toucha tellement, qu'il obtint la restitution des quatre villes. Le roi en fit un acte de donation, & rendit encore à S. Pierre le patrimoine de Sabine pris depuis environ trente ans; ceux de Narni, d'Ossimo, d'Ancone & quelques autres, & confirma la paix pour vingt ans avec la duché de Rome. Il rendit aussi tous les captifs qu'il retenoit de différentes provinces des Romains, avec ceux de Ravenne. Il y avoit donc deux parties en ce traité, l'intérêt public de la duché de Rome toujours dépendante de l'empire, & l'intérêt particulier de l'église Romaine pour ses patrimoines.

Le lendemain qui étoit dimanche, le pape à la prière du roi ordonna un évêque dans l'église de S. Valentin; & il accompagna cette cérémonie d'une telle piété, que plusieurs des Lombards qui assistoient avec le roi, lui voyant prononcer les prières, en furent touchés jusqu'aux larmes. Après la messe il invita le roi à dîner, & le traita si bien, qu'il disoit n'avoir jamais fait si bonne chère. Le lundi le roi prit congé du pape, lui donnant Agiprand duc de Clusi son neveu, & trois autres seigneurs, pour l'accompagner jusques aux villes qui devoient être rendues, & exécuter la restitution. C'étoit Amerie, Horta, Poly-

marie & Blera. Le pape les ayant toutes reçues revint à Rome victorieux, assembla le peuple, & rendit grâces à Dieu par une procession générale qui sortit de Notre-Dame des martyrs, c'est-à-dire de la Rotonde, & se termina à S. Pierre.

Saint Boniface ayant appris en Allemagne la mort du pape Gregoire & l'élection de Zacarie, lui écrivit pour lui témoigner sa soumission, & lui rendre compte de l'érection des trois évêchés en Germanie. Ces évêchés étoient Virsbourg pour la Franconie, ou France orientale; Burabourg pour la Hesse, & Erfort pour la Turinge. Le premier évêque de Virsbourg fut S. Burchard Anglois de naissance, que saint Boniface fit venir en Germanie, & l'ordonna évêque l'an 741. Il remplit ce siège neuf ans, & l'église honore sa mémoire le second de Février. Le premier évêque de Burabourg fut Vitta nommé autrement Albuin, parce que son nom signifie blanc. La ville de Burabourg étoit près de Frislar, & ne subsiste plus aujourd'hui, & Erfort n'eut point d'évêque après le premier nommé Adelard: ainsi de ces trois évêchés il n'y a que celui de Virsbourg qui ait subsisté. Saint Boniface demandoit au pape de confirmer ces établissemens, afin d'assurer à l'avenir les bornes des diocèses.

Il ajoûte dans sa lettre: Sçachez aussi que Charle-
man duc des François m'a prié d'assembler un concile dans la partie du royaume qui est sous sa puissance, & m'a promis de travailler au rétablissement de la discipline ecclésiastique; car, à ce que disent les anciens, il y a plus de quatre-vingts ans que les François n'ont tenu de conciles, ni eu d'archevêque, & maintenant la plupart des sièges épiscopaux sont aban-

M m iij

An. 742.

XXXII.
Nouveaux évê-
chés en Allema-
gne.

to. 6. conc. p. 1294.

Epist. Bonif. 192.
vita per Othl. lib. 2.

Ad. SS. Ben.
to. 3. p. 699.

Coint. an. 742.
n. 7.

c. 26.

An. 742.

donnés à des laïques avarés pour en jouir , ou à des clercs débauchés , ou à des fermiers publics comme des biens profanes. Si je dois commencer cette affaire à la prière du duc , je desiré avoir en main vos lettres avec les canons. Il consulte ensuite le pape sur divers points de discipline réduits à cinq principaux articles , & marque ensuite quelques petits préens qu'il lui envoie. Les quatre-vingts ans de désordre dans l'église de France , remontent vers l'an 660. au regne des enfans de Clovis II. que l'on compte pour les premiers rois fainéans. Toutefois on ne croit pas devoir étendre à toute la France ce que dit S. Boniface de la cessation des conciles & de la vacance des métropoles. Saint Ansbert tint un concile à Roüen en 689. & l'on connoît distinctement ceux qui du tems que S. Boniface écrivoit , remplissoient les sièges de Roüen , de Tours , de Sens , de Lyon & quelques autres métropoles. On croit plutôt que cette plainte se doit réduire aux deux provinces Germaniques d'au-deçà du Rhin qui n'avoient point eu d'archevêque depuis le regne de Dagobert , & le pontificat de saint Amand second évêque de Vormes , qui étoit métropolitain de ces deux provinces.

Sup. liv. xli. n.

99.

Coint. an. 688.

n. 7.

Coint. an. 742.

n. 10.

Id. an. 623. n.

g. 627. n. 10.

XXXIII.

Lettres du pape
Zacarie.*apost. l. 10. 6. conc.*

p. 1498.

Le pape Zacarie par sa réponse , approuva l'établissement des trois nouveaux évêchés , avertissant toutefois saint Boniface de se souvenir des canons qui défendent d'en ériger dans les lieux trop petits ; & peut-être est-ce la raison qui a fait éteindre ceux de Burabourg & d'Erfort. Il ordonne que l'on tienne un concile suivant le désir de Carloman. Car , ajoute-t'il , c'est le seul moyen de connoître le sacerdoce , & ce que font ceux qui portent le nom d'évêques. Ensuite

répondant aux consultations de Boniface , il déclare que dans ce concile futur on doit interdire toutes fonctions aux évêques, aux prêtres & aux diacres qui seront tombés dans l'adultère ou la fornication , qui auront eu plusieurs femmes , qui auront répandu le sang des Chrétiens ou des payens , ou péché de quelque autre maniere contre les canons.

An. 731.

c. 3.

Le pape Gregoire III. avoit permis à Boniface de désigner un certain prêtre pour son successeur. Depuis le frere de ce prêtre avoit tué l'oncle du duc des François : ce qui causoit un grand trouble suivant les loix barbares , qui permettoient la vengeance à tous les parens du mort. Boniface avoit consulté sur cette difficulté le pape Zacarie, qui lui répond : Nous ne pouvons souffrir que de votre vivant on élise un évêque à votre place , cela est contre toutes les regles. Priez Dieu pendant votre vie qu'il vous donne un digne successeur , & à l'heure de votre mort vous pourrez le désigner en présence de tout le monde , afin qu'il vienne ici pour être ordonné : nous vous accordons en cela ce que nous n'accordons à aucun autre.

Un laïque de grande autorité étoit venu trouver S. Boniface , & lui avoit dit qu'il avoit obtenu permission du pape Grégoire d'épouser la veuve de son oncle , qui d'ailleurs étoit sa parente au troisieme degré ; & avant son mariage avoit fait vœu de chasteté & porté le voile. En mon pays , disoit saint Boniface , un tel mariage passeroit pour un inceste abominable , mais ces peuples ignorans & grossiers, Allemans, Bava-rois , Francs , s'ils voyent pratiquer à Rome quelque chose de ce que nous défendons , soutiennent qu'il est permis, & se scandalisent contre nous. Ces paroles

An. 742.

c. 5.

font voir combien S. Boniface avoit raison d'employer auprès de ces barbares le nom & l'autorité du pape. Zacharie lui répond sur cet article : Dieu nous garde de croire que notre prédécesseur ait accordé une telle permission : il ne vient rien du S. siège qui soit contraire aux saints canons.

c. 6.

Quant aux superstitions du premier jour de Janvier , aux augures , caracteres , enchantemens , & telles autres observances payennes que vous dites se pratiquer à Rome près l'église de saint Pierre , sçachez que nous les jugeons détestables avec tous les Chrétiens : & parce qu'elles se renouvelloient du jour que nous tenons la place du saint apôtre , nous les avons toutes retranchées , comme avoit fait le pape Gregoire notre prédécesseur , par une constitution dont nous vous envoyons copie.

c. 7.

Il y a , disoit S. Boniface , des évêques & des prêtres de la nation des Francs plongés dans l'adultère & la débauche , comme il paroît par les enfans qu'ils ont eus depuis leur ordination. Ils ont été à Rome , & soutiennent que le pape leur a permis d'exercer leurs fonctions. Nous leur soutenons au contraire que nous n'avons jamais oui dire que le saint siège ait jugé contre les canons. Ne croyez pas , dit le pape Zacarie , qu'ils aient obtenu la permission qu'ils prétendent , mais punissez les selon les canons : car nous ne voulons point que vous fassiez autre chose que ce qu'ils ordonnent , & ce que vous avez appris de ce siège apostolique. Il ne nous convient d'enseigner que ce que nous avons appris des peres.

S'il arrive quelque chose de nouveau , ne feignez point de nous en avertir , & nous vous répondrons aussi-tôt

aussi-tôt pour y remédier : car vous devez sçavoir , mon très-cher frere , que nous vous portons dans notre cœur , enforte que nous désirons tous les jours de vous voir. Au reste prenez courage , & travaillez à l'œuvre où Dieu vous a appelé ; une grande récompense vous attend ; & tout pécheurs que nous sommes , nous ne cessons de prier Dieu qu'il acheve en vous ce qu'il a commencé , & que saint Pierre coopere avec vous. Cette lettre est datée du premier jour d'Avril , la vingt-quatrième année depuis le couronnement de Constantin , & la seconde de son regne depuis la mort de son pere , indiction onzieme. Ces caracteres marquent l'an 743.

Le pape écrivit en même tems aux trois nouveaux évêques , c'étoit la même lettre pour tous trois , & nous avons celle qui porte le nom de saint Burchard de Virsbourd. Elle contient la confirmation de ces nouveaux sièges , & défense à aucun autre qu'au vicaire du pape d'y ordonner des évêques. Il y avoit aussi une lettre pour le prince Carloman , mais elle ne se trouve plus.

Ce prince exécuta sa promesse , & fit effectivement tenir un concile en Germanie , on ne sçait pas en quel lieu précisément. Il est daté du vingt - unieme Avril l'an 742. & Carloman y témoigne que par le conseil des serviteurs de Dieu & des seigneurs de sa cour , il a assemblé les évêques de son royaume , sçavoir l'archevêque Boniface , les évêques Burchard , Reginfrid , Vitta , Villebald , Dadan & Eddan avec leurs prêtres , pour lui donner conseil comment on pouvoit rétablir la loi de Dieu & la discipline ecclésiastique tombée sous les princes précédens , & empêcher le peuple si-

An. 742.

V. Bar an. 742.

n. 7.
Coint. an. eod.
n. 2. an. 743. n.
31. 32.
Zach. ep. 2. 10.
6. conc. p. 1561.

XXXIV.
Concile en Germanie.

10. 6. p. 1534.
Vua. Bonif. per
Othl. l. 1. c. 34.
Carlom. capitulare 1. tom. p. 145.

An. 742.

*Vita Villeb. c. 11.
no. 4. aff. SS. Ben.
p. 382.*

*Vita no. 3. aff.
SS. Ben. n. 34.
no. 1. Mabill.*

*Martyr. R. 7.
Mau.*

dele d'être trompé par de faux prêtres, comme par le passé. Reginfrid ou Rainfroy étoit évêque de Cologne. Villebald est celui qui étoit venu de Rome & que S. Boniface avoit ordonné premier évêque d'Eichstat l'automne de l'année précédente. Il eut pour assistant en cette consécration saint Burchard de Virsbourg & Vizo évêque d'Ausbourg. Entre les six évêques du concile de Germanie, Vitta étoit le nouvel évêque de Burabourd. Dadan étoit l'évêque d'Utrecht qui avoit succédé à S. Villebrod mort en 739. le septieme de Novembre, jour auquel l'église honore sa mémoire. Eddan étoit évêque de Strasbourg.

Ce concile fit seize canons que d'autres réduisent à sept. On confirme d'abord les évêques établis par l'archevêque Boniface qui est qualifié envoyé de S. Pierre. On tiendra tous les ans un concile pour la réformation de la religion en présence du prince : on rendra aux églises les biens qui leur ont été ôtés, les prêtres ou les clercs débauchés ne jouiront point de ces biens ; au contraire ils seront dégradés & mis en pénitence. Les clercs ne porteront point d'armes, ne combattront point & n'iront point à la guerre, si ce n'est ceux qui sont choisis pour y célébrer la messe & porter les reliques ; sçavoir un ou deux évêques que le prince pourra mener, avec leurs chapelains & leurs prêtres ; c'est la première fois que je remarque le nom de chapelain. Le concile poursuit : Chaque commandant pourra mener un prêtre pour juger ceux qui confesseront leurs péchés, & leur déclarer leur pénitence. Nous défendons aussi à tous les serviteurs de Dieu, c'est-à-dire, les clercs, de chasser, ou de courir les bois avec les chiens, ou d'avoir des éperviers ou des faucons. Cha-

que prêtre sera soumis à l'évêque diocésain , & tous les ans en carême il lui rendra compte de sa foi & de son ministère , du baptême , des prières , de la messe. Et quand l'évêque , suivant les canons , visitera son diocèse pour confirmer le peuple , le prêtre sera toujours prêt à le recevoir avec le peuple assemblé. Le jeudi-saint il recevra de l'évêque le nouveau chrême. Les évêques & les prêtres inconnus , de quelque part qu'ils viennent , ne seront point admis au ministère avant l'approbation de l'évêque en son synode. Chaque évêque , avec le secours du comte , aura soin de préserver le peuple de Dieu de toutes les superstitions payennes , sacrifices des morts , sorts , divination , caractères , augures , enchantemens , victimes que l'on immole auprès des églises selon les cérémonies payennes sous le nom des martyrs & des confesseurs : les feux qu'on appelle Niedfyr , & toutes cérémonies semblables. Les personnes consacrées à Dieu , qui de ce jour seront tombées dans la fornication , seront mises en prison pour faire pénitence au pain & à l'eau. Si c'est un prêtre il y demeurera deux ans après avoir été fouetté jusques au sang , & l'évêque pourra augmenter la peine. Si c'est un clerc ou un moine après avoir été fouetté trois fois , il sera un an en prison. De même que les religieuses voilées ; & elles seront rasées. Ce n'étoit donc pas encore l'usage de raser les religieuses en leur donnant l'habit. Les prêtres & les diacres ne porteront point des manteaux semblables à ceux des laïques , mais des chasubles. C'étoit donc encore l'habit ordinaire des ecclésiastiques. Les moines & les religieuses observeront la règle de saint Benoît. C'est le premier canon que je sçache qui ait rendu cette règle

An. 742.

V. conc. Suss.
c. 5.

générale. Mais l'usage l'avoit déjà établie dans la plupart des monasteres.

*ap. Bonif. ep.
837. 10. 6. conc. p.
2545.*

Le pape Zacarie ayant appris par des lettres de S. Boniface ce qui s'étoit passé en ce concile ; écrivit une lettre générale adressée à tous les François , où il approuve le concile , & remercie Dieu de ce qu'ils ont chassé de chez eux les faux prêtres schismatiques , homicides , concubinaires. Quelle victoire , ajoute-t'il , peut-on espérer quand les prêtres qui viennent de toucher les divins mystères , & de présenter aux Chrétiens le corps du Seigneur , tuent de leurs mains sacrilèges les Chrétiens à qui ils devoient l'administrer , ou les payens à qui ils devoient prêcher Jesus-Christ ? Mais si vous avez des prêtres purs & exempts de ces crimes , & si vous obéissez en tout à Boniface qui vous prêche de notre part , toutes les nations infidèles tomberont devant vous , & après la victoire vous aurez la vie éternelle.

XXXV.
Lettres de saint
Boniface à Cutbert.

*Bonif. epist. 105.
10m. 6. conc. p.
2565.*

S. Boniface reçut vers le même tems des lettres & des présens de Cutbert archevêque de Cantorberi par un diacre nommé Cunebert ; & dans sa réponse il lui fit part de ce concile. Non , dit-il , que vous ayez besoin de sçavoir les réglemens de notre rusticité , mais afin que vous les puissiez corriger. Il rapporte sommairement les décrets du concile , & y ajoute ce qui suit , qui n'est point dans les canons : Nous avons déclaré que nous voulons garder jusques à la fin de notre vie la foi catholique , l'union & la soumission à l'église Romaine , & que les métropolitains demanderont le pallium au saint siège. Nous avons tous souscrit à cette déclaration , & l'avons envoyée à Rome où elle a été bien reçue du pape & du clergé. Nous

avons ordonné que tous les ans les canons seroient lûs dans le concile , & que le métropolitain veillera sur les autres évêques , pour voir s'ils prennent le soin qu'ils doivent du salut du peuple. Qu'il les avertira d'assembler au retour du concile les prêtres & les abbés de son diocèse , pour leur en recommander l'observation. Que chaque évêque rapporte au concile ce qu'il ne pourra corriger dans son diocèse , comme je dois en vertu de mon serment dénoncer au saint siège les abus que je ne puis corriger dans ma province. Boniface exhorte ensuite Cutbert archevêque comme lui , à s'acquitter fidèlement de ses devoirs , se plaignant des obstacles que rencontroient alors les bons pasteurs. Combattons , dit-il , pour le Seigneur , car nous sommes dans des jours d'affliction & d'angoisse. Mourons si Dieu le veut pour les saintes lois de nos peres , afin d'arriver avec eux à l'héritage éternel. Ne soyons pas des chiens muets , des sentinelles endormies , ou des mercenaires qui fuient à la vûe du loup : Soyons des pasteurs soigneux & vigilans , prêchant aux grands & aux petits , aux riches & aux pauvres , à tout âge , à toute condition , autant que Dieu nous en donnera le pouvoir , à propos & hors de propos , comme S. Gregoire écrit en son pastoral.

Je ne puis vous taire ce qui déplaît ici à tous les serviteurs de Dieu : que l'honnêteté & la pudeur de votre église est décriée , & que l'on y pourroit remédier , si un concile & vos princes défendoient aux religieuses & aux femmes les voyages fréquens à Rome. La plupart y perdent leur intégrité ; & il y a très peu de villes en Lombardie , en France ou en Gaule , dans lesquelles on ne trouve quelque Angloise prostituée ;

An. 742.

epist. 10.

c'est un scandale à toute l'église. Bede parle souvent de ces fréquens pèlerinages d'Angleterre à Rome ; & saint Boniface lui-même consulté par l'abbesse Bugga, ne l'en détourne pas tout-à-fait , mais il lui conseille d'attendre que les troubles causés chez les Romains par les menaces des Sarrafins soient apaisés ; ce qui fait voir que dès-lors on les craignoit en Italie.

epist. 105. in ff.

Il ajoute dans la lettre à l'archevêque de Cantorberi : Tout homme laïque ; roi , gouverneur ou comte , qui prend par violence un monastere , l'ôtant de la puissance ecclésiastique pour s'assujettir les moines & se mettre en possession du bien acquis par le sang de Jesus-Christ : un tel homme est nommé par les anciens peres ravisseur , sacrilège & meurtrier des pauvres , & digne d'un terrible anathème devant le tribunal de Jesus-Christ. Comme il s'en trouve chez nous & chez vous , nous devons sonner la trompette contre eux , de peur d'être condamnés par notre silence. Il ajoute un mot contre la curiosité dans les habits , & les ornemens superflus qui commençoient à s'introduire dans les monasteres.

XXXVI
Concile de Liptines.

10. 6. conc. p.
1537. 10. 1. capit.
p. 150.

Hincm. ep. 37.
10. 2. p. 657.

En exécution du premier canon du concile de Germanie , le prince Carloman en assemblea un le premier jour de Mars 743. à Liptines maison royale , aujourd'hui Lestines en Cambresis. S. Boniface y présidoit avec un évêque nommé George & Jean sacellaire , tous deux de la part du pape. On y fit seulement quatre canons. Le premier porte confirmation du concile précédent , dont tous les évêques , les comtes & les gouverneurs promettent d'observer les décrets : tout le clergé se soumet aux anciens canons ; les abbés & les moines reçoivent la regle de S. Benoît. Le second

canon regarde les biens ecclésiastiques , & modere la disposition du concile précédent touchant la restitution que les laïques en doivent faire. Il est donc ordonné qu'à cause des guerres présentes le prince prendra pour un tems une partie des biens de l'église à titre de précaire & de cens , pour aider à l'entretien de ses troupes , à condition de payer tous les ans à l'église ou au monastere un sou valant douze deniers pour chaque famille , en sorte que celui à qui la terre de l'église aura été baillée venant à mourir , elle retournera à l'église. Mais elle pourra de nouveau être baillée au même titre de précaire , si la nécessité y contraint , & que le prince l'ordonne. Toutefois l'église ne doit point souffrir de cette permission , & si elle est pauvre , on lui rendra son revenu tout entier. Ce précaire étoit donc une espece de fief accordé à un homme de guerre pour faire le service , & seulement à vie , comme ils étoient tous alors. Le sou n'étoit que d'argent & valoit vingt-cinq sols de notre monnoie. J'appelle famille ce qui est ici nommé *Casata* , & ailleurs *Mansus* ou *Conjugium* ; c'est-à-dire , une maison avec quelque étendue de terre suffisante pour nourrir une famille de serfs.

An. 742.

v. Le Blanc mon.
p. 6. 8. 71.

Le troisieme canon défend les adulteres , les incestes & les mariages illicites ; & de vendre aux payens des esclaves Chrétiens. Le dernier renouvelle la défense des superstitions payennes sous peine de quinze sols d'amende. Il y a ensuite un dénombrement de ces superstitions contenant 30 articles , dont les plus remarquables sont des sacrifices aux morts , d'autres dans les bois , sur des pierres , aux fontaines ; d'autres à Mercure ou à Jupiter ; diverses sortes de divinations ,

An. 744.

10. 6. conc. p. 1542.

XXXVII.
Concile de Soissons.10. 6. conc. p.
1552. 10. 1. capit.
p. 155.

entre autres par les oiseaux, par la fiente ou l'éternuement des chevaux ou des bœufs, par le cerveau des animaux. De l'éclipse de lune & des femmes que l'on croyoit qui la mangeoient. D'une figure qu'ils portoient par les champs; d'une qu'ils faisoient de pâte; d'une autre de drapeaux comme une poupée. De ce qu'ils se faisoient des saints de tous les morts: ce qui semble être l'origine de la facilité que l'on avoit en ces tems-là d'honorer d'un culte public plusieurs saints douteux. On trouve à la fin de ce concile des formules en langue Tudesque, des renonciations & de la profession de foi que l'on fait au baptême, par où l'on voit la différence de cette langue & de l'Allemand d'aujourd'hui.

Le prince Pepin fit de son côté tenir un concile à Soissons pour la partie de France qui lui étoit soumise: vingt-trois évêques s'y assemblèrent le troisieme jour de Mars l'an 744. la seconde année du roi Childeric; & on ne doute pas que saint Boniface n'y présidât. Il y avoit des prêtres & d'autres clercs, & le prince Pepin y assistoit avec les principaux seigneurs. On y fit dix canons: le premier pour la conservation de la foi de Nicée & des autres conciles, & le rétablissement de la discipline déchue sous les princes précédens. Les autres canons contiennent les mêmes réglemens des conciles tenus dans le partage de Carloman: ordre d'assembler un concile tous les ans; défense aux moines d'aller à la guerre; aux clercs de chasser ou porter des habits séculiers, ou de loger avec des femmes: défense de recevoir des évêques ou des prêtres inconnus: que les évêques empêcheront les superstitions payennes; que les laïques s'abstiennent des mariages illicites,

tes, de la débauche, des parjures, & qu'ils défendent l'église. Ce qu'il y a de particulier au concile de Soissons, est la condamnation de l'hérétique Adalbert. On ordonna de brûler les croix qu'il avoit plantées en divers lieux pour séduire le peuple.

An. 744.

Bonif. ep. 135.

Can. 2.

Can. 7.

Le même concile établit & ordonna dans toutes les villes des évêques légitimes, & deux archevêques au-dessus d'eux, Abel pour l'église de Reims, & Ardobert pour celle de Sens. On croit qu'il y avoit dans ces deux provinces plusieurs évêchés vacans ou possédés par des usurpateurs, à qui par conséquent il fallut pourvoir. L'église de Reims étoit désolée depuis plus de trente-cinq ans par l'expulsion de saint Rigobert, & l'intrusion de Milon archevêque de Treves, qui apparemment fut déposé en ce concile. Ardobert succéda à saint Ebbon archevêque de Sens, soit qu'il fût déjà mort, soit qu'il eût renoncé à l'épiscopat pour demeurer dans sa solitude d'Arce : car sa mort n'est marquée qu'en 750. Le dernier canon de ce concile porte, que quiconque n'en observera pas les décrets, sera jugé par le prince même avec les évêques & les comtes, & condamné à l'amende suivant la loi. Ainsi comme ces assemblées étoient mixtes d'évêques & de seigneurs, on joignit des peines temporelles aux spirituelles.

V. Coint. an. 745. n. 10. 11. &c.

Sup. liv. XXI. n. 29.

Vita alt. SS. Beno 10. 3. p. 652.

V. Coint an. 750. n. 1. 2. Sup. n. 13.

S. Boniface écrivit au pape Zacarie pour lui rendre compte de ce qui s'étoit fait en ce concile. Il louoit le zele de Pepin & de Carloman, & le secours qu'ils lui donnoient pour la prédication de l'évangile; & demandoit au pape le pallium pour les deux archevêques Abel & Ardobert qui venoient d'être établis dans le concile, & pour Grimon, qui depuis dix ans étoit

Coint. an. 734. n. 25.

An. 744.

archevêque de Roüen. S. Boniface instruisit aussi le pape des deux faux prophètes qui s'étoient élevés en France; Adalbert-nommé dans le concile de Soissons, & Clément, qui avoient tous deux été condamnés & mis en prison.

*Ful. to. 3. aff.
SS. Ben. p. 569.*

Abel ne jouït pas long-tems de l'archevêché de Reims, ou plutôt il ne put en prendre possession par la violence de Milon, qui se maintint quarante ans dans son usurpation, & ne mourut qu'en 753. C'est apparemment ce qui fit que S. Boniface ne persista pas à demander le pallium pour Abel, non plus que pour Ardobert de Sens, peut-être pour ne pas faire injure au saint archevêque Ebbon qui vivoit encore. Quoi qu'il en soit, il se réduisit à demander au pape Zacharie le pallium pour le seul Grimon archevêque de Roüen, que le pape connoissoit par lui-même.

Zac. epist. 5.

Le pape en fut fort surpris, comme il témoigna par sa lettre du cinquieme Novembre de la même année 744. la treizieme indiction étant commencée, & manda à Boniface de lui en expliquer la raison. Dans la même lettre il se justifie sur deux plaintes que l'on faisoit de lui. On nous accuse, dit-il, de commettre une simonie en obligeant ceux à qui nous accordons le pallium à nous donner de l'argent. Dieu nous en garde. Personne n'a rien pris pour les trois palliums que vous avez demandés. Nous avons aussi donné gratis les lettres émanées de notre secrétaire pour votre confirmation & votre instruction. Anathème à quiconque fera assez hardi pour vendre le don du saint Esprit.

Vous nous avez mandé par d'autres lettres que vous avez trouvé en Baviere un faux évêque qui se préten-

doit ordonné par nous : vous avez bien fait de ne le pas croire , car il vous a dit faux ; & nous vous commandons par l'autorité de S. Pierre , de ne point souffrir l'exercice du sacré miniftère à quiconque s'écarte des canons. Et parce que vous nous avez demandé fi vous deviez avoir droit de prêcher dans la province de Baviere que notre prédéceffeur vous a accordée , loin de diminuer le pouvoir qu'il vous a donné , nous l'augmentons ; enforte que tant que vous vivrez , vous corrigiez par notre autorité tous ceux que vous trouverez errer contre la foi ou les canons , non-feulement en Baviere , mais par toutes les Gaules.

An. 744.

Les dates de ces lettres montrent que le pape fe reconnoiffoit toujours fujet à l'empereur de C. P. Auffi Zacarie au commencement de fon pontificat , envoya fuivant la coûtume fa lettre fynodique portant fa confeffion de foi , accompagnée d'une lettre à l'empereur Constantin. Mais fes légats arrivant à C. P. trouverent Artabafe en poffeffion du Palais. Cependant en Italie le pape travailloit pour le fervice de l'empire. L'été de l'onzieme indiction , c'eft-à-dire de l'an 743. la province de Ravenne étant preflee par le roi Luitprand , qui fe préparoit même à marcher pour affiéger la ville , l'exarque Euty chius avec Jean archevêque de Ravenne , tout le peuple de la même ville & celle de la Pentapole & d'Emilie écrivirent au pape pour le prier de venir à leur fecours. Il envoya au roi des légats avec des préfens ; mais n'ayant rien obtenu , il alla lui-même à Ravenne.

XXXVIII.
Le pape fecourt
l'exarque.
Anaft.

Quand il y arriva , le peuple fortit pour le recevoir , en criant : Beni foit notre pafteur qui a laiffé fes ouailles , & eft venu nous délivrer nous qui allions

An. 744.

périr. De Ravenne le pape envoya au roi Luitprand l'avertir qu'il alloit lui-même le trouver. Le roi ne vouloit point le recevoir : mais le pape méprisant le péril fortit de Ravenne, & arriva sur le Pô le vendredy vingt-huitieme de Juin. Le roi l'envoya recevoir par des seigneurs qui l'amenerent à Pavie : mais comme c'étoit la veille de saint Pierre, il alla d'abord à l'église de ce saint nommée au ciel d'or, & y fit la priere de None. Le lendemain il y célébra la messe à la priere du roi, & mangea avec lui. Le pape le pria de ne plus envoyer ses troupes dans la province de Ravenne, & de lui rendre les villes qu'il lui avoit prises, particulièrement Cefene. Le roi résista long-tems, mais enfin il convint de rendre à Ravenne tout le territoire qu'elle avoit auparavant, & les deux tiers du territoire de Cefene ; gardant pour sa sûreté l'autre tiers & la ville jusques au premier de Juin de l'année suivante, afin que ses ambassadeurs eussent le tems de revenir de C. P. Après la restitution des places, le pape étant de retour à Rome célébra encore une fois la fête de S. Pierre & de S. Paul apparemment le jour de l'octave.

XXXIX.
Concile de Rome.

1071. 6. 1. 1546.

c. 1. 2. 3.

c. 8.

Quelque tems après, l'indiction douzieme étant commencée, le pape Zacarie tint un concile à Rome dans l'église de saint Pierre avec quarante évêques tous d'Italie, vingt-deux prêtres & six diacres, & tout le reste du clergé de Rome. Entre tant de noms il ne s'en trouve presque pas un barbare : ce qui marque qu'on ne recevoit gueres dans le clergé que des Romains. Ce concile fit quinze canons, la plupart touchant la vie cléricale & les mariages illicites. Il est défendu aux évêques & aux clercs de loger avec des

femmes , de porter des habits séculiers , ou de grands cheveux. L'évêque , le prêtre ou le diacre venant célébrer la messe ne doit point porter de bâton ni avoir la tête couverte : l'évêque ou le prêtre ayant dit l'oraison , ne doit point faire achever la messe par un autre , mais continuer jusques à la fin. On ne fera les ordinations qu'au premier , au quatrieme , au septieme & au dixieme mois , c'est-à-dire aux quatre tems. Les clerics ne plaideront point devant les juges séculiers , mais leurs différends seront jugés par l'évêque , & ceux des évêques par le pape , ce qu'il faut entendre des évêques d'Italie. Tous les évêques qui sont soumis à l'ordination du saint siège , c'est-à-dire , comme je crois , ceux qui suivant l'usage étoient ordonnés par le pape , se rendront à Rome tous les ans le quinze de Mai. Ce sont les canons les plus remarquables de ce concile.

An. 744.

c. 13.

c. 14.

c. 11.

c. 12.

c. 4.

Le roi Luitprand mourut l'an 744. avant le terme qu'il avoit pris pour l'exécution de son traité ; il avoit régné trente-un an & sept mois. C'étoit un prince pieux , chaste , bon , vaillant & de bon conseil , quoiqu'il n'eût point de lettres. Il s'appliquoit à la priere , & répandoit de grandes aumônes. Il fit bâtir dans son palais un oratoire du Sauveur , & établit des prêtres & des clerics pour lui chanter tous les jours l'office divin , ce qu'aucun autre roi n'avoit fait auparavant. Il bâtit des églises dans tous les lieux où il avoit accoutumé de demeurer , entre autres saint Pierre au ciel d'or près de Pavie , deux autres monasteres , Bercet au diocese de Parme sur le mont Bardone qui fait partie de l'Appennin , & saint Anastase d'Olonne. Bercet prit le nom de S. Remi à cause de ses reliques

XL.

Mort du roi Luitprand.

Paul. diac. VI. hist. c. ult.

Sup. liv. XL. n. 49.

An. 744.

*Acta SS. Ben.
to. 3. p. 517.*

qui y furent apportées par S. Moran ou Moderamne évêque de Rennes ; car ce saint évêque allant faire le voyage de Rome , passa à Reims , où on lui donna de l'étole , du cilice & du mouchoir de saint Remi. Il les laissa à ce monastere que le roi Luitprand lui donna , & où il vint finir ses jours après être revenu en France , & s'être fait ordonner un successeur. Il mourut l'an 730.

*Paul. c. ult.**Sup. liv. VIII.
n. 38.*

Du tems du roi Luitprand vécut trois saints en Lombardie. Pierre évêque de Pavie , qui comme parent de Luitprand fut quelque tems exilé à Spolète par ordre du roi Aripert , & y fit bâtir sur son fonds une église à saint Sabin évêque & martyr , en reconnaissance de ce qu'il lui avoit prédit son rétablissement à Pavie. Le second de ces saints étoit Baodolin qui fit plusieurs miracles , & eut le don de prophétie. Le troisieme Theodelape à Veronne qui avoit les mêmes dons. C'est ici où Paul diacre finit son histoire des Lombards. Le successeur de Luitprand fut son neveu Hildebrand , qui ne régna que sept mois ; car s'étant rendu odieux aux Lombards , ils le déposèrent , & mirent à sa place Rachis duc de Frioul. Le pape Zacarie l'ayant appris , lui envoya une légation , & le roi à sa priere accorda la paix pour vingt ans.

Anast. in Zac.

XLL
L'empereur
Constantin rétabli.
*S. Niceph. p. 40.
Theoph. an. 3.
p. 351. D.*

Cependant l'empereur Constantin étoit rentré à C. P. le second jour de Novembre , indiction douzieme l'an 743. Artabase fut pris avec ses deux fils Nicephore & Nicetas , & ils eurent tous trois les yeux crevés. Ensuite Constantin les fit mener enchaînés devant le peuple pendant une course de chevaux , avec le patriarche Anastase à qui il avoit aussi fait crever les yeux , & qu'il fit promener dans l'Hippodrome mon-

ré sur un âne à reculons ; & toutefois il ne laissa pas de le conserver dans son siège , parce qu'il étoit ennemi des images comme lui. Constantin étant rétabli fit chercher les légats du pape Zacarie qui étoient demeurés à C. P. pendant le regne d'Artabase , & les renvoya à Rome , accordant au pape deux terres du domaine de l'empire qu'il lui avoit demandées , & dont l'empereur fit don à l'église Romaine. Il est à croire que le pape n'apprit que bien tard le rétablissement de l'empereur Constantin , puisqu'environ un an après il datoit encore ses lettres des années d'Artabase.

An. 744.

p. 353. 342.

Anast. in Zac.

Chez les Musulmans le calife Oulid II. ayant été déposé & tué , Yezid III. son cousin germain lui succéda le sixieme mois de l'an 126. de l'Hegire , c'est-à-dire vers le mois d'Avril 744. mais il ne régna que cinq mois & en trouble ; car il y eut plusieurs révoltes , sous prétexte de venger la mort d'Oulid. Yezid eut pour successeur son frere Ibrahim , qui ne régna que deux mois , après lesquels il eut pour successeur Merouan fils de Mahomet frere du calife Abdelmelic. Merouan commença donc à régner au commencement de l'an 127. de l'Hegire , qui répond à l'an 745. de Jesus-Christ , mais il ne fut jamais paisible , & ne régna que cinq ans. Il accorda aux Chrétiens Melquites d'élire pour patriarche d'Antioche Theophylacte prêtre d'Edesse , distingué par sa vertu , après la mort d'Etienne , & par des lettres circulaires il ordonna aux Arabes de l'honorer. L'an 746. indiction quatorzieme il y eut au mois de Janvier un grand tremblement de terre en Syrie & en Palestine , qui renversa plusieurs églises & plusieurs monasteres , principalement au désert de Jérusalem.

XLII.

Eglise d'Orient.

Elmac. lib. 2.

c. 19.

Theoph. an. 4.
Const. p. 353.

Id. an. 5.

An. 744.

*Sup. liv. XXIX.
n. 31.**Theoph. an. 6.**Damasc. ep. de
Trisag. fol. 445.**Isa. VI.**Fol. 497.*

481.

L'empereur Constantin profitant de la division des Musulmans , prit Germanicie & d'autres places en Syrie , dont il amena les habitans à C. P. & en d'autres lieux de la Thrace. Mais entre ces Syriens étoient plusieurs Monophysites hérétiques , c'est-à-dire , qui ne reconnoissoient qu'une nature en Jesus-Christ ; & qui ajoûtoient au Trisagion , crucifié pour nous , suivant l'institution de Pierre le Foulon.

Anastase abbé du monastere de S. Euthymius en Palestine fut accusé de favoriser cette erreur : & l'abbé Sergius en écrivit à saint Jean Damascene , ajoûtant qu'Anastase assûroit que Jean lui même approuvoit son sentiment , & que Jean patriarche de Jerusalem , qui n'étoit plus au monde , avoit aussi été de ce même avis. Saint Jean Damascene écrivit sur ce sujet à l'abbé Jourdain , témoignant avoir également peine à croire qu'Anastase donnât dans cette erreur , ou que Sergius l'en accusât mal à propos. Au fond il déclare que c'est renouveler l'erreur de Pierre le Foulon , que de rapporter au Fils seul le Trisagion. Ce n'est pas sans sujet , dit-il , que les séraphins ont dit saint trois fois , & non pas deux , ou quatre , ou mille fois ; & qu'ils n'ont dit qu'une seule fois Seigneur : mais pour montrer la trinité des personnes , & l'unité de substance : ainsi cette maniere de louer Dieu que l'église a apprise d'eux , se rapporte à toute la Trinité : c'est pour cette raison que nous plongeons trois fois au baptême , une fois en nommant chaque personne. C'est pour cela que dans l'oblation des divins mysteres , après que le peuple a chanté le Trisagion , le prêtre ajoûte : Vous êtes saint , roi des siècles , votre Fils unique est saint , & votre Saint-Esprit. Au contraire

traire à l'élévation du pain sacré de l'Eucharistie , nous disons , un Saint , un Seigneur , un J. C. On trouve dans la liturgie attribuée à S. Jean Chrysostome ces paroles citées par saint Jean Damascene. Il prie celui à qui il écrit que sa lettre soit lûe publiquement dans l'église , & que l'on exhorte l'abbé Anastase à finir cette dispute ; & se rendre à l'autorité des peres. Quant à Jean de Jerusalem , il assure qu'il n'a jamais tenu cette doctrine. Et il n'a jamais rien enseigné , dit-il , qu'il ne m'ait communiqué comme à son disciple. Pourquoi n'en a-t-on rien dit de son vivant ?

Outre cette lettre & les traités contre les images dont j'ai parlé en leur lieu , nous avons grand nombre d'écrits de S. Jean Damascene, qui fut en son tems le docteur de l'Orient. Ses ouvrages sont dogmatiques ou moraux. Le plus considérable des traités de doctrine est l'exposition de la foi orthodoxe , qui est un corps entier de théologie , & qui a servi depuis de modele à la plupart des scolastiques. Il est divisé en quatre livres , dont le premier comprend les attributs & la Trinité. En parlant du Saint Esprit, il dit, qu'il procede du Pere , & se repose dans le Verbe : & ailleurs, qu'il procede du Pere , & est communiqué à toutes les créatures par le Fils. Mais il ne dit point qu'il procede du Fils. Dans le second livre il traite de la création , des anges , du monde visible , où il mêle beaucoup de philosophie naturelle , suivant les principes d'Aristote qu'il avoit fort étudiés ; & il est un des premiers qui a mêlé cette doctrine à la théologie. Il explique de même la nature de l'homme , & s'étend beaucoup sur les facultés de l'ame & les passions. Il parle de la liberté de l'homme , de la providence di-

An. 744.

Tom. 6. ed. Gr.
p. 997. 100.

XLIII.
Ouvres de S.
Jean Damascene.

Lib. 1. c. 7.
c. 10.

Lib. 11. c. 12. 14
15. &c.

c. 25.
c. 29.
c. 30.

An. 744.

vine & de la prédestination , qui selon lui ne s'étend point aux choses qui sont en notre pouvoir , mais seulement la préscience. Car , dit-il , Dieu ne veut point le péché & ne contraint pas à la vertu. Il finit ce second livre par la chute de l'homme. Dans le troisieme livre , il traite de l'Incarnation , qu'il explique avec beaucoup d'exactitude , principalement la distinction des deux natures & des deux volontés contre les hérétiques qui regnoient en Orient. La liberté de Jesus-Christ étoit , dit-il , plus excellente que la notre , en ce que pour se déterminer , il n'avoit besoin ni d'examen , ni de délibération. Il n'ignoroit rien , même comme homme , & en lui sont cachés tous les trésors de la sagesse & de la science.

Lib. III. c. 14.

c. 21.

Coloss. 11. 3.

Dans le quatrieme livre , après avoir traité de la résurrection de Jesus-Christ , & de quelques questions qui restoit sur l'incarnation , il vient aux sacremens , & parle premierement du baptême , & à cette occasion de la foi , du mystere de la croix , & de l'adoration à l'Orient. Puis il vient à l'eucharistie , & dit entre autres choses : Si la parole de Dieu est vivante & efficace , & si le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu ; s'il a dit : Que la lumiere soit , & elle a été faite : si le ciel & la terre & tout ce que le monde a de beau , a été fait par la parole du Seigneur , & l'homme cette créature si admirable : si le Verbe Dieu lui même s'est fait homme , parce qu'il l'a voulu , & s'est formé un corps du sang très-pur de la sainte Vierge ; ne peut-il pas faire le pain son corps , & le vin son sang ? Et ensuite : Comment cela arrivera-t'il , disoit la sainte Vierge ? & l'ange lui répond , le Saint-Esprit viendra en vous , & le reste. Et maintenant vous demandez : Comment le

v. du Peron. Eu-
chap. aut. 35. p.
643.

Perpet. lib. VII.

c. 4.

c. 4.

pain devient-il le corps de Jesus-Christ, & le vin & l'eau son sang? Je réponds aussi : Le Saint-Esprit survient, & opere cette merveille, au-dessus de la raison & de la pensée. Et encore : C'est le corps vraiment uni à la divinité, le corps pris de la sainte Vierge : non que le corps qui est monté au ciel en descende, mais parce que le pain même & le vin sont changés au corps & au sang de Dieu. Si vous demandez la maniere dont cela se fait : il vous suffit d'entendre, que c'est par le Saint-Esprit, comme le Seigneur s'est fait de la sainte Vierge une chair pour lui-même. Nous n'en sçavons pas davantage, sinon que la parole de Dieu est vraie, efficace & toute-puissante, & la maniere incompréhensible.

S. Jean Damascene après avoir suffisamment parlé de Jesus-Christ, vient ensuite à la sainte Vierge dont il raconte la généalogie, la naissance, l'éducation au temple, le mariage; suivant les traditions qu'il croyoit véritables, & qui ont eu depuis encore plus de créance. Il montre qu'il faut honorer les saints, & leurs reliques, & insiste sur le culte des images. Il donne le catalogue des saintes écritures : dans l'ancien testament il suit le canon des Hebreux, mais il ajoute au nouveau les canons des apôtres. Il reprend ensuite quelques questions qu'il avoit omises, & finit par ce qui regarde la fin du monde.

Entre les autres traités dogmatiques de saint Jean Damascene, le plus singulier est la dispute contre un Sarrafin; ou plutôt l'instruction de la maniere dont on lui doit répondre. On y voit les principales objections que les Musulmans proposoient ordinairement aux Chrétiens, sur la divinité du Verbe, l'incarna-

An. 744.

c. 15.

v. Tilm. de la S.
Vierge.

c. 16.

c. 17.

c. 18.

c. 27. 28.

Fol. 546.

*An. 744.**Har. 101.**Cotel. mon. Gr.
10. 1. p. 278.*

322.

*art. 99. 102.**Martyr. R. 6.
May.
Boll. 10. 13. p.
108.*

tion, la cause du mal, & le libre arbitre, & que les Chrétiens employoient l'autorité de l'alcoran pour les convaincre. Saint Jean Damascene les refute plus au long dans son traité des hérésies; où il insiste principalement sur ce que Mahomet n'avoit donné aucun témoignage de sa mission.

Ce traité comprend cent trois hérésies en autant d'articles, dont les quatre-vingt premiers sont tirés de S. Epiphane. Suivent les Nestoriens, les Eutychiens, & leurs différentes sectes, puis plusieurs autres inconnus d'ailleurs. Les uns chantoient les loüanges de Dieu en dansant avec des femmes: d'autres mettoient toute la religion dans les bonnes œuvres, sans aucune étude de l'écriture: d'autres prioient toujours debout, sans jamais fléchir le genoux: d'autres croyoient l'ame mortelle: d'autres blâmoient des paroles & des actions de Dieu même: d'autres mêloient au christianisme des superstitions payennes. Il n'oublie pas les Monothelites ni les Iconoclastes.

Le principal ouvrage moral de saint Jean Damascene sont les Paralleles, c'est-à-dire la comparaison des sentences des peres avec celles de l'écriture. Elles sont rangées par matiere suivant l'ordre de l'alphabet Grec, & divisées en trois livres. Il y a encore plusieurs sermons sur différentes fêtes, & plusieurs hymnes. Car les Grecs reconnoissent ce saint pour l'un des principaux auteurs des hymnes qu'ils chantent dans leur office. Enfin on lui attribue l'histoire Indienne de Barlaam & Josaphat; mais on doute qu'elle soit de lui, & encore plus que ce soit une histoire véritable: on ne sçait point l'année de la mort de S. Jean Damascene; mais l'église honore sa mémoire le sixieme de May.

En Allemagne S. Boniface voulant établir solidement la religion, fonda le fameux monastere de Fulde par les soins de S. Sturme un de ses plus fideles disciples. Sturme étoit né en Baviere de parens nobles & Chrétiens, qui prièrent saint Boniface d'en prendre soin, comme plusieurs autres qui lui offrirent leurs enfans. Le saint évêque l'ayant amené en Hesse, le mit au monastere de Frislar sous la conduite de S. Vigbert, qui s'appliqua soigneusement à son instruction. Le jeune homme apprit les psaumes par cœur, & lisoit assiduellement l'écriture sainte, dont il cherchoit les sens spirituels. Sa vie étoit très-pure, son humilité & sa charité le rendoient aimable à tout le monde. Il fut ordonné prêtre du consentement de toute la communauté, & commença à prêcher au peuple des environs, & à faire des miracles, guérissant des malades, & délivrant des possédés. Après avoir exercé pendant environ trois ans les fonctions de prêtre, il fut inspiré de se retirer dans le desert, & communiqua cette pensée à S. Boniface, qui l'approuva comme venant du ciel. Il lui joignit deux compagnons, les instruisit soigneusement, leur donna sa bénédiction, & leur dit: Allez dans la forêt Bochone, ainsi nommée à cause des hêtres, & cherchez-y un lieu propre pour des serviteurs de Dieu.

Etant entrés dans ces lieux sauvages, ils ne voyoient que le ciel & la terre couverte de grands arbres. Au bout de trois jours ils arriverent à Hirsfeld, & crurent que c'étoit le lieu que Dieu leur avoit destiné. Ils y bâtirent de petites cabannes couvertes d'écorces d'arbres, & y demeurèrent long-tems, s'appliquant aux jeûnes, aux veilles & à la priere. Tels furent les com-

An. 744.

XLIV.

Commencement
de S. Sturme.*Vita S. Sturm.*

10. 4.

Acta. SS. Ben.

P. 270.

An. 744.

mencemens du monastere d'Hirsfeld l'an 736. Quelque tems après saint Sturme alla trouver saint Boniface, & lui fit la description de sa nouvelle demeure. Saint Boniface lui dit : Je crains que vous ne soyez pas en sûreté ; car vous sçavez qu'il y a tout proche des Saxons bien farouches : cherchez un lieu plus éloigné. S. Sturme étant retourné à son desert prit deux de ses compagnons avec un batteau pour remonter la riviere de Fulde. Mais après trois jours de chemin ne trouvant rien qui le contentât, il revint à Hirsfeld. S. Boniface l'ayant mandé, il alla le trouver à Frislar, & lui rendit compte de ce voyage : mais le saint évêque lui ordonna de chercher encore, en l'assurant que Dieu avoit préparé dans ce desert une habitation à ses serviteurs. Sturme partit seul monté sur un âne chantant des psaumes, & priant continuellement. Il s'arrêtoit où la nuit le prenoit ; mais de peur que les bêtes ne mangeassent son âne, il coupoit du bois ; & l'enfermoit d'une maniere de haye ; pour lui, après avoir fait sur son front le signe de la croix, il dormoit tranquillement. Un jour étant arrivé au grand chemin de Mayence, il rencontra une grande multitude de Sclavons, qui se baignoient dans la Fulde. C'étoit un peuple venu du Nord, qui depuis plus d'un siecle ravageoit l'empire, & s'étendoit bien avant dans la Germanie. Ils se moquerent du saint homme, mais ils ne lui firent aucun mal. Enfin il trouva un lieu tel qu'il le cherchoit depuis si long-tems ; & l'ayant bien examiné & soigneusement remarqué, il en porta la nouvelle à saint Boniface, qui sçachant que ce lieu appartenoit au prince Carloman, le lui demanda pour y fonder un monastere. Ce que personne, ajouta-t'il,

n'a encore entrepris dans la partie orientale de votre royaume. Carloman le lui accorda volontiers avec l'étendue de quatre mille pas tout alentour, & en fit expédier une lettre de donation. Il assemblea même tous les nobles du pays, & leur persuada de donner chacun ce qu'ils avoient dans le lieu destiné au monastere.

An. 744.

Saint Sturme en commença donc avec sept autres moines l'établissement la neuvieme année après la fondation d'Hirsfeld, qui est l'an 744. indiction douzieme, le douzieme jour du premier mois, c'est-à-dire de Mars. Au bout de deux mois S. Boniface y vint lui-même avec quantité d'ouvriers, qui aiderent aux moines à défricher le lieu, & à bâtir l'église : car ils travailloient de leurs mains, & se servoient eux-mêmes. Le Saint se retiroit pour prier sur une montagne voisine, que l'on appelloit pour ce sujet Mont-l'évêque. Il revint l'année suivante, donna aux moines plusieurs instructions sur leur maniere de vivre, & les fit convenir de n'user ni de vin, ni d'aucune boisson forte, mais seulement de petite biere. Il leur donna S. Sturme pour abbé, & continua tant qu'il pût de les visiter tous les ans. Le monastere prit le nom de la riviere de Fulde, sur laquelle il étoit bâti.

XLV.
Fondation du
monastere de Ful-
de.

On y suivoit la regle de S. Benoît ; & pour la mieux observer, les moines s'aviserent d'envoyer aux grands monasteres apprendre leurs pratiques ; & S. Boniface chargea S. Sturme de cette commission. Il partit avec deux freres la quatrieme année après la fondation du monastere, c'est-à-dire, l'an 747. alla à Rome, visita tous les monasteres d'Italie, entre autres le Mont-Cassin, & employa un an entier à ce voyage. A son re-

An. 744.

Vita S. Liob. c.
10. 10. 4. Ad. p.

251.

Vita S. Greg.
Traj. n. 10. 10. 4.
aff. p. 326.

tour il forma sa communauté de Fulde sur ce qu'il avoit appris des observances les plus parfaites. Le monastere croissoit de jour en jour, plusieurs s'y donnoient avec leurs biens, & sa réputation s'étendoit de tous côtés aux monasteres éloignés. S. Sturme eut la consolation d'y voir environ quatre cens moines, sans compter les novices, & d'autres personnes moins considérables, dont le nombre étoit très-grand.

XLVI.

Sainte Liobe,
&c.*Vita 10. aff.*
p. 249.

S. Boniface fonda aussi en Germanie des monasteres de filles; en quoi il fut principalement aidé par sainte Liobe Angloise & sa parente. Dès sa premiere jeunesse elle fut consacrée à Dieu, & mise dans le monastere de Vinburn sous la conduite de l'abbesse Tetra. Elle s'appliquoit au travail des mains, mais encore plus à la lecture; en sorte qu'elle devint sçavante jusques à faire des vers latins, dont elle apprit l'art d'une sainte fille nommée Edburge. Elle le dit dans une lettre à S. Boniface qui commence ainsi: Je vous prie de vous souvenir de l'amitié que vous portiez à mon pere, qui est mort il y a huit ans, & de prier Dieu pour son ame & pour ma mere votre parente, qui vit encore accablée d'une longue maladie. Il n'y a personne de sa famille en qui j'aye tant d'espérance qu'en vous. Je vous envoie ce petit présent pour vous faire souvenir de moi malgré la distance des lieux. C'est que S. Boniface étoit dès lors en sa mission de Germanie, d'où il lui écrivit aussi & aux autres religieuses du même monastere pour leur demander des prieres, afin de s'acquitter dignement de son ministère. En ces lettres elle est nommée Leobiguthe; c'est-à-dire, aimée de Dieu.

*ap. Bonif. ep. 36.**epist. 25.*

Ensuite S. Boniface pria l'abbesse Tetra de lui envoyer

voyer Liobe pour sa consolation & son secours : car le mérite de cette sainte fille lui avoit déjà attiré une grande réputation. Tetta eut bien de la peine à s'en priver ; & saint Boniface l'ayant reçue en Allemagne , résolut de s'en servir pour y former des religieuses , comme il se servoit pour les moines de Sturme , qu'il appelloit son hermite. Il bâtit pour elle un monastere au lieu qui fut nommé Bischofsheim ; c'est-à-dire , la demeure de l'évêque , & dont une ville du diocèse de Mayence conserve le nom : car le monastere ne subsiste plus. Il s'y forma une grande communauté , d'où furent depuis tirées les abbesses de plusieurs autres monastères.

Une malheureuse femme courbée d'infirmité qui couchoit à la porte du monastere , & vivoit de ce qu'on lui donnoit de la table de l'abbesse , ayant eu un enfant par un crime , le jeta de nuit dans la rivière qui passoit près du monastere. Un autre femme venant le matin puiser de l'eau , trouva cet enfant mort ; & remplit tout le village de ses cris , disant que ces religieuses baptisoient ainsi leurs enfans , & infectoient l'eau de la rivière. Tout le peuple s'amassa avec indignation , & l'abbesse fit revenir aussi-tôt une religieuse qui étoit sortie par sa permission , & qui protesta devant Dieu de son innocence , le priant de faire connoître la coupable. L'abbesse assembla les religieuses dans l'oratoire , & leur fit réciter tout le psautier debout , & les bras étendus en croix , puis marcher en procession autour du monastere trois fois le jour , à tierce , à sexte & à none. A la troisième fois Liobe , en présence de tout le peuple , s'approcha de l'autel , & devant la croix que l'on alloit porter , elle pria Dieu

An. 745.

avec larmes , étendant les mains vers le ciel , de les délivrer de cet opprobre. Aussi-tôt la malheureuse pécheresse fut saisie du démon , & confessa son crime devant tout le monde. Le peuple rendit gloire à Dieu par de grands cris , les religieuses furent justifiées : mais la coupable demeura possédée tout le reste de sa vie.

Oth. lib. 1. c. 25.
act. 10. 4. p. 42.

Sainte Liobe fit plusieurs autres miracles. Elle avoit dans sa communauté une religieuse nommée Thecle , qui l'avoit suivie d'Angleterre , & qui fut abbesse à Chizzingue sur le Mein , dans le diocèse de Virsbourg.

XLVII.
Baptême in nomine Patria , &c.
Zac. epist. 6.

Cependant Virgile & Sidonius prêtres , qui travailloient en Baviere sous la conduite de saint Boniface , écrivirent au pape Zacarie , qu'il s'étoit trouvé dans cette province un prêtre qui ne sçachant point le latin , baptisoit en cette forme : *Baptizo te in nomine Patria , & Filia , & Spiritua Sancta* : & que Boniface avoit jugé que l'on devoit réitérer le baptême ainsi donné. Sur quoi le pape lui écrivit qu'il s'étonnoit de sa décision. Nous ne pouvons , dit-il , consentir que l'on baptise de nouveau ceux que ce prêtre a baptisés ainsi , par une simple ignorance de la langue , sans introduire aucune erreur : puisqu'on ne baptise point ceux même qui ont été baptisés par les hérétiques , pourvu que ce soit au nom de la Trinité.

XLVIII.
Gevilieb évêque déposé.
Vita S. Bonif.
per Othl. lib. 1. c. 37.

Vers le même tems , c'est-à-dire , l'an 745. le prince Carloman , par le conseil de S. Boniface , fit tenir un concile , où l'on examina plusieurs clercs hérétiques , séduits par Adalbert & par Clement , & l'on déposa Gevilieb , évêque de Mayence. Il avoit succédé à son pere Gerold , qui tout évêque qu'il étoit , portant les armes pour repousser les Saxons , fut blessé à mort dans un combat. Pour le consoler , on lui donna son

filz pour successeur , quoiqu'il fût encore laïque , & à la cour. Peu de tems après il suivit le prince Carloman , qui marchoit encore contre les Saxons. Les deux armées étant campées de part & d'autre sur une rivière , l'évêque Gevilieb envoya un valet chez les ennemis , s'informer exactement du nom de celui qui avoit tué son pere : l'ayant trouvé , il le pria de venir parler à son maître. Ils se rencontrèrent à cheval au milieu de la rivière , & Gevilieb lui porta un grand coup d'épée , en disant que c'étoit pour venger la mort de son pere. Le Saxon tomba mort dans l'eau : l'action de Gevilieb ne fut blâmée de personne , & il continua de faire ses fonctions d'évêque.

An. 745.

Mais saint Boniface le reprit dans le concile , soutenant qu'un homme coupable d'homicide ne pouvoit exercer le sacerdoce. Il ajoûta , qu'il l'avoit vû de ses propres yeux , se divertissant avec des oiseaux & des chiens , ce qui n'étoit point permis à un évêque. Gevilieb fut condamné par le concile , & dépossédé de l'épiscopat. Il menaça d'abord de se pourvoir à Rome ; mais ensuite voyant le jugement du concile soutenu par l'autorité séculière , il se soumit.

Ce fut apparemment de ce concile que S. Boniface écrivit à Ethelbalde roi des Merciens ; car il y parle en son nom & de sept autres évêques ; sçavoir , Abel archevêque de Reims ; S. Burcard , S. Villebald , & quatre autres moines inconnus. Il commence par louer ce roi de ses aumônes & de sa vigueur à réprimer les violences & à maintenir la justice & la paix dans son royaume ; puis entrant en matière il dit : Nous avons appris avec bien de la douleur que vous n'avez jamais épousé de femme légitime ; mais que vous vous aban-

XLIX.
Lettre au roi des
Merciens.

Ep. 19. ap. Bar.
an. 745. V. ep. 101.

An. 745.

1. Cor. VI. 19.

III. 17. VI. 9.

Prov. V. 30. VI.
26.

donnez à la débauche, même avec des religieuses. Il lui rapporte les passages de l'écriture, qui marquent l'énormité de ce péché, compté entre ceux qui excluent du royaume de Dieu : puis il ajoute : Les payens même punissent l'adultère & la débauche dans l'ancienne Saxe. Si une fille a deshonoré la maison de son pere, ou si une femme a manqué de fidélité à son mari : quelquefois ils la contraignent à se pendre elle-même, & après l'avoir brûlée, ils pendent sur le bucher celui qui l'a corrompue : quelquefois ils assemblent une troupe de femmes qui menent la coupable par les villages, & lui ayant coupé ses habits jusques à la ceinture, la déchirent, en la fouettant & la piquant avec des couteaux, jusques à ce qu'ils la laissent pour morte.

Il lui représente ensuite la conséquence de son exemple pour ses sujets ; que la nation des Anglois étoit décriée par la débauche en France & en Italie ; qu'en punition de semblables crimes, Dieu avoit abandonné aux Sarrafins l'Espagne, la Provence & la Bourgogne. Que la débauche attire souvent l'homicide, parce que les malheureuses qui se sont laissé corrompre, détruisent leurs enfans, pour couvrir leur infamie, & les font périr, quant au corps & quant à l'ame.

Il se plaint encore que ce roi sans respecter les privilèges des monasteres, en usurpe les biens, & souffre que les gouverneurs imposent aux moines & aux prêtres une servitude plus grande que sous ses prédécesseurs, entre lesquels il lui donne l'exemple des rois Ceolred & Osfred, morts malheureusement, en punition de semblables excès.

Il accompagna cette lettre de deux autres : l'une à Edbert archevêque d'Yorc, successeur de Vilfrid II,

l'autre au prêtre Herefrid , en qui le roi avoit confiance. Il leur marque qu'il n'agit en cette occasion que par affection pour la patrie , par zele pour le salut du roi , & pour exécuter l'ordre du pape , qui l'envoyant prêcher au peuple de Germanie , l'a chargé de travailler à ramener tous les Chrétiens qu'il trouvera égarés du bon chemin. Il prie l'archevêque de lui envoyer quelques ouvrages de Bede , & lui envoie de son côté quelques lettres de saint Gregoire , qu'il a reçues de Rome , & qu'il ne croit pas qui se trouvent en Angleterre.

Cependant en exécution du concile , saint Boniface écrivit au pape Zacarie deux lettres , dont celle qui nous reste , commence ainsi : Depuis près de trente ans que je me suis engagé au service du saint siège , j'ai toujours accoutumé de lui faire part de tout ce qui m'arrive d'agréable ou de fâcheux pour être soutenu de ses conseils. Sçachez donc que depuis que vous m'avez ordonné de présider à la province de France , j'ai souffert de grandes persécutions , principalement de la part des faux évêques , des prêtres & des clercs impudiques ; dont l'un nommé Adalbert est Gaulois de nation , & l'autre nommé Clement est Ecoissois.

Adalbert a été hypocrite dès sa premiere jeunesse , disant qu'un ange lui a apporté de l'extrémité du monde des reliques d'une sainteté merveilleuse , en vertu desquelles il pouvoit obtenir de Dieu tout ce qu'il demanderoit. Par cette industrie il s'est insinué dans plusieurs maisons , & a attiré des femmes & une multitude de payfans , qui disoient que c'étoit un homme d'une sainteté apostolique , & qu'il avoit fait plusieurs miracles. Ensuite il a gagné par argent des évêques

An. 745.

Epist. 8. 10.

L.
Adalbert & Clement imposteurs.
Bonif. epist. 135.

An. 345.

ignorans qui se sont ordonnés absolument , c'est-à-dire , sans siège déterminé , contre les canons. Enfin son orgueil a monté jusques au point de se comparer aux apôtres , & de ne vouloir consacrer des églises ni en leur honneur , ni à l'honneur des martyrs , mais en son nom. Il a fait de petites croix & de petits oratoires dans les campagnes , près des fontaines & par tout où il a trouvé bon , & y a fait faire des prières publiques ; en sorte que le peuple quittoit les anciennes églises pour s'y assembler au mépris des évêques , en disant : Nous serons aidés par les mérites de S. Adalbert. Il a donné ses ongles & ses cheveux pour les honorer & les porter avec les reliques de S. Pierre. Enfin , ce qui est le plus grand blasphème , il a dit au peuple qui venoit se prosterner à ses pieds & se confesser : Je sçai vos péchés ; vos plus secrètes pensées me sont connues , il n'est pas besoin de vous confesser , vos péchés passés vous sont remis , allez en paix dans vos maisons sûrs de votre absolution. Enfin par ses mœurs , son habit , sa démarche , il imite tout ce que l'évangile attribue aux hypocrites.

L'autre hérétique nommé Clement rejette les canons & les conciles , les traités & les explications des peres , de S. Jérôme , de S. Augustin , de S. Grégoire. Il soutient qu'il peut être évêque après avoir eu deux fils en adultere. Il introduit le Judaïsme , trouvant bon qu'un Chrétien épouse la veuve de son frere ; il dit que Jesus-Christ descendant aux enfers , en a délivré tous les damnés , même les infidèles & les idolâtres ; & avance plusieurs autres erreurs touchant la prédestination. C'est pourquoi je vous prie d'écrire au duc Carloman , que ces deux hérétiques soient mis en

prison , & que personne ne leur parle , ou ne communique avec eux. Saint Boniface envoya cette lettre par le prêtre Deneard avec les pieces qui servoient à la conviction des deux imposteurs. Il y avoit aussi une lettre pour Gemmulus archidiacre de l'église Romaine , ancien ami de saint Boniface , qui fit le rapport au pape de sa lettre & des écrits qu'il avoit envoyés , & poursuivit la tenue d'un concile contre l'espérance de saint Boniface.

An. 745.

*epist. 18 Bonif.
epist. Gem. 148.
inser Bonif.*

Il fut assemblé à Rome le vingt-cinquieme d'Octobre la vingt-sixieme année du regne de Constantin , la cinquieme après son rétablissement , indiction quatorzieme , c'est-à-dire , l'an 745. Le pape y présidoit & sept évêques des environs de Rome : il y avoit dix-sept prêtres , les diacres , & le reste du clergé étoient présents ; c'étoit dans la maison patriarcale de Latran dans la basilique de Theodore ; les évangiles étoient au milieu de l'assemblée. Gregoire notaire régional & nomenclateur ouvrit l'action en disant : Le vénérable prêtre Deneard légat du très-saint archevêque Boniface de la province de Germanie est à la porte , & demande à entrer : qu'ordonnés-vous ? On le fit entrer , & il dit : Seigneur , l'évêque Boniface mon maître ayant suivant vos ordres assemblé un concile dans la province des François , y a privé du sacerdoce les faux évêques Adalbert & Clement , & les a fait mettre en prison avec l'autorité des Princes. Ils demeurent impénitens , & continuent à séduire le peuple. C'est pourquoi je vous présente cette lettre , & vous prie de la faire lire devant le saint concile.

LI.
Concile de Rome
contre Adalbert & Clement.

to. 6. p. 1556.

Theophane , notaire régional , & sacellaire , lût la lettre de saint Boniface que je viens de rapporter ,

An. 745.

après quoi le pape Zacarie dit : Vous avez ouï ce qui a été lû de ces impies , qui se préfèrent aux apôtres. Les évêques & les prêtres dirent : Ce sont des ministres de satan , & des précurseurs de l'ante-christ. Quel est le saint qui a jamais donné pour reliques au peuple de ses cheveux ou de ses ongles comme Adalbert ? Parce qu'il étoit un peu tard , le pape remit à une autre fois l'examen de leur vie & de leurs actions.

Dans la seconde session le pape demanda au prêtre Deneard la vie d'Adalbert , & les autres écrits qu'il avoit en main. On lût d'abord la vie , qui après un titre magnifique , commençoit ainsi : Il est né de parens simples , & a été couronné de la grace de Dieu ; car avant sa très-heureuse naissance , sa mere crut voir un veau qui sortoit de son côté droit , & qui signifioit la grace qu'il avoit déjà reçue. On n'inséra que ce commencement dans les actes du concile : mais la vie y fut lûe toute entiere , & après cette lecture le pape Zacarie dit : Que dites-vous de ces blasphèmes , mes très-saints freres ? Epiphane évêque dit : Certes, votre sainteté a été inspirée de Dieu d'avertir notre frere Boniface , & les princes des François pour faire assembler un concile après un si long-tems , & vous informer de ces schismes & de ces blasphèmes.

Le pape demanda à Deneard , s'il avoit encore quelque piece à faire lire. Voici , dit-il , la lettre dont il se servoit , & qu'il publioit être de Jesus-Christ descendue du ciel. On la lût avec son titre en ces termes : Au nom de Dieu , ici commence la lettre de Notre-Seigneur Jesus-Christ qui est tombée à Jerusalem , & a été trouvée par l'archange S. Michel à la porte d'Ephrem , lûe & copiée par la main d'un prêtre nommé Icoré ,

Icoré, qui l'a envoyée à la ville de Jeremie à un autre prêtre nommé Talasius, & Talasius l'a envoyée en Arabie à un autre prêtre nommé Leoban, & Leoban l'a envoyée à la ville de Vetsanie, où elle a été reçue par le prêtre Macruis, qui l'a envoyée à la montagne de l'archange S. Michel, & la lettre est arrivée par la main d'un ange à la ville de Rome, au sépulchre de S. Pierre, où sont les clefs du royaume des cieux, & les douze prêtres qui sont à Rome, ont fait des veilles de trois jours, avec des jeûnes & des prieres jour & nuit.

Les actes n'en rapportent pas davantage : mais la lettre fut lue toute entiere, après quoi le pape Zacarie dit : Assûrement, mes chers freres, cet Adalbert a perdu le sens ; & tout ceux qui reçoivent cette lettre ont aussi peu de jugement que des enfans : mais de peur que les esprits légers n'y soient encore trompés, nous ne pouvons laisser cette affaire sans examen. Les évêques en convinrent, & le reste fut remis à une autre session, qui fut la troisieme.

Le prêtre Deneard y présenta une oraison composée par Adalbert, qui commençoit ainsi : Seigneur, Dieu tout-puissant, Pere de Notre-Seigneur Jesus-Christ, alpha & omega, qui êtes assis sur le trône souverain, sur les Chérubins & les Séraphins. Et ensuite : Je vous prie & vous conjure, ange Uriel, ange Raguel, ange Tubuel, ange Michael, ange Inias, ange Tubuas, ange Sabaoth, ange Simiel. Après que l'oraison eut été lue toute entiere, le pape Zacarie dit : Que dites-vous à cela mes freres ? Les évêques & les prêtres répondirent : Qu'y a-t-il à faire, sinon de brûler ces écrits, & d'anathématiser les auteurs ? Ces

An. 745.

noms hors celui de Michel, ne sont pas des noms d'anges, mais de démons. Nous ne connoissons, suivant l'écriture, les noms que de trois anges, Michel, Gabriel, Raphael. Le pape Zacarie dit : Vous avez raison de condamner au feu tous les écrits d'Adalbert : mais il est à propos de les garder dans nos archives pour sa confusion éternelle. Maintenant puisque tout est lu, il faut songer à les juger l'un & l'autre. Le concile prononça la sentence contre Adalbert & Clement, reprenant sommairement les crimes de chacun ; les déposa du sacerdoce, avec anathème contre eux & leurs sectateurs, s'ils persistoient dans leurs erreurs. Le pape soucrivit avec tous les évêques & les prêtres. Les trois séances de ce concile portent la même date, comme ayant été tenues le même jour.

LII.

Lettre du pape
à S. Boniface.

Zachar. epist. 9. ap.

Qthl. lib. 1. c. 7.

Ensuite le pape Zacarie envoya les actes du concile à S. Boniface, avec une grande lettre datée du dernier jour d'Octobre la même année 745. qui sert de réponse à trois lettres de S. Boniface, dont il ne nous reste que la seconde. Sur la première le pape le console & l'encourage au sujet des oppositions des mauvais chrétiens & des incursions des infidèles. Rome même, dit-il, a été déjà plusieurs fois ravagée pour ses péchés : mais Dieu a bien voulu la consoler. Ordonnez des jeûnes & des processions à votre peuple ; nous joindrons tout indignes que nous sommes, nos prières aux vôtres. Ensuite le pape approuve le concile qui venoit d'être tenu, & la résolution des princes François pour ériger un siège métropolitain à Boniface sur la frontière des payens. Il ajoute : Quant à ce faux évêque que vous nous avez dit être né dans l'adultère, & fils d'un clerc impudique & meurtrier, nourri sans discipline, &

coupable de plusieurs crimes, qui a consacré plusieurs évêques ses semblables : vous sçavez que nous vous avons écrit plusieurs fois de ne souffrir dans le ministère aucun homicide, impudique ou pénitent. Quant aux personnes qu'il a baptisées ou aux églises qu'il a consacrées, informez-vous s'il a employé le nom de la Trinité, & s'il étoit alors en exercice du sacerdoce, & les approuvez en ce cas. On croit que ce faux évêque est Gevilieb de Mayence. Le pape approuve encore ce qui avoit été ordonné au concile de Leptine, que chaque famille des serfs de l'église payeroit douze deniers par an, pour subvenir aux guerres contre les infideles, Sarrafins, Saxons & Frisons. Quant aux prêtres déposés pour leurs crimes, qui au lieu de faire pénitence dans des monasteres, alloient à la cour demander qu'on leur donnât des biens d'église, pour les dissiper en menant une vie séculiere, le pape dit qu'il en a écrit aux Princes François.

Sur la seconde lettre, qui est celle qui fut lûe au concile de Rome touchant Adalbert & Clement, le pape dit ce qui a été fait en ce concile, & envoie les actes. Sur la troisieme il dit : Quant à cet autre séducteur nommé Gevilieb, ci-devant évêque, qui sans avoir consulté personne, vient nous trouver ; quand il sera arrivé on fera ce qu'il plaira à Dieu. Enfin le pape approuve le choix que l'on avoit fait de Cologne pour le siège de Boniface. Cette lettre lui fut envoyée par les soins de l'archidiacre Gemmulus, qui lui écrivit aussi de son chef une lettre d'amitié ; & comme S. Boniface lui avoit envoyé un vase d'argent & un drap de toile, il lui envoya de son côté deux livres de poivre, quatre onces de canelle, & quelques autres aromates.

ap. Bonif. epist.
148.

An. 745.

Coint. an. 746.

n. 34.

Après la soumission de Gevilib, on jugea plus à propos d'établir S. Boniface à Mayence. Cette église avoit été dans les premiers tems métropole de la province Romaine nommée la premiere Germanie, ensuite elle fut soumise à Cologne, qui devint métropole des deux Germanies. Wormes étant devenue métropole de ces deux provinces, Mayence lui fut soumise : enfin on lui rendit la dignité de métropole en faveur de S. Boniface. Alors sa juridiction s'étendit sur treize évêchés, Strasbourg, Spire, Wormes, Cologne, Liège, Utrecht, Ausbourg, Visbourg, Burabourg, transféré depuis à Paderborn, Erfort, Eichstat, Constance & Coire.

LIII.

Concile de Cloveshou.

T. 6. conc. p. 1565.

Cuthbert archevêque de Cantorberi & Ethelbalde roi des Merciens, profiterent des avis que S. Boniface leur avoit donnés, comme il paroît par un concile national d'Angleterre tenu à Cloveshou au commencement de Septembre l'an 747. indiction quinzieme finissant. Avec l'archevêque Cuthbert s'y trouverent l'évêque de Rochester, trois évêques du pays des Merciens, deux d'Ouesslex, un d'Estangle, un d'Essex, un de Suffex, deux de deux autres provinces. C'étoit en tout douze évêques. Il y avoit aussi plusieurs prêtres & moindres clercs, & le roi Ethelbalde y assistoit en personne avec les grands de son royaume. L'archevêque y présenta deux lettres du pape Zacarie, qui furent lûes & expliquées en langue vulgaire, contenant des avis salutaires à tous les habitans de la grande Bretagne, pour mener une vie plus réglée, avec des menaces d'anathème contre ceux qui les mépriseroient. Il y a apparence qu'on lut aussi la lettre de saint Boniface à Cuthbert, puisqu'elle se trouve à la tête de ce concile.

Les prélats Anglois ayant conféré ensemble & examiné les homélies de saint Grégoire & les décrets des peres , formerent trente canons , qui ne contiennent guere que des avis généraux aux évêques de remplir leurs devoirs & suivre les anciennes regles : toutefois on y peut observer quelques particularités. Quoique l'église n'approuve point l'abus par lequel des séculiers se sont mis en possession de quelques monasteres, l'évêque ne doit pas laisser de les visiter , & de pourvoir qu'ils ne manquent pas de prêtres. Tous les prêtres doivent sçavoir expliquer en langue vulgaire le symbole , l'oraison dominicale , les paroles de la célébration de la messe & de l'administration du baptême & des autres offices ecclésiastiques. Ils chanteront modestement & simplement suivant l'usage de l'église ; & ceux qui ne peuvent chanter se contenteront de prononcer en lisant. On observera les fêtes de toute l'année suivant le martyrologe Romain. C'est la première fois que je trouve qu'il en soit fait mention ; & ce concile entend apparemment celui de Bede. On ordonna en particulier la fête de saint Gregoire & celle de saint Augustin son disciple le vingt-sixième de Mai. On exhorte à la fréquente communion , non-seulement les moines , mais entre les laïques , les enfans qui vivent encore dans l'innocence , & les personnes plus âgées qui cessent de pécher. En exhortant à l'aumône , le concile blâme l'abus qui commençoit à s'introduire , de prétendre par des aumônes diminuer ou commuer les peines canoniques imposées par le prêtre , pour la satisfaction des péchés. L'aumône doit plutôt augmenter la pénitence ; mais elle ne dispense pas de prier & de jeûner , principalement ceux qui ont besoin de mor-

Can. 5.

c. 10.

c. 18.

c. 13.

c. 17.

c. 23.

c. 26.

An. 747.

c. 27.

Math. XIX. 23.

LIV.
Retraite de Car-
loman.Añ. SS. Ben.
c. 4. p. 123.Contin. Fredeg.
p. 115. 116.Sup. liv.
XXXVII. n. 8.
Añ. SS. 10. 2.P. 255.
Mirac. c. 11.

tifier leur chair, pour remédier aux péchés qu'elle leur a fait commettre. Il condamne aussi ceux qui prétendoient s'acquitter de leurs pénitences par d'autres personnes, qui jectuoient ou chantoient des pseaumes pour eux. La même chair, dit-il, qui a porté au péché doit être punie; & s'il étoit permis de satisfaire par autrui, les riches se sauveroient plus aisément que les pauvres, contre la parole expresse de l'évangile. L'archevêque Cuthbert envoya aussitôt par un de ses diacres les actes de ce concile à S. Boniface de Mayence, qui l'en félicita par une lettre obligeante.

La même année 747. le prince Carloman quitta le monde. Il avoit donné de grandes preuves de sa valeur par les victoires qu'il avoit remportées sur les Allemands, les Bavares & les Saxons; mais il en avoit encore plus donné de sa piété & de son amour pour la religion, en protégeant saint Boniface, faisant tenir plusieurs conciles, & répandant ses libéralités sur les lieux saints. Enfin se voyant veuf, il renonça au monde, tant par le désir du ciel que par le regret d'avoir fait tuer une grande multitude d'Allemands rebelles en 746. Il se retira donc l'année suivante septième de son règne, laissant à son frère Pepin ses états, c'est-à-dire, la France orientale, avec la tutelle de son fils Drogon.

Carloman prit le chemin de Rome, & passa premièrement au monastère de saint Gal, fondé depuis vingt-sept ans, au lieu de la retraite & de la sépulture de ce saint. Il y avoit une église servie par quelques clercs, & les miracles qui s'y faisoient, y attiroient un grand concours de peuple, & beaucoup d'offrandes. On y donna même des terres: mais Valdran,

seigneur du lieu, voyant que l'on abusoit de ce revenu, & qu'il pouvoit suffire à une communauté de moines, demanda à Victor comte de Coire, un saint prêtre nommé Othmar ou Audomar, qu'il avoit dans sa maison, & lui donna cette église avec ses dépendances. Pour mieux affermir l'ouvrage, Valdram alla trouver Charles Martel, & lui céda la propriété de l'hermitage de S. Gal, le priant d'y établir Othmar: ce que le prince accorda, & ordonna d'y fonder un monastere. Tels furent les commencemens de la fameuse abbaye de Durgauge ou de saint Gal, qui devint une des plus célèbres écoles d'Allemagne. On en rapporte la fondation à l'an 720. Carloman y alla donc faire ses prieres, & écrivit à son frere Pepin, de faire à sa considération quelque donation à ce monastere, puisqu'il ne pouvoit plus le faire lui-même, ayant tout quitté, & Pepin l'exécuta.

An. 747.

Carloman continua son voyage; & étant arrivé à Rome avec quelques-uns de ses plus fideles serviteurs, il offrit à saint Pierre plusieurs dons; entr'autres, un grand arc d'argent, pesant soixante & dix livres, c'est-à-dire, 105. marcs. Il s'offrit lui-même au saint apôtre, & reçut l'habit monastique de la main du pape. Ensuite il se retira au mont Soracte, & y bâtit un monastere en l'honneur du pape saint Sylvestre; car on disoit que ce saint pape s'y étoit caché pour fuir la persécution. Carloman demeura quelque tems en ce monastere: mais plusieurs nobles François allant à Rome acquitter leurs vœux, se croyoient obligés de venir en passant saluer un prince qui avoit été leur maître. Ainsi Carloman importuné de ces fréquentes visites, quitta le mont Soracte, & passa au mont Cassin, dans

Anast. in Zachar.

An. 747.

*Chr. Cass. lib. 1.
c. 7.*

le monastere de saint Benoît, où il s'engagea par serment de passer le reste de ses jours; c'est-à-dire, qu'il y fit vœu de stabilité suivant la regle. L'abbé Petronax vivoit encore, & Carloman s'exerça sous sa conduite aux pratiques les plus rigoureuses de la vie monastique: on dit même qu'il servoit à la cuisine, gardoit les troupeaux à la campagne, & travailloit au jardin.

LV.
Retraite de Rachis.
Anast. in Zacar.

*Chr. Cass. lib. 1.
c. 8.*

Peu de tems après Rachis, roi des Lombards se retira aussi au mont Cassin, à quoi ne contribuerent pas peu les exhortations du pape Zacarie. Car apprenant que Rachis avoit assiégé Perouse, il alla le trouver, lui fit de grands présens, & le pria si fortement, qu'il lui persuada de lever le siège. Il fit plus, il lui inspira tellement l'amour des choses spirituelles, que peu de jours après Rachis renonça à la dignité royale, qu'il avoit portée cinq ans & demi, depuis la mort de Luitprand. Il vint à Rome, reçut l'habit monastique de la main du pape Zacarie, & se retira au mont Cassin, où il finit ses jours. On y montroit encore trois cens ans après une vigne qui portoit son nom, & que l'on disoit qu'il avoit plantée & cultivée de ses mains. Sa femme Tasia & sa fille Ratrude s'étant retirées avec lui, bâtirent dans le voisinage, par la permission de l'abbé Petronax, un monastere de filles au lieu nommé Plombariole, où elles donnerent de grands biens, & y passerent le reste de leur vie dans une grande régularité. La retraite de Rachis arriva l'an 750. & il eut pour successeur dans le royaume des Lombards son frere Astolfe. Gisulfé duc de Benevent neveu du roi Luitprand étant venu au mont Cassin, fut si édifié de la piété des moines, qu'il donna au monastere tout

le territoire d'alentour ; & sa femme nommée Scauniperge changea un temple d'idoles , qui étoit sur le mont Cassin , en une église à l'honneur de S. Pierre , où elle mit des images , & ce qui étoit nécessaire pour le service divin. L'abbé Petronax mourut vers l'an 750. après avoir gouverné ce monastere trente-deux ans. Il en fut le sixieme abbé depuis S. Benoît, & eut pour successeur Optat.

An. 747.

*Ad. SS. Ben.
10. 3. p. 697.*

Pepin avoit envoyé à Rome le prêtre Ardobane du consentement des évêques , des abbés & des seigneurs , pour consulter le pape Zacarie sur plusieurs points de discipline , qui se rapportoient à trois chefs principaux ; l'ordre épiscopal , la pénitence des homicides , & les conjonctions illicites. Les seigneurs François envoyèrent aussi au pape pour lui donner part du choix qu'ils avoient fait de Mayence pour être métropole , & saint Boniface lui écrivit par saint Burchard évêque de Virsburg , qui alloit à Rome : se plaignant du prêtre Virgile , qui ayant rapporté de Rome une réponse favorable touchant le baptême administré en mots barbares, s'étoit vanté à son retour , que le pape l'avoit renvoyé , pour succéder au premier mourant des quatre évêques que S. Boniface avoit établis en Baviere : qu'il feroit de la division entre Boniface & le duc Odilon , & qu'il enseignoit quelques erreurs. Tout cela paroît par les réponses du pape Zacarie.

Sup. n. 271

Sup. n. 25.

La premiere est adressée à Pepin maire du palais , aux évêques , aux abbés & aux seigneurs de France , qu'il exhorte à continuer de faire chacun leur devoir : les séculiers en combattant contre les infideles , les ecclésiastiques en les assistant de leurs prieres & de leurs conseils. Ensuite il répond à vingt-sept articles

Zacar. epist. 7.

An. 747.

touchant l'autorité des métropolitains, les évêques, les prêtres & les autres clercs coupables ou condamnés : les prêtres rebelles ou vagabonds : la continence des clercs, les conjonctions illicites & les homicides. Sur tous ces articles le pape ne fait que rapporter les anciens canons contenus dans le code de l'église Romaine, c'est-à-dire, les canons des apôtres, de Nicée, d'Antioche & les autres, avec les décrétales des papes. Ce qui semble montrer que ces canons étoient alors peu connus deçà les Alpes. Cette lettre est accompagnée d'une particulière à S. Boniface, par laquelle le pape lui recommande de faire assembler un concile, où ces décisions soient lûes, & d'y faire aussi amener les trois sacrilèges, Adalbert, Godolface, & Clement, afin que leur cause y soit encore exactement revue. Il ajoute : Que s'ils persistent dans leur opiniâtreté à se dire innocens, envoyez-les nous, avec deux ou trois évêques des plus vertueux & des plus sages, afin que leur affaire soit approfondie & terminée devant le saint siège. On ne connoît point d'ailleurs Godolface : mais il est remarquable que le pape renvoie encore sur les lieux la cause d'Adalbert & de Clement, déjà jugés au concile de Rome, peut-être parce qu'ils n'y avoient pas été présens. Cette lettre est datée du 5 de Janvier, la huitième année du regne de Constantin, la fixième de son rétablissement, indiction quinzième : ces deux derniers caracteres marquent l'an 747. & paroissent les plus sûrs.

*Epist. 8. ap. Othl.
lb. 11. c. 8.*

LVII.
Réponses à S.
Boniface.
*Ep. 10. ap. Othl.
c. 9.*

L'année suivante le pape écrivit à saint Boniface répondant en même tems à plusieurs lettres. La première question étoit touchant le baptême, dont saint Boniface ne croyoit pas que la validité dépendît

de la vertu du ministre; & le pape lui confirme cette vérité. Mais il veut que l'on baptise ceux dont le baptême est incertain, ou n'a pas été administré au nom des trois personnes de la Trinité, & il ne parle point de baptiser sous condition. Il ajoute : Vous m'avez dit, que vous avez trouvé des imposteurs en beaucoup plus grand nombre que les prêtres catholiques, qui portent faussement le nom d'évêques & de prêtres, sans avoir jamais été ordonnés par de vrais évêques; se moquant des peuples, & troublant le ministère de l'église : trompeurs & vagabons, coupables d'homicides, d'adultères & de crimes abominables, hypocrites & sacrilèges. Plusieurs esclaves fugitifs, qui s'étant fait tonsurer, se transforment en ministres de Jesus-Christ, qui vivent à leur fantaisie, sans reconnoître d'évêques : au contraire, le peuple les soutient contre les évêques, de peur qu'ils ne répriment leurs mœurs criminelles. Ils assemblent à part le peuple qui les approuve, dans des lieux champêtres, & des maisons de payfans, où ils se puissent cacher. Ils ne prêchent point aux payens la foi catholique, & ne la savent pas eux-mêmes. Ils n'enseignent pas aux catéchumènes les paroles solennelles de la profession de foi, & des renonciations au démon, & ne font point sur eux le signe de la croix avant le baptême. Par tout où vous trouverez ces ministres de satan, privez-les du sacerdoce en concile provincial, & les soumettez à la règle monastique, pour finir leur vie en pénitence. S'ils ne se convertissent pas, vous ne perdrez pas le mérite de vos instructions. On voit ici quels étoient les faux freres que saint Boniface avoit à combattre dans le cours de sa prédication.

p. III. 9. D.

An. 748.

Le pape condamne ensuite un prêtre Ecoissois nommé Samson, qui soutenoit qu'on pouvoit devenir Chrétien sans baptême, par la seule imposition des mains de l'évêque; & plus bas il ajoute: Vous nous avez aussi écrit de ce Virgile, que nous ne sçavons si on nomme prêtre; qui parce que vous le confondez sur ses erreurs, s'efforce de vous nuire, en semant la division entre vous & Odilon duc de Baviere; & disant que nous l'avons envoyé, pour remplir la place d'un des quatre évêques que vous y avez ordonnés. Quant à sa perverse doctrine, s'il est prouvé qu'il soutienne qu'il y a un autre monde, & d'autres hommes sous la terre, un autre soleil & une autre lune, chassez-le de l'église dans un concile, après l'avoir dépouillé du sacerdoce. Nous avons aussi écrit au duc de Baviere de nous l'envoyer, afin de l'examiner nous-mêmes, & le juger suivant les canons. Nous avons écrit à Virgile même & à Sidonius des lettres menaçantes, & nous vous croirons plutôt qu'eux. Le pape témoigne dans cette même lettre approuver un écrit touchant la foi, que S. Boniface lui avoit envoyé en son nom, & des autres évêques de France, & rend grâces à Dieu, de ce qu'il les a ramenés à l'unité du saint siège. Il écrit une lettre particulière à ces évêques, où il en nomme treize des quatre provinces de Mayence, de Reims, de Rouën & de Sens. Il les loue de leur union entr'eux & l'église Romaine, & les exhorte à agir de concert avec Boniface, légat du saint siège.

Epist. 111.

Saint Boniface avoit demandé que le pape envoyât un évêque en France, à quoi il répond: Tant que Dieu vous conservera, il n'est point nécessaire d'y en envoyer d'autre qui tienne votre place. Envoyez ceux

que vous jugerez à propos prêcher l'évangile dans le lieu que vous réglerez, & procurez la tenue des conciles. Il approuve ensuite le choix que les François avoient fait de Mayence pour être la métropole & le siège de Boniface. Il lui conseille de ne le point quitter ; mais il lui permet pour le soulagement de sa vieillesse, d'ordonner évêque celui qu'il trouvera digne de lui succéder, c'est-à-dire un coadjuteur. Cette lettre est datée du premier de Mai, la vingt-neuvième année de Constantin, indiction première, qui est l'an 748. On en trouve une autre datée de trois ans après, l'an 751. par laquelle le pape confirme en faveur de saint Boniface & de ses successeurs la dignité de métropole à l'église de Mayence : déclarant qu'elle a sous elle les villes de Tongres, Cologne, Vormes, Spire & Utrecht, & toutes celles de Germanie où Boniface avoit établi la foi.

An. 751.

Zac. ep. 13. ap.
Othl. c. 14.

Cette lettre accompagna la réponse d'une, que S. Boniface avoit envoyée au pape par le prêtre Lulle, où il lui disoit, entre autres choses : Il y a dans une vaste forêt un lieu sauvage au milieu des peuples de notre mission, où nous avons bâti un monastère, & établi des moines qui vivent selon la règle de S. Benoît, dans une étroite abstinence, sans chair, ni vin, ni bière ; sans serviteurs, contents du travail de leurs mains. J'ai acquis ce lieu par le moyen des personnes pieuses, & principalement de Carloman, ci-devant prince des François ; je l'ai dédié au Sauveur, & je me propose avec votre consentement, de m'y reposer quelque jour pour le soulagement de ma vieillesse, & d'y être enterré après ma mort. On voit bien que c'est l'abbaye de Fulde.

To. 6. conc. p.
1530.
Othl. lib. 11. c.
11. Bonif. ep. 141.

Ep. 12. ap. Othl.
6. 12.

An. 751.

Epist. 14. Othl.
11. G. 15.

Le pape Zacarie répondant à cette lettre, accorde à saint Boniface un privilège pour le monastere de Fulde, & il y en a une lettre séparée, par laquelle le pape l'exempte de la juridiction de tout autre évêque, excepté du saint siège : en sorte qu'aucun n'entreprene d'y célébrer la messe, s'il n'y est invité par l'abbé. C'est le premier exemple que je sçache d'une pareille exemption.

art. 1.

art. 9.

art. 2.

art. 7.

art. 11.

Le pape continue dans la lettre principale à répondre aux questions que Lulle avoit proposées dans un mémoire, & défend aux Chrétiens de manger de plusieurs viandes, soit par rapport à la santé, soit pour rapprocher ces barbares des mœurs des autres peuples. Il ajoûte : Quant au feu pascal, notre tradition est, que le jeudi-saint pendant que l'on consacre le saint chrême, on rassemble l'huile de toutes les lampes de l'église en trois grandes lampes, que l'on met dans un lieu secret de l'église à l'imitation de l'interieur du tabernacle ; & on prend soin qu'elles brûlent continuellement, en sorte que cette huile puisse suffire jusques au troisieme jour : mais nous n'avons point de tradition des cristaux dont vous parlez. C'étoit des miroirs ardents ou des pierres pour faire du feu nouveau. On voit ici que l'usage présent de l'église Romaine de battre le fusil pour allumer le cierge pascal n'est pas de la premiere antiquité. Le pape continue : Il seroit bon de ne point ordonner de prêtre avant trente ans : mais en cas de nécessité, on les peut ordonner à vingt-cinq ans, suivant la loi du service des lévites. Les ordinations que vous avez faites hors des tems légitimes, y étant obligé par la nécessité & la pauvreté des ordinans, nous prions Dieu de vous les

pardonner , parce que c'est le zèle de la foi qui vous a fait agir. Telles étoient alors les dispenses : des indulgences pour une faute commise , non des permissions de la commettre. Les prêtres promus de l'état laïque , après avoir commis des crimes , qui n'ont été découverts que depuis leur ordination , doivent être dépouillés de l'habit sacerdotal , & mis en pénitence.

An. 754.

art. 13.

8. 2. m. IV. 2.

Quant à Milon & les semblables qui nuisent beaucoup aux églises , exhortez-les suivant le précepte de l'apôtre : s'ils vous écoutent , ils sauveront leurs âmes , sinon vous ne perdrez pas votre récompense. C'est Milon usurpateur du siège de Reims , qui vécut encore deux ans , & fut tué à la chasse par un sanglier l'an 753 dans une forêt près de Trèves , qui porte encore son nom. Le pape ajoute : Pour cet évêque meurtrier & débauché , qui après sa dégradation veut encore s'attribuer les biens de l'église , il faut le rejeter avec horreur. Ce dernier est Gevilib , qui voulut quelque temps retenir les biens de l'église de Mayence : mais ensuite il donna à l'église tout ce qu'il avoit , qui étoient des troupeaux & des esclaves , & se contenta d'une terre qu'on lui donna pour sa subsistance , où il vécut quatorze ans chrétiennement , observant l'hospitalité , sans se montrer à Mayence , si ce n'est quelquefois le jeudi-saint , pour laver les pieds dans l'église par humilité. Enfin il mourut pénitent l'an 765.

Brouver. VII.
Ann. Trevir. 10.

15.

Ser. II. rrr. Mog.

Le pape Zacarie continue dans sa lettre à S. Boniface : Quand les payens vous persécutent , si vous pouvez , continuez de les prêcher , si vous ne pouvez les souffrir , vous avez le précepte du Seigneur , de passer à une autre ville. Pour les esclaves qui habitent dans le pays des Chrétiens , n'hésitez point à leur faire

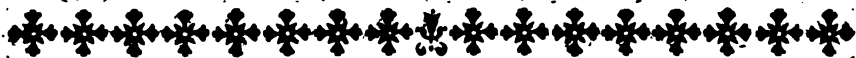
art. 14.

art. 16.

An. 752.

art. 17.

payer tribut, afin qu'ils reconnoissent que cette terre a un maître : autrement ils pourroient quelque jour se l'attribuer comme propre. Ces esclaves étoient encore payens. Enfin saint Boniface avoit demandé en combien d'endroits du canon de la messe, il falloit faire des signes de croix ; ce que le pape marqua dans un mémoire particulier, dont il chargea le prêtre Lulle. Cette lettre est datée du quatrieme de Novembre la trente-deuxieme année de Constantin, indication cinquieme, qui est l'an 751.



LIVRE QUARANTE-TROISIEME.

I.
Pepin roi de
France.
Ann. Laifel an.
749.
Fuld. an. 751.



Ann. Petav. 752.
Matens. 750.

V. Mabill. tom. 4.
assa. SS. p. 88. n.
4.

Cont. 3. Fredeg.
c. ult. fragm. inter
ope. Greg.

A I N T Burchard évêque de Virsbourg traita à Rome une affaire plus importante que celles dont il a été parlé. Car il y fut envoyé avec Fulrad chapelain du prince Pepin, pour consulter le pape Zacarie touchant les rois de France, qui depuis long-tems n'en avoient que le nom sans aucune autorité, sçavoir s'il étoit à propos que les choses demeurassent en cet état. Le pape répondit, que pour ne point renverser l'ordre, il valoit mieux donner le nom de roi à celui qui en avoit le pouvoir. Cette réponse étant rapportée en France, Pepin fut élu roi suivant l'usage des François, & sacré par les mains de saint Boniface archevêque de Mayence, accompagné de plusieurs autres évêques. Sa femme Bertrade fut aussi reconnue reine, & cette action se passa à Soissons l'an 752. & comme l'on croit le premier jour de Mars. Pepin régna plus d
seiz

seize ans , & en lui commença la seconde race des rois de France. Childeric III. dernier roi de la premiere race, jeune prince foible & méprisé , fut enfermé dans le monastere de Siriu ou de S. Bertin , & son fils Theodoric dans celui de Fontenelle.

Fulrad qui eut part à cette négociation naquit en Alsace de parens nobles , & y posséda de très-grands biens. Il étoit prêtre & archichapelain du palais , ou comme il est nommé ailleurs , archiprêtre de France ; c'est-à-dire , que tout le clergé du palais étoit sous sa conduite. On voit par une lettre que saint Boniface lui écrivoit , combien il étoit persuadé de son crédit auprès du roi Pepin. Dès la neuvieme année du regne de Childeric , c'est-à-dire , l'an 750. il étoit abbé de saint Denis en France. Il fonda en son pays les monasteres de Leberau , & de saint Hippolyte , aujourd'hui saint Bilt près de Schelestat , saint Privat dans le diocese de Metz , & quelques autres.

Le roi Pepin la seconde année de son regne , qui fut l'an 753. tint à Verberie l'assemblée de la nation , où furent faits , comme l'on croit , vingt-un canons de discipline ecclésiastique. Ils regardent les mariages pour la plupart. Le mariage au troisieme degré de parenté est nul ; en sorte qu'après la pénitence faite , les parties ont la liberté de se marier à d'autres. Au quatrieme degré on leur impose seulement pénitence , sans les séparer : mais on n'accorde point de permission pour contracter un tel mariage. Celui qui a commis inceste avec sa belle-fille , sa belle-mere , sa belle-soeur , ou la cousine de sa femme , ne peut jamais se remarier ni à elle ni à autre ; & la femme coupable de même : mais la partie innocente peut se remarier ,

An. 753.

Tur. p. 199.

Coint. an. 752.

n. 194. chr. Fontanell. c. 13.

Ann. Fuld. 752.

Elog. to. 4.

Acta SS. Ben.

p. 334.

Bonif. ep. 92.

II.

Concile de Verberie.

Coint. an. 753.

n. 1. to. 6. conc. p. 1657.

to. 1. capitular. p. 162. can. 1.

c. 2. 10. 11. 12. 18.

An. 753.

c. 5.

ce qu'il faut entendre après la mort de l'autre. Si une femme a conspiré contre la vie de son mari, & qu'il ait tué un homme en se défendant, il peut la quitter & se remarier quand elle sera morte : ce qu'il ne pourroit s'il étoit jugé coupable d'homicide. Mais la femme criminelle ne pourra jamais se remarier. En un mot, une partie de la pénitence des grands crimes étoit d'exclure du mariage pour toujours.

c. 7.

c. 6. 13.

c. 19.

c. 16.

c. 14.

Il n'étoit point permis à un autre d'épouser celle qui avoit été femme légitime ou illégitime d'un prêtre. Le prêtre qui a donné le voile à une femme malgré elle, sera déposé. Elle ne peut recevoir le voile que du consentement de son mari : mais s'il y a consenti, il ne peut en épouser une autre. La servitude rend le mariage nul ; en sorte que celui qui a épousé une femme serve la croyant libre, peut en épouser une autre. Il en est de même de la femme libre qui a épousé un serf dont elle ignoroit l'état. Les esclaves mariés & vendus séparément, doivent être exhortés à demeurer comme ils sont. Défense aux clercs de porter des armes. Les ordinations faites par des évêques vagabonds sont nulles. Ce sont les canons de ce concile les plus importants & les plus intelligibles.

III.
Mort du pape
Zacarie.

Anast.

Le pape Zacarie mourut au mois de Mars de l'année 752. indiction cinquième, après avoir tenu le saint siège dix ans, trois mois & quatorze jours. Des marchands Vénitiens ayant acheté à Rome quantité d'esclaves de l'un & de l'autre sexe, les vouloient mener en Afrique pour les vendre aux infidèles. Le pape l'empêcha, parce que ces esclaves étoient baptisés ; & ayant rendu aux Vénitiens le prix qu'ils en avoient donné, il les mit tous en liberté. Il rebâtit presque à

neuf le palais patriarchal de Latran : il y fit une salle à manger ornée en marbre , de mosaïque & de peintures , & une autre devant les archives , où il fit peindre une carte universelle du monde. Il mit à l'église de S. Pierre dans une armoire tous les livres nécessaires pour les leçons des matines pendant toute l'année. Il donna vingt livres d'or de revenu pour l'huile du luminaire de la même église , & pour l'autel un tapis tissé d'or & orné de pierreries , où étoit représentée la nativité de notre Seigneur. Il fit faire à ses dépens une couronne d'argent du poids de six-vingts livres , pour porter des cierges ou des lampes. Il acquit plusieurs fermes à l'église par diverses donations , & fit plusieurs bâtimens considérables. Ayant trouvé au palais patriarchal le chef de saint George enfermé dans une châsse , avec une inscription grecque qui le faisoit connoître , il fut ravi d'avoir découvert ce trésor , assembla aussi-tôt le peuple , & transporta solennellement la relique à la diaconie de S. George au voile d'or , où il se fit plusieurs miracles.

Ce pape établit une distribution d'aumônes , que l'on portoit fréquemment du palais patriarchal aux pauvres & aux pelerins qui demeuroient à S. Pierre. Il en fit aussi distribuer aux pauvres & aux malades de tous les quartiers de Rome. Il aimoit fort ses clercs , & augmenta plus qu'au double leurs pensions annuelles , les traitant comme un bon pere & les soulageant en tout. Le peuple même vécut en sûreté & en joie sous son pontificat. Il traduisit les dialogues de saint Gregoire en grec , qui étoit sa langue maternelle , en faveur de ceux qui n'entendoient pas le latin. En trois ordinations au mois de Mars il fit trente prêtres &

An. 753.

*Martyr. R. 15.
Mart.*IV.
Etienne II. Pape.*Anast.*

cinq diacres, & d'ailleurs quatre-vingts-cinq évêques. Enfin il fut enterré à S. Pierre le quinzième de Mars, jour auquel l'église l'honore entre les Saints. Le saint siège vauqua quinze jours.

Après la mort du pape Zacarie, tout le peuple élût pour lui succéder un prêtre nommé Etienne, & le mit en possession du palais patriarchal de Latran : mais le troisième jour à son reveil s'étant assis pour régler ses affaires domestiques, tout d'un coup il perdit la parole & la connoissance & mourut le lendemain. Comme il n'avoit point été sacré, on ne le compte point entre les papes.

Ensuite tout le peuple s'assembla dans l'église de sainte Marie Majeure, ou après avoir imploré la miséricorde de Dieu & le secours de la sainte Vierge, ils élurent tout d'une voix un diacre aussi nommé Etienne second du nom. Il étoit Romain de naissance, fils de Constantin, qui le laissa en bas âge : mais il fut élevé dans le palais de Latran près des papes, & ils le firent passer par tous les ordres ecclésiastiques jusques au diaconat. Après son élection on le porta selon la coutume à l'église de Latran : on le mit en possession du palais patriarchal, & il tint le saint siège cinq ans & vingt-huit jours. Il aimoit l'église, conservoit les traditions avec une grande fermeté, prêchoit avec force la parole de Dieu, & étoit toujours prêt à secourir les pauvres, & à assister les veuves & les orphelins. Dès le commencement de son pontificat, il rétablit dans Rome quatre anciens hôpitaux abandonnés depuis long-tems ; & en fonda un cinquième pour cent pauvres. Il en fit deux hors de Rome près l'église de saint Pierre, & y donna de grands biens & les unit à

perpétuité aux deux diaconies de la sainte Vierge & de saint Sylvestre qui étoient au voisinage.

An. 753.

Cependant Astolfe roi des Lombards profitant de la foiblesse des Grecs , assiégea Ravenne & la prit. L'exarque Eutychius s'enfuit en Grece , & l'exarcat finit ainsi en Italie après avoir duré environ cent quatre-vingts ans , depuis Longin établi sous Justin le jeune. Astolfe poussant sa conquête , attaqua ensuite la duché de Rome , ce qui obligea le pape Etienne à lui envoyer le troisième mois de son pontificat le diacre Paul son frere , avec Ambroise primicier chargés de grands présens pour traiter de la paix , qu'ils lui firent promettre pour quaranté ans. Mais il la rompit au bout d'environ quatre mois , & fit de grandes menaces contre le pape & le peuple Romain , voulant se rendre maître de toute la province , & charger la ville d'un tribut annuel d'un sou d'or par tête. Le pape lui envoya les abbés de S. Vincent près du Vulture , & de S. Benoît du Mont-Cassin , pour lui demander la conservation de la paix ; mais Astolfe sans même les écouter , les renvoya avec mépris à leurs monasteres , leur faisant promettre de ne pas retourner au pape , qui l'ayant appris , eut recours à Dieu suivant la coutume.

Rub. hist. Ravl.
4. P. 221.

Sup. liv. XXXIV.
n. 20.

La reine Giseltrude femme d'Astolfe avoit un frere nommé Anselme , qui après avoir été duc de Frioul quitta le monde , & l'an 750. fonda le monastere de Fanan à sept lieues ou vingt-deux milles de Modene , par la libéralité du roi son beau-frere. Après qu'Anselme y eut demeuré quelque tems , le roi lui donna encore la terre de Nonantule à deux lieues de Modene , qu'Anselme & ses moines défricherent par le tra-

V.
Monastere de
Nonantule.
Acta. SS. Bæd.
10. 5. init.

An. 753.

vail de leurs mains ; & y fondèrent une église & un monastere, la troisieme année du regne d'Astolfe, c'est-à-dire, l'an 752. L'année suivante l'église fut consacrée en l'honneur de tous les apôtres par ordre du pape Etienne II. & par les mains de Sergius archevêque de Ravenne. Astolfe confirma cette fondation par une charte où il oblige seulement les moines à lui fournir quarante broquets au grand carême, & autant au carême de saint Martin, c'est-à-dire, à l'avent. Astolfe alla à Rome avec Anselme, & offrit cette lettre sur le corps de saint Pierre pour marque de soumission au saint siège. Le pape revêtit Anselme de l'habit monastique, lui donna le bâton pastoral le consacrant abbé, & le recommanda à l'archevêque Sergius, qui étoit présent avec plusieurs autres évêques, car cette cérémonie se fit en plein concile. Le pape permit aussi à Anselme, d'emporter le corps de saint Sylvestre. Ainsi on peut croire que la guerre que le roi des Lombards faisoit à Rome avoit des intervalles pendant l'hyver. Saint Anselme fonda plusieurs hôpitaux, en l'un desquels on nourrissoit deux cens pauvres le premier jour de chaque mois, & on disoit tous les ans trois cens messes pour les vivans & pour les morts. Il gouverna cinquante ans le monastere de Nonantule, & eut sous sa conduite jusques à onze cens quarante-quatre moines, sans les enfans & les novices.

Anast.

Après que le roi Astolfe eut renvoyé sans rien faire les deux abbés députés par le pape ; Jean silentiaire de l'empereur Constantin, arriva à Rome, apportant des lettres pour le pape & pour le roi des Lombards ; où il l'exhortoit à rendre les places qu'il avoit prises

sur l'empire. Le pape l'envoya aussi-tôt à Ravenne trouver le roi, qui sans donner de réponse précise, se contenta d'envoyer un ambassadeur à C. P. avec Jean. Le pape y envoya aussi des députés chargés de lettres, où il prioit l'empereur, comme il avoit déjà fait plusieurs fois, de venir avec une armée délivrer Rome & l'Italie. Mais cette députation fut encore sans effet, & l'empereur Constantin n'envoya aucun secours.

Ses troupes étoient occupées en Orient, pour profiter de la division des Musulmans, qui venoient de changer de maître. Car il s'éleva contre le calife Merouan un parti puissant, dont le chef étoit Ibrahim, fils de Mahomet, fils d'Aly, chef de la maison d'Abas. Cet Abas étoit oncle de Mahomet le prétendu prophète, au lieu qu'Ommia chef de la branche régnante, n'étoit son parent qu'en un degré éloigné. Ibrahim fut reconnu Iman à la Meque, l'an de l'hegire 127. de Jesus-Christ 744. mais quatre ans après il fut pris par Merouan qui le fit mourir. Son frere Abdalla surnommé Aboulabas Saffah, soutint le parti, & fut reconnu calife à Coufa en Arabie l'an 132. le vendredi treizieme jour du troisieme mois, qui revient au dernier d'Octobre 749. Il chassa Merouan en Syrie, en Palestine & jusques en Egypte, où dans le désespoir de ses affaires, il fit de grands maux aux chrétiens. Il en tint plusieurs dans les fers, entre autres Chail ou Michel patriarche Jacobite d'Alexandrie, qu'il voulut plusieurs fois faire mourir, jusques à faire apporter l'épée toute prête. Enfin Merouan fut pris & tué la même année 132. 750. de Jesus-Christ. En lui finit la race des califes Omniades, qui avoit regné 91. ans.

An. 754.

VI.
Califes Abbas-
fides.
Elm. lib. 11,
c. 1.

c. 2.

Ibid. par. p. 23.

Sup. liv.
XXXIX. n. 32.

336 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,

An. 754.

*Theoph. an. 9.
p. 357. c. Roderic.
6. 18.*

depuis l'an 41. de l'hégire, quand Moavia fut reconnu calife. Alors Damas cessa d'être la capitale de cet empire. La maison d'Ommia se conserva seulement en Espagne, où Abderame, petit-fils du calife Hicham, se retira l'an 139. de l'hégire, 756. de Jesus-Christ, & y fut reconnu Emir-almoumenin, c'est-à-dire, prince des fideles. Il s'établit à Cordoue, & regna 33 ans.

Elm. p. 103.

Abdalla Saffah ne régna que quatre ans & neuf mois, & mourut le dernier mois de l'an 136. de l'hégire, c'est-à-dire, en Juin 754. Il fit patriarche Jacobite d'Antioche, un évêque nommé Isaac, qui avoit été à son service avant qu'il fût calife, avec ordre de faire mourir quiconque s'y opposeroit, & à cette occasion il y eut deux métropolitains de tués. Isaac envoya sa lettre synodique à Michel patriarche Jacobite d'Alexandrie, le priant de le recevoir en sa communion, ou de le venir trouver. Michel ne voulut point le recevoir; & comme il se préparoit à partir, la nouvelle vint en Egypte qu'Isaac étoit mort à Antioche, & qu'un nommé Athanase s'étoit intrus à sa place: mais il mourut le second jour, & un autre nommé George, fut ordonné patriarche d'Antioche. Celui-ci fut chassé peu de tems après par le calife Aboujafar Almanfor, successeur de Saffah, en faveur d'un évêque de ses amis qu'il mit à sa place, & qui n'écrivit point de lettre synodique au patriarche d'Alexandrie.

*Theoph. an. 11.
p. 358.*

L'empereur Constantin profita donc de la guerre civile entre les Ommiades & les Abbassides, & l'an 751. onzième de son regne, il prit Theodosiopole & Melitine, & soumit les Arméniens. Alors Theodore, fils du vicaire de la petite Armenie, fut ordonné patriarche

*Eutych. an. 10.
2. p. 399.*

patriarche d'Antioche pour les Melquites , à la place de Theophylacte , mort l'année précédente , & tint le siège vingt-trois ans.

An. 754.

VII.
Concile des
Iconoclastes.

Constantin enflé de ces succès , tint plusieurs conseils contre la vénération des images , parlant tous les jours au peuple pour lui persuader de les abolir. Il préparoit ainsi le concile qu'il assembla l'année suivante 754. treizieme de son regne , indiction septieme. Il s'y trouva trois cens trente-huit évêques , à la tête desquels étoient Gregoire de Neocesaree , Theodose évêque d'Ephese , fils de l'empereur ApSIMARE , & Sifinnius surnommé Pastillas , évêque de Perge en Pamphylie. Il n'y avoit aucun patriarche , ni personne de la part des grands sièges de Rome , d'Alexandrie , d'Antioche ou de Jerusalem. Le siège de C. P. étoit vacant : car Anastase étoit mort la même année d'une maladie nommée en grec *Chordapse* , c'est-à-dire , *nœud de boyau* , qui lui faisoit rejeter les excréments par la bouche. Ce concile s'assembla dans le palais d'Hieri , sur la côte d'Asie , vis-à-vis C. P. le dixieme jour de Février , & dura six mois jusques au huitieme d'Août , où il passa dans l'église de Blaquernes. Alors l'empereur Constantin monta sur l'ambon , & tenant par la main le moine Constantin évêque de Sylée , il cria à haute voix : Longues années à Constantin patriarche œcumenique. En même tems il le revêtit de l'habit sacré & du pallium. Ce même jour fut terminé le concile , dont il ne nous reste que la définition de foi , qui a pour titre : Définition du saint & grand concile œcumenique.

7. conc. p. 18. E.

Cong. C. P. lib.
IV. c. 13.
Vita Steph. Jun.
p. 444.
Conc. Nic. 2.
act. 6. tom. 7. p.
395.

Après un assez long préambule , le concile dit : que Jesus-Christ nous a délivrés de l'idolatrie , & nous a

Conc. 10. 7. p.
401.

An. 754.

p. 408.

p. 414.

Theoph. an. 9.
p. 357. D.
p. 358. an. 10.

Conc. p. 417.
420. &c.
p. 425.

enseigné l'adoration en esprit & en vérité. Mais, ajouta-t-il, le démon ne pouvant souffrir la beauté de l'église, a ramené l'idolâtrie insensiblement, sous l'apparence de christianisme, en persuadant d'adorer la créature, & de prendre pour Dieu un ouvrage auquel on donne le nom de Jesus-Christ. C'est pourquoi comme le Sauveur a envoyé autrefois ses apôtres pour la destruction des idoles : ainsi il a suscité maintenant ses serviteurs nos empereurs imitateurs des apôtres, pour nous instruire & renverser les inventions du démon. C'est ainsi que ces évêques flatteurs se reconnoissent disciples des empereurs, dont l'un étoit un enfant de quatre ans, savoir, Leon fils de Constantin, né le vingt-cinquième de Janvier 750. & couronné le jour de la pentecôte sixième de Juin 751. Ensuite ils déclarèrent qu'ils reçoivent les six conciles œcumeniques, les exprimant chacun en particulier ; puis ils ajoutèrent : Ayant donc examiné soigneusement leur doctrine, nous avons trouvé que l'art illicite des peintres combat le dogme capital de notre salut, qui est l'incarnation de Jesus-Christ, & renverse les définitions des six conciles. La peinture établit l'erreur de Nestorius, qui divise Jesus-Christ en deux, & ne laisse pas d'appuyer celles d'Arius, de Dioscore, d'Eutychès & de Severe, qui enseignent le mélange & la confusion des deux natures. Car le peintre ayant fait une image, la nomme Christ : or le nom de Christ signifie tout ensemble Dieu & homme. Donc, ou le peintre a renfermé, comme il s'imagine, la divinité immense dans les bornes de la chair créée, ou il a confondu les deux natures unies sans confusion. Celui qui adore l'image est coupable des mêmes blasphèmes, & la même

malédiction tombe sur l'un & sur l'autre.

An. 754.

p. 440.

Ils chercheront sans doute à s'excuser en disant : Nous ne faisons l'image que de la chair , que nous avons vûe & touchée , & qui a conversé avec nous. Mais ils retombent par là dans l'impiété de Nestorius. Car il faut considérer que selon les peres , la chair de Jesus-Christ , si-tôt qu'elle a commencé d'être , a été la chair du Verbe , sans jamais admettre aucune idée de séparation , mais prise toute entiere par la nature divine , & entierement divinifiée. Comment donc en peut-elle être séparée ? Il en est de même de sa sainte ame. Si-tôt qu'elle a été créée , ç'a été l'ame d'un Dieu , & jamais elle n'a été séparée de la divinité , même étant séparée de son corps. Comment donc ces insensés prétendent-ils peindre la chair de Jesus-Christ comme la chair d'un pur homme ? C'est supposer qu'elle subsiste par elle-même , & lui donner une autre personne , & par conséquent en ajouter une quatrième à la Trinité.

La vraie image de Jesus-Christ est celle qu'il a faite lui-même , lorsque la veille de sa passion il prit le pain , le bénit , & ayant rendu graces , le rompit & le donna , disant : Prenez , mangez pour la rémission des péchés , ceci est mon corps. Et de même en donnant le calice , il dit : Ceci est mon sang ; faites ceci en mémoire de moi. Pour montrer qu'il n'a point choisi sous le ciel d'autre espece ni d'autre forme qui puisse représenter son incarnation. Et quelle a été en cela l'intention de Dieu infiniment sage ? sinon de nous montrer clairement ce qu'il a fait dans le mystere de son incarnation. C'est-à-dire , que comme ce qu'il a pris de nous n'est que l'essence humaine sans subsis-

p. 445.

An. 754.

tance personnelle, pour ne pas faire tomber sur la divinité une addition de personne; ainsi pour son image, il nous a commandé d'offrir une matière choisie, qui est la substance du pain; mais sans forme ni figure humaine, de peur que l'idolâtrie ne s'introduisît. Donc comme le corps naturel de Jesus-Christ est saint étant divinisé; de même il est évident que ce qui est son corps par institution, c'est-à-dire, sa sainte image, est sanctifiée d'une certaine manière, & divinisée par la grace. Car c'est ce que Jesus-Christ a voulu faire, afin que comme il a divinisé la chair qu'il a prise, par une sanctification qui lui est propre & naturelle en vertu de l'union; ainsi le pain de l'eucharistie, comme étant la vraie image de sa chair naturelle devient un corps divin; étant sanctifié par l'avenement du saint-Esprit, & la médiation du prêtre qui fait l'oblation, & rend saint ce pain qui étoit commun. Au reste, comme la chair vivante du Seigneur a reçu l'onction du Saint-Esprit, qui est la divinité: ainsi ce pain divin a été rempli du Saint-Esprit avec le calice de son sang vivifiant. Il a donc été démontré que c'est la vraie image de l'incarnation de Jesus-Christ, qu'il nous a de sa propre bouche enseigné de faire.

*Inf. liv. XLIV.
n. 37.*

On verra dans la suite comment les Catholiques réfutèrent cette objection & tous les autres sophismes de ce concile. Cependant on peut remarquer qu'il suppose que l'on adore l'eucharistie, en disant que Jesus-Christ n'y fait pas paroître sa figure humaine, de peur de donner lieu à l'idolâtrie, & qu'il la nomme un pain divin & un corps divin, & le calice du sang de Jesus-Christ: qu'il reconnoît que le saint-Esprit y descend; & que c'est un sacrifice offert par un prêtre.

La définition du concile continue ainsi.

Mais ce que l'on appelle faussement des images ne vient pas de la tradition de Jesus-Christ, des apôtres ou des peres ; elles n'ont point de priere particuliere pour les sanctifier, & demeurent profanes & méprisables comme le peintre les a faites. Que si l'on demande pourquoi nous condamnons les images de la mere de Dieu & des saints qui sont de purs hommes, sans avoir la nature divine comme Jesus-Christ : nous dirons que l'église est entre le judaïsme & le paganisme, & rejette les cérémonies de l'un & de l'autre : du judaïsme les sacrifices sanglans, du paganisme la fabrication & le service des idoles, dont l'art détestable de la peinture est la source. Car n'ayant point d'espérance de la résurrection, ils ont inventé cette illusion pour rendre comme présent ce qui ne l'étoit point. Mais pour les saints qui vivent avec Dieu, c'est leur faire injure que de les représenter avec une matiere morte par l'art des payens.

Le concile rapporte ensuite quelques passages de l'écriture, pour autoriser sa définition, & quelques passages des peres, savoir de saint Epiphane, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Jean Chrysostome, de saint Athanasie, de saint Amphiloque, de Theodore d'Ancyre, d'Eusebe de Cesarée en Palestine. Après quoi il conclut, que l'on doit rejeter de l'église avec abomination toute image peinte de quelque maniere que ce soit ; & défend à toute personne à l'avenir d'en faire aucune, l'adorer, la dresser dans une église, ou dans une maison particuliere, ou la cacher, sous peine aux évêques, aux prêtres & aux diacres de déposition, aux moines & aux laïques d'anathème,

An. 754.

VIII.
Condamnation
des images.

p. 452.

p. 456.

p. 457.

p. 461.

p. 464.

p. 473.

p. 505.

p. 508.

An. 754.

p. 512.

sans préjudice des peines portées par les loix impériales. Mais ils ajoutent, que sous prétexte de cette défense des images, aucun de ceux qui gouvernent les églises ne pourra s'emparer des vases sacrés, ni des habits, des voiles & des autres meubles destinés au service divin. Que s'il veut les changer, il ne le pourra que du consentement du patriarche de C. P. & par ordre de l'empereur, afin que ce ne soit pas un prétexte de défigurer les églises. Il est défendu aussi aux magistrats & à tous les laïques d'abuser de ce prétexte, pour se rendre maîtres des églises, & les réduire en servitude, comme quelques-uns avoient fait.

p. 513.

p. 526.

p. 524.

p. 528.

Le concile prononce ensuite plusieurs articles en forme de canons, avec anathème à chacun, dont les premiers ne contiennent que la doctrine catholique sur la Trinité & l'Incarnation. Mais il y en ajoute plusieurs contre les images de Jesus-Christ & des saints. Toutefois il reconnoît que la sainte Vierge est au-dessus de toutes les créatures, & que l'on doit avoir recours à son intercession, comme très-puissante auprès de Dieu : & que tous les saints qui ont vécu sous la loi de nature, la loi écrite, ou la loi de grace, doivent être honorés & priés suivant la tradition ecclésiastique.

p. 531.

Après cela les empereurs Constantin & Leon, car on les fait toujours parler ensemble, suivant l'usage, demanderent au concile si le décret qui venoit d'être lû, étoit publié du consentement de tous les évêques. Ils répondirent : Nous croyons tous ainsi : nous en sommes tous d'accord, nous avons souscrit avec joie. Ils firent ensuite plusieurs acclamations à l'honneur des empereurs, les louant entre autres choses d'avoir

LIVRE QUARANTE-TROISIEME. 343

aboli l'idolatrie. Enfin ils prononcèrent anathème nommément contre S. Germain de C. P. George de Chypre , & S. Jean Damascene en ces termes : Anathème à Germain , double en ses sentimens , & adorateur du bois : Anathème à George son complice , falsificateur de la doctrine des peres. Anathème à Mansour maudit & favorable aux Sarrafins : Anathème à Mansour adorateur d'images & faussaire : Anathème à Mansour injurieux à Jesus-Christ , & traître à l'empire : Anathème à Mansour, docteur d'impiété & mauvais interprete de l'écriture. La Trinité les a déposés tous trois. Tel est le décret du faux concile de C. P. tenu par les Iconoclastes.

An. 754.

P. 533.

Le vingtieme du même mois d'Août 754. l'empereur Constantin alla dans la place publique avec le nouveau patriarche Constantin & les autres évêques, & ils publièrent le décret du concile , répétant les anathèmes contre Germain , George & Jean Mansour, Ce décret étant porté dans les provinces, on voyoit par tout les catholiques consternés , & les Iconoclastes changer les vases sacrés , & défigurer les églises. On brûloit les images , on abbattoit ou on enduisoit les murailles qui en étoient peintes : mais on conservoit celles qui n'avoient que des arbres , des oiseaux ou des bêtes ; principalement les représentations des spectacles profanes , comme des chasses ou des courses de chevaux.

Theoph. an. 13.

P. 359.

Vita Steph. p.

445.

Cependant Astolfe roi des Lombards , menaçoit les Romains de les passer tous au fil de l'épée , s'ils ne se soumettoient à sa puissance. Le pape les exhorta à implorer la miséricorde de Dieu , & fit une procession où l'on portoit plusieurs reliques , entre autres une

IX.

Le pape appelle les François.

Anast in Steph.

An. 754.

image de Jesus-Christ, que l'on croyoit n'avoir point été faite de main d'homme. Le pape la portoit sur ses épaules, marchant nuds pieds, comme tout le peuple, qui avoit la cendre sur la tête, & pouffoit de grands gémissemens. On avoit attaché à la croix le traité de paix que le roi des Lombards avoit rompu. Le pape établit de semblables processions tous les samedis.

Enfin voyant qu'il ne pouvoit retenir le roi des Lombards, ni par prieres, ni par présens, après lui en avoir fait d'immenses par plusieurs fois : voyant d'ailleurs qu'il ne recevoit aucun secours de l'empereur, il résolut de s'adresser aux François, à l'exemple de ses prédécesseurs Gregoire III. & Zacharie. Ainsi le pape Etienne écrivit au roi Pepin une lettre pleine de vives expressions de douleur, qu'il envoya secrètement par un pèlerin. Puis par une autre lettre il lui manda : Envoyez vous-même des Ambassadeurs à Rome, pour m'engager à vous aller trouver.

*Acta. SS. Ben.**to. 4. p. 205.**Coinc. an. 753.**n. 52.**Epist. 1. Step.**Carol. 10.*

Le roi Pepin envoya sa réponse, par laquelle il accordoit au pape tout ce qu'il demandoit. Le porteur fut Droctegand, premier abbé de Gorze, que le pape renvoya au roi, avec une lettre qui ne contient que des actions de grâces ; se rapportant du surplus à Droctegand, à qui il s'étoit expliqué de vive voix. Le pape écrivit en même tems à tous les ducs des François, les exhortant de venir au secours de S. Pierre, qu'il nomme leur protecteur ; & leur promettant de sa part la rémission de leurs péchés, le centuple en ce monde, & la vie éternelle en l'autre.

Cependant le filentiaire Jean revint de C. P. avec les légats que le pape y avoit envoyés ; rapportant les propositions

propositions du roi des Lombards , & une lettre de l'empereur , par laquelle il ordonnoit au pape d'aller trouver ce roi pour retirer de ses mains Ravenne , & les villes qui en dépendoient. C'est tout le secours que l'empereur envoyoit à l'Italie. Le pape envoya au roi Astolfe demander un sauf-conduit pour lui & pour sa suite. Au retour de son député , arriverent ceux du roi Pepin , Chrodegang évêque de Metz , & le duc Auctaire , qui avoient ordre de mener le pape au roi leur maître , comme il l'avoit demandé.

An. 754.

Chrodegang étoit né en Hasbagne , qui est à peu près le Brabant , de la premiere noblesse des François. Il fut élevé à la cour de Charles Martel , & y exerça la charge de référendaire. Il étoit bien fait , éloquent même en Latin , outre sa langue naturelle , qui étoit la Teutonique. Sa charité étoit grande pour nourrir & protéger les pauvres. Il fut élu évêque de Metz l'an 742. & gouverna cette église pendant vingt-trois ans cinq mois. Il fonda plusieurs monasteres , à qui il donna de grands biens , entre autres celui de Gorze vers l'an 748. qui fut depuis une école célèbre. Chrodegang étant donc arrivé à Rome avec Auctaire , ils trouverent le pape prêt à partir pour aller trouver le roi des Lombards.

*Boll. 6. Mart.
10. 6. p. 452.*

En effet il sortit de Rome le quatorzieme jour d'Octobre , indiction septieme , l'an 753. suivi de plusieurs habitans de Rome , & des autres villes , qui pleuroient & s'efforçoient de le retenir , voyant le péril où il s'exposoit , d'autant plus qu'il ne se portoit pas bien : mais il se confioit en Dieu , & recommandoit à saint Pierre son troupeau. Quand il fut proche de Pavie , le roi Astolfe envoya lui dénoncer qu'il ne fut pas assez

X.
Le pape passe
en Lombardie.

An. 754.

hardi pour lui parler de rendre Ravenne, l'exarcate ou les autres places de l'empire, que lui ou les rois ses prédécesseurs avoient prises : mais le pape fit réponse qu'aucune crainte ne l'empêcheroit de les demander. Étant arrivé, il donna au roi de grands présens, & le pria instamment de restituer à chacun ce qui lui appartenoit. Astolfe demeura ferme dans son refus, & l'ambassadeur de C. P. n'en obtint pas davantage.

Mais ceux du roi Pepin pressèrent fortement le roi Astolfe, de laisser passer le pape pour aller en France. Astolfe surpris de cette proposition, fit venir le pape, & lui demanda s'il étoit résolu à ce voyage. Le pape lui déclara franchement que c'étoit son dessein : de quoi Astolfe extrêmement irrité, lui envoya secrètement de ses gens pour l'en détourner. Enfin il fut obligé d'y consentir, & le pape partit de Pavie le quinziesme de Novembre, indiction septième, la même année 753. accompagné de George évêque d'Ostie, Vilcaire évêque de Nomente, quatre prêtres, trois diacres, & quelques autres clercs de l'église Romaine. Après qu'il fut parti, le roi des Lombards s'efforça encore de rompre son voyage : ce qui l'obligea de se presser d'arriver au passage des Alpes de la frontière de France ; & quand il y fut il rendit grace à Dieu de l'avoir mis en sûreté.

XI.
Le pape en
France.

Continuant sa marche, il arriva au monastere de S. Maurice en Valais, où on étoit convenu que le roi Pepin se trouveroit. Après que le pape y eut attendu quelque tems, arriverent l'abbé Fulrad, archichaplain du palais, & le duc Rotard envoyés par le roi, pour prier le pape de venir plus avant en France, & ils le conduisirent lui & toute sa suite avec grand hon-

neur. Le roi Pepin étoit à Thionville, quand il apprit que le pape avoit passé les Alpes. Il en eut une grande joie, & envoya au-devant Charles son fils aîné, âgé de douze ans, pour l'accompagner jusqu'à Pontyon en Champagne, où le roi devoit le recevoir. Quand le pape en fut à trois milles ou une lieue, le roi vint au-devant de lui, & l'ayant joint, descendit de cheval, & se prosterna avec la reine sa femme, ses enfans & les seigneurs de sa cour. Il marcha même quelque tems à côté de son cheval, lui servant d'écuyer. Le pape & tous les siens rendirent grâces à Dieu, chantant à haute voix des hymnes & des cantiques spirituels jusqu'à Pontyon, où ils arriverent le jour de l'Epiphanie sixieme de Janvier l'an 754.

En arrivant le pape fit de grands présens au roi & aux seigneurs : mais le lendemain il parut avec tout son clergé sous la cendre & le cilice, & se prosterna aux pieds du roi Pepin, le conjurant par la miséricorde de Dieu, & par les mérites de S. Pierre & de S. Paul, de le délivrer lui & le peuple Romain de la domination des Lombards ; & il demeura en cette posture jusqu'à ce que Pepin & les seigneurs lui eussent tendu la main : car il voulut que le roi lui-même le relevât de terre en signe de la délivrance dont il l'assûroit. Ensuite le pape & le roi s'assirent dans l'oratoire, où le pape réitéra sa priere ; & le roi lui promit avec serment de suivre en tous ses avis, & de faire rendre l'exarcate de Ravenne & les places de l'empire. Mais à cause de l'hyver il envoya le pape avec sa suite au monastere de S. Denys près de Paris, & prit grand soin qu'il y fût logé commodément. Cependant il envoya des ambassadeurs au roi des Lombards, le priant

An. 754.

Fredeg. contin.
4. c. 119. *Annal.*
Metens. an. 753.
Duch. to. 3. pag.
276. *Anast.*

Anast.

An. 754.

XII.
Assemblée de
Quiercy.
Anast.
tom. 6. conc. p.
1650.

par le respect des saints apôtres , de ne point exercer d'hostilités contre Rome , & de ne point obliger les Romains à des superstitions contraires à leurs loix : mais cette ambassade fut sans effet.

Le roi. Pepin célébra à Carisiac ou Quiercy sur Oise la fête de Pâque , qui cette année 754. étoit le quatorzième d'Avril. Il y tint l'assemblée de tous les seigneurs de son royaume ; & y résolut le voyage d'Italie , pour le secours du pape qui étoit présent , & répondit en ce lieu à divers points de discipline , sur lesquels il fut consulté. Sa réponse contient dix-neuf articles , dix sur le mariage , cinq sur le baptême , quatre touchant le clergé. Les questions sur le mariage regardent la plupart son indissolubilité. Il y est défendu d'épouser sa commere , soit de baptême , soit de confirmation ; ce qui montre qu'à la confirmation , il y avoit aussi des parains. On met en pénitence le prêtre qui ayant de l'eau , a baptisé avec du vin : mais on l'excuse , s'il n'y avoit point d'eau. Ce n'est pas que ce baptême soit approuvé , mais le prêtre est exempt de peine canonique. On approuve le baptême donné en cas de nécessité en versant de l'eau sur la tête avec une coquille ou avec les mains. La consultation fait voir que cette manière de baptiser par infusion , aujourd'hui la plus commune , étoit rare alors , & que l'on baptisoit d'ordinaire par immersion. On voit que plusieurs prêtres doutoient de la validité de leur ordination : ce qui venoit de ces faux évêques dont se plaignoit saint Boniface. Le pape Etienne résolut la plupart des questions proposées , par les autorités ou des anciennes décrétales de S. Leon , de S. Innocent , de S. Sirice , ou des canons de Chalcedoine , d'Antioche , de

Anast. in Hadr.
inf. l. XLVI. n. 5.

c. 122.

c. 121.

Néocésarée, de Carthage. En cette même assemblée de Quiercy, le roi Pepin fit une donation au pape Etienne & à l'église Romaine de plusieurs villes & territoires d'Italie usurpés par les Lombards, & la fit tant en son nom, que des deux princes Charles & Carloman ses enfans.

An. 754.

Cependant Carloman frere du roi Pepin arriva en France. Le roi Astolfe avoit obligé l'abbé du Mont-Cassin à le faire sortir du monastere pour ce voyage, dont le motif étoit, que Carloman détournât le roi son frere de marcher en Italie. Il y fit tous ses efforts, mais Pepin demeura ferme dans sa résolution : & de concert avec le pape, il renferma Carloman dans un monastere à Vienne, pour y vivre suivant sa profession. Carloman y mourut l'année suivante 755. & Pepin renvoya son corps au Mont-Cassin dans un cercueil d'or avec de grands présens.

Anast. in Steph. Acta. SS. Ben. 10. 4. p. 127.

Leor. ch. Cass. lib. 1. c. 7.

Le pape étant revenu à S. Denis y tomba malade de la fatigue de son voyage, & de l'inégalité des saisons; & fut réduit à une telle extrémité, que ceux de sa suite, aussi bien que les François, désespéroient de sa vie; mais ayant mis sa confiance en Dieu, un matin comme on croyoit le trouver mort, on le trouva guéri. On rapporte une lettre de lui, où il raconte qu'étant en priere dans l'église de S. Denys sous les cloches, il vit devant l'autel S. Pierre S. Paul avec S. Denys, à qui S. Pierre dit qu'on lui accordoit la santé du malade, que S. Denys tenant un encensoir & une palme, accompagné d'un prêtre & d'un diacre, vint le trouver & lui dit : La paix soit avec vous, mon frere, ne craignez point, vous retournerez heureusement à votre siège. Levez-vous, & consacrez cet autel en

XIII.
Maladie du pape.
Anast.

tom. 6. conc. p. 1649.

An. 754.

l'honneur de Dieu & de ses apôtres que vous voyez , en célébrant une messe d'action de graces. Le pape se sentant guéri , voulut aussi-tôt accomplir cet ordre ; les assistans disoient qu'il rêvoit. C'est pourquoi il leur raconta sa vision , & ensuite au roi & aux seigneurs. C'étoit l'an 754. le vingt-septieme de Juillet ; & le lendemain vingt-huit, qui étoit un dimanche, le pape fit la consécration de l'autel qui lui avoit été ordonnée.

XIV.
Second sacre de
Pepin.
*Fragm. ap. Greg.
Tur. p. 991.*

Dans cette même messe il fit une autre cérémonie plus remarquable ; car il consacra de nouveau pour rois de France par l'onction de l'huile Pepin & ses deux fils Charles & Carloman avec la reine Bertrade ; & défendit aux seigneurs François , de l'autorité de S. Pierre , sous peine d'excommunication , que jamais eux ni leurs descendans se donnassent des rois d'une autre race. Childeric dernier roi de la premiere race étoit mort cette année dans le monastere de Sitiu ; ce qui put être l'occasion de ce nouveau sacre de Pepin. Le pape donna en même tems au roi & à ses deux fils le titre de patrices des Romains , pour les engager à la protection de Rome. On croit aussi que le baptême des deux jeunes princes avoit été différé jusques alors , & que le pape fut leur parrain : car en plusieurs de ses lettres il nomme le roi Pepin son compere spirituel , la reine Bertrade sa commere , & les deux princes ses enfans spirituels. Ces noms comme consacrés par la religion , étoient alors des titres d'honneur. Le roi Pepin avoit eu dessein de répudier la reine Bertrade : mais le pape l'en détournâ par des avis salutaires auxquels Pepin se rendit ; & peut-être fut-ce la raison de sacrer avec lui cette princesse. Le pape donna de grand privilèges à l'abbaye de S. Denis , & laissa sur l'autel qu'il

*Coint. an. 754.
n. 38.*

Ibid. n. 57.

*Steph. III. epist.
3. tom. 6. conc. p.
1718. B.*

Hild. Arcop.

avoit consacré, son pallium, que l'on conserve encore dans ce monastere. Ce fut aussi pendant ce séjour du pape Etienne en France, que les clercs de sa suite, à la priere de Pepin, enseignèrent aux François à mieux chanter; & ce chant se répandit ensuite en plusieurs églises.

An. 754.

Valaf. c. 25.

XV.
Guerre en Lombardie.
Anast.

Quoique la guerre de Lombardie fût résolue, le roi Pepin par le conseil du pape envoya jusques à trois fois des ambassadeurs au roi Astolfe pour lui offrir la paix, s'il vouloit rendre à l'église & à l'empire, ce qu'il avoit usurpé, lui promettant même de grands présens. Comme il persista dans son refus, Pepin marcha contre lui: mais quand ses troupes furent à moitié chemin, il envoya encore vers le roi des Lombards, à la priere du pape, qui vouloit éviter l'effusion du sang des Chrétiens; & qui de son côté lui écrivit, le conjurant par tous les mysteres & par le jour du jugement, de faire justice à l'église & à l'empire. Astolfe ne répondit au roi que par des menaces. Pepin fit donc avancer ses troupes, força les passages des Alpes, & réduisit Astolfe à s'enfermer dans Pavie, où il l'assiégea. Alors le pape le pria encore d'épargner le sang chrétien: on fit un traité entre les Romains, les François & les Lombards, par lequel Astolfe & tous les seigneurs de sa nation promirent sous de grands sermens, & par écrit, de rendre incessamment Ravenne & plusieurs autres villes. Après quoi Pepin se retira, emmenant les otages des Lombards, nonobstant les remontrances du pape, qui le conjuroit de ne se point fier à leurs paroles, & de faire exécuter le traité en sa présence.

Le pape Etienne retourna à Rome accompagné du

An. 754.

*Anast. ap. Coint.
an. 754. n. 75.**Hild. Arcop.**Anast.**epist. 7. cod. Carol.**Rom. VIII. 30.*

prince Jérôme frère de Pepin, de l'abbé Fulrad & d'autres seigneurs, que Pepin lui avoit donnés pour le reconduire. Quand il arriva au champ de Neron près le Vatican, il trouva des évêques & des clercs qui venoient au-devant de lui en chantant & portant des croix, suivis d'une grande multitude de peuple, criant: Dieu soit loué, notre pasteur est venu: c'est notre salut après Dieu. Le pape apporta de France des reliques de S. Denys, pour lesquelles il fonda un monastere de moines Grecs.

Ce qu'il avoit prévu arriva; & quand Pepin fut repassé en France, Astolfe bien loin de rendre les places qu'il avoit promises, recommença à maltraiter les Romains. Le pape en avertit le roi Pepin par une lettre dont il chargea l'abbé Fulrad, & il y parle ainsi: Je vous conjure par le Seigneur notre Dieu, sa glorieuse mere, toutes les vertus celestes, & saint Pierre qui vous a sacré rois (car la lettre est aussi adressée aux princes ses enfans) de faire tout rendre à la sainte église de Dieu, suivant la donation que vous avez offerte à S. Pierre votre protecteur; & de ne vous plus fier aux paroles trompeuses de ce roi & de ses grands. Car nous avons remis entre vos mains les intérêts de la sainte église, & vous rendrez compte à Dieu & à S. Pierre au jour du terrible jugement comment vous les aurez défendus. C'est à vous que cette bonne œuvre a été réservée depuis tant de tems: aucun de vos peres n'a été honoré d'une telle grace. C'est vous que Dieu a choisis pour cet effet par sa préscience, de toute éternité. Car ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés, & ceux qu'il a appelés, il les a justifiés. C'est ainsi que le pape Etienne applique les paroles de S. Paul à des

des affaires temporelles. Il se remet à Fulrad , & à ceux qui l'accompagnoient , pour raconter au roi le détail de ce que souffroient les Romains.

An. 755.

Quelque tems après le pape envoya au roi Pepin. *epist. 9. cod. Carol.*
 Vilcaire évêque de Nomente avec une autre lettre , où il ajoute de nouveaux tours d'éloquence , pour le presser , en disant : C'est pour cela que le roi des rois vous a soumis tant de peuples , afin que vous releviez la sainte église. Car il pouvoit la défendre d'une autre maniere , s'il lui eût plu : mais il a voulu éprouver votre cœur. C'est pourquoi il nous a commandé d'aller vers vous , & de faire un si grand voyage au travers de tant de fatigues & de périls. Et ensuite : Sçachez que le prince des apôtres garde votre promesse ; & si vous ne l'accomplissez , il la représentera au jour du jugement. Là seront inutiles les excuses les plus ingénieuses.

Cependant Astolfe faisoit avancer ses troupes , & le premier jour de Janvier 755. elles parurent devant Rome qu'il tint assiégée trois mois , ravageant par le fer & par le feu tous les dehors , & donnant des assauts tous les jours. Il fit même fouiller en plusieurs cimetieres , & enlever des corps saints. Sept semaines après le commencement du siège , le pape envoya en France par mer , & encore à grande peine , l'évêque George , & le comte Tomaric avec l'abbé Vernier , que le roi avoit envoyé à Rome , & qui pendant le siège , endossoit la cuirasse , & montoit la garde sur les murailles. Ils étoient chargés de deux lettres ; l'une adressée au roi Pepin ; l'autre aux princes ses enfans , & à tous les François ecclésiastiques & laïques , en son nom & de tous les Romains ; qui ne contient rien qui ne soit

XVI.
 Siège de Rome.
Anast. epist. 4.
&c. 6. Carol.

Ep. 4. &c. 6.
Cod. Car. Steph.
ep. 4. To. 6. conc.
p. 1635.

An. 755.

dans la première. Elles commencent ainsi : Nous sommes environnés d'une tristesse si amère, & pressés d'une angoisse si extrême : la continuité de nos maux nous tire tant de larmes, qu'il nous semble que les élémens mêmes doivent le raconter. Ensuite les Romains font ainsi parler Astolfe : Ouvrez-moi la ville, & livrez-moi votre pape : sinon je renverserai vos murailles, & vous passeraï tous au fil de l'épée, & je verrai qui pourra vous tirer de mes mains. Ensuite parlant des Lombards : Ils ont brûlé les églises, brisé & brûlé les images ; ils ont mis dans leurs sacs impurs les dons sacrés, c'est-à-dire, le corps de Notre-Seigneur, & les mangeoient après s'être remplis de viandes. Ils ont emporté les voiles & les ornemens des autels pour leur usage. Ils ont déchiré de coups les moines, & violé les religieuses, dont ils ont tué quelques-unes. Ils ont brûlé les fermes de saint Pierre & de tous les Romains ; emmené les bestiaux, coupé les vignes jusques à la racine, foulé les moissons ; en sorte qu'il ne nous reste plus de quoi vivre. Ils ont égorgé quantité de serfs de saint Pierre & des Romains, & emmené les autres en captivité ; jusques à arracher du sein de leur mère les enfans à la mamelle pour les égorger. Les payens mêmes n'ont jamais fait tant de maux.

XVII.
Lettre au nom
de S. Pierre.
Steph. epist. 5.
Cod. Carol. 3.

Enfin le pape usant en cette extrémité d'un artifice sans exemple devant ni après dans toute l'histoire de l'église, écrivit au roi & aux François une lettre au nom de S. Pierre, le faisant parler lui-même, comme s'il eût été encore sur la terre. Le titre imité des épîtres canoniques commence ainsi : Pierre appelé à l'apostolat par Jesus-Christ Fils du Dieu vivant. Il fait par-

ler avec lui la Vierge, les anges, les martyrs & tous les autres saints, afin que les François viennent promptement au secours de la source de leur régénération & de leur mere spirituelle. Je vous conjure, dit-il, par le Dieu vivant, de ne pas permettre que ma ville de Rome & mon peuple soient plus long-tems déchirés par les Lombards, afin que vos corps & vos ames ne soient pas déchirées dans le feu éternel, ni que les brebis du troupeau que Dieu m'a confié soient dispersées, de peur qu'il ne vous rejette & vous disperse comme le peuple d'Israel. Et ensuite: Si vous m'obéissez promptement, vous en recevrez une grande récompense en cette vie: vous surmonterez tous vos ennemis, vous vivrez long-tems, mangeant les biens de la terre, & vous aurez sans doute la vie éternelle: autrement sachez que par l'autorité de la sainte Trinité, & la grace de mon apostolat, vous serez privé du royaume de Dieu & de la vie éternelle. Cette lettre est importante pour connoître le génie de ce siècle-là, & jusques où les hommes les plus graves sçavoient pousser la fiction, quand ils la croyoient utile. Au reste, elle est pleine d'équivoques, comme les précédentes. L'église y signifie non l'assemblée des fideles, mais les biens temporels consacrés à Dieu: le troupeau de Jesus-Christ sont les corps & non pas les ames: les promesses temporelles de l'ancienne loi sont mêlées avec les spirituelles de l'évangile, & les motifs les plus saints de la religion employés pour une affaire d'état.

Pepin se rendit à des instances si pressantes: il marcha en Lombardie avec toutes ses troupes; & lorsqu'il étoit prêt à y entrer, arriverent à Rome des ambas-

An. 755.

XVIII.
Donation de
Pepin.

An. 755.

Anast.

sadeurs de l'empereur Constantin; sçavoir, Gregoire premier secrétaire, & Jean silenciaire, envoyés vers le roi Pepin. Le pape les avertit de sa marche, qu'ils eurent peine à croire, & les envoya en France, accompagnés d'un légat de sa part. Ils prirent la mer, & arriverent promptement à Marseille, où ils apprirent que Pepin étoit déjà sur les terres des Lombards. Affligés de cette nouvelle, ils s'efforcèrent de retenir par artifice le légat du pape à Marseille, & l'empêcher d'aller trouver le roi de France, mais ils ne purent y réussir. Gregoire l'un des ambassadeurs prit donc les devant, & ayant joint Pepin près de Pavie, il le pria instamment avec de grandes promesses, de rendre à l'empereur Ravenne & les autres places de l'exarcate. Mais le roi étant engagé par la donation qu'il avoit faite à Quiercy, répondit, qu'il ne souffriroit en aucune maniere que ces places fussent aliénées de la puissance de saint Pierre & du droit de l'église Romaine: assurant même avec serment, que ce n'étoit pour la considération d'aucun homme qu'il s'étoit exposé à tant de combats, mais pour l'amour de saint Pierre & le pardon de ses péchés; & que quelques trésors qu'on lui pût offrir, on ne lui persuaderoit jamais d'ôter à saint Pierre ce qu'il lui avoit donné.

Cont. 4. Fredeg.
n. 121.

Après cette réponse, il envoya l'ambassadeur de l'empereur à Rome, par un autre chemin, & pressa tellement le siège de Pavie, que le roi des Lombards lui demanda quartier, & promit d'exécuter le traité de l'année précédente, & de rendre toutes les places. Le roi en fit une donation à S. Pierre, à l'église Romaine, & à tous les papes à perpétuité; & elle fut gardée dans les archives de cette église. Pour lui il

retourna en France, laissant la commission de retirer les places à l'abbé Fulrad son conseiller, qui se rendit à Ravenne avec des députés du roi Astolfe, & ensuite dans toutes les villes de la Pentapole & de l'Emilie, dont il emporta les clefs à Rome, & les posa avec la donation du roi Pepin sur la confession de S. Pierre. Il mit ainsi le pape en possession de toutes ces villes, au nombre de vingt-deux; sçavoir, Ravenne, Rimini, Pesaro, Fano, Cesene, Sinigaille, Jesi, Forlimpopoli, Forli, Castrocaro, Monte-Feltro, Acerragio, que l'on ne connoît plus, Mont-Lucari, que l'on croit être Nocera, Serravalle, S. Marini, Bobio, Urbin, Caglio, Luccoli près de Candiano, Eugubio, Comacchio & Narni. C'est le dénombrement qu'en fait Anastase. Et voilà le premier fondement de la seigneurie temporelle de l'église Romaine.

Saint Boniface archevêque de Mayence, ayant appris l'élection du pape Etienne II. lui écrivit, pour lui demander la communion du saint siège, ses avis & sa protection, à l'exemple de ses trois prédécesseurs, les deux Gregoires & Zacarie. Il dit qu'il y a trente-six ans qu'il est légat du saint siège: ce qui marque l'an 754. à compter depuis l'an 718. Il ajoute: Je vous prie de ne pas trouver mauvais que j'aye envoyé si tard vers vous. J'ai été occupé à réparer plus de trente églises que les payens nous ont brûlées.

Quelque tems après saint Boniface écrivit encore au pape Etienne en ces termes: Du tems du pape Sergius, un prêtre d'une grande vertu nommé Villebrod, autrement Clement, étant venu à Rome, le pape l'ordonna évêque, & l'envoya prêcher la nation payenne des Frisons. Il en convertit la plus grande

An. 755.

XIX.
Eglise d'Utrecht.
Epist. 91.

Sup. liv. XII. n.
35.

Epist. 97.
Sup. liv. XII. n. 2.

An. 755.

partie pendant cinquante ans qu'il y prêcha , ruina les temples des idoles , bâtit des églises , une entre autres en l'honneur de S. Sauveur , dont il fit son siège épiscopal dans la ville d'Utrecht. Il y demeura jusques à une extrême vieillesse , substitua un évêque en sa place , & finit en paix. Carloman prince des François me recommanda l'église d'Utrecht pour y ordonner un évêque : ce que je fis. Maintenant l'évêque de Cologne soutient que ce siège lui appartient , à cause d'une petite église dans Utrecht que Villebrod trouva ruinée jusques aux fondemens , & l'ayant rebâtie , la dédia en l'honneur de S. Martin. Il rapporte que le roi Dagobert avoit donné la ville d'Utrecht avec cette église ruinée à l'église de Cologne , à condition que l'évêque de Cologne convertiroit les Frisons : ce qu'il n'a point fait. Il ne les a pas même prêchés , & ils sont demeurés payens jusques à la mission de Villebrod. Maintenant l'évêque de Cologne veut s'attribuer Utrecht , & en supprimer le siège épiscopal. Je lui ai répondu , que la commission du saint siège , pour y établir un évêque qui prêche à la nation des Frisons , étoit plus considérable que la fondation d'une petite église ruinée , & abandonnée par la négligence des évêques de Cologne : mais il n'en demeure pas d'accord. Ayez donc la bonté de me mander si vous approuvez ma réponse , & de faire copier dans les archives de votre église tout ce que le pape Sergius a écrit sur ce sujet à l'évêque Villebrod , ou si vous en jugez autrement , me le faire sçavoir , afin que je m'y conforme. L'évêque de Cologne étoit alors Hildegart , qui venoit de succéder à Hildegare , tué par les Saxons , auxquels le roi Pepin l'avoit envoyé pour traiter de la paix.

V. Coint an. 753.
n. 36. &c.

Ann. Fuld. an.
753.

Ce fut peut-être cette entreprise de l'évêque de Cologne qui obligea S. Boniface à retourner en Frise, bien que chargé d'années & d'infirmités. Mais il n'entreprit ce voyage que de concert avec le roi ; & après avoir converti & baptisé en Frise grand nombre de payens , il revint au bout d'un assez long-tems à ses églises de Germanie , la dixieme année de la fondation de Fulde , c'est-à-dire , l'an 754. L'année suivante il retourna en Frise : mais avant que de partir , il se procura d'un successeur dans le siège de Mayence, & ce fut le prêtre Lulle, un de ses plus fideles disciples. Il étoit né en Angleterre, & avoit été moine dans le monastere de Mالدube ou Malmesburi. Il passa en Germanie vers l'an 732. avec quelques autres , à la priere de S. Boniface , pour l'aider en ses travaux apostoliques. Etant déjà prêtre, il fut envoyé à Rome par saint Boniface vers le pape Zacarie en 751. comme il a été dit ; & trois ans après ordonné évêque en 754. suivant la permission que le même pape avoit donnée à saint Boniface de se choisir un successeur. Pour faire agréer ce choix au roi Pepin , S. Boniface écrivit à l'abbé Fulrad en ces termes.

Je ne puis assez vous rendre graces de l'amitié que vous m'avez souvent témoignée dans mes besoins : mais je vous prie d'achever ce que vous avez si bien commencé , & de rapporter au roi que mes amis & moi nous croyons que mes infirmités doivent bien-tôt terminer ma vie. C'est pourquoi je le conjure de me faire savoir dès-à-présent , quelle grace il veut faire à mes disciples après ma mort. Car ils sont presque tous étrangers : quelques-uns prêtres répandus en divers lieux pour le service de l'église ; d'autres sont moines,

An. 755.

XX.
Lulle archevêque de Mayence.

At. SS. Ben.
to. 4. v. 392.

Sup. lib. XLII.
n. 57.

Epist. 92.

An. 755.

établis dans nos petits monasteres , où ils prennent soin d'instruire les enfans. Il y a des vieillards qui ont long-tems vécu avec moi , me soulageant dans mon travail. Je suis en peine d'eux tous , craignant qu'ils ne se dissipent après ma mort ; & que les peuples qui sont près de la frontiere des payens , ne perdent la foi de Jesus-Christ. C'est pourquoi je vous demande pour eux votre conseil & votre protection. Je vous conjure aussi au nom de Dieu , de faire établir mon fils Lulle & mon confrere en l'épiscopat pour le service de ces églises , afin qu'il soit le docteur des prêtres , des moines & des peuples. J'espere qu'il en remplira les devoirs. Ce qui me touche principalement , c'est que mes prêtres qui sont sur la frontiere des payens , mènent une vie très-pauvre. Ils peuvent gagner du pain , mais non pas des habits , si on ne les aide comme j'ai fait. Faites-moi sçavoir votre réponse , afin que je vive ou que je meure plus content.

Othl. l. 11. c. 19.

*Villibald. c. 11.
Vita S. Liobe. n.
20. to. 4. p. 255.*

Saint Boniface ordonna donc Lulle archevêque de Mayence , du consentement du roi Pepin , des évêques , des abbés , du clergé & de tous les seigneurs de son diocèse. Puis il lui donna ses derniers ordres en ces termes , étant prêt à partir pour la Frise : Le tems de ma mort approche : achevez mon fils , le bâtiment des églises que j'ai commencées en Turinge : appliquez-vous fortement à la conversion des peuples : achevez l'église de Fulde & m'y faites enterrer. Préparez tout ce qui est nécessaire pour notre voyage ; & mettez avec mes livres un linceul pour m'ensevelir. A ces mots Lulle fondeit en larmes. S. Boniface fit aussi venir l'abbesse Liobe , & l'exhorta à ne point quitter le pays , quoiqu'elle y fût étrangere , & ne point

point se relâcher dans l'observance de ses vœux, soit par la foiblesse du corps, soit par la longueur du tems, mais de considérer la récompense éternelle. Il la recommanda à l'évêque Lulle, & aux anciens du monastere de Fulde, qui étoient présens; leur ordonna qu'elle fût enterrée avec lui dans le même sépulcre, & lui donna sa cuculle.

Enfin S. Boniface partit, & par le Rhin descendit en Frise, où il convertit & baptisa plusieurs milliers de payens, abattit des temples & éleva des églises. Il étoit aidé par Eoban, qu'il avoit ordonné évêque d'Utrecht après la mort de S. Villebrod : & dix autres compagnons, trois prêtres, trois diacres & quatre moines. Il avoit marqué un jour pour la confirmation de ceux qu'il venoit de baptiser, apparemment à Pâque, & qui s'étoient retirés chacun chez eux. En les attendant, il campoit avec sa suite sur la Bourde, rivière qui séparoit alors la Frise orientale de l'occidentale. Le jour venu, on vit paroître dès le matin, non pas les Néophytes que l'on attendoit, mais une troupe de payens furieux, armés d'écus & de lances, qui fondirent sur les tentes du saint évêque. Les serviteurs sortirent pour les repousser à main armée : mais S. Boniface ayant ouï le bruit appella son clergé, & prenant les reliques qu'il portoit toujours avec lui, il sortit de sa tente, & dit à ses gens : Mes enfans, cessez de combattre; l'écriture nous apprend de ne pas rendre le mal pour le mal. Le jour que j'attends depuis long-tems est arrivé; espérez en Dieu, & il sauvera nos ames. Ensuite il exhorta les prêtres & les autres compagnons à se préparer courageusement au martyre.

 An. 755.

XXI.
Martyre de S.
Boniface.
Villib. c. 11. n. 34.
V. Mabill. 10. 4.
act. p. 3.

An. 755.

Aussi-tôt les payens les attaquèrent en furie l'épée à la main & les mirent tous à mort ; puis joyeux de leur victoire, ils commencèrent à piller le camp. Ils emporterent les coffres des livres & les chasses des reliques, croyant y trouver quantité d'or & d'argent ; ensuite ils allèrent piller les bateaux qui portoient les vivres, & en emporterent le vin sans ouvrir les vaisseaux : mais ayant reconnu ce que c'étoit, ils le brûlèrent avidement. Quand ce vint au partage du butin & des trésors qu'ils imaginoient dans ces coffres, ils prirent querelle, en vinrent aux mains, & plusieurs furent tués. Ceux qui restèrent coururent avec joie aux coffres, & les ayant rompus, ils furent bien surpris de n'y trouver que des livres. De dépit il les dispersèrent dans la campagne, les jetterent dans les rochers des marais, & les cachèrent en divers lieux : mais long-tems après ils furent trouvés entiers, ce que l'on regarda comme un miracle.

Le martyre de saint Boniface arriva le cinquième Juin l'an 755. indiction huitième, quarante ans après qu'il fut entré en Germanie, trente-six ans après son épiscopat, & la soixante & quinzième année de son âge. Les compagnons de son martyre furent jusqu'au nombre de cinquante-deux. Peu de tems après sa mort, Cutbert archevêque de Cantorberi ordonna en un concile de célébrer sa fête tous les ans, & il est encore honoré par l'église universelle. Le bruit de sa mort s'étant répandu dans toute la province, les Chrétiens rassemblèrent une grosse armée, & au bout de trois jours attaquèrent les terres des payens, qui ne pouvant leur résister, s'enfuirent & il y en eut un grand nombre de tués. Les Chrétiens pillèrent leur

*Mabill. act. 10.
4. p. 90.
Martyr. R. 5.
Juin.*

pays, & emmenerent leurs femmes, leurs enfans & leurs esclaves. Les payens qui restèrent, abattus de tant de maux, rentrèrent en eux-mêmes, & se convertirent pour la plupart. Ainsi la mort de S. Boniface acheva l'ouvrage qu'il avoit commencé de son vivant.

An. 755.

Son corps fut porté d'abord à Utrecht, où on l'enterra. Ensuite l'archevêque Lulle le fit transférer à Mayence, où le peuple voulut le retenir: mais enfin la volonté du saint fut exécutée, & il fut enterré dans l'église de Fulde. On y rapporta aussi les livres que les payens avoient dispersés après sa mort, & on y en voit encore trois. Le premier contient les canons du nouveau testament, c'est-à-dire, l'ancienne concordance. Le second teint du sang du martyr, contient la lettre de S. Leon à Theodore de Fréjus; le traité de S. Ambroise du S. Esprit, & plusieurs autres ouvrages. Le troisieme est un livre des évangiles, que l'on dit être écrit de la main de S. Boniface.

Sup. liv. xxix.
n. 15.

Les œuvres qui nous restent de lui les plus certaines, sont ses lettres en grand nombre, recueillies sans ordre, avec plusieurs autres, qui lui sont adressées, ou écrites par ses disciples. J'en ai rapporté les plus remarquables, qui font voir son zèle, sa sincérité, son humilité. On lui attribue aussi des statuts ou instructions aux évêques & aux prêtres, en trente-six articles, où l'on peut observer ce qui suit. Un prêtre ne doit aller nulle part sans porter avec lui le saint chrême, l'huile bénite & l'eucharistie, afin d'être toujours prêt à exercer toutes ses fonctions. Il doit garder le saint chrême sous le sceau sans en donner à personne, sous prétexte de médicament ou autrement.

XXII.
Ecrits de saint
Boniface & ses
disciples.
tom. 6. conc. p.
1890.

n. 4.

n. 5.

An. 755.

n. 27.

n. 2.

n. 32.

n. 34.

Ceux que l'on baptise doivent faire en leur langue les renonciations & la profession de foi, afin qu'ils sachent ce qu'ils promettent. Ceux dont le baptême est douteux doivent être baptisés sans scrupule avec cette protestation : Je ne te rebaptise pas : mais si tu n'es pas encore baptisé, je te baptise. C'est le premier exemple que je trouve de baptême sous condition. Comme divers accidens nous empêchent d'observer pleinement les canons touchant la réconciliation des pénitens : chaque prêtre aussi-tôt qu'il aura reçu leur confession, aura soin de les réconcilier par la prière. C'est-à-dire, qu'il n'attendra pas que la pénitence soit accomplie. Le malade, qui après avoir demandé la pénitence ; aura perdu la parole ou la connoissance, fera non-seulement réconcilié par l'imposition des mains, mais recevra l'eucharistie, qu'on lui fera couler dans la bouche ; ce qui semble marquer la seule espece du vin. Le dernier article marque les fêtes de toute l'année en cette sorte : Noël avec les trois jours suivans, la circoncision, l'épiphanie, la purification : Pâques avec les trois jours suivans, l'ascension, la S. Jean, la S. Pierre, l'Assomption de la sainte Vierge, sa Nativité, la S. André. Il avoit été parlé auparavant de la Pentecôte.

Saint Boniface doit être regardé comme l'apôtre de l'Allemagne, & le restaurateur de la discipline en France ; & son monastere de Fulde devint l'école la plus célèbre de toute l'église d'Occident, pendant ce siècle & le suivant. Entre ses disciples les plus fameux, sont S. Burchard évêque de Virsburg, mort quatre-ans auparavant, l'an 751. le second jour de Février, quoique l'église honore sa mémoire le 14 d'Octobre.

Il eut pour successeur dans ce siège Megingaud autre disciple de saint Boniface. On compte encore entr'eux S. Lulle archevêque de Mayence, S. Villibalde évêque d'Eichstat, qui a écrit la vie de son maître, saint Gregoire abbé, qui sans être évêque gouverna le diocèse d'Utrecht, après la mort de S. Eoban; S. Sturm abbé de Fulde, S. Vinibald abbé de Heidenheim, frere de S. Villibalde & de sainte Valpurge abbesse.

An. 755.

La même année 755. quatrieme du regne de Pepin, l'onzieme de Juillet, il fit assembler à Vernon sur Seine, un concile de presque tous les évêques des Gaules, pour le rétablissement de la discipline. On s'y proposa seulement de corriger les plus grands abus, en attendant un tems plus favorable pour rappeler la perfection des anciens canons, & faire cesser les relâchemens introduits par nécessité. En ce concile on fit vingt-cinq canons, dont les plus remarquables sont : Qu'il y aura deux conciles tous les ans. Le premier, au premier jour de Mars, au lieu désigné par le roi, & en sa présence. Le second concile sera le premier jour d'Octobre, à Soissons ou ailleurs, selon que les évêques en feront convenus au mois de Mars. Les métropolitains appelleront à ce second concile, les évêques, les abbés & les prêtres qu'ils jugeront à propos. Le premier jour de Mars étoit jusques alors le jour de l'assemblée générale des François pour les affaires publiques : mais Pepin cette même année la mit au premier jour de Mai.

XXIII.
Concile de Vernon.

To. 6. conc. p.
1664.

Canon. 4.

An. Petav. 10.
2. du Chêne p. 7.

c. 3.

Les monasteres seront réformés par les évêques ; si l'évêque ne le peut, par le métropolitain ; si le métropolitain n'est pas obéi, par le concile : si les abbés ou les abbessees n'obéissent pas au concile, ils seront

An. 755.

c. 6.

c. 10.

c. 20.

c. 7.

c. 8.

c. 13.

c. 25.

c. 14.

c. 22.

c. 15.

c. 19.

excommuniés , & d'autres établis avec l'autorité du roi. Une abbessé n'aura point deux monasteres ; ne sortira du sien que pour cause d'hostilité , ou étant mandée par le roi , une fois l'an , & du consentement de l'évêque. Les moines ne pourront aller à Rome ou ailleurs , sans obédience de l'abbé : mais ils pourront passer d'un monastere relâché dans un plus réglé , avec la permission de l'évêque. Les monasteres royaux rendront compte au roi de leurs biens. Les épiscopaux à l'évêque. On appelloit monasteres royaux ceux que les rois avoient fondés : ils étoient indépendans des évêques , & soumis seulement à l'inspection de l'archichapelain.

Il n'y aura de baptistère public qu'au lieu ordonné par l'évêque : mais les prêtres pourront baptiser par tout en cas de nécessité ; hors duquel cas aucun prêtre ne s'ingérera de baptiser ou de célébrer la messe sans la permission de l'évêque. Ceux qui prétendent s'être tonsurés pour l'amour de Dieu , & vivent de leur bien & sans reconnoître de supérieur , seront obligés à vivre comme moines dans un monastere , ou comme clercs sous la main de l'évêque. Les évêques sans diocèse , & dont même l'ordination n'est pas connue , ne feront aucune fonction sans la permission de l'évêque diocésain. Défense aux évêques , aux abbés , aux laïques mêmes , de prendre aucun salaire pour rendre la Justice. On ne doit point observer le dimanche judaïquement , comme les peuples faisoient encore. Tous pelerins seront exemts de péages. Tous les mariages doivent être publics , tant ceux des nobles , que ceux des ignobles. L'excommunié ne doit point entrer dans l'église , ni boire ni manger avec

LIVRE QUARANTE-TROISIÈME. 367

aucun chrétien : aucun ne doit prier avec lui , recevoir ses présens , le baiser ou le saluer. Celui qui communique avec lui à son escient, est aussi excommunié. Ensuite de ce concile de Vernon , on trouve en quelques exemplaires huit articles attribués à un concile de Mets , qui regardent autant le temporel que la religion : d'autres rapportent les cinq derniers articles au concile de Vernon , & les trois premiers à celui de Compiègne de l'an 757.

An. 755.

c. 9.

Conc. Met. p. 1659.

Coint. an. 755. n. 208.

Saint Othmar abbé de saint Gal , fut obligé de se plaindre au roi Pepin des comtes Garin & Roadard qui gouvernoient la province du haut Rhin nommée encore alors Allemagne. Ces deux seigneurs s'approprioient par force une bonne partie des biens ecclésiastiques de leurs gouvernemens ; entre autres des terres du monastère de S. Gal. Saint Othmar craignant que l'indigence ne ruinât la régularité de cette maison , alla trouver le roi Pepin , lui représenta la violence des gouverneurs , & lui déclara que lui-même s'en rendroit complice , s'il ne la réprimoit. Le roi parla à l'un & à l'autre , & les menaça de sa disgrâce , s'ils ne rendoient incessamment à l'église ce qu'ils avoient usurpé. Mais étant retournés dans le pays , loin d'exécuter les ordres du roi , ils ne chercherent qu'à se venger de celui qui les avoit attirés. Ainsi , comme saint Othmar retournoit se plaindre au roi , ils envoyèrent secrètement des soldats pour le ramener chargé de chaînes ; & persuaderent à un de ses moines nommé Lambert , de l'accuser d'incontinence.

XXIV.

S. Othmar calomnié.

Vita c. 4. to. 4. aff. SS. Ben. p. 157.

On assembla un concile l'an 755. où présidoit Sidonius évêque de Constance , & abbé d'Augie ou Richenou. Le vénérable vieillard Othmar fut amené au.

An. 755.

milieu de l'assemblée, & le moine Lambert dit connoître une femme dont il avoit abusé. Saint Othmar ne répondit rien d'abord : mais étant pressé, il dit : J'avoue que j'ai commis beaucoup de péchés : mais sur cette accusation, je m'en rapporte à Dieu qui voit le secret de mon cœur. Il n'en dit pas davantage, quoique l'on pût faire pour l'obliger à se défendre, sachant qu'il le feroit inutilement. Il fut donc condamné & renfermé dans le château de Potame, aujourd'hui Bodmen, où non-seulement on ne laissoit entrer personne pour lui parler, mais on fut quelques jours sans lui donner de nourriture. Un de ses moines lui en apportoit la nuit. Ensuite un seigneur nommé Gozbert ayant obtenu des gouverneurs de le laisser sous sa garde, l'enferma dans une île du Rhin nommée Stein, où il profita de la solitude, pour se donner tout entier à la prière & au jeûne. Il y mourut quatre ans après, la septième année de Pepin, c'est-à-dire, l'an 759. le 16 de Novembre, jour auquel l'église honore sa mémoire. Il avoit gouverné quarante ans le monastere de saint Gal, où son corps fut rapporté dix ans après, ayant été trouvé entier. Le moine Lambert qui l'avoit accusé, fut saisi de la fièvre aussi-tôt après sa calomnie ; & la maladie le rendit tellement contrefait, qu'il ne put se dresser, ni lever la tête pendant le reste de sa vie. Il confessa son crime & l'innocence du saint.

*Martyr. R. 15.
Mari.*

XXV.
Didier roi des
Lombards.

Anast. in Steph.

*Sup. liv. XLII.
n. 55.*

Astolfe roi des Lombards étant mort au commencement de l'an 756. Didier duc de Toscane entreprit de se faire reconnoître roi ; & pour vaincre l'opposition de Rachis frere d'Astolfe, auparavant roi, & alors moine au mont Cassin, Didier eut recours au pape

pape Etienne , & lui promet de rendre à la république , c'est-à-dire à l'empire , les villes qui restoient en la possession des Lombards. Le pape ayant pris conseil de l'abbé Fulrad , envoya avec lui le diacre Paul son frere , & Christophle son conseiller en Toscane vers Didier , avec lequel ils conclurent le traité. Après quoi le pape envoya le prêtre Etienne à Rachis avec des lettres pour lui & pour tous les Lombards : & d'ailleurs Fulrad mena à Didier un secours de François , & lui prépara celui des Romains : ainsi Didier fut reconnu roi des Lombards sans combat. En même tems le pape envoya un légat , qui se faisoit d'une partie des villes que Didier avoit promises : sçavoir Fayence , toute la duché de Ferrare , & deux autres places.

D'ailleurs il envoya au roi Pepin Georges évêque & Jean facellaire , avec l'abbé Fulrad , & les chargea d'une lettre , où il lui rend compte de l'élection de Didier ; priant Pepin de le protéger , s'il accomplit ses promesses ; & cependant d'envoyer incessamment vers lui , pour en presser l'exécution. Le pape ajoute : Nous vous prions instamment d'agir de telle sorte du côté des Grecs , que la foi catholique soit à jamais conservée : que l'église soit délivrée de leur malice , & qu'elle recouvre tous ses patrimoines , pour l'entretien du luminaire des églises , & la nourriture des pauvres & des pelerins. Instruisez-nous de la manière dont vous avez parlé au silentiaire , c'est-à-dire , à l'ambassadeur de CP. & envoyez-nous copie des lettres que vous lui avez données , afin que nous puissions agir de concert , comme nous sommes convenus avec Fulrad.

An. 755.
XXVI.
Constantin per-
sécute les catholi-
ques.
The. pag. 360.

Sup. n. 7.

Vita S. Step.

pag. 447.

pag. 416.

pag. 425.

pag. 451.

La conduite de l'empereur constantin fait voir com-
bien le pape avoit raison d'exciter Pepin à venir au
secours de la religion attaquée par les Grecs. Con-
stantin ayant pris Theodosiopole & Melitine , en ame-
na des Syriens & des Armeniens , à qui il donna des
habitations en Thrace , la quinzieme année de son
regne , qui étoit l'an 755. ce qui augmenta le nom-
bre des hérétiques Pauliciens , espece de Manichéens.
D'ailleurs en exécution de son concile , il continuoit
de briser ou d'effacer les images , & de persécuter les
catholiques ; sur-tout les moines , contre lesquels il
avoit une haine particuliere. Alors les plus zélés d'en-
tr'eux s'assemblerent , tant des environs de C. P. que
de la province de Bithynie , & du voisinage de Pru-
siade , & s'en allerent au mont saint Auxence , mo-
nastere fameux, près de Nicomedie , dont le saint fon-
dateur avoit assisté au concile de Chalcedoine. Etien-
ne en étoit alors le sixieme abbé , très-célebre pour sa
vertu & l'austérité de sa vie. Les moines choisis de
ces divers monasteres le trouverent accablé de dou-
leur , à cause de cette hérésie , & lui dirent : Mon pe-
rè , nous sommes dans un embarras extrême , crai-
gnant que l'amour de cette vie , si naturel à l'homme,
ne nous fasse trahir la religion. Etienne leur répondit :
Comme il ne reste que trois endroits qui ne partici-
pent point à cette détestable hérésie , je vous conseil-
le de vous y retirer. Il y a le voisinage du Pont-Eu-
xin, vers la Scythie ; l'isle de Chypre, la basse Lycie ,
Tripoli , & jusques à Tyr & à Joppé : enfin Naples
& l'ancienne Rome. Vous sçavez que les évêques de
Rome , d'Antioche , de Jerusalem & d'Alexandrie ,
ont non-seulement anathématisé l'erreur des Icono-

clastes , mais encore n'ont point cessé de charger l'empereur de confusion , par des lettres véhémentes , le traitant d'apostat & d'hérésiarque. Le très-vénérable & très-sage prêtre Jean Damascene , que ce tyran nomme Mansour , n'a point cessé de lui écrire , l'appellant hérétique découvert , ennemi des saints ; & traitant les évêques qui lui sont soumis , de parasites & de gens adonnés à la bonne chere & aux spectacles. Etienne ajouta plusieurs autres discours de consolation , après quoi les moines qui l'étoient venu trouver , firent une triste priere , se dirent le dernier adieu , & se retirèrent suivant son conseil. Ainsi tous les moines abandonnerent C. P. Les uns allerent vers le Pont-Euxin , les autres en Chypre , les autres à Rome.

Les Chrétiens étoient aussi persécutés en Orient par les Arabes. Theodore patriarche Melquite d'Antioche , successeur de Théophylacte , ayant attiré leur envie , fut accusé d'écrire souvent à l'empereur Constantin , pour lui découvrir leurs affaires , & envoyé en exil dans les pays des Moabites , sa patrie , par ordre de Salem , gouverneur de Syrie , fils d'Ali & frere d'Abdalla , par conséquent oncle du calife Almanzor. Le même Salem défendit de bâtir de nouvelles églises , ni d'exposer en public aucune croix , ou de dogmatiser avec les Arabes touchant la foi chrétienne. C'étoit l'an 756. seizieme de l'empire de Constantin. L'année suivante 757. Salem étendit les tributs des Chrétiens ; en sorte que tous les moines , les reclus & les stylites en payoient. Il fit sceller les trésors des églises , & fit venir des Juifs , pour les vendre , mais les affranchis les acheterent. J'entends les affranchis des églises. Salem fit aussi mourir par ordre du

An. 755.

XXVII.
Persécution par
les Arabes.
*Theoph. an. 16. p.
361.*

Id. an. 14.

An. 756.

calife , six des principaux d'entre les Perles , de la secte des mages , qui avoient séduit quelques-uns de leur nation , leur persuadant de vendre leur bien , & se jeter tout nuds de dessus les murailles de leurs villes , dans la folle espérance de voler au ciel : mais ils se briserent en tombant.

an. 19.

Les Arabes défendirent encore aux Chrétiens , par envie , de tenir les registres publics : mais ce fut pour peu de tems , & ils furent bientôt contraints de les leur confier de nouveau , ne sçachant point écrire les chiffres ; car ils étoient encore fort ignorans. Abdalla , fils d'Ali , autre oncle du calife Almanfor , fit aussi beaucoup de mal aux Chrétiens. Il leur défendit d'apprendre leurs lettres , apparemment les lettres grecques , & de s'assembler de nuit dans les églises ,

*Theoph. an. 26.**Theoph. an. 20. p. 362.**Sup. liv. xxviii.**n. 43.**Entych. tom. 2. p.**399.*

dont il fit ôter les croix. Nonobstant la persécution des Arabes , on ne laissa pas sous le regne d'Almanfor , de bâtir à Emese une église magnifique en l'honneur de saint Jean-Baptiste , & l'on y transféra son chef , du monastere de la caverne , où il avoit été trouvé sous l'empereur Marcien , l'an 453. Cette translation se fit la vingtieme année de Constantin , 760. de Jesus-Christ , quatrieme année d'Almanfor. Deux ans devant , l'an 758. Politien succéda à Côme , patriarche Melquite d'Alexandrie , & tint le siège quarante-six ans.

*xxviii.**Mort d'Etienne II. Paul pape.**Anast.*

Le pape Etienne II. ne tint le saint siège que cinq ans & vingt-huit jours. Souvent il assembloit son clergé dans le palais de Latran , & l'exhortoit à s'appliquer fortement à l'étude de l'écriture sainte , & aux lectures spirituelles , pour avoir de quoi répondre efficacement aux ennemis de l'église. Il fit au mois de

Mars une ordination d'onze prêtres & de deux diacres , & ordonna vingt évêques en divers lieux. Enfin il mourut , & fut enterré à saint Pierre le 26. d'Avril , indiction dixieme , l'an 757. Le 26. de Février de la même année , le pape Etienne avoit accordé à Fulrad , abbé de saint Denys , un privilège d'avoir un évêque particulier , qui seroit élu par l'abbé & les moines , & consacré par les évêques du pays , pour gouverner ce monastere & les autres que Fulrad avoit fondés , & qui étoient tous sous la protection du saint siège. Comme on vit le pape Etienne à l'extrémité , le peuple de Rome se divisa : quelques-uns étoient pour l'archidiacre Theophylacte , & se tenoient assemblés dans sa maison : les autres se déclarerent pour le diacre Paul , frere du pape Etienne , & c'étoit la plus grande partie des magistrats & du peuple. Pour lui il ne sortit point du palais de Latran ; rendant à son frere les services dont il avoit besoin dans sa maladie. Si-tôt qu'il fut enterré , le parti de Theophylacte se dissipa. Ainsi après un mois de vacance , Paul fut ordonné le 22 de Mai 757. & tint le saint siège dix ans & un mois.

Dès sa premiere jeunesse , sous le pape Gregoire III. il avoit été mis avec Etienne son frere dans le palais de Latran , pour être instruit de la discipline ecclésiastique : & le pape Zacarie les ordonna diacres , l'un & l'autre : Paul étoit doux & charitable ; & s'il avoit tant soit peu affligé quelqu'un par la malice d'autrui , il travailloit aussi-tôt à le consoler. Plusieurs rendoient témoignage que la nuit il alloit avec ses domestiques visiter dans leurs maisons les pauvres , principalement les malades qui ne pouvoient sortir du lit ;

An. 757.

To. 4. ar. SS.
Ben. p. 336.

An. 757.

leur donnant abondamment la nourriture & les autres secours. Il visitoit aussi de nuit les prisons, délivroit les criminels qu'il trouvoit en danger de mort, & payoit pour ceux qui étoient retenus pour dettes. Il soulageoit les veuves, les orphelins, & tous les nécessiteux.

Si-tôt qu'il fut élu pape & avant son ordination, il écrivit au roi Pepin, pour lui donner part de la mort du pape Etienne son frere, & de son élection; lui promettant la même amitié & fidélité, jusques à l'effusion de sang, non-seulement en son nom, mais du peuple Romain, & lui demandant la continuation de sa protection. Immon envoyé de Pepin, étoit arrivé à Rome dans le même tems : mais le pape & les grands jugerent à propos de le retenir jusques après sa consécration, afin qu'il pût rendre témoignage au roi de leur affection pour lui & pour les François.

XXIX.
Concile de Com-
piègne.
Tom. 6. p. 1694.

Can. 9. 11. 12.

Sup. n. 2.

Le roi Pepin tenoit alors à Compiègne l'assemblée générale de la nation, que l'on compte entre les conciles, comme les autres de ce tems-là, parce que les évêques y assistoient aussi-bien que les seigneurs. A celui-ci se trouverent les légats que le Pape Etienne avoit envoyés en France, sçavoir l'évêque George & le sacellaire Jean, & leur consentement est exprimé en plusieurs des dix-huit canons de ce concile. Ils regardent presque tous les mariages, & ont grand rapport à ceux de Verberie. Il y a plusieurs cas où on défend aux hommes ou aux femmes de se marier, pour punition des incestes. Si la consommation du mariage est contestée, le mari en est cru plutôt que la femme. La lépre est jugée une cause de dissolution du mariage, avec permission à la partie saine de se remarier.

Il est remarquable que les seigneurs marioient volontiers leurs vassaux dans les fiefs, pour les y tenir plus attachés. Car il est dit que celui qui a changé de femme en changeant de fief, doit garder la dernière; ce qu'il faut entendre après la mort de la première. Ceux qui quittoient leur pays à cause du droit nommé Faïde, ne pouvoient se remarier, ni leurs femmes non plus. Ce droit de Faïde étoit la vengeance permise par les loix barbares aux parens d'un homme tué, quelque part qu'ils trouvaissent le meurtrier. Le baptême administré par un prêtre qui n'est pas baptisé lui-même, ne laisse pas d'être valable.

En cette assemblée de Compiègne, le roi Pepin reçut des ambassadeurs de l'empereur Constantin, qui entre autres présens lui envoya des orgues. Ce que tous les historiens ont remarqué, parce que ce furent les premières que l'on vit en France. Tassillon duc de Bavière, se rendit aussi à cette assemblée, & y fit hommage au roi Pepin avec de grands sermens, premièrement en touchant les reliques que le roi portoit toujours avec lui; ensuite sur les tombeaux de S. Denys en France, de S. Germain de Paris, & de S. Martin de Tours, où il se transporta avec les seigneurs Bava- rois.

La reine Bertrade étant accouchée cette année 757. d'une fille qui fut nommée Gisele, le roi Pepin envoya au pape Paul, par Vulfard abbé de saint Martin de Tours, le linge dont la princesse avoit été enveloppée au sortir des fonts baptismaux, & le pape garda ce présent, comme un témoignage que le roi vouloit qu'il tint Gisele pour sa fille spirituelle, comme s'il l'avoit lui-même levée des fonts. Il assembla le peu-

An. 757.

c. 6. v. conc. Ver-
mer. c. 12. c. 18.

v. Cang. Gloss.

c. 9.

An. Nazar. Masc.
Til. Lauresh. Loif.
Meien.

XXX.

Bâtimens du pa-
pe Paul.

An. Petav. Paul.
ep. 6. Cod. Car.
72.

An. 757.

Anast. Paul.
epist 12. tom 6. con.
p. 1690. Sigeb. chr.
an. 758.

Sup. n. 16.

Anast.

Sup. n. 26.

ple dans l'église de sainte Petronille, & y dédia en mémoire du roi un autel, où il célébra la messe, & déposa sous l'autel le linge qu'on avoit apporté.

L'église de sainte Petronille étoit au Vatican, près de saint Pierre; & le pape Paul y fit transporter le corps de la sainte, l'ayant tiré d'un ancien cimetière, qui portoit son nom. Car ces cimetières qui étoient hors de Rome, avoient été long-tems négligés, & les bâtimens qu'ils contenoient ruinés; principalement lorsqu'Astolfe assiégoit Rome. Le pape Paul en tira donc les corps saints, les transféra solennellement dans la ville, & les fit enterrer avec l'honneur convenable, dans les titres, les diaconies, les monastères & les autres églises. De plus il bâtit dans sa maison paternelle une église en l'honneur des papes saint Etienne martyr, & saint Sylvestre confesseur, où il transféra grand nombre de ces reliques. Et pour y célébrer le service divin, il fonda une communauté de moines, avec de grands revenus, comme il paroît par le privilège accordé à l'abbé Leonce, dans un concile, & souscrit par vingt-trois évêques, dix-huit prêtres titulaires des églises de Rome, & l'archidiaacre. La date est du second jour de Juin, la quarantième année du regne de Constantin, indiction quatorzième, c'est-à-dire, l'an 761. L'église de ce monastère étoit ornée de marbres & de mosaïques; le ciboire ou tabernacle étoit d'argent; la communauté des moines Grecs, apparemment de ceux qui suivant le conseil de saint Etienne d'Auxence, s'étoient retirés à Rome, pour éviter la persécution de l'empereur Constantin. Le pape Paul fit bâtir une autre église à Rome dans la rue sacrée, près du temple de Romulus;

lus , à l'honneur des apôtres saint Pierre & saint Paul ; en un lieu où ils avoient prié au tems de leur martyre , & où l'on prétendoit voir encore la marque de leurs genoux sur la pierre. Il fit aussi au Vatican , dans l'enceinte de l'église de saint Pierre , un oratoire de la sainte Vierge , qu'il orna de mosaïque & de métaux précieux ; entre autres , d'une statue de la Vierge , d'argent doré , du poids de cent livres , & il y bâtit sa sépulture.

An. 757.

La plupart des lettres du pape Paul que nous avons , sont adressées au roi Pépin , pour demander secours , tantôt contre les Grecs , qui d'intelligence avec les Lombards , vouloient reprendre Ravenne ; tantôt contre les Lombards & le roi Didier , qui chicanoit toujours sur la restitution des places promises par son traité. Je n'entrerai point dans le détail de ces affaires qui ne sont que temporelles ; quoique ce pape , à l'exemple de son Prédecesseur , les confonde toujours avec le spirituel. Comme si les Lombards chrétiens & catholiques depuis plus de cent cinquante ans , eussent été les ennemis de la religion , plutôt que les Herules & les Goths Ariens , à qui les papes n'avoient point fait difficulté d'obéir ; ou comme si le roi de France n'eût pas été libre d'examiner s'il étoit juste en soi & utile à son état de faire la guerre aux Lombards. Ce qui est de remarquable , c'est que les lettres de ce pape , aussi bien que des autres , sont datées du regne de l'empereur de C. P. comme étant toujours le vrai souverain de Rome : & le senat & le peuple de Rome écrivant à Pépin , ne nomment point le pape leur seigneur , mais seulement leur pasteur & leur pere.

XXXI.
Lettre du pape
Paul à Pepin.

Sup. liv. XXXI.
nom. 34. 55. liv.
XXX. n. 27. 49.

Cod. Carol.
epist. 36.

An. 757.

*Epist. 7. cod.**Carol. 34.**Cod. Car. ep.**35. Ibid. epist. 39.**Cod. Car. epist.**25. embol.**Epist. 32.**Epist. 9.**Carol. 43.*

Il est vrai que le pape écrivant à Pepin contre les Grecs , n'oublia pas l'intérêt de la religion , qu'ils persécutoient en Orient. Et pour le lui mieux faire connoître , il lui envoya copie d'une lettre qu'il avoit reçue du patriarche d'Alexandrie , par un moine nommé Côme , qui montrait l'intégrité de la foi des évêques orientaux , & leur zele pour sa conservation. Il apprit que Marin prêtre de l'église Romaine , se trouvant en France , avoit donné à George ambassadeur de l'empereur Constantin , des conseils contraires aux intérêts du roi Pepin & aux siens. C'est pourquoi il pria le roi de faire ordonner évêque le prêtre Marin , pour telle ville qu'il plairoit au roi de choisir dans ses états ; afin , ajoute le pape , qu'il se repente de son crime , & de peur que le démon trouvant son esprit égaré , ne le perde sous prétexte de l'élever. C'est une espèce de pénitence assez singulière : mais un évêché si éloigné paroïsoit un exil à un prêtre de l'église Romaine. Aussi le roi Pepin , qui étoit content de Marin , pria le pape de lui donner le titre de S. Chrysogone , & le pape lui en envoya les provisions ; témoignant qu'il ne desiroit que de satisfaire le roi. On voit encore dans l'affaire suivante , combien le pape Paul craignoit de déplaire à Pepin. Remedius ou Remy , frere du roi & archevêque de Rouen , avoit donné à Simeon , chantre de l'église Romaine , qui se trouvoit en France , quelques moines , pour les instruire dans le chant ecclésiastique : mais avant qu'ils l'eussent parfaitement appris , le pape rappella Simeon à Rome. L'archevêque Remy en fut fort affligé , comme témoignoit le roi. Sur quoi le pape répondit : Soyez assuré , que sans la mort de George

qui gouvernoit nos chantres , nous n'aurions jamais entrepris de retirer Simeon du service de votre frere. Nous lui avons recommandé d'instruire très-soigneusement les moines que vous avez envoyés ; donnant ordre , qu'ils soient bien logés , & qu'ils demeurent ici jusqu'à ce qu'ils sçachent parfaitement le chant ecclésiastique. Dans une autre lettre il dit : Nous vous envoyons tous les livres que nous avons pu trouver ; sçavoir , l'antiphonier , le responsal , la dialectique d'Aristote , les livres de S. Denys Aréopagite , la géométrie , l'orthographe , la grammaire , le tout en grec ; & un horloge nocturne , c'est-à-dire , qui ne dépendoit point du soleil , soit qu'elle eût des roues comme les nôtres , du fable ou de l'eau , comme les clepsydras antiques.

L'empereur Constantin continuoit de persécuter les Catholiques à cause des saintes images ; particulièrement les moines , qu'il nommoit *Amnemonéous* , c'est-à-dire , des abominables , dont on ne doit pas même se souvenir. La vingt-unième année de son regne , 761. de Jesus-Christ , il fit mourir à coups de fouet André moine célèbre , surnommé le Calybite , ou de Crete , qui lui reprochoit son impiété , & le nommoit nouveau Valens & nouveau Julien. Il souffrit le martyre dans le cirque de S. Mamas hors la ville , & l'empereur ordonna qu'on le jettât dans la mer : mais ses sœurs l'enleverent & l'enterrent dans un lieu nommé Chrysis , dont on lui a aussi donné le nom. L'église honore sa mémoire le dix-septième d'Octobre.

Vers le même tems l'empereur ayant ouï parler de S. Etienne abbé du mont S. Auxence , envoya

Bbb ij

An. 761.

*Cod. Carol. ep.
25. embol.*

XXXII.
Persécution en
Orient.
Saint Etienne
d'Auxence.
*Theoph. an. 21. p.
363.*

*Cang. C. P. l.
11. p. 107. n. 16.*

*Martyr. R. 17.
Oa.*

*Vua S. Steph.
10. 1. Anal. gr. p.
457.*

An. 763.

Les soldats avant que de partir , se recommanderent aux prieres de S. Etienne.

XXXIII.

Anne calomniée.

p. 461. *vita.*

Mais le patrice Calliste ayant tiré à part un de ces moines nommé Sergius , lui donna de l'argent , & lui en promit davantage pour l'accuser. Sergius ayant cherché inutilement les moyens de lui nuire en secret , sortit du monastere , & s'adressa à Aulicallame , intendant des tributs du golfe de Nicomedie , avec lequel il composa un libelle d'accusation à l'empereur , où il disoit : Premièrement , il vous à anathématisé comme hérétique , & vous dit des injures. Et après d'autres accusations frivoles , il ajoûtoit : Il a séduit une femme noble , qu'il tient dans le monastere d'en bas , d'où elle monte la nuit à sa cellule , pour leur infame commerce. C'étoit une veuve , qui n'ayant point d'enfans , vendit tous ses biens , & quitta son pays & sa famille , par le conseil du saint abbé , pour embrasser la vie monastique. Il changea son nom en celui d'Anne , la prit pour sa fille spirituelle , & la mit au monastere de femmes , qui étoit au bas de la montagne , la recommandant particulièrement à la supérieure. Les calomniateurs subornerent une esclave qui la servoit , lui promettant de l'affranchir & de la marier à un officier du palais , afin de lui faire dire ce qu'ils vouloient contre sa maîtresse & contre Etienne.

p. 437.

p. 461.

p. 462.

Ils envoyerent le libelle d'accusation par un courier à l'empereur en Scythie. L'ayant lû , il écrivit aussitôt en ces termes au patrice Anthés , qu'il avoit laissé son lieutenant à C. P. Nous vous ordonnons d'aller au plus vite au mont d'Auxence , où demeurent des femmes corrompues , qui feignent d'être pieuses.

Emmenez delà une nommée Anne , & nous l'envoyez au camp par ces mêmes couriers , en diligence. Anthés exécuta l'ordre ponctuellement. Il arriva au monastere , comme les religieuses chantoient tierce. Les soldats qui l'accompagnoient entrèrent insolemment dans l'église , à grand bruit , faisant briller en l'air leurs épées nues. Le chant fut changé en cris pitoyables : l'une se réfugioit dans la balustrade du sanctuaire , une autre se cachoit sous l'autel , une autre couroit vers la montagne. L'abbesse qui étoit en retraite dans une cellule , ayant appris ce désordre , vint hardiment , & dit à ces hommes : Chrétiens , si vous espérez en Dieu , pourquoi faites-vous comme les barbares infideles ? Ils lui répondirent doucement : Donnez-nous Anne , l'amie d'Etienne ; l'empereur en a besoin à l'armée. La supérieure l'appella , avec une autre nommée Theophano , & leur dit : Allez , mes enfans , vers l'empereur , & répondez sagement à ses interrogations. Allez en paix , allez ; le Seigneur soit avec vous. Elles prirent leurs manteaux , se mirent à genoux , reçurent sa bénédiction , & partirent.

Quand elles furent arrivées à l'armée , l'empereur les fit séparer ; & ayant fait venir Anne , il lui dit : Je suis persuadé de ce que l'on m'a dit de vous , je connois la foiblesse des femmes. Dites-moi donc comment cet imposteur vous a fait renoncer à la splendeur de votre famille , pour prendre cet habit de ténèbres ? Il nommoit ainsi l'habit monastique , parce qu'il étoit noir. Anne lui répondit : Seigneur , je suis devant vous , tourmentez-moi , tuez-moi ; faites ce qu'il vous plaira , vous n'entendrez de moi que la

An. 763.
p. 463.

p. 465.

p. 464.

p. 465.

An. 763.

verité. Je ne connois cet homme que comme un saint , qui me conduit dans la voie du salut. L'empereur ne sçut que lui dire ; il demeura assis , se mordant le bout du doigt , & remuant l'autre main en l'air , qui étoit son geste ordinaire. Il fit garder Anne , & renvoya sa compagne malgré elle au monastere , où elle raconta tout ce qui s'étoit passé à l'abbesse & à Saint Etienne.

P. 466.

L'empereur étant revenu à C. P. fit enfermer Anne dans la prison du bain , qui étoit très-obscur , avec des fers aux mains. Voulant l'interroger , il lui envoya la veille un des eunuques de sa chambre , pour lui persuader par menaces & par promesses , d'avouer publiquement le commerce criminel dont on l'accusoit avec Etienne , puisqu'elle étoit déjà convaincue par son esclave. Anne soupira du fond du cœur , & lui dit : Retire toi mon ami , retire-toi ; la volonté de Dieu soit faite. Le lendemain matin l'empereur ayant assemblé un grand peuple , fit venir Anne , & lui montrant quantité de nerfs de bœufs , lui dit : Je te les ferai tous user sur le corps , si tu ne declares ton mauvais commerce avec Etienne. Elle ne répondit rien , & aussi-tôt huit hommes robustes la prirent par les deux mains , & l'étendirent en l'air en forme de croix , tandis que deux autres la frappaient de toutes leurs forces , l'un sur le ventre , l'autre sur le dos. Elle ne disoit que ces paroles : Je ne connois point cet homme comme vous dites : Seigneur , ayez pitié de moi. Alors on lui confronta l'esclave , qui l'accusa avec serment , étendant les mains contre elle , & lui crachant au visage. L'empereur voyant qu'Anne ne parloit plus , crut qu'elle étoit morte de

P. 468.

la

la violence des coups, & la fit jetter dans un des monasteres de CP. Il n'est plus parlé d'elle depuis.

An. 763.

Mais l'empereur cherchant toujours un prétexte pour faire mourir Etienne, fit venir le lendemain un jeune homme nommé George Synclete, qui étoit de ses plus confidens, & lui dit : M'aimez-vous, jusqu'à donner votre vie pour moi ? George l'en assura avec serment. L'empereur lui dit en l'embrassant : Voici un nouvel Isaac ; puis il ajouta : je ne vous en demande pas tant, je vous prie seulement d'aller au mont d'Auxence, & de persuader à ce malheureux qui y demeure, de vous recevoir au nombre des siens, puis vous reviendrez ici promptement. George obéit avec joie ; il alla sur la montagne, & se cacha dans des broussailles, dont il sortit vers le minuit, & vint crier à la porte du monastere, qu'il s'étoit égaré, & qu'il craignoit d'être dévoré par les bêtes, ou de tomber dans un précipice. Saint Etienne ordonna à Marin son principal disciple, de le faire entrer ; il se mit à genoux, & demanda la bénédiction de l'abbé qui reconnut aussi-tôt qu'il étoit de la cour à son habit & à son visage sans barbe. Car l'Empereur avoit ordonné à tous les hommes, même aux vieillards de se raser entierement. George avoua qu'il étoit du Palais de l'empereur, & ajouta : Il nous a tous fait judaïser ; j'ai eu bien de la peine à revenir de cette erreur, & Dieu m'a conduit ici : ne me rejettez pas, mon vénérable pere, de votre compagnie, & ne me refusez pas le saint habit. Saint Etienne répondit : Je ne puis le faire à cause de la défense de l'empereur, & je crains que s'il l'apprenoit, il ne vous retirât d'ici au péril de votre ame. George

XXXIV.
George faux
moine.

P. 469.

P. 470.

P. 471.

An. 763.

reprit : Vous répondrez à Dieu de moi, si vous différez ; & il pressa tant , que l'abbé lui donna l'habit de probation.

P. 472.

Cependant l'empereur assembla le peuple à CP. dans le théâtre de l'hippodrome ; & se tenant sur les degrés , il dit : Je ne puis vivre avec ces ennemis de Dieu , qu'on ne nomme point. Le peuple s'écria : Seigneur , il ne reste en cette ville aucune trace de leur habit. L'empereur s'écria en colere : Je ne puis plus souffrir leurs insultes. Ils m'ont séduit tous les miens jusques à George Synclete , qu'ils ont arraché d'auprès de moi , pour le faire moine. Mais mettons en Dieu notre confiance , il le fera bientôt paroître , prions seulement. Après que George eut porté trois jours le petit habit , S. Etienne lui fit une grande exhortation , lui coupa les cheveux , & le revêtit de l'habit monastique : mais trois autres jours après cet imposteur quitta la montagne , & vint au palais. L'empereur l'embrassa , & convoqua pour le lendemain une assemblée générale de tout le peuple dans le même théâtre. La foule y fut telle qu'ils s'étouffoient , & l'empereur s'écria : Dieu a exaucé mes prieres , il m'a découvert celui que je cherchois. Alors il fit paroître George devant le peuple , qui le voyant en habit monastique , s'écria : Malheur au méchant ; qu'il meure , qu'il meure : ce qu'ils entendoient d'Etienne. L'empereur fit dépouiller George , premierement de l'épomide ou scapulaire , puis de la cuculle , & on les jeta parmi le

P. 473.

peuple , qui les foula aux pieds. On lui ôta ensuite l'anulabe ou écharpe que les moines portoient au cou , & qu'ils croisoient sur la poitrine. L'empereur la prit

P. 474.

Sap. liv. xx.
m. 81.

peuple , qui les foula aux pieds. On lui ôta ensuite l'anulabe ou écharpe que les moines portoient au cou , & qu'ils croisoient sur la poitrine. L'empereur la prit

entre les mains , & la tournoit de tous côtés , demandant ce que ce pouvoit être. Un sénateur nommé Draconce , répondit : Jetez-la , seigneur , c'est un cordeau de satan. Elle fut aussi foulée aux piés avec la ceinture. Ensuite quatre hommes étendirent George par terre ; & l'ayant mis tout nud , lui renversèrent un seau d'eau sur la tête , comme pour le purifier. Enfin on le revêtit d'un habit militaire ; l'empereur lui mit de sa main le baudrier avec l'épée , & le déclara son écuyer.

Aussi-tôt il envoya au mont Saint Auxence quantité de gens armés , qui dissipèrent les moines , mirent le feu au monastere & à l'église , & les réduisirent en cendre jusques aux fondemens. Ils tirèrent S. Etienne de sa caverne , & le menerent à la mer , le frappant à coups de bâton , le prenant à la gorge , & lui déchirant les jambes dans des épines. Ils lui crachoient au visage , lui disoient des injures , & lui insultoient en diverses manieres. Comme il ne pouvoit marcher , ils le mirent dans une barque , & le menerent le long de la côte au monastere de Philip-pique près de Chrysopolis , où ils l'enfermerent , & en avertirent l'empereur , qui publia une défense d'approcher du mont saint Auxence , sous peine de la vie.

Ensuite il fit venir cinq évêques , chefs des Iconoclastes ; Théodose d'Ephese , Constantin de Nicomédie , Constantin de Nacolie , Sisinnius Pasteur & Basile Tricacabe , avec le patrice Calliste , Combonon premier secretaire , & un autre officier nommé Masare , & les envoya à Constantin patriarche de CP. pour aller tous ensemble au monastere de

An. 768.

p. 475.

p. 476.

XXXV.
Evêques en-
voyés à Etienne,

An. 763.

*Sup. liv. v 11.
vita. p. 478.**3. Reg. xviii.
17.**p. 479.**Es. 11. 4**p. 480.**Philp. 1. 21.*

Chryfopolis. Mais le patriarche qui connoissoit la vertu & la capacité de S. Etienne ; refusa d'y aller. Ils porterent avec eux la définition de leur concile ; & étant arrivés au monastere , ils firent leur priere à l'église , puis ils s'affirent sur les degres du bain , & manderent S. Etienne , qui vint soutenu par deux hommes , avec les fers aux piés. Ce spectacle leur tira des larmes. Théodose d'Éphese lui dit : Homme de Dieu , comment vous êtes-vous mis dans l'esprit de nous tenir pour hérétiques , & de croire en savoir plus que les empereurs , les archevêques , les évêques & tous les Chrétiens ? Travaillons-nous tous à perdre nos ames ? S. Etienne lui répondit gravement : Confidérez ce que le prophete Elie dit à Achab : Ce n'est pas moi qui cause ce trouble , mais vous & la maison de votre pere. C'est vous qui avez introduit une nouveauté dans l'église. On peut vous dire avec le prophete : Les rois de la terre avec les magistrats & les pasteurs , se sont assemblés contre l'église de Jesus-Christ , formant de vains projets. Alors Constantin de Nicomédie , qui étoit un jeune homme de trente ans , se leva pour donner un coup de pié au saint abbé assis à terre : mais un des gardes le prévint , & frappa du pié le saint homme dans le ventre , comme pour le faire lever.

Les sénateurs Calliste & Comboconon arrêterent l'évêque Constantin , & dirent à saint Etienne : Vous avez à choisir des deux , ou de souscrire , ou de mourir comme rebelle à la loi des peres & des empereurs. Il répondit : Ma vie est Jesus-Christ , mon avantage & ma gloire de mourir pour sa sainte image. Mais qu'on lise la définition de votre concile , afin que je

voye ce qu'elle contient de raisonnable contre les images. Constantin de Nacolie ayant lû le titre : Définition du saint concile septieme œcuménique ; saint Etienne lui fit signe de la main de s'arrêter , & dit : Comment peut-on nommer saint un concile , qui a profané les choses saintes ? Un de vos évêques n'a-t'il pas été accusé par des gens de bien dans votre concile , d'avoir foulé aux piés la patene destinée aux saints mysteres , parce qu'on y voyoit les images de Jesus-Christ , de sa mere , & de son précurseur ? Vous l'avez maintenu dans ses fonctions , & excommunié ses accusateurs , comme défenseurs des idoles. Qu'y a-t'il de plus impie ? N'avez-vous pas ôté le titre de saints aux apôtres , aux martyrs & aux autres justes , les nommant simplement apôtres ou martyrs ?

p. 481.

Mais comment ce concile est-il œcuménique , sans être approuvé du pape de Rome : quoiqu'il y ait un canon qui défend de régler sans lui les affaires ecclésiastiques ? Il n'a été approuvé ni par le patriarche d'Alexandrie , ni par celui d'Antioche ou de Jérusalem. Où sont leurs lettres ? Et comment appelle-t'on septieme concile celui qui ne s'accorde point avec les six précédens ? Basile reprit : Et en quoi avons-nous contrevenu aux six conciles ? Saint Etienne répondit : N'ont-ils pas été assemblés dans des églises ; & en ces églises , n'y avoit-il pas des images reçues & adorées par les peres ? Répondez-moi , évêque. Basile en convint ; & saint Etienne levant les yeux au ciel , soupira du fond du cœur , étendit les mains , & dit : Quiconque n'adore pas Notre-Seigneur Jesus-Christ renfermé dans son image , selon l'humanité , qu'il soit anathème. Il vouloit continuer : mais les com-

p. 483.

An. 763.

missaires étonnés de la liberté avec laquelle il parloit, & couverts de confusion, se leverent, ordonnant seulement qu'on l'enfermât. Quand ils furent de retour à CP. l'empereur leur demanda ce qu'ils avoient fait. Les évêques vouloient dissimuler leur desavantage : mais Calliste dit : Nous sommes vaincus, seigneur ; cet homme est fort en raisons, & méprise la mort. L'empereur outré de colere, écrivit aussi-tôt une sentence pour envoyer le saint homme en exil dans l'isle de Proconese, près de l'Hellepont.

XXXVI.
Exil de Saint
Etienne à Proco-
nese.

P. 485.

Pendant dix-sept jours que S. Etienne demeura à Chrysopolis, il ne prit point de nourriture, quoi que l'empereur lui en eût envoyé abondamment : mais il la renvoya, comme il avoit fait auparavant, ne voulant rien recevoir d'un excommunié. Avant que de partir il guérit le supérieur du monastere, abandonné des medecins. Etant arrivé à Proconese, il se logea dans une caverne agréable, qu'il trouva dans un lieu désert sur la mer, près d'une église de S^{te} Anne, & se nourrissoit des herbes qu'il rencontroit. Ses disciples chassés du mont saint Auxence, ayant appris le lieu de son exil, vinrent à Proconese se rassembler autour de lui, à l'exception de deux qui apostasierent ; sçavoir, Sergius le calomniateur du saint, & Etienne, qui après avoir été chapelain du patrice Calliste, avoit reçu l'habit monastique des mains de saint Etienne, qui l'avoit établi prêtre du monastere. L'empereur le fit chapelain du palais de Sophie, & ils prirent l'un & l'autre l'habit séculier. Tous les autres disciples de S. Etienne, s'étant remis sous sa conduite, firent un nouveau monastere à Proconese. Sa mere même & sa sœur quitterent le monastere des Trichinaires, où

P. 486.

elles étoient établies, & vinrent le trouver dans cette île. Pour lui il fit faire une petite cage en forme de colonne, où il s'enferma pour continuer ses austérités, la quarante-neuvième année de son âge, c'est-à-dire, l'an 763, car il étoit né la première année du pontificat de saint Germain de CP. qui fut l'an 715.

La même année 763, vingt-troisième du règne de Constantin, Cosme, surnommé Conamite évêque d'Epiphanie en Syrie, fut accusé par les citoyens devant Théodore patriarche d'Antioche d'avoir dissipé les vases sacrés; & ne pouvant les représenter, il renonça à la foi catholique, & embrassa l'hérésie des Iconoclastes. Il fut condamné d'un commun consentement par les trois patriarches, Théodore d'Antioche, Théodore de Jerusalem, Cosme d'Alexandrie, avec les évêques de leur dépendance; & le jour de la Pentecôte, ils l'anathématisèrent chacun chez eux, après la lecture de l'Evangile. Vers le même tems, l'empereur Constantin demanda au Patriarche de CP. quel mal y auroit-il de dire mere de Christ, au lieu de mere de Dieu? le Patriarche répondit, en l'embrassant: Ayez pitié de nous, seigneur: Dieu vous garde d'une telle pensée. Ne voyez-vous pas comme Nestorius est anathématisé par toute l'église? Je le demandois pour m'instruire, reprit l'empereur: Que ce discours demeure entre vous & moi. Un jour tenant une bourse pleine d'or, il demanda à ceux qui étoient présents ce qu'elle valoit: Elle vaut beaucoup, dirent-ils. En ayant ôté l'or, il leur fit encore la même question. Ils répondirent qu'elle ne valoit plus rien. Il en est de même, dit-il, de la mere de Dieu; tant que Jesus-

An. 763.

P. 405.

Sup. liv. XII.
n. 26.

Theoph. an. 23.
P. 364.

Theoster. vita S.
Nic. c. 4. ap. Belle.
tom. 9. p. 263.

An. 765.

XXXVII.
Reg'e de saint
Chrodegang.*Transl. S. Gor.*
tom. 4.
Acta SS. Ben.
*p. 204.**To. 6. conc. p.*
*1701.**Cont. Digloy.*
p. 1769.
V. Coim. an.
*765. n. 2. 3. &c.**Inf. lib. XLIV.*
n. 21.

Christ étoit dans son sein , elle valoit beaucoup ; après qu'il en fut sorti , elle étoit comme les autres.

S. Chrodegang évêque de Mets étant allé à Rome , obtint du pape Paul les corps des trois martyrs Saint Gorgon , Saint Nabor & Saint Nazaire , qu'il mit en trois monasteres. S. Nabor à S. Hilaire , aujourd'hui S. Avol , au diocese de Mets ; S. Nazaire , à Loresheim , fondé près de Wormes , l'an 764 , dont le premier abbé fut Gondeland , frere de S. Chrodegang. Il mit les reliques de S. Gorgon dans le monastere de Gorze l'an 765.

La même année, quatorzieme du regne de Pepin, S. Chrodegang préfida à un concile ou assemblée générale de la nation Françoisé , tenue à Attigni sur l'Aisne , dans le diocese de Reims. Il n'en reste que les noms des évêques qui y assisterent , au nombre de vingt-sept, avec dix-sept abbés, & une promesse réciproque qu'ils se firent , que quand quelqu'un d'eux viendrait à mourir , chacun feroit dire cent pseaumes , & célébrer cent messes par ses prêtres ; & que l'évêque diroit lui-même trente messes. On trouve des promesses semblables en d'autres conciles de ce tems-là. Les évêques les plus connus de cette assemblée , sont S. Chrodegang de Mets , S. Lulle de Mayence , Remedius de Rouen frere du roi , Megingaud de Virsbourg , Villiaire évêque du monastere de S. Maurice en Valais. Il y en a plusieurs autres nommés évêques de certains monasteres , comme de Lobes , de S. Oyan & d'Eichstat ; parce qu'ayant quitté leurs sièges épiscopaux , ils s'étoient retirés dans des monasteres , dont ils étoient abbés , gardant le titre d'évêques. Entre les simples abbés , Fulrad l'archichapelain tient le

le premier rang , comme abbé de S. Denys. On y voit aussi ensuite ceux de S. Germain , de Jumieges , de Fontenelle , de Centule , de Corbie , de Rebais , de sainte Colombe de Sens.

An. 763.

Saint Chrodegang est principalement célèbre par la Communauté des clercs qu'il forma dans son église avec des revenus suffisans pour les décharger de tous les soins temporels. Il leur donna une règle , qui fut depuis reçue par tous les chanoines , & que nous avons encore. Le nom de chanoines ou canoniques , se donnoit du commencement à tous les clercs , soit parce qu'ils étoient écrits dans le canon ou catalogue de l'église , soit parce qu'ils vivoient selon les canons : mais depuis on le prit particulièrement pour ceux qui vivoient en commun , à l'exemple du clergé de S. Augustin , & avant lui de S. Eusebe de Verceil ; & c'est pour de tels chanoines que S. Chrodegang composa sa règle , presque toute tirée de celle de S. Benoît , autant que la vie monastique pouvoit convenir à des clercs servans l'église. Il y cite souvent l'ordre Romain & les usages de l'église Romaine.

*Paul. diac. .
Boll. 6. Mart. 10.
6. p. 452.*

*Sup. liv. xxiv.
n. 40. 41.
Liv. xiii. n. 141*

La règle de S. Chrodegang dans sa pureté ne contient que trente-quatre articles , avec une préface , où il déplore le mépris des canons , & la négligence des pasteurs , du clergé & du peuple. Il n'engage pas les clercs de cette communauté à une pauvreté absolue : mais il veut que quiconque y entrera , fasse une donation solennelle de tous ses biens à l'église de saint Paul de Mets ; permettant de s'en réserver l'usufruit , & de disposer de ses meubles pendant sa vie. Les prêtres auront la disposition des aumônes qui leur seront données pour leurs messes , pour la confession

*10. 7. conc. p.
1445.*

c. 324

c. 324

An. 763.

ou l'assistance des malades , si ce n'est que l'aumône soit donnée pour la communauté : C'est la première fois que je trouve des aumônes ou rétributions particulières , pour des messes , ou d'autres fonctions ecclésiastiques. Saint Chrodegang juge plus utile de donner à toute la communauté , parce que plusieurs ensemble obtiennent plus aisément la miséricorde de Dieu , qu'un seul , quelque zélé qu'il soit.

c. 4.

Pour la clôture , les chanoines ont liberté de sortir le jour : mais à l'entrée de la nuit , tous doivent se rendre à saint Etienne , qui est la cathédrale de Mets , pour chanter complies. Après lesquels il n'est plus permis de boire , de manger , ni de parler : mais on doit garder le silence , jusques après que l'on aura dit prime le lendemain. Celui qui ne s'est pas trouvé à complies , ne peut entrer , ni même frapper à la porte , jusques à ce qu'on vienne aux nocturnes. C'est que le peuple y venoit encore. L'archidiacre , le primicier , ni le portier ne donneront aucune dispense de cette règle , dont ils ne puissent rendre compte à l'évêque. Tous les chanoines logeoient donc dans un cloître exactement fermé , & couchoient en différens dortoirs communs , où chacun avoit son lit. Aucune femme n'entroit dans le cloître , ni aucun laïque sans permission. Si on donnoit à manger à quelqu'un , il laissoit ses armes hors du réfectoire ; & aussi-tôt après le repas sortoit du cloître. Les cuisiniers mêmes , si on en prenoit de laïques , sortoient aussi-tôt qu'ils avoient rendu leur service.

c. 5.
Sup. liv. XXXII.
p. 14.

Les chanoines se lévoient la nuit à deux heures , pour les nocturnes , comme les moines , suivant la règle de saint Benoît , & mettoient entre les noctur-

nes & les matines , ou laudes , un intervalle , pendant lequel il étoit défendu de dormir , mais on devoit apprendre les pſeaumes par cœur , lire ou chanter. Pendant le jour ceux qui ſe trouvoient trop loin de l'églife , entendant ſonner l'office , pouvoient le réciter au lieu où ils ſe trouvoient. Il eſt défendu aux clercs de tenir des bâtons à la main dans l'églife , ſi non pour cauſe d'infirmiſe. Les chanoines doivent garder entr'eux le rang qu'ils tiennent dans le clergé , ſe traiter avec reſpect , & ne ſe point nommer ſimplement par leur nom. Après l'office de prime , on tiendra le chapitre tous les jours. On y lira un article de la regle , des homélieſ ou quelque'autre livre édifiant : l'évêque ou le ſupérieur y donnera ſes ordres , & y fera les correſtions. Au ſortir du chapitre chacun ira au travail manuel qui lui ſera preſcrit.

Quant à la nourriture , depuis Pâques juſques à la Pentecôte , on fera deux repas , & on pourra manger de la chair , excepté le vendredi ſeulement. De la Pentecôte à la ſaint Jean , on fera deux repas , mais ſans manger de chair. De la ſaint Jean à la ſaint Martin , deux repas , & abſtinence de chair le mercredi & le vendredi. De la ſaint Martin à Noël , abſtinence de chair , & jeûne juſqu'à none. De Noël au carême , jeûne juſques à none le lundi , le mercredi & le vendredi , avec abſtinence de chair ces deux derniers jours ; les autres jours , deux repas. S'il vient une fête en ces fêtes , le ſupérieur pourra permettre la chair. En Carême on jeûnera juſqu'à vêpres , avec déſenſe de manger hors du cloître. Il y aura ſept tables dans le réſectoire ; la première , pour l'évêque avec les hôtes & les étrangers , l'archidiaſcre

Ddd ij

An. 763.

c. 6.

c. 6.

c. 2.

c. 8.

c. 9.

XXXVIII,
Nourriture.
Vêtemens, &c.

c. 20.

c. 21.

An. 763.

c. 21.

& ceux que l'évêque y appellera : la seconde, pour les prêtres : la troisième, pour les diacres : la quatrième, pour les foudiacres : la cinquième, pour les autres clercs : la sixième, pour les abbés, & ceux que le supérieur voudra : la septième, pour les clercs de la ville, les jours de fête. La quantité du pain n'est point bornée ; à dîné ils auront un potage, deux portions de chair à deux : à soupé une seule. Entre les viandes de carême, on compte le fromage. La boisson est réglée : au plus à dîné, trois coups ; à soupé, deux ; & trois coups, quand il n'y a qu'un repas. Ceux qui s'abstiennent de vin, boiront de la bière. Tous les chanoines feront la cuisine tour à tour, excepté l'archidiacre & quelques autres officiers occupés plus utilement.

c. 22.

Pour les vêtements, on donnera aux anciens tous les ans une chappe neuve ; aux jeunes, les vieilles. Les prêtres & les diacres qui servent continuellement, auront deux tuniques par an, ou de la laine pour en faire, & deux chemises. Pour la chaussure, tous les ans un cuir de vache, & quatre paires de pantoufles. On leur donnera de l'argent pour acheter le bois ; & toute cette dépense du vestiaire & du chauffage se prenoit sur les rentes que l'église de Mets levoit dans la ville & à la campagne. Mais les clercs qui avoient des bénéfices, devoient s'habiller. On appelloit encore alors bénéfice la jouissance de certain fonds accordée par l'évêque.

c. 23.

On aura un soin particulier des chanoines malades s'ils n'ont de quoi subvenir à leurs besoins. Ils auront un logement séparé, & un clerc chargé d'en prendre soin. Ceux qui seront en voyage avec l'évêque, ou

c. 24.

autrement , garderont , autant qu'il leur fera possible , la regle de la communauté.

An. 763.

Elle étoit gouvernée , premierement par l'évêque , & sous lui par l'archidiacre & le primicier , que l'évêque pouvoit corriger & déposer , s'ils manquoient à leur devoir. Il y avoit un cellerier , un portier , un infirmier , & des custodes ou gardiens des trois principales Eglises , Saint Etienne , Saint Pierre & Sainte Marie , qui y couchoient , ou tout proche , sans préjudice de la régularité.

c. 25.

c. 27.

c. 27.

c. 24. 4.

Il est ordonné aux clercs de se confesser à l'Evêque deux fois l'année : sçavoir au commencement du carême , & depuis la mi-Août jusqu'au premier jour de Novembre. Sauf à se confesser dans les autres tems , toutes les fois qu'ils voudront , soit à l'évêque , soit à un prêtre député de sa part. Celui qui aura celé quelque peché en se confessant à l'évêque , ou cherchera à se confesser à d'autres ; si l'évêque le peut découvrir , il le punira de fouet ou de prison. C'est la premiere fois que je trouve la confession commandée : mais saint Chrodegang regarde ce précepte comme un adoucissement des anciennes regles , qui vouloient que l'on découvrit aux supérieurs toutes les mauvaises pensées. Il veut que les clercs reçoivent le corps & le sang de Nôtre-Seigneur tous les dimanches & les grandes fêtes , à moins que leurs péchés ne les en empêchent.

XXXIX.
Pénitences, &c.

c. 14.

c. 25.

Le chanoine coupable de grands crimes, homicide, fornication , adultere , larcin , recevra d'abord la discipline , puis sera mis en prison , à la discrétion du supérieur , sans communication avec personne. Au sortir de la prison il fera encore pénitence publique , si le supérieur juge à propos. C'est-à-dire , qu'à toutes

c. 17.

An. 763.

les heures de l'office il viendra à la porte de l'église, & y demeurera prosterné jusques à ce que tous soient entrés, puis il y recitera l'office debout, demeurant dehors. Il gardera l'abstinence, telle qu'elle lui sera imposée par le supérieur. Pour les péchés graves, comme désobéissance, révolte; murmure, médian-
 cence, ivrognerie, transgression du jeûne, ou de quelque autre précepte de la règle, il y aura deux admonitions secrètes; puis une publique; & si le coupable ne se corrige, il sera excommunié: s'il est trop grossier ou trop dur, pour être touché de l'excommunication, on usera de punition corporelle. Entre ces fautes graves, on compte de ne s'être pas tenu à la croix. C'étoit une croix au milieu du cloître, où par pénitence on faisoit demeurer quelque tems debout, ou à genoux pour les fautes plus légères. Quant à ces légères fautes, comme d'être venu tard à l'office ou à table, avoir rompu ou perdu quelque chose, la peine étoit arbitraire, & toujours moindre pour celui qui s'accusoit le premier. Il est défendu sous peine d'excommunication, d'avoir aucun commerce avec l'excommunié. Il est aussi défendu aux particuliers de s'excommunier ou se frapper l'un l'autre, quelque sujet qu'ils prétendent en avoir: mais l'offensé doit demander justice au supérieur. Et au contraire, personne ne doit prendre le parti du coupable, sous prétexte d'amitié ou de parenté.

*Vita S. Landeb.**n. 5. l. 3.**Ad. SS. Be. p.*

71.

c. 18.

c. 16.

c. 12.

c. 13.

c. 8.

c. 33.

Les clercs qui n'étoient point de la communauté, & demeuroient hors du cloître, dans la ville de Mets, devoient venir les dimanches & les fêtes aux nocturnes & aux matines dans la cathédrale: ils assistoient au chapitre & à la messe, & mangeoient au

réfectoir , à la septieme table qui leur étoit destinée. Les chanoines pouvoient avoir des clercs pour les servir , par permission de l'évêque. Ces serviteurs étoient sujets à la correction , & devoient assister aux offices en habit de leur ordre , comme les clercs du dehors : mais ils n'assistoient point au chapitre , & ne mangeoient point au réfectoir.

Il y avoit des pauvres nommés matriculiers , parce qu'ils étoient inscrits dans la matricule , ou catalogue , soit du Dome , c'est-à-dire , de la cathédrale , soit des autres églises. Saint Chrodegang voyant que l'on négligeoit de les instruire & de les corriger , ordonne que deux fois le mois ils viendront le samedi à l'église du Dome , à l'heure de tierce , & que l'évêque leur fera lire quelque homélie , pour leur instruction : ou en l'absence de l'évêque , le prêtre custode de saint Etienne leur fera quelque lecture , ou les instruira de vive voix. Ils se confesseront au même prêtre deux fois l'an , en carême & au mois d'Octobre ; & en chaque matricule il y aura un primicier pour veiller sur leur conduite. En venant à l'instruction , ils découvriront au prêtre custode leurs besoins spirituels & corporels : les indociles seront effacés de la matricule , & d'autres mis en leur place. Les jours d'instruction on leur distribuera du pain , du vin , du lard , ou du fromage , & de l'argent pour le bois. J'ai mis au long cette regle de saint Chrodegang ; parce qu'elle fut depuis reçue par tous les chanoines , comme celle de S. Benoît par les moines. Il mourut l'an 766. & fut enterré à l'abbaye de Gorze , où il avoit choisi sa sépulture.

Cependant saint Erienne dans son exil en l'isle de

An. 764.

c. 21. 30.

c. 31

c. 1.

c. 34.

v. Boll. 6. Mart.
10. 6. p. 452.

An. 764.

XL.

Miracles de S.
Etienne d'Auxen-
ce.

Vus p. 489.

Sup. lib. xxiv.

n. 25.

p. 290.

p. 492.

p. 493.

Proconese , faisoit quantité de miracles. Un ayeugle le vint trouver , & le pria de le guérir. Après s'en être défendu avec beaucoup d'humilité: il dit: Avez-vous la foi? Adorez-vous l'image de Jesus-Christ, de sa Mere, & des Saints? Croyez-vous en Dieu , qui guérit , même par les images , comme il arriva à la conversion de sainte Marie Egyptienne ? Je croi , répondit l'aveugle , & j'adore: & saint Etienne ajouta: Au nom du Seigneur Jesus-Christ , qui a guéri l'aveugle , en qui tu crois , & que tu adores en son image , regarde le soleil sans empêchement. Aussi-tôt ses yeux furent ouverts , & il s'en alla , loüant Dieu , & transporté de joie. Une femme de Cyzique lui amena son fils , agité du démon depuis près de neuf ans. Il pria pour lui , de dedans sa cage , & l'appelant par son nom , lui fit adorer l'image de Jesus-Christ , après quoi il le renvoya guéri. Une femme noble d'Héraclée en Thrace , affligée depuis sept ans d'une perte de sang , vint trouver S. Etienne , qui après avoir prié , fit sur elle le signe de la croix , & lui fit adorer l'image de Jesus-Christ. Elle se sentit au bout de trois jours parfaitement guérie. Il fit plusieurs autres miracles , principalement à l'égard de ceux qui se trouvoient en péril sur la mer. Car quand il la voyoit agitée , il mettoit ses freres en priere ; & souvent après la tempête , on voyoit les voyageurs venir le remercier , & dire que dans le péril ils l'avoient vû qui conduisoit leur vaisseau.

La seconde année de son exil , c'est-à-dire , l'an 764 , il perdit sa mere , & sa sœur qui la suivit sept jours après , comme elle lui avoit prédit. Vers le même tems un soldat nommé Etienne , qui servoit dans

dans le corps des Armeniens en Thrace , étant perclus de la moitié du corps & courbé , vint à Proconese trouver le saint , qui lui ayant fait adorer l'image de Jesus-Christ & celle de la Vierge , le renvoya guéri & redressé. Ses camarades lui demanderent comment la chose s'étoit passée , & quand il leur eut dit qu'il avoit adoré ces images , ils lui dirent en fureur ; Misérable , tu as idolâtré ; & le dénoncerent au gouverneur de Thrace , qui l'envoya promptement à l'empereur. L'empereur lui demanda , s'il persistoit dans l'idolatrie. Le soldat se mit à genoux , & dit anathème , comme ayant été séduit ; & l'empereur aussi-tôt le fit centurion. Mais comme il retournoit chez lui , son cheval le jeta par terre , & le foula aux pieds , en sorte qu'il en mourut. L'empereur prit occasion de ce qui étoit arrivé au soldat , pour rappeler promptement saint Etienne ; disant que même dans son exil il ne cessoit point d'enseigner au peuple l'idolatrie.

Il le fit donc ramener à C. P. & mettre dans la prison du bain , les fers aux mains , & les entraves aux pieds. Quelques jours après il l'interrogea en particulier sur la terrasse du Phare , étant assis entre deux de ses principaux officiers. En y allant le saint se fit donner une piece de monnoie , qu'il tenoit cachée sous son habit. Si-tôt que l'empereur le vit entrer , il s'écria ; Voyez quel homme me charge de calomnies. Le saint regardoit à terre sans rien répondre ; L'empereur jettant sur lui un regard farouche , lui dit : Tu ne me réponds point , misérable. S. Etienne répondit : Seigneur , si vous êtes résolu à me condamner , envoyez-moi au supplice ; si vous voulez m'interroger , modérez votre colère , car c'est ainsi que les loix ordon-

An. 764.

p. 494.

p. 495.

XLI.
Confession de
saint Etienne de-
vant l'empereur.
p. 496.

An. 764.

p. 497.

nent aux juges d'en user. L'empereur ajouta : Dis-moi quels decrets , ou quels préceptes des peres avous-nous méprisés , pour te donner sujet de nous traiter d'hérétiques ? Saint Etienne répondit : C'est que vous avez ôté des églises les images que les peres ont reçues & adorées de tout tems. L'empereur reprit : Impie , ne les nomme pas images , ce sont des idoles. Et comment peuvent-elles compatir avec les choses saintes ? Qu'a de commun la lumière avec les ténèbres ?

p. 498.

Seigneur , répondit S. Etienne , les Chrétiens n'ont jamais ordonné d'adorer la matiere dans les images : nous adorons le nom de ce que nous voyons , remon-
tant par la pensée aux originaux. Cette vûe élève notre raison jusques au ciel , & fixe notre curiosité. Est-il donc juste , dit l'empereur , de faire des images sensibles de ce que l'esprit même ne peut comprendre ? Et qui est l'homme , dit saint Etienne , à moins que d'avoir perdu le sens , qui en adorant ce que l'on voit dans l'église , adore la créature , la pierre , l'or ou l'argent , sous prétexte qu'elle porte le nom des choses saintes ? Mais vous autres , sans distinguer le saint du profane , vous n'avez pas eu horreur d'appeller idole l'image de Jesus-Christ , comme Apollon ; & celle de la mere de Dieu , comme Diane ; de les fouler aux piés , & de les brûler. L'empereur dit : Esprit bouché , est-ce qu'en foulant aux piés les images , nous foulons aux piés Jesus-Christ ? A Dieu ne plaise.

Alors S. Etienne tirant de son sein la piece de monnoie qu'il avoit apportée exprès , dit à l'empereur : Seigneur de qui est cette image & cette inscription ? L'empereur surpris , répondit : C'est des empereurs , c'est-

à-dire de lui-même & de son fils Leon. S. Etienne continua : Sèrai-je donc puni si je la jette à terre , & si je la foule aux piés ? Les assistans dirent : assurément , puisqu'elle porte l'image & le nom des empereurs invincibles. Le saint répondit avec un grand soupir : Quel sera donc le supplice de celui qui foule aux piés le nom de Jesus-Christ & de sa mere dans leurs images ? Ne sera-t-il pas livré au feu éternel ? Alors il jeta la pièce de monnoie , & marcha dessus. Ceux qui accompagnoient l'empereur , se jetterent sur lui comme des bêtes ferores , voulant le précipiter de la terrasse en bas : mais l'empereur les en empêcha & l'envoya lié par le cou & les mains derriere le dos à la maison publique , nommée le Prétoire ; voulant le faire juger selon les loix , pour avoir foulé aux piés l'image de l'empereur.

Cependant plusieurs officiers & plusieurs soldats , étant accusés d'adorer les images , l'empereur les fit punir rigoureusement en diverses manieres ; & il fit prêter un serment général à tous ses sujets , de ne point adorer les images. Il obligea le patriarche Constantin , à monter sur l'ambon , & à faire le même serment sur la vraie croix ; après quoi il assista à la table de l'empereur , couronné de fleurs , entendant la musique , & mangeant de la chair , au mépris de la profession monastique qu'il avoit embrassée.

Le vingt-unieme d'Août de l'indiction quatrieme , l'an 766 , l'empereur voulant rendre absolument méprisable l'habit monastique , fit passer dans l'hippodrome ce qui se trouva de moines , tenant chacun une femme par la main , au milieu du peuple , qui crachoit sur eux , & les traitoit indignement. Le

An. 766.

P. 499.

XLII.
Continuation
de la persécution.
Theoph. n. 25.
P. 367. 368.

An. 766.

V. Cang.

Theoph. p. 369.

vingt-cinquieme du même mois il fit aussi mener honteusement dans l'hippodrome dix-neuf officiers des plus considérables, accusés d'avoir conspiré contre lui : mais en effet, parce qu'il étoit jaloux des loüanges que tout le monde leur donnoit pour leur force & leur bonne mine. Il en fit mourir quelques-uns pour leur piété, & parce qu'ils avoient été voir saint Etienne, & avoient loué hautement ses souffrances. On en marque huit entre les autres. Constantin patrice, qui avoit été logothete du Drome, ou contrôleur général des postes : son frere Strategius patrice & domestique des excubiteurs ; c'est-à-dire, capitaine des gardes. Antiochus qui avoit aussi été logothete du drome, & gouverneur de Sicile. David Ipataire, c'est-à-dire, écuyer & comte de l'obsequium, troupes ainsi nommées. Theophylacte protospataire, ou premier écuyer & gouverneur de Thrace. Criostrafe écuyer, Constantin protostrator, ou premier écuyer de l'empereur, fils du patrice Bardane. Theophylacte candidat, ou garde du corps. L'empereur les fit passer dans l'hippodrome, où le peuple cracha sur eux, & les chargea de malédictions. Puis il condamna les deux freres Constantin & Strategius à perdre la tête ; fit crever les yeux aux autres, & les envoya en exil, où il leur faisoit donner tous les ans cent coups de nerfs de bœuf.

Enfin il fit sentir sa mauvaise humeur au patriarche Constantin. Le trentieme du même mois d'Août 766, il lui suscita des clercs & des laïques d'entre les confidens du patriarche même, qui l'accusèrent d'avoir mal parlé de l'empereur ; & comme il le nioit, ils en firent serment sur la vraie croix. Il en-

voya aussi-tôt mettre le scellé au palais patriarchal , & bannit le patriarche , premierement dans l'isle Hierie , puis en celle du prince. Trois mois & demi après , sçavoir le seizieme de Novembre de la même année 766 , indiction cinquieme , l'empereur fit ordonner patriarche Nicetas eunuque , Sclave d'origine.

An. 766.

Theoph. an. 26.
P. 370.

Cependant il continuoit de persécuter les catholiques , évêques , moines , laïques , magistrats & particuliers. Il défendoit par-tout de vive voix & par écrit , les prieres adressées à la vierge & aux saints. Il faisoit déterrer & consumer les reliques les plus respectées ; traitoit d'impies ceux qui les honoroient , & les menaçoit de mort , de confiscation de biens , d'exil , de tourmens. Il fit jetter dans la mer la châsse de sainte Euphemie qui étoit à Calcedoine , ne pouvant souffrir l'huile précieuse qui en dégouttoit en présence de tout le peuple. Mais la relique fut conservée miraculeusement , & retrouvée en l'isle de Lemnos. Cependant l'empereur fit de cette église un atelier pour forger des armes ; & les ouvriers faisoient leurs ordures dans le sanctuaire.

L'empereur Constantin avoit envoyé des ambassadeurs en France , qui furent entendus dans un concile tenu à Gentilli près de Paris. Car le roi Pepin y célébra la fête de Pâque de l'an 767 , qui fut le dix-neuvieme d'Avril. A ce concile assistoient aussi des légats du pape Paul ; & entre eux & les Grecs fut agitée une question sur la Trinité ; sçavoir si le S. Esprit procede du Fils comme du pere. Car les Grecs reprochoient dès-lors aux Latins , d'avoir ajouté au symbole de C. P. le mot *Filioque*. Il y fut aussi parlé des

XLIII.
Concile de Gentilli.
V. Coint. an.
767. n. 1. 2. &c.
tom. 6. conc. p.
1703.

An. 767.

images des saints ; sçavoir , s'il falloit en mettre dans les églises. Il est à croire que les ambassadeurs Grecs vouloient justifier auprès de Pepin l'empereur leur maître , accusé par les Romains de troubler la religion en Orient , en faisant la guerre aux images ; & qu'en récriminant , ils accusoient les Romains d'errer sur la Trinité. On ne sçait point ce qui fut décidé en ce concile.

XLIV.

Mort du pape
Paul. Intronisation de
Constantin.
*Anast. in Paul.
V. Pape.*

L'été suivant le pape Paul étant demeuré pendant les grandes chaleurs à l'église de S. Paul , tomba malade , & mourut le vingt-unième de Juin 767 , après avoir tenu le saint siège dix ans & un mois. En une ordination au mois de Decembre il fit douze prêtres & deux diacres , & d'ailleurs trois évêques. Il fut d'abord inhumé à saint Paul , où il étoit mort : mais trois mois après on le transféra par le Tibre à Saint Pierre , & on l'enterra solennellement dans la chapelle de la Vierge qu'il avoit bâtie. Il est honoré comme saint le vingt-huitième de Juin. Le saint siège vaqua treize mois , & ce ne fut pas sans trouble.

*Martyr R. 28.
Juin.*

*Anast. in Steph.
211.*

Car comme le pape Paul étoit à l'extrémité , un duc nommé Toton , qui demeuroit depuis longtemps à Nepi avec ses freres Constantin , Passif & Pascal , vint à Rome avec une grande troupe de soldats & de paysans , qu'il avoit ramassés , tant de Nepi que des autres villes de Toscane. Ils entrèrent par la porte S. Pancrace , & s'assemblerent dans la maison de Toton , où ils élurent pape Constantin son frere encore laïque. Ensuite revêtus de cuirasses & les armes à la main , ils le menerent au palais patriarchal de Latran , & le firent monter à l'appartement du vidame. Aussi-tôt ils firent venir George évêque de

Preneste pour lui donner la tonsure cléricale. L'évêque n'en vouloit rien faire, & se prosternant à terre aux piés de Constantin, il le conjuroit par tous les divins mysteres, de quitter cette entreprise, & de ne pas introduire dans l'église une nouveauté si inouïe. Mais plusieurs de ces séditieux s'éleverent contre lui, & lui firent de si terribles menaces, que saisi de crainte il céda, & fit les prieres de la cléricature sur Constantin, qui demeura en possession du palais de Latran. Le lendemain lundi vingt-deuxieme de Juin, le même évêque l'ordonna soudiacre, contre les canons, dans l'oratoire de S. Laurent du même palais. Le Dimanche suivant Constantin accompagné d'une multitude de gens armés, alla à S. Pierre, où le même évêque George le consacra évêque de Rome, assisté d'Eustrase évêque d'Albane & de Citonat évêque de Porto, & il demeura pendant treize mois en possession du saint siége. C'est le premier exemple à Rome d'une pareille intrusion. George évêque de Preneste, consacrateur de Constantin, fut saisi peu de jours après d'une maladie qui lui ôta le mouvement; en sorte que jamais depuis il ne célébra la messe. Car sa main droite étoit tellement retirée, qu'il ne la pouvoit porter à sa bouche. Il mourut ainsi tremblant & languissant.

Saint Etienne étoit toujours dans sa prison à C. P. Dès qu'il y entra, il prédit que ce seroit sa dernière demeure; & il eut la consolation d'y trouver trois cens quarante-deux moines de divers pays. Les uns avoient le nez coupé, d'autres des yeux crevés ou des mains coupées; pour n'avoir pas voulu souscrire contre les saintes images. Quelques-uns avoient per-

XLV.
Prison de saint
Etienne.
Fila p. 500.

An. 767.

du les oreilles : d'autres montraient les marques des coups de fouet qui les avoient déchirés : d'autres leurs têtes rasées par les Iconoclastes : la plupart avoient la barbe poissée & brûlée. Etienne voyant les traces des diverses souffrances de ces saints confesseurs , rendoit graces à Dieu qui leur avoit donné la patience , & s'affligeoit de n'avoir encore souffert rien de semblable. Pour eux ils le regardoient comme leur Pasteur & leur Maître ; écoutoient ses instructions , & lui découvroient leur intérieur. La prison du prétoire devint un monastere , où tout l'office se faisoit régulièrement. Les gardes & tous ceux qui avoient ouï parler du saint , l'admiroient & le regardoient comme un ange sur la terre.

P. 501.

Un des guichetiers dit à sa femme : ma mie , cette folie de l'empereur nous fera périr : car Etienne d'Auxence , qui est maintenant dans la prison , m'a paru comme un Dieu. La femme lui fit questions sur questions , & tira de lui toute la maniere de vie du saint homme ; puis à son insçu elle entra dans la prison , se jeta aux piés du saint , & lui dit : Ne me rejetez pas , mon pere , tout indigne que je suis : souffrez que je vous apporte ce qui vous est nécessaire : n'ayez pas horreur de mes péchés ; j'espère que Dieu me récompensera de ce petit service. S. Etienne pria pour elle : mais il refusa de rien recevoir ; & comme elle le pressoit , il déclara qu'il n'avoit jamais communiqué avec les hérétiques : car il la croyoit Iconoclaste.

P. 502.

P. 503.

Alors elle se jeta par terre & s'écria : Dieu me garde , mon pere , de jamais deshonorer l'image de Jesus-Christ , de sa mere ou des saints. Je sai quelle sera la punition de ceux qui osent le faire. Notre S. pere

Germain.

Germain les mettoit au rang de ceux qui crierent : Crucifiez-le. Je vous demande seulement de ne me point découvrir à mon mari & aux autres gardes. Ayant ainsi parlé elle retourna à sa chambre , ouvrit un coffre fermé à clef où elle cachoit trois images de la Vierge tenant son fils entre ses bras , de saint Pierre & de saint Paul ; & les ayant adorées en présence de saint Etienne , les lui donna , en disant : Mettez-les devant vous , mon pere , pendant vos prieres , afin que vous vous y souveniez de cette pauvre pécheresse. Il consentit alors à sa demande ; & depuis elle lui apporta tous les samedis & les dimanches , environ six onces de pain , & trois carafes d'eau : car ce fut toute sa nourriture pendant les onze mois qu'il passa dans le prétoire.

An. 767.

Un jour comme il étoit assis avec les autres moines , on vint à parler des cruautés exercées pendant cette persécution ; & Antoine de Crete raconta le martyre de l'abbé Paul , en ces termes : Il fut pris par le gouverneur de l'isle , Theophane surnommé Lardotyre , qui avoit fait mettre à terre , d'un côté l'image de Jesus-Christ en croix ; de l'autre l'instrument de supplice que l'on nomme Catapelte. Alors il lui dit : Paul , tu as à choisir des deux , ou de marcher sur l'image , ou d'aller au supplice. Paul répondit : A Dieu ne plaie , Seigneur Jesus , que je marche sur votre image , & se penchant à terre , il l'adora. Le gouverneur en colere le fit dépouiller & étendre sur la catapelte , où les bourreaux l'ayant ferré entre les deux ais depuis le cou jusqu'aux talons , & attaché par tous les membres avec des clous de fer , le pendirent la tête en bas , & allumerent

XLVI.
Autres Martyrs.

pag. 504.

pag. 505.

autour un grand feu , dont il fut consumé.

An. 767.

pag. 506.

A ce récit tous les peres fondoient en larmes : mais à peine Antoine eut fini , quand le vieillard Theostericte prêtre du monastere de Pelicite , qui avoit le nez coupé & la barbe brûlée avec la poix & la nasse , s'avança & dit : On ne peut rapporter sans gémir la cruauté du gouverneur d'Asie , que l'on nomme Lachanodracon. Saint Etienne lui dit : Parlez , mon pere , vous nous encouragerez , si Dieu veut que nous souffrions aussi. Theostericte reprit ainsi : Le soir du jeudi-saint , comme on célébroit les divins mysteres , ce gouverneur entra par ordre de l'empereur , avec une multitude de soldats , fit cesser l'office , prit trente-huit moines choisis , qu'il attacha à des pieces de bois par le cou & par les mains : quant aux autres , il en fit déchirer à coups de fouet , il en fit brûler ; il en renvoya après leur avoir fait poisser & brûler la barbe & couper le nez , dont je suis du nombre. Non content de cela , il brûla le monastere depuis l'écurie jusqu'aux églises , réduisant tout en cendres. Il emmena les trente-huit qu'il avoit pris , les enferma dans la voute d'un vieux bain près d'Ephese , dont il boucha l'entrée ; puis fit miner la montagne attenante qui les enterra.

pag. 507.

Les moines prièrent ensuite S. Etienne de leur dire à son tour quelque parole de consolation ; & il leur proposa pour exemple Pierre le reclus de Blaquernes , qui expira sous les coups de nerfs de bœuf , en présence de l'empereur ; & Jean abbé du monastere de Monagrie , que l'empereur fit enfermer dans un sac , & jetter au fond de la mer , avec une grosse pierre , pour n'avoir pas voulu fouler aux pieds l'image de Jesus-Christ & de sa mere.

S. Etienne ſachant le tems de ſa mort , appella la femme qui le nourriſſoit , & lui dit : Je veux paſſer ces quarante jours en retraite & en priere , dans l'abſtinence. Cefſez donc de m'apporter du pain & de l'eau : car je ſçai que ma vie finira bien-tôt. Pendant ce tems il ne ceſſa point d'animer les moines priſonniers à ne point ſe décourager dans la perſécution ; enſorte que quelques perſonnes pieuſes de la ville ſe couvroient de haillons pour entrer dans la priſon & recevoir ſa bénédiction & ſes inſtructions. Le trente-huitieme jour au matin après la priere de prime , il appella la femme qui l'avoit ſervi , & lui dit en préſence des moines : Venez , bénite femme , Dieu vous rende au centuple le bien que vous m'avez fait : reprenez vos images ; qu'elles vous ſervent de protection pendant votre vie , & de gage de votre foi. Puis il dit avec un grand ſoupir ; demain je partirai d'ici pour aller à un autre monde & un autre juge. La femme pénétrée de douleur , prit ſes images & les emporta enveloppées dans un mouchoir , de peur des Iconoclaſtes.

Cependant l'empereur Conſtantin célébroit la fête payenne des Bonales en l'honneur de Bacchus , nommé par les anciens Romains Brumus : & cette fête ſe faiſoit le vingt-quatrieme de Novembre. L'empereur aſſis dans une gallerie avec ſes courtiſans , jouïoit de la lyre & faiſoit des libations profanes. Quelqu'un lui vint dire que le chef des Abominables , Etienne d'Auxence , avoit changé le prétoire en monaſtere , où l'on paſſoit les nuits en pſalmodie. Et tous les habitans de CP. ajouta-t-il , courent à lui pour apprendre à idolatrer. L'empereur outré de colere , ap-

Fff ij

An. 767.

XLVII.

Suite de la priſon de S. Etienne.

pag. 509.

pag. 510.

*Vetus Cal. ap.
Roſin. IV. antiq.
c. 4. & 15. p. 316.
F.*

An. 767.

*Vita S. Steph.
pag. 512.*

pella un officier de ses gardes ; & lui commanda d'emmener le saint hors de la ville de l'autre côté de la mer , au lieu où avoit été l'église de sainte Maure martyre , qu'il avoit abattue & changée en une place pour les exécutions à mort. Il y invoquoit aussi les démons , & leur immola le fils d'un nommé Sufflamius. Aussi-tôt il ordonna que l'on fit dans la ville des recherches exactes contre tous ceux qui avoient un moine pour parent , ami ou voisin , ou qui portoient seulement un habit noir. On les envoyoit en exil , après les avoir déchirés de coups. Les ennemis avoient le plaisir de dénoncer qui ils vouloient ; les esclaves accusoient leurs maîtres : CP. étoit toute en pleurs.

*V. Cang. L. C.
P pag. 72. 73.**Vita. pag. 513.**p. 514.*

Tandis que l'on menoit S. Etienne au lieu de l'exécution , l'empereur sortit du palais & vint à la place publique , où étoit un bâtiment nommé le Mille. On y avoit autrefois peint les six conciles œcuméniques pour l'instruction du peuple : mais il les fit effacer , & peindre à la place des courses de chevaux. En ce lieu donc , comme tout le monde le félicitoit , il dit : Mon ame est sans consolation , à cause de ces Abominables. Un de ses courtisans s'écria : quelle trace en reste-t'il , seigneur , soit à CP. soit dans les autres pays ? Ne sont-ils pas tous détruits ? Voilà que je viens encore aujourd'hui de rencontrer l'ennemi de la vérité , Etienne d'Auxence , que l'on menoit pour être puni par le glaive. L'empereur lui dit : Et qu'y a-t'il de plus doux pour Etienne , que d'avoir la tête coupée ? Je suis persuadé qu'il l'a désiré dès qu'il a été arrêté. Il lui faut une mort plus difficile. Aussi-tôt il commanda que l'on remît Etienne en prison.

Le soir il appella deux freres constitués en dignité, si bien faits de corps & d'esprit, que depuis il les fit mourir de jalousie : les ayant donc fait venir pendant son souper, il leur dit : Allez au prétoire, & dites de ma part à Etienne d'Auxence : Vous voyez combien j'ai soin de vous : je vous ai tiré des portes de la mort. Au moins en cette extrémité ayez de la complaisance pour moi. Je sai, ajouta-t'il, sa dureté, il me dira des injures. Alors donnez-lui tant de coups sur le visage & sur le dos, qu'il expire quand vous sortirez. Les deux freres étant arrivés au prétoire, dirent bien au saint homme ce que l'empereur leur avoit ordonné de dire, mais voyant qu'il n'en étoit que plus ferme dans la foi, ils lui baisèrent les piés & reçurent sa bénédiction. Etant de retour, ils dirent à l'empereur : Comme nous l'avons trouvé opiniâtre, nous l'avons déchiré de coups. Il est étendu sans voix, & nous vous assurons qu'il ne vivra pas jusqu'à demain. L'empereur fit un grand éclat de rire & continua son festin.

Le matin S. Etienne dit adieu aux moines, se recommanda à leurs prieres, & se fit ôter le scapulaire, l'écharpe & la ceinture. Il vouloit quitter aussi la cuculle : mais ils lui dirent qu'il devoit mourir avec l'habit monastique. Il répondit : On se dépouille pour combattre ; & il n'est pas juste que ce saint habit soit deshonoré par le peuple insolent. Il ne garda donc que la tunique de peau ; & assis avec eux, il les entretenoit de piété. L'empereur ayant appris que les deux freres l'avoient trompé, se leva sur les huit heures, & courant au vestibule du palais, crioit : A l'aide, tout le monde m'abandonne : qu'ai-je à

An. 767.

XLVIII.
Martyre de S.
Etienne. p. 516.

An. 767.

p. 517.

faire des Abominables ? Et comme ses courtisans venoient pour manger avec lui & continuer la fête , il leur dit : Je ne suis plus votre empereur , vous en avez un autre dont vous baisez les piés & dont vous demandez la bénédiction. Personne ne prend mon parti pour le faire mourir , & me mettre l'esprit en repos. Comme ils lui demandoient qui étoit donc cet autre empereur , il leur dit : C'est Etienne d'Auxence , le chef des Abominables.

A peine l'eut-il nommé , que cette troupe sortit en fureur , faisant un bruit effroyable , & courut à la prison , où ils crièrent aux gardes : Donnez-nous Etienne d'Auxence. Il s'avança hardiment , & leur dit : Je suis celui que vous cherchez. Aussi-tôt ils le jetterent par terre , attacherent des cordes aux fers qu'il avoit aux piés & le traînerent dans la rue , le frappant sur la tête & par tout le corps à coups de piés , de pierres & de bâtons. En sortant de la première porte du prétoire , comme il rencontra l'oratoire de S. Theodore , il s'appuya des mains contre terre ; & levant un peu la tête , tourna les yeux vers le ciel pour dire au saint martyr le dernier adieu. Un des persécuteurs nommé Philomathe , dit : Voyez cet Abominable qui veut mourir comme un martyr. Il courut à des pompes qui étoient là pour remédier aux incendies : & tirant un grand piston de bois , il en frappa le saint sur la tête & le tua sur le champ. Philomathe tomba aussi-tôt , grinçant les dents & agité du démon , qui le tourmenta jusqu'à la mort.

p. 518.

On continua de traîner le corps de saint Etienne , en sorte que ses doigts tomboient , ses côtés se brisoient , son sang arrosoit le pavé ; on lui jetta con-

tre le ventre une grosse pierre , qui l'ouvrit en deux ; ses intestins sortirent & traînoient par terre. On le frapport tout mort qu'il étoit ; les femmes mêmes s'en mêloient , & les enfans que l'on faisoit fortir des écoles par ordre de l'empereur pour courir après avec des pierres. Si quelqu'un rencontrant ce corps n'en faisoit autant , il étoit accusé comme ennemi de l'empereur. Ceux qui le traînoient étant arrivés à la place du Bœuf , un cabaretier qui faisoit frire du poisson , croyant le saint encore vivant , lui donna un grand coup de tison , dont il lui cassa le derriere de la tête , & la cervelle se répandit. Mais un homme vertueux nommé Theodore , qui suivoit , faisant semblant de tomber , ramassa la cervelle , l'envelopa dans son mouchoir & continua de suivre , pour voir où on jetteroit le corps. Le peuple qui le traînoit étant arrivé au monastere où étoit la sœur du saint , vouloit l'en faire sortir & l'obliger à le lapider de ses propres mains : mais elle s'étoit enfermée dans un sépulcre obscur , & ils ne purent la trouver. Enfin ils jetterent le corps dans la fosse où avoit été l'église de saint Pelage martyr , dont l'empereur fit la sépulture des criminels & des payens. Ils allerent lui raconter leur bel exploit ; il les reçut avec joie : s'étant mis à table avec eux , il s'éclatoit de rire au récit des circonstances de cette mort.

Elle arriva le vingt-huitieme de Novembre , jour auquel l'église honore la mémoire de saint Etienne le jeune : car on le nomme ainsi pour le distinguer du premier martyr : C'étoit l'an 767 , & il étoit dans sa cinquante-troisieme année. Theodore qui avoit ramassé une partie de son crane & de sa cervelle , porta

An. 767.

*Cang. I. C. P.
pag. 81.
Vita pag. 520.*

p. 521.

*Gang. C. P.
lib. IV. p. 150.*

*Martyr. E. 28.
Novemb.*

p. 523.

An. 767.

cette relique au monastère de Dius , dont l'abbé la ferra secrètement dans le sanctuaire de l'église. Mais quelque tems après Theodore fut accusé près de l'empereur comme adorateur des images & envoyé en exil en Sicile , avec sa femme & ses enfans.

XLIX.

Constantin pa-
triarche de C. P.
dégradé & tué.

Theoph. an. 27.
P. 372. Gang. C.
P. 111. c. 2. n.
72.

La même année 767 , le sixieme d'Octobre , au commencement de l'indiction sixieme , l'empereur fit amener à CP. le patriarche Constantin de l'isle du Prince où il étoit en exil. Après l'avoir déchiré de coups , enforte qu'il ne pouvoit marcher , on l'apporta dans l'église de sainte Sophie , & on le fit assiseoir devant le sanctuaire , à l'endroit nommé *Solea*. Un secrétaire de l'empereur étoit près de lui , tenant un volume en papier où étoient écrits ses crimes : il en fit la lecture en présence de tout le peuple & du patriarche Nicetas , assis sur son throne. A chaque chef d'accusation , le secrétaire frappoit Constantin au visage avec le livre. Ensuite on le fit monter sur l'ambon ; & le patriarche Nicetas envoya des évêques pour lui ôter le pallium , & l'anathématisa : puis on le fit sortir de l'église à reculons. On voit ici un exemple de la dégradation qui devoit précéder la peine de mort.

Combef. not. in
Theoph.

P. 372.

Gaar. not.

Le lendemain jour de spectacle dans l'hippodrome , on lui rasa la tête entièrement , les cheveux , la barbe , les sourcils ; & l'ayant revêtu d'un habit de laine sans manches , on le mit à rebours sur un âne , dont il tenoit la queue entre ses mains. On lui fit ainsi passer toute la carriere au milieu du peuple , qui crachoit sur lui & le chargeoit d'injures. L'âne étoit mené par son neveu , à qui on avoit coupé le nez. Quand ils furent arrivés à l'endroit où les chevaux s'arrêtoient

s'arrêtoient , on le jetta à bas de l'âne , & on lui mit le pié sur la gorge. Puis l'ayant fait asseoir , le peuple continua à se moquer de lui jusqu'à la fin du spectacle.

An. 767.

Hist. Misc. liv. XXI. p. 721.

Le quinzieme du même mois , l'empereur lui envoya dire par des patrices : Que dites-vous de notre foi & du concile que nous avons assemblé ? Le malheureux Constantin croyant appaiser l'empereur , répondit : votre foi est bonne , & vous avez bien fait de tenir ce concile. C'est , dirent les patrices , ce que nous voulions entendre de ta bouche impure : Va maintenant aux ténèbres & à l'anathème. Il fut condamné à mort , & eut la tête coupée à l'ancien amphithéâtre nommé Cynegium, lieu ordinaire des exécutions. On pendit sa tête par les oreilles dans la place du Mille , où elle demeura trois jours exposée à la vûe du peuple. Le corps fut traîné par un pié & jetté avec les suppliciés : on y jetta aussi la tête au bout de trois jours. C'est ainsi que le patriarche Constantin fut traité par l'empereur , dont il avoit baptisé les deux enfans nés de sa troisième femme : ce qui étoit alors regardé comme une alliance spirituelle ; ainsi que nous l'avons vû entre le pape & le roi Pepin.

V. Cœs. C. P. lib. 11. p. 108.

Sup. n. 30.

Depuis ce tems , l'empereur Constantin fut plus emporté que devant contre les catholiques. Il fit amener Pierre fameux stylite , qui n'obéissoit point à ses ordonnances impies , le fit lier par les piés , tout vivant , traîner par la ville , & jeter à la place de saint Pelage. Il en fit jeter d'autres dans la mer , enfermés dans des sacs où des pierres étoient attachées. D'autres eurent les yeux crevés , le nez cou-

L. Persecution continuée. Theoph. p. 372.

An. 767.

An. 26. p. 371.
B.

P. 373.

Cang. C. P. lib.
xv. p. 155.Cang. C. P. xv.
6. 6.LI.
Lettres du faux
pape Constantin.

pé, ou furent déchirés de coups. Il exerçoit ces cruautés à CP. par lui-même, & par Antoine patrice, & domestique, Pierre maître des offices, & les soldats qu'il avoit imbus de son erreur. Dans les provinces il en faisoit de même par les gouverneurs : sçavoir en Natolie, par Michel Melissene ; en Thrace, par Michel Lachanodracon & Manès chef des bucellariens, soldats destinés aux exécutions

Constantin se plaisoit à la musique, aux festins, aux danfes, aux discours deshonnêtes : si quelqu'un en tombant, ou souffrant quelque douleur, crioit suivant la coûtume des Chrétiens : Mere de Dieu, secourez-moi : ou s'il étoit surpris assistant aux offices de la nuit, ou fréquentant les églises, on le punissoit comme ennemi de l'empereur, & on le nommoit Abominable. Il changeoit les monasteres en logement de soldats Iconoclastes. Ainsi il leur donna celui de saint Dalmace, qui étoit le premier de CP. ceux de Callistrate, de Dios, & de Maximin : il y en eut d'autres qu'il ruina de fond en comble. Il fit mourir les personnes distinguées dans la milice, ou les dignités, qui avoient embrassé la vie monastique ; principalement ceux qui l'avoient approché, & avoient été confidens de ses infâmes débauches ; craignant la honte qui lui reviendrait, s'il les découvroient. Le patriarche Nicetas complaisant à l'empereur, fit effacer les images, tant en mosaïque, qu'en peinture sur du bois, qui étoient dans le palais patriarchal, & dans le monastere d'Abraham.

A Rome, le faux pape Constantin écrivit au roi Pepin, incontinent après son ordination, par un envoyé du roi, chargé d'apporter de Rome des actes

des saints. Constantin prétendoit avoir été élu par le peuple , malgré lui , & parloit comme l'homme le plus humble & le plus désintéressé : ou plutôt le secrétaire qui composa la lettre , le fit parler de la manière la plus convenable à lui attirer la protection de Pepin : car c'est à quoi tend toute la lettre. Il dit aussi qu'il lui envoie ce que l'on a pu trouver d'actes des saints. N'ayant point reçu de réponse , il écrivit une seconde lettre encore plus pressante , où il prie le roi de ne point ajoûter foi aux mauvais rapports que l'on pourra faire contre lui. Il ajoûte : Nous vous donnons avis , que le douzieme d'Août dernier , indiction cinquieme. , c'est l'année 767 , est arrivé ici de Jérusalem un prêtre nommé Constantin , apportant une lettre synodique de Theodore patriarche de Jérusalem , adressée à notre prédécesseur Paul , & approuvée par les deux autres patriarches d'Alexandrie , & d'Antioche , & par plusieurs métropolitains d'Orient. Nous l'avons reçue avec grande joie , nous l'avons approuvée & fait lire sur l'ambon , devant le peuple , & nous vous en envoyons copie en latin & en grec , afin que vous voyiez quel est le zele de tous les Chrétiens d'Orient pour les saintes images.

La lettre synodique de Theodore de Jerusalem est sans doute la même qu'il avoit envoyée , suivant la coutume , à Cosme patriarche d'Alexandrie , & à Theodore patriarche d'Antioche. Elle contient une longue exposition de foi sur la Trinité , & sur l'incarnation , où il n'oublie pas l'expression des deux natures & des deux volontés. Il reçoit les deux conciles œcuméniques ; & entre les personnes condamnées par le sixieme , il n'omet pas le nom d'Hono-

An. 767.
Cod. Car. ep. 98.

Conc. Nic. 2.
aff. 3. tom. 7. p.
175.

An. 767.

p. 183. C.

rius. Enfin venant au point dont il s'agissoit principalement , il dit : Nous recevons & embrassons les traditions apostoliques , qui nous enseignent d'honorer & adorer les saints , comme les serviteurs , les enfans & les amis de Dieu. Nous adorons aussi avec eux les saintes images de notre Seigneur Jesus-Christ , selon son humanité , de sa sainte mere , des apôtres , des prophetes , des martyrs , des confesseurs , & des justes. Cette distinction entre les confesseurs & les justes est remarquable , & se trouve en plusieurs auteurs de ce tems-là. Il semble que par le nom de confesseurs , ils n'entendoient encore que ceux qui avoient souffert pour la foi : & qu'ils comprenoient sous le nom de justes , ou justes parfaits , les autres saints que l'on a depuis nommés confesseurs.

LII.

Constantin chassé.

Anast. in Steph.
III.

Il ne paroît pas que le roi Pepin ait eu aucun égard aux lettres du faux pape Constantin ; ni qu'il ait rien fait , pour autoriser son intrusion. Mais à Rome , Christofle primicier & conseiller du saint siège , avec son fils Sergius sacellaire , ou trésorier , résolurent de mourir plutôt que de souffrir une usurpation si indigne du siège de saint Pierre. Ils feignirent donc de vouloir se rendre moines , & demanderent congé à Constantin d'aller à un monastere de saint Sauveur en Lombardie : le pape ayant pris le serment de Christofle apparemment de ne rien entreprendre contre lui , les laissa aller. Mais comme s'il leur eût été permis de se parjurer , pour parvenir à une bonne œuvre , quand ils furent en Lombardie , ils quitterent le chemin du monastere où l'abbé les attendoit ; & conjurerent Theodice duc de Spolette de les mener au-delà du Pô , vers le roi Didier , qu'ils sup-

plierent de leur prêter secours , pour délivrer l'église de ce scandale. Cependant le pape Constantin fit une ordination de huit prêtres & quatre diacres ; & durant tout le tems de son intrusion , il ordonna huit évêques.

An. 768.

Christofle & Sergius ayant pris congé du roi des Lombards , vinrent à Rieti , d'où Sergius prit les devans avec le prêtre Valdipert , accompagné d'habitans de Rieti & de Forconin , & d'autres Lombards de la duché de Spolette. Ils arriverent à Rome inopinément le soir du vingt-neuvieme de Juillet , veille de S. Abdon & Sennen , indiction sixieme , c'est-à-dire l'an 768 , & se rendirent maîtres du pont de Sel. Le lendemain ils vinrent à la porte de S. Pancrace , où étoient en garde des parens de Sergius ; qui le voyant approcher lui firent signe & lui ouvrirent. Ainsi Sergius & Valdipert entrèrent à Rome , accompagnés des Lombards , & monterent sur la muraille avec un étendart : mais les Lombards n'oserent descendre , & quitter le Janicule tant il craignoient les Romains.

Toton & Passif freres du pape Constantin l'ayant appris , coururent avec quelques gens à la porte de saint Pancrace , suivis de Demetrius seconcier , & de Gratosus cartulaire , qui les trahissoient , étant d'intelligence avec Sergius. Racipect le plus brave des Lombards , vint charger Toton par derriere à coups de lance. Passif courut porter cette nouvelle à son frere Constantin : ils se cachèrent ensemble en divers lieux du palais de Latran , & s'enfermerent enfin dans l'oratoire de saint Césaire. Theodore évêque & vidame de Constantin , étoit avec eux. Mais quelques heures

An. 768.

après les chefs de la milice Romaine les tirèrent de cet oratoire , & les mirent en lieu de sûreté.

Le lendemain dimanche dernier de Juillet , le prêtre Val dipert , à l'insçu de Sergius , assembla quelques Romains , & ils allèrent au monastere de saint Vitus ; d'où ils tirèrent le prêtre Philippe , & le menerent à la basilique de Latran , criant avec joie : Philippe pape , S. Pierre l'a choisi. Là un évêque ayant fait la prière sur lui selon la coutume , il donna la paix à tout le monde , & fut introduit dans le palais de Latran , où il s'assit dans la chaire pontificale , monta en haut , & tint sa table suivant l'usage des papes , avec quelques-uns des principaux de l'église & de la milice.

LIII.
Etienne III. pape.

Christofle arriva le même jour : mais ayant appris cette élection , il en fut irrité , & jura devant tout le peuple , qu'il ne sortiroit point de Rome , que Philippe ne fût chassé du palais de Latran. Gratosus exécuta cet ordre aussi-tôt , & Philippe s'en retourna modestement à son monastere. Le lendemain lundi , premier Août , Christofle assembla les évêques , & les premiers du clergé & de la milice , les soldats , les citoyens & tout le peuple de Rome : & ils convinrent d'élire Etienne Sicilien , fils d'Olivus. Il étoit instruit des saintes lettres , & des traditions ecclésiastiques , & très-fidèle à les observer. A son arrivé de Sicile à Rome , le pape Gregoire III. le mit dans le monastere de saint Chrysogone , qu'il venoit de fonder. Le pape Zacarie l'en tira pour le mettre à la chambre du palais de Latran ; puis il l'ordonna prêtre , du titre de sainte Cecile , le gardant toutefois près de lui , à cause de la pureté de sa vie. Les deux papes suivans Etienne

II. & Paul l'y retinrent aussi, & il assista Paul dans la maladie dont il mourut, sans s'éloigner de son lit ; jusques à ce qu'il eût rendu l'esprit. Ensuite il se retira à son titre de sainte Cecile, où on l'alla prendre pour l'élire pape ; & on l'amena avec de grandes acclamations au palais de Latran, où il fut ordonné suivant toutes les regles.

An. 768.

Si-tôt qu'il fut élu, quelques méchans prirent Theodore, évêque & vidame de Constantin, lui arracherent les yeux, lui couperent la langue & l'enfermerent dans le monastere du mont Scaurus, où il mourut de faim & de soif, demandant de l'eau avec des cris pitoyables. Ils arracherent aussi les yeux à Passif, le mirent au monastere de saint Silvestre, & pillerent les biens de l'un & de l'autre. Ils prirent Constantin lui-même, le mirent à cheval sur une selle à femme, avec de grands poids aux piés, & le menerent ainsi publiquement au monastere de Celles-neuves. Le samedi matin, sixieme d'Août, quelques évêques avec des prêtres & des clerics s'assemblerent à Latran dans la basilique du Sauveur ; on y amena Constantin, & après la lecture des canons, on le déposa en cette sorte. Maurien soudiacre, lui ôta du cou l'orarium ou étole, & la lui jeta aux piés, puis il coupa ses sandales. Le lendemain dimanche septieme d'Août, Etienne III. fut consacré évêque dans l'église de saint Pierre, & on lut à haute voix sur l'ambon une confession publique du peuple Romain, pour n'avoir pas empêché l'intrusion de Constantin.

Mais les violences ne cessèrent pas pour cela, Gracilis, tribun d'Alatrè en Campanie, & partisan

An. 768.

de Constantin , fut amené à Rome , mis en prison ; on lui arracha les yeux & la langue. Constantin lui-même fut tiré du monastere de Celles-neuves : on lui arracha les yeux , & on le laissa en cet état étendu dans la rue. Le prêtre Val dipert accusé d'avoir voulu faire tuer Christofle le primicier , & livrer Rome aux Lombards , fut tiré de Notre-Dame des martyrs , c'est-à-dire de la Rotonde , où il s'étoit réfugié , & mis dans une affreuse prison ; puis on lui arracha les yeux , & on lui coupa la langue si cruellement qu'il en mourut. C'est ainsi que l'on vivoit à Rome , qui étoit sans maître. Le Pape Etienne III. incontinent après son ordination envoya en France Sergius fils de Christofle , & alors nomenclator de l'église Romaine , vers le roi Pepin & les princes ses enfans , avec des lettres par lesquelles il les prioit d'envoyer à Rome des évêques sçavans dans l'écriture & les canons pour y tenir un concile sur l'intrusion du faux pape Constantin.

LIV.
Mort de Pepin.
Charles & Carlo-
man , rois. *Epist.*
96. *inter Bonif.*

Mais Sergius entrant en France , apprit la mort du roi Pepin. Ce prince avoit souvent donné des marques de sa piété : mais nous en avons une assez singuliere , dans une lettre écrite à S. Lulle archevêque de Mayence , pour ordonner des prieres publiques , en actions de graces de l'abondance des fruits de la terre. Nous jugeons à propos , dit-il , que chaque évêque dans son diocèse fasse des litanies , c'est-à-dire des processions , sans jeûne , mais seulement pour louer Dieu , & que chacun distribue des aumônes & nourrisse des pauvres. Ordonnez de notre part que chacun donne sa dixme , soit qu'il le veuille ou non. C'est que les dixmes n'étoient du commencement que
des

des aumônes volontaires. Un autre monument considérable de la piété du roi Pepin, fut l'abbaye de Prom, qu'il fonda à la priere de la reine Berthe, dans le diocèse de Treves, & qui devint très-célèbre. Le premier abbé fut Assuerus, & on en rapporte la fondation à l'an 760.

Avant que de mourir, le roi Pepin assembla à S. Denys tous les seigneurs & les évêques de son royaume, & de leur consentement il le partagea à ses deux fils Charles & Carloman, qui furent couronnés tous deux, & sacrés par les évêques, en même jour, le dimanche dix-huitième de Septembre 768. Charles à Noyon, & Carloman à Soissons, du vivant du roi leur pere. Charles étoit âgé de vingt-un an, & Carloman de dix-sept : c'est ce Charles que la grandeur de ses actions fit depuis nommer Charlemagne. Le roi Pepin mourut six jours après, sçavoir le vingt-quatrième de Septembre, âgé de cinquante-quatre ans, dont il avoit régné seize & quatre mois. Il fut enterré à Saint Denys, où il avoit donné de grands biens.

La même année 768. mourut Froïla roi des Chrétiens d'Espagne, après avoir régné onze ans & trois mois, ayant succédé à Alphonse le catholique, mort l'Ere 795. c'est-à-dire l'an 757. Il remporta plusieurs victoires contre les Arabes & transféra à Oviedo l'évêché qui étoit à Lugo, ou plutôt Lucus ancienne ville d'Asturie, à présent ruinée. Oviedo commença par un monastere fondé sous ce même regne par des moines, pour y mettre des reliques de S. Vincent. Car les Chrétiens chassés de Valence par les Arabes, emporterent ses reliques par mer

AN. 768.

Sup. l. xxxiv.
n. 50. conc. Ma-
tise. c. 5.

Contin. 4. Fre-
deg. c. ult.

Ibid. c. 136.
Ann. Fuld. &c.
V. Coim. an. 768,
num. 9.

LV.
Eglise d'Espa-
gne.
Sebast. Sal. manc.

Sandoval. not.
p. 100.

Id. pag. 97.

AN. 768.

Sebast.

jusqu'au Cap, qui en a pris le nom de saint Vincent, dans la province d'Algarve, & qui se nommoit auparavant le promontoire sacré. Delà on répandit des reliques de ce saint en divers lieux d'Espagne. On rapporte au regne de Froïla la fondation de divers monastères, dont l'état où l'Espagne étoit réduite, n'a pas permis de conserver des mémoires assez authentiques. Froïla ayant tué de sa main son frere Vimaran, fut tué lui-même, & eut pour successeur Aurelius son cousin germain qui régna six ans.

LVI.
Premier capitulaire de Charles.
*tom. I. c. p.
189.*

On rapporte au commencement du regne de Charles en France, un capitulaire qui tend à la conservation de la discipline de l'église. Il y parle ainsi : A la priere de tous nos sujets, & principalement des évêques & du clergé, nous défendons absolument aux serviteurs de Dieu, de porter les armes, de combattre ou d'aller à l'armée, si ce n'est ceux qui sont choisis pour le service divin ; c'est-à-dire, pour célébrer les messes, & porter les reliques : savoir un ou deux évêques, avec des prêtres chapelains. Et chaque prince aura un prêtre avec lui, pour imposer la pénitence à ceux qui confesseront leurs péchés. Les prêtres ne répandront le sang ni des chrétiens ni des payens, sous peine de déposition. La chasse avec les chiens ou les oiseaux, est défendue à tout le clergé. Les évêques ou les prêtres inconnus ne seront point admis au ministère jusques à ce qu'ils ayent été examinés dans un concile.

L' évêque fera tous les ans la visite de son diocèse, pour donner la confirmation, instruire le peuple,

& empêcher les superstitions payennes : comme sacrifices des morts , forts , ou divinations , caractères , augures , enchantemens , sacrifices des bêtes , sous prétexte d'honorer les saints. En quoi les com-
 tes, comme défenseurs de l'église prêteront la main
 aux évêques. Chaque prêtre rendra compte à son
 évêque pendant le carême , de la manière dont il
 s'acquitte de ses fonctions : & personne ne recevra
 une église sans le consentement de l'évêque diocé-
 sain. Les évêques auront un soin particulier des in-
 cestueux & des autres criminels , pour ne les pas
 laisser périr dans leurs péchés. Ils prendront garde
 que les malades & les pénitens ne meurent pas sans
 recevoir l'extrême-onction , la réconciliation & le
 viatique. Aucun prêtre ne célébrera la messe , que
 dans un lieu consacré à Dieu : ou s'il est en voyage ,
 sous une tente , & sur une table de pierre consacrée
 par l'évêque. Les prêtres qui ne savent pas les cho-
 ses nécessaires pour leurs fonctions , & négligent
 de les apprendre , étant avertis par leur évêque ,
 seront interdits & privés des églises qu'ils possèdent.
 Aucun juge ne retiendra , ou condamnera un prêtre ,
 ou un clerc , sans la participation de l'évêque , sous
 peine d'excommunication. Les évêques non plus
 que les autres ne retiendront point le bien d'autrui ,
 sous prétexte de la division des royaumes. La France
 partagée entre Charles & Carloman , donnoit occa-
 sion à ce règlement.

Sergius légat du pape Etienne III. ayant appris la
 mort du roi Pepin , ne laissa pas de continuer son
 voyage , & vint trouver les rois Charles & Carlo-
 man , qui lui accorderent tout ce qu'il demandoit ,

H h h ij

AN. 768.

c. 6.

c. 8.

c. 9.

c. 10.

c. 14.

c. 15. 16.

c. 17.

c. 18.

LVII.
 Concile de Ro-
 me.

Anst. in Steph.

AN. 768.

*V. Coim. an.
769. n. 203.**Hincm. prol.
vita S. Remag.**Coim. an. 753.
num. 70. Id. an.
754. n. 70.**Anast.*

& envoyèrent avec lui douze évêques de France, bien instruits de l'écriture & des canons : sçavoir Vilicaire de Sens, Lulle de Mayence, Gavien de Tours, Adon de Lyon, Herminard de Bourges, Daniel de Narbonne, Tilpin de Reims : tous sept métropolitains : les cinq autres étoient Herulfe de Langres, Joseph d'Avignon, & trois dont on ne sçait pas les sièges. Vilicaire au retour de Rome apporta du monastere d'Agaune les reliques de S. Victor, un des martyrs de la légion Thebéenne, que l'église de Sens garde encore. Daniel obtint du roi Pepin, pour lui & pour ses successeurs, la moitié de la cité de Narbonne. Tilpin avoit été ordonné archevêque de Reims en 753. après la mort de Milon, qui tint cette église en oppression pendant quarante ans. Herulfe de Langres fonda le monastere d'Elyange au diocese d'Ausbourg, qui étoit son pays natal.

Ces douze évêques étant arrivés à Rome au mois d'Avril de l'indiction septieme, l'an 769. le pape en assemblea encore plusieurs, de Toscane, de Campanie & du reste de l'Italie ; & il tint avec eux un concile dans la basilique du Sauveur, au palais de Latran. On y amena le malheureux Constantin, qui ne voyoit plus ; & on l'interrogea, pourquoi étant laïque il avoit osé usurper le saint siège par une entreprisa inouïe. Il soutint que le peuple lui avoit fait violence, & l'avoit mené par force dans le palais de Latran à cause des maux que le pape Paul leur avoit fait souffrir : puis se jettant à terre, les mains étendues sur le pavé, il confessa avec larmes qu'il étoit coupable, & que ses péchés excédoient le

nombre des fables de la mer, demandant miséricorde au concile. On le fit relever, & ce jour-là on ne prononça rien contre lui.

AN. 769.

Le lendemain il fut encore amené, & étant interrogé sur son intrusion, il dit qu'il n'avoit rien fait de nouveau : que Sergius n'étant que laïque, avoit été fait archevêque de Ravenne, & qu'Etienne aussi laïque avoit été sacré évêque de Naples. Les évêques indignés de cette insolence, le firent frapper sur le cou, & le chassèrent de l'église. On prononça une sentence contre lui, par laquelle il fut condamné à faire pénitence le reste de ses jours. On examina tout ce qu'il avoit fait pendant son pontificat, & on brûla au milieu du sanctuaire les actes du concile, qui avoit confirmé son élection. Cela fait, le pape Etienne se prosterna par terre, avec tous les évêques & le peuple Romain ; & criant *Kyrie eleyson* avec beaucoup de larmes, ils déclarèrent qu'ils avoient tous péché en recevant la communion des mains de Constantin, & on leur imposa pénitence. Alors on apporta les canons, & les ayant examinés, le concile fit un decret, portant défense, sous peine d'anathème, de promouvoir à l'épiscopat aucun laïque, ni un clerc, qui ne fût pas monté par les degrés au rang de diacre, ou de prêtre cardinal ; c'est-à-dire attaché à un titre. Ce decret fut fait en la troisième session. On y ajouta défense, sous peine d'anathème, à aucun laïque, soit de la milice, soit des autres corps, de se trouver à l'élection du pape, qui doit être faite par les évêques & tout le clergé. Et avant que le pape soit élu & conduit au palais patriarcal, toute l'armée, les citoyens & le

*Act. 3. tome 6.
conc. pag. 1722.*

AN. 769.

peuple de Rome viendront le saluer. Puis on fera à l'ordinaire le decret d'élection, auquel tous souscriront. Le même s'observera dans les autres églises. C'est-à-dire que l'élection faite par les évêques & le clergé, sera ratifiée par le peuple. On ajoute une défense à toute personne de venir à Rome des châteaux de Toscane ou de Campanie, dans le tems de l'élection : à aucun serf de s'y trouver : & à qui que ce soit d'y porter des armes ou des bâtons.

*Tome 6. pag.
1725.*

Dans la même session on statua sur les ordinations faites par Constantin, & le decret fut conçu en ces termes : Premièrement nous ordonnons, que les évêques qu'il a consacrés, s'ils étoient auparavant prêtres, ou diacres, retournent au même rang : & qu'ensuite après avoir fait à l'ordinaire un decret pour leur élection, ils viennent au saint siège, & reçoivent du pape la consécration, comme s'ils n'avoient point été ordonnés évêques. Toutes les autres fonctions sacrées exercées par Constantin, seront réitérées, excepté le baptême & le S. crême. Quant aux prêtres & aux diacres qu'il a ordonnés dans l'église Romaine, ils retourneront à l'ordre de soudiacre, ou tel autre qu'ils exerçoient auparavant ; & il sera en votre pouvoir, ils parlent au Pape, de les ordonner ou en user comme il vous plaira. Pour les laïques qu'il a tonsurés & ordonnés, ils seront enfermés dans un monastere, ou meneront une vie pénitente dans leurs maisons. Ce decret fut exécuté ; les évêques ordonnés par Constantin, retournerent chez eux, furent élus de nouveau, & revinrent à Rome, où le pape Etienne les consacra. Mais pour les prêtres & les diacres de l'église Romaine, il ne

*Morin. de Ordin.
Exer. 14. cap. 5.
a. 4.*

voulut point les ordonner de nouveau, & ils demeurèrent le reste de leur vie ce qu'ils étoient auparavant. Quelques Théologiens prétendent que la nouvelle consécration de ceux qui avoient été ordonnés par Constantin, n'étoit pas une véritable ordination; mais une simple cérémonie de réhabilitation, pour leur rendre l'exercice de leurs fonctions.

Dans la quatrième session du concile, on traita de la vénération des images. On rapporta & on examina plusieurs passages des peres, & la lettre synodale de Theodore patriarche de Jerusalem, adressée au pape Paul; & enfin on ordonna que les reliques & les images des saints seroient honorées suivant l'ancienne tradition; & l'on anathématisa le concile tenu en Grece depuis peu contre les images. Le concile de Rome étant fini, le pape, tous les évêques, le clergé & le peuple allèrent en procession à S. Pierre, nus pieds & en chantant. Leonce scriniaire ou secretaire, monta sur l'ambon, & lut les actes du concile à haute voix: trois évêques Italiens y monterent aussi, & prononcerent anathème contre les transgresseurs des decrets de ce concile.

• Quelque-temps après Sergius archevêque de Ravenne mourut; & Michel scriniaire de la même église, qui n'étoit point dans les ordres sacrés, s'en alla à Rimini trouver le duc Maurice, qui assembla des troupes, & de l'avis de Didier, Roi des Lombards, vint à Ravenne, fit élire Michel par force, & le mit en possession. L'archidiaque Leon avoit été canoniquement élu archevêque de Ravenne: mais Maurice l'emmena à Rimini & le mit dans une étroite prison. Ensuite Michel, Maurice & les magistrats

AN. 769.

LVIII.
Michel intrus à
Ravenne.

Anast.

AN. 769.

de Ravenne envoyèrent au pape Etienne , le priant de consacrer Michel , & lui offrant pour cet effet de grands présens. Mais le pape refusa constamment d'ordonner évêque un homme qui n'avoit aucun degré du sacerdoce.

Au contraire , il lui écrivit plusieurs fois , pour lui persuader d'abandonner cette injuste prétention : mais Michel , loin de l'écouter , donna au roi Didier de grands présens ; & par sa protection , se maintint dans son usurpation pendant plus d'une année , dissipant les biens de cette église , qu'il réduisit à une grande pauvreté. Enfin le pape toujours ferme dans son refus , envoya à Ravenne des nonces avec les ambassadeurs du roi Charles , qui étoient à Rome ; & ils agirent si puissamment sur les habitans , qu'ils s'élevèrent contre Michel , le chassèrent honteusement de l'évêché , & l'envoyèrent à Rome chargé de fers. Au contraire , les évêques & le clergé de Ravenne amenèrent à Rome l'archidiacre Leon , élu canoniquement , & il fut consacré par le pape.

LIX.
Le pape écrit
contre les Lombards.

Cod. Car. ep. 45.

Cependant le pape ayant appris que la reine Berthe vouloit marier un des rois de France ses fils à Ermengarde , fille du roi Didier , & leur sœur Giselle au fils du même roi , écrivit aux deux rois de France pour les en détourner. Il leur représente cette proposition , comme une tentation du démon très-dangereuse , & les Lombards comme une nation méprisable , perfide , infecte , qui ne produit que des lépreux , indigne d'être alliée avec l'illustre nation des François , & la noble famille royale. Il ajoute : Vous êtes déjà engagés , par la volonté de Dieu & l'ordre

l'ordre de votre pere, en des mariages légitimes avec des femmes de votre nation, que vous devez aimer, & qu'il ne vous est pas permis de quitter pour en épouser d'autres. Souvenez-vous que le roi votre pere a promis en votre nom, que vous demeureriez fermes dans la fidélité à la sainte église, l'obéissance & l'amitié des papes; & que vous avez renouvelé les mêmes promesses par vos lettres. Il les conjure ensuite au nom de S. Pierre, par le jugement de Dieu, & tout ce qu'il y a de plus saint, de ne point faire ces mariages; mais de résister aux Lombards, & les obliger à exécuter l'entiere restitution des droits de S. Pierre, le tout sous peine d'anathème & de damnation éternelle. Pour rendre cette conjuration plus solennelle, le pape mit sa lettre dans la confession de S. Pierre, pendant qu'il y célébroit le saint sacrifice, & l'envoya de ce saint lieu. Toutefois le roi Charles ne laissa pas d'épouser la fille du roi des Lombards: mais il la quitta un an après par le conseil des plus saints évêques, parce que ses infirmités la tenoient continuellement au lit, & qu'elle étoit incapable d'être mere. Il épousa dans la suite Hildegarde, de la premiere noblesse des Sueves, & en eut plusieurs enfans.

AN. 769.

*Mon. S. Gall.
lib. 11. cap. 26.*

Christofle & son fils Sergius excitoient continuellement le pape à presser la restitution que devoit faire le roi des Lombards: ce qui fut cause de leur perte. Le roi gagna secretement par presens Paul Afiarte, chambellan du pape, qui lui rendit suspects le pere & le fils. Le roi Didier vint lui-même à Rome, c'est-à-dire, à S. Pierre, qui étoit hors la ville, sous prétexte de conférer avec le pape. Christofle & Sergius

LX.
Didier fait perdre
Christofle & Sergius.

ANAST.

AN. 772.

Anast. in Hadr.

abandonnés de tout le monde, étant sortis de nuit pour se sauver, furent pris par les gardes des Lombards, qui les menerent à leur roi. Le pape ordonna qu'ils se fissent moines, & retournant à Rome, il les laissa dans l'église de S. Pierre, voulant les faire entrer de nuit dans la ville, pour les dérober à leurs ennemis. Mais Paul Afiarte suivi d'une troupe de peuple, alla trouver le roi Didier, & de concert avec lui, ils tirèrent Christofle & Sergius de l'église de S. Pierre, & les ayant menés à la porte de la ville, ils leur arracherent les yeux. Christofle en mourut trois jours après dans le monastere de sainte Agathe, où on l'avoit mis; son fils Sergius fut renfermé dans le cellier du palais de Latran, & y demeura jusques à la mort du pape : mais quand Paul Afiarte le vit à l'extrémité, il tira Sergius de la prison, & le fit mourir secrètement. On voit encore ici que Rome étoit sans maître, & le pape mal obéi.

*V. Mabill. com.
in pred. R. n. 4.*

Etienne III. étoit grand observateur des traditions ecclésiastiques, & renouvela plusieurs anciennes coutumes pour l'honneur du clergé. Il ordonna que tous les dimanches, les sept évêques cardinaux se-mainiers, qui servoient dans l'église du Sauveur, célébreroient la messe sur l'autel de S. Pierre. C'étoit les évêques suffragans du pape; sçavoir, ceux d'Os-tie, de Porto, de la Forêt blanche, de Sabine, de Preneste, de Tusculum, & d'Albane. Il n'y avoit qu'eux qui célébraissent les messes dans l'église de Latran, chacun à leur tour. Ce pape fit en une ordination au mois de Decembre cinq prêtres & quatre diacres, & plusieurs évêques en divers lieux. Il

mourut le premier de Février 772. après trois ans & demi de pontificat , & fut enterré à saint Pierre : le saint siège ne vaqua que huit jours.

AN. 772.

LIVRE QUARANTE-QUATRIEME.

APRES la mort du pape Etienne III. on lui donna pour successeur Adrien fils de Theodore , né à Rome d'une très-noble famille. Quoiqu'il eût perdu son pere en bas âge , il ne laissa pas de donner dès lors de grandes marques de vertu , priant souvent le jour & la nuit dans l'église de saint Marc , voisine de sa maison , mortifiant son corps par le cilice & par le jeûne , & faisant des aumônes selon son pouvoir. Toute la ville de Rome parloit de son mérite , qui étoit encore relevé par sa bonne mine. C'est ce qui porta le pape Paul à le mettre dans le clergé , & le faire notaire regionaire , & ensuite soudiacre. Le pape Etienne III. l'ordonna diacre , & alors il employa son sçavoir à expliquer l'évangile au peuple. Enfin l'estime générale le fit élire pape aussi-tôt après la mort d'Etienne , & il tint le saint siège vingt-trois ans. Le même jour de son élection , il rappella plusieurs des magistrats , du clergé & de la milice , que Paul Afiarte & ses partisans avoient exilés à la mort du pape Etienne , & délivra ceux qu'ils tenoient en prison : en sorte que la joie fut redoublée à sa consécration.

I.
Adrien pape.

Anast. in. Hadr.

Si-tôt que le roi Didier l'eut apprise , il envoya des ambassadeurs au pape pour l'assurer de son amitié. Le pape répondit : Je desire d'avoir la paix avec

AN. 772.

tous les Chrétiens, & même avec le roi Didier, & je ferai mon possible pour conserver le traité fait entre les Romains, les François & les Lombards. Mais comment puis-je me fier à votre roi, après ce que le pape Etienne mon prédécesseur m'en a dit ? Qu'il avoit manqué à tout ce qu'il lui avoit promis sur le corps de S. Pierre, & n'avoit cherché qu'à perdre par ses mauvais artifices Christofle & Sergius, prétendant que le pape lui en devoit avoir beaucoup d'obligation, & le menaçant de Carloman, roi des François. Voilà quelle est la bonne foi du roi Didier. Toutefois ses ambassadeurs promirent avec tant de sermens qu'il accompliroit tout ce qu'il avoit promis au pape Etienne, & garderoit une paix inviolable, que le pape Adrien les crut, & envoya ses légats à Didier, pour l'exécution de ses promesses. Mais ils apprirent en chemin qu'il avoit pris plusieurs villes de l'exarcate, & qu'il tenoit Ravenne bloquée, ruinant tout le pais d'alentour. Bien-tôt après, les habitans pressés de famine, envoyèrent leur archevêque Leon, avec une députation au pape, qui s'étant plaint au roi Didier, il lui répondit, qu'il ne rendroit point ces places, que le pape ne vînt conférer avec lui. Le roi Carloman étoit mort le quatrième de Décembre de l'année précédente 771. & sa veuve Gerberge avec ses deux fils venoit d'arriver en Lombardie, pour se mettre sous la protection de Didier. Il vouloit obliger le pape à sacrer ces deux princes en qualité de rois des François, pour le diviser du roi Charles leur oncle, que les seigneurs François avoient reconnu pour seul roi, & qui avoit été sacré de nouveau en cette qualité. Mais le pape

*Eginh. p. 95.**Ann. Loisel.
Til. 61.*

Adrien ne donna pas dans ce piège, & refusa constamment d'aller trouver Didier.

AN. 772.

Paul Afiarte étoit le chef des députés envoyés par le pape au roi Didier. Pendant son absence, on découvrit à Rome comment il avoit fait mourir Sergius. Ce qui obligea le pape d'envoyer secrètement à Leon archevêque de Ravenne, le prier d'arrêter Paul, quand il y passeroit au retour de Lombardie, ce qui fut exécuté. Cependant le pape fit à Rome des informations exactes de la mort de Sergius. On trouva même son corps ayant une corde au cou & percé de plusieurs plaies. Les grands & le peuple de Rome en furent tellement frappés, qu'ils allèrent demander justice au pape, lui représentant que si ce crime demeurait impuni, on en devoit craindre plusieurs autres. Le pape fit livrer au préfet de Rome les complices; & après les avoir convaincus, on les envoya en exil à C. P. Le pape envoya à Ravenne les actes du procès, pour être lus à Paul, voulant seulement le convaincre, & lui faire faire pénitence. Mais l'archevêque Leon l'avoit déjà remis au consulaire de la ville, qui l'examina publiquement, & il confessa son crime. Le pape voulant lui sauver la vie, écrivit à l'empereur Constantin, le priant de le recevoir en Grece, & l'y tenir en exil; & il adressa cette lettre à Leon de Ravenne, qu'il pria de faire transférer Paul à C. P. Mais nonobstant les défenses & les protestations du pape, Leon obligea le consulaire de Ravenne à faire mourir Paul Afiarte. Il voulut ensuite persuader au pape qu'il n'avoit point trempé dans cette mort: mais le pape ne reçut point ses excuses. On voit ici combien le pape Adrien

II.
Mort. de Paul
Afiarte.

AN. 772.

étoit attaché à l'ancienne discipline, de sauver la vie aux criminels, pour leur donner lieu de faire pénitence.

*An. Petav. Tili-
an. Loisel.*

Cang. gloss.

Le pape voyant qu'il n'avançoit rien auprès de Didier, qui au contraire menaçoit Rome, eut recours au roi Charles, & lui envoya des legats, dont le chef nommé Pierre étant arrivé à Marseille, traversa la France & vint jusqu'à Thionville. Le roi Charles y passa l'hiver cette année 772. au retour de sa première campagne contre les Saxons; en laquelle il s'avança jusqu'au Vefer, & prit Eresbourg, où étoit leur fameuse idole d'Irmensul le dieu de la guerre. Son temple étoit rempli de grands trésors que Charles enleva, & fit abattre le temple & l'idole.

*III.
S. Virgile de
Salsbourg.*

*tom. 6. conc. p.
1794.*

*Act. SS. B. 2. 4.
pag. 310.*

La même année 772. vingt-deuxième du regne de Tassillon duc de Baviere, il fit tenir un concile au lieu nommé Dingolwingue, où se trouverent six évêques, dont le plus connu est S. Virgile de Salsbourg, & treize abbés. S. Virgile étoit né en Irlande, & s'y étoit distingué par sa doctrine. Étant venu en France du tems du roi Pepin, ce prince le goûta tellement, qu'il le retint auprès de lui environ deux ans; puis le siège de Juvave, depuis nommé Salsbourg, étant venu à vaquer, le roi lui donna cet évêché, & le recommanda à Ottilon duc de Baviere, son ami & son beau-frere. Saint Virgile demeura deux ans sans se faire ordonner évêque, & en faisoit cependant exercer les fonctions par un évêque nommé Dobda, venu d'Irlande avec lui. Enfin pressé par les instances du peuple & des évêques voisins, il reçut d'eux la consécration épiscopale le quinzième de

Juin, l'an 766. Il rebâtit magnifiquement le monastère de S. Pierre de Salsbourg, dont il avoit été abbé, & en transféra le corps de S. Rupert dans une nouvelle église dédiée au saint, qui devint la cathédrale.

AN. 772.

Boruth duc des Carantnas ou Carinthiens, ayant donné son fils Caraste en ôtage aux Bavarois, demanda qu'il fût baptisé & élevé à la manière des Chrétiens. Il fit la même prière pour son neveu Chetimar; & ils furent depuis l'un après l'autre ducs de Carinthie. Le duc Chetimar venoit tous les ans au monastère de S. Pierre s'offrir à Dieu, & faire quelque présent. Il pria S. Virgile de venir visiter son peuple, & le confirmer dans la foi; & S. Virgile n'y pouvant aller, y envoya à sa place un évêque nommé Modeste, avec quatre de ses prêtres, un diacre, & quelques clercs, lui donnant le pouvoir de consacrer des églises & faire des ordinations. Modeste y demeura tant qu'il vécut. Après sa mort le duc Chetimar pria encore S. Virgile de venir: mais il le refusa à cause d'une revolte qui s'étoit élevée dans le pays. Il y envoya seulement un des quatre prêtres qui avoient accompagné l'évêque Modeste, & qu'une autre sedition obligea bien-tôt à quitter. Après qu'elle fut apaisée, saint Virgile y envoya deux autres prêtres, l'un après l'autre: mais le duc Chetimar étant mort, & le pays en trouble, il demeura quelques années sans prêtre. Ensuite à la prière du duc Vature, S. Virgile y envoya jusques à quatorze prêtres, à quatre diverses fois. Tels furent les commencemens de l'église de Carinthie.

S. Virgile voulant déraciner les restes d'idolatrie qui pouvoient se trouver encore dans son diocèse,

AN. 772.

& y affermir la foi , en fit la visite en personne au grand contentement des peuples , qui desiroient de le voir depuis long-tems. Les seigneurs de chaque pays venoient au-devant de lui avec pompe, les personnes de pieté l'accompagnoient en foule : c'étoit à qui le recevrait. Il consacra plusieurs églises, ordonna des clercs , & par la Carinthie , vint jusques aux confins des Huns , où le Drave se rend dans le Danube. Etant de retour chez lui , il connut que sa fin étoit proche ; & ayant célébré les saints mysteres , il fut attaqué d'une légère maladie qui l'emporta le vingt-septieme de Novembre l'an 780. Il fut enterré dans le monastere de S. Pierre , qu'il avoit gouverné & rebâti.

IV.
Infidélité de Didier.

Auass.

Le roi Didier voyant que tous ses artifices avoient été inutiles , pour obliger le pape Adrien à le venir trouver & sacrer les enfans de Carloman , sortit de Pavie avec eux & avec ses troupes & marcha vers Rome. Il envoya devant en avertir le pape , qui répondit : Si le roi ne rend les villes qu'il a promises , & ne nous fait entierement justice , il est inutile qu'il se donne la peine de venir : car il est impossible que je paroisse devant lui. Cette réponse n'arrêta pas Didier ; & le pape sçachant qu'il approchoit , rassembla les troupes qu'il pût pour la défense de Rome , y fit porter tous les ornemens & les trésors des églises de S. Pierre & de S. Paul , & les fit si bien fermer , que le roi n'y pouvoit entrer qu'en brisant les portes. Ensuite il envoya au roi un écrit , où il le conjuroit par tous les divins mysteres , de ne point entrer sans son congé sur les terres des Romains. Cette protestation fut portée par trois évêques, Eustrate d'Albane, André

André de Preneste & Theodore de Tibur; & le roi l'ayant reçue à Viterbe, y eut tant d'égard, qu'il s'en retourna chez lui.

AN. 772.

Cependant il assûroit le roi Charles, qu'il avoit rendu les villes prises & fait justice à l'église Romaine. Charles, pour s'éclaircir avant toutes choses de la vérité du fait, envoya à Rome un évêque nommé George, Vulfard abbé de S. Martin de Tours, & Albin son favori, à qui l'on fit voir sur les lieux tout le contraire, & que Didier n'avoit rien rendu. Charles ayant encore essayé plusieurs fois d'obliger Didier à traiter à l'amiable, passa enfin les Alpes, & l'assiégea dans Pavie, où il s'étoit enfermé. Cependant tous les Lombards de Rieti & de Spolete vinrent se donner au pape Adrien, qui les ayant assemblés dans l'église de S. Pierre, leur fit prêter serment de fidélité pour lui & ses successeurs : après quoi ils se firent couper la barbe & les cheveux à la manière des Romains ; & le pape leur donna pour duc l'un d'entre eux qu'ils choisirent, nommé Hildebrand. Les habitans de Fermo, d'Ossimo, d'Ancone & de Foligni, en firent de même.

Le siège de Pavie dura six mois, & le roi Charles y passa l'hyver & le carême de l'année 774. Quand il vit approcher la fête de Pâques, il résolut de satisfaire le desir ardent qu'il avoit de visiter les églises des saints apôtres ; & marcha vers Rome, accompagné de plusieurs évêques & de plusieurs abbés. Il menoit aussi des ducs, des comtes & d'autres seigneurs, & des troupes pour sa sûreté. Il hâta sa marche pour arriver à Rome le samedi saint, qui étoit le second jour d'Avril. Le pape Adrien extrê-

V.
Charles à Rome.

AN. 774.

mement surpris de cette agréable nouvelle, envoya tous les magistrats de Rome au devant du Roi jusques à trente mille ou dix lieues, où ils le reçurent avec la bannière. Quand il fut à un mille de Rome, le pape envoya au devant toutes les compagnies de la milice avec leurs chefs, & tous les enfans que l'on instruisoit dans les écoles, portant des rameaux de palmes & d'oliviers, & chantant des acclamations à la louange du roi. On portoit aussi devant lui les croix comme on avoit accoutumé de faire à la réception d'un exarque ou d'un patrice; en un mot, on lui rendit les plus grands honneurs.

Eginh. Vita.

Le roi Charles étoit alors âgé de vingt-sept ans, de la plus grande taille, les yeux grands & vifs, le nez aquilin, le visage gai. On voit encore son portrait sur quelques feaux de ses lettres. Si-tôt qu'il vit les croix que l'on portoit à sa rencontre, il descendit de cheval avec les seigneurs qui l'accompagnoient, & s'avança à pié jusques à l'église de saint Pierre. Le pape étoit venu dès le grand matin, & l'attendoit avec son clergé sur les degrés, que le roi baïsa tous: puis il embrassa le pape, & le prit par la main. Ils entrèrent ainsi dans l'église, le roi ayant la droite sur le pape, & tout le clergé commença à chanter à haute voix: *Beni soit celui qui vient au nom du seigneur*. Le roi & sa suite s'avancerent jusques à la confession de saint Pierre, où ils se prosternerent, & remercièrent Dieu de la victoire qu'il avoit accordée au roi par l'intercession du saint apôtre. Ensuite le roi pria instamment le pape de lui permettre d'entrer à Rome, pour accomplir ses vœux & faire ses prières en diverses églises. Ils descendirent

rent l'un & l'autre près du corps de saint Pierre, avec les seigneurs Romains & François, & se promirent sûreté par des sermens reciproques. Après quoi le roi & les François entrèrent dans Rome : le pape célébra devant eux le baptême solennel à la basilique de Latran : puis le roi retourna loger à S. Pierre.

AN. 774.

Le lendemain, qui étoit le jour de Pâques, le pape envoya au roi dès le matin tous les magistrats & les officiers de guerre, qui le conduisirent avec les François à sainte Marie Majeure. Après la messe le pape le mena au palais de Latran, où il lui donna à dîner, & se mit à table avec lui. Le lendemain lundi, le pape célébra la messe à S. Pierre, suivant la coutume, & y fit chanter des louanges à Charles; c'est-à-dire, des acclamations en forme de litanies, que l'on nommoit en latin *Laudes*. Le mardi, il dit encore la messe devant le roi à S. Paul. On voit ici les mêmes stations qui sont encore marquées pour les mêmes jours dans le missel Romain. Le mercredi le pape vint conférer avec le roi à S. Pierre, & le pria de confirmer la donation qu'il avoit faite au pape Etienne à Quiercy avec le roi Pepin son pere & Carloman son frere. Le roi la fit lire, & l'ayant approuvée avec tous les seigneurs, il en fit dresser une pareille par Etherius ou Itier son chapelain & son notaire, & la signa de sa main, c'est-à-dire, qu'il y mit une croix ou un monogramme : car quoique sçavant d'ailleurs, il ne savoit pas écrire. On appelle monogramme un chiffre composé des lettres du nom, qui semblent n'en faire qu'une, & Charlemagne est le premier de nos rois qui en introduisit l'usage ordinaire. Les évêques & les seigneurs souf-

*Sup. liv. XXII.
n. 12.*

*Mabill. diplom.
lib. II. cap. 10.*

AN. 774.

*Anast. in Madr.
P. Coim. an. 774.
n. 5. 6. &c.*

crivirent aussi à la donation : elle fut mise premièrement sur l'autel de S. Pierre , puis sur sa confession ; & ils promirent tous de la conserver sous un terrible serment. Le roi en fit faire par Etherius une copie , qu'il mit de sa propre main sur le corps de saint Pierre , & sous l'évangile qu'on avoit accoutumé d'y baiser : & en emporta une autre copie écrite par le scriniaire de l'église Romaine. Cette donation étoit plus ample que celle de Pepin , & commençoit sur la côte de Gênes par le promontoire de la Lune , où est aujourd'hui le port de Spezia , avec l'Isle de Corse , vis-à-vis : puis elle s'étendoit à Bardi , à Rege , à Mantoue , & comprenoit l'exarcat de Ravenne , les provinces de Venetie & d'Istrie ; les duchés de Spolette & de Benevent. Car c'est ainsi qu'Anastase en marque l'étendue.

*Sup. l. XXXII.
n. 56.
Bibl. Just. tom.
7. pag. 97.*

*To. 6. cons. p.
2800.*

Ce fut , comme l'on croit , à ce premier voyage de Rome , que le pape Adrien donna au roi Charles le code des canons de l'église Romaine , suivant l'édition de Denys le Petit , à laquelle on avoit ajouté les décrétales de six papes ; sçavoir , d'Hilarus , de Simplicius , de Felix , de Symmaque , d'Hormisdas & de Gregoire II. A la tête de ce livre le pape Adrien mit un éloge du roi en vers acrostiches , dont les premières lettres marquent l'adresse qu'il lui en fait , & dans le corps de la piece , il lui souhaite d'être vainqueur dans Pavie , de dompter Didier & conquérir le royaume des Lombards. On trouve un abrégé de ce code attribué aussi au pape Adrien , mais apparemment fait depuis par quelque particulier.

*MS. SS. Ben. 1.
p. 2. 446.*

Charles étant retourné au siège de Pavie , Didier

fut obligé à se rendre & envoyé en France dans le monastere de Corbie, où il acheva saintement ses jours dans les veilles, les prieres, les jeûnes & les bonnes œuvres. Ainsi finit le royaume des Lombards, après avoir duré en Italie un peu plus de deux cens ans; & Charles prit depuis ce tems le titre de roi des François & des Lombards.

AN. 774.

Sup. liv. xxxiv.
num. 20.VI.
S. Ambroise
Autpert.Aët. SS. Bon.
tom. 4. p. 259.

Sup. l. xli. n. 6.

Lib. vi. hij. c.
40.
tom. 6. bibl. PP.
Lugd. p. 403.

in ff. lib. 10.

Ep. ad Stéph.
Cad.

pag. 405.

Aët. Ben. tom.
4. pag. 266.

On croit que ce fut en ce voyage que Charles visita le monastere de saint Vincent près de Benevent, attiré par la réputation des vertus que les moines y pratiquoient. Le plus illustre d'entre eux étoit Ambroise Autpert, né dans les Gaules d'une famille noble, & qui avoit passé du tems à la cour de Pepin. Ce fut lui qui écrivit la vie des saints fondateurs de ce monastere, comme témoigne Paul diacre, qui le qualifie très-sçavant; & Autpert déclare qu'il a mieux aimé relever leurs vertus que leurs miracles. Il laissa plusieurs autres écrits, dont le plus considérable est un commentaire moral sur l'apocalypse, divisé en dix livres, & composé, comme il témoigne lui-même, du tems du pape Paul & de Didier roi des Lombards, c'est-à-dire, avant l'an 767. Cet ouvrage fut blâmé par quelques-uns, qui disoient que ce n'étoit plus le tems d'expliquer les écritures; & pour se mettre à couvert de leurs censures, Autpert pria le pape Etienne III. de lui donner une approbation authentique. Ce qu'aucun autre auteur, dit-il, n'a fait avant moi. On a aussi de lui quelques homelies, entre autres une sur l'assomption, où il déclare qu'il ne décide point si la sainte Vierge a été enlevée au ciel en corps ou en ame. Il avoit aussi écrit un traité du combat des vertus & des

AN. 774.
Append. tom. 6.
pag. 219.

Init lib. ix. in
Apoc. p. 612. B.

vices, qui se trouve entre les œuvres de saint Augustin, & que l'équivoque du nom a fait attribuer au grand saint Ambroise. Outre les écrits, Autpert prêchoit aussi de vive voix : mais il estimoit encore plus la vertu que la doctrine. Il disoit à Dieu : Je n'ai pas quitté mon pays & mes parens, afin que vous me donniez la science, mais afin que vous me conduisiez à la vie éternelle, par la perfection des vertus. Si je ne puis obtenir l'un & l'autre, ôtez-moi la science, & me donnez la vertu. Enfin il fut élu abbé de ce monastere de saint Vincent, le septieme après Paldon qui l'avoit fondé ; & obtint du roi Charles des lettres de confirmation des donations que les rois des Lombards, & les ducs de Benevent avoient faites au monastere.

Lib. Carol. epist.
72. v. Coint. an.
778. n. 2. 3. & 6.

Quoiqu'Autpert eût été élu abbé malgré lui, il y eut schisme dans l'abbaye à son occasion, & Poton se prétendit abbé en même-tems. On croit que son parti étoit de Lombards, & celui d'Autpert, de François. Le roi Charles renvoya au pape Adrien la connoissance de ce différend : mais l'abbé Autpert allant à Rome pour cet effet, mourut subitement l'an 778. le dix-neuvieme de Juillet, après avoir eu le titre d'abbé pendant environ deux ans. Poton étant arrivé à Rome avec les principaux moines des deux partis, le pape les fit venir devant lui, étant accompagné pour ce jugement de Possessor archevêque de Tarantaise, de quatre abbés, d'Hildebrand duc de Spolette, de ses principaux officiers, & de plusieurs autres personnes. Poton fut accusé par plusieurs moines de divers faits, dont le plus considérable étoit de les avoir empêchés d'aller trouver le

roi : mais il s'en défendit ; & le pape ne trouvant point de preuve suffisante contre lui , ordonna qu'il se purgeroit par serment : & que dix des principaux moines , cinq Lombards & cinq François jureroient de ne lui avoir jamais rien ouï dire contre la fidélité due au roi. Ils demanderent d'aller le trouver ; ce que le pape leur accorda , & lui rendit compte de tout par une lettre.

AN. 774.

En Orient la persécution continuoit , principalement contre les moines. La trentième année de l'empereur Constantin , c'est-à-dire , l'an 770. Michel Gouverneur de Natolie , assemble à Ephese tous les moines & les religieuses des provinces de Thrace ; & les ayant menés dans une plaine , il leur dit : Que celui qui veut obéir à l'empereur s'habille de blanc , & prenne une femme tout-à-l'heure. Ceux qui ne le feront pas perdront la vûe , & seront envoyés en exil dans l'isle de Chypre. Aussi-tôt on envint à l'exécution : plusieurs souffrirent la peine , & furent regardés comme martyrs : plusieurs apostasierent , & le gouverneur les traita comme ses amis. L'année suivante 771. il fit vendre tous les monastères d'hommes & de femmes avec les vases sacrés , les livres , les bestiaux & tous leurs biens ; & en envoya le prix à l'empereur. Il brûla tout ce qu'il trouva de livres des moines & des peres. Il brûla aussi toutes les reliques , que l'on portoit en des reliquaires ; & punit ceux qui les avoient , comme coupables d'impiété. Il fit mourir à coups de fouet plusieurs moines , & quelques-uns par le glaive. Il fit perdre la vûe à une infinité. Il y en eut à qui il fit oindre la barbe d'huile & de cire fondue : puis y mettant le

VII.
Persecution en
Orient.
*Theoph. an. 30.
pag. 375.*

pag. 376.

AN. 775.

feu, on leur brûloit le visage & la tête : d'autres qu'il envoya en exil après plusieurs tourmens. En un mot, il ne laissa pas une seule personne dans tout son gouvernement qui portât l'habit monastique. L'empereur lui en écrivit des lettres de remerciement, ce qui porta les autres à l'imiter.

VIII.
Mort de Constantin. Leon empereur.

pag. 377.

Theoph. ap. I.

Mais l'empereur Constantin ne survécut pas longtemps : car étant allé à la guerre contre les Bulgares, il fut attaqué de charbons aux jambes, qui lui donnerent une fièvre violente. Il se fit rapporter vers C. P. & s'étant mis sur mer à Selimbrie, il mourut dans le vaisseau le quatorzième Septembre de l'année 775. ayant régné depuis la mort de son pere, trente-quatre ans & près de trois mois. Outre le surnom de Copronyme, on lui donna aussi celui de Caballin. Son fils Leon, surnommé Chazare, lui succéda, & régna cinq ans. Il fit paroître d'abord de la piété & du respect pour la sainte Vierge & pour les moines; & mit dans les premiers sièges des métropolitains tirés d'entre les abbés.

IX.
Mort d'Almansor. Mahadi calife.
Elmac. l. b. II.
cap. 3.
Eutych. tom. 2.
p. 399.

Eutych. p. 400.

Theoph. an. 33.
Const. p. 376.

Au même mois de Septembre 775. mourut aussi le calife Aboujafar Almanzor, l'an de l'hégire 158. le sixième jour du mois Arabe Doulhagia, ayant régné vingt-deux ans. Dès l'année 145. de l'hégire, 762. de Jésus-Christ, il avoit fait bâtir sur le Tigre la ville de Bagdad, au moment fatal choisi par les astrologues. Elle fut depuis la capitale de l'empire des Musulmans, & la résidence des califes. La même année 145. mourut Chaïl ou Michel patriarche des Jacobites à Alexandrie. Mina ou Menas lui succéda, & tint le siège neuf ans. Le patriarche Melquite d'Alexandrie après Cosme, fut Politien mede-
cin,

cin, qui tint le siège quarante - six ans. Almanfor étant venu à Jerufalem fur la fin de fon regne, fit marquer aux mains les Chrétiens & les Juifs, ce qui obligea plusieurs Chrétiens à s'enfuir par mer dans la Romanie ; c'est-à-dire, fur les terres de l'empire. Le fuccesseur d'Almanfor fut fon fils Mahomet Almahadi, qui régna dix ans. La cinquième année de fon regne, 780. de Jefus-Christ, il vint à Jerufalem, & envoya un de fes officiers avec ordre de faire apoftasier tous les efclaves des Chrétiens, & de rendre les églifes défertes. Il vint jufqu'à Emefe, promettant de ne forcer perfonne à apoftasier, finon les enfans des infideles : mais quand il eut ainfi découvert ceux qui étoient Juifs ou Chrétiens, il comença à les tourmenter plus cruellement que ne faisoient les anciens payens, & il en fit même mourir plusieurs. Il y eut des femmes qui exciterent fa fureur, fçavoir la femme de l'archidiacre d'Emefe, & celle de fon fils, qui fouffrirent mille coups de nerfs de bœufs, & plusieurs autres tourmens, & demeurèrent victorieufes. Almahadi s'avança jufques à Damas, & fit deferter plusieurs églifes, fans avoir égard aux traités que les Arabes avoient faits avec les Chrétiens.

En Occident la foi s'étendoit de jour en jour dans la Germanie, principalement en Frife & en Saxe. En Frife l'église d'Utrecht étoit gouvernée par Gregoire, difciple de S. Boniface, auquel il s'étoit attaché dès l'âge de quinze ans, & l'avoit fuivi à fon fecond voyage de Rome en 723. Gregoire y amaffa plusieurs volumes des faintes écritures, qu'il rapporta avec bien de la peine. Il amena auffi de Rome,

AN. 775.

Id. an. 5. pag.
381.X.
Fin de S. Gre-
goire d'Utrecht.Vita, tom 4. c. 28.
S. Ben. pag. 327.
Sup. liv. XII. n.
36. 37.

AN. 775.

par la permission de S. Boniface, deux jeunes Anglois Marchelme & Marcuin, qui furent ses disciples. Deux freres de Gregoire ayant été tués par des voleurs dans un bois, les seigneurs dont ils étoient vassaux, firent prendre les meurtriers, & les envoyerent liés à Gregoire, afin qu'il les fît punir de telle mort qu'il lui plairoit : car par les loix barbares, la vengeance appartenoit aux parens du mort. Gregoire ordonna qu'on les fît baigner & habiller proprement, & qu'on leur donnât à manger. Puis on les amena devant lui, & il leur dit : Allez en paix, ne faites plus rien de semblable, de peur qu'il ne vous arrive pis ; & donnez-vous de garde des autres parens : & il les fît conduire en sûreté.

*V. Mabill. obs.
pag. 319.*

Après le martyre de S. Boniface, Gregoire prêcha en Frise par la permission du pape Etienne II. & du roi Pepin ; & gouverna le diocèse d'Utrecht, quoiqu'il ne fût que prêtre & abbé de la communauté qu'il avoit dans cette ville. Il étoit aidé dans ce travail par Alubert, corévêque, Anglois de naissance. Car il avoit plusieurs disciples de diverses nations : de la sienne, c'est-à-dire, des François, des Anglois, des Frisons & des Saxons nouvellement convertis, des Bavares & des Sueves. Il leur donnoit la nourriture corporelle & la spirituelle, & il n'y avoit guere de jour qu'il ne s'assît dès le matin pour les écouter, & satisfaire à leurs questions. Plusieurs de ses disciples devinrent évêques ; entre autres S. Ludger qui a écrit sa vie.

Saint Gregoire d'Utrecht n'affectoit aucune singularité touchant les habits & la nourriture ; sa vie étoit commune, mais très-simple, & il recommandoit fort

à ses disciples la sobriété. Il ne faisoit pas semblant d'entendre le mal qu'on disoit de lui , & traitoit ses calomniateurs comme ses meilleurs amis. Il détestoit sur-tout l'avarice. Si-tôt qu'il avoit de l'argent , il le distribuoit aux pauvres , ne gardant que les vases sacrés de l'église. Etant âgé de près de soixante & dix ans , il fut attaqué d'une paralysie du côté gauche , & vécut ainsi encore plus de deux ans , continuant ses exercices ordinaires , entre autres l'instruction de ses disciples , à qui il donna plusieurs livres , & en particulier à S. Ludger l'Enchiridion de S. Augustin. Trois ou quatre jours avant sa mort , arriva son neveu Alberic , qui étoit en Italie pour le service du roi , & que l'on regardoit comme celui qui devoit prendre le soin de sa communauté. Le saint homme n'en étoit point en peine , & asûroit qu'il ne mourroit point qu'Alberic ne fût venu. Il l'entretint pendant ce qui lui resta de vie , de toutes les affaires de la communauté ; sçachant que son dernier jour étoit venu , il se fit porter à l'oratoire de saint Sauveur ; & y ayant fait sa priere , & reçu le corps & le sang de Nôtre-Seigneur , il mourut les yeux arrêtés sur l'autel. C'étoit vers l'an 776. le vingt-cinquieme d'Août , jour auquel l'église honore sa mémoire. Alberic lui succéda dans le gouvernement de l'église de Frise , & fut sacré évêque d'Utrecht.

Entre les disciples de S. Gregoire d'Utrecht , on compte saint Lebvin , ou plutôt Liefuvyn , Anglois , qui ayant été ordonné prêtre , passa la mer , vint à Utrecht trouver saint Gregoire , & s'offrir à lui , disant qu'il avoit reçu ordre de Dieu d'aller prêcher sur l'Isle , qui étoit la frontiere des François & des

AN. 775.

Coint. an. 776.
num. 27.
Mabill. ad vitam
S. Ludg. tom. 5.
pag. 23. num. 1.
Martyr. R. 25.
Aug.

XI.
S. Lebvin.
Vita ap. Sur. 12.
Novemb.
Vita S. Ludg.
tom. 5. Acta Ben.
pag. 22.

Saxons. Comme ce lieu étoit du diocèse d'Utrecht, saint Gregoire l'y envoya volontiers, lui donnant pour compagnon Marchelme aussi Anglois, son disciple. Ils logerent quelque tems chez une veuve; & ayant converti plusieurs infideles, ils bâtirent un oratoire au lieu nommé Vilpa sur l'Isle, au couchant. Ensuite le nombre des fideles croissant, ils en bâtirent un autre plus grand au-delà du même fleuve, avec une maison pour leur habitation, au lieu nommé Daventrie, de Davon, ami de saint Lebvin. Quelque tems après les Saxons irrités du progrès qu'ils faisoient, brûlerent l'église & la maison, & chasserent les Chrétiens qu'ils y trouverent. Mais saint Lebvin s'en sauva, & ne laissa pas de continuer à prêcher.

Ayant appris que les Saxons alloient tenir leur assemblée générale sur le Vesper, il y alla, & logea chez un des plus puissans d'entre eux, qui fit son possible pour le détourner de son dessein, l'assurant que sa vie ne seroit pas en sûreté. Saint Lebvin ne laissa pas de se présenter à l'assemblée des Saxons, revêtu de ses habits sacerdotaux, portant à ses mains la croix & l'évangile. L'assemblée commença selon la coutume par des sacrifices aux faux Dieux; d'où saint Lebvin prit occasion de les prêcher, s'avancant au milieu d'eux, & les exhortant à haute voix à quitter ces superstitions, & à adorer le vrai Dieu: Si vous ne le faites, ajoûta-t-il, vous sentirez bientôt des maux que vous n'attendez pas. Un roi puissant qui n'est pas éloigné de vous, & que vous avez toujours irrité, viendra ravager votre pays; enlever en captivité vos femmes & vos enfans, & vous sou-

mettre à sa puissance. A ces mots les Saxons poussèrent de tous côtés des cris confus, & commencèrent à arracher dans les hayes voisines des bâtons qu'ils aiguisoient, pour le percer de coups, quand un des plus vénérables d'entre eux nommé Buto monta sur une hauteur, & leur dit : Ecoutez-moi, vous qui êtes les plus sages. Il nous vient souvent des Ambassadeurs des nations voisines, Normans; Sclaves, Frisons; nous les avons toujours reçus paisiblement, nous avons écouté leurs propositions, & les avons renvoyés avec des présens. Voici un ambassadeur du grand Dieu, qui vous apporte de sa part des promesses salutaires, & vous le rejetez & le voulez faire mourir : vous devez craindre sa colère. Ce discours les arrêta, & ils résolurent de laisser aller Lebvin en sûreté. L'effet de sa menace suivit de près; & l'on croit que ce fut la première expédition de Charles contre les Saxons en 772. où il abattit l'idole d'Irmensul. S. Lebvin profitant de cette victoire, revint, rebâtit l'église que les Saxons avoient brûlée, & continua d'y prêcher jusques à sa mort, qui arriva le lendemain de la saint Martin, douzième de Novembre, & comme l'on croit l'an 773. Deux ans après les Saxons ravagerent encore Darentrie, brûlerent l'église, & chercherent trois jours durant le corps de saint Lebvin, qui y étoit enterré : mais ils ne purent le trouver. Le roi Charles vengea cette irruption, vainquit les Saxons sur le Weser, les soumit & rapporta un grand butin la même année 775.

L'année précédente 774. tandis que Charles étoit en Italie, les Saxons qu'il avoit quittés sans les en-

 AN. 775.

*Sup. 2.
Vita S. Ludg.
tom. 5. alla Ben.
pag. 23.*

*Ann. Petav. Loif.
an. 775.*

XII.
Conversion des
Saxons.

AN. 775.

Ann. Loisel. an.
774.

gager par aucun traité, entrèrent avec une grande armée sur les terres des François, & vinrent à Frissar en Hesse : voulant brûler l'église que saint Boniface y avoit bâtie près le château de Buribourg, où les François s'étoient refugiés. Mais ils ne purent mettre le feu à cette église, ni par dehors, ni par dedans, & s'enfuirent épouvantés, sans que personne les poursuivît. On dit même que de part & d'autre, tant des payens, que des Chrétiens qui étoient dans le château de Buribourg, on vit deux jeunes hommes vêtus de blanc qui défendoient cette église. On trouva proche un Saxon mort, après la retraite des autres, à genoux avec du bois & du feu entre les mains, comme prêt à souffler pour l'allumer.

L'an 776. les Saxons ayant rompu le traité de l'année précédente, recommencerent la guerre : & comme ils attaquoient le château d'Eresbourg, plusieurs tant dehors que dedans, assurèrent avoir vu deux écus rouges & flamboyans agités sur l'église. Les Saxons épouvantés de ce prodige, s'enfuirent en confusion vers leur camp, se tuant l'un l'autre; & les François les poursuivirent jusques à la Lippe. Le roi Charles étant ensuite entré sur leurs terres, ils vinrent se rendre à lui, & promirent de se faire Chrétiens. Charles rebâtit Eresbourg, & un autre château sur la Lippe, où les Saxons s'étant assemblés avec leurs femmes & leurs enfans, on en baptisa une multitude innombrable. Il y eut encore un grand nombre de baptisés l'année suivante 777. à Paderborn, où le roi Charles tint l'assemblée générale des François pour la première fois. Il y vint des Saxons de toutes les parties de leur pays; mais Viti-

kind, le principal de leurs chefs, se retira avec quelques autres en Normandie, c'est-à-dire en Danemarck. Les Saxons qui furent baptisés en cette occasion, s'engagerent à renoncer à leur liberté, & à abandonner leurs terres, s'ils ne demeuroient fermes dans la religion chrétienne, & dans l'obéissance au roi Charles.

AN. 775.

Toutefois dès l'année suivante 778. ayant appris que le roi Charles étoit en Espagne, ils se révolterent encore à la persuasion de Vitikind. Ils s'avancèrent jusqu'au Rhin, ravagerent & pillèrent le pays, brûlerent les églises, violerent les religieuses. Mais apprenant le retour de Charles, ils se retirèrent, & furent battus par ses troupes, & obligés à rentrer chez eux.

Ann. Loisel.

Le roi Charles célébra à Heristal la fête de Noël de cette année, & Pâque de l'année suivante 779. & il y fit un capitulaire de vingt-trois articles, dont quelques-uns regardent la religion. On y ordonne la réforme des monasteres & la résidence des abbesses. Les évêques ont pouvoir de corriger les incestueux & les veuves qui tombent en faute. Chacun doit payer la dîme : & elle doit être employée par ordre de l'évêque. Les criminels dignes de mort par les loix, qui se réfugient dans l'église, n'y doivent être protégés, & on ne les y doit point tenir. Le parjure aura le poing coupé : si le cas est douteux, ils se tiendront devant la croix. C'étoit une maniere de preuve pour connoître la vérité. Les deux parties se tenoient debout devant une croix, & celui qui tomboit le premier perdoit sa cause. Le capitulaire ajoute qu'on se rapportera au jugement

XIII.
Capitulaire de
l'an 779.

Capit. tom. I.
pag. 195.
c. 3.
c. 5.

c. 7.

c. 8.

c. 10.

V. Gloss. Cang.

c. 11.

AN. 775.

a. 13.

de l'évêque, pour justifier un comte accusé d'avoir fait mourir un voleur par passion. Les églises continuoient de payer au roi des décimes & des précaires, comme sous Pepin : mais il est défendu d'en imposer de nouvelles.

*Chro. Moif. Pe-
tav. ann. 779.*

Ensuite est une ordonnance pour des prières publiques & des aumônes à cause de la sécheresse & la famine de cette année 779. Chaque évêque chantera trois messes & trois pseaumes ; & tous depuis l'évêque jusqu'au laïque marié, jeûneront deux jours de suite. Chaque évêque, abbé ou abbessse donnera en aumône une livre d'argent ou la valeur, & nourrira quatre pauvres jusques à la moisson. Les comtes de même, & les autres à proportion : car on diminue la taxe selon les facultés.

Ann. Loifel.

Les Saxons furent encore vaincus cette année ; & les Vestfales, qui en faisoient une grande partie, entièrement soumis. Les autres qui étoient au-delà du Vefer, donnerent des otages, & firent des sermens. L'année suivante 780. le roi vint lui-même régler les affaires de Saxe, & s'arrêta à la source de la Lippe ; où il tint une assemblée : puis il s'avança vers l'Elbe, & plusieurs furent baptisés au lieu nommé Orahim, au-delà de la rivière Ohre. Il y eut aussi un grand nombre de Vinides & de Frisons baptisés. Alors le roi Charles voulant affermir la religion en Saxe, distribua le pays à des évêques, des prêtres & des abbés, pour y habiter & y prêcher. Toutefois les choses n'étoient pas encore assez tranquilles pour fixer des sièges épiscopaux.

*Chr. Moif. an.
780.*

XIV.
Fin de S. Sturme.

Dès le commencement de cette guerre, Charles avoit envoyé de saints prêtres, pour travailler à la conversion

conversion des Saxons, qui en étoit le principal motif. Les deux plus fameux font S. Sturme abbé de Fulde, & S. Villehade. Depuis la mort de S. Boniface, S. Sturme, outre le gouvernement de son monastere, prêchoit assiduellement, & étoit volontiers écouté. S. Lulle archevêque de Mayence en eut de la peine, & il appuya trois faux freres, qui accusèrent S. Sturme auprès du roi Pepin, comme s'il ne lui eût pas été fidele. Il fut envoyé en exil, & rappellé quelque-tems après. Le roi lui rendit le gouvernement de l'abbaye de Fulde, & le déclara exempt de la juridiction de l'archevêque de Mayence, suivant le privilège du pape Zacarie; en sorte qu'il n'avoit point d'autre protection que du roi. Etant rétabli, il réforma les moines qui s'étoient relâchés pendant son absence, & fit des augmentations considérables à l'église & au monastere.

Le roi Charles ayant succédé à son pere, mit l'abbé Sturme au nombre de ses plus intimes amis, & lui conserva toujours ses bonnes graces. Il l'envoya en ambassade vers Tassillon, duc de Baviere sa patrie, & le saint abbé affermit la paix entre eux pour plusieurs années. Le roi ayant commencé la guerre contre les Saxons, recommanda leur conversion aux prieres des serviteurs de Dieu, & marchant contre les ennemis, mena dans son armée des évêques, des abbés & des prêtres pour y travailler. Il mit une grande partie du pays sous la conduite de S. Sturme, qui s'appliqua à gagner ce peuple à Dieu, prenant son tems pour les exhorter à quitter leurs idoles, abattre leurs temples & bâtir des églises.

AN. 779.

Eginh.

Sup. liv. XLII.
num. 44.Vita S. Sturm.
tom. 4. aët. Ben.
pag. 279.

AN. 779.

Annal. Fuld.

Après qu'il en eut élevé en chaque pays, & qu'il eut instruit & baptisé plusieurs Saxons, travaillant pendant long-tems à leur conversion avec ses prêtres, arriva leur révolte de l'an 778. où ils résolurent d'employer de leur armée un détachement d'hommes choisis pour brûler le monastere de Fulde, & tuer les moines. Le saint abbé l'ayant appris, les en avertit, & leur conseilla d'emporter le corps de saint Boniface, & se retirer à Hamelanbourg : pour lui il se sauva d'un autre côté. Les moines campoient déjà hors du monastere depuis quatre jours autour des saintes reliques, quand ils apprirent que les Saxons repoussés par les François, s'étoient retirés chez eux. Ainsi ils retournèrent avec joie au monastere.

Annal. Fuld.

Le roi Charles voulant affermir la foi dans le pays, obligea S. Sturme à demeurer quelque tems à Eresbourg, quoiqu'infirmes & cassé de vieillesse. Il revint au monastere accompagné d'un médecin du roi pour le soulager. Mais un breuvage qu'il lui donna, augmenta tellement son mal, qu'il se vit à l'extrémité. Il fit sonner toutes les cloches, & assembler toute la communauté, afin de prier pour lui; & après les avoir exhortés à persévérer dans l'observance régulière, il mourut l'an 779. le dix-septieme de Décembre, & eut Baugulfe pour successeur. Sa vie fut écrite par S. Eigile; quatrieme abbé du même monastere.

xv.
Commencemens
de S. Villehade.
Vita tom. 4. acta
Ben. p. 404.

S. Villehade autre apôtre des Saxons, étoit un prêtre Anglois natif de Northumbre qui, touché d'un grand desir de travailler à la conversion des Frisons & des Saxons; & ayant obtenu la permis-

sion de son roi nommé Alcret, & des évêques, passa en Frise vers l'an 770. & s'arrêta au lieu même où S. Boniface avoit souffert le martyre. Il y fut très-bien reçu par les nouveaux Chrétiens, & demeura long-tems avec eux : plusieurs nobles lui donnoient leurs enfans à instruire ; & il rappella à la foi catholique plusieurs qui étoient tombés dans l'erreur. Il passa la riviere de Loveque ou Lauvers, & s'avança pour prêcher aux Frisons payens : Quelques-uns vouloient le faire mourir comme un impie qui parloit contre les dieux : d'autres plus raisonnables leur dirent : Nous voyons que cet homme n'est coupable d'aucun crime, & nous ne sçavons si la religion qu'il nous prêche ne vient point de Dieu. Tirons au sort pour voir si nous devons le faire mourir ou le renvoyer. Dieu conduisit le sort de telle maniere qu'il lui fut favorable ; & les barbares ayant tenu conseil, le laisserent aller.

De-là il vint à Drente, où il convertit & baptisa plusieurs payens. La religion faisant du progrès, quelques-uns de ses disciples commencerent à abatre des temples ; de quoi les infideles étant irrités, vouloient les exterminer. Ils chargerent Villehade à coups de bâton, & l'un d'eux lui voulut couper la tête ; mais l'épée, sans lui faire aucun mal, coupa seulement la courroie d'un reliquaire qu'il portoit pendu à son col. Les barbares étonnés de cette merveille, le laisserent aller avec ses compagnons.

Le roi Charles ayant ouï parler de lui, le fit venir, le reçut avec honneur, l'entretint ; & ayant reconnu sa doctrine & sa vertu, l'envoya en Saxe, au canton nommé alors Vigmode, au-delà du Ve-

AN. 779.

fer, où sont les évêchés de Verde & de Brème. Le roi voulut que sous sa protection il fondât des églises, & y travaillât à l'instruction des peuples. Le saint prêtre s'en acquitta si bien, que la seconde année qui étoit l'an 780. les Saxons & les Frisons du voisinage promirent tous de se faire Chrétiens.

XVI.

Mort de Leon,
Constantin & Ire-
ne, empereurs.
Theoph. p. 380.
Sup. liv. XLII.
n. 42. pag. 382.

A CP. la seconde année de l'empereur Leon, 777. de Jesus - Christ, Telere ou Teleric, prince Bulgare, s'étant réfugié chez les Romains, se fit Chrétien, & fut levé des fonts par l'empereur, qui l'honora & l'aima particulièrement, le fit patrice, & lui donna en mariage Irene sa parente. L'année suivante il donna des habitations dans la Thrace à des hérétiques Jacobites, qui avoient été emmenés captifs de Syrie; outre ceux que Constantin son pere avoit établis environ trente ans auparavant. La cinquieme année de Leon, indiction troisieme, c'est-à-dire, l'an 780. le sixieme de Février, qui étoit le dimanche que nous appellons la Quinquagésime, mourut Nicetas, patriarche de CP. après avoir tenu le siège quatorze ans. Le second Dimanche de carême on mit à sa place Paul lecteur, natif de Chypre, distingué par sa doctrine & sa vertu. Il résista beaucoup à cause de l'hérésie des Iconoclastes qui régnoit, & il fallut lui faire violence pour l'obliger à recevoir l'ordination.

Sup. liv. XLIII.
n. 42.

Ced. pag. 469.

En effet, l'empereur Leon faisoit alors paroître son aversion pour les images, qu'il avoit dissimulée du commencement. Car vers la mi-carême ayant trouvé deux images sous le chevet de l'impératrice Irene son épouse, il lui en fit de grands reproches, & lui dit: Est-ce ainsi que vous gardez le serment

que vous avez fait à l'empereur mon pere sur les mysteres les plus terribles? Elle asûra qu'elle n'avoit point vû ces images : toutefois l'empereur l'éloigna de lui, & n'eut plus de commerce avec elle. Il s'informa d'où venoient ces images, & trouva qu'elles avoient été apportées par le papias, c'est-à-dire, le concierge du palais, & que d'autres grands officiers en étoient complices. Il fit donc arrêter le papias avec Jacques, protospataire ou premier écuyer, Theophane, Leon & Thomas chambellans, & quelques autres qui honoroient les images. Il les fit tondre, fouetter & mener honteusement au travers de la ville, dans la prison du prétoire. Theophane y mourut ; tous les autres embrasserent la vie monastique après la mort de l'empereur, qui arriva quelques mois après.

Car comme il étoit passionné pour les piergeries, il eut envie d'une couronne que l'empereur Heraclius avoit mise dans la grande église. Il la prit & la porta ; mais il lui vint à la tête des charbons, & il fut saisi d'une fièvre violente, dont il mourut le huitieme de Septembre de la même année 780. au commencement de l'indiction quatrieme, après avoir régné cinq ans. Il eut pour successeur son fils Constantin, né l'an 771. indiction neuvieme, le quatorzieme de Janvier, & couronné à la priere du peuple le jour de pâques quatorzieme Avril 776. Ce jeune prince n'ayant pas encore dix ans, l'impératrice Irene sa mere prit le gouvernement de l'empire ; & comme elle étoit catholique, on commença sous son regne à parler en liberté pour les saintes images ; & il fut permis d'embrasser la vie monastique.

M m m iij

AN. 780.

*V. Cang. gloss.**Theoph. p. 382.**Theoph. p. 375.*

AN. 781.

XVII.

Second voyage
de Charles à Ro-
me.*Ann. Loisel.*
Vita Alc. tom. 5.
acta SS. Ben. p.
*152.**V. Mabill. tom.*
5. act. SS. Ben.
p. 150. 152.

Sur la fin de cette année 780. le roi Charles vint en Italie, où le pape l'appelloit depuis long-tems, & il desiroit lui-même ce voyage : mais les guerres des Saxons l'avoient retenu jusques alors. Il célébra la fête de Noël à Pavie, où il passa l'hiver, & de-là il s'achemina vers Rome. A Parme il rencontra Alcuin, déjà fameux pour son sçavoir & sa vertu, qui revenoit de Rome, rapportant le pallium pour Enbalde, archevêque d'Yorc, qui l'y avoit envoyé. Le roi l'ayant entretenu, lui fit promettre qu'il reviendrait en France quand il se feroit acquitté de sa commission. Enbalde venoit de succéder à Elbert, archevêque d'Yorc, décédé en 779, & il avoit succédé à Egbert mort en 769. après avoir tenu ce siège trente-quatre ans.

Le roi étant arrivé à Rome pour la seconde fois, y fit baptiser à pâques 781. son fils Carloman, par le pape Adrien, qui le leva lui-même des fonts, & changea son nom en celui de Pepin. Ensuite il le sacra roi d'Italie, & son frère Louis roi d'Aquitaine. Car Charles l'avoit aussi amené avec la reine Hildegarde son épouse, mere de ces deux princes, qui étoient encore enfans.

Cod. Car. Epist.
54. 52. 51.

Depuis le premier voyage de Charles à Rome, le pape Adrien lui avoit souvent fait des plaintes de Leon archevêque de Ravenne, qui s'étoit mis en possession de la plupart des villes d'Emilie, savoir, Faïence, Forlimpopoli, Forli, Cesene, Bobio, Comacchio, Imola, Bologne & le duché de Ferrare, prétendant que le roi Charles les lui avoit données, avec toute la Pentapole. Le séjour des empereurs & des exarques de Ravenne avoit donné de l'ambition

aux archevêques : ainsi il n'est pas étonnant qu'à l'exemple des papes , ils voulussent attribuer à leur église de grands domaines , & avoir part aux libéralités des princes François. Ces contestations ne finirent que par la mort de l'archevêque Leon. Le roi de son côté se plaignit au pape de ce que les Romains vendoient des esclaves aux Sarrasins , & de la vie déréglée des évêques d'Italie. Quant à ce second article , le pape le nia absolument , & soutint que c'étoit une pure calomnie. Quant au premier , il dit que c'étoit les Grecs , qui navigeant sur les côtes des Lombards , avec lesquels ils étoient d'intelligence , en recevoient des esclaves , & qu'il avoit fait son possible pour l'empêcher , jusques à faire brûler dans le port de Centumcelles des vaisseaux des Grecs , & les retenir eux-mêmes en prison. Le pape se plaignit encore au roi des Napolitains , qui avoient usurpé les patrimoines de S. Pierre , & pris Terracine , conjointement avec les Grecs. Mais les affaires temporelles des églises , même de l'église Romaine , ne sont pas la matière de l'histoire ecclésiastique : c'est pourquoi je n'entrerai pas dans ces sortes de détails. Au retour de Rome le roi Charles vint à Milan , & y fit baptiser sa fille Gisele qui venoit de naître , par l'archevêque Thomas , qui fut aussi son parrain.

L'année suivante 782. les Saxons poussés par Vitiquind , se révolterent encore , & persécuterent ceux qui s'étoient convertis , mais principalement les prêtres qui travailloient à leur instruction. S. Villehade se sauva par mer , & passa en Frise : mais les Saxons déchargèrent leur fureur sur ses disciples , & tuerent le prêtre Folcard avec le comte

AN. 782.

*Epist. 65.**Ann. Loisel.*

XVIII.
Retraite de saint
Villehade.
Annal. Petav.
Loisel. Fuld.

Vita S. Villeh.
c. 6. tom. 4. alt.
Ben. p. 407.

AN. 782.

Emming, au canton nommé Leri : Benjamin & Atreban en d'autres lieux, & Gervais avec ses compagnons à Brême. S. Villehade voyant qu'il étoit alors impossible de prêcher l'évangile en Saxe, passa en Italie, & alla à Rome faire ses prières au tombeau de S. Pierre, & recommander à Dieu son église défolée, afin qu'elle ne fût pas entièrement détruite. Il reçut beaucoup de consolation du pape Adrien, & s'en retourna en France. On raconte un miracle arrivé en ce voyage d'une écuelle de bois dont il se servoit dans ses repas, qui étant rompue se trouva rejointe, & ce fait est au moins une preuve de sa pauvreté. A son retour il se retira dans le monastere nommé alors Esternach, aujourd'hui Epternach, au diocèse de Treves, fondé par S. Villebrod. Là ses disciples dispersés par la persécution, s'étant rassemblés auprès de lui, il les consola & les exhorta à la constance. Il passa deux ans en solitude dans ce monastere, s'occupant à transcrire des livres, que les évêques ses successeurs garderent avec vénération ; entre autres des épîtres de S. Paul.

XIX.
Commencement
de saint Ludger.

Vita S. Ludg.

La révolte de Vitiquind entraîna aussi la Frise : les Saxons y brûlerent les églises, en chasserent les prêtres jusques à la riviere de Flée, obligerent les Frisons à renoncer à Jesus-Christ, & à immoler aux idoles comme auparavant. Alberic évêque d'Utrecht mourut dans le même tems ; & le prêtre Ludger qui se trouvoit alors à la tête de cette église, fut réduit à quitter le pays. Il en étoit natif & de race noble, son pere & sa mere étoient chrétiens, & sa mere avoit été conservée par un effet singulier de la providence. Elle avoit une ayeule payenne qui, irritée

ritée de ce que son fils n'avoit que des filles , ordonna que l'on fit mourir celle-ci avant qu'elle eût tété : car ces payens superstitieux croyoient permis de faire mourir un enfant , pourvû qu'il n'eût pris encore aucune nourriture. Le domestique chargé de cette exécution , voulut plonger l'enfant dans un seau d'eau la tête la première : mais la petite étendant ses bras contre le bord du seau , résista assez longtemps pour attirer la compassion d'une femme du voisinage , qui la prit , l'emporta chez elle , & lui fit promptement avaler du miel , après quoi il ne fut plus permis de la faire mourir. Elle fut mere de deux saints évêques , Ludger & Hildegim , & de plusieurs filles meres de plusieurs autres évêques.

S. Ludger dès l'enfance pria ses parens de le donner à instruire à quelque homme de Dieu ; & ils le mirent sous la conduite de S. Gregoire d'Utrecht , qui le voyant avancer dans la vertu , lui donna l'habit & le mit dans son monastere. Ensuite il l'envoya en Angleterre avec Alubert Anglois , qui étoit venu travailler avec lui en Frise. Ludger y passa un an à étudier sous Alcuin , & y fut ordonné diacre ; ensuite il revint en Frise près l'abbé Gregoire : mais quelque tems après il en obtint la permission de retourner en Angleterre , s'instruire encore auprès d'Alcuin , qui enseignoit à Yorc. Il en revint au bout de trois ans , apportant quantité de livres. Alberic le fit ordonner prêtre à Cologne , en même tems qu'il fut consacré évêque , & le chargea de l'église de Doquing , où S. Boniface avoit souffert le martyre. Mais il ne laissoit pas de gouverner le monastere d'Utrecht pendant trois mois , roûlant

AN. 785.

Sup. n. 2.

AN. 785.

par quartier avec deux autres prêtres, & l'évêque Alberic qui l'avoit ainsi ordonné.

Saint Ludger travailla sept ans en Frise depuis la mort de S. Gregoire ; c'est-à-dire, depuis 776. jusques vers 783. & pendant ce tems il fit grand nombre de conversions, fonda plusieurs églises & plusieurs monasteres. Les choses étoient en cet état quand le ravage des Saxons l'obligea à quitter la Frise. Il distribua en divers lieux ses disciples qui étoient en grand nombre, & en emmena deux avec lui, sçavoir, Hildegrim son frere, & Gerbert, surnommé le chaste. Il alla à Rome, soit avec saint Villehade, comme disent quelques-uns, soit l'année suivante, & passa au mont-Cassin, où il s'arrêta pour apprendre la regle de S. Benoît. Car il se proposoit d'établir un monastere dans une terre qui lui appartenoit : il revint en Frise au bout de deux ans & demi.

XX.
Conversion de
Vitiquind.
Ann. Petav.
Loisel. Fuld.

Cependant le roi Charles défit les Saxons en plusieurs combats très-sanglans, pendant trois années de suite ; & enfin la quatrième qui étoit 785. ils demeurèrent soumis ; les deux principaux chefs des rebelles, Vitiquind & Albion se rendirent, vinrent trouver le roi à Attigni, où il célébra la pâque, & y reçurent le baptême. Plusieurs autres se convertirent ; plusieurs rentrèrent dans le sein de l'église, après avoir apostasié. Alors S. Villehade sortant de sa retraite d'Eternach, vint trouver le roi Charles à Eresbourg, & lui demander ses ordres, pour recommencer à prêcher l'évangile en Saxe. Le roi lui ordonna de retourner au pays de Vigmode, où il avoit travaillé, & dont on le nommoit déjà l'évêque,

Vita S. Villeh.
cap. 8.

quoiqu'il ne fût que prêtre ; & pour le soulagement de ses travaux , il lui donna un petit monastere de France nommé Justine. S. Villehade recommença donc à prêcher la foi publiquement , à relever les églises abattues , & mettre en chaque lieu des personnes éprouvées pour instruire & gouverner les peuples. Le roi ayant aussi ouï parler de saint Ludger , qui étoit revenu d'Italie , le chargea de l'instruction des Frisons de cinq cantons , à l'orient de la riviere de Labec. Il passa même de l'avis du roi dans une isle , entre la Frise & le Danemarc , où on adoroit un Dieu nommé Fosite. Il en abattit les temples , bâtit une église ; & ayant converti les habitants , il les baptisoit dans une fontaine , où saint Villebrod avoit baptisé trois hommes , & dont les payens par superstition n'osoient puiser de l'eau qu'en silence. On rapporte à ce tems-là , incontinent après la conversion de Vitiquind , l'érection de deux nouveaux évêchés en Saxe , Mindin & Verden. Le premier évêque de Minden fut Herimbert , & cette église fut soumise à la métropole de Cologne. Verden au-delà du Vesper à l'orient , fut soumise à Mayence , & eut pour premier évêque saint Suitbert , que quelques-uns ont confondu mal-à-propos avec le compagnon de saint Villebrod , mort dès l'an 713. On met l'érection de ces deux évêchés en 786.

Le roi Charles manda au pape Adrien l'heureuse nouvelle de la conversion des Saxons , par André , que l'on croit avoir été abbé de Luxeu , afin qu'il ordonnât des prieres en action de graces , & des litanies ou processions ; ce que le pape lui accorda

AN. 785.

*V. S. Ludg. lib.
I. n. 18.*

*Sup. liv. xli.
n. 1. V. Coimt. an.
789. n. 9. Boll.
30. Apr. to. 11.
p. 801.*

*Coimt. an. 785. n.
12. Epist. 91.
Carol.*

AN. 785.

volontiers. Charles le fit aussi consulter par deux autres abbés, Ithier de saint Martin de Tours, & Magenaire de saint Denys en France, touchant la pénitence que l'on devoit imposer aux Saxons qui avoient apostasié. Le pape répondit : Nos prédécesseurs ont décidé, que ceux qui sont ainsi tombés doivent faire une longue pénitence, dont toutefois il faut juger par la contrition du cœur, plus que par le tems. C'est donc aux évêques à la régler, suivant que la chute a été volontaire ou forcée : les pénitens doivent donner leur confession de foi, & promettre avec serment de la garder, & de se soumettre en tout aux ordres des évêques.

XXI.

Evêques des monastères.

Tom. 6. conc.
p. 1779.V. Coins. ann.
786. num. 12.

On trouve des privilèges que ces deux abbez Ithier & Magenaire obtinrent du pape Adrien, chacun pour leur monastère, portant confirmation du droit d'y avoir des évêques particuliers. Ces privilèges sont tous deux en même forme & de même date, c'est-à-dire, du mois de Juin, indiction neuvième, l'an 786. Le privilège de S. Denys confirme celui que l'abbé Fulrad avoit obtenu du pape Etienne II. en 757. & il est certain que cette abbaye avoit du tems de Fulrad, un évêque nommé Herbert : mais elle n'en avoit plus dès le tems de Charles le Chauve. On en compte jusqu'à douze dans S. Martin de Tours, & l'usage n'en fut aboli que par le pape Urbain II. l'an 1096. On en trouve aussi au monastère de Lobes sur la Sambre ; & à celui d'Hohenove en Alsace. Ces évêques des monastères n'étoient pas titulaires, comme si le monastère & ses dépendances eût été un diocèse : mais ils étoient du genre de ceux qui se trouvent quelquefois avoir été

Lib. 1. Mirac.
S. Dim. cap. 6.
Mabil. pref. 1.
fac. 3. num. 32.
&c.Id. Diplom. p.
629.

ordonnés sans titre, ou après l'avoir quitté, ils se retiroient dans ces monasteres, & y faisoient les fonctions comme en des lieux exempts de la juridiction des évêques ordinaires. Tels sont les évêques de Lobes, de S. Oyan & d'Eichstet, qui sont nommés au concile d'Attigni l'an 765. Quelquefois c'étoit des chorévêques qui avoient leur siège fixe dans le monastere. Tantôt l'abbé étoit en même-tems évêque du monastere, tantôt c'étoit deux personnes différentes. D'autres fois c'étoit de simples prêtres à qui on donnoit le titre d'évêques, parce qu'ils avoient mission pour prêcher l'évangile en certain territoire; comme S. Gregoire d'Utrecht en Frise, & S. Ludger en Vestfalie. Magenaire avoit succédé dans l'abbaye de S. Denys à Fulrad mort en 784. le seizieme de Juillet. On voit par son testament que tout abbé régulier qu'il étoit, il conserva toute sa vie de grands biens: entre autres plusieurs terres en Alsace & en Brisgau, qu'il laissa à l'abbaye de S. Denys, avec les monasteres qu'il y avoit fondés.

Son successeur dans la charge d'archichapellain, fut Ingelram ou Enguerran évêque de Mets, à qui l'on attribue une collection de canons, qui porte aussi le nom du pape Adrien, comme l'ayant donnée à Enguerran le treizieme des calendes d'octobre, indiction neuvieme; c'est-à-dire, le dix-neuvieme de Septembre 785. lorsque l'on examinoit la cause. Mais d'autres exemplaires portent que ce fut Enguerran qui la présenta au pape, ce qui est plus vraisemblable, vu la différence qu'il y a entre cette collection & le code des canons que le pape Adrien donna au roi Charles environ dix ans auparavant. La

AN. 785.

Tom. 6. conc. p. 1702.

Elog. pag. 339.
tom. 4. act. ibid.
p. 341.

XXII.
Fausses decretales.
Hincm. opus.
14. c. 15.
Tom. 6. conc.
p. 1828.
V. Coût. an.
785. n. 16, 17,
&c.

AN. 785.

principale différence consiste dans les extraits des fausses décrétales d'Isidore, dont est remplie la collection d'Enguerran; & c'est la première fois que nous trouvons ces décrétales employées.

*Præf. Isid. to. I.
conc. p. 3.*

La collection où elles se trouvent, porte le nom d'Isidore Mercator, qui paroît avoir été Espagnol. Il dit dans la préface, qu'il a été obligé à faire cet ouvrage par quatre-vingts évêques & autres serviteurs de Dieu; & qu'après les canons des apôtres, il y a inséré quelques lettres décrétales des papes, c'est à-dire, de Clement, d'Anaclet, d'Evariste & des autres, jusques à S. Silvestre: mais il ne dit point où il les a trouvées. Elles étoient inconnues à Denys le Petit, qui recueillit deux cens ans auparavant les décrétales des papes, seulement depuis S. Sirice. D'ailleurs elles portent des caractères visibles de fausseté. Toutes sont d'un même stile, & qui convient beaucoup mieux au huitième siècle, qu'aux trois premiers; longues & remplies des lieux communs, & comme on a découvert en les examinant curieusement, remplies de divers passages de S. Leon, de S. Gregoire & d'autres auteurs postérieurs aux papes dont elles portent le nom. Leurs dates sont presque toutes fausses.

*Sup. liv. XXXII.
m. m. 38.*

La matière de ces lettres en découvre encore la supposition. Elles parlent d'archevêques, de primats, de patriarches; comme si ces titres avoient été reçus dès la naissance de l'église. Elles défendent de tenir aucun concile, même provincial, sans la permission du pape, & représentent comme ordinaires les appellations à Rome. On s'y plaint des usurpations fréquentes des biens temporels des églises. On y met

en maxime que les évêques tombés dans le péché peuvent , après avoir fait pénitence , exercer leurs fonctions comme auparavant , contre ce que j'ai rapporté en divers endroits. Enfin la principale matiere de ces décrétales sont les accusations de ces évêques : il n'y en a presque aucune qui n'en parle , & qui ne donne des regles pour les rendre difficiles. Aussi Isidore fait assez voir dans sa préface , qu'il avoit cette matiere fort à cœur. Il y soutient qu'il y avoit plus de vingt canons du concile de Nicée ; & parle du sixieme concile tenu l'an 680. ce qui montre qu'il ne peut être , comme quelques-uns ont cru , S. Isidore de Seville.

Outre les décrétales des papes , la collection d'Isidore contient les canons des conciles d'Orient , d'une version plus ancienne que celle de Denys le Petit , & plusieurs canons des conciles de Gaule & d'Espagne. Cependant son artifice tout grossier qu'il étoit , imposa à toute l'église Latine. Ses fausses décrétales ont passé pour vraies pendant 800. ans , & à peine ont-elles été abandonnées dans le dernier siècle. Il est vrai qu'il n'y a plus aujourd'hui d'homme médiocrement instruit en ces matieres , qui n'en reconnoisse la fausseté. Celui qui répandit en France cette collection , fut Riculfe archevêque de Mayence : il avoit succédé à Lulle qui mourut le seizieme d'Octobre 787. dans le monastere d'Hersfeldt , où il fut enterré ; & il est compté entre les Saints. Il eut grand soin de faire apporter des livres d'Angleterre , particulièrement ceux de Bede ; & on a avec les lettres de S. Boniface , plusieurs lettres de lui , & d'autres à lui , qui font voir en quelle estime il étoit.

AN. 785.
Epist. 2. Callist.
c. 6. tom. 1. conc.
pag. 615.

Lab. de script.
Isid. tom. 1. pag.
649.

Bona liturg. lib.
1. cap. 3. v. not.
Ant. Aug. to. 6.
conc. p. 1839.

Coint an. 786.
num. 12. & 19.
& seq.

Hincm. opusc.
23. cap. 24. pag.
376.

Elog. tom. 4. act.
SS. Ben. p. 398.
Martyr. R. 16.
Off.

AN. 785.
XXIII.
Capitulaire de
Theodulfe.

Lib. III. Carm.
4.

V. Coint. 781.
n. 126. Id. an.
786. n. 64.

Id. ann. 786.
num. 64.

Tom. 7. conc. p.
136.

Un autre évêque qui commençoit alors à se distinguer en France, étoit Theodulfe d'Orléans, né de-là les Alpes d'une famille très-noble, & son nom semble Lombard. Il avoit été marié, & avoit des enfans, dont on connoît une fille nommée Gille. Le roi Charles l'amena d'Italie à cause de sa doctrine & de son génie, apparemment à son second voyage en 781. & lui donna l'abbaye de Fleury, & l'évêché d'Orléans, qu'il posséda en même-tems, & y entra vers l'an 786. Il fit un capitulaire ou instruction à ses prêtres, en quarante-six articles, qui est un monument précieux de la discipline de son temps.

- c. 1. D'abord il les exhorte à prendre grand soin du peuple qui leur est soumis ; ce qui montre que ces prêtres sont les curés, & à se souvenir toujours de
- c. 2. leur dignité & de l'onction sacrée de leurs mains. Il leur recommande l'assiduité à la lecture & à la pri-
- c. 3. re, & le travail des mains pour mortifier le corps, & subvenir à leurs besoins & à ceux des pauvres. Il
- c. 4. ajoute : Quand vous venez au synode, suivant la coutume, apportez avec vous les habits, les livres & les vases sacrés dont vous vous servez dans votre ministère, & amenez deux ou trois clercs, qui vous aident à célébrer la messe, afin que l'on voie avec
- c. 5. quel soin vous faites le service de Dieu. Faites vous-même ou faites faire en votre présence le pain du saint sacrifice ; & prenez garde que le pain, le vin & l'eau qui y sont nécessaires soient parfaitement
- c. 6. purs, & maniés avec une extrême propreté. Les femmes n'approcheront point de l'autel, tandis que le prêtre célèbre la messe : mais elles demeureront

à leurs places, & il ira prendre leurs offrandes. Elles ne doivent point toucher aux choses saintes, ni même les hommes laïques. Le prêtre ne célébrera point la messe seul, il faut qu'il y ait des assistans qui puissent lui répondre quand il salue le peuple; & le Seigneur a dit, qu'il seroit au milieu de deux ou trois assemblés en son nom. Nous voyons que l'on met souvent dans l'église des blés ou des foin : c'est pourquoi nous défendons d'y rien ferrer que les ornemens, les vases sacrés & les livres.

AN. 785.

c. 7.

Math. XVII.
20.

c. 8.

C'est une ancienne coutume en ces quartiers d'enterrer les morts dans les églises, en sorte qu'elles deviennent des cimetières. Nous défendons d'y enterrer personne à l'avenir, si ce n'est un prêtre, ou un autre homme distingué par sa vertu. On n'ôtera pas toutefois les corps qui sont dans les églises, mais on enfoncera les tombeaux, & on les couvrira de pavé, en sorte qu'ils ne paroissent point : que s'il y a trop de corps, le lieu sera tenu pour cimetière, on en ôtera l'autel, & on le transférera dans un lieu pur. On ne doit s'assembler dans l'église que pour louer Dieu, & il en faut bannir les affaires, les disputes & les discours inutiles. On ne doit célébrer la messe que dans l'église. Défense aux prêtres & aux laïques d'employer les vases sacrés à aucun usage profane.

c. 9.

c. 10.

c. 11.

c. 12.

Défense à aucune femme de loger avec un prêtre. Défense aux prêtres d'aller boire ou manger dans les tavernes, ni avec des femmes, si ce n'est en famille. Défense de solliciter les paroissiens d'un autre de venir à son église, & lui payer les dîmes, ou de briguer l'église d'un autre par présens, pour se la faire donner : ces deux cas sous peine de déposition, ou

c. 12.

c. 13.

c. 14.

c. 16.

AN. 785.

c. 17.

de longue prison pour faire pénitence. Un enfant malade de quelque paroisse qu'il soit, étant apporté au prêtre, il doit le baptiser sans délai. On portoit donc les enfans à l'église pour le baptême, même en cas de nécessité.

c. 19.

V. Coint. an.
786. n. 85.

Theodulfe continue : Si un prêtre veut envoyer à l'école son neveu ou son parent, nous lui permettons de l'envoyer à l'église de sainte Croix, ou aux monasteres de saint Aignan, de saint Benoît, ou de saint Lifard, ou à quelque autre des couvens dont nous avons la conduite. Sainte Croix étoit la cathédrale, comme elle est encore, saint Aignan d'Orléans & saint Lifard de Meun, étoient dès-lors habitées par des chanoines : saint Benoît ou Fleury par des moines, & Theodulfe étoit abbé de ces trois monasteres. Il continue : Les prêtres tiendront des écoles dans les bourgs & les villages, & enseigneront avec charité les enfans qui leur seront envoyés, sans rien exiger des parens, ni recevoir que ce qui sera offert volontairement.

c. 21.

Reg. n. 4.

c. 22.

c. 23 & 29.

Il rapporte ensuite un abrégé de la morale chrétienne, tiré de la regle de saint Benoît, sous le nom d'instrumens de bonnes œuvres. Il ordonne que tous les fideles apprennent par cœur l'oraison dominicale & le symbole, comme le fondement de toute la religion chrétienne ; qu'ils les disent tous les jours au moins le matin & le soir, avec quelques autres courtes prieres qu'il prescrit ; qu'ils fassent ces prieres à l'église autant qu'il se pourra, sinon en quelque lieu qu'ils se trouvent, en chemin, dans les bois ou dans les champs. Il faut aussi prier les Saints, comme les apôtres & les martyrs, d'intercéder pour nous. Le

dimanche ne doit être employé qu'à prier & assister à la messe ; & il n'y a de travail permis que pour préparer à manger : s'il est besoin de voyager par eau ou par terre , c'est sans préjudice de la messe & de la priere. Il faut venir à vêpres le samedi , puis aux vigiles & à matines , & à la messe avec des offrandes : il faut faire des aumônes & se réjouir spirituellement en mangeant avec ses amis : il faut corriger l'abus de ceux qui les dimanches & les fêtes , si-tôt qu'ils ont ouï une messe , même des morts , se retirent de l'église , & passent le reste du jour en festins & en débauches. Personne ne doit manger qu'après l'office public ; & pour ne point détourner le peuple de la messe solennelle qui se dit à Tierce ; les prêtres qui disent des messes particulières les diront plus matin & secrètement. Les prêtres de la ville & des fauxbourgs viendront à l'église cathédrale , pour assister avec tout le peuple à la messe publique & à la prédication : il n'y a que les religieuses qui en sont dispensées pour leur clôture. C'étoit donc encore l'usage de ne faire qu'un office le dimanche dans les grandes villes.

Il faut enseigner au peuple quelle est la vraie charité , afin qu'ils ne se contentent pas des œuvres extérieures , & que chacun exerce envers lui-même les œuvres de miséricorde spirituellement , comme il les exerce corporellement envers le prochain. L'hospitalité est recommandée d'une manière à faire croire qu'il n'y avoit point alors d'hôtelleries publiques ; car on traite d'inhumanité de ne recevoir pas les hôtes gratuitement. Nous devons tous les jours confesser à Dieu nos péchés dans notre priere , &

AN. 785.

c. 45. 46.

c. 34.

c. 32.

c. 25.

c. 30.

AN. 785.

c. 31.

pour en obtenir la rémission, réciter le pseaume cinquantieme, le vingt-quatrieme, le trente-neuvieme, & les autres semblables. La confession que nous faisons au prêtre est utile pour recevoir ses conseils & la pénitence; & nous devons confesser tous nos péchés, même de pensée. Ces dernieres paroles montrent la nécessité de la confession. Les pénitences canoniques étoient encore en vigueur; & Theodulfe veut qu'on avertisse le peuple qu'il faut l'imposer telle pour un parjure, ou un faux témoignage, que pour un adultere, une fornication, un homicide & les autres crimes, c'est-à-dire, de sept ans; & que si quelqu'un ayant commis de ces crimes, & craignant la longueur de la pénitence, ne vient pas se confesser, il doit être chassé de l'église & de la communion des fideles; en sorte que personne ne prie, ne boive, ou mange avec lui, ou ne le reçoive en sa maison.

c. 36.

Une semaine avant le commencement du carême il faut se confesser aux prêtres, & recevoir la pénitence, il faut reconcilier les personnes divisées, & appaiser tous les différends; entrant ainsi dans la sainte quarantaine, on arrivera à pâque avec des cœurs purs & renouvelés par la pénitence. On doit

c. 37.

observer le carême, en jeûnant exactement tous les jours, hors les dimanches; car les autres jeûnes sont de dévotion, mais celui-ci est de précepte; il n'y a que les malades & les enfans qui en soient exempts.

c. 38.

Le jeûne doit être accompagné d'aumônes, & il faut donner aux pauvres ce que l'on consommeroît si on ne jeûnoit pas. Plusieurs s'imaginent jeûner, en mangeant si-tôt qu'ils entendent sonner none. Ce

n'est point jeûner si on mange avant vêpres ; il faut venir à la messe , & après avoir ouï vêpres, on peut prendre son repas. Celui qui ne peut aller à la messe , doit faire sa priere , quand il croira être l'heure de vêpres , & jeûner jusques - là. On doit en ces jours s'abstenir de toutes sortes de délices. Celui qui peut se passer d'œufs , de fromage , de poisson & de vin , a un grand mérite ; & celui que l'infirmité ou le travail empêche de s'en abstenir , doit au moins jeûner jusques au soir. Mais il est contre toute raison de s'abstenir de fromage , de lait , de beurre & d'œufs , & ne pas jeûner. En ces saints jours les gens mariés doivent garder la continence, sans laquelle leur jeûne est de peu de mérite , & s'il n'est accompagné de prieres , de veilles & d'aumônes. On doit aussi s'abstenir des procès & des disputes.

Tous ceux qui ne sont pas excommuniés , doivent recevoir le sacrement du corps & du sang de Jesus-Christ tous les dimanches de carême , le jeudi , le vendredi & le samedi saint , & le jour de pâque ; & toute la semaine de pâques doit être célébrée comme le jour. Il est remarquable que le vendredi & le samedi saint sont comptés entre les jours de communion générale. On doit se préparer avec soin à la sainte communion , s'abstenant quelque-tems du devoir conjugal , se purifiant des vices , s'ornant des vertus , s'appliquant à l'aumône & à la priere. Car comme il est dangereux de s'en approcher indignement , il l'est aussi de s'en abstenir long-temps : excepté ceux qui étant excommuniés , ne communient pas quand ils veulent , mais en certain tems , & les personnes pieuses qui le font presque tous les jours.

AN. 784.

Cette excommunication, pendant laquelle on communioit quelquefois, n'étoit pas l'anathème, mais quelque peine semblable à l'excommunication mentionnée dans la règle de S. Benoît.

XXIV.
Mort de Paul.
Taraise patriarche de CP.
*Thzoph. an. 4.
p. 385.*

*Epist. conc. to. 7.
conc. p. 51. B.*

A CP. le patriarche Paul étant tombé malade ; renonça à sa dignité le dernier jour d'Août 784. indiction septieme, & se retira dans le monastere de Florus, où il prit l'habit monastique, à l'insçu de l'impératrice Irene. Quand elle l'eut appris, elle vint le trouver fort affligée, amenant l'empereur Constantin son fils, & lui demanda pourquoi il avoit fait cette démarche. Il répondit fondant en larmes : Plût à Dieu que je ne fusse jamais entré dans le siège épiscopal, pendant que cette église étoit opprimée, séparée des autres, & anathématisée. L'impératrice lui envoya ensuite les patrices & les principaux du sénat. Il leur dit : Si on ne tient un concile œcuménique, & si on ne corrige l'erreur qui regne ici, il n'y a point pour vous de salut. Ils lui dirent : Pourquoi donc à votre élection avez-vous souscrit à la défense d'adorer les images ? C'est, dit-il, ce que je déplore, & pourquoi j'ai recours à la pénitence, priant Dieu qu'il ne me punisse pas comme évêque, pour avoir gardé le silence jusques à présent, & n'avoir pas prêché la vérité, par la crainte de votre fureur. Car si la mort m'avoit surpris remplissant le siège de cette ville, je serois chargé de l'anathème de toute l'église catholique, qui jette dans les ténèbres extérieures. Après cette déclaration, le patriarche Paul mourut en paix, fort regretté de l'impératrice & de tous les gens de bien : car c'étoit un homme vénérable, dont les aumônes étoient immenses, &

en qui la princesse avoit une confiance singulière.

Alors elle assembla son conseil, où elle appella des hommes versés dans les affaires ecclésiastiques ; & après avoir invoqué Jésus-Christ, elle délibéra avec eux pour chercher un sujet propre à remplir le siège de CP. Ils nommerent tout d'une voix Taraise, secrétaire de l'empereur. L'impératrice le fit appeler ; mais il refusa, & expliqua ses raisons. Enfin l'impératrice assembla tout le peuple dans le palais nommé Magnaure, & dit : Vous sçavez, mes freres, ce qu'a fait le patriarche Paul ; s'il vivoit encore, nous ne souffririons pas qu'il quittât sa chaire, quoiqu'il eût pris l'habit monastique : mais puisqu'il a plû à Dieu de le retirer de ce monde, cherchons un homme qui puisse être notre pasteur, & fortifier l'église par ses instructions. Ils dirent tout d'une voix : il n'en faut point d'autre que le secrétaire Taraise. Nous l'avons aussi choisi, dit l'impératrice, mais il le refuse : qu'il dise pourquoi il ne reçoit pas notre suffrage & le vôtre. Taraise exposa publiquement ses excuses, & dit :

Je crains de me rendre si facilement à votre choix. Car si saint Paul instruit dans le ciel, après avoir porté le nom de Dieu devant les peuples & les rois, craignoit encore d'être réprouvé ; moi qui jusques ici ai vécu dans le monde au nombre des laïques, & servant dans les charges du palais : comment puis-je ainsi sans préparation monter à la dignité sacerdotale ? c'est une entreprise bien terrible : mais voici le principal sujet de ma crainte. Je vois l'église divisée en Orient, nous parlons différemment les uns des autres, & plusieurs sont d'accord avec l'Occi-

AN. 784.

Conc. 7. act. 1. p.

51.

Theoph. an. 5.
pag. 386.

Theoph. p. 387.
tom. 7. conc. pag.
34. I. Cor. 12.

480 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,
 dent, qui nous anathématise tous les jours. C'est
 une terrible chose que l'anathème, qui chasse du
 royaume des cieux, & mene dans les ténèbres ex-
 térieures. Rien n'est si agréable à Dieu que l'union,
 qui nous fait une seule église catholique, comme
 nous confessons dans le symbole. Je demande donc,
 mes freres, ce que je croi que vous désirez aussi,
 sçachant que vous avez tous la crainte de Dieu: je
 demande que l'empereur & l'impératrice assemblent
 un concile œcuménique, afin que nous ne soyons
 qu'un corps sous un seul chef, qui est Jesus-Christ.
 Si l'empereur & l'impératrice m'accordent cette
 demande, je me soumets à leurs ordres & à votre
 suffrage, sinon, il m'est impossible d'y consentir,
 pour ne me pas rendre condamnable au jour du juge-
 ment, dont ni empereur, ni évêque, ni magistrats,
 ni multitude d'hommes ne pourra me délivrer. Ren-
 dez-moi, mes freres, telle réponse qu'il vous plaira.

*Vita per Ignat.
 25. Feb. Boll. to.
 5. p. 576.*

Ce discours de Taraise fut écouté de tout le peu-
 ple avec grand plaisir, & tous consentirent au conci-
 le, excepté quelque peu de personnes déraisonna-
 bles, qui vouloient le différer. Taraise fut donc or-
 donné patriarche de CP. le jour de Noël, vingt-
 cinquieme de Décembre, indiction huitieme, la
 même année 784. Il étoit de race patricienne; son
 pere nommé George, étoit un magistrat d'une justice
 éprouvée, & sa mere Encratia, célèbre pour sa
 piété. Il se distingua lui-même par sa vertu.

XXV.
 Préparatifs du
 concile.
*Tom. 7. conc.
 pag. 32.*

Sj-tôt qu'il fut patriarche, il envoya ses lettres
 synodales & sa profession de foi au pape Adrien, à
 qui l'impératrice écrivit au nom de son fils & au sien.
 Ils déclarent la résolution qu'ils avoient prise d'as-
 sembler

sembler un concile universel, & prient le pape d'y venir, pour confirmer l'ancienne tradition touchant les images, lui promettant de le recevoir avec l'honneur convenable, & le renvoyer de même. Que s'il ne peut venir, ils le prient d'envoyer des hommes vénérables & savans, chargés de ses lettres, pour représenter sa personne. Cette lettre est datée du quatrième des calendes de Septembre, indiction septième, c'est-à-dire, du vingt-neuvième d'Aout 784. deux jours avant la mort du patriarche Paul, avec qui apparemment elle fut concertée. On en chargea Constantin évêque de Leontine en Sicile, déjà connu du pape, que l'on pria de le renvoyer promptement porter les nouvelles de sa venue. Car on supposoit que le pape viendrait, & les ordres pour le recevoir étoient donnés au gouverneur de Sicile.

AN. 785.

Taraïse écrivit aussi une lettre adressée aux évêques & aux prêtres d'Antioche, d'Alexandrie & de Jérusalem, qui contient sa profession de foi touchant la Trinité, l'Incarnation & l'invocation des Saints : la condamnation de tous les hérétiques, l'approbation des six conciles œcuméniques, & la condamnation du prétendu concile contre les images. Enfin il les prie d'envoyer au moins deux légats pour tenir leur place dans le concile, avec leurs lettres, pour concourir à la réunion de l'église. La lettre de Taraïse au pape étoit conforme à celle-ci.

Tom. 7. conc.
pag. 162.

Le pape Adrien ne manqua pas de faire réponse à l'empereur & au patriarche. Il dit à l'empereur : c'est votre bisayeul, qui par le conseil de quelques impies, a ôté chez vous les images, au grand scandale de tout l'univers. De quoi les deux papes Gregoire

Tom. 7. conc.
pag. 106.

étant dans une grande affliction , lui écrivirent plusieurs fois , pour le prier de les rétablir : mais il n'eut aucun égard à leurs prieres. Ensuite nos saints prédécesseurs Zacarie , Etienne , Paul & l'autre Etienne , ont fait la même priere aux empereurs votre ayeul & votre pere. Je vous supplie de même en toute humilité de faire observer en Grece , ce que nous pratiquons en honorant les images , suivant la tradition de nos peres. Et ensuite : Nous adorons Dieu en esprit & en vérité , & n'avons garde de faire des divinités des images ; ce n'est qu'un monument de notre vénération. Il traite fort au long la question , & ajoute : Nous avons pris soin de vous envoyer les passages des peres , qui recommandent les saintes images. Et je supplie votre clémence du fond du cœur , à genoux , & prosterné à vos piés , comme si j'étois présent : je vous conjure , dis-je , devant Dieu , de faire rétablir les images en leur ancien état , tant à C. P. que dans les autres parties de la Grece. Que s'il est impossible , à cause des hérétiques , de les rétablir sans tenir un concile , il faut premierement que le faux concile tenu contre toutes les regles , soit anathématisé en présence de nos légats. Ensuite que vous nous envoyiez , suivant la coûtume , une déclaration avec serment en votre nom , de l'impératrice votre mere , du patriarche de C. P. & de tout le sénat , que vous laisserez dans le concile une entiere liberté , & renvoyerez nos légats avec toute sorte d'humanité , quand même on ne s'accorderoit pas.

Je vous supplie aussi de nous faire restituer en entier les patrimoines de S. Pierre donnés par les empereurs & les autres fideles , pour le luminaire de

l'église & la nourriture des pauvres, & de faire restituer à l'église Romaine les consécration des archevêques, & des évêques, qui sont de notre juridiction, suivant la tradition ancienne. Il faut entendre les évêques de l'Illyrie, qui avoit été toute entière sous la juridiction du pape, comme j'ai marqué sous le pape Boniface, l'an 421. & quant aux patrimoines, ce sont ceux de Grece & d'Orient.

AN. 785.

Sup. liv. xxiv.
n. 37.

Le pape Adrien ajoute : Nous avons été fort surpris de voir que dans votre lettre on donne à Taraise le titre de patriarche universel. Le patriarche de C. P. n'auroit pas même le second rang, sans le consentement de notre siège : mais s'il est universel, il a donc aussi la primauté sur notre église : ce que tous les Chrétiens voyent bien être une prétention ridicule. Taraise lui-même nous a envoyé sa lettre synodique : sa confession de foi nous a réjouis : mais nous avons été troublés de voir qu'il a été tiré de l'état laïque & du service de l'empereur, pour être élevé tout d'un coup à la dignité de patriarche : Ce qui est tellement contre les regles, que nous n'aurions point consenti à son ordination si nous n'espérions qu'il concourra fidelement au rétablissement des images.

p. 118.

Le pape propose ensuite à l'empereur l'exemple du roi Charles : Qui, suivant nos avis, dit-il, & accomplissant nos desirs, a soumis à sa puissance toutes les nations barbares de l'Occident, & a donné à l'église Romaine à perpétuité des provinces, des villes, des châteaux & des patrimoines qui étoient détenus par les Lombards, mais qui appartenoient de droit à S. Pierre : & il ne cesse point d'offrir tous les jours de l'or & de l'argent pour le luminaires & la

p. 119.

AN. 785.

p. 122.

XXVI.
Députation
d'Orient.
Ep. Orient. act.
3. conc. 7. pag.
272.

nourriture des pauvres. Enfin le pape recommande à l'empereur les deux légats qu'il chargeoit de ces lettres ; sçavoir , Pierre archiprêtre de l'église Romaine , & Pierre prêtre & abbé du monastere de S. Sabas à Rome. La lettre à l'empereur est datée du vingt-sixieme d'Octobre , indiction neuvieme , qui est l'an 785. La lettre au patriarche Taraise approuve sa confession de foi , & ne contient rien de particulier.

Les deux légats que Taraise avoit envoyés en Orient , y étant arrivés , à la faveur de la paix qui duroit encore entre les Romains & les Musulmans , s'adresserent d'abord à deux moines , qui avoient exposé leur vie pour la réformation des églises ; & qui les ayant vus autrefois , les reconnurent & les reçurent avec grande joie. Les légats de C. P. se découvrirent à eux , leur montrèrent les lettres de Taraise , & leur racontèrent ses bonnes dispositions & celles de l'impératrice. Les deux moines cachèrent soigneusement les légats , pour la crainte des Musulmans , qui les auroient pû prendre pour des espions de l'empereur de C. P. Ils n'osèrent les laisser voir à personne , ni leur permettre d'exécuter leur dessein , qui étoit d'aller trouver les patriarches d'Orient. Après les avoir mis en sûreté , ils se déroberent d'eux & allèrent en diligence trouver les moines de Palestine , qu'ils assemblèrent sans bruit ; & d'abord leur firent promettre , sous de terribles sermens , de tenir secret ce qu'ils alloient leur dire : ainsi après avoir bien pris leurs sûretés , ils leur découvrirent toute l'affaire. Ceux-ci surpris & touchés d'un changement si peu attendu de l'église de C. P.

répandirent beaucoup de larmes, & se leverent pour prier avec crainte & tremblement. Après avoir demandé la lumiere du S. Esprit, ils résolurent, connoissant la haine des Musulmans contre les Chrétiens, de retenir les Légats de G. P. & de les empêcher d'aller voir ceux à qui ils étoient envoyés.

AN. 785.

Ils les amenerent au milieu d'eux, & les exhorterent fortement à ne pas troubler les églises qui étoient en paix, & causer la ruine entiere d'un peuple accablé d'une dure servitude, & chargé d'impositions excessives. Les légats ne pouvoient goûter cette proposition, & disoient : C'est pour cela même que nous sommes envoyés, afin de nous exposer à la mort pour l'église, & d'accomplir l'intention du patriarche & de l'empereur. Vous auriez raison, reprirent les moines, si vous n'exposiez que votre vie : mais puisque ce péril regarde tout le corps de l'église, quel en sera le fruit ? Mais, disoient les légats, de quel front retournerons-nous à ceux qui nous ont envoyés, sans leur rien rapporter de ce qu'ils ont espéré ? Les moines embarrassés de cette difficulté, jetterent les yeux sur deux d'entre eux, Jean & Thomas, qui avoient été syncelles de deux patriarches, & dont ils connoissoient le zele pour la foi & l'amour pour la retraite : Jean étoit célèbre par sa doctrine & sa vertu, & avoit été syncelle du patriarche d'Antioche : Thomas l'avoit été de celui d'Alexandrie. Il étoit abbé du monastere de S. Arfene en Egypte, & il fut depuis archevêque de Thessalonique. Les moines leur dirent : Voici, mes freres, un tems propre pour le salut, & une œuvre bien au-dessus de la retraite. Allez avec ces hommes :

p. 174

Theoph. p. 382.

AN. 785.

Vua S. Taraf.
c. 5.
Eutyph. tom. 2.
p. 411. p. 399.
conc. 7. pag. 323.
B.

& vous chargez de leurs excuses. Expliquez à nos maîtres de vive voix ce que nous ne croyons pas leur pouvoir apprendre par lettres. Vous sçavez comme sur un léger soupçon le patriarche de Jerusalem a été exilé à plus de 600. lieues. Quand vous aurez accompli l'œuvre de Dieu, & fait connoître à nos maîtres la tradition apostolique qui s'observe dans les églises d'Egypte & de Syrie ; alors vous rentrerez dans votre chere solitude. Ils voulurent s'excuser sur leur incapacité : mais on les obligea d'aller de la part des patriarches d'Orient, qui ne pouvoient ni recevoir ni écrire de lettres sur ces matieres. Sçavoir, Jean pour Theodoret patriarche Melquite d'Antioche, qui avoit succédé à Theodore successeur de Theophylacte, & pour Elie patriarche de Jerusalem. Thomas étoit legat de Politien patriarche Melquite d'Alexandrie, successeur de Cosme. Et toutefois dans leurs souscriptions chacun se dit vicaire des trois sièges apostoliques d'Orient. Ils se soumirent par obéissance, on les congédia en priant pour eux : les legats de C. P. étoient ravis de les emmener : mais en se séparant de leurs freres, on répandit de part & d'autre beaucoup de larmes.

XXVII.
Mort de Mahadi,
Moufa & Aaron,
califes.
Elmac. l. II.
cap. 4. pag. 207.
Theoph. an. 4. p.
385.

Les Musulmans qui tenoient les Chrétiens dans une telle crainte, changerent alors de maître. Le calife Mahadi mourut l'an 169. de l'hégire, le vingt-deuxieme de Moharram ; c'est-à-dire, le quatrieme de Septembre 785. & eut pour successeur son fils Moïse, ou Mouça, surnommé Alhadi, qui ne régna que quinze mois, & mourut le vendredi vingt-quatrieme du second Rabi, l'an 170. c'est-à-dire, le vingt-neuvieme de Décembre 786. Son successeur

fut son frere Aaron ou Haron surnommé Rachid, fils de Mahadi, qui régna plus de vingt-trois ans, & fut un des plus illustres de tous les califes. Il étoit fort zélé Musulman : tous les jours il faisoit cent génuflexions, & donnoit mille drachmes en aumône. Il fut le dernier des califes qui fit en personne le pèlerinage de la Meque, & il le fit plusieurs fois pendant son regne : quand il ne le faisoit pas, il défrayoit trois cens pèlerins. Etant si attaché à sa religion, il ne faut pas s'étonner s'il fit beaucoup de mal aux Chrétiens, sur-tout aux Melquites, toujours les plus odieux aux Musulmans. Quant aux Jacobites, Michel leur patriarche mourut l'an 762. 145. de l'hégire ; & eut pour successeur Menas, qui tint le siège neuf ans. A celui-ci succéda Jean, qui fut ordonné la premiere année du regne de Hadi, le seizieme jour du mois Egyptien Toubâ ; c'est-à-dire, l'onzieme de Janvier 786. Il tint le siège treize ans, & mourut à pareil jour l'an 515. de Diocletien ; de J. C. 799. L'église fut en paix de son tems, & on le loue de ses aumônes, principalement dans une grande cherté de vivres. A Antioche après la mort de David intrus avec violence, George qui avoit été dix ans en prison, rentra dans le siège, & fut patriarche des Jacobites. Il écrivit sa lettre synodique à Jean d'Alexandrie, & en reçut réponse. George étant mort, Cyriaque fut ordonné à sa place patriarche d'Antioche pour les Jacobites, & envoya aussi sa lettre synodique à Jean d'Alexandrie, qui la reçut avec joie.

Les lettres pour la convocation du concile, au nom de Constantin & d'Irene, ayant été envoyées

AN. 785.

Elm. c. 5.

Elm. pag. 120.

Theoph. an. 6.
p. 389.

Elmac. p. 105.

Elmac. p. 3 Chr.
Orient. p. 107.

XXVIII.
Concile com-
mencé à C. P.

AN. 786.
Theoph. an. 6.
p. 389. Conc. 10.
7.
p. 38.

p. 526. D.

à tous les évêques de leur obéissance, ils se rendirent à C. P. & les legats du pape & des patriarches d'Orient y arriverent en même-temps. L'empereur & l'impératrice étoient en Thrace hors de C. P. ce qui rendoit plus hardis les évêques engagés dans l'hérésie des Iconoclastes, qui étoient le plus grand nombre, & soutenus par quantité de laïques. Ils disoient hautement qu'il falloit s'en tenir à la condamnation des images, sans souffrir qu'on tint de nouveau un concile. Ils murmuroient contre le patriarche Taraise, & au mépris de son autorité, tenoient des assemblées séparées. Il en fut averti, & leur fit dire: Sçachez que C. P. a un évêque, il ne vous est point permis de tenir des assemblées à son insçu, sous peine d'être déposés, suivant les canons. Les évêques séditieux ayant reçu cet avis, furent retenus par la crainte.

Conc. 7. aff. 2.
p. 47. B.

L'empereur & l'impératrice revinrent à C. P. & furent suivis des troupes de la garde, & des autres qui avoient accoutumé de servir dans la ville. Le jour de l'ouverture du concile fut fixé au premier d'Août, indiction neuvième, l'an 786. & le lieu dans l'église des apôtres. Le soir du jour précédent les soldats furieux vinrent dans le baptistère de l'église criant en tumulte, qu'on ne souffriroit point qu'il se tint de concile. Le patriarche en fit son rapport à l'impératrice: mais on ne crut pas devoir pour cela différer le concile, & il s'assembla le lendemain. Le patriarche & les évêques commencèrent à parler, & on lut quelques lettres synodiques portant qu'il n'est jamais permis de tenir un concile œcuménique sans le consentement des patriarches.

Comme

Comme on faisoit cette lecture, l'empereur & l'impératrice étant dans les galeries hautes destinées aux catechumenes, d'où ils voyoient le concile, les soldats poussés par les évêques mal intentionnés, firent grand bruit hors les portes de l'église; disant qu'ils ne souffriroient point que l'on révoquât ce qui avoit été ordonné sous l'empereur Constantin. Ils entrerent même dans l'église l'épée à la main, menaçant de tuer le patriarche, les évêques orthodoxes & les abbés. L'impératrice envoya de ceux qui étoient auprès d'elle pour les retenir: mais loin d'obéir, ils leur dirent des injures, & les évêques séditioneux fortirent en criant: Nous avons gagné. Mais il n'y eut personne de blessé dans ce tumulte. Le patriarche Taraise ne laissa pas d'entrer dans le sanctuaire avec les évêques catholiques, & célébra les saints mystères, sans donner aucune marque de crainte: mais l'impératrice envoya un de ses chambellans leur dire: Retirez-vous quant à présent, afin que nous évitions l'emportement de ce peuple séditioneux: il arrivera ensuite ce qu'il plaira à Dieu. Il étoit environ midi, ils étoient à jeûn: chacun se retira chez soi, & le tumulte cessa.

Au mois de Septembre suivant l'impératrice fit venir de Thrace d'autres troupes, pour chasser de C. P. celles qui ayant servi sous l'empereur Constantin son beau-pere, étoient imbuës de ses erreurs. Le prétexte fut de les envoyer en Natolie faire la guerre contre les Arabes. Ensuite elle leur fit dire de poser les armes, les cassa tous, fit embarquer leurs familles qui étoient demeurées à C. P. & les renvoya chacun en son pays. S'étant ainsi assurée des troupes & des

AN. 786.

Vita S. Taraisi

Theoph. an. 71

AN. 787.

*Ep. Hadr. ad
Car. tom. 7. conc.
p. 962. B.*

XXIX.

Second Concile
de Nicée, sept.
général.

*Vita S. Taras.
c. 5.*

*Theoph. an. 8.
pag. 390. ep. Ta-
ras. tom. 7. conc.
p. 526.*

*Vita S. The. Bol.
12. Mar. tom. 7.
p. 221.*

*To. 7. conc. p.
32.*

Vita S. Taras. c. 5.

chefs soumis, elle envoya au mois de Mai de l'année suivante 387. convoquer de nouveau tous les évêques pour tenir le concile à Nicée en Bithynie. Ils s'assemblerent pendant tout l'été ; & les legats du pape furent rappelés de Sicile, où ils avoient eu ordre de s'arrêter : mais l'impératrice avoit retenu à C. P. ceux des patriarches d'Orient.

Quand les évêques furent assemblés à Nicée, le patriarche Taraise s'y rendit accompagné des legats du pape, de ceux d'Orient, & de quelques uns des principaux officiers de l'empire ; entre autres Nicephore secrétaire de l'empereur, qui lui succéda dans le siège de C. P. A la suite de Taraise étoient encore plusieurs saints moines zélés pour la discipline de l'église, entre lesquels on compte S. Platon abbé de Sacudion, & S. Theophane auparavant patrice, qui fit ce voyage monté sur une ânesse & vêtu d'un habit déchiré, tandis que les autres avoient des habits riches & de bons chevaux. Le concile s'assembla dans l'église de sainte Sophie de Nicée, la huitieme année du regne de Constantin & d'Irene, le huitieme des calendes d'Octobre, indiction onzieme ; c'est-à-dire, le vingt-quatrieme de Septembre 787. Les deux legats du pape sont nommés les premiers dans les actes ; sçavoir, Pierre archiprêtre de l'église Romaine, & Pierre prêtre & abbé du monastere de saint Sabas de Rome, comme représentant le pape Adrien : Taraise patriarche de C. P. est nommé ensuite ; puis Jean & Thomas prêtres & moines, legats & vicaires des sièges apostoliques d'Orient. Sçavoir, Jean pour Theodoret patriarche d'Antioche, & pour Elie patriarche de Jerusalem ; & Thomas pour

Politien patriarche d'Alexandrie.

Ensuite sont nommés Agapius, évêque de Césaire en Cappadoce, Jean d'Ephèse, Constantin de Constantia en Chypre, Nicolas de Cyzique, & Euthymius de Sardis. Ce dernier qui avoit mené la vie monastique, fut depuis persécuté pour la cause des images, & est honoré entre les saints l'onzième jour de Mars. On compte jusques à trois cens soixantedix-sept évêques qui assisterent à ce concile, tous des pays qui obéissoient à l'empereur de C. P. de Grece, de Thrace, de Natolie, des isles de l'Archipel, de Sicile & d'Italie. Il y avoit deux commissaires de l'empereur, assis devant l'ambon ou jubé de l'église; sçavoir, Petronax exconsul, patrice & comte de l'obsequium; & Jean huissier impérial & logothete, ou trésorier militaire. Il y avoit aussi plusieurs abbés & plusieurs moines, qui ne sont point nommés.

Les évêques de Sicile parlerent les premiers, & dirent: Nous estimons convenable que le très-saint archevêque de C. P. fasse l'ouverture du concile; tous s'y accorderent, & Taraise prit la parole. Il rendit grâces à Dieu de la liberté dont ils jouissoient, après le trouble arrivé l'année précédente à C. P. & exhorta les évêques à rejeter toute nouveauté, & conserver les traditions de l'église qui ne peut errer. Puis il ajoûta: Ceux qui l'année passée résistoient à la vérité, peuvent se présenter & dire leurs raisons. C'est ainsi que l'on éclaircira la question. Constantin évêque de Constantia en Chypre, demanda que l'on fît entrer les évêques accusés pour ce sujet: le concile l'ordonna; & quand ils furent entrés, les commis-

AN. 787.
24. Sept.

Boll. tom. 7.
p. 73.

Martyr. R. II,
II. Mart.

Conc. p. 46. Di

p. 47.

AN. 787.

24. Sept.

p. 50.

c. 51.

r. 54.

XXX.
Evêques pénitens reçus.

g. Tim. FI. +

r. 55.

faïres de l'empereur firent lire la lettre adressée au concile en son nom. Elle contenoit le récit de ce qui s'étoit passé à la mort du patriarche Paul, l'élection de Taraise, & la convocation du concile : les évêques étoient exhortés à procurer par leur jugement la paix de l'église; & on ajoûtoit à la fin : Nous avons reçu des lettres du pape Adrien, que nous ordonnons de lire; & après que vous les aurez ouïes avec celles que les légats d'Orient Jean & Thomas ont apportées, vous connoîtrez quel est le sentiment de l'église catholique.

Ensuite on fit avancer Basile évêque d'Ancyre, Theodore de Myre & Theodose d'Amorium. Ils se tinrent debout au milieu de l'assemblée, & Basile d'Ancyre dit : Seigneurs, j'ai examiné la matiere autant qu'il m'a été possible; & m'étant entierement éclairci, je me suis réuni à l'église catholique. Le patriarche Taraise dit : Béni soit Dieu, qui veut que tous les hommes soient sauvés, & viennent à la connoissance de la vérité. Basile d'Ancyre lut sa profession de foi en ces termes : C'est la loi de l'église, que ceux qui se convertissent de quelque hérésie, en fassent par écrit l'abjuration, & la confession de la foi catholique. C'est pourquoi moi Basile évêque d'Ancyre, voulant me réunir à l'église, au pape Adrien, au patriarche Taraise, aux sièges apostoliques d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem, & à tous les évêques & prêtres catholiques, je fais cette présente confession par écrit, & je vous la présente, à vous qui avez le pouvoir par l'autorité apostolique. Je vous demande pardon de l'avoir fait si tard, reconnoissant que c'est l'effet de mon ignorance &

de ma négligence ; & vous prie de demander à Dieu qu'il me le pardonne.

 AN. 787.

Suit la confession de foi, où il met d'abord la créance de l'église touchant la Trinité & l'Incarnation ; puis il ajoute : Je demande les prières de la sainte mere de Dieu , des vertus célestes & de tous les saints : je reçois avec toute sorte d'honneur leurs saintes reliques ; je les adore avec vénération, croyant participer à leur sainteté. Je reçois aussi les vénérables images de Jesus-Christ, en tant qu'il s'est fait homme pour notre salut ; de sa sainte mere, des anges, des apôtres, des prophetes, des martyrs & de tous les saints. Je les embrasse, & leur donne l'adoration d'honneur. Je rejette & j'anathématise de tout mon cœur le faux concile nommé septieme, comme contraire à toute la tradition de l'église. En conséquence, je fais avec la sincérité dont Dieu m'est témoin, les anathèmes suivans. Anathème aux Ico-

p. 58.

noclastes accusateurs des Chrétiens. A ceux qui employent contre les vénérables images les passages de l'écriture touchant les idoles. Qui ne saluent pas les saintes images. Qui disent que les Chrétiens les regardent comme des dieux. Qui les nomment idoles. Qui communiquent sciemment avec ceux qui déshonorent les saintes images. Qui disent que quelque autre que Jesus-Christ nous a délivrés des idoles. Qui méprisent la doctrine des peres & la tradition de l'église catholique ; disant avec les hérétiques, que nous ne devons nous instruire que dans l'écriture. Qui osent dire que l'église ait jamais reçu des idoles. Qui disent que les images viennent d'une invention diabolique, & non pas de la tradition de

AN. 787.
24. Sept.

494 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE;
nos saints peres. A chacun de ces articles il répète l'anathème ; & ajoute enfin anathème à lui-même s'il s'écarte jamais de cette confession de foi.

Le patriarche Taraise & tout le concile rendirent graces à Dieu. Ensuite s'avança Theodore évêque de Myre en Lycie, & dit : Et moi aussi pécheur indigne que je suis , après avoir bien examiné & choisi le meilleur , je prie Dieu & votre sainteté , que je sois réuni à la sainte église catholique. Taraise dit : c'est une chose agréable à N. S. de recevoir les pénitens. Theodore lut sa profession de foi, qui étoit la même, mot pour mot que celle de Basile. Theodore d'Amorium parut ensuite , & témoigna un grand repentir d'avoir parlé contre les saintes images ; il lut aussi sa profession de foi , où il ne parle que des images , de l'intercession & des reliques des saints , & emploie cette comparaison remarquable : *St* les images des empereurs étant envoyées dans les provinces , le peuple vient au devant avec des cierges & des parfums , non pour honorer le tableau , mais l'empereur : combien plutôt doit-on peindre dans les églises l'image du Sauveur , de sa sainte mere & des saints ? Ces trois évêques pénitens ayant été reçus , le concile leur ordonna de reprendre leurs sièges & leurs rangs.

Ensuite s'avancerent sept autres évêques , Hypace de Nicée, Leon de Rhode , Gregoire de Pessinonte, Leon d'Icone , George de Pisidie , Nicolas d'Hieraple & Leon de Carpathe. C'étoit ceux qui avoient conspiré contre le concile , & tenu des assemblées schismatiques à C. P. Le patriarche Taraise leur en fit des reproches , & les exhorta à dire leurs raisons ,

offrant d'y satisfaire. Mais Leon évêque de Rhode dit : Nous avons péché devant Dieu, l'église & le concile. Nous sommes tombés par ignorance, & n'avons rien à dire pour notre défense. Les autres fix en dirent autant ; & ils témoignèrent tous un véritable repentir. Gregoire de Pessinonte cita un prétendu concile des apôtres à Antioche, où il étoit dit que les fideles ne devoient plus s'égarer en suivant les idoles ; mais avoir à leur place l'image de Jesus-Christ. Les sçavans sont persuadés que ce concile ne fut jamais ; quoique le pape Innocent premier semble en faire mention dans une lettre à Alexandre d'Antioche.

AN. 787.
24. Sept.

V. Tim. to. 1.
p. 551. n. 34. ep.
18. to. 2. conc. p.
269.

Alors Jean legat du patriarche d'Antioche dit à Taraise : Très-saint pere, plusieurs demandent comment on doit recevoir les hérétiques convertis : nous prions le saint concile que l'on apporte les livres des peres, afin que nous puissions l'examiner. Constantin notaire du palais patriarcal en apporta les livres que l'on demandoit, & lut premièrement le cinquante-troisième canon des apôtres : car les Grecs en comptoient quatre-vingts, au lieu que l'église Romaine n'en reconnoissoit que cinquante. Ensuite on lut le huitième canon de Nicée, pour la réception des Cathares ou Novatiens, & le troisième d'Ephese touchant les Macedoniens. Puis à la priere d'Etienne moine & bibliothécaire du palais patriarcal, on lut le premier canon de l'épître de S. Basile à Amphiloque, où il parle du baptême des Encratites. On lut aussi des passages de sa lettre aux Evaleniens, & de celle au comte Terence : deux lettres de S. Cyrille d'Alexandrie au sujet de la réunion avec

XXXI
Regles sur la
réception des hé-
rétiques.
Conc. 7. p. 66.
C.

p. 67.
p. 70.

Sup. liv. xxviii.
n. 14.

p. 71.

AN. 787.
24. Sept.
Sup. liv. xv. n.
28. conc. p. 75.

Jean d'Antioche. Puis la lettre de S. Athanase à Rufinien, sur la reconciliation de ceux qui avoient fouscrit au concile de Rimini, où le patriarche Taraise fit observer la distinction entre les chefs d'hérésie, qui sont reçûs à pénitence, mais sans jamais avoir place dans le clergé ; & ceux qui se sont seulement laissés entraîner dans l'erreur, à qui on accorde l'un & l'autre.

p. 78. C.

Et comme S. Athanase parle de ceux qui ont été entraînés par force, les moines qui assistoient au concile, demanderent si Hypace & les autres évêques accusés avoient souffert quelque violence. Ils répondirent franchement que non ; mais qu'ils étoient nés & avoient été élevés en cette hérésie. Les évêques de Sicile demanderent avec quels hérétiques il falloit ranger les auteurs de cette nouvelle hérésie. Taraise répondit : Nous trouvons que les Manichéens ne reoevoient point les images, ni les Marcionites, ni ceux qui confondoient les natures en Jesus-Christ, comme Pierre le Foulon, Xenaïas d'Hieraple, & Severe. Il a été parlé de Xenaïas, & de son aversion contre les images. Epiphane diacre de Catane, vicaire de Thomas évêque de Sardaigne, demanda si cette nouvelle hérésie étoit moindre ou plus grande que les anciennes. Taraise répondit : Le mal est toujours mal, principalement dans les affaires de l'église : c'est la même chose de pécher contre les dogmes, grands ou petits, puisque l'un & l'autre viole la loi de Dieu. Jean légat des Orientaux, dit : Cette hérésie est la pire de toutes : elle détruit l'incarnation.

Sup. liv. xxx. n.
x8,

On lut ensuite quelques passages des actes de la
premiere

premiere session du concile de Calcedoine, où l'on voit comme les évêques d'Orient & d'Illyrie furent reçus sur le témoignage de leur repentir. Sabas abbé du monastere de Stude, proposa d'examiner si on doit recevoir ceux qui ont été ordonnés par les hérétiques. Sur quoi on lut un passage de l'histoire de Rufin, touchant le concile d'Alexandrie, où l'on reçut ceux qui avoient communiqué avec les Ariens. On lut aussi un passage de Socrate & un de Sozomene sur Marcel d'Ancyre. L'archidiacre Pierre légat du pape, apporta l'exemple de Macaire patriarche d'Antioche, Monothelite, condamné par le sixieme concile, à qui le pape Benoît donna un délai de six semaines, & lui envoyoit tous les jours Boniface son conseiller, pour l'instruire & l'exhorter à se réunir. Il rapporta ensuite l'exemple de S. Melece, qui fut reconnu évêque d'Antioche, bien qu'ordonné par les Ariens. Taraise apporta l'exemple de plusieurs évêques, qui eurent séance au sixieme concile, bien qu'ils eussent été ordonnés par Sergius, Pyrrus, Paul & Pierre patriarches de C. P. tous Monothelites. Constantin évêque de Chypre dit: On a suffisamment montré que l'on doit recevoir ceux qui ont reçu l'ordination des hérétiques, si ce n'est qu'ils l'ayent recherchée exprès. Sur quoi on lut la lettre de S. Basile à ceux de Nicopoli. Et Taraise ajoûta: Principalement s'il y avoit des catholiques présens, qui pussent les ordonner. Et après avoir résolu une difficulté sur ce passage, il ajoûta: Les peres sont par-tout d'accord entr'eux, il n'y a point de contradiction: mais ceux qui ne savent pas leur intention & leur conduite les contredisent.

AN. 787.

24. Sept.

p. 79.

Sup. liv. xxviii.
n. 8.

Sup. liv. xv. n.
26.

p. 82.

Sup. liv. xx. n.
33.

Sup. liv. xiv.
n. 31. p. 91.

p. 94.

AN. 787.

24. Sept.

Après tous ces éclaircissmens touchant la réception des hérétiques, & de ceux que les hérétiques ont ordonnés; le concile commanda aux sept évêques accusés de lire leurs libelles de réunion: ils les lurent, tous conformes à celui de Basile d'Ancyre; mais leur réception fut remise à une autre session; & celle-ci se termina par des acclamations en forme de prieres pour Irene & Constantin.

XXXII.

Seconde session.
Lettres du pape,
&c.

p. 95.

p. 98.

p. 99.

La seconde session fut tenue deux jours après; sçavoir, le vingt-sixieme de Septembre 787. On fit entrer un mandateur ou huissier de l'empereur, qui amenoit Gregoire évêque de Neocesarie, demandant à se réunir. C'étoit un des plus fameux Iconoclastes, & un des chefs du faux concile de 754. Taraise lui fit quelques reproches sur ce qu'il attendoit si tard. Il se reconnut coupable, demanda pardon, & fut remis à la seance suivante, pour apporter son libelle d'abjuration.

Sup. n. 25.

p. 125.

Anast.

Le secretaire Leonce remontra, que dans les lettres de l'empereur, il étoit fait mention de celles du pape & des patriarches d'Orient; & la lecture en fut ordonnée. On lut premierement la traduction greque de la lettre du pape Adrien à l'empereur & à l'impératrice: mais elle n'y étoit pas entiere. On avoit laissé ce qui regarde la restitution des patrimoines de saint Pierre, & les autres prétentions du pape: le titre d'évêque universel attribué à Taraise; & sur tout l'irrégularité de son ordination, en ce qu'il avoit été choisi simple laïque. On craignit que si on publioit ces reproches du saint siège contre lui, ce ne fût un prétexte aux hérétiques de lui résister & de rejeter l'autorité du concile, où il présidoit. Ainsi

toute cette fin de la lettre du pape Adrien , ne fut
ni lûe dans le concile , ni insérée dans les actes.
Après la lecture , le patriarche Taraise demanda aux
légats du pape s'ils avoient reçu de lui cette lettre ;
& ils declarerent qu'oui. p. 119.

On lut ensuite la lettre du pape au patriarche Ta- p. 122.
raïse ; & les légats du pape lui demanderent s'il en
étoit content. Taraise répondit , que dans l'une & p. 127.
l'autre lettre , le pape avoit expliqué clairement &
véritablement la tradition de l'église. Et je suis ,
ajouta-t-il , entierement dans la même créance ,
qu'il faut adorer les images d'une affection relative ,
réservant à Dieu seul la foi & le culte de latrie. Tout
le concile déclara qu'il étoit du même avis , & qu'il
recevoit les lettres du pape. Jean légat d'Orient , p. 130.
tant pour lui , que pour Thomas son confrere , fit
aussi la même déclaration : puis Agapius de Cesa-
rée , Jean d'Ephese , Constantin de Chypre , Basile
d'Ancyre , Nicolas de Cysique , & les autres évê-
ques présens , au nombre de deux cens soixante &
un. Ensuite le concile dit : Il est juste aussi que les p. 151. D.
très-révérands moines fassent leur déclaration. Les
moines demanderent si c'étoit l'ordre ; & Taraise
dit : C'est l'ordre que chacun de ceux qui se trou-
vent dans un concile , déclare sa foi. Alors Sabas
abbé de Stude déclara que sa créance étoit confor-
me aux deux lettres du pape. Gregoire , abbé de S.
Serge en dit autant ; puis huit autres abbés , & tous
les moines. Ainsi finit la seconde session du concile.

La troisième fut tenue deux jours après , c'est-à-
dire le vingt-huitieme de Septembre 787. Demetrius
diacre & trésorier de l'église de C. P. dit , que les

XXXIII.
Troisième ses-
sion.
Lettres d'Orient.

AN. 787.

28. Sept.

p. 135.
Sup. n. 30.

p. 158.

p. 159.

Sup. n. 30.

Conc. p. 62.

p. 162.

évêques qui demandoient à rentrer dans la communion de l'église, étoient à la porte avec leurs libelles qu'ils avoient déjà lûs. On les fit entrer; Taraise ordonna que Gregoire de Neocesarie, le plus noté de tous, lût sa confession de foi; & elle se trouva semblable aux autres. Taraise lui demanda si elle étoit sincere; il l'asûra, & Taraise reprit: Il court un bruit, que pendant la persécution, certains évêques ont fait aux gens de bien une vexation insupportable, nous ne croyons pas tout-à-fait ces discours sans preuves: mais vous sçavez que le canon des apôtres ordonne de déposer l'évêque qui frappe pour se faire craindre. Le concile en convint; & qu'un évêque qui auroit persécuté les fidèles, seroit indigne de l'épiscopat: mais il ajouta; que l'on en pourroit faire la recherche en son tems, s'il y avoit quelque plainte. Gregoire de Neocesarie dit: Jamais on ne m'accusera d'avoir frappé ou maltraité personne, ni à C. P. ni dans mon pays. Le concile dit: S'il est ainsi, qu'il reprenne sa place. Jean logothete commissaire de l'empereur dit: Le concile doit être content que Gregoire de Neocesarie, chef du faux concile, ait été réservé jusques à présent, pour condamner lui-même son hérésie. Enfin il fut reçu du consentement des légats de Rome & d'Orient, nonobstant l'opposition de quelques évêques. On reçut aussi six évêques qui s'étoient présentés à la premiere session; sçavoir ceux de Nicée, de Rhodes, d'Icone, d'Hieraple, de Pessinonte & de Carphate.

Ensuite Constantius évêque de Chypre dit: Après la lecture des lettres du pape, nous demandons qu'on lise aussi celles qui ont été envoyées d'Orient. Mais

les légats d'Orient demandèrent qu'on lût auparavant la lettre de Taraise, dont celle qu'ils avoient apportée n'étoit que la réponse. On lut donc la lettre de Taraise aux Orientaux, dont j'ai rapporté la substance, & les légats du saint siège dirent : Notre saint pape a reçu des lettres semblables ; c'est pourquoi il nous a envoyés avec les réponses qui ont été lûes. On lut ensuite la lettre écrite à Taraise au nom des évêques d'Orient. Ils y parlent toujours de l'empereur de C. P. comme de leur maître, & traitent d'ennemis & de tyrans les Arabes sous lesquels ils vivoient depuis près de 150. ans, sans avoir encore pû s'accoutûmer à leur domination. Ils racontent la maniere dont les légats de Taraise avoient été reçus ; puis répondant à sa lettre, ils déclarent au nom des trois sièges apostoliques d'Orient, qu'ils reçoivent les six conciles œcuméniques, & rejettent celui que l'on nommoit le septieme. Ils ajoûtent : Si vous jugez à propos d'assembler un concile, l'absence des trois patriarches & des évêques qui leur sont soumis, ne doit pas vous faire de peine, puisqu'elle ne vient pas de leur choix ; mais des menaces terribles, & de la rigueur mortelle de ceux qui les tiennent sous leur puissance. Vous le pouvez voir clairement par le sixieme concile œcuménique, où il ne se trouva aucun évêque de ces quartiers, à cause de la domination de ces impies, sans que le concile en ait souffert de préjudice. Vû principalement que le très-saint pape de Rome y consentoit, & s'y trouvoit par ses légats. Ces paroles sont très-remarquables en la bouche de ces Orientaux, qui n'avoient aucun intérêt de flatter l'église Romaine. Ils continuent : Au reste

AN. 787.

28. Sept.

p. 167.

p. 171.

Sup. n. 26. p.
471. E.

P. 175.

Sup. liv. xx. n.
11. tom. 6. conc.
p. 606.

AN. 787.

28. Sept.

pour vous instruire à fond de nos sentimens, nous joignons à cette lettre la copie de la lettre synodique de Theodore, de sainte mémoire, patriarche de Jerusalem, qu'il envoya selon la coutume aux patriarches Cosme d'Alexandrie & Theodore d'Antioche, & dont il reçut les réponses.

On lut cette lettre de Theodore de Jerusalem, contenant sa confession de foi, où il reçoit les six
p. 185. A. conciles œcumeniques, sans en admettre d'autre
p. 186. E. ensuite. Il reçoit aussi les traditions de l'église touchant la vénération des saints, leurs reliques & leurs images. Après la lecture de ces lettres, les légats du pape déclarèrent, qu'ils les approuvoient, comme conformes à celles de Taraise & d'Adrien : Ils louèrent Dieu de ce que les Orientaux s'accordoient à la même foi touchant les images, & ajoutèrent : Si quelqu'un ne croit pas ainsi, qu'il soit anathème de la part des trois cens dix-huit peres qui ont été assemblés ici ; c'est-à-dire, au premier concile de Nicée. Plusieurs évêques déclarèrent qu'ils étoient de même avis, & tout le concile les suivit. Enfin
p. 187. Taraise dit : L'animosité a cessé, la muraille de séparation est ôtée ; l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midi, tout est sous un même joug, nous sommes tous d'accord. La session finit ainsi par des acclamations de prières & d'actions de grâces.

XXXIV.
 Quatrième session ; autorités des peres.

p. 198.
Ex. xxv. 17.
Num. vii. 89.
Ezech. xli. 16.
Heb. ix. 1.

La quatrième fut encore deux jours après ; sçavoir le premier jour d'Octobre 787. Le patriarche Taraise ordonna que l'on apportât les livres des peres, pour montrer la tradition de l'église. Leonce secrétaire de l'empereur commença à lire les passages de l'écriture touchant les cherubins, qui couvroient

l'arche d'alliance, & qui ornoient le dedans du temple. Ensuite on lut un passage de S. Chrysostome touchant les images de saint Melece, que les fideles gardoient ; & un autre, où il parle avec respect des images. Un de saint Gregoire de Nyſſe, où il dit avoir été touché de la peinture du sacrifice d'Abraham. Puis la description du tableau qui représentoit le martyre de saint Euphemie, faite par saint Astere d'Amasée. Un passage de la vie de saint Anastase Persan, & un autre de ses miracles. Sur quoi les légats du pape répondirent : Cette image de saint Anastase est encore aujourd'hui à Rome dans un monastere, avec son précieux chef.

Ce dernier passage montrait que Dieu fait des miracles par les images ; & pour le confirmer, on lut un discours attribué à saint Athanase, contenant le récit d'un prétendu miracle arrivé à Beryte, sur une image de Jesus-Christ percée par les Juifs, dont il sortit du sang, qui guérit plusieurs malades. Le concile fut touché de cette lecture, jusques à répandre des larmes : toutefois il est certain que cette pièce n'est point de saint Athanase, & il y a même grand sujet de douter de la vérité de l'histoire qu'elle contient. Ainsi de tant d'évêques qui assistoient à ce concile, il ne paroît point qu'il y en eût aucun assez versé dans la critique ; car on y rapporta plusieurs autres pièces fausses. Ce qui ne fait rien pour la fermeté de la décision du concile, puisqu'elle est suffisamment appuyée de pièces vraies. Seulement c'est une preuve de l'ignorance du tems, & de la nécessité de connoître l'histoire, la chronologie, la différence des mœurs & des stiles, pour discerner les pièces authentiques des apocryphes.

AN. 787.

I. Oſt.

Sup. liv. XIV.

p. 31.

p. 202.

p. 207.

Sup. l. xxxvii.

n. 32.

p. 215.

p. 218.

p. 223.

V. Athan. edit.

1698. tom. 3. p.

343.

AN. 787.
I. OŒ.

Conc. p. 231.
Sup. liv. XXXIX.
n. 18.

On lut ensuite deux lettres de saint Nil, dont on se plaignit que la seconde avoit été falsifiée par les Iconoclastes ; & l'on remarqua que dans leur faux concile, on n'avoit pas apporté les livres des auteurs, mais seulement des extraits en feuilles volantes. On lut un passage des actes de saint Maxime, où il est dit que lui & les évêques Monothelites qui l'étoient venu trouver, se mirent à genoux devant les évangiles, la croix & les images de Jesus-Christ & de la sainte Vierge, les saluerent, & les toucherent de la main, pour confirmer leurs promesses. Sur quoi Constantin de Chypre dit, que ce salut étoit une adoration, puisqu'il s'adressoit aux évangiles, à la croix & aux images tout ensemble.

p. 234.
Sup. l. XII. n.
52.

On lut le canon quatre-vingt-deuxieme du sixieme concile, c'est-à-dire du concile de Trulle, qui ordonne de peindre Jesus-Christ en sa forme humaine ; au lieu de l'agneau que saint Jean montrait du doigt. Elie archiprêtre de l'église de Blanquerne, qui faisoit cette lecture, avoua qu'elle l'avoit converti. Sabas abbé de Stude demanda pourquoi on avoit lû ce canon dans un papier, & non dans un livre. C'est, dit Taraise, que ce papier est l'original même que les peres ont souscrit : & Pierre évêque de Nicomedie représenta un livre, où on lut le même canon. Taraise ajouta : Quelques-uns par ignorance soutiennent que ces canons ne sont pas du sixieme concile. Or ils doivent sçavoir que le sixieme concile après avoir fait la définition de foi contre les Monothelites, se sépara la quatorzieme année de Constantin. Quatre ou cinq ans après, les mêmes peres s'assemblerent sous Justinien, fils de Constantin,
&

& firent les canons dont il s'agit, & on n'en doit point douter. Car les mêmes qui avoient souscrit sous Constantin, souscrivirent ce papier sous Justinien, comme on voit par la conformité de leur écriture. Il est étonnant que Taraise ne sçût pas plus précisément les dates de ces conciles tenus cent ans avant lui, dont il avoit en main les actes, pour comparer les souscriptions. Le sixieme concile finit le seizieme Septembre 681. & le concile de Trulle ne s'assembla qu'onze ans après; sçavoir l'an 692. indiction cinquieme. De plus il y avoit plusieurs évêques différens de ceux du sixieme concile; entre autres les quatre patriarches.

Ensuite à la requête des légats, on lut un grand passage du cinquieme livre de l'apologie des Chrétiens contre les Juifs, composée par Leonce évêque de Naples en Chypre, où il montre combien le culte des images est éloigné de l'idolatrie. Après cette lecture, Constantin évêque de Constantia, métropolitain de la province, dit: Ce pere a paru avec éclat dans une des villes de Chypre. Nous avons de lui plusieurs panegyriques, entre autres un sur la transfiguration. Il a composé la vie de saint Jean l'aumônier, de saint Simeon Salus, & quelques autres ouvrages; & en tous, on connoît qu'il est orthodoxe. Il a vécu du tems de l'empereur Maurice. Il falloit plutôt dire d'Heraclius, sous lequel est mort S. Jean l'aumônier.

On lut quelques passages d'Anastase évêque d'Antioche touchant le mot d'adoration, pour le distinguer de celui de service ou latrie. On lut un passage du Pré spirituel, sous le nom de saint Sophrone de Jerusalem; quoique l'ouvrage soit de Jean Mosch,

AN. 737.
1. oct.

Sup. liv. XL. n.
27. n. 49.

p. 235.

p. 246.

p. 247.

p. 251.

Sup. liv. XXXVII.
n. 19.

AN. 787.

p. 254.

p. 255.

p. 263

Sup. liv. xxxv.
n. 47. p. 282.Sup. l. xlii. n.
2. 3.

p. 290.

p. 298.

p. 318.

Sup. n. 30.

comme il a été dit en son lieu. Il y rapporte la réponse d'un abbé Theodore, qui véritablement est fort extraordinaire, mais qui ne laisse pas de prouver clairement la créance du culte des images. On en tira encore une conséquence très-vraie ; qu'il ne faut point craindre de fausser les mauvais sermens. Car quelques-uns s'excusoient sur ce qu'ils avoient juré de ne jamais honorer les images. On lut trois miracles attribués aux images de saint Cosme & de saint Damien, & quelques passages de saint Athanase & de saint Basile, pour montrer que l'honneur rendu à l'image se rapporte à l'original. Mais la Lettre de saint Basile à Julien l'apostat, qui fut aussi lûe, est une fiction. On lut encore des passages de plusieurs vies : de saint Simeon Stylite : de Jean le jeûneur patriarche de C. P. & tenu pour saint par les Grecs : de sainte Marie Egyptienne, de saint Theodore Siceote.

Ensuite on lut la lettre du Pape Gregoire II. écrite en 730. à S. Germain patriarche de C. P. & trois lettres de S. Germain, l'une à Jean de Synnade, l'autre à Constantin de Nacolie, la troisieme à Thomas de Claudiopole. Je les ai rapportées toutes quatre en leurs tems. Sur ces lectures, le concile s'écria : La doctrine des peres nous a redressés. Nous y avons puisé la verité. Ils nous ont appris à honorer les images. Nous sommes enfans d'obéissance ; & nous nous glorifions à la face de l'église notre mere, de suivre sa tradition. Anathème aux Iconoclastes. Anathème à ceux qui n'honorent pas les saintes images ; à ceux qui les nomment idoles. On prononça ainsi plusieurs anathèmes écrits dans un papier ; les

mêmes qui étoient compris dans la confession de foi des évêques reçûs à la premiere session.

AN. 787.
I. OŒ.

Ensuite Euthymius évêque de Sardis lut au nom du concile une confession de foi : où après avoir expliqué la Trinité & l'Incarnation , il est dit : Ce n'est ni un concile , ni la puissance des empereurs , ni une conjuration odieuse qui a délivré l'église de l'égarement des idoles , suivant la rêverie du conciliabule judaïque qui a murmuré contre les saintes images : c'est Dieu lui même , qui s'étant incarné , nous a délivrés de l'idolatrie , à lui seul en est la gloire. Nous embrassons les paroles du Seigneur , des apôtres & des prophetes , par lesquelles nous avons appris d'honorer premierement la mere de Dieu , qui est au-dessus de toutes les vertus celestes ; puis les anges , les apôtres , les prophetes , les martyrs , les docteurs , & tous les saints : de demander leur intercession , comme pouvant nous recommander à Dieu , pourvu que nous observions ses commandemens. Nous recevons encore la figure de la croix , les reliques des saints & leurs images : nous les embrassons , suivant l'ancienne tradition de nos peres , qui les ont mises dans toutes les églises de Dieu , & dans tous les lieux où il est servi. Nous les honorons & les adorons. Sçavoir celle de Jesus-Christ , de sa sainte mere , & des anges : car bien qu'ils soient incorporels , ils ont paru comme hommes. Celles des apôtres , des prophetes , des martyrs & des autres saints ; parce que ces peintures nous rappellent la mémoire des originaux , & nous font participer à leur sainteté. Cette confession de foi fut souscrite en latin par les deux légats du

p. 319. E.

p. 322.

AN. 787.
4. oct.

pape , & en grec par le patriarche Taraise , les légats d'Orient , & tous les évêques , au nombre de trois cents un , sans compter quelques prêtres & diacres , pour des évêques absens. Les abbés souscrivent ensuite au nombre de cent trente , ayant à leur tête Sabbas abbé de Stude ; & ainsi finit la quatrième session.

p. 339.
XXXV.
Cinquième session.
Comparaison des
hérétiques.

p. 346.

p. 347

p. 350

La cinquième fut tenue trois jours après , savoir le quatrième d'Octobre 787. Le patriarche Taraise dit : Les novateurs voulant abolir les images , ont imité les Juifs , les Sarrafins , les Payens , les Samaritains , les Manichéens , les Phantasiastes ou Theopaschites , comme il paroîtra par la lecture des livres que vous voyez. On lut premièrement un passage de S. Cyrille de Jerusalem , où il compte entre les crimes de Nabuchodonosor , d'avoir enlevé les cherubins de l'arche ; puis une lettre de saint Simeon Stylite le jeune , à l'empereur Justin le jeune , contre les Samaritains , qui avoient profané des images. Surquoi Constantin de Chypre dit : Les Iconoclastes sont encore pires , puisqu'ils ne le font pas par ignorance comme ces infidèles.

On lut un passage de Jean évêque de Thessalonique , où il fait ainsi parler un payen : Et vous , ne peignez-vous pas dans les églises les images de vos saints , & ne les adorez-vous pas ? Et non seulement des saints , mais de votre Dieu même ? C'est ainsi que nous adorons les statues ; non pour elles-mêmes , mais pour appaiser les vertus incorporelles. A quoi le saint répond : Nous faisons les images des serviteurs de Dieu , les représentant tels qu'ils ont été ; au lieu que vous feignez des figures de ce qui n'a point de

corps. Et ce n'est pas les images, que nous adorons, mais ce qu'elles représentent. Encore ne les adorons-nous pas comme des dieux, à Dieu ne plaise; mais comme les serviteurs & les amis de Dieu, qui ont grand crédit auprès de lui, & qui le prient pour nous. Nous faisons aussi des images de Dieu; c'est-à-dire, de Jésus-Christ, non en tant que Dieu: car Dieu est esprit & sans figure: mais depuis qu'il s'est fait homme pour nous, nous représentons son humanité. Soit, dit le payen: mais que dites-vous des anges que vous peignez comme des hommes? Le saint répond entre autres choses: Nous les peignons en figure humaine, parce qu'ils ont souvent ainsi apparu à ceux à qui Dieu les a envoyés.

On lut ensuite l'extrait d'une dispute entre un Juif & un Chrétien; où le Juif déjà converti, dit qu'il est scandalisé de ce que les Chrétiens adorent des images, contre la défense de l'écriture. Le Chrétien répond: L'écriture nous défend d'adorer un Dieu nouveau, & d'adorer une image comme Dieu. Les images que vous voyez chez nous, servent à nous faire souvenir de l'incarnation de Jésus-Christ, en représentant son visage. Celles des Saints nous représentent leurs combats contre le démon & leurs victoires. En les adorant, nous invoquons Dieu, & nous disons: Béni soyez-vous, Dieu de ce Saint & de tous les Saints, qui leur avez donné la patience, & les avez rendu dignes de votre royaume: faites-nous participans de leur gloire, & nous sauvez par leurs prières. Au reste, Moïse lui-même a fait faire des figures de relief; sçavoir, les deux cherubins de l'arche, & le serpent d'airain.

AN. 787.
4. 08.

p. 358.

AN. 787.

4. Oct.

p. 359.

Ap. Athan. 10. 2.
p. 202.

p. 362.

Sup. n. 34. conc.
p. 230.

p. 366.

V. sup. liv. XII. n. 6.

p. 367.

p. 370.
Sup. l. xxx. n. 18.

On lut un passage d'un livre apocryphe intitulé : les voyages des apôtres, où il est dit qu'un nommé Lycomedes ayant fait faire le portrait de Saint Jean, le mit dans sa chambre, le couronna de fleurs, & mit devant des lampes & des autels. Ce que S. Jean trouva fort mauvais, comme étant un reste d'idolatrie. Ensuite il faisoit dire à S. Jean, que Jesus-Christ n'avoit point un vrai corps; & que tandis que les Juifs croyoient le voir en croix, il étoit au-dessus d'une croix de lumiere, & n'avoit aucune figure. C'est apparemment ce même livre, qui est nommé, les voyages de S. Jean, dans la synopse attribuée à S. Athanase : le concile le rejetta avec horreur, comme contraire à l'évangile. Constantin de Chypre dit : Le faux concile s'est fondé sur ce livre. Gregoire de Neocesarie dit : On y rapporta l'histoire de Lycomedes. Petronax commissaire de l'empereur demanda si on lisoit les livres mêmes dans le faux concile : Gregoire de Neocesarie & Theodose d'Amorium répondirent, en prenant Dieu à témoin, qu'on n'y lisoit que sur des feuilles volantes. Le concile défendit que personne transcrivît ce prétendu itinéraire des apôtres, & le condamna au feu.

Le patriarche Taraise dit : Les ennemis des images ont cité Eusebe dans sa lettre à Constantia, femme de Licinius : voyons donc de quelle opinion est Eusebe. On lut quelques passages d'Eusebe de Pamphile, où il parle en Arien; & un d'Antipater évêque de Bosre, où il convient qu'Eusebe étoit homme de grande lecture : mais il sottient qu'il n'étoit pas exact dans le dogme. On lut deux passages d'histoire touchant Xenaias l'Iconoclaste; qui, entre autres, trai-

toit d'idole & d'invention puérile la colombe, pour représenter le S. Esprit, étant d'accord sur ce point comme sur les autres, avec Severe chef des Acephales. Surquoi Taraise fit cette réflexion : Si nos peres ont reçu ces colombes, pour figurer le Saint-Esprit ; combien plus l'image du Verbe incarné qui a paru sur la terre !

Le diacre Constantin dit : Quand j'ai été fait trésorier de la grande église de C. P. j'en ai examiné l'inventaire, & j'ai trouvé qu'il manquoit deux livres ornés d'images d'argent. Je m'en suis informé, & j'ai sçu que les hérétiques les avoient brûlés. J'ai trouvé un autre livre de Constantin garde-chartes, où il traitoit des saintes images, & dont ils ont coupé les feuillets où il en parloit. En même-tems il ouvrit le livre, & montra les feuillets coupés. Le secrétaire Leonce fit remarquer qu'ils avoient épargné la couverture du livre, qui étoit de lames d'argent, pleines d'images des Saints. Ils ont, dit-il, laissé la chose en ôtant le discours : ce qui est de la dernière impertinence. Leon évêque de Phocie, dit : Dans la ville où je demeure, ils ont brûlé plus de trente volumes. On ne laissa pas de lire un passage de Constantin garde-chartes, contre les Iconoclastes, dont l'ouvrage avoit été conservé en quelque autre exemplaire. Un autre diacre nommé Cosme, dit : Nous avons trouvé dans le palais patriarcal ce volume de l'ancien testament avec des scolies ; dont une étoit pour la défense des images ; ils l'ont effacée ; en sorte toutefois qu'elle paroît encore un peu. Voyez. Il ouvrit le livre, & le montra à l'assemblée. Ensuite il lut la scolie, qui étoit sur le passage, qui défend les idoles. Taraise dit : Voilà

AN. 787.

4. Off.

Lib. xxxi. n. 39.

conc. p. 371.

p. 374.

Ex. xx. 3.

AN. 787.

4. 08.

p. 378.

ce qu'ont fait les prétendus patriarches Anastase, Constantin & Nicetas hérétiques. Le diacre Cosme, ajoûta : Nous avons trouvé ce volume dans la sacristie de l'oratoire du palais patriarcal, qui contient plusieurs actes de martyrs, & ensuite un traité de l'image miraculeuse de Camouliane. Ils ont coupé les feuillets qui parloient de cette image. Vous le voyez. Le moine Etienne montra un autre livre, où ils avoient effacé deux pages. C'étoit l'histoire ecclésiastique d'Evangre, à l'endroit où il parle de l'image de Jesus-Christ, envoyée à Abgar d'Edesse; & on lut ce passage dans un autre exemplaire.

Evang. 4
hist. c. 26.

p. 382.

p. 383.

On lut encore quelques passages du pré spirituel; & le moine Etienne offrit d'en lire d'autres de quinze volumes qui restoit encore, mais le concile jugea que c'étoit assez. Taraise ajoûta : Par les lectures précédentes, il a été montré que les Juifs, les Payens, les Samaritains, les Manichéens & Phantasiastes ont accusé l'église à cause des vénérables images; maintenant il est juste d'entendre notre frere Jean, légat d'Orient. Car il a une relation qui fait connoître où a commencé le renversement des images. Jean lut un mémoire contenant l'histoire du Juif Sarantapechys, qui persuada au calife Yezid de faire ôter les images, comme j'ai rapporté en son lieu. Après cette lecture, l'évêque de Messine dit : J'étois enfant de Syrie, quand le calife des Sarrafins renversa les images.

Sup. liv. XLII. n. 42.

p. 387.

Sabas abbé de Stude, dit : Nous demandons que les saintes images soient remises à leurs places, suivant la coutume, & qu'on les porte en procession. Tout le concile fut du même avis; & Pierre l'archiprêtre, légat du pape, lut un écrit; par lequel il demandoit au concile

concile que l'on apportât une image au milieu de l'assemblée, & qu'elle y fût saluée; & que tous les écrits composés contre les saintes images, fussent condamnés au feu. Ce que le concile accorda. Ensuite on finit la cinquieme session par plusieurs acclamations à l'ordinaire.

*AN. 787.
4. oct.*

P. 390.

La sixieme fut tenue deux jours après; sçavoir, le sixieme d'Octobre, & fut occupée toute entiere à lire la réfutation de la définition de foi du faux concile des Iconoclastes, tenu à C. P. l'an 754. Elle étoit divisée en six tomes: Jean diacre de l'église de C. P. en commença la lecture; Epiphane diacre continua; & le texte du faux concile étoit lû par Grégoire, évêque de Neocesarie, un de ceux qui y avoient présidé. Sur le titre qui portoit: Définition du saint & grand concile, septieme œcuménique; la réfutation dit: Com-

*XXXVI.
Sixieme session.
Réfutation du concile de C. P.*

P. 395.

ment est-ce un concile œcuménique, qui n'a été ni reçu ni approuvé; mais anathématisé par les évêques des autres églises? où n'a point concouru le pape de Rome, ni les évêques qui sont auprès de lui, ni par des légats, ni par une lettre circulaire, suivant l'usage des conciles? qui n'a point eu le consentement des patriarches d'Orient, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, ni des évêques de leur dépendance?

Le faux concile dit que Jesus-Christ nous a délivrés de l'idolatrie, & nous a enseigné l'adoration en esprit & en vérité; à quoi l'on répond: Comment donc ceux qui croient en lui sont-ils retombés dans l'idolatrie? L'écriture nous apprend que son regne est éternel. Ce n'est pas comme les rois de la terre, qui sont tantôt victorieux & tantôt vaincus: sa victoire est éternelle: les dons de Dieu sont sans repentir. C'est-à-

P. 402.

*Sup. liv. XII.
II. n. 7. p. 403.*

Rom. XI. 29.

AN. 787.
6.08.

dire, que l'on ne peut accuser d'idolatrie l'église entière, sans faire injure à Jesus-Christ. Le concile de C. P. dit, que les six conciles œcuméniques ont conservé la beauté de l'église en son entier. Le concile de Nicée répond: Depuis le concile œcuménique jusques au conciliabule contre les images, il n'y a que soixante & dix ans. Or il est clair que l'usage des images ne s'est pas introduit dans cet intervalle. Il est plus ancien que le sixieme concile; & si l'on veut dire la vérité, il a commencé avec la prédication des apôtres, comme on voit à l'œil, par les églises bâties en tous lieux; & comme les peres & les historiens nous le témoignent. Il rapporte ensuite le canon du concile de Trulle, touchant la peinture de l'agneau de Dieu, regardant ce concile comme une suite du sixieme.

p. 406.
Can. 82.

Le concile de C. P. dit: Les Chrétiens étant insensiblement retombés dans l'idolatrie, Dieu a suscité

p. 411.

nos fideles empereurs, imitateurs des apôtres, pour notre perfection & notre instruction, & pour détruire

p. 414.

les forteresses du démon. Le concile de Nicée relève l'impiété de cette flatterie, & dit: que ces évêques assemblés à C. P. doivent instruire & perfectionner les

p. 423.

autres, puisqu'ils étoient les dépositaires de la tradi-

p. 422.

tion. En parlant du sixieme concile, le faux concile de C. P. & le second concile de Nicée, nomment toujours le pape Honorius entre ceux qui y furent condamnés, sans que les légats du pape qui étoient présents s'en plaignissent. Ce que je me contente d'observer ici une fois pour toutes.

p. 430. R.

La réfutation montre ensuite que le concile de C. P. se contredit au sujet des images de Jesus-Christ, accusant les Catholiques d'établir tout ensemble les

deux hérésies de Nestorius & d'Eutychés : ce qui est impossible , puisqu'elles sont diamétralement opposées. On répond à leurs sophismes, en disant : que l'on peint Jesus-Christ selon la nature, par laquelle il a été visible, & que l'image n'a que son nom, & non pas sa substance. Mais nous ne divisons pas pour cela les deux natures, puisque l'image de l'humanité rappelle en nous l'idée de Jesus-Christ entier ; c'est-à-dire, du Verbe incarné : comme l'image d'un homme ordinaire rappelle l'idée de son ame avec celle de son corps.

AN. 787.

6. OA.

P. 435. B.

P. 439.

P. 427. E.

XXXVII.

Objection del'eucharistie.

Quant à l'objection tirée de l'eucharistie, que le concile de C. P. disoit être la seule image permise de Jesus-Christ : voici comme y répond le concile de Nicée. Aucun des apôtres, ni des peres n'a dit que le sacrifice non sanglant fût l'image du corps de Jesus-Christ ; car ce n'est point ce qu'ils avoient appris de lui. Il ne leur a pas dit : Prenez, mangez l'image de mon corps ; mais : Prenez & mangez, ceci est mon corps. Il est donc clair, que ni le Seigneur, ni les apôtres, ni les peres n'ont jamais dit que le sacrifice non sanglant offert par le prêtre, fût une image, mais le corps même & le sang même. Il est vrai qu'avant la consécration, quelques peres ont appelé les dons antitypes, comme S. Eustathe, le puissant adversaire des Ariens, & S. Basile : mais après la consécration on les nomme, ils sont, & on les croit proprement, le corps & le sang de Jesus-Christ. Au contraire, ces habiles gens, c'est-à-dire, les Iconoclastes, voulant abolir les saintes images, ont introduit une autre image, qui n'en est point une, mais le corps & le sang : en quoi ils montrent encore plus d'impiété que d'i-

Sup. liv. XLIII.

n. 7.

P. 447.

P. 450.

AN. 787.
6. 08.

ignorance. Ensuite abandonnant le mensonge ; ils touchent un peu à la vérité ; disant que c'est un corps divin. Tant ils sont troublés par l'incertitude de leurs opinions : disant tantôt que le saint sacrifice est l'image du corps de Jesus-Christ , tantôt que c'est le corps par institution.

Ce que dit ici la réfutation du faux concile , qu'aucun des peres n'a jamais donné à l'eucharistie le nom d'image , doit s'entendre d'une image ordinaire , qui représente seulement l'original sans le contenir : car c'étoit de telles images qu'il étoit question avec les Iconoclastes. Mais on ne peut nier d'ailleurs que les peres Latins ne disent quelquefois , que l'eucharistie est la figure , ou le signe du corps de Jesus-Christ , comme nous la nommons communément , le saint Sacrement ; & que les peres Grecs ne la nomment quelquefois Type ou Antitype , même après la consécration. Seulement je ne sçache point qu'aucun des Grecs ait nommé l'eucharistie , *Eicon* , ni aucun des Latins , *Imago*. Mais quand les peres de Nicée n'auroient pas fait assez d'attention à ces passages des anciens : toujours est-il évident qu'ils croyoient que l'eucharistie étoit le propre & véritable corps de Jesus-Christ , & qu'ils n'accusoient point les Iconoclastes d'avoir une créance contraire.

Perron. Euchar.
lib. II. p. 648.
Perpetuë. liv.
VII. 6. 7.

p. 451. Le concile de C. P. pour prouver que les images ne sont pas de tradition apostolique , dit qu'elles n'ont aucune priere ni aucune consécration , mais demeurant telles que le peintre les a faites. Le concile de Nicée ne nie pas le fait : mais il soutient qu'il y a plusieurs choses parmi nous qui sont saintes par leur nom seul sans autre consécration : il en donne pour exem-

ple la figure de la croix , que nous ne laissons pas d'adorer ; & dont nous marquons le signe sur notre front ; ou en l'air avec le doigt pour chasser les démons. Ainsi nous honorons les images à cause du nom qu'elles portent & de ce qu'elles représentent. Nous croyons recevoir quelque sanctification en baissant les vases sacrés , quoiqu'ils n'aient reçu aucune bénédiction. Encore à présent il n'y a point dans l'euchologe des Grecs , de prieres ni de bénédictions pour les croix , les images & les vases sacrés.

Les évêques de Nicée répondent ensuite aux passages de l'écriture & des peres , objectés par ceux de C. P. mais ils insistent principalement sur la tradition & l'infailibilité de l'église. En répondant au décret du concile de C. P. ils en montrent la contradiction : en ce qu'après avoir condamné généralement les images des églises , ils les laissent sur les vases & les ornemens , défendant d'y toucher , pour les convertir à des usages profanes. Enfin , en répondant à l'anathème contre Germain , George & Mansour , ils font l'éloge de ces trois grands personnages : saint Germain , patriarche de C. P. Saint George de Chypre , & saint Jean Damascene.

La septieme session du concile de Nicée , fut tenue huit jours après la précédente , le treizieme jour d'Octobre 787. Théodore , évêque de Tauriane en Sicile , lut la définition de foi du concile en ces termes : Ayant employé tout le soin & l'exactitude possible , nous décidons que les saintes images , soit de couleurs , soit de piéces de rapport , ou de quelque autre maniere convenable , seront proposées comme la figure de la croix , tant dans les églises , sur les vases & les

AN. 787.
6. oct.

XXXVIII.
Septieme session. Définition de foi.

p. 543.
p. 555. D.

AN. 787.
13. 08.

habits sacrés, sur les murailles & les planches, que dans les maisons & dans les chemins. C'est à sçavoir, l'image de Notre-Seigneur Jesus-Christ, de sa sainte Mere, des Anges, & de tous les Saints. Car plus on les voit souvent dans leurs images, plus ceux qui les regardent sont excités au souvenir & à l'affection des originaux. On doit rendre à ces images le salut & l'adoration d'honneur, non la véritable latrie que demande notre foi, & qui ne convient qu'à la nature divine. Mais on approchera de ces images l'encens & le luminaire, comme on en use à l'égard de la croix, des évangiles, & des autres choses sacrées, le tout suivant la pieuse coûtume des anciens. Car l'honneur de l'image passe à l'original; & celui qui adore l'image, adore le sujet qu'elle représente. Telle est la doctrine des saints peres, & la tradition de l'église catholique. Nous suivons ainsi le précepte de saint Paul,

p. 558. en retenant les traditions que nous avons reçues. Ceux donc qui osent penser ou enseigner autrement, qui abolissent, comme les hérétiques, les traditions de l'église, qui introduisent des nouveautés, qui ôtent quelque chose de ce qu'on conserve dans l'église; l'évangile, la croix, les images, ou les reliques des Saints; qui profanent les vases sacrés, ou les vénérables monasteres: nous ordonnons qu'ils soient déposés, s'ils sont évêques ou clercs, & excommuniés, s'ils sont moines ou laïques.

1. Theff. II. 14.

p. 575.

Ce décret fut souscrit par les légats, & par tous les évêques, au nombre de trois cents cinq; compris quelques prêtres & quelques diacres, pour les évêques absens. Le concile témoigna encore son consentement par plusieurs acclamations; à la fin des-

quelles il anathématisa le concile de C. P. contre les images, & quelques personnes en particulier ; sçavoir, Théodose , évêque d'Ephèse , Sisinnius , surnommé Pastillas , Basile Tricacabe ; Anastase , Constantin & Nicetas , patriarches de C. P. Théodore , Antoine & Jean ; Théodore de Syracuse , surnommé Crithin , Jean de Nicomédie , & Constantin de Nacolie , hérésiarques. Au contraire, on cria éternelle mémoire à saint Germain de C. P. saint Jean Damascene , & saint George de Chypre , que le faux concile avoit anathématisés.

AN. 787.

p. 578.

Ensuite on écrivit deux lettres au nom de Taraise & de tout le concile , l'une à l'empereur & à sa mere, l'autre au clergé de C. P. pour les instruire de ce qui s'étoit passé. Dans la lettre à l'empereur , on explique ainsi le mot d'adoration : Adorer & saluer , sont le même : en Grec , *Proskyneîn* & *Aspàzeistai*. Car dans l'ancien Grec , *Kyneîn* , signifie saluer ou baiser ; & la préposition *pros* , marque une plus forte affection. Nous trouvons la même expression dans l'écriture sainte. Il est dit que David se prosterna sur le visage , adora trois fois Jonathas , & le baïsa. Saint Paul dit que Jacob adora le haut du sceptre de Joseph. Ainsi saint Grégoire le théologien , dit : Honorez Bethléem , & adorez la crèche. Ainsi quand nous saluons la croix , nous chantons : Nous adorons la croix , Seigneur , & nous adorons la lance qui a percé votre côté. Ce qui manifestement n'est qu'un salut , comme il paroît en ce que nous les touchons de nos levres. Que si l'on trouve souvent l'adoration dans l'écriture & dans les peres pour le culte de latrie en esprit : c'est que ce mot a plusieurs significations. Car il y a

p. 782. C.

1. Reg. xx.

Hebr. xl. 21.

p. 583.

AN. 787.
23. OÙ.

Gen. xxx. 3.

Gen. xxii. 7.

Deut. vi. 13. x. 20.
Luc. iv. 8.

une adoration mêlée d'honneur, d'amour & de crainte; comme quand nous adorons votre majesté. Ils parlent à l'empereur. Il y en a une de crainte seule, comme quand Jacob adora Esaü. Il y en a une d'action de grâces, comme quand Abraham adora les enfans de Heth, à l'occasion de la sépulture de Sara. C'est pourquoi l'écriture voulant nous instruire, dit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & ne serviras qu'à lui seul. Elle met l'adoration indéfiniment comme un terme équivoque, qui peut convenir à d'autres; mais elle restraint à lui seul le service, *Latreian*, que nous ne rendons qu'à lui seul. A cette lettre on avoit joint quelques passages des peres.

XXXIX.
Derniere session
devant Constantin
& Irene.

L'empereur & l'impératrice l'ayant reçue, écrivirent au patriarche Taraise d'amener tous les évêques à C. P. & quand ils furent arrivés, l'impératrice marqua un jour pour les assembler, & se trouver elle-même avec eux; sçavoir, le vingt-troisième d'Octobre de la même année 787. Ce fut donc la huitième & dernière session du concile qui se tint à C. P. dans le palais de Magnaure. L'impératrice s'assit à la première place avec l'empereur son fils; ils invitèrent le patriarche à parler le premier: ils parlerent eux-mêmes; & les évêques leur répondirent par de grandes acclamations. Ensuite l'empereur & l'impératrice firent lire la définition du concile, & demandèrent si elle avoit été publiée du consentement de tous. Ils le témoignèrent par plusieurs acclamations, répétant les anathèmes contre les principaux Iconoclastes. Le patriarche présenta à l'empereur & à l'impératrice le livre qui contenoit la définition du concile, les priant d'y mettre leurs souscriptions. L'impératrice

p. 590.

p. 591. D.

p. 594.

peratrice Irene le prit la premiere, & après y avoir fouscrit, le donna à l'empereur Constantin son fils, qui en fit autant. Puis ils rendirent le livre au patriarche par les mains du patrice Stauracius. Ils firent lire ensuite les passages des peres lûs à Nicée, & inférés dans la quatrieme session. Sçavoir, du panégyrique de saint Melece, par saint Chrysostome; du panégyrique de sainte Euphémie, par saint Astere d'Amasée: du traité de Jean de Thessalonique contre les payens: de la lettre de saint Simeon Stylite à l'empereur Justin: de la lettre de saint Nil à Olympiodore, & le vingt-huitieme canon du fixieme concile. On voit par-là les passages qui étoient estimés les plus concluans contre les Iconoclastes. Cette action fut publique, & la salle où elle se tint, étoit remplie de peuple & de gens de guerre. Après les lectures, tous les assistans parurent touchés & persuadés de la vérité; & les évêques firent plusieurs acclamations suivies de celles du peuple. L'impératrice leur fit de grandes libéralités, en les renvoyant chez eux. Ainsi finit ce concile qui est le second de Nicée, & le septieme œcuménique. Les Grecs en font mémoire dans leur Ménologe, le douzieme jour d'Octobre.

Ce concile fit vingt-deux canons, dont le premier recommande l'observation de tous les anciens; sçavoir, des canons des apôtres, de ceux des six conciles généraux, des conciles particuliers, & des peres. Celui qui est ordonné évêque doit absolument sçavoir le pseautier; & le métropolitain doit l'examiner soigneusement, pour voir s'il est résolu de lire avec application les canons & l'écriture sainte, & d'y conformer sa vie & les instructions qu'il doit donner au

AN. 787.
23. Oct.

X L.
Canons du septieme concile.

Tom. 7.
conc. p. 595. c. 2.

Tom. IX.

V u u

AN. 787.

Bals. hic.

peuple. C'est que la persécution des Iconoclastes avoit obligé les meilleurs Chrétiens à se cacher & se retirer en des lieux éloignés; ce qui les avoit rendus rustiques, & leur avoit ôté la commodité d'étudier. Ainsi le concile se contente qu'ils sçachent le plus nécessaire, & soient disposés à s'instruire. L'examen par où commence la cérémonie de l'ordination des évêques, semble être un reste de cette discipline.

- .. 3 Toute élection d'évêque, de prêtre, ou de diacre faite par l'autorité du magistrat, sera nulle, selon les
- .. 4 canons. Il est défendu aux évêques, sous quelque prétexte que ce soit, d'exiger or, argent, ou quelque autre chose des évêques, des clercs, des moines de leur dépendance: d'interdire quelqu'un de ses fonctions par passion; ou de fermer une église, & y interdire l'office, exerçant sa colere sur les choses insensibles. Le concile semble ici condamner absolument les interdits locaux, dont nous avons vu des exemples en Occident. Quelques ecclésiastiques ayant fait des libéralités à l'église, à cause de leur ordination, en prenoient occasion de mépriser ceux qui avoient été ordonnés pour leur seul mérite, sans rien donner. Le concile réduit ces insolens au dernier rang de leur ordre: & en cas de récidive, les menace de plus grande peine. En même-tems il renouvelle les
1. 6. canons contre la simonie. Il confirme aussi ceux qui ordonnent de tenir tous les ans les conciles provinciaux, & prononce excommunication contre tout magistrat qui l'empêchera. Il défend au métropolitain de demander aux évêques qui viennent au concile, un cheval, ou quelque autre chose de leur équipage.

*Sup. liv XXXIV.
n. 53. Can. 5. &
ilid. Bals.*

Les Iconoclastes méprisant les traditions, & ennemis des reliques, n'en mettoient point dans les nouvelles églises. C'est pourquoi le concile ordonne d'en mettre, avec les prières accoutumées, dans les églises qui n'en ont point; & défend aux évêques, sous peine de déposition, de consacrer aucune église sans reliques. Tous les livres des Iconoclastes seront portés au palais épiscopal de C. P. pour y être gardés avec les autres livres des hérétiques; & on défend à personne de les cacher, sous peine de déposition, ou d'excommunication.

AN. 787.

c. 7.

c. 9.

c. 10.

c. 14.

c. 15.

Plusieurs clercs vagabonds venoient à C. P. s'attachoient aux grands, & disoient la messe dans leurs oratoires. Le concile défend de les recevoir en quelque lieu ou maison que ce soit, sans la permission de leur évêque ou du patriarche de C. P. Et ceux qui ont permission de demeurer auprès des grands, ne doivent pas s'y charger d'affaires temporelles, mais de l'instruction des enfans, ou des domestiques, pour leur lire l'écriture sainte. Il est défendu de lire dans l'église sur l'ambon, sans avoir reçu l'imposition des mains de l'évêque; c'est-à-dire, l'ordre de lecteur; quoiqu'on ait reçu la tonsure. Le même est ordonné pour les moines: mais l'abbé peut ordonner un lecteur dans son monastère, pourvu qu'il soit prêtre lui-même, & ait reçu de l'évêque l'imposition des mains, comme abbé. Les chorévêques peuvent aussi ordonner des lecteurs par permission de l'évêque. Un clerc ne fera point inscrit dans deux églises: mais celui qui n'a pas de quoi vivre; doit choisir une profession qui lui aide à subsister. Ce règlement est pour C. P. Dans la campagne, on pourra permettre de servir deux

AN. 787.

c. 11.

églises, pour la rareté des hommes. Chaque église aura son œconome : si quelqu'une en manque, le métropolitain en donnera aux évêques, & le patriarche aux métropolitains.

- Les Iconoclastes étendoient la haine des moines, jusqu'à se moquer de tous ceux qui s'habilloient modestement : ce qui introduisit le luxe dans le clergé.
- c. 16. Le concile défend donc à tous les clercs les habits magnifiques, les étoffes de soie bigarrées, les bordures de diverses couleurs, & l'usage des huiles parfumées.
- c. 13. Il est ordonné de rendre les maisons épiscopales & les monasteres que les Iconoclastes avoient
- c. 19. convertis à des usages profanes. La simonie est défendue pour la réception dans les monasteres, comme pour les ordinations, sous peine de déposition contre l'abbé clerc, & pour l'abbesse ou l'abbé laïque, d'être chassé & mis dans un autre monastere. Mais ce que les parens donnent pour dot, ou que le religieux apporte de ses propres biens, demeurera au monastere, soit que le moine y demeure, ou qu'il en sorte,
- c. 20. si ce n'est par la faute du supérieur. Le concile ne défend donc pas absolument les présens, pour l'entrée en religion ; mais seulement les pactions simoniaques. Les monasteres doubles d'hommes & de femmes sont
- c. 22. défendus à l'avenir : mais ceux qui sont déjà fondés subsisteront, suivant la regle de saint Basile. Défendu aux moines de coucher dans les monasteres de femmes, ni de manger avec une religieuse, ou avec aucune femme, sans grande nécessité.
- c. 2. Quelques Juifs faisoient semblant de se convertir, & judaïsioient en secret. Le concile défend de les recevoir à la communion, ni à la priere, ni de les laisser

entrer dans l'église ; de baptiser leurs enfans , ni de permettre qu'ils achetent des esclaves. Il faut entendre des esclaves Chrétiens. C'est ce qui paroît de plus remarquable dans les canons du septieme concile.

AN. 787.
V. Th. Balf.

To. 7. conc. p. 523;

Le patriarche Taraise écrivit au pape , pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé , & principalement comme sa lettre y avoit été approuvée. Il témoigne que Constantin & Irene ont rétabli par tout les saintes images , dans les églises & dans leurs palais. Taraise s'appliqua fortement après le concile à abolir la simonie , & en écrivit au pape Adrien une lettre particuliere , où il dit , qu'il a une grande gloire de conserver la pureté du sacerdoce ; c'est-à-dire , que l'église Romaine étoit exempte de ce reproche. Il écrivit sur ce sujet à un abbé nommé Jean ; & rend témoignage , que c'étoit les moines , qui s'étoient plaints au concilè que la plûpart des évêques étoient ordonnés par simonie. Ce qui fut apparemment la cause des canons qui furent faits contre cet abus.

Vita ap. Bol.
25. Febr. 10. 5. 10.
7. conc. p. 630.

p. 639. D.

Les légats du pape Adrien étant de retour à Rome , y apporterent un original Grec des actes du concile , que le pape fit traduire en Latin , & mettre dans sa bibliotheque. Mais cette version étoit tellement de mot à mot , qu'elle étoit à peine intelligible , & que personne ne daignoit la transcrire , ni presque la lire. Ce qui obligea Anastase bibliothécaire , d'en faire une traduction nouvelle , près de cent ans après. Nous avons cette version d'Anastase , & une autre ancienne , plus imparfaite que la sienne , mais meilleure que la premiere.

Anast. in Hadr.

Id. pref. in 7. Syn.

Le pape Adrien avoit envoyé deux légats en Angleterre , Gregoire évêque d'Ostie , & Theophylacte

XLI.
Concile de Cal-
cuth.

AN. 787.
 80. 6. CONC. P. 1861.

évêque de Todi. En passant en France, le roi Charles, en considération du pape, leur donna Vighode prêtre & abbé, pour les accompagner dans leur voyage ; & étant arrivés, ils furent premierement reçus par Jambert, archevêque de Cantorberi. De là ils passèrent à la cour d'Offa roi des Merciens, à qui ils rendirent les lettres du pape, aussi-bien qu'à Chuniulfe roi d'Oüessex, qui vint au même lieu. Par le conseil de ces rois, des évêques & des seigneurs, les légats se séparèrent. Theophylacte se chargea de visiter les Merciens & les pais voisins : Gregoire avec l'abbé Vighode, alla en Northumbre vers le roi Elfuold, & Embald archevêque d'Yorc. Comme le roi demuroit en un lieu trop éloigné vers le Nord, l'archevêque lui envoya des gens, pour l'avertir de l'arrivée des légats. Aussi-tôt il marqua avec joie le jour du concile, & le lieu nommé Calcuth ; & s'y rendit lui-même avec tous les évêques & les seigneurs.

On y dressa vingt canons, dont le premier recommande la foi de Nicée & des six conciles généraux. Ils n'avoient pas encore de connoissance du septieme. On défend de baptiser hors le tems réglé par les canons, c'est-à-dire, à pâques, sans grande nécessité. On défend aux ministres de l'autel, d'y servir ayant les jambes nues, ni d'offrir le saint sacrifice dans des calices ou des patenes de corne. Les rois seront élus par les évêques & les seigneurs, & seront nés en légitime mariage ; & il est défendu d'attenter contre leur vie. En général les bâtards sont exclus de toute succession légitime. Ce décret servoit à réprimer les conjonctions illicites, & l'autorité temporelle y concouroit. On défend tous lesrestes de

superstitions payennes, comme les augures, les divinations, les enchantemens, les sorts, pour juger les procès, & même certaines coutumes de foi indifférentes, comme de se teindre ou piquer la peau à la manière des Pictes : de défigurer les chevaux en leur fendant les naseaux, leur coupant les oreilles, ou la queue, d'en manger la chair. Défendu d'imposer aux églises de plus grands tributs que ne permet la loi Romaine, & la coutume des princes pieux.

AN. 787.

Les légats ayant proposé ces canons dans le concile, ils furent approuvés & souscrits avec le signe de la croix, premierement par le roi Elfuold, puis par l'archevêque Embald, quatre autres évêques & les députés d'un absent : par deux ducs & deux abbés : & tous promirent de les observer inviolablement. Ensuite les légats accompagnés des députés du roi de Northumbre, & de l'archevêque d'Yorc, allèrent au concile des Merciens, on ne dit pas en quel lieu ; où se trouverent le roi Offa avec les seigneurs, & Jambert archevêque de Cantorberi avec les autres évêques du pays. On y lut les mêmes canons, & on les expliqua du Latin en langue Teutonique, afin que tout le monde les entendît. Ils promirent tous de les observer, & y souscrivirent : Premierement l'archevêque Jambert, puis le roi Offa, treize évêques, quatre abbés, trois ducs & un comte. Ainsi ces deux conciles tinrent lieu d'un concile général de toute l'Angleterre. Les légats en rendirent compte au pape Adrien par une lettre où ils insérèrent les canons. Ils y disent que depuis S. Augustin on n'a point envoyé en Angleterre d'évêque Romain qu'eux. Ce qui fait voir qu'ils ne connoissoient pas la mission de S. Theodore.

Sup. liv. XXXIX.
n. 43.

AN 787.

XLII.

Troisième voyage
de Charles à
Rome.Ann. Loisel.
786.Lauresch. ap.
Coint. an. 787

Don. Lud. an. 787.

An. Loisel. 787.

Vita per Mon.
Engol. an. 787.

Le roi Charles cependant étoit venu pour la troisième fois en Italie, où il avoit passé l'hiver. De Rome il alla à Capoue, pour réduire à son obéissance Arigise duc de Benevent; & le reçut à composition, voulant éviter la ruine des évêchés & des monasteres. En ce voyage il accorda des privilèges à plusieurs églises; sçavoir, au monastere de S. Vincent près du Vulture, à celui du mont-Cassin, & à la cathédrale de Benevent. Il revint à Rome, & célébra avec le pape la fête de pâques, qui fut le huitieme d'Avril cette année 787. il ajouta à la donation qu'il avoit faite au pape, les villes qu'il venoit de prendre sur le duc de Benevent; sçavoir, Sora, Arces, Aquin, Arpi, Théano & Capoue.

Tassillon duc de Baviere envoya à Rome un évêque & un abbé, prier le pape de faire sa paix avec le roi, justement irrité contre lui. Le roi à la priere du pape s'y accorda, mais les ambassadeurs de Tassillon déclarerent qu'ils n'avoient point de pouvoir pour régler les conditions du traité; & le pape mal content de ce procédé, prononça anathème contre Tassillon & ses complices, s'il ne tenoit les sermens qu'il avoit faits au roi, & déclara qu'en ce cas, le roi & son armée ne seroient coupables d'aucun peché, pour les homicides, les incendies, & les autres maux qui arriveroient en Baviere. C'est la premiere fois que j'aie observé, où un pape ait prononcé sur la justice d'une guerre.

Pendant les fêtes de pâques il s'émut une dispute entre les chantres Romains & les Gaulois. Ceux-ci prétendoient que leur chant étoit plus beau: les Romains soutenoient qu'ils l'avoient conservé tel que
S.

S. Gregoire l'avoit enseigné; & que les Gaulois l'avoient corrompu. La dispute étant venue devant le roi, les Gaulois fiers de sa protection, chargeoient de reproches les Romains; qui, au contraire, se fiant à leur capacité, & à l'autorité de saint Gregoire, les traitoient d'ignorans & de rustiques. La dispute ne finissant point, le roi dit à les chantres: Dites-moi quel est le plus pur de la source ou des ruisseaux? Ils convinrent que c'étoit la source. Et il reprit: Retournez donc à la source de saint Gregoire: car il est clair que vous avez corrompu le chant ecclésiastique. Alors il demanda des chantres au pape, qui lui donna Theodore & Benoît, avec des antiphoniers de saint Gregoire, que le pape Adrien lui-même avoit notés à la Romaine. Ainsi l'on voit que dès-lors il y avoit des notes pour le chant. Le roi étant de retour en France, mit un de ces chantres à Mets pour l'Austrasie, & l'autre à Soissons pour la Neustrie; ordonnant que dans toutes les cités de France, les maîtres de chant devinssent leurs disciples, & leur donnaissent à corriger les antiphoniers, que chacun avoit gâtés à sa fantaisie. Ainsi tous les chantres François apprirent la note Romaine, que l'on nomma depuis note François. Mais la rudesse de leur gosier & leur prononciation barbare, ne leur permettoit pas de bien exprimer les tremblemens, les passages & les finesses du chant. L'école de Mets fut la plus célèbre, & autant supérieure aux autres écoles des Gaules, que celle de Rome étoit au-dessus d'elle. Les chantres Romains apprirent encore aux François à jouer des orgues.

Le roi Charles amena aussi de Rome des maîtres

AN. 787.

T^o. 6. conc. p. 779.
Capit. 10. 1. p. 202.

Ib. d. p. 103.

XLIII.
Paul diacre.Chr. Cassin. l. 1. c.
15.

Sup. n. 5.

de grammaire & d'arithmétique, & établit par tout des écoles. Il y en avoit une dans son palais, c'est-à-dire, à la suite de sa cour, en plusieurs cathédrales, & en plusieurs monasteres. La plus célèbre étoit alors celle de Fulde, comme on voit par une lettre de Charles à Laugulfe qui en étoit abbé, où il parle ainsi : Nous estimons utile, que dans les évêchés & les monasteres de notre obéissance, outre la régularité des mœurs, on enseigne aussi les sciences à ceux qui en sont capables. Car nous avons souvent reçu des lettres ces années dernières de différens monasteres, dont le sens étoit bon, mais le style fort grossier; ce qui nous a fait craindre que cette ignorance ne les empêchât d'entendre les saintes écritures. C'est pourquoi nous vous exhortons à vous appliquer à l'étude, & à choisir des personnes capables d'instruire les autres. La même lettre fut envoyée aux métropolitains, pour l'envoyer à tous les évêques leurs suffragans, & à tous les monasteres. Charles fit aussi corriger les livres de l'ancien & du nouveau testament, altérés par l'ignorance des copistes : & fit faire par Paul diacre un recueil en deux volumes d'homélies des peres choisies, pour servir de leçons aux offices nocturnes, & les adressa aux lecteurs de toutes les églises.

Paul diacre d'Aquilée étoit un des plus sçavans hommes de ce tems-là. Il étoit Lombard de nation, & fils de Varnefrid, dont il portoit aussi le nom. Ayant été instruit dès l'enfance dans les arts libéraux, il fut secrétaire du roi Didier, & en grande considération à sa cour. Après la chute de Didier, le roi Charles le retint auprès de lui pour son mérite, & lui

porta beaucoup d'affection. Mais quelques années après il fut accusé par des envieux, d'avoir conspiré contre Charles, qui le relégua dans une île des côtes d'Italie. Après y avoir demeuré quelques années, il s'en sauva, & vint à Benevent, où il fut très-bien reçu par le duc Arigise & Adelperge sa femme, fille du roi Didier. Ce fut à la priere de cette princesse, qu'il continua l'abrégé de l'histoire Romaine d'Eutrope, depuis Julien l'apostat jusques à Justinien. Après la mort du duc Arigise, arrivée cette même année 787. il se retira au mont-Cassin, & il embrassa la vie monastique sous l'abbé Theodemar, à la priere duquel il composa une explication de la regle de saint Benoît. Le roi Charles ayant appris sa retraite en ce monastere, l'en félicita par une lettre en vers latins, à laquelle Paul répondit de même. Avant son exil, il composa l'histoire des évêques de Mets, à la priere de l'évêque Enguerran. Mais le plus fameux de ses ouvrages est l'histoire des Lombards, depuis leur origine jusques à son tems, c'est-à-dire, jusques à la mort du roi Luitprand.

Le roi Charles étant de retour à Vormes, & voyant la Saxe paisible, y voulut établir de nouveaux évêques. Il fonda en Vestfalie l'église d'Osnabruc, dont le premier évêque fut Viho, disciple de saint Boniface, ordonné l'an 788. Au-delà fut mis saint Viléhade, qui portoit déjà le nom d'évêque, parce qu'il gouvernoit depuis sept ans une grande étendue de pais. Il fut sacré le treizieme de Juillet, la même année 787. on lui donna pour diocese plusieurs pais, comprenant la Frise Orientale, & une partie de la Saxe; & son siége fut à Brême, capitale de la pro-

AN. 787.

*Anfrag. 10. 2. Duchesne n. p. 23.**Hist. Long. lib. VI. c. 16.*

XLIV.
Fin de S. Villehade.
Vita S. Vill. c. 8. tom. 4. Act. SS. Ben. p. 409. Sup. n. 15.

An- 788.

*Adam. hist. lib. 1.
c. 10.**Mabill. 10. 4. 45.
p. 402.*

vince de Vigmode, au-delà du Vefer. L'année suivante 788. vingt-unieme du regne de Charles, il donna des lettres à cette église, où il dit, qu'en faveur de la conversion des Saxons, il les décharge du tribut annuel qu'ils lui devoient, à condition de payer à Jesus-Christ & à ses prêtres la dixme de tous leurs fruits & leurs bestiaux. Ainsi, ajoute-t'il, réduisant tout leur pais en province, suivant l'ancien usage des Romains, & la partageant à des évêques, nous avons offert en action de graces à Jesus-Christ & à S. Pierre, la partie septentrionale, qui est abondante en poisson, & propre à nourrir des bestiaux, & nous y avons établi une église & une chaire épiscopale, au lieu nommé Bremon. Nous avons soumis à ce diocèse dix cantons, dont nous avons changé les noms & les divisions anciennes, & les avons réduits à deux provinces nommées Vigmode, & Lorgoë. Pour la construction de cette église, nous avons donné soixante & dix manfes avec leurs habitans, outre les dixmes de toute la province. De plus, par l'ordre du pape Adrien, & le conseil de Lulle évêque de Mayence, & des autres évêques, qui y ont été présens, nous avons confié l'église de Brême à Villehade, homme de sainte vie, & l'avons fait consacrer évêque, pour établir cette nouvelle église, suivant l'ordre canonique & monastique. Or il nous a représenté, qu'à cause des incursions des Barbares & des divers accidens ordinaires en ce pais, ce diocèse ne peut suffire pour l'entretien des serviteurs de Dieu, qui y travaillent. C'est pourquoi, puisque Dieu a ouvert la porte à la foi chez les Frisons, aussi-bien que chez les Saxons, nous donnons à l'église de Brême la partie de

Frise, qui est voisine de la Saxe; & de peur qu'à l'avenir quelqu'un n'usurpe sur ce diocèse, nous en avons fait marquer les bornes. Ensuite cette partie de la Frise est bornée en détail. On trouve une ordonnance de l'année suivante 789. par laquelle le roi Charles établit Trutman comte de Saxe, & lui recommande la protection des prêtres dans tout le pays.

AN. 788.

To. 1. capit. 240.

S. Villehade ne survécut à son ordination que deux ans, pendant lesquels il s'exerça de plus en plus à la vertu. Dès sa jeunesse il avoit observé une grande abstinence, ne bûvant ni vin ni rien qui pût enivrer; ne mangeant ni chair, ni lait, ni poisson, mais seulement du pain, du miel, des herbes & des fruits. Toutefois à la fin de sa vie le pape Adrien lui ordonna de manger du poisson, à cause de ses fréquentes maladies. Il ne se passoit presque aucun jour qu'il ne célébrât la messe avec beaucoup de larmes, & qu'il ne chantât le psautier, & tel jour il le répétoit deux ou trois fois; il étoit continuellement appliqué à la lecture, ou à la méditation des vérités chrétiennes. Il bâtit à Brême une fort belle église pour sa cathédrale, qu'il dédia le dimanche, premier jour de Novembre 789. & mourut huit jours après. Il y fut enterré, & il se fit plusieurs miracles à son tombeau. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort, huitième de Novembre.

Vita 6. 24

c. 10.

Martyr. R. 8. Nov.

On rapporte avec vrai-semblance à ce même tems un capitulaire du roi Charles touchant la Saxe, contenant trente-quatre articles, dont la plupart regardent l'affermissement de cette église naissante. En voici les principaux. Les églises seront du moins autant honorées, qu'étoient les temples des idoles. Elles ser-

XLV.
Capitulaire pour la Saxe.

Capit. 10m. 1. p. 251.

c. 1.

c. 2.

AN. 787.
13. 02.

viront d'asyle à ceux qui s'y réfugieront ; ils y demeureront en paix, jusqu'à ce qu'ils se présentent à l'assemblée, pour être jugés, & on ne les condamnera ni à mort, ni à mutilation des membres. Défense de
 „ 3. brûler une église, d'y entrer par force, ou en enlever quelque chose, sous peine de la vie. Même peine
 „ 5. contre quiconque aura tué un évêque, un prêtre ou un diacre. C'est-à-dire, que ces meurtres ne pourront être rachetés, comme les autres l'étoient, suivant les loix barbares. Défense sous même peine de
 „ 6. sacrifier un homme au démon : de brûler un homme ou une femme, comme forciers : en manger, ou en faire manger la chair, supposant que ces forciers mangent les hommes. Défense de brûler les corps morts,
 „ 7. suivant l'usage des payens : de manger de la chair en carême, au mépris de la religion chrétienne. Tous
 „ 8. ces crimes sont punis de mort. On condamne aussi à mort tout Saxon, qui se cachant dans la multitude, méprisera de venir au baptême : & quiconque conspire avec les payens contre les Chrétiens. Mais ce qui peut faire croire que ces loix si sévères ayoient principalement pour but d'intimider les barbares & procurer leur conversion ; c'est qu'il est dit, que
 „ 14. quiconque n'ayant commis ces crimes qu'en secret, se soumettra à la penitence, sera delivré de la mort, par le témoignage de l'évêque.

„ 19. On fera baptiser tous les enfans dans l'an, sous peine de grosse amende. C'est qu'on les réservoir encore pour Pâques, à moins qu'ils ne fussent en danger.
 „ 20. Les mariages illicites sont aussi punis d'amende.
 „ 22. Les corps des Saxons chrétiens seront portés aux cimetières des églises, & non aux tombeaux des payens.

Ceux qui auront fait des vœux à des fontaines ou à des arbres, ou mangé en l'honneur des démons, payeront une amende; ou s'ils n'ont pas de quoi, seront donnés en service à l'église, jusqu'à ce qu'ils payent. Les devins & les sorciers seront aussi donnés aux églises. On donnera à chaque église une court ou métairie, *cortem*, avec deux manſes, *manſos*; c'est-à-dire, deux maisons de serfs, & les terres pour les nourrir; & six vingts hommes libres contribueront à donner à l'église un homme & une femme de condition servile. On payera à l'église la dîme de tout, même de ce qui appartient au fisc. On ne tiendra aucune assemblée profane les dimanches & les fêtes. Les autres articles de ce capitulaire regardent le temporel.

Le roi Charles passa à Aix-la-Chapelle la fête de Pâques de l'an 789. qui étoit le dix-neuvième d'Avril : & le vingt-troisième de Mars précédent, il tint une assemblée au même lieu, où il publia un capitulaire de quatre-vingts articles, qui tend principalement au rétablissement de la discipline. Il est adressé à tous les ecclésiastiques, & aux séculiers constitués en dignité; & les commissaires du prince sont chargés de le porter dans les provinces. Les cinquante-huit premiers articles contiennent des extraits des anciens canons, dont le corps de l'article est le sommaire. Le premier, par exemple, porte : Il y en a qui sont excommuniés pour leurs fautes, par leurs évêques, & reçus à la communion par d'autres personnes ecclésiastiques ou laïques. Ce qui est absolument défendu par les conciles de Nicée, de Calcedoine, d'Antioche & de Sardique. Ensuite sont rapportés tout au long les canons de ces conciles.

AN. 786
c. 21.

XLVI.
Capitulaire d'Aix-
la-Chapelle.
Ann. Loisel. Laur.
Œc.
To. 1. c. p. 209.
To. 7. conc. p. 966.
pra.

AN. 789.

Sup. n. 5.

C'est donc un extrait du code des canons que le pape Adrien avoit donné au roi Charles en 774. où l'on a mis ce que l'on estimoit le plus d'usage. Les vingt-deux derniers articles de ce capitulaire ne contiennent point d'autorités de canons : ce sont seulement des exhortations salutaires, pour maintenir la religion, la paix & les bonnes mœurs. Voici ce qui m'y paroît de plus remarquable.

- e. 62. Ceux qui jurent sur les reliques, sont exhortés à le faire à jeûn : il est défendu de faire jurer les enfans avant l'âge de raison : ceux qui se sont une fois parjurés, ne peuvent plus être temoins ni admis au serment. Toutes superstitions sont défendues, & ordonné de punir les enchanteurs; ceux qui prétendent amener des tempêtes, ou donnent des ligatures. On défend tous les écrits-apocryphes; comme une prétendue lettre descendue du ciel, qui avoit couru l'année précédente. Nous avons vû une lettre semblable de l'imposteur Adalbert. On défend de souffrir certains vagabons nommez Mangons ou Cottions, qui couroient par le pays, nuds & chargés de fers, sous prétexte de pénitence. Il vaut mieux, ajoute le capitulaire, que s'ils ont commis quelque crime extraordinaire, ils demeurent en un lieu à travailler & servir, pour accomplir la pénitence qui leur sera imposée, suivant les canons. On marque les travaux qui sont défendus le dimanche; & on permet de voiturier pour trois causes : pour l'armée, pour les vivres & pour les enterremens.

*Sup. liv. XLII. n.
50. p. 77.*

On exhorte les évêques à ne pas remplir leur clergé d'enfans de condition servile, mais y mettre aussi des libres. D'établir de petites écoles pour apprendre à

lire , & d'autres par toutes les cathédrales & les monasteres , où l'on apprenne les pseumes , les notes , le chant , l'arithmetique & la grammaire. On ne voit point si ces notes étoient celles du chant ou de l'écriture abregée. Que l'on se serve de livres bien corrigez ; & que l'évangile , le pseautier & le messel ne soient écrits que par des hommes en âge parfait. Les évêques auront soin que les prêtres qu'ils envoient par le diocese pour instruire & gouverner le peuple , n'enseignent rien d'apocryphe , & ils instruiront eux-mêmes le peuple des veritez de foi necessaires au salut & des regles des mœurs. Les moines seront examinez dans le noviciat , avant que d'être reçus ; & n'iront point aux assemblées de justice , non plus que les clerics , qui seront sous la conduite de l'évêque , comme les moines sous l'abbé. Défenses aux abbeesses de donner dans l'église la benediction aux hommes par l'imposition des mains & le signe de la croix , ni le voile aux filles avec la benediction sacerdotale. Les moines suivront le chant Romain , selon l'institution du roi Pepin , quand il ôta le chant Gallican , pour entretenir l'union avec le saint siege.

AN. 789.

c. 80.

c. 71.

c. 74.

c. 72.

Il y a deux autres capitulaires de la même année 789. dont l'un est de seize articles , qui ne concernent presque que les moines : l'autre en contient vingt & un , dont les plus remarquables sont : Les petits monasteres de filles où la regle n'est point observée , seront réunis aux grands : leur clôture sera exacte , & elles n'éciront point de billets de galanterie. On baptisera suivant l'usage Romain. Les dimanches & les fêtes tout le monde ira aux églises publiques , &

p. 241.

p. 243.

c. 3.

c. 7.

c. 9.

AN. 790.

c. 18.
c. 15.

on ne dira point la messe dans les maisons. On ne baptisera point les cloches, & on ne pendra point à des perches des papiers contre la grêle. Les évêques, les abbez & les abbesses n'auront ni chiens ni oiseaux pour la chasse, ni bouffons ou jongleurs.

XLVII.

Livres Carolins.
Hincm. in Lau-
dun. c. 20. p. 457.
V. Not. Sirm.
10. 7. conc. pag.
1054.

Le pape Adrien avoit envoyé au roi Charles des actes du concile de Nicée, pour les faire examiner & approuver par les évêques d'Occident, qui n'y avoient point eu de part, & n'y avoient pas même été appelez. Le roi les ayant fait examiner, les évêques de France trouverent la décision des Grecs contraire à leur usage; qui étoit bien d'avoir des images dans les églises, mais non de leur rendre aucun culte. Ils composèrent donc sous le nom du roi un long écrit divisé en quatre livres, avec une grande préface, où ils disoient. On a tenu il y a quelques années en Bithynie un concile, où l'on a usé d'une telle impudence, qu'on y a rejeté entièrement les images que les anciens avoient mises pour l'ornement des églises & la mémoire des choses passées: attribuant aux images ce que le Seigneur a dit des idoles; & prétendant que leur empereur Constantin les avoit delivrez de l'idolâtrie. On a tenu en ces quartiers-là un autre concile il y a environ trois ans, qui donne dans une erreur opposée. Car ayant anathématisé le premier, il oblige à adorer les images. Il est clair que le premier concile est celui que Constantin Copronyme fit tenir à CP. en 754. & que le second est celui qui fut tenu sous Constantin & Irene, à Nicée en Bithynie l'an 787. & par conséquent que cet écrit fut composé vers l'an 790.

p. 91.

Pour nous, ajoute la préface, nous recevons les-

six conciles generaux; mais nous rejettons avec mépris les nouveautez, comme aussi ce concile tenu en Bithynie, pour faire adorer les images : Dont les actes destituez d'éloquence & de sens étant venus jusqu'à nous, nous avons été obligez d'écrire pour le refuter, afin que personne n'y soit trompé; & nous avons entrepris cet ouvrage de l'avis des évêques de notre royaume. Car c'est le roi Charles que l'on fait parler.

Dans le corps de l'ouvrage voici ce qui me paroît de plus remarquable. Il est vrai que Moïse a fait faire des Cherubins par ordre de Dieu; mais il n'a pas commandé de les adorer. Il en est de même du serpent d'airain, qui devoit bien être regardé pour guerir, mais non adoré. Et sur le passage du pseaume qui porte : Adorez l'escabeau de ses pieds; c'est-à-dire, à la lettre, l'arche d'alliance : ils ont recours aux explications mystiques des peres, qui l'entendent de Jesus-Christ. On alleguoit un passage des actes de S. Silvestre, où il est dit qu'il présenta à Constantin les images des apôtres. On répond qu'il ne les fit pas adorer : & on conteste l'autorité de ces actes, renvoyant au decret de saint Gelase. L'auteur de cet ouvrage avoue qu'il ne connoît ni la vie ni les écrits de S. Gregoire de Nyffe. Il trouve fort mauvais que le concile de Nicée compare les images à l'eucharistie, dont il relève la dignité; & dit que les images n'ont aucune consécration, & tiennent tout ce qu'elles sont du peintre ou du sculpteur. Il y avoit donc dès-lors en Occident des images de relief, & les images n'avoient aucune benediction, non plus qu'en Orient. L'auteur prétend aussi répondre à la

AN. 790.

Lib. I. c. 15.

c. 18.

Lib. II. c. 31
Pf. 99.

Sup. liv. xxx. n.

³⁴
Lib. II. c. 17.
c. 29.
v. lib. 17.
c. 17.

AN. 790. comparaison des images avec la croix , les vases sa-
lib. II. c. 28. 29. crez & les livres de l'écriture sainte. Il relève la vertu
 30. de la croix , sans demêler l'équivoque de la croix prise
 pour la passion de Jesus-Christ , & pour le bois qui
 en a été l'instrument , & les images de cette croix ma-
 terielle. Car s'il est permis d'honorer la vraie croix
 & ses images , parce qu'elles nous rappellent en mé-
 moire la passion de Jesus-Christ ; pourquoi ne sera-
 t-il pas permis d'honorer l'image de Jesus - Christ
 même ? Il en est de même à proportion des vases
 sacrez. Ce sont toujours des choses matérielles & des
 ouvrages de la main des hommes , dont la veneration
 ne peut être que relative. Cet endroit est le plus
 foible des livres Carolins : car c'est ainsi que nous
 nommons cet ouvrage.

lib. III. c. 3. L'auteur fait plusieurs reproches incidens aux peres
 c. 25. du concile de Nicée ; & entr'autres à Taraise , de
 dire que le Saint-Esprit procede du pere par le Fils.
 En répondant à la comparaison des images des em-
 pereurs , que l'on honoroit dans les villes & les pro-
 vinces , les recevant avec des cierges & des parfums :
 c. 16. il dit que c'est un abus & un reste d'idolâtrie. Sur
 ce que l'on dit , que l'honneur de l'image passe à
 l'original : il convient que les gens instruits peuvent
 en user ainsi ; mais il soutient que c'est une occa-
 c. 17. sion de scandale aux ignorans. Ainsi il ne seroit
 plus question que de bien instruire les peuples. L'au-
 teur reproche à Constantin , métropolitain de Chi-
 pre , d'avoir dit : Je reçois & j'honore les saintes ima-
 ges , suivant l'adoration que je rends à la sainte Tri-
 nité , & j'anathématise ceux qui ne sont point de ce
Conc. 7. aff. 3. sentiment. Mais c'est une erreur de fait , fondée ap-
 p. 187.

paremment sur une mauvaise traduction. Car dans l'original grec & les deux anciennes versions que nous avons, Constantin de Chipre parle ainsi : Je reçois & j'honore les saintes images ; je ne rends qu'à la seule Trinité suprême l'adoration de latrie. Ce qui fait un sens tout contraire. Cependant c'est principalement cet article qui rendit le concile de Nicée odieux en Occident. L'auteur des livres Carolins prétend , que l'honneur que l'on rend aux reliques des saints ne tire point à conséquence pour leurs images ; mais il ne dit rien de solide pour le prouver. Il reproche aux peres de Nicée d'avoir employé pour preuves , des écrits apocryphes & fabuleux ; mais il n'en fait la critique en particulier que de très-peu. Il est vrai qu'il refuse assez bien plusieurs applications forcées de l'écriture.

Enfin il soutient que le concile des Grecs n'est point universel , parce qu'il n'est pas assemblé de toutes les parties de l'église , ni la décision conforme à la doctrine de l'église universelle. Car il convient qu'un concile de quelques provinces , peut passer pour universel , quand sa doctrine est catholique. C'étoit les deux principales raisons des François pour rejeter ce concile : qu'il n'y avoit eu de tout l'Occident que les legats du pape , & que sa décision étoit contraire à leur usage. La conclusion est adressée au pape & à l'église Romaine en ces termes : Sçachez que suivant les lettres de saint Gregoire à Serenus , nous permettons de faire des images & de les mettre dans l'église & dehors , pour l'amour de Dieu & de ses Saints ; mais nous n'obligeons point ceux qui ne le veulent pas , à les adorer ; & nous ne permettons ni de les rompre ni de les détruire. Tout

AN. 790.

C. P. 725. D.

c. 243

c. 302

lib. IV. c. 28.

c. ult.

AN. 790.

cet écrit fait voir une grande prévention des François contre les Grecs. Ils les chicanent sur plusieurs points de peu d'importance; employent quantité d'expressions dures, de mauvais raisonnemens & de preuves hors du sujet.

XLVIII.

Constantin épou-
se Marie.

Theoph. an. 2.
p. 384.

Id. an. 9. p. 351.

Menol. Basil. 2.
Decemb.

Menol. Basil. 17.
Apr. Boll. rom.
10. p. 492.
Mar. 12. Apr.

Il est certain d'ailleurs que le roi Charles avoit alors sujet d'être mal content de l'imperatrice Irene. Car dès l'an 782. elle avoit envoyé demander à Charles Rotrude sa fille pour le jeune Constantin, & laissé auprès d'elle un eunuque pour lui apprendre la langue & les mœurs des Grecs; & toutefois six ans après elle rompit le traité, & nonobstant l'affection que Constantin avoit conçue pour Rotrude, elle lui fit épouser malgré lui une Armenienne nommée Marie, au mois de Novembre, indiction douzieme, l'an 788. Marie étoit de basse naissance; mais on attribua son élévation à la vertu de son oncle Philarete, surnommé l'aumônier. Il étoit de Paphlagonie; & s'étant enrichi par son travail, il tomba en pauvreté & ne cessa pas de faire l'aumône. On remarque cet exemple de sa charité. Un de ses voisins ayant perdu son bœuf, vint le trouver comme il labouroit. Le voyant affligé de sa perte, il détacha un de ses bœufs qu'il lui donna, & se mit à tirer sa charue avec l'autre bœuf. Sa niece étant devenue imperatrice, l'enrichit: il continua ses aumônes avec abondance, & mourut dans une heureuse vieillesse. L'église Grecque l'honore le second de Decembre.

Constantin avoit aussi de son côté une tante sainte, nommée Anthuse fille de Constantin Copronyme, qui l'ayant voulu marier, elle le refusa. Après sa mort se trouvant libre, elle distribua tous ses biens aux pauvres, aux églises, aux monasteres, ou pour la redemp-

tion des captifs. Elle donna ses habits d'étofes d'or pour l'ornement des églifes. C'étoit la mere des orfelins & des enfans abandonnez : elle les rassembloit , les élevoit & les inftruifoit. Elle mettoit les vieilles gens en des hôpitaux , & prenoit foïn des mourans. Irene & Constantin l'inviterent fouvent à prendre part avec eux au gouvernement de l'empire ; mais elle le refufa constamment : & ayant reçu le voile des mains du patriarche Taraise , elle se retira dans le monastere d'Eumenie , où elle mourut. L'église Grécque honore fa memoire le 12 d'Avril.

Dès l'année qui suivit le mariage de Constantin , c'est-à dire , la dixieme de son regne 789. de Jésus-Christ , la division éclata entre lui & sa mere Irene. De prétendus devins persuaderent à cette princesse , qu'ils étoient affurez que c'étoit à elle & non à son fils , que Dieu avoit destiné l'empire. Etant femme & ambitieuse , elle se laissa aisément seduire par ces promesses. Constantin de son côté , âgé de vingt ans , voyoit avec chagrin qu'il n'avoit encore aucun pouvoir , & que le patrice Staurace dispofoit de tout. Il resolut donc de faire arrêter sa mere , & la releguer en Sicile. Mais Staurace decouvrir la conjuration ; & l'impératrice fit fouetter , razer & exiler plusieurs des grands officiers , qui en étoient complices. Elle fit battre son fils même , l'attabla de reproches , & l'empêcha pendant plusieurs jours de paroître en public.

Cependant la flotte des Arabes étant partie de Chypre , vint attaquer les Romains dans le golfe d'Attalie. Theophile duc de Cibyre en Cilicie , s'étant trop avancé , fut pris & mené au calife Aaron qui lui fit de grandes promesses pour l'obliger à apostasier. Après l'avoir

AN. 790.

XLIX.

Constantin seul
empereur.

Theoph. an. 18.

p. 391.

AN. 790.

*Martyr. R. 12.
Juill.*

Theoph. p. 593.

p. 342.

p. 395.

p. 394.

*Cedr. tom. 2. p.
472.*

*L.
Hérésie de Felix
& d'Elipand.*

*Eginart. annal.
792.*

pressé long-tems ; comme il demeura ferme , il lui fit couper la tête , & Theophile souffrit ainsi le martyre. L'église en fait memoire le vingt-deuxieme de Juillet.

L'imperatrice Irene avoit fait prêter serment à toutes les troupes , hormis à celles d'Armenie , de lui obeïr à elle seule. Ceux-ci le refuserent , à cause du serment qu'ils avoient fait dix ans auparavant d'obeïr à Constantin & à Irene ; & comme elle voulut les contraindre , ils proclamerent empereur Constantin seul. Les troupes des autres Themes : car c'est ainsi que l'on nommoit alors les corps de la milice , prirent la même resolution ; & s'étant assemblez au mois d'Octobre de la quatorzieme indiction , l'an 790. ils declarerent Constantin seul empereur. Mais au mois de Janvier 792. indiction quinzieme , il se laissa persuader par sa mere & par plusieurs grands , de la declarer encore imperatrice ; & de mettre à la tête des actes les deux noms de Constantin & d'Irene , comme au commencement. Ce jeune prince étoit foible & leger , & croyoit aux astrologues : un desquels , nommé Pancrace , lui persuada de combattre temerairement les Bulgares , qui le battirent , & lui tuerent plusieurs personnes considerables , & Pancrace lui-même. De son tems au mois de Decembre 790. il y eut un incendie à Constantinople qui brûla une partie du palais patriarcal , & entre autres l'endroit où étoient les originaux des explications de saint Jean Chrysostome sur l'écriture.

En Espagne il s'éleva cependant une nouvelle here-sie. Elipand qui avoit succédé à Cixila dans le siege de Toledé , consulta Felix évêque d'Urgel , qui avoit été son maître , de quelle maniere il reconnoissoit Jesus-Christ pour fils de Dieu ; s'il le tenoit pour fils naturel

ou

ou pour adoptif. Felix répondit , que Jesus-Christ , selon la nature humaine , n'est que fils adoptif & nuncupatif ; c'est-à-dire , de nom seulement. Elipand ayant reçu cette réponse , répandit cette doctrine dans les Asturies & la Galice ; & Felix la répandit au deçà des Pirenées , dans la Septimanie , qui est à peu près notre Languedoc. Elipand attira encore à son parti Ascaric archevêque de Brague , & quelques Chrétiens de Cordoue.

AN. 790.

*Joan. Aur. de
imag. l. 2. init.*

Le pape Adrien averti de cette erreur naissante , écrivit une lettre à tous les évêques d'Espagne , par laquelle il les exhorte à s'en donner de garde , & à demeurer fermes dans la doctrine de l'église. Saint Pierre , ajoute-t'il , a reconnu Jesus-Christ pour le fils du Dieu vivant ; & S. Paul dit , que Dieu n'a pas épargné son propre fils. Il rapporte ensuite les autoritez de plusieurs peres Grecs & Latins , pour montrer que le nom d'enfans adoptifs convient aux Chrétiens , & non à Jesus-Christ même. Il se plaint dans cette même lettre de quelques autres abus qui regnoient en Espagne. Quelques-uns reculoient la Pâque au-delà des bornes prescrites par le concile de Nicée , & les chefs de cette secte étoient deux évêques , Migetius & Egila. Quelques-uns traitoient d'ignorans ceux qui ne vouloient pas manger du sang de porc & des viandes suffoquées , quoique la pratique generale fût de s'en abstenir ; & le pape declare ceux qui en mangent chargez d'anathême. D'autres , entendant mal la predestination , nioient la liberté ; ou la relevoient trop , au prejudice de la grace. D'autres , se conformoient aux mœurs des Juifs & des payens , c'est-à-dire , des Musulmans , & contractoient des mariages avec eux ; des femmes se rema-

*Cod. Car. 97.**Matth. xvi. 16.
Rom. viii. 32.*

AN. 791.

Ead. ep. 97.

rioient du vivant de leurs maris. Les prêtres étoient ordonnez sans examen , & plusieurs autres abus regnoient en Espagne , sans doute à la faveur de la domination des Arabes. Egila dont il est parlé dans cette lettre , étoit évêque d'Elvire ou Illiberis dans la Betique , & avoit été ordonné par Villicaire archevêque de Sens , qui en avoit obtenu commission du pape , sur le rapport avantageux qu'il lui avoit fait de sa foi & de ses mœurs.

LI.

Beat & Etherius
résistent à Elipand.

Vit. S. Beati 10.

5. *aff. Ben. p.*
736.

p. 364.

En consequence de cette lettre du pape , Elipand archevêque de Toledé , assembla un concile , où il condamna l'erreur de Migece touchant la Pâque ; mais il continua d'enseigner la sienne touchant l'adoption de Jesus-Christ. Celui qui lui résista le plus , fut Beat prêtre & moine dans les montagnes des Asturies nommées Lievanes. Il fut aidé dans ce travail par Etherius son disciple , depuis évêque d'Osma ; & ils ramenerent à l'église plusieurs de ceux qu'Elipand avoit seduits. Celui-ci en fut extrêmement irrité , & écrivit contre eux à un abbé nommé Fidele , une lettre , où il disoit entre autres choses : Qui ne confesse pas que Jesus-Christ est adoptif selon l'humanité & non selon la divinité , est heretique. Au lieu de me consulter , ils veulent m'enseigner : montrant qu'ils sont serviteurs de l'Antechrist. Je vous envoie la lettre de l'évêque Ascaric , qui m'interroge modestement , afin que vous voyiez la difference & l'humilité des serviteurs de Jesus-Christ. On n'a jamais ouï dire que des Livaniens aient instruit ceux de Toledé. Tout le monde sçait que ce siege a toujours été illustre par sa foi , & qu'il n'en est rien sorti de schismatique. Mes freres & moi nous avons reprimé à Seville l'heresie des Migeriens tou-

chant la Pâque & leurs autres erreurs; & ceux-ci prétendent nous reprendre. Si vous agissez mollement & ne les corrigez, je le ferai connoître à nos freres, c'est-à-dire, aux autres évêques, & vous en aurez la confusion. Instruisez notre frere Etherius, qui est encore jeune, & n'a conféré qu'avec des ignorans & des schismatiques. Il compare ensuite Beat à Bonose le Fautinien & à Fauste le Manichéen; & ajoute: Je vous prie, excitez votre zele pour ôter cette erreur d'entre vous; afin que comme le Seigneur a déraciné par ses serviteurs l'heresie Migetienne dans la province Betique; ainsi il se serve de vous pour arracher de la province d'Asturie l'heresie Beatiennne. Ainsi parloit Elipand. Sa lettre fut écrite au mois d'Octobre, Ere 823. qui est l'an 785. & Beat étant venu avec Etherius trouver l'abbé Fidèle à cause de la reine Abosinde, ils virent cette lettre le vingt-sixieme de Novembre suivant, & apprirent qu'elle étoit répandue par toute l'Asturie.

AN. 791.

*Sup. liv. xix. 7;
xx. n. 4.*

*Ether. lib. 2;
adv. Elip. init. to.
13. bibl. PP.
Lugd. p. 355.*

Abosinde étoit fille du roi Alphonse le catholique, & veuve de Silo, qui succeda à Aurelius, l'Ere 812. c'est-à-dire, l'an 774. & regna neuf ans. Il apporta de Merida le corps de sainte Eulalie vierge & martyre, & le mit dans le monastere de saint Jean de Pravia qu'il fonda, & où il fut enterré & son épouse aussi. Cette princesse avec tous les officiers du palais donna pour successeur à Silo, Alphonse fils du roi Froila son frere, l'Ere 821. l'an 783. Mais Mauregat son oncle, fils d'Alphonse premier & d'une esclave, le chassa & s'empara du royaume, qu'il tint six ans. Après sa mort, Ere 827. l'an 789. Veremon neveu d'Alphonse premier, regna pendant trois ans: au bout desquels se

*Sebast. Salmans
p. 49. & Sandov.*

AN. 791. souvenant qu'il avoit été ordonné diacre, il remit la couronne à Alfonse, que Muregat avoit chassé, & vécut avec lui plusieurs années en grande amitié. Alfonse second, surnommé le chaste, fut donc établi, l'Ere 830. l'an 792. & regna cinquante ans. Pendant l'usurpation de Mauregat, la reine Abosinde se retira & prit l'habit de religieuse, suivant l'ordonnance du troisième concile de Saragoce; & vécut sous la conduite de l'abbé Beat.

Sup. l. xl. n. 48.

Vit. S. Beat. n. 8.

Lib. i. p. 363.

Celui-ci ayant donc vû la lettre d'Elipand à l'abbé Fidèle, y fit une réponse en son nom & de son disciple Etherius, déjà évêque d'Osma. Elle est divisée en deux livres, & écrite avec peu d'ordre & de méthode; mais elle fait voir une grande étude de l'écriture & des peres. On y rapporte le symbole ou confession de foi d'Elipand, où parlant de la Trinité, il dit, que les trois personnes, sont: Dieu, le principe & le Saint-Esprit; & compare leur union à celle du mari & de la femme, & de plusieurs ames unies par la charité. En quoi il semble n'admettre qu'une union morale. Ensuite parlant de l'incarnation, il exprime nettement son erreur: en disant, que Jesus-Christ, n'est que fils adoptif de Dieu, selon son humanité; & que ce n'est pas par celui qui est né de la Vierge, & fils par adoption, & par grace, que Dieu a créé les choses visibles & invisibles; mais par celui qui est fils par nature. Ce qui est Nestorien. Beat écrivit encore un commentaire sur l'apocalypse, que nous n'avons plus; & se retira au monastere de Valcavado, où il mourut en paix, le dix-neuvième de Février 798. Il y est honoré comme saint, sous le nom de saint Bioco.

v. Boll. to. 5. p. 146.

Comme le roi Charles avoit étendu ses conquêtes

jusques en Espagne, Urgel se trouvoit dans son obéissance : c'est pourquoi étant averti des erreurs de Felix, il fit assembler un concile à Narbonne, le vingt-septième de Juin, la vingt-troisième année de son regne, qui est l'an 791. L'acte porte, que les évêques s'assemblerent pour plusieurs & diverses affaires ecclesiastiques, principalement pour le dogme pernicieux de Felix d'Urgel : étant exhortez par les lettres du pape Adrien, & par le commissaire du roi, nommé Didier, qui y assista. Urgel étoit alors soumise à la métropole de Narbonne ; & l'importance de l'affaire y fit assembler des évêques de sept provinces voisines ; d'Arles, d'Aix, d'Embrun, de Vienne, de Bourges, de Bordeaux, & d'Eause ou Auch. Ils étoient en tout vingt-six évêques, & deux députez d'absens : à la tête étoient les deux archevêques Daniel de Narbonne, & Elifaut d'Arles, dont le nom est le même qu'Elipand. On ne voit point ce qui s'y passa touchant l'affaire de Felix, qui y étoit présent, & y soucrivit le treizième ; & les conciles suivans où on le jugea, font croire qu'il ne fut rien décidé à son égard en celui-ci. L'acte qui nous en reste marque seulement la décision de quelques differends particuliers, entre l'archevêque de Narbonne, & les évêques d'Elne & de Béziers, pour les limites de leurs diocèses, & les prétentions de l'archevêque au-delà des Pyrenées.

La même année 791. vingt-troisième de Charles, l'erreur de Felix & d'Elipand fut aussi condamnée dans le concile de Frioul, tenu par Paulin patriarche d'Aquilée. Le roi Charles avoit fait la guerre cette année avec avantage contre les Avars ou les Huns : car les historiens confondent ces deux peuples. Il ne pouvoit

AN. 791.

LII.
Concile de Narbonne.Tom. 7. conc.
p. 2 c. 964.
V. Coint. an. 791.
n. 11. 12.LIII.
Concile de Frioul.

Ann. Loisel Labresh. Bertin. Métenf. an. 791.

AN. 791.

*Epist. ad Fast. 10.
1. cap. p. 255.*

*Tom. 7. conc. p.
991.*

plus souffrir les insultes que ces barbares faisoient aux églises & aux Chrétiens , qui s'en étoient plaints sans en avoir eu aucune satisfaction. Ainsi après avoir fait célébrer des prières accompagnées de jeûnes & de processions nus pieds pendant trois jours , pour implorer le secours de Dieu, il fit marcher ses troupes contre eux des deux côtez du Danube, & leur donna une telle épouvante , qu'ils se retirèrent dans des lieux inaccessibles. Les François ravagèrent le pays , firent un grand butin & emmenèrent une infinité de captifs. D'un autre côté l'armée d'Italie combattit les Avars , & en fit un grand carnage. Le roi Charles donna avis de ces heureux succès à la reine Fastrade son épouse , qui étoit demeurée à Ratisbonne ; pour faire observer les mêmes dévotions qu'il spécifie en détail.

Ces victoires donnerent occasion à Paulin de tenir un concile avec ses suffragans , qu'il convoqua par ses lettres canoniques. Ils s'assemblerent à Frioul dans l'église de la sainte Vierge ; & après la lecture de l'épître & de l'évangile , & plusieurs prières , les portes étant fermées & le peuple en foule au dehors ; l'archidiacre appella sur une liste les évêques , qui entrèrent en silence par une porte secrète. Quand ils furent tout assis , Paulin dit : Vous sçavez que les désordres des guerres dont nous étions environnez , ne nous ont pas permis depuis long-tems de tenir des conciles , quoique les canons les ordonnent deux fois l'année. Il est vrai que l'on supplée en quelque maniere par les conciles généraux convoquez par le prince , où j'ai souvent assisté. Il entend les conciles que le roi Charles assembloit presque tous les ans de tous les païs de son obéissance. Il continue : Maintenant nous trouvant en repos après

la défaite des barbares , nous nous sommes pressés de vous assembler , suivant les canons. Il propose ensuite de commencer par la foi , & combat deux erreurs. La première , que le S. Esprit ne procède que du père & non du Fils : Qui a , dit-il , obligé d'ajouter au symbole, *Filioque*: quoique les pères qui l'ont composé eussent raison de ne le pas mettre , employant simplement l'expression de l'évangile. L'autre erreur , est de diviser Jésus-Christ en deux , l'un naturel & l'autre adoptif , qu'il condamne sans en nommer les auteurs.

AN. 792.

p. 994. D.

'Joan. xv. 26.

p. 999. c. 1001. B.

Ce concile fit aussi quatorze canons : dont le premier est contre la simonie , les suivans touchant la vie exemplaire que doit mener le clergé , à qui on défend de loger avec quelque femme que ce soit , même celles que permettent les canons. On défend aux clercs les chansons profanes , les instrumens de musique , & les grands divertissemens. Aucun évêque ne condamnera à la déposition un prêtre , un diacre ou un abbé , sans consulter le patriarche d'Aquilée. Les mariages clandestins sont défendus : mais on fera des contrats , on donnera le tems de s'informer de la parenté , & le curé en aura connoissance. Les contractans ne seront point d'un âge trop inégal , pour éviter les occasions d'adultère. L'homme qui se sépare de sa femme pour cause d'adultère , ne peut se remarier tant qu'elle est vivante : mais la femme coupable ne peut se remarier , après la mort de son mari. Les filles ou les veuves qui ont une fois pris l'habit noir en signe de continence , doivent en garder le vœu , quoiqu'elles n'aient point été consacrées par l'évêque. La clôture des religieuses sera exactement observée. Personne n'entrera chez elles sans la permission de l'évêque , qui n'ira

c. 4.

c. 6.

c. 7.

c. 8.

c. 9.

c. 10.

c. 11.

c. 12.

AN. 792. lui-même qu'accompagné de clercs. Ni les abbesses ni les religieuses ne sortiront point, sous prétexte d'aller à Rome ; ou ailleurs en pèlerinage. On observera le dimanche depuis les vêpres sonnées le samedi au soir, & les mariez garderont la continence. Mais on ne fêtera pas le samedi, comme faisoient encore les païsans. Le dernier canon recommande le payement des dixmes & des premices.

Boll. xi. Jan. 10.
1. p. 713.
Coint. an. 776.
2. 7.
Epist. 2. 73.
133. 94.
Paulin qui présidoit à ce concile, étoit fameux par sa doctrine, & avoit été maître de grammaire. Le roi Charles qui favorisoit les arts liberaux, lui donna une terre en Lombardie, acquise par confiscation. La donation est datée du 17. de Juin, la huitieme année de Charles, c'est-à-dire, l'an 776. & il succeda peu de tems après à Sigvalde, dans le siege d'Aquilée. Il étoit ami particulier d'Alcuin, comme il paroît par plusieurs lettres, où Alcuin louë sa pieté, l'encourage à la prédication, & se recommande à ses prieres. On croit qu'il contribua beaucoup à la conversion des Avars.

Ann. Egin. 791.
Lauresh. Loise.
an. 792.
L'année suivante 792. le roi Charles fit amener Felix d'Urgel à Reginum ou Ratisbonne en Baviere : où il avoit passé l'hyver, & y assembla un concile. Felix y fut ouï, & étant convaincu d'erreur, il fut envoyé à Rome vers le pape Adrien en présence duquel il confessa & abjura son heresie, dans l'église de S. Pierre ; puis il retourna chez lui à Urgel.

Elog. tom. 5.
Ad. SS. Ben. p.
92. 93. &c.
Felix fut conduit à Rome par Angilbert, un des seigneurs en qui Charles avoit le plus de confiance, & qui avoit eu deux fils de Berthe, fille de Charles. Il avoit été primicier du palais du jeune Pepin roi d'Italie, qu'il y suivit & y demeura quelque tems. Ensuite il

il eut le gouvernement de la côte maritime de France, vers l'Océan & l'Angleterre : ce qui lui ayant fait connoître le monastere de Centule, ou de saint Riquier, il s'y retira vers l'an 790. & embrassa la vie monastique, avec la permission du roi, qui ne laissa pas de l'employer encore depuis aux affaires les plus importantes de l'église, comme à cette ambassade à Rome, pour y conduire Felix d'Urgel en 792.

Angilbert étoit lié d'une étroite amitié avec Alcuin qui vint s'établir en France cette même année, suivant la promesse qu'il en avoit faite au roi Charles, quand il le rencontra à Pavie, douze ans auparavant. Alcuin étoit Anglois, né dans la province d'Yorc, de parens nobles & riches ; & fut élevé dès l'enfance dans le monastere de cette cathédrale. Egbert & Elbert tous deux archevêques d'Yorc, l'un après l'autre, furent ses maîtres. Il apprit sous eux le latin & le grec : Egbert en mourant, l'an 765. le fit bibliothécaire de son église ; & Egbert le chargea de l'école d'Yorc, où il eut entr'autres pour disciples saint Ludger, Fridugise & Enbald le jeune. Alcuin prit pour nom latin, Flaccus Albinus ; & il est fort connu sous le nom d'Albin.

Le roi Charles l'ayant rencontré à Pavie en 780. l'invita à venir en France ; & il y passa quelque-tems auprès de ce prince, à qui il enseigna la réthorique, la dialectique, & principalement l'Astronomie ; à laquelle le roi employa beaucoup de tems & de travail, comme il paroît par plusieurs lettres d'Alcuin, qui répond à ses questions. Ce fut pendant ce premier séjour en France, qu'Alcuin fit connoissance, & contracta amitié avec Angilbert, qu'il nomme Homere dans

LIV.
Alcuin en France.
Sup. n. 17. Elog.
tom. 5.
Alia SS. Ben.
p. 162.

Sup. n. 192

Egin. vita Car.

AN. 792.

leur chiffre de littérature. Il fit aussi amitié avec Riculfe, depuis archevêque de Mayence, qu'il nomma Dаметas; & il donna au roi Charles le nom de David. Alcuin retourna en Angleterre vers l'an 790. & distribua aux églises & aux monasteres de grands présens, tant de son chef que de la part du roi Charles.

Environ trois ans après il revint en France, étant appelé par le roi Charles, & ayant la permission de son archevêque Elbert, qui lui avoit ordonné d'aller défendre la foi catholique par-tout où il apprendroit qu'elle seroit attaquée. Il vint donc combattre pour l'église, contre Felix & Elipand. Le roi Charles avoit envoyé en Angleterre le concile de Constantinople où l'adoration des images étoit ordonnée. Alcuin écrivit contre ce décret une lettre, qu'il apporta au roi de la part des évêques & des princes d'Angleterre. Ce fut après le concile de Ratisbonne, qu'il fit ce dernier voyage en France; c'est-à-dire, à la fin de l'an 792. ou au commencement de 793. & il y passa le reste de sa vie, qui fut douze ans.

lib. 1. cont. Felix init.

lib. 11. init. lib. p. 316. 10.

Felix étant de retour à Urgel, recommença à soutenir son erreur, qu'il n'avoit abjurée à Rome que par dissimulation; & Alcuin lui écrivit premièrement une lettre honnête & charitable, pour l'inviter à se réunir à l'église. Mais Felix répondit par un écrit, où il prétendoit soutenir son hérésie. Jesus-Christ, disoit-il, étant un nouvel homme, doit avoir un nouveau nom. Comme dans la première génération, par laquelle nous naissons selon la chair, nous ne pouvons tirer d'ailleurs notre origine que d'Adam: ainsi dans la seconde génération, qui est spirituelle, nous ne recevons la grace de l'adoption que par Jesus-Christ, qui

a reçû l'une & l'autre; la premiere de la Vierge sa mere, la seconde en son baptême. Jesus-Christ en son humanité est fils de David & fils de Dieu: or il est impossible qu'un homme ait deux peres selon la nature: l'un est donc naturel, & l'autre adoptif. L'adoption n'est autre chose que l'élection, la grace, l'application par choix & par volonté; & l'écriture attribue tout cela à Jesus-Christ. Voilà pour l'adoption.

Pour montrer que Jesus-Christ comme homme n'est Dieu que nuncupatif, c'est-à-dire, de nom, il disoit: Suivant le témoignage du Sauveur, l'écriture nomme dieux ceux à qui la parole de Dieu est adressée, à cause de la grace qu'ils ont reçue: donc comme Jesus-Christ participe à la nature humaine, il participe aussi à cette dénomination de divinité, quoique d'une maniere plus excellente; comme à toute les autres graces. Saint Pierre dit, que Jesus-Christ faisoit des miracles, parce que Dieu étoit avec lui: & saint Paul, que Dieu étoit en Jesus-Christ, se reconciliant le monde. Ils ne disent pas que Jesus-Christ étoit Dieu. Comme Dieu il est essentiellement bon: mais comme homme, quoiqu'il soit bon, il ne l'est pas essentiellement & par lui-même. S'il a été vrai Dieu, comme vous prétendez, dès qu'il a été conçu dans le sein de la Vierge, comment dit-il dans le prophete; que Dieu l'a formé son serviteur dans le sein de sa mere? Et encore: Comment prétendez-vous que cet homme du Seigneur soit vrai Dieu dès le sein de sa mere, puisqu'il est naturellement vrai homme, & en tout soumis à Dieu. Se peut-il faire que celui qui est vrai Dieu soit serviteur par sa condition, comme Jesus-Christ dans la forme d'esclave? Car on prouve.

AN. 792.

lib. III. init.

Ib. p. 827. L.

Joan. x. 35.

Act. x. 38.

2. Cor. v. 19.

lib. v. p. 862. D.

p. 844. C.

Isa. XLIV. 5.

p. 849. A.

p. 869. A.

AN. 792.

p. 850. D.

1. Joan. 111.

p. 858. A.

Lib. VII. p. 895.

LV.

Alcuin écrit contre Felix.

Alc. ep. 4. 8.

Fest. Alc. p. 1765.

Lib. 1. p. 786. D.

p. 787. B. p. 792.

qu'il est serviteur de Dieu, & fils de sa servante, non seulement par obéissance, comme la plupart le veulent, mais par nature. En quelle forme sera-t'il éternellement soumis au Pere, s'il n'y a aucune différence entre sa divinité & son humanité? Ailleurs il se servoit du titre d'avocat, que l'apôtre S. Jean donne à Jesus-Christ; & disoit: L'avocat est un médiateur qui intercede auprès du Pere pour les pécheurs, ce qu'on ne doit pas entendre du vrai Dieu, mais de l'homme qu'il a pris. Pour la preuve de ces propositions, Felix employoit plusieurs passages de l'écriture & des peres détournez & tronquez: mais il se fondeoit principalement sur la liturgie d'Espagne, où il étoit dit souvent, que le Fils de Dieu a adopté la nature humaine; & souvent parlé d'adoption.

Cet écrit de Felix ayant été apporté en France, le roi Charles ordonna à Alcuin d'y répondre, & il s'en chargea volontiers: mais il pria le roi d'en envoyer copie au pape, à Paulin patriarche d'Aquilée, à Richbold archevêque de Treves, & à Theodulfe évêque d'Orleans, comme aux plus sçavans évêques; & demanda lui-même du tems pour consulter les peres. Paulin composa contre cette hérésie trois livres, que nous avons dédiés au roi Charles, par l'ordre duquel il écrivit. Alcuin en composa sept, où il réfute pied à pied tout l'écrit de Felix. Il dit que l'église étoit en paix, quand cette erreur l'a troublée: & insiste sur le petit nombre de ceux qui la soutenoient dans un coin du monde, contre l'autorité de l'église universelle: Au fond il soutient que c'est retomber dans le Nestorianisme, de distinguer en Jesus-Christ deux fils de Dieu, l'un naturel, l'autre

adoptif : & deux Dieux , l'un vrai , l'autre nuncupatif. Ce ne peut être la même personne , qui dit : Je suis le Dieu d'Abraham , d'Isaac & de Jacob , & à qui il dit : Je t'ai établi le Dieu de Pharaon ; & ce n'est point un Dieu nuncupatif , dont saint Paul dit , qu'il est Dieu au dessus de tout ; parlant de Jesus-Christ descendu des Juifs , selon la chair. Comment l'église appelle-t-elle la sainte Vierge mere de Dieu : sinon parce que celui qui est né de sa chair , est le propre fils de Dieu ? autrement elle ne sera mere de Dieu que par adoption. Et si le fils de la Vierge est le fils adoptif de Dieu , le fils de Dieu sera aussi le fils adoptif de la Vierge.

AN. 792.

Ex. III. 6. VII. 6

Rom. IX. 5. p.
794

p. 795

Lib. III

lib. III. p. 823

p. 828

lib. IV.

Vous dites qu'un nouvel homme doit avoir un nouveau nom. Qui vous a appris ce nouveau nom ? Dieu vous a-t'il parlé dans un tourbillon comme à Job : ou sur les Pyrénées , comme à Moïse sur le Mont Sina ? Vous dites qu'un même homme ne peut avoir deux peres naturels , & que Jesus-Christ ne peut être fils de Dieu , comme il est fils de David. Je dis aussi qu'un pere ne peut avoir deux fils en la même personne , un naturel & l'autre adoptif. Dans l'ordre naturel des générations , quoique l'ame du fils ne soit pas sortie du pere , comme son corps , il ne laisse pas d'être tout entier le propre fils de celui qui a produit son corps. Si le fils de la Vierge n'est que le fils adoptif de Dieu , de quelle personne de la Trinité est-il fils ? Sans doute de la personne du fils , qui a pris la nature humaine. Il ne sera donc que le petit-fils adoptif du Pere éternel. Pour montrer que Jesus-Christ est vrai Dieu , Alcuin apporte quantité de passages des peres : de Proclus de C. P.

AN. 792.

p. 356. E. 368.

Lib. v. 355.

Joan. xiv. 26. p. 358.

Rom. viii. 26.

Lib. vi. p. 372.

Lib. vii. p. 383.

C.

p. 395.

de Cassien , de saint Augustin , de saint Cyrille , de saint Jérôme , de saint Fulgence , de saint Hilaire , de Theophile d'Alexandrie , de saint Ambroise , de saint Gregoire de Nazianze , de saint Pierre Chrysologue , de Bede , de Victor de Capoue , de Casiodore , de saint Gregoire pape. Ce que je marque , pour faire voir les livres qu'il avoit entre les mains ; & que les peres Grecs lui étoient connus aussi-bien que les Latins. Felix prétendoit montrer que Jesus-Christ n'est pas proprement Dieu ; parce qu'il est dit que Dieu étoit en lui. Alcuin répond : de-là il s'ensuit que le Verbe ne seroit pas Dieu , ni le pere même : puisque Jesus-Christ dit : Je suis dans mon Pere , & mon Pere est en moi. Quant à la qualité d'avocat , il dit que Jesus-Christ intercede pour nous , comme il est dit , que le saint-Esprit prie pour nous , avec des gémissemens inexplicables : ce sont des expressions figurées. Il répond aux passages des peres alleguez par Felix , en montrant , ou qu'il les appliquoit mal , ou qu'il les avoit tronquez & corrompus. Enfin il répond aux autoritez tirées de la liturgie d'Espagne , que ceux qui en sont les auteurs paroissent hérétiques dans les oraisons qui sont rapportées. Si ce n'est , dit-il , que vous les ayez alterées comme les autres passages : car on dit qu'il y a assomption pour adoption , mais nous nous appuyons sur l'autorité de l'église Romaine. Là-dessus il rapporte quelques oraisons , où Jesus-Christ est nommé fils unique de Dieu , & qui sont les mêmes que nous disons encore aux mêmes fêtes.

LVI.

Autres écrites con-

Elipand écrivit jusques en France une lettre générale aux évêques , & une particulière au roi Charles ,

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME. 559

pour soutenir sa doctrine ; & sa lettre fut lûe dans un concile assemblé de diverses provinces. Un jour donc comme les évêques étoient assis dans une salle du palais , environnez des prêtres , des diacres & de tout le clergé , le roi même présent , on apporta cette lettre , il la fit lire ; puis se levant de son siège , il parla long-tems sur la foi ; & ajoûta : Que vous en semble ? Depuis l'année passée que cette erreur a commencé à s'étendre , elle a donné une grande horreur jusques aux extrémités de notre royaume ; & il faut absolument s'appliquer à la retrancher. Les évêques demanderent quelques jours pour en dire leurs avis ; & le roi leur marqua un jour pour les donner par écrit. De plus il consulta le pape sur cette question , par des ambassades réitérées jusques à quatre fois. Il appella aussi des hommes doctes de la Grande Bretagne , afin d'avoir le consentement de toutes les églises d'Occident.

Le pape Adrien envoya au roi Charles une lettre adressée aux évêques de Galice & d'Espagne , c'est-à-dire , tant à ceux de l'obéissance du roi Alfonse , qu'à ceux qui vivoient sous la domination des Arabes. Il y répond à la lettre d'Elipand , que le roi lui avoit envoyée , & en réfute les erreurs par plusieurs autoritez de l'écriture. Jesus-Christ dit : je monte à mon pere , & votre pere : le sien par nature , le nôtre par adoption. Saint Paul dit : Dieu n'a pas épargné à son propre Fils ; mais il l'a livré pour nous tous. Or il n'a pas été livré selon la divinité , mais selon l'humanité. Il insiste sur la confession de saint Pierre : Vous êtes le Christ Fils du Dieu vivant. Ensuite il rapporte plusieurs autoritez des peres , tant Grecs que Latins , qui

AN. 792.

tre Felix & Elipand.

Libell. Paul to.

7. conc. p. 1022.

Epist. Car. p.

1048. A. 1029.

Coint. an. 793. n. 15.

Tom. 7. conc. p. 1014.

Joan. ix. 17

Rom. viii. 32

Math. xv

AN. 792. condamnent ceux qui diroient que Jesus-Christ est Fils adoptif comme nous. Il conclut en exhortant les évêques d'Espagne à se réunir à la créance de l'Eglise ; autrement il les en déclare séparez & anathématisé , par l'autorité de saint Pierre.

Tom. 7. conc. p.

1022.

V. Coïnt. an. 794.

Epist. Car. p.

49. D.

p. 1028. & p.
1038. E.

Sup. l. xl. n. 39.

Paulin patriarche d'Aquilée , donna aussi son avis par un écrit , où il ne parle pas seulement en son nom , mais de Pierre archevêque de Milan , & de tous les évêques de Ligurie , d'Istrie , de Venetie & d'Emilie ; c'est-à-dire , de toutes les provinces d'Italie de l'obéissance de Charles. Le reste de l'Italie avoit donné son avis avec le pape. En cet écrit Paulin réfute fort au long l'erreur d'Elipand , & en particulier , que la personne de Jesus-Christ étoit composée de trois substances , le Verbe , l'ame & le corps , qui étoit , comme nous avons vû la doctrine des Espagnols. Il soutient que l'ame & le corps ne font en l'homme qu'une substance totale & parfaite : autrement , dit-il , le corps étant composé des quatre élémens , comme tous les philosophes en convenoient alors , il faudroit admettre en Jesus - Christ jusques à six substances. Il conclut en anathématisant Elipand & Felix , s'ils ne renoncent à cette erreur , eux & tous leurs sectateurs , sans préjudice du droit du pape. Il souhaite à Charles la victoire contre les barbares , pour les amener à la foi , & demande que les évêques soient dispensés du service de guerre & des affaires séculières.

L VII.
Concile de Franc-
fort.

An. Lauret.

Cet écrit de Paulin fut présenté dans un concile général de toutes les provinces de l'obéissance de Charles , tenu au commencement de l'été de l'an 794. vingt-sixieme de son regne , à Francfort sur le Mein , près de Mayence. Ce n'étoit encore alors qu'une mai-
son

son royale , & le roi y avoit passé l'hyver , & célébré la pâque. A ce concile assisterent deux évêques légats du pape , Theophylacte & Etienne. Le roi y fit lire l'écrit envoyé par Elipand , & les évêques d'Espagne ; & après qu'il eut été examiné , les évêques du concile y répondirent amplement , par une lettre synodique , au nom de tous les évêques de Germanie , de Gaule & d'Aquitaine , adressée à tous les évêques & les fideles d'Espagne. Ils y réfutent principalement les passages des peres , dont les Espagnols abusoient. Quant aux raisons tirées de la liturgie d'Espagne , & attribuées à S. Isidore , à S. Ildefonse & S. Julien évêque de Toledé , les peres de Francfort ne se mettent point en peine de les expliquer : au contraire , ils disent que c'est pour cette erreur qu'ils ont été livrez aux infideles , & leur opposent l'autorité de la liturgie Romaine , composée par saint Gregoire. Il semble toutefois que l'on peut donner un bon sens aux paroles de la liturgie d'Espagne , qui se lisent encore dans le messel mosarabique. Il est dit , que Jesus-Christ a souffert par l'homme adoptif ; & qu'il est remonté au ciel après l'adoption de la chair ; c'est-à-dire , après avoir pris la chair , & se l'être appropriée. Ensorte qu'ils ont employé les mots latin d'*adoptio* & *adoptivus* , pour ceux d'*assumptio* & *assumptus*. La lettre synodique finit par une simple exhortation , sans menace d'anathême.

Charles écrivit aussi une lettre en son nom à Elipand & aux autres évêques d'Espagne , où il dit entre autres choses : Nous sommes sensiblement touchés de l'oppression que vous souffrez entre les infideles ; mais nous sommes bien plus affligés de l'erreur qui

AN. 792.

p. 10322

p. 10351

*Missa de eo Domi
de Ascens.*

p. 10492

AN. 794. regne chez vous. C'est ce qui nous a obligé à faire assembler un concile de toutes les églises de notre obéissance, pour décider d'un commun accord ce que l'on doit croire de l'adoption de la chair de Jesus-Christ, que vous avez soutenue de nouveau dans vos écrits. Nous avons consulté sur ce sujet le saint siège de Rome : Nous avons fait venir de Bretagne des hommes doctes, & nous vous envoyons les écrits de chacun. Le premier vous fera voir le sentiment du pape, de l'église Romaine, & des évêques de ces quartiers-là. Le second contient l'avis des évêques des parties plus proches d'Italie, avec Pierre, archevêque de Milan, & Paulin, patriarche de Frioul & d'Aquilée : car ils ont aussi assisté à notre concile. Le troisieme écrit montre la foi des évêques de Germanie, de Gaule, d'Aquitaine & de Bretagne, & contient la réponse à vos objections. Le quatrieme est le témoignage de mon consentement aux décisions de ces évêques, suivant la priere que vous m'avez faite, dans la lettre particuliere que vous m'avez adressée : de ne me pas laisser surprendre aux opinions d'un petit nombre, mais de m'attacher à la foi qui seroit appuyée par le plus de témoignages. C'est ce que je fais certainement, en préférant cette sainte multitude à votre petit nombre. Je me joins de tout mon cœur au saint siège apostolique ; j'embrasse les anciennes traditions conservées depuis la naissance de l'église, la doctrine des livres inspirés de Dieu & des peres qui les ont expliqués dans leurs écrits.

Vous nous aviez demandé que votre écrit fût lu en notre présence, & que l'on examinât ce qu'il contenoit de conforme à la vraie foi. Nous l'avons fait ;

il a été lû dans le concile depuis le commencement
jusques à la fin , article par article , & chacun en a
dit ce qu'il lui a plû. J'ai assisté , comme vous l'a-
vez demandé , à l'assemblée des évêques : nous avons
examiné & décidé , avec l'aide de Dieu , ce qu'il fal-
loit croire sur cette question. Maintenant je vous
conjure de même , d'embrasser en esprit de paix notre
confession de foi , & ne vous pas estimer plus sça-
vant que l'église universelle. Avant que vous nous
eussiez scandalisez par ce nom d'adoption , nous vous
avons toujours aimez comme nos freres ; & la droi-
ture de votre foi nous consolait de votre servitude
temporelle : nous avions même résolu de vous en dé-
livrer selon l'occasion & votre conseil. Maintenant
vous vous êtes privez de cette double consolation ,
de la participation de nos prieres & de notre secours.
Car si après cette admonition du pape & du con-
cile vous ne renoncez à votre erreur , sçachez que
nous vous tiendrons absolument pour hérétiques , &
n'oserons plus avoir de communication avec vous.
Il met ensuite sa confession de foi , qui est la ca-
tholique , & où la prétendue adoption de Jesus-
Christ est nommément rejetée. Le concile de Franc-
fort fit cinquante-six canons , dont le premier porte
qu'il a été assemblé de l'autorité du pape , & par com-
mandement du roi , & condamne l'hérésie d'Elipand
de Toledé & de Felix d'Urgel , touchant l'adoption
qu'ils attribuoient au fils de Dieu.

Le second canon est conçu en ces termes : On a
proposé la question du nouveau concile des Grecs
tenu à Constantinople touchant l'adoration des ima-
ges où il étoit écrit , que quiconque ne rendroit pas

AN. 794.

p. 1051.

p. 1052

p. 1053

p. 1057

LVIII.

Canon touchant
les images.

AN. 794. aux images des saints le service & l'adoration , comme à la Trinité divine , seroit jugé anathème. Les peres du concile ont rejeté & méprisé absolument cette adoration & cette servitude , & l'ont condamnée unanimement.

On ne peut douter que ce nouveau concile des Grecs ne soit celui qui avoit été tenu à Nicée sept ans auparavant. Les peres de Francfort le mettent à Constantinople , soit à cause de la proximité , soit parce qu'il s'y assembla d'abord ; & ils disent , qu'il ordonne d'adorer les images comme la sainte Trinité , sur la mauvaise interprétation de l'avis de Constantin de Chypre , comme dans les livres Carolins : car ce canon est fait dans le même esprit.

Ces livres furent envoyez au pape Adrien , peu devant ou peu après le concile de Francfort , par Angilbert dès-lors abbé de Centule ; & le pape y répondit par une longue lettre adressée au roi Charles , qu'il traite toujours avec un très-grand respect , notwithstanding la dureté de l'écrit auquel il répond. Car comme le pape avoit présidé au concile septieme par ses légats , le mépris de ce concile retomboit sur lui , & faisoit du moins voir clairement , que les François étoient persuadés que la seule autorité du pape ne suffisoit pas pour faire recevoir un concile sans le consentement des principales églises.

Le pape Adrien parle ainsi dans cette réponse : Nous avons reçu l'abbé Angilbert ministre de votre chapelle , qui a été nourri dans votre palais , presque dès l'enfance , & admis à tous vos conseils. C'est pourquoi nous avons écouté favorablement tout ce qu'il a voulu nous expliquer , comme si vous nous l'eussiez

LXIX.
Réponse aux livres Carolins.
Tom. 7. conc.
p. 915.

fiiez exposé vous-même ; entre autres choses il nous a représenté un capitulaire contre le concile tenu à Nicée pour l'érection des saintes images. L'affection que nous vous portons , nous a obligé d'y répondre article par article : non pour défendre personne , mais pour soutenir l'ancienne tradition de l'église Romaine. Il répond ensuite à divers articles , sans suivre l'ordre des livres Carolins , mais en chacun il marque de quelle session du concile de Nicée est tiré l'article qu'il défend. Il commence par soutenir ce que Taraise avoit dit , que le Saint-Esprit procède du Pere par le Fils , & emploie pour ce sujet plusieurs autoritez des peres. Cette réponse est remarquable , en ce qu'elle fait voir que l'église Romaine , ne reprochoit rien alors aux Grecs sur ce sujet.

Sur l'objection tirée de l'avis de Constantin de Chypre , à qui l'on faisoit dire , qu'il adoroit les images , comme la sainte Trinité , le pape ne fait autre réponse que de rapporter la définition du concile , où l'honneur dû aux images est nettement distingué du culte dû à la nature divine. Il fait mention de deux conciles tenus à Rome contre les Iconoclastes ; l'un en 732. par le pape Gregoire III. l'autre en 769. par Etienne III. & ce dernier étoit important à la dispute présente , en ce que douze évêques choisis de France y avoient assisté ; & toute-fois on y avoit ordonné , que les images seroient honorées. Sur ce que l'on disoit contre l'autorité des vies des peres , le pape Adrien dit : que l'on ne lit dans l'église que celles qui portent les noms d'auteurs approuvés ; & que l'on lit plutôt les actes des martyrs. Il rapporte les exemples de plusieurs papes , qui avoient fait faire des

AN. 794.

c. 9. p. 946.

c. 2. p. 919.

c. 12. p. 947.

Sup. liv. XLII. 24

16.

Lib. XLIII. 23

17.

c. 17. p. 954

AN. 794. images dans les églises de Rome, que l'on y voyoit encore, S. Silvestre, S. Marc, S. Jules, S. Damase, S. Celestin, S. Sixte, S. Leon, Vigile, Pelage, Jean premier, & S. Gregoire.

p. 960

Enfin, il rapporte le dernier article des livres Carolins, où il est dit : non que l'on défend d'adorer les images, mais que l'on n'y contraint personne. Sur quoi le pape Adrien dit : Cet article est bien différent des précédens : c'est pourquoi nous reconnoissons qu'il est de vous, en ce que vous faites profession de suivre entierement le sentiment de S. Gregoire. Il parle au roi Charles. Ensuite il rapporte le passage de la lettre de S. Gregoire à Serenus, où il dit, que les images sont utiles pour l'instruction, mais qu'il ne faut adorer que Dieu. Il y joint d'autres passages de S. Gregoire ; sçavoir, de deux lettres à Secondin, où il dit, qu'il lui envoie des images pour exciter sa dévotion, & adorer Jesus-Christ en la présence de son image.

vii. ep. 9.

Sup. liv. xxxvi.

— 9.

vii. ep. 5. 53.

p. 962. C.

Le pape ajoute, parlant du concile de Nicée : Nous l'avons reçu, parce que la décision est conforme aux sentimens de saint Gregoire, craignant, si nous ne le recevions pas, que les Grecs ne retournassent à leur erreur, & que nous ne fussions responsables de la perte de tant d'ames. Toute-fois nous n'avons encore donné aucune réponse à l'empereur au sujet du concile. C'est que le pape étoit bien informé de l'état chancelant de la cour de Constantinople, & du pouvoir des Iconoclastes. Il ajoute : En les exhortant à rétablir les images, nous les avons avertis de restituer à l'église Romaine la juridiction sur certains évêchez & archevêchez, & les paroissones

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME. 587

qui nous furent ôtez , quand on abolit les images : mais nous n'avons eu aucune réponse. Ce qui montre qu'ils sont convertis sur un article , mais non sur les deux autres. C'est pourquoi si vous le trouvez bon , en rendant grâces à l'empereur , du rétablissement des images , nous le presserons encore pour la restitution de la juridiction & des patrimoines , & s'il la refuse , nous le déclarerons hérétique. Telle est la réponse du pape Adrien aux livres Carolins , où l'on ne peut assez admirer la douceur avec laquelle il répond à un écrit si plein d'emportement & de mauvais raisonnemens. Soit que cette douceur vînt de sa modération ou de la crainte d'offenser Charles , dont la protection lui étoit si nécessaire.

AN. 794

Le troisieme canon du concile de Francfort , porte , que Tassillon , neveu de Charles , & auparavant duc de Baviere , se presenta au milieu du concile , demandant pardon des fautes qu'il avoit commises , tant contre l'état des François , que contre les rois Pepin & Charles ; remettant de sa part tout ressentiment du passé , & tout le droit que lui ou ses enfans pouvoient prétendre à la duché de Baviere. Le roi lui pardonna tout , & le reçut en ses bonnes grâces. Il y avoit déjà six ans que Tassillon , convaincu du crime de leze-majesté , avoit été condamné à mort : mais le roi lui ayant fait grace , il étoit entré dans un monastere , où il acheva saintement sa vie. On ne sçait s'il avoit commis quelque nouvelle faute qui l'obligeât à demander un nouveau pardon.

LX.
Suite des canons
de Francfort.

Egin. an. 788.

V. art. SS. Ben.
tom. 4. p. 444.

Ursion archevêque de Vienne , & Elifant archevêque d'Arles , étoient en différend pour les bornes de leurs provinces. On lut les constitutions des papes

Can. 81.

AN. 794.

*Sup. liv. xxvii.**n. 45.**Leo epist. 50.**al. 109.**V. not. Sirm. 6.**Coint. an. 794.**n. 48.*

qui avoient réglé que la province de Vienne auroit quatre suffragans, & celle d'Arles neuf, l'une & l'autre sans compter le métropolitain. Les quatre suffragans de Vienne, suivant la décrétale de saint Leon, étoient, Valence, Tarantaife, Geneve & Grenoble. Mais Tarantaife, qui originairement étoit métropole, ne vouloit plus reconnoître Vienne; ayant sous elles trois sièges, Octodure, Aouste & Maurienne. Les évêques d'Embrun & d'Aix prétendoient aussi se soustraire à l'archevêque d'Arles, & avoir des provinces particulieres, comme ils en ont à présent: sur les prétentions de ces trois évêques, le concile de Francfort ordonna que l'on s'en tiendrait à la décision du pape.

*Egin. an. 792.**642. 9.*

Pierre évêque de Verdun étoit accusé d'avoir eu part à la conjuration de Pepin le bossu, contre le roi son pere, découverte deux ans auparavant. Le roi & le concile ordonnerent, qu'il se purgeroit par serment avec deux ou trois évêques; comme à son sacre, où avec l'archevêque de Treves son métropolitain. Pierre n'ayant trouvé personne qui voulût jurer avec lui, envoya un des siens éprouver le jugement de Dieu, sans que le roi ou le concile y eussent part; & lui de son côté sans jurer sur les reliques ni sur les évangiles, protesta devant Dieu qu'il étoit innocent; & en demanda pour marque la protection de Dieu sur son homme. L'homme étant revenu sain & sauf, le roi pardonna à l'évêque & lui conserva sa dignité, le tenant pour pleinement justifié. On ne sçait quelle fut cette épreuve, qui est ici nommée jugement de Dieu: si c'étoit le duel, le fer chaud ou quelque autre de celles que les loix barbares autorisoient; mais il est remarquable; que ni le roi,

roi, ni le concile n'y voulurent prendre part.

Magenard archevêque de Rouen avoit reconnu entre les suffragans, Gerbod, qui n'avoit point de témoins de son ordination, & avouoit même qu'il n'avoit pas été ordonné canoniquement diacre ni prêtre. Le concile ordonna, qu'il seroit déposé de l'épiscopat par Magenard avec ses provinciaux.

Le roi représenta au concile, que le pape Adrien lui avoit accordé permission d'avoir continuëment à sa cour Angilram évêque de Mets pour les affaires ecclésiastiques; c'est-à-dire, pour servir en qualité d'archichapelain du roi, & d'apocrisiaire du pape. Le roi ajouta, qu'il avoit obtenu la même permission pour Hildebalde archevêque de Cologne, par la même raison, & pria le concile d'y consentir. Ce qui lui fut accordé. En ce canon Angilram est nommé archevêque; & ce titre se trouve aussi donné à S. Chrodegang & à Drogon évêque de Mets comme lui. C'étoit un privilège du pape, qui leur accorda à tous trois le pallium, avec le nom d'archevêque. Le roi pria aussi le concile de recevoir Alcuin en sa compagnie & dans la société de ses prières, à cause de son sçavoir dans les matieres ecclésiastiques: ce qui lui fut accordé. Depuis qu'Alcuin étoit en France, le roi lui avoit donné deux abbayes, Ferrieres & S. Loup de Troyes.

Outre la décision de ces affaires particulières, le concile de Francfort fit plusieurs reglemens généraux. L'évêque doit juger les différends entre les clercs: si un laïque plaide contre un clerc, l'évêque & le comte jugeront ensemble: si l'évêque n'est pas obéi, on viendra au métropolitain, qui jugera avec ses suffragans; & si le métropolitain ne peut terminer le différend, il

AN. 794.

Can. 10.

c. 55.

Sirm. hic.

c. 56.
Elog.

Can. 30.

c. 6.

AN. 784. renvoyera les parties au roi. Le prêtre accusé de crime sera jugé par l'évêque ; & s'il ne peut décider l'affaire, elle sera portée au concile national. Les évêques ne seront point transferez d'une ville à l'autre : l'évêque ne s'absentera point de son église plus de trois semaines. Il instruira si bien son clergé , que l'on y puisse trouver quelqu'un digne de lui succéder. Après la mort de l'évêque , ses parens ne succederont qu'aux biens qu'il avoit avant son ordination : les acquêts faits depuis appartiendront à son église.

Quand aux clerics , on défend les ordinations sans titre. Ils ne passeront point d'une église à l'autre , & ne seront point reçus sans lettres de leur évêque. Les vagabonds seront arrêtés & mis en prison , pour les rendre à leur supérieur. Les clerics de la chapelle du-roi ne communiqueront point avec les prêtres desobéissans à leurs évêques. On recommande aux moines l'observation de la regle de S. Benoît , & l'éloignement des affaires temporelles. Il ne se fera point de reclus , sans la permission de l'évêque & de l'abbé. Les abbés ne prendront point d'argent pour la reception des moines , & ne pourront faire perdre la vûe à un moine , ou l'usage de quelque membre , pour quelque faute que ce soit. Le roi ne fera point élire d'abbé sans le consentement de l'évêque. On peut prier Dieu en toute langue , & non pas seulement en trois langues , comme quelques - uns prétendoient. C'étoit apparemment l'Hebreu , le Grec & le Latin , à cause du titre de la croix. Chacun payera la dixme de son propre , outre les redevances dûes à l'église , pour les benefices : c'est-à-dire , les terres dont elle accordoit la jouïssance à des particuliers. Ce sont les reglemens les plus remarquables du concile de Francfort.

On rapporte à peu près au même tems un capitulaire fait pour l'Italie, qui parle entr'autres choses des biens ecclésiastiques donnez en jouïssance à des laïques, suivant l'abus de ce tems-là. Il n'y a que le roi qui puisse donner ainsi des monasteres ou des hôpitaux ; & ceux qui possèdent des hôpitaux, sont obligez de nourrir les pauvres, comme l'on faisoit auparavant ; autrement ils le doivent quitter, & le roi y mettra des administrateurs, avec le conseil de l'évêque. Quant aux églises baptismales ou paroissiales, on ne les donnera point à des laïques ; mais elles seront gouvernées par des prêtres. Les évêques auront des avocats ou avoüez ; c'est-à-dire, des laïques chargez de la défense de leurs églises. C'est ce que les anciens canons nomment les défenseurs ; qui d'ordinaire étoient des scholastiques ou jurisconsultes, pour agir & poursuivre les affaires ecclésiastiques devant les juges séculiers, où les clercs ne devoient pas paroître. Depuis la domination des barbares, ce furent des gens d'épée, pour défendre l'église au besoin, même par les armes. Le commissaire du prince prendra soin avec l'évêque de l'exécution des legs pieux. Le reste de ce capitulaire regarde les affaires temporelles.

AN. 794.

LXI.
Capitulaire d'Italie.Tom. I. capit.
p. 257. c. 6.
c. 1.

c. 2.

c. 3.
V. Cang. Gloss.
Advoc.

c. 4.

Fin du neuvième Tome.



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

A A R O N Rachid calife , 486
Abas. Origine des califes de sa maison , 335.
Abbes portoient le bâton pastoral, 334.
Abbes ne doivent donner la bénédiction , 537.
Abdelmelic calife , 73. Sa mort , 136.
Abderanne Oramiade prince des Musulmans d'Espagne , 336.
Abel archevêque de Reims , 289.
Abosinde veuve de Silo roi d'Asurie , 547.
Abonjasar Almanfor calife , 336. Sa mort , 448.
Actes de la session précédente lus au commencement de chaque session du sixieme concile , 43. Actes des conciles lus à Rome devant le peuple , 132. 431. Actes des saints envoyés de Rome à Pepin . 428.
Adalbert hérétique , 289. Ses impostures , 309. Condamné au concile de Rome , 314.
S. Adamnan abbé de Hij , 133. Ramene les Irlandois aux observances de l'église , 135.
S. Adelme abbé de Medun , puis évêque de Schirburn , 149.
Ailon archevêque de Lyon , 428.
Adoption par la réception des chapeaux , 72.
Adoption faussement attribuée à J. C. 545. Condamnée au concile de Frioul , 551. Moyens de Felix d'Urgel pour la soutenir , 554. C'est l'hérésie de Nestorius , 556. On peut dire que le Verbe a adopté la chair , 561.
Adoration que signifie , 248. 520.
Adrien I. pape , 435. Arrête le roi Di-

dier , qui menaçoit Rome , 440. Y reçoit Charlemagne , 442. Ecrit à l'empereur & au patriarche Taraise , pour assembler le concile général , 481. Ses légats y président , 490. Ses lettres lues & approuvées au second concile de Nicée , 498. Ecrit aux évêques d'Espagne contre Elipand , &c. 545. Consulté par Charlemagne sur cette erreur , la réfute , 559. Ses légats au concile de Francfort , 561. Sa réponse aux livres Carolins , 564. La modulation qu'il y garde , 567.
Adrien abbé de saint Augustin de Cantorberi. Sa mort , 150.
Afiarte. Voyez Paul.
Afrique conquise par les Musulmans , 116.
Agapius évêque de Césarée en Cappadoce assiste au second concile de Nicée , 491.
Agathon pape , 4. Envoie ses légats à C P. 12. 22. Sa lettre approuvée au sixieme concile , 58. 61. Sa mort , 60.
Agathon patriarche Jacobite d'Alexandrie Sa mort , 1.
Agathon garde-chartres de C P. écrit les actes du sixieme concile , 157.
Agnus Dei à la messe , institué par le pape Sergius , 124.
Aix métropole , 568.
Alberic évêque d'Utrecht , 451. Sa mort , 464.
Aluin ou Albin savant Anglois , 462. 552. Enseigne à York , 465. Instruit Charlemagne , 553. Vient s'établir en France , 554. Réfute l'écrit de Felix d'Urgel , 556. Charlemagne lui donne les abbayes de Ferrières & de saint Loup de Troyes , 569.

- Alexandre* patriarche Jacobite d'Alexandrie, 136.
Alfonse le chaste roi des Chrétiens d'Espagne, 548.
Alfonse le catholique repeuple plusieurs villes, 273. Sa mort, 274.
Almahadi. V. Mahadi.
S. Ambroise. Autpert abbé de S. Vincent de Vult. Ses écrits, 445. Sa mort, 446.
Anambade évêque martyr en Espagne, 187.
Anastase syncelle de saint Germain, Iconoclaste, 209. Fait patriarche de CP. 210. Le pape Gregoire II. refuse de le reconnoître, 216. Constantin lui fait crever les yeux, 294. Sa mort, 337. Anathématisé au septieme concile, 519.
Anastase de Pavie, 11.
Anastase patriarche Melquite de Jerusalem, 99.
Andalous, nom arabe de l'Espagne, 237.
André évêque de Crete favorise les Monothelites, 154.
S. André Calybite ou de Crete, moine, martyr, 379.
Sainte Angadreme abbesse d'Oroër, 74.
Anges. Trois seulement, dont les noms soient connus, 314. Pourquoi peints en forme humaine, 509.
Angilbert aimé de Charlemagne, moine, 552. Surnommé Homere, 553. Abbé de Centule, 564.
Angilram. Voyez Enguerran.
Angleterre. Etat de cette église l'an 731. 226.
Anne veuve calomniée avec S. Etienne d'Auxence, & menée à l'empereur, 382. Qui la fait déchirer de coups, 384.
Sainte Anne. Eglise à Proconeste, 390.
S. Ansbart abbé de Fontenelle & confesseur du Roi Théodoric III. puis archevêque de Rouen, 74. Sa mort, 123.
S. Anselme beau-frere du roi Astolfe abbé de Nonantule, 333.
Sainte Anthuse fille de Constanza Copronyme, 543.
Antiocha. Concile des apôtres supposé, 499.
Antiphoneter image minuscule à C.P. 211. Abbatue par l'ordre de l'empereur, *ibid.*
Anioine de Crete abbé & confesseur, 409.
Approbation de livres par le pape, 324.
Aspinare. Tibere empereur, 116. Mis à mort, 135.
Aquilée. Deux patriarches d'Aquilée, l'un à Frioul chez les Lombards, l'autre à Grade chez les Romains, 216. *Et suiv.*
Arche de reliques à Oviedo en Espagne, 185.
Arculfe évêque Gaulois. Son voyage de Jerusalem, 134.
Ardobert archevêque de Sens, 289.
Aristote. Sa philosophie, appliquée à la théologie par saint Jean Damascene, 297.
Aritmetique. Charlemagne en amene des maîtres de Rome, 529.
Armes. Clercs armés en Orient & en Occident, 162. Défendu, 282. 426.
Artaba's beau-frere de Copronyme se révolte contre lui, 269. Déposé, 294.
Artemius empereur, surnommé Anastase, 156. Déposé, 161.
Ascaric archevêque de Brague, 545.
Assomption de la Vierge non encore crue au septieme siècle, 134.
Astolfe roi des Lombards. 320. Vaincu par Pepin. Le trompe, 351. *Et suiv.*
Astolfe Rome, 353. Encore vaincu, 356. Sa mort, 368.
Asyles restraints, 455. Etablis en Saxe, 534.
Atigni. Concile sous Pepin en 765. 392.
S. Augustin. Ses reliques transférées à Pavie, 185.
Avocats ou avoués des églises, 571.
Aurelius roi des Chrétiens d'Espagne, 426. Sa mort, 547.
Aurels portatifs, 427.
S. Auxence fondateur d'un monastere près Nicomedie, 370.
Auxerre. Ordre du clergé qui faisoit tour à tour l'office dans la cathédrale, 140.

B

- B** A G D A D ville capitale des Musulmans. Sa fondation , 448.
S. Baodolin en Lombardie , 254.
Bardane ou Philippique empereur , 153.
 Il se déclare Monothelite : fait condamner & brûler le sixieme concile , 154. Rome refuse de le reconnoître , *Ibid.* Il est déposé à C P. 155.
Basile évêque d'Ancyre , Iconoclaste. Son abjuration , 492.
Basile Tricacabe Iconoclaste envoyé à S. Etienne , 387.
Bâsards exclus des successions , 526.
Batême. Ordonné de le donner dans le mois après la naissance , 93. Dans l'an , 534. Approuvé en toute langue , même en latin barbare , 306. Formules de renonciations en langue Tudeque , 288. Batême sous condition , 364. Batême par infusion , extraordinaire , 350. Les prêtres peuvent baptiser par tout en cas de nécessité , 366. Batême à l'église , même en cas de nécessité , 474. Batême défendu hors le tems réglé , 526. Baptistère fermé pendant le carême , 115.
Baugulfe , second abbé de Fulde , 458.
 Charlemagne lui écrit pour rétablir les études , 530.
Baviere. Instruction du pape Gregoire II. pour y rétablir la religion , 164. &c. S. Boniface y rétablit la foi & la discipline , 254. Y érige des évêchés , 261. Le pape lui donne autorité en Baviere , 291.
S. Beat ou *Bieco* s'oppose à l'erreur d'Elipand , 546. Ses écrits & sa mort , 548.
Bede le vénérable , 228. Sa lettre à l'archevêque Egbert , *ibid.* &c. Son histoire & ses autres écrits , 231. Sa mort , 236.
Benefices. Ce que c'étoit au huitieme siècle , 396.
S. Benoît , la regle rendue générale , 283. 170.
S. Benoît II. pape , 70. Sa mort , 72.
S. Benoît Biscop , son quatrieme voyage à Rome , 16. Le cinquieme , 17. Sa mort , 93.

- Beryte*. Image miraculeuse. Narration suspecte , 503.
Bibliothèque de C P. brûlée par Leon Isaurien , 212.
S. Bilibalde. Voyez Villibalde.
Bischofsheim , premier monastere de filles en Germanie , 305.
S. Bonet évêque de Clermont , 138.
S. Boniface , ou Ottafrid Anglois. Ses commencemens , 174. Reçoit mission du pape pour prêcher les infidèles , 177. Travaille en Frise avec S. Villebröd , 178. Ordonné évêque par le pape Gregoire II. 181. Prêche en Hesse , 191. & en Turinge , 194. Il envoie à Gregoire III. 224. Son troisieme voyage à Rome , 257. Il écrit au pape Zacharie , 277. Son courage , 285. Etabli archevêque. Son siège fixé à Mayence , 316. Couronne Pepin , 328. S. Boniface écrit au pape Etienne II. 357. A Fulard pour ses disciples , 359. Donne ses derniers ordres , 360. Son dernier voyage en Frise , 361. Son martyre , 362. Ses écrits , 363. Ses disciples , 364.
Brême. Fondation de cet évêché , 531.
S. Britoïald , archevêque de Cantorberi , 96. Préside à plusieurs conciles , 127. Député à Rome contre S. Wilfrid , 131. Se reconcilie avec lui , 144. Sa mort , 226.
Brumales , fête payenne , célébrée par l'empereur Constantin , 411.
S. Burchard , premier évêque de Virsbourg , 277. Le pape Zacharie lui écrit , 281. Il est envoyé à Rome pour la royauté de Pepin , 328. Sa mort , 364.

C

- C** A L C U T H ou Celchyt. Concile en Angleterre , 526.
Calices ou patenes de corne défendus , 526.
Callinique , patriarche de C P. 111. Exilé , 135.
Canons reçus par le concile in Trullo , 100. Canons des apôtres , 50. Selon les Latins , 80. Selon les Grecs , 845. 495.
Carloman , prince des François , 266. Quitte le monde , 318. Se fait moine

DES MATIERES.

575

- au mont Cassin, 319. Sa mort, 349.
Carloman, fils de Pepin roi des François, 425. Sa mort, 436.
Carolins. Livres écrits sous le nom de Charlemagne, contre le septieme concile, 538. Envoyés au pape Adrien, 564.
Capitulaires de Charlemagne : Premier, 426. Capitulaire d'Heristal, l'an 779. pag. 455. d'Aix-la-Chapelle, 789. pag. 535.
Captif délivré par la messe, 6.
Carême, comment on doit s'y préparer & l'observer, 476.
Carinthiens. Leur conversion, 439.
Cedualia, roi d'Ouessèx, va mourir à Rome, 93.
Célébrer la messe, c'est-à-dire, y assister, 257.
S. Coelfrid, abbé de Viremouth, 150.
S. Coelulfe roi de Northumbre, puis moine, 236.
S. Chafre. Voyez Theofred.
Chail ou Michel, patriarche Jacobite d'Alexandrie, 272.
Chanoines. Leur origine & leur regle par S. Chrodegang, 293. Leur clôture, 394. Nourriture, 395. Vêtemens, 396. Pénitence, 397. Serviteurs, 399.
Chant Romain, enseigné en Angleterre, 18. En France, 351. Chantres amenés de Rome en France par Charlemagne, 529. Chant Romain dans les monasteres de France, 537.
Chapelains nommés pour la premiere fois, 282.
Charles Martel maire du palais, 163. Favorise la mission de Frise, 178. & de Hesse, 191. S. Boniface croit cette protection nécessaire, 197. Charles Martel défait les Sarrafins près de Tours, 229. Sa mort, 265. On l'accuse d'avoir uturé les biens des églises, 269.
Charles ou Charlemagne, fils aîné du roi Pepin, 347. Sacré roi, 425. Seul roi des François, 436. Son premier voyage à Rome, 441. Ses victoires sur les Huns & les Avars, 510. Il consulte toutes les églises sur l'erreur d'Elipand, 559. Il écrit aux Espagnols, contre lui, 561.
Chasse défendue aux clercs, 282. 426, & aux abbés, 538.
Chasuble, habit ecclésiastique, 283.
Christophe & son fils Sergius conjurent contre le faux pape Constantin, 420. Leur mort, 434.
S. Chrodegang évêque de Mets, 345. Apporte de Rome les corps de S. Gorgon, S. Nabor & S. Nazaire, 392. Il forme une communauté de clercs, 393. Sa regle, *ibid.* Sa mort, 399.
Cimetieres hors de Rome. Le pape Paul en transfere les corps saints, 396.
Cixila archevêque de Toledé, 544.
Clement imposteur de France, 290. Ses crimes, 311. Condamné au concile de Rome, 314.
Clercs. Divers reglemens pour leur vie au concile in *Trullo*, 104. Autres, 551. 569. Ne doivent plaider devant les juges séculiers, 569. Non condamnés sans participation des évêques, 427. Ne doivent être inscrits en deux églises, 523.
Cloches, Défense de les baptiser, 538.
Cloveshou, autrement Cliffe. Concile national sous l'archevêque Cuthbert, 316.
Code des canons de l'église Romaine donné à Charlemagne par le pape Adrien, 444.
Coënned roi des Mer-ciens, meurt à Rome, 147.
Compere & commere, titres d'honneur, 350.
Compiègne. Concile sous Pepin, 374.
Comtes obligés à prêter la main aux évêques, 427.
Concile œcuménique. Conditions nécessaires, 513. Conciles généraux des états de Charlemagne, 550. Concile cinquieme falsifié par les Monothélites, 27. 49. Concile sixieme général. Premiere session, 23. Seconde, 26. &c. Derniere, 57. Cinq copies de sa définition de foi, 59. Reçu par les évêques d'Espagne, 71. Actes du sixieme concile conservés soigneusement, 78. 147. Au sixieme concile n'assista aucun évêque d'Orient, 501. Concile, sont les évêques d'une province, 12. Trois jours de jeûne au commencement de chaque concile,

115. Concile septieme œcuménique, commencé à C. P. & dissipé par les Iconoclastes, 488. Tenu à Nicée, 490. Première session, *ibid.* Seconde, 498. Troisième, 499. Quatrième, 502. Peu de critique des évêques de ce concile, 503. Confession de foi du concile, 507. Cinquième session, 508. Sixième, 513. Septième session. Définition de foi, 517. Anathème contre plusieurs personnes, 519. Huitième session, l'empereur présent, 520. Canons du septieme concile, 521. Traductions des actes, 525. Envoyés à Charlemagne par le pape, 528. Le septieme concile d'abord rejeté par les François, 541. 564. Envoyé en Angleterre par Charlemagne, & rejeté par les Anglois, 554.
- Confession* ordonnée aux chanoines, 397. Et aux pauvres matriculiers, 399.
- Confession* au prêtre, même des péchés de pensée, 496.
- Conon* pape, 77. Sa mort, 81.
- Constantin* Pogonat empereur de C. P. travaille à la paix de l'église, 2. Souffrit au sixieme concile, & le fait exécuter, 59. Sa mort, 72.
- Constantin* d'Apamée Monothelite, condamné au sixieme concile, 55.
- Constantin* patriarche de C. P. Sa mort, 2. Sa mémoire justifiée au sixieme concile, 48.
- Constantin* pape, 136. Son voyage à C. P. 145. Sa mort, 152.
- Constantin* Copronyme, empereur, 183. Autrement Caballin succède à son pere, 269. Chassé, *ibid.* Rétabli, 294. Fait tenir un grand concile contre les images, 337. Son mépris pour la Sainte Vierge, 391. Ses superstitions payennes, 411. Sa mort, 448.
- Constantin* évêque de Natolie, chef des Iconoclastes, 199. S. Germain de C. P. s'efforce de le ramener, 200. 202. Constantin interroge S. Etienne, 387. Anathématisé au septieme concile, 519.
- Constantin* évêque de Silée, patriarche de C. P. 337. Prête serment contre les images, 403. Est banni, 405. Degradé & mis à mort, 416, &c. Anathématisé au septieme concile, 519.
- Constantin* & Strategius freres, martyrs pour les images, 404.
- Constantin* pape, intrus par violence, 406. Ecrit au roi Pepin, 418. Fait des ordinations, 421. Déposé, & ses complices punis, 423. Condamné en concile, 429.
- Constantin* fils d'Irene empereur, 461. Epouse Marie Armenienne, 542. Est reconnu seul empereur, 543.
- Constantin* évêque de Constantia en Chypre assiste au second concile de Nicée, 491. Accusé faussement d'erreur dans les livres Carolins, 540. Et au concile de Francfort, 564.
- Constantinople* attaquée par les Musulmans, 47. 187.
- S. *Corbinien* ordonné évêque par le pape, 163. Prêche dans le Norique, 169. Etablit son siège à Frisingue, 171. Sa mort, 254.
- Côme* patriarche Melquite d'Alexandrie, 271. Rentre dans les églises usurpées par les Jacobites, & quitte l'hérésie des Monothelites, *ibid.*
- Cosme* patriarche Jacobite d'Alexandrie, 271.
- Cosme* évêque d'Epiphanie, Iconoclaste condamné par les trois patriarches, 391.
- Cottions. Voyez* Mangons:
- Croix.* Signes de croix au canon de la messe, 328. Pénitence de la croix, 398. Epreuve par la croix, 455.
- Culte* relatif, différent du culte de latrie, 219.
- Curés.* Leurs devoirs selon Theodulfe, 472.
- S. *Cahbert* évêque de Lindisfarne, 90.
- Cyriaque* patriarche Jacobite d'Antioche, 487.
- Cyrus* d'Alexandrie condamné au sixieme concile, 47. 57.

D

D AGOBERT II. roi d'Austrasie, ami de S. Vilfrid, 8. Tué & tenu pour martyr, 20.

Dametas. Surnom de Riculfe, 554.

S. *Damien* évêque de Pavie, 11.

Daniel, évêque de Vinchestre, 149. Sa lettre

lettre à saint Boniface, de la maniere d'instruire les payens, 191. Autre sur la communication avec les prêtres criminels, 198.

Daniel archevêque de Narbonne, 549.

David patriarche Jacobite, intrus à Antioche, 487. Sa mort, *ibid.*

David, surnom de Charlemagne, 554.

Décrétales des premiers papes, publiées par Isidore Mercator. Preuve de leur fausseté, 470.

Dégradation avant la peine de mort, 416.

Démon. Ses divers artifices pour troubler l'église, 252.

Denaard, prêtre envoyé par S. Boniface à Rome, 311.

S. *Denys*, monastere à Rome, 352.

S. *Denys* en France. Le pape Etienne II. y loge, 347. Y consacre un autel, & y couronne Pepin, 350.

Députés dans les conciles, tiennent le rang de ceux qu'ils représentent, 24.

Didier, roi des Lombards, 368. Veut surprendre le pape Adrien, 436. Est assiégé par Charlemagne, 441. Pris. meurt moine à Corbie, 445.

Dimanche, comment observé en Angleterre, 94. En France, 537. En Italie, 552. Ne doit être observé judaïquement, 366. A quoi doit être employé, 475. Un seul office le dimanche dans les grandes villes, *ibid.* Grecs communioient tous les dimanches, 95. Défense de s'absenter de l'église trois dimanches, 106.

Dingolwingus, lieu d'un concile en Baviere, 458.

Dispenses anciennes après la faute commise, 327.

Dixme. Ordonné la payer, 424.

Dome. Eglise cathédrale, 399.

Donation du roi Pepin à l'église Romaine de plusieurs villes d'Italie, 349. Ce qu'elle comprenoit, 357. Confirmée & augmentée par Charlemagne, 443. Il y ajoute encore, 528.

Donus pape. Sa mort, 4.

Dot pour entrer en religion, comment permise, 524.

Droëgand, premier abbé de Gorze, envoyé par Pepin au pape, 344.

E

S. *E*BBON archevêque de Sens, repousse les Sarrazins, 237. Sa mort, 289.

Ibroïn maire du palais, établit de faux évêques, 20. Sa mort, 21.

Ecole du diocèse d'Orléans, 477. Du palais, 530. Charlemagne en établit par-tout, 536.

Edbert archevêque d'Yorc, 308.

Sainte *Edburge* abbesse, assiste S. Boniface, 256.

S. *Egbert*, tente d'aller en Frise, 96. Réunit à l'église les moines de Hy, 174.

Egbert archevêque d'Yorc, 228. Bede lui écrit, *ibid.* Sa mort, 462.

Egfrid roi de Northumbre, favorise S. Benoît Biscop, 17.

Egica roi des Visigots en Espagne, 84. 127.

Egila évêque d'Elvire, 545.

Eglises, respect qui leur est dû, 106. 473. Immobilité & infailibilité de l'église, 203. 246. 485. 488. Eglises pillées en France sous Charles Martel. Lyon & Vienne sans évêques, 269. 277.

Elbert archevêque d'Yorc, 462.

Elie patriarche Melquite de Jerusalem, 486.

Elifant archevêque d'Arles, 549. 567.

Elipand archevêque de Toledé, enseigne que J. C. est fils adoptif, 544. Sa lettre à l'abbé Fidele, 546. Ses erreurs, 548. Ecrit aux évêques de France & à Charlemagne, 558.

S. *Eloi* Sa prophétie sur les rois de France, 20. &c.

Embrun, métropole, 568.

Empereur, suivant la coutume, a séance au concile œcuménique, 221.

Empereur de C. P. reconnu pour maître par les Chrétiens d'Orient, 254. & par les papes Gregoire III. Zacarie, 291. Paul, 377.

Enbald, archevêque d'Yorc, 462. Tient le concile de Calcut, 526.

Enguerran évêque de Mets, archichapelain, 469. 569. Sa collection de

canons , 469.
Eoba disciple de S. Boniface évêque d'Utrecht , 256.
S. Epiphane. Réponse à son autorité contre les images , 251.
Ermengarde, fille du roi Didier, mariée à Charlemagne, & répudiée , 433.
Ermites vagabonds défendus , 108.
Ervige roi des Visigots en Espagne, 63.
Esclaves. Moines Grecs n'en avoient point, 95. Défendu de vendre aux payens des esclaves chrétiens, 287.
 330. Voyez Serfs.
Espagne conquise par les Musulmans, 158. Etat des Chrétiens sous leur domination, 274. Erreurs en Espagne, dont se plaint le pape Adrien, 545.
S. Esprit procede du Pere par le Fils. Se peut soutenir selon le pape Adrien, 565.
Ste Eteldrite, reine, vierge, 4.
Ethelbalde roi des Merciens, S. Boniface lui écrit pour le tirer de la débauche, 307.
Ethelrede roi des Merciens, puis abbé, 144.
Etherius évêque d'Osma s'oppose à l'erreur d'Elipand, 548.
Etienne Monothélite, disciple de Macaire d'Antioche, 25. Déposé avec lui au sixieme concile, 38.
S. Etienne abbé, appelé de Palestine pour réformer les moines de C. P. 210.
Etienne patriarche Melquite d'Antioche, 271.
Etienne élu pape, & non compté, 332.
Etienne II. pape, *ibid.* Implore le secours du roi Pepin, 344. Va en Lombardie, 345. En France, 346. Aide à faire Didier roi des Lombards, 369. Sa mort, 372.
Etienne III. pape, 422. Demande au roi Pepin des évêques, pour tenir un concile, 424. S'oppose en vain au mariage du roi Charles avec la fille du roi Didier, 432. Sa mort, 434.
S. Etienne abbé du mont S. Auxence, 370. Sa naissance, 391. Copronyme le fait tirer de sa cellule, 380. Il est calomnié par le moine Sergius, 382. Puis par George qui feint de se rendre moine, 385. Etienne exilé, & le

monastere brûlé, 387. Il confond les commissaires de l'empereur, 388. Exilé à Proconese, où les disciples se rassemblent, 390. Fait plusieurs miracles avec les images, 400. L'empereur l'interroge, 401. Il foule aux pieds la monnoie, 402. Sa dernière prison, 407. Une femme pieuse le nourrit, 408. 411. Son martyr, 414. Ses reliques conservées, 415.
 Les deux **Eualdes** prêtres & martyrs, 118.

Eucharistie. Canons du concile in Trullo, 106. Pain fait exprès, 114. Un seul calice, 196. Passage de S. Jean Damascene, 298. Exhortation à la communion fréquente, 317. 477. Eucharistie, seule image de J. C. selon les Iconoclastes, 340. Réponse du septieme concile à l'objection des Iconoclastes touchant l'Eucharistie, 515. Eucharistie comment image ou figure, 516.

S. Eucher évêque d'Orléans exilé par **Charles-Martel**, 243.

Eude duc d'Aquitaine gagne une grande victoire sur les Sarrasins, 237.

Evêques in partibus. Leur origine, 105. Toute la religion soumise à l'évêque, 165. Suite d'évêques inconnue en plusieurs églises de Gaule, 239. Evêques des monasteres, 373. 392. 468. Laïques exclus de l'élection des évêques, 429. Examen des évêques à leur ordination, 521. Reglemens touchant les évêques, 569.

Sainte Eulalie. Ses reliques transférées par le roi Silo, 547.

Eusebe de Pamphile. Jugement de sa doctrine, 510.

S. Eustathe martyr à Carres en Mesopotamie, 270.

Eutychius dernier exarque de Ravenne veut faire tuer le pape Gregoire II. 215. S'enfuit en Grece, 333.

Exarcat de Ravenne éteint, *ibid.*

Excommunication, comment observée, 366.

F

F A I D E, droit de vengeance, 375.
Faramond faux évêque de Maastricht, 209.

Fars monastère. Son origine, 126.
Fastrade femme de Charlemagne, 550.
Felix de Seville transféré à Tolède, 114.
Felix évêque d'Urgel enseigne que J. C. est fils adoptif, 545. Assiste au concile de Narbonne, 549. Convaincu à Ratisbonne, abjure à Rome, 552. Recommence à soutenir son erreur, & par quelles raisons, 554.
Femmes ne doivent approcher de l'autel, 472.
Feu nouveau pour le cierge pascal n'est de la première antiquité, 326.
Fêtes. Quatre fêtes de la Vierge dès le septième siècle, 124. Autres fêtes, 364.
Filioque. Grecs reprochent aux Latins d'avoir ajouté ce mot, au Symbole, 405. Pourquoi ajouté, 551.
Flaccus Albinus, surnom d'Alcuin, 553.
Fortunius évêque de Carthage à C. P. 51.
Fosite, dieu des Danois, 119.
France. Désordre en l'église de France à la fin du septième siècle, 20. Et pendant le huitième, 249. Cessation de conciles, pendant 80. ans, 278. Evêques de France envoyés à Rome pour un concile, 428.
Frankfort. Concile général de l'empire François, 560. Lettre synodique contre l'erreur d'Elipand, 561. Canon fameux touchant les images, 563.
Frioul. Concile tenu par le patriarche Paulin, 549.
Frisingue, un des quatre évêchés de Bavière, 261.
Froila roi des Chrétiens d'Espagne, 42.
Fromage permis en carême, 396.
Fulde monastère. Sa fondation, 303. Exempt de la juridiction de l'évêque, 326. École de Fulde célèbre, 530.
Fulrad, Prêtre, archichapelain du roi Pepin, & abbé de S. Denys, envoyé en Italie, 329. 352. 357. S. Boniface lui recommande ses disciples, 359. Obtient privilège d'avoir un évêque à S. Denys, 373. Confirmé, 468. Mort de Fulrad, & ses richesses, 469.

G

G A L. Fondation du monastère de Durgauge ou S. Gal, 318.
Gemmulus, archidiacre de Rome ami de S. Boniface, 311. 315.
Gentili. Concile sous Pepin en 767. pag. 405.
S. Geome, monastère près de Langres, 174.
George patriarche de C. P. 22. Quitte les Monothélites dans le sixième concile, 31. Et tous les évêques de sa dépendance, *ibid* Sa mort, 7.
George patriarche Melquite d'Antioche, 99.
S. George de Chipre anathématisé au concile des Iconoclastes, 343. Justifié au septième concile, 517.
George patriarche Jacobite d'Antioche, 336. Sa mort, 487.
S. George martyr. Son chef trouvé par le pape Zacarie, 331.
George évêque de Preneste, consécrateur du faux pape Constantin, 407.
Gerbod, ordonné évêque, sans avoir été diacre, déposé, 569.
Germanie. Concile sous Carloman, 281. 284. Faux évêques & faux prêtres en Germanie, opposés à S. Boniface, 323.
S. Germain évêque de Cyzique, favorise les Monothélites, 154. Il est fait patriarche de C. P. 160. Il résiste à l'empereur Leon pour les images, 200. 208. Il prédit la triste fin de son syncelle Anastase, 209. Retraite de S. Germain, & sa mort, *ibid*. Ses écrits, 210. Anathématisé au concile des Iconoclastes, 343. Justifié au septième concile, 517.
Gevilib évêque de Mayence, déposé pour homicide, 306. Meurt pénitent, 327.
Gisele, fille de Pepin, filleule du pape, 375.
Gonderic archevêque de Tolède, 128.
S. Gorgon, &c. Translation de leurs reliques en France, 392.
Grammaire. Charlemagne en amène des maîtres de Rome, 530.
S. Gregoire II. pape, 159. Ses lettres

pour la mission de Turinge, 165. Décrétale à saint Boniface, 195. Lettre à saint Germain sur les images, 206. Gregoire s'oppose à la révolte de l'Italie contre l'empereur Leon, 215. Sa mort, 216.

S. *Gregoire*, disciple de saint Boniface, le suit en Turinge, 179. Gouverne l'église d'Utrecht, 365. 451. Ses vertus & sa mort, 450. &c.

S. *Gregoire* de Nazianze défendu par saint Germain de C. P. 210.

Gregoire III. ou le jeune, pape, 217. Sa première lettre à l'empereur Leon, 218. La seconde, 222. Décrétale à saint Boniface, 225. Lettres en Germanie, 257. Autre lettre à saint Boniface, 262. Veut se soustraire de l'obéissance de l'empereur, 263. Implore le secours de Charles Martel, *ibid.* Ses offrandes aux églises, 266. Sa mort, *ibid.*

S. *Gregoire I.* Ses dialogues traduits en grec par le pape Zacharie, 331. Cité pour le culte des images, 566.

Gregoire de Neocésarée, préside au concile des Iconoclastes, 337. Demande à se réunir, 498. Est reçu, 500.

Gregoire légat du pape Adrien en Angleterre, 525.

Grimon, archevêque de Rouën, 289.

Guerre. Le pape prononce sur la justice d'une guerre, 528.

H

H A B I T monastique. Sebbi roi d'Essex le prend en mourant, 6. Habit monastique des Grecs, noir, 383. Ses parties, 386. Respect de saint Etienne d'Auxence pour le saint habit, 413.

Hérétiques convertis, comment reçus dans l'église, 109. Distinction entre les chefs & les sectateurs, 496. Ceux qu'ils ont ordonnés, comment reçus, 497.

Hildebalde, archevêque de Cologne, archichaplain de Charlemagne, 569.

Hiltebert évêque de Cologne, prétend s'attribuer Utrecht contre saint Boniface, 538.

Hildegarde, femme de Charlemagne, 433. 462.

S. *Hildegim*, frere de saint Ludger, 466.

Hirsfeld, monastere. Sa fondation, 301.

Honorius pape, condamné par le sixieme concile, 45. 57. 59. Et par le pape Leon II. 62. 68. Et par Theodore patriarche de Jerusalem, 419. Sa condamnation mentionnée au second concile de Nicée, 514.

Hôpitaux, fondés ou rétablis par le pape Etienne II. 332.

Hospitalité recommandée, même aux laïcs, 475.

S. *Hubert*, évêque de Mastricht, 182.

Hy. Moines Hibernois de l'isle de Hy, quittent le schisme, 174.

I

J A C O B I T E S Syriens, établis en Thrace, 143.

Jambert archevêque de Cantorberi, tient un concile avec les légats du pape, 527.

Jham calife, 170. Sa mort, 271.

Iconoclastes. Commencement de cette hérésie, 199. Ils honoroient la croix, 211. L'évangile, &c. 249. Concile des Iconoclastes, prétendu septieme œcuménique, 337. Sa définition del foi, *ibid.* Condamnation des images, 341. Exécution de ce décret, 343. Reproches de saint Etienne d'Auxence contre le concile des Iconoclastes, 389. Et du second concile de Nicée, où il est refuté, 513, &c. Rejeté par les François, 538. Pays exempts de l'hérésie des Iconoclastes, 370.

Idolatrie. Sa différence d'avec le culte des images, 204. 207. 219. 247. 509.

Jean patriarche Jacobite d'Alexandrie, 1. Sa mort, 73.

S. *Jean* évêque de Bergame, 11.

Jean patriarche de C. P. Sa mémoire justifiée, 48.

Jean V. pape, 76. Sa mort, *ibid.*

Jean Platys exarque de Ravenne, soutient l'anti-pape Pascal, 8.

S. *Jean* évêque des Gots, 210.

DES MATIÈRES.

587

Jean VI. pape, 125. Sa mort, 136.
Jean VII. pape, 136. Sa mort, 137.
Jean patriarche de C. P. sous Philippi-
que, 154. Sa lettre au pape, *ibid.* Est
 déposé, 160.
Jean évêque d'Yorc, 227.
Jean patriarche Jacobite d'Antioche,
 271.
S. Jean Damascene ou Mansour, 246.
 Ses écrits pour les images, *ibid.* &c.
 Sa lettre à l'abbé Jourdain sur le Tri-
 tagion, 296. Son traité de la foi or-
 thodoxe, 297. Ses autres écrits, 299.
S. Jean Damascene anathématisé au
 concile des Iconoclastes, 343. Justi-
 fié au septieme concile, 517.
S. Jean Baptiste. Son chef transféré à
 Emese, 372.
S. Jean abbé de Monagrie & martyr,
 410.
Jean syncelle du patriarche d'Antio-
che, légat au septieme concile, 485.
 490.
Jean patriarche Jacobite d'Alexandrie,
 487.
Jean évêque d'Ephese assiste au second
concile de Nicée, 491.
S. Jean Chrysostome. Originaux de ses
écrits brûlés, 544.
Jerome frere du roi Pepin, 352.
Jesus-Christ. Fausse lettre de J. C. pu-
bliee par Adalbert, 312.
Jezid calife, Sa mort, 73.
Images faites à Rome par ordre des
papes, 566. Miracles par les images,
 206. Images des Grecs de plate pein-
 ture, 206. Utilité des images, 222.
 Portées dans les voyages, 224. Ex-
 plication du précepte de ne point faire
 d'images, 246. 253. Ce que signifie
 le mot image, 248. Autorités des pe-
 res pour le culte des images, 244,
 251. 503. 521. Images n'étoient sanc-
 tifiées par aucune priere, 516. 539.
 Images rétablies par ordre du concile
 de Nicée, 513. Antiquité des images,
 514. Reçues par les François, sans
 leur rendre aucun culte, 538. En
 avoient de reliés. Images dans les
 monasteres de saint Benoit Biscop,
 29. Images des condamnés au sixie-
 me concile, ôtées des églises, 60.
 Images de J. C. en forme d'agneau,

107. Comment l'église honore les
 images, 201. 205. 219. On ne rend
 aucun culte aux images des parens,
 205. Images des empereurs hono-
 rées, 540.
Ira roi d'Ouessèx. Ses loix, 53.
Interdits ecclésiastiques modérés, 67.
 Défendus par le septieme concile,
 522.
Irene impératrice honore les images,
 461. Gouverne pendant le bas âge de
 son fils, *ibid.* Fait tenir le second
 concile de Nicée, 488. Croit à des-
 devins, 543.
Irmenful idole des Saxons, 438.
Isaac patriarche Jacobite d'Alexandrie,
 73.
Isaac patriarche Jacobite d'Antioche,
 336.
Isidore Mercator, auteur des fausses dé-
crétales, 470.
Italie abandonnée par les empereurs de
C. P. 35. Charlemagne se plaint des
 mœurs des évêques d'Italie, 463.
Ishier abbé de saint Martin de Tours,
 obtient un privilège du pape Adrien,
 468.
Juifs d'Espagne, réduits en servitude,
 116. En Syrie trompés par un faux
 Messie, 188. Baptisés par force sous
 Leon Isaurien, 190. On défend l'en-
 trée de l'église aux Juifs mal conver-
 tis, 524.
Julien patriarche Jacobite d'Antioche,
 72.
S. Julien archevêque de Toledé, 85. 64.
 Ses écrits, 85.
Justes parfaits, distingués des confes-
seurs, 420.
Justinien II. empereur, 72. On lui cou-
 pe le nez, & on le chasse, 112. Il se
 rétablit, 135. Sa mort, 152.
Juvave, à présent Salsbourg, siége épisc-
opal du Norique, 167.

K.

S. K LIEN apôtre de Vézibourg &
 martyr, 78.

L

LAIQUES ne peuvent être ordonnés évêques, 429. A quelles conditions on leur donnoit des biens ecclésiastiques, 571.
S. Lambert de Mastricht rétabli, 141. Tué, 142. Ses reliques transférées à Liege, 182.
S. Lambert abbé de Fontepelle, puis archevêque de Lyon, 74.
Langue. Les prêtres doivent savoir expliquer en langue vulgaire le symbole, l'oraison dominicale, la messe, &c. 317. Permis de prier Dieu en toute langue, 570.
Latvie, culte dû à Dieu seul, 247.
Lebvin apôtre de Deventrie. 451. Ses travaux en Saxe, & sa mort, 453.
Légs pieux par qui exécutés, 571.
S. Leon II. pape, 60. Reçoit le sixieme concile, 62. En envoie la définition en Espagne, 68. Sa mort, 69.
Leon Isaurien empereur, 162. Nommé Conon au baptême, 208. Veut faire mourir le pape Gregoire II 190. 214. Se déclare contre les images, 199. Défait ceux qui s'étoient révoltés sous ce prétexte, 207. Rejette l'intercession des saints & les reliques, 209. Publie un decret contre les images, *ibid.* L'Italie se révolte contre lui, 212. 221. Il rejette les lettres de Gregoire III. 224. 244. Sa mort, 269.
Leon Chazare fils de Constantin Copionyme, associé à l'empire, 403. Succède à son pere, 448. Se déclare contre les images, 450. Sa mort, 461.
Leon archevêque de Ravenne, 431. Fait mourir Paul Afiarte, 437. Usurpe plusieurs villes, 462.
Leonce patrice reconnu empereur, 111. Déposé, 117. Mis à mort, 135.
Leonce évêque de Naples en Chypre. Ses écrits, 505.
Lepre. Cause de dissoudre le mariage, 374.
Leptines ou Lestines, concile sous Car- loman en 743. 286.
Lettres apostoliques données gratis, 290.
Liege, siège épiscopal, 183.
Sainte Liobe parente de S. Boniface, pre-

miere abbesse en Germanie, 3042
360.

Liturgie de S. Chrysostome, son anti- quité, 297. Liturgie d'Espagne em- ployée par Felix d'Urgel, pour sou- tenir son erreur: comment peut être expliquée, 561.

Lombards. Quelle idée en donne le pape Etienne III. 433. Fin de leur royaume en Ita. ie, 445.

Louis fils de Charlemagne roi d'Aqui- taine, 462.

S. Ludger disciple de S. Gregoire d'U- trecht, travaille en Frise, 461. Va à Rome, 464. Charlemagne le charge d'instruire les Frisons, 467.

Luitprand roi des Lombards. Sa mort & ses vertus, 393.

S. Lulle prêtre, disciple de saint Boni- face, 25. Ses commencemens, 359. Ordonné archevêque de Mayence, *ibid.* Opposé à saint Sturme, 457. Sa mort, 471.

M

MACAIRES patriarche d'Antioche Monothélite, résidant à C. P. 2. Pré- tend prouver son hérésie au sixieme concile, par les conciles, 25. Par les peres, 29. Sa confession de foi, 34. Ses passages tronqués, *ibid.* 38. 38. &c. Il est déposé, 38. On lui fait reconnoître ses écrits, 44. Le concile refuse de le rétablir, *ibid.* Il est en- voyé à Rome en exil, 62. Et de- meure impénitent, 72.

Magenaire abbé de S. Denys, obtient un privilège du pape Adrien, 468.

Magenard archevêque de Rouen, 569.

Mages Persans punis, 372.

Mahadi, autrement Mahomet Alma- hadi calife, persécute les Chrétiens, 448. Sa mort, 486.

Malmesbury, monastere. Son origine, 148.

Mangons ou Cottions, espece de péni- tens abolis, 536.

Manichéens en Thrace, 370.

Man our. Voyez S. Jean Damascene.

S. Mansuet, archevêque de Milan, 11.
Mansus ou Calata, terre d'une famille de telfs, 535.

- Marcheline** disciple de S. Gregoire d'Utrecht, 450. 452.
- Mariages.** Permis aux clercs-majeurs de garder leurs femmes par le concile in Trullo, 101. &c. Mariages illicites, 183. 329. Mariages entre parens, défendus à l'infini, 195. Mariage avec la commere défendu, 255. Défense de se marier faisoit partie de la pénitence, 329. Mari plutôt cru que la femme touchant la consommation du mariage, 374. Mariage défendu entre personnes d'âge trop inégal, 551. Mariages doivent être publiés, 366. 551.
- Marin** prêtre de l'église Romaine. Le pape le veut faire évêque en France pour le punir, 378.
- S. Martin** moine de Corbie, confesseur de Charles Martel, 266.
- Martyrologe** Romain. Son antiquité, 30.
- Martyrs** des Musulmans en Orient, 270. 272. En France, 239. 241. Martyrs pour les images, 211. 245. Constantin patrice, &c. 404. Plusieurs moines, 409. Autres, 417.
- Matriculiers**, pauvres entretenus par l'église, 399.
- Mauvegeat** roi des Chrétiens d'Espagne, 547.
- May.** Assemblée des François au premier jour de Mai au lieu de Mars, 365.
- Mayence.** Rétablie métropole en faveur de S. Boniface, avec treize suffragans, 316. Le pape l'approuve, 325.
- Menas** patriarche de C. P. Discours supposé sous son nom par les Monothélites, 27. La fausseté reconnue, 49.
- Merouan** calife, 73.
- Merouan** dernier calife Ommiade. Sa mort, 335.
- Messe.** Le célébrant doit communier à chaque messe, 66. Messe des présanctifiés, 148. Messe des morts pour tuer les vivans, 115. Un seul prêtre doit achever la messe, 293. Ne doit la célébrer seul, 472. Défendue le dimanche dans les maisons, 538.
- Messie.** S'il ne doit venir qu'au sixième âge du monde, 87.
- Mets.** Ecole célèbre pour le chant, 529. Titre d'archevêque donné à quelques évêques de Mets, 569.
- Michel** patriarche Jacobite d'Alexandrie. Voyez Chail.
- Michel** archevêque de Ravenne, intrus, 431. Chassé, 432.
- Miel** sauvage de S. Jean, 134.
- Migatius** évêque d'Espagne retardoit la Pâque, 545. Condamné en concile, 546.
- Milon** usurpateur de Treves & de Reims, 164. 289. Sa mort, 327.
- Mina** ou Menas patriarche Jacobite d'Alexandrie, 448. 487.
- Minden** en Saxe. Erection de cet évêché, 467.
- Moavia** calife. Sa mort, 1.
- Moines** destinés à faire l'office en certaines églises, 140. 267. Moines odieux à Constantin Copronyme, 370. Les nomme abominables. *Annemoneutous*, 379. Les donne en spectacle à C. P. 403. Moines confesseurs en prison avec S. Etienne, 407. Ils abandonnent C. P. 371. Ils sont persécutés en Natolie, 447. Moines doivent déclarer leur foi dans les conciles, 499.
- Monasteres** de France ruinés par les Sarrasins, 237. 241. Monasteres rétablis par le pape Gregoire II. 172. Par Gregoire III. 267. Monasteres en Espagne sous les Arabes, 274. 426. Monasteres de Syrie & de Palestine ruinés, 295. Monasteres royaux & épiscopaux en France, 366. Evêques des monasteres, 468. Monasteres doubles défendus, 524. Petits, réunis aux grands, 537. Monasteres abusifs en Angleterre, 230.
- Monogramme** ou chiffre de Charlemagne, 443.
- Monophysites**, hérétiques amonés en Thrace, 296.
- Monothelites** anciens & nouveaux, 14. Plusieurs évêques Monothelites se convertissent dans le sixième concile, 31. 33.
- Montanistes** baptisés par force sous Leon Isaurien, 190.
- S. Moran** évêque de Rennes, 294.
- Morts.** Défendu de les enterrer dans les églises, 473. Et aux tombeaux des payens, 534.

Musulmans. Leurs erreurs réfutées par S. Jean Damascene, 299. Ils persécutent les Chrétiens d'Orient, 371. Avec quelle crainte ces Chrétiens vivoient sous leur domination, 484. Ces Chrétiens ne les reconnoissoient pour maitres, 501

N

NARBONNE. Concile sous Charlemagne, 549.
Nicephore secrétaire de l'empereur assiste au second concile de Nicée, 490.
Nicetas patriarche de C. P. 401. Efface les images, 418. Sa mort, 460. Anathématisé au septieme concile, 519.
Nicolas évêque de Cylique, assiste au second concile de Nicée, 491.
Nonantule monastere. Sa fondation, 333.
Northelme archevêque de Cantorberi, 27. Consulté par S. Boniface, 255.
Notes pour le chant, 529.
Nuncupatif. J. C. selon Felix d'Urgel, n'est que Dieu nuncupatif, 555. Réfutation d'Alcuin, 556. & suiv.

O

OECONOME en chaque église, 524.
Osa roi des Mer-ciens, assiste à un concile, 526.
Offra roi d'Essex, moine à Rome, 147.
Omar calife persécute les Chrétiens, 187. Sa mort, 188.
Omnia, derniers califes de la maison d'Ommia, 337. Fin de cette race, *ibid.*
Oppa usurpateur du siège de Toledo, 118. Rend la ville aux Arabes, 159. Les mene contre Pelage, 185.
Ordinations aux quatre-tems, 293. Ordinations du faux pape Constantin cassées, 430.
Orgues. Les premieres vûes en France, 375.
Orient. Lettre des évêques d'Orient lue & approuvée au second concile de Nicée, 511.
Osnabrug. Fondation de cet évêché, 531.
S. Othmar premier abbé de S. Gal, 319.

Est calomnié & condamné dans un concile, 19. 367. Sa mort, 368.
S. Ouen archevêque de Rouen. Sa mort, 74.
Oviedo monastere, puis ville épiscopale, 425.
Oulit, Oualid ou Valid calife, 16. Sa mort, 101.
Ovon. Frilon sauvé par saint Vulfran, 121.

P

PADERBORN. Premiere assemblée des François en ce lieu, 45.
Pa don premier abbé de S. Vincent de Volturne, 126.
Palium accordé gratuitement, 250.
Pape. On payoit une somme à l'empereur pour l'ordination du pape, 69. Pernis l'ordonner sans envoyer à C.
P. o. Papes Grecs & Syriens, 143. Ames des papes spirituelles, 22. Le saint siège observe les canons, 180. On ne peut régler sans le pape les affaires ecclésiastiques, 389. Sept évêques cardinaux suffragans du pape semainiers à S. Jean de Latran, 434. Autorité du pape dans les conciles œcumeniques, reconnue par les Orientaux, 501. Sa seule autorité ne suffit pour faire recevoir un concile, 564.
Parais à la confirmation, 247.
S. Pardoux premier abbé de Gueret, 242.
Passages des peres produits par les Romains contre les Monotheistes, examinés au sixieme concile, 39.
Passau, autrement Patave, un des 4. Evêchés de Baviere, 262.
Patrice. Dignité donnée à Pepin & à ses fils, 350.
Patrimoines de l'église Romaine chargés d'impositions, 61. 78. Confiés par Leon IIaurien, 145. Le pape Adrien en demande la restitution, 482. 567.
Pavie. Son évêché consacré par le pape, 159.
Paul patriarche de C. P. condamné au sixieme concile, 45. 58.
Paul Autre patriarche de C. P. 78. Sa mort, 111.
Paul patriarche de C. P. 460. Sa retraite, 478.

478. Sa mort, *ibid.* S. *Philarete* oncle de l'impératrice Ma-
Paul diacre. Sa fortune & ses écrits, 542.
 531. Fin de son histoire des Lombards, 294.
Philippe prêtre élu pape, & déposé aussitôt, 422.
Paul frere du pape Etienne H. 333. Lui succède 373. Bâtit plusieurs églises, 376. Sa complaisance pour Pepin, 406.
S. Pierre évêque de Pavie, 159.
 378. Sa mort, 406.
Pierre patriarche Melquite d'Alexandrie, 99.
Paul Afiarte chambellan du pape, 434.
Pierre de C. P. condamné au sixieme concile, 45. 58.
 Sa mort, 437.
S. Pierre évêque de Damas, martyr, 272.
Paul abbé & martyr des images, 409.
S. Pierre de Majume martyr, 272.
Pauliciens, espece de Manichéens, 370.
S. Pierre évêque de Pavie, 294.
Paulin maître de Grammaire, puis patriarche d'Aquilée, aimé de Charlemagne, 552. Qui lui envoie l'écrit de Felix d'Urgel, 556. Paulin le refuse, 560.
S. Pierre apôtre. Lettre en son nom, envoyée par le pape Etienne à Pepin, 354.
Pelage roi d'Asturie en Espagne, 185.
Pierre reclus & martyr, 410.
 Ses victoires sur les Sarrasins, 186. Sa mort, 273.
Pierre Stylite & martyr, 417.
Pelerinages dangereux aux femmes, 285.
Pierre archiprêtre de Rome, légat au second concile de Nicée, 490.
Pénitence forcée, approuvée au douzieme concile de Tolède, 65. Pénitence publique donnée à la mort, même aux évêques, 67. Communion accordée aux pénitens, 95. Pénitence des nouveaux mariés, *ibid.* Pénitences abrégées dès la fin du huitieme siecle, *ibid.* Pénitentiel de S. Theodore de Cantorberi, *ibid.* Pénitence délivre les Saxons de la mort, 534.
Pierre abbé de S. Sabas de Rome, légat au second concile de Nicée, 490.
Pepin de Heristal, ou l'ancien, maire du palais, favorise la mission de Frise, 97. Sa mort, 163.
Pierre évêque de Verdun se justifie au concile de Francfort, 568.
Pepin fils de Charlemagne roi d'Italie, 462.
S. Platon abbé de Sacudion assiste au second concile de Nicée, 490.
Pepin le Bref né, 163. Prince des François, 266. Succède à Carloman, 318. Pepin élu & sacré roi, 328. Reçoit le pape Etienne II. à Pontyon, 347. Pepin sacré encore une fois par le pape, 350. Sa piété, 414. Sa mort, 425.
Plegouin moine. Bede lui écrit pour justifier sa chronologie, 233.
Peres de l'église sont d'accord entr'eux, 497. Peres cités par Alcuin, 558.
Polisien patriarche Melquite d'Alexandrie, 372.
Pertarit roi des Lombards reçoit S. Vulfid, 8. Sa mort, 83.
Polychrone Monothelite & fanatique condamné au sixieme concile, 53.
Sainte Petronille, Translation de ses reliques, 376.
Pontyon. Pepin y reçoit le pape Etienne II. 347.
Potou abbé de S. Vincent de Vult, 446.
Pontyon. Pepin y reçoit le pape Etienne II. 347.
Précaire, comment permis à la suite des armées, 282. 426. Prêtres criminels doivent être interdits, 198. 323. Permis d'ordonner prêtre à 25. ans, 326.
S. Porcaille II. abbé de Lerins, & ses moines martyrs, 240.
Prêtres, comment permis à la suite des armées, 282. 426. Prêtres criminels doivent être interdits, 198. 323. Permis d'ordonner prêtre à 25. ans, 326.
Précaire, permis au prince de prendre une partie des biens d'église à titre de précaire, 287. 456.
Prêtre doit toujours porter de quoi administrer les sacrements, 363. Ne peut baptiser, ni célébrer la messe sans permission de l'évêque, 366.
Prêtres, femmes de prêtres, 184. Leur est défendu de se marier, *ibid.* 330.
Priores prescrites aux laïques, 424.

Prieres ordonnées par Charlemagne pour la guerre contre les Huns, 550.
Prom monastere. Sa fondation, 425.
Puissance ecclesiastique & seculiere, leur distinction, 223. 252. 254.
Pyrrhus de C. P. condamné au sixieme concile, 45. 58.

Q

QUIERCY sur Oise. Décisions du pape Etienne II. 348.
Quirice archevêque de Tolède, 62.

R

RACHIS. roi des Lombards, 224.
 Se rend moine au mont Cassin, 320.
Ratbod roi ou duc des Frisons, 96. Respecte S. Villebrod, 110. Sa mort, 176.
Ratisbonne, auparavant Reginum, un des quatre évêchés de Baviere, 166. 261. Concile de Ratisbonne où Felix d'Urgel est condamné, 552.
Ravenn. Son église soumise à celle de Rome, 69. Se révolte encore, 143. Se soumet, 159. Prise par les Lombards, 214. 333. Vains efforts des Grecs pour la retirer, 356.
Reclus. Permission de l'évêque & de l'abbé, 170.
Religieuses. Défenses de les passer à la prise d'habit, 108. Non raïces, 283. Leur clôture, 551.
Reliques divisées, même en Occident, 172. Reliques toujours portées avec le roi, 375. Nulle église consacrée sans reliques, 523.
Remy frere du roi Pepin archevêque de Rouen, 378. 392.
Réparations des églises, 113.
Rétributions ou aumônes pour les messes & autres fondions, 394.
S. Richard à Luques, 259.
Richbold archevêque de Treves. Charlemagne lui envoie l'écrit de Felix d'Urgel, 556.
Riculf archevêque de Mayence, Surnommé Damotas, 554.
S. Rigobert archevêque de Reims résiste à Charles Martel, qui le bannit, 163. Sa mort, 164.

Roderic dernier roi des Visigots en Espagne, 153.
Rois d'Angleterre, amis de S. Boniface, 255.
Rome. Concile en l'affaire de S. Vilfrid, 9. Autre pour députer à C. P. 10. Ses lettres à l'empereur Constantin, 11. Ignorance à Rome dans le septieme siecle, 12. 14. Concile sous Gregoire II. 183. Concile sous Gregoire II. pour les images, 244. Superstitions à Rome, 280. Concile sous Zacharie, 292. Autre contre Adalbert & Clement, 311. Autre contre le faux pape Constantin, 428.
Rouen. Concile de saint Anshert, 75.
S. Rupert évêque de Vormes, puis de Salsbourg apôtre du Norique, 266.

S

SAFFAH premier calife Abaside, 335. Sa mort, 336.
Sainte. Comment l'église les honore, 219. 250. 481. Honorés par les Iconoclastes, 249.
Salaires pour rendre la justice, défendus, 366.
Salem gouverneur de Syrie, persécute les Chrétiens, 371.
Salsbourg. Un des quatre évêchés de Baviere, 261. Voyez Juvave.
Samedi. Les Grecs défendent de jeûner ce jour, 106. Défense de fêter le samedi, 552.
Samsen prêtre Ecoffois hérétique, 324.
Sang. Défendu de le manger, 95. 106. 545.
Saragoc. Troisième concile en 691. 98.
Saranta Peckys Juif, persuade au calife Yelid d'abolir les images, 189.
Sarasin. Leurs incursions en France, 236. 238. 265.
Sardaigne. Ordinations de ses évêques rendues au pape, 74.
Saveric évêque d'Auxerre, guerrier, 162.
Sauterelles de S. Jean, 134.
Saxons. Leur sévérité contre les adultères & autres débauches, 308. Première campagne de Charlemagne contre eux, 438. Plusieurs se con-

DES MATIERES.

587

verfident , 454. 456. Charlemagne y envoie des prêtres , 457. Pénitence des Saxons apoftats , 468. Capitulaire pour la Saxe , 533. Peine de mort contre ceux qui ne reçoivent le baptême , 534.
Slaves. Peuple barbare , 302.
S. Sebal apôtre de Nuremberg , 259.
S. Sebaftien invoqué pour la peste , 83.
Serfs, fervitude ignorée rend le mariage nul , 303. Défense de remplir le clergé de ferfs , 536.
Sergius pape , 81. Sa mort , 124.
Sergius de C. P. condamné au fixieme concile , 43. 57.
Sergius fils de Chriftofte conjure avec lui contre le faux pape Conftantin , Sa mort , 434.
Sermens. On ne doit craindre de fauffer les mauvais , 506. Regles fur les sermens , 420.
Seville. Concile tenu par Elipand , 546.
Silo roi des Chrétiens d'Espagne , 547.
Simon patriarche Jacobite d'Alexandrie , 73.
Simonis. Canons du feptieme concile , 522. Taraise s'applique à l'abolir , 524.
Sindere archevêque de Tolède , 128. S'enfuit à Rome , 159.
Sisbert archevêque de Tolède , 87. Déposé , 114.
Sifinnius pape , 137.
Sifinnius Paftilas préfide au concile des Iconoclaftes , 337. Envoyé à faint Etienne , Anathématisé au feptieme concile , 519.
Soiffons. Concile fous Pepin en 744. p. 289.
Soliman calife , 161. Sa mort , 187.
S. Sophron de Jerufalem. Sa lettre approuvée au fixieme concile , 45.
Sort fuperftitieux des payens , 122.
Stations du Meffiel Romain. Leur antiquité , 443.
S. Sturme difciple de S. Boniface , 301. Premier abbé de Fulde , 303. Son voyage en Italie , *ibid.* Son exil & fon rappel , 457. Travaille à la conversion des Saxons , 458. Sa mort , *ibid.*
Subftance. S'il y en a trois en Jefus-

Chrift , 84. 560.
S. Suidbert ordonné évêque pour la Friſe , meurt à Keiferſwer , 97.
S. Suitbert , premier évêque de Verdun , 467.
Superftitions défendues , 108. 184. 497. 505. 506. Sacrifices aux morts , 258. 280. 283. 287. 534. Dénombrement de fuperftitions , 287. Faire mourir des enfans , 465.

T

T *Abbe*. Sept au réfectoir des chanoines de Mets , 395.
S. Taraise élu patriarche de C. P. 479. Ordonné , 480. Procure un concile général , 481. Envoie deux légats en Orient ; & ce qu'ils y font , 484. Affiſte au fecond concile de Nicée , 490. Se trompe dans les dates du fixieme concile , 505.
Tafon & *Taton* fondateurs de S. Vincent de Volturne , 125.
Taffillon duc de Baviere fait ferment à Pepin fur pluſieurs reliques , 375. Menacé d'anathème par le pape Adrien , 528. Condamné à mort , ſe fait moine , 567. Demande pardon au concile de Francfort , *ibid.*
Taramaife metropole. Ses ſuffragans , 568.
Tatouin archevêque de Cantorberi , 226.
Teleric prince Bulgare ſe fait Chrétien , 460.
Temporel. Affaires temporelles confondues avec les chofes ſpirituelles par les papes Etienne II. 352. 355. Paul 377. Ces affaires n'appartiennent à l'hiſtoire eccléſiaſtique , *ibid.*
S. Tetriqus , évêque d'Auxerre , 140.
Theandrique. Opération de J. C. Les Monothelites abuſent de ce mot , 27.
S. Theodelape de Verone , 294.
Theodon duc de Baviere fait prêcher la foi dans le Norique , 166. Sa mort , 170.
Theodore patriarche de C. P. 2. Déposé , 22. Retabli , 73. Sa mort , 78.
S. Theodore de Cantorberi. Son autorité , 5. Il tient un concile contre les

- Monothelites, 18. Il se reconcilie avec S. Vilfrid, 91. Sa mort, 94.
- Theodore* archevêque de Ravenne se soumet au pape Agathon, 11.
- Theodore* évêque de Melitine, Monothelite dans le sixième concile, 31.
- Theodore* de Pharan condamné au sixième concile, 40. 46. 58.
- Theodore* patriarche Jacobite d'Alexandrie, 272.
- Theodore* patriarche Melquite de Jerusalem, 271. Sa lettre synodique contre les Iconoclastes, 419. Lue au second concile de Nicée, 502.
- Theodore* patriarche Melquite d'Antioche, 336. Exilé par le gouverneur de Syrie, 371.
- Theodore* confesseur sous Copronyme, 416.
- Theodoret* patriarche Melquite d'Antioche, 486.
- Theodoric* roi de France, 20.
- Theodos* d'Adramyte empereur, 161. Se retire & meurt en paix, *ibid.* & *suiv.*
- Theodos* évêque d'Ephèse, un des chefs des Iconoclastes, 220. Préside à leur concile, 337. Interroge S. Etienne, 387. Anathématisé au septième concile, 519.
- Theodulfe* évêque d'Orléans, 472. Son capitulaire, *ibid.* 7. Charlemagne lui envoie l'écrit de Felix d'Urgel, 556.
- S. *Theofred* ou Chafre abbé & martyr, 239.
- Theophane* abbé de Baies presse Macaire pour confesser deux volontés, 35. Est élu patriarche d'Antioche, 46. 49.
- S. *Theophane* patrice, puis moine, assiste au second concile de Nicée, 490.
- Theophile* duc de Cibyre martyr, 543.
- Theophylacte* légat du pape Adrien en Angleterre, 525.
- Theophylacte* patriarche Melquite d'Antioche, 337. Sa mort, *ibid.*
- Theostericte* abbé & confesseur, 410.
- Thomas* patriarche de C. P. Sa lettre au pape Vitalien, 47. Sa mémoire justifiée, 48.
- Thomas* premier abbé de Farfe, 126.
- Thomas* syncelle du patriarche d'Alexandrie, légat au septième concile, 485. 492.
- Thomas* évêque de Claudiopolis, Iconoclaste. S. Germain de C. P. lui écrit pour le ramener, 203.
- Tibere*. Voyez Aphimare.
- S. *Tillon* disciple de S. Eloi, 138.
- Tilpin* archevêque de Reims, 422.
- Toledo*. Douzième concile où la renonciation du roi Vamba est confirmée, 63. On donne à l'évêque de Toledo l'ordination de tous les évêques d'Espagne, 66. Treizième concile, *ibid.* Quatorzième concile, 71. Quinzième concile, 83. Seizième concile, 112. Dix-septième concile, 115. Dix-huitième & dernier concile, 128.
- Tonsure* cléricale attribuée à S. Pierre, 133.
- Toton* duc de Nepi fait pape son frère Constantin, 406.
- Tradition* suivie au second concile de Nicée, 518.
- Translations* d'évêques en Espagne, 114.
- Triagion* ne doit être rapporté au fils seul, 296.
- S. *Tron* abbé de Sarcing, 244.
- Trullus*. Dôme du palais de C. P. Concile in *Trullo*, 99. Rejeté par le pape Sergius, 110. Non par Jean VII. 137. Soutenu par le patriarche Taraise, 504.
- Type* & Antitype. Noms de l'Eucharistie, 516.

V

V A I M E R, faux évêque de Troyes; 20.

Vacid. Voyez Oulit.

Vamba roi d'Espagne. Sa renonciation, 63.

Vandales. Les Musulmans d'Espagne, ainsi nommés, 237.

Vendredi-Saint. Jour de communion générale, 477.

Verberis. Concile sous Pepin, 329.

Verden en Saxe. Erection de cet évêché, 467.

Veremond diacre, roi des chrétiens d'Espagne, 547.

Vernon. Concile sous Pepin, 365.

- Peurs* des rois d'Espagne ne peuvent se remarier, 67. Obligées à se faire religieuses, *ibid.* 548.
- Viandes*. Certaines viandes défendues aux nouveaux Chrétiens de Germanie, 326. Viandes suffoquées encore défendues dans le huitième siècle, 545.
- Vienne* métropole. Ses suffragans, 528.
- S. Vigbert*, premier abbé de Frislar, 226.
- Vigile* pape. Ecrits supposés sous son nom par les Monothélites, 28. 49.
- S. Vilfrid* déposé, 5. Il passe en Frise, & en est le premier apôtre, 7. Il est abbé à Rome, 10. Revient en Angleterre, & y est emprisonné, 88. Il prêche en Suffex, 89. Et en Oüessex, *ibid.* Il est rétabli à York, 92. Rechassé, 98. Maltraité de nouveau, 129. Retourne à Rome, 136. Y est abbé, 132. Rétabli en Angleterre, 146. Sa mort, 147.
- Vilfrid II.* évêque d'York, 227.
- S. Villibalde*, disciple de saint Boniface, 259. Son voyage à la terre-sainte, *ibid.* Son séjour au mont Casin, 260. Il est ordonné premier évêque d'Eichstât, 282.
- S. Villebrod*, apôtre de Frise, 97. Ordonné évêque par le pape, & nommé Clement, met son siège à Utrecht, 117, 118.
- S. Villehade*, prêtre Anglois, prêche en Frise, 459. Puis en Saxe, *ibid.* Son voyage à Rome, & sa retraite à Epternach, 464. Recommence à prêcher en Saxe, 467. Ordonné évêque de Breme, 531. Ses vertus & sa mort, 533.
- Villiaire*, archevêque de Sens, 428.
- Villicaire*, archevêque de Sens, ordonne un évêque en Espagne par commission du pape, 546.
- S. Vincent*. Ses reliques transférées en divers lieux d'Espagne, 425.
- S. Vincent* sur le Volturne, monastère. Sa fondation, 125.
- Wimouth*. Monastère fondé par S. Benoît Biscop, 17.
- S. Virgile* évêque de Salsbourg, 438. Sa mort, 440.
- Virgile* prêtre. S. Boniface s'en plaint, 321. Accusé de croire plusieurs mondes, & condamné par le pape, 324.
- Virsbourg*. Erection de cet évêché, 277.
- Visite* des évêques, 426.
- Vitalien* pape. On veut ôter son nom des diptyques à C. P. 3. On l'y rétablit, 33.
- Vitiquind*, chef des Saxons, 455. Les fait révolter, 463. Se convertit, 467.
- Vitiza* roi des Visigots d'Espagne. Ses déréglomens, 127, 128. Déposé, 158.
- Volonté*. Décision du sixième concile, qu'il y a deux volontés en J. C. 58. Si on peut dire : La volonté a engendré la volonté, 84.
- Voyages* des apôtres ou de S. Jean. Livre apocryphe, 510.
- Urbain*, archevêque de Tolède sous les Arabes, 187.
- Ursion* archevêque de Vienne, 567.
- S. Vulfran* archevêque de Sens, 120. Prêche en Frise, 121. Sa mort, 176.
- S. Vunehalde*, disciple de S. Boniface, 259.

Y

Y E Z I D. Voyez I Z I D.

Z

ZACHARIE, protospatoire, envoyé pour enlever le pape. Sa frayeur, 110.

Zacharie pape, 275. Obtient du roi Luitprand la restitution de quatre villes, 276. Ses lettres à saint Boniface, 278. 290 314. Marche au secours de Ravenne, & appaise Luitprand, 292. Lettres de discipline à Pepin & aux François, 321. Renvoie aux évêques des lieux Adalbert & Clement condamnés à Rome, 322. Consulté touchant les rois de France, décide pour Pepin, 328. Sa mort, 330. Ses offrandes & ses libéralités, 331.

Fin de la Table.

E e e e i i j

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu le neuvieme volume de l'*Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé FLEURY. Fait à Paris le douzieme Novembre 1702.

L'Abbé COURCIER.

A U T R E A P P R O B A T I O N.

J'AI lu le neuvieme volume de l'*Histoire Ecclesiastique* par Monsieur l'Abbé FLEURY, dans lequel je n'ai rien trouvé que de très-conforme à la foi & aux bonnes mœurs. Cet Ouvrage m'a paru très-utile & très-édifiant. En Sorbonne ce 12 Novembre 1702.

A. SALMON.





